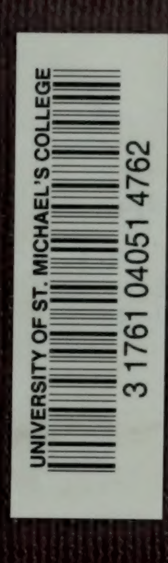

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04051 4762

p. 40 → Pierre Gringoire sur la place de Grève -
41 → cette fille "salamande" est une bohémienn
fait du sorcellerie




UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY



OXFORD HIGHER FRENCH SERIES
EDITED BY LEON DELBOS, M.A.

NOTRE-DAME DE PARIS

BY

VICTOR HUGO

EDITED BY

LEON DELBOS, M.A.

LATE SENIOR INSTRUCTOR IN FRENCH TO ROYAL NAVAL CADETS
IN H.M.S. 'BRITANNIA'



OXFORD
AT THE CLARENDON PRESS
1906

HENRY FROWDE, M.A.
PUBLISHER TO THE UNIVERSITY OF OXFORD
LONDON, EDINBURGH
NEW YORK AND TORONTO

(H. F. II.)

GENERAL PREFACE

Encouraged by the favourable reception accorded to thc 'Oxford Modern French Series,' the Delegates of the Clarendon Press determined, some time since, to issue a 'Higher Series' of French works intended for Upper Forms of Public Schools and for University and Private Students, and have entrusted me with the task of selecting and editing the various volumes that will be issued in due course.

The titles of the works selected will at once make it clear that this series is a new departure, and that an attempt is made to provide annotated editions of books which have hitherto been obtainable only in the original French texts. That Madame de Staël, Madame de Girardin, Daniel Stern, Hugo, Lamartine, Flaubert, Gautier are among the authors whose works have been selected will leave no doubt as to the literary excellence of the texts included in this series.

Works of such quality, intended only for advanced scholars, could not be annotated in the way hitherto usual, since those for whom they have been prepared are familiar with many thing sand many events of which younger students have no knowledge. Geographical and mythological notes have therefore been generally omitted, as also historical events either too well known to require elucidation or easily found in the ordinary books of reference.

By such omissions a considerable amount of space has been saved which has allowed of the extension of the texts, and of their equipment with notes less elementary than usual, and at the same time brighter and more interesting, whilst great care

has been taken to adapt them to the special character of each volume.

The Introductions are also a novel feature of the present series. Originally they were to be exclusively written in English, but as it was desired that they should be as characteristic as possible, and not merely extracted from reference books, but real studies of the various authors and their works, it was decided that the editors should write them in their own native language.

Whenever it has been possible each volume has been adorned with a portrait of the author at the time he wrote his book.

In conclusion I wish to repeat here what I have said in the General Preface to the 'Oxford Modern French Series,' that 'those who speak a modern language best invariably possess a good literary knowledge of it.' This has been endorsed by the best teachers in this and other countries, and is a generally admitted fact. The present series by providing works of high literary merit will certainly facilitate the acquisition of the French language—a tongue which perhaps more than any other offers a variety of literary specimens which, for beauty of style, depth of sentiment, accuracy and neatness of expression, may be equalled but not surpassed.

LEON DELBOS.

OXFORD, *December*, 1905.

VICTOR HUGO

I

Sa vie et son œuvre.

Le 26 février 1802 naissait, à Besançon, un enfant qui devait remplir de son nom tout le xixe siècle ; c'était le fils du capitaine — d'aucuns disent commandant — Sigisbert Hugo, alors en garnison dans la capitale de la Franche-Comté, et de Sophie Trébuchet, son épouse, fille d'un petit armateur nantais. L'enfant fut baptisé sous les noms de Victor-Marie. A peine âgé de six semaines il quittait sa ville natale pour suivre le régiment de son père qui allait occuper l'île d'Elbe, île alors fort peu connue, mais qui devait plus tard attirer sur elle les regards du monde entier. Le jeune Victor y resta jusqu'à l'âge de trois ans, apprenant en même temps le français et le dialecte italien parlé dans l'île. En 1805 Madame Hugo alla demeurer à Paris et, aussitôt arrivée dans la capitale, elle plaça Victor dans un petit pensionnat de la rue de Clichy. Plus tard Hugo aimait à se rappeler la profonde impression que firent alors sur son jeune esprit un puits situé dans la cour de la maison, et une petite chèvre qui folâtrait dans le jardin et qui nous semble bien proche parente de la jolie Djali de *Notre-Dame de Paris*.

En 1805 le père du futur écrivain fut nommé gouverneur de la province d'Avelini, en Italie, et, devant y demeurer longtemps, il emmena avec lui sa femme et ses enfants. Ce séjour en Italie se prolongea jusqu'en 1809, époque à laquelle Madame Hugo revint encore une fois à Paris avec ses fils. Elle alla

habiter un quartier alors couvert de beaux jardins, le cul-de-sac des Feuillantines. C'est là que s'était réfugié un ancien aide de camp de Moreau, le général Lahorie, compromis dans la conspiration de son chef. Ce vieux soldat, n'ayant aucune occupation, entreprit de donner des leçons au jeune Victor et continua son préceptorat jusqu'au jour où Savary, de sinistre mémoire, parvint à découvrir la retraite du général qu'il fit jeter en prison. Ceci se passait en 1811. Victor Hugo perdit son précepteur, remplacé plus tard par un prêtre, mais il ne l'oublia pas, et, longtemps après, le poète se plaisait à rappeler ces jours heureux de son enfance pendant lesquels le général lui expliquait Polybe, en français, et lui faisait lire Tacite dans l'original. Ces années passées aux Feuillantines firent une profonde impression sur l'enfant et lui suggérèrent dans la suite ces vers charmants :

J'eus dans ma blonde enfance, hélas ! trop éphémère,
Trois maîtres :—un jardin, un vieux prêtre et ma mère.
Le jardin était grand, profond, mystérieux,
Fermé par de hauts murs aux regards curieux,
Semé de fleurs s'ouvrant ainsi que des paupières,
Et d'insectes vermeils qui couraient sur les pierres,
Plein de bourdonnements et de confuses voix ;
Au milieu, presque un champ, dans le fond, presque un bois.
Le prêtre, tout nourri de Tacite et d'Homère,
Était un doux vieillard. Ma mère — était ma mère !
Ainsi je grandissais sous ce triple rayon.

Ceux qui ne connaissent que la rue des Feuillantines telle qu'elle est aujourd'hui, avec ses maisons à cinq étages et ses boutiques mesquines, ont peine à comprendre l'enthousiasme du poète pour ce jardin dont il ne reste plus, hélas ! que des vestiges. C'est qu'on oublie qu'un siècle a passé sur ce jardin qui avait été pris sur l'ancien parc du couvent des Feuillantines. Ce n'était donc pas ce jardinet actuel qui n'est ni 'grand,' ni 'profond,' ni 'mystérieux,' et qui sert d'entrée à

un modeste établissement de bains chauds. Il y a quarante ans à peine que ce quartier s'est modernisé et nous nous souvenons d'avoir vu, dans notre enfance, ce 'dôme écrasé' du Val-de-Grâce, de la rue des Feuillantines, ainsi que nombre de maisons ayant encore de jolis jardins. Aussi comprenons-nous facilement l'enthousiasme de Victor Hugo pour ce coin de Paris qu'il vit toute sa vie comme il l'avait vu et aimé dans ses jeunes années.

En 1811 Madame Hugo partit pour l'Espagne avec ses enfants. Son mari, devenu général en 1809, allait occuper un poste important à Madrid. Le jeune Victor, alors en âge de suivre des cours réguliers, fut placé avec son frère au séminaire des nobles où étudiait alors tout ce que la noblesse espagnole comptait de plus haut dans son sein. Nos deux jeunes Français n'y connurent pas le bonheur, en butte qu'ils étaient aux insultes et aux voies de fait de leurs condisciples espagnols, qui ne voyaient en eux que des ennemis. Fort heureusement cette existence ne fut pas de longue durée et en 1812 la famille Hugo retournait à Paris dans la vieille maison des Feuillantines. Un prêtre, M. de la Rivière, y fut chargé de l'éducation des enfants jusqu'au jour où ils furent définitivement mis en pension, en 1815, pour se préparer à l'École Polytechnique. Victor y resta jusqu'en 1818, sans que cette préparation à l'École Polytechnique l'empêchât de sacrifier aux muses, dont il était le disciple fervent depuis l'âge de treize ans.

En 1816 le jeune Hugo entreprit d'écrire une tragédie sur le retour de Louis XVIII, et l'année suivante il envoyait une pièce de vers à l'Académie. Le sujet du concours, *Des Avantages de l'Étude*, se terminait par ces vers :

> Moi qui toujours fuyant les cités et les cours
> De trois lustres à peine ai vu finir le cours.

L'Académie accorda une simple mention au jeune poète.

L'on a su plus tard qu'elle lui eût décerné un prix sans ces deux vers malencontreux qu'elle crut destinés à surprendre sa bonne foi.

Hugo concourut encore aux *Jeux floraux* et y cueillit de nouveaux lauriers.

En 1820, aidé de ses frères Abel et Eugène, Hugo lança le *Conservateur littéraire* où il écrivit beaucoup, surtout des articles de critique. Il est curieux de noter, en passant, que le jeune poète fut un des premiers à en découvrir un autre qui, comme lui, devait remplir le monde de son nom. Ce poète c'était Lamartine, alors inconnu et qui, à force de persévérance, avait réussi à trouver un éditeur pour ses *Premières méditations poétiques*.

A cette époque Hugo avait déjà jeté les yeux sur Mademoiselle Marie Foucher qu'il avait demandée en mariage. N'ayant pas de position assurée, les deux familles s'opposèrent à l'alliance projetée. Hugo n'en fut pas moins amoureux. Il resta fidèle à celle qu'il avait choisie et écrivit pour elle cet étrange roman *Han d'Islande*, roman destiné à n'être lu que par elle, à n'être compris que d'elle et qui ne fut publié que plus tard.

Le jeune poète perdit sa mère en 1821. Cette mort fit disparaître la personne qui s'était le plus sérieusement opposée à ses projets de mariage. Bientôt il prouva qu'il était capable de gagner son pain et celui de sa femme et en 1822 il épousa Mademoiselle Foucher.

Hugo commençait déjà à être connu, très connu même, puisque les puissants du jour cherchaient déjà à se l'attacher par des liens dorés que le poète repoussa d'ailleurs. Son mariage fut pour lui le commencement d'une période d'activité qui devait durer plus d'un demi-siècle. L'année même de son mariage fut aussi celle de la publication du premier volume des *Odes*. Quelques mois plus tard il collaborait à la *Muse française*

avec Charles Nodier, Émile Deschamps, de Vigny et autres. Il est curieux de rappeler ici que la note caractéristique de cette revue était le monarchisme à outrance et le catholicisme intransigeant.

En 1824 il fit paraître un deuxième volume d'*Odes et Ballades*. Il remania alors *Bug-Jargal*, cette œuvre de sa première jeunesse, qu'il récrivit en partie, et qu'il publia en 1826, presque en même temps que son troisième recueil d'*Odes*.

Dès lors peu d'années se passèrent sans que le nom de Victor Hugo ne parût sur la couverture d'un ou plusieurs volumes. En 1827 ce fut *Cromwell*, pièce à peine faite pour le théâtre, mais dont l'étrange préface fut en quelque sorte le manifeste du romantisme. *Les Orientales*, *Le Dernier Jour d'un condamné*, *Marion de Lorme* et *Hernani* occupèrent les trois années suivantes. En 1831 Hugo donna *Notre-Dame de Paris*, ce poème en prose dont nous dirons quelque chose tout à l'heure, et qui clôt la première période de cette existence si bien remplie.

Dès lors la réputation d'Hugo est établie sur des bases solides que rien ne fera chanceler et tout ce qui paraîtra sous son nom sera lu avec avidité, même par ses détracteurs. Les années de sa vie vont continuer d'être marquées par des œuvres toujours saisissantes. Ce seront les *Feuilles d'automne*, en 1831 ; *Le Roi s'amuse*, en 1832 ; puis *Lucrèce Borgia*, *Marie Tudor*, *Les Chants du crépuscule*, *Les Voix intérieures*, *Ruy Blas*, et en 1840 *Les Rayons et les Ombres*. Le poète a alors trente-huit ans et ce dernier volume marque aussi une transition dans sa carrière poétique. La poésie est toujours belle, cela va sans dire, les vers sont toujours d'un lyrisme élevé, parfois empreints d'une suave mélancolie, mais ce qu'on y remarque surtout c'est la profondeur plus grande du sentiment.

En 1841 l'Académie française s'honore en recevant Hugo dans son sein.

L'année 1843 est celle des *Burgraves*; c'est aussi une année de deuil pour le poète dont la fille Léopoldine périt avec son mari, Charles Vacquerie, dans le naufrage d'une embarcation de plaisance.

En 1845 Louis-Philippe crée Victor Hugo pair de France et dès lors commence la vie politique du poète. Il a été tour à tour Vendéen, Bonapartiste, Légitimiste, puis fervent catholique, mais maintenant son libéralisme s'accentue de jour en jour et, en février 1848, lorsque la révolution chasse Louis-Philippe, le poète devient le prophète de la démocratie française. Bientôt il lutte contre le prince Napoléon dont il a deviné les plans. Il a compris—chose facile d'ailleurs—qu'un neveu de Napoléon ne saurait avoir l'âme assez grande pour se contenter d'être un simple président de république. Il cherche à entraver les plans du prince et lorsque la fusillade éclate dans les rues de Paris et que le Deuxième Empire va commencer dans le sang, de même qu'il finira dans le sang, Hugo est l'un des premiers à être inscrit sur les listes de proscription.

Le poète quitte la France, où il ne rentrera que lorsque Napoléon III aura expié son forfait à Sedan et à son tour prendra le chemin de l'étranger. Ces années d'exil c'est à Jersey et à Guernesey qu'Hugo les passera sans vouloir jamais rentrer dans sa patrie tant que celui qu'il regarde comme un usurpateur, comme un criminel, restera sur le trône.

Ces dix-neuf années d'exil ne furent pas stériles pour les lettres. Hugo exhala d'abord sa colère dans un pamphlet sanglant, *Napoléon le Petit*. Cela ne lui suffit pas et il continua l'écrasement moral du neveu de Napoléon le Grand dans *Les Châtiments*, satire amère, d'un superbe lyrisme; prodigieuse série de poèmes où l'ode, l'épopée et la satire s'unissent pour flétrir en vers flamboyants ceux qui ont participé au grand crime. Plus tard la vue de la mer et la vie des marins furent sans doute pour beaucoup dans *Les Travailleurs de la Mer* et

dans ces exquises poésies intimes qui ont nom *Contemplations*, poésies toutes de cœur et d'humanité. En 1859 parut *La Légende des Siècles*, œuvre d'une magnificence simple, d'un lyrisme intense, d'un humanitarisme profond, triste surtout, comme l'est trop souvent la contemplation de l'humanité à travers les âges. Trois ans plus tard Hugo donna au monde *Les Misérables*, œuvre inégale à beaucoup de points de vue, parfois fatigante, où se trouvent des digressions qui sont là on ne sait trop pourquoi, mais qui est, et qui restera, un livre aimé de tous les gens de cœur, un livre unique, le plus beau de tous ceux qu'Hugo a écrits en prose, plus beau peut-être même que ses vers. La pensée inspiratrice de l'œuvre est exprimée dans la courte et admirable préface de l'auteur: 'Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus; tant que, dans de certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.'

De toutes les œuvres du poète c'est celle où son profond humanitarisme se fait le mieux sentir; c'est cet humanitarisme qui rachète par mille beautés les défauts de certaines parties du livre. C'est cette épopée des misères humaines que des mauvais plaisants ont appelée un 'misérable livre.' S'ils l'avaient lu, ce misérable livre, s'ils en avaient seulement parcouru ces premiers chapitres si attachants où ce digne prélat, Monseigneur Myriel, prenant son christianisme au sérieux, donne l'hospitalité à un forçat, à un homme réputé

dangereux et que tout le monde a chassé, je suis convaincu que leur opinion ne serait pas longtemps défavorable à l'auteur.

Jamais plus belle peinture n'a été faite du chrétien, jamais plus beau sermon n'est tombé du haut de la chaire d'un Bossuet ou d'un Fénelon. C'est ce qu'on a écrit de plus beau, de plus vrai sur le christianisme. La peinture de cet évêque donnerait à un païen l'envie d'être chrétien. Il n'est pas une page de cet immense tableau des misères humaines qui ne donne à penser, et si parfois la thèse est poussée trop loin, jusqu'à l'absurde même, la beauté des sentiments exprimés est telle qu'on ne voit plus qu'elle et que l'impression finale sous laquelle on reste est une admiration sans borne pour celui qui a écrit ces pages immortelles.

La guerre de 1870–71 affligea profondément Hugo. Les impressions de tristesse que firent sur lui les évènements de cette lugubre période sont consignées dans son *Année terrible* qui parut en 1872. La vieillesse était venue mais non la stérilité, et Hugo remplit encore les quinze années qui lui restaient à vivre d'œuvres dont la moindre suffirait à faire la réputation de tout autre écrivain.

Ce fut d'abord une seconde série de *La Légende des Siècles* (1877), puis une troisième en 1883, puis *L'Histoire d'un crime* et *L'Art d'être grand-père*, sans parler d'une foule d'autres écrits fort inégaux de valeur à la vérité, mais où il se trouve toujours des beautés de premier ordre.

Le vendredi 22 mai 1885 cette grande âme quittait la terre. Les funérailles de Victor Hugo, on s'en souvient encore, furent une apothéose à laquelle assistèrent tout le peuple de Paris, des milliers de provinciaux, et des députations étrangères venues de toutes les parties de l'Europe, ou représentant les pays trop éloignés de Paris pour avoir eu le temps d'envoyer des ambassadeurs spéciaux.

II

L'Homme et l'Écrivain.

Lorsqu'un écrivain occupe une place considérable dans l'histoire littéraire de son pays et qu'après quatre-vingts ans de critiques sa renommée grandit de jour en jour, il importe de rechercher les causes qui ont milité en faveur d'une réputation qui a été aussi vigoureusement attaquée par les uns que follement prônée par les autres.

C'est ce qui a eu lieu pour Hugo. Aucun écrivain n'a eu plus d'admirateurs, aucun aussi n'a eu plus de détracteurs. Cela n'empêche pas que le fait qui se dégage le plus nettement de toutes ces critiques c'est une renommée universelle, et aujourd'hui incontestable.

C'est que, quand on a tout dit sur Hugo, qu'on l'a bien noirci, bien vilipendé, l'impression finale produite par la lecture de ses œuvres est toujours la même. Malgré les défauts très réels de l'auteur; malgré toutes les préventions qu'on peut avoir contre lui; malgré tout le mauvais vouloir; malgré la vanité et l'amour-propre blessés; malgré les attaques féroces des infiniment petits de la littérature, tant en France qu'à l'étranger : on est forcé de s'avouer qu'on est en présence d'un grand génie poétique, d'un de ces grands artistes littéraires qui font époque. Nonobstant des taches qu'on ne pardonnerait pas à un écrivain de second ordre, Victor Hugo est tellement au-dessus du niveau ordinaire qu'il plane dans un ciel à lui où la critique ne saurait l'atteindre.

Qu'y a-t-il donc de si attachant dans l'œuvre d'Hugo ?

Ce n'est certainement pas les idées, puisque jamais poète n'en eut moins. Hugo lutte et lutte sans cesse pour trouver des idées, une idée même, mais en vain. Il se force et se travaille pour enfanter une idée, mais l'idée n'étant pas dans

la tête du poète, elle n'en sortira pas. Aussi a-t-il souvent recours aux grands coups de théâtre, aux grands effets, aux situations violentes et tendues à outrance, puis tout à coup, et lorsqu'une position devient trop compliquée, trop enchevêtrée, il en dénoue subitement les fils par un effet de style, si beau, si majestueux, si imprévu qu'il fait tout passer, tout accepter, tout pardonner. Aussi Hugo use-t-il et abuse-t-il parfois de son style étonnant.

Si Hugo ne doit pas son immense réputation aux idées qu'il exprime, cherchons donc ailleurs, dans la série des qualités qui font les grands écrivains.

A-t-il le don de faire rire ? Nullement. Jamais écrivain n'a fait moins rire qu'Hugo. Il est très sérieux au contraire et ne se soucie nullement d'amuser le lecteur. C'est beaucoup pour cela, c'est parce qu'il est sincère, parce qu'il croit au rôle de l'écrivain, du poète, que Victor Hugo est resté l'idole du peuple qui n'a lu de lui que quelques pages, mais quelles pages! Ces pages parlaient d'honneur, de charité, de générosité, de choses enfin qui ont laissé une trace ineffaçable dans les cœurs. C'est pour cela que le peuple lui a fait les plus magnifiques funérailles qu'on ait jamais faites à un homme qui n'occupa jamais un haut rang dans la hiérarchie politique ou militaire.

Si le peuple a accompagné si pieusement la dépouille mortelle de Victor Hugo à sa dernière demeure, c'est parce qu'Hugo s'est toujours montré plein d'humanité et que si le don de faire rire lui a été refusé, il en a possédé un bien plus beau : celui de nous toucher et de faire vibrer en nous les cordes de la sympathie.

Avec lui a disparu la plus grande gloire littéraire du dix-neuvième siècle et une des plus grandes de tous les siècles. De presque tous les écrivains lui seul est resté constamment jeune ou a su le paraître, parce qu'il a eu le don de se transformer incessamment et de suivre le progrès du siècle. Il a

été le plus puissant écrivain de son temps, l'un des plus féconds aussi, et un innovateur. C'est lui en effet qui a donné à la rime française une richesse depuis longtemps perdue ; sa versification d'une virtuosité si merveilleuse, il l'a créée tout seul, comme il a créé aussi ce langage mâle, noble, incisif dans lequel il a exprimé tant de sentiments élevés, tant de sublimes visions. A une imagination vive et intense il a joint une puissance dramatique de premier ordre ; il a poussé l'analyse des caractères aussi loin que n'importe qui ; il a fait palpiter tous les cœurs en les intéressant aux misères de l'humanité ; il a évoqué le passé avec un talent magistral et a donné à la lyre française un éclat qui lui manquait et qui se retrouve dans tous ses vers.

Ce qu'il y a de plus beau, de plus grand encore dans Victor Hugo, de plus beau que ses vers ciselés avec amour, de plus beau que sa prose si mâle, si colorée, si éloquente, de plus beau que son lyrisme enchanteur, c'est cette prodigieuse sympathie qui s'étend à tous les déshérités, à tous les malheureux, à tous ceux qui souffrent.

Qu'il soit dans le vrai ou dans le faux, le cœur d'Hugo parle toujours et le guide toujours, et là est sa vraie gloire. S'il fut un grand écrivain, un grand poète, il fut quelque chose de plus encore : il fut essentiellement bon. Malheureusement le talent de l'artiste a souvent fait oublier la grandeur d'âme de l'homme.

III

Hugo et ses critiques.

Un écrivain d'un talent aussi considérable devait nécessairement avoir des admirateurs et des détracteurs. Ni les uns ni les autres ne lui ont manqué. Les passions politiques ont malheureusement joué un très grand rôle — un trop grand rôle

— dans ces critiques, aussi est-il parfois fort difficile d'y démêler le vrai du faux. Les partisans politiques des idées de Victor Hugo l'ont proclamé demi-dieu, tandis que ses adversaires se sont efforcés de le rabaisser à leur niveau, sans toutefois y parvenir.

Récapituler ce qu'on a écrit en faveur d'Hugo demanderait plusieurs volumes, et le mal qu'on a dit de lui, et comme homme et comme écrivain, prendrait infiniment plus de temps que cela ne vaut, aussi ne parlerons-nous que de quelques critiques aussi extraordinaires que fausses.

On a peine à croire aujourd'hui qu'on ait refusé à Hugo le don poétique ; rien n'est pourtant plus vrai. Il s'est trouvé des gens, des écrivains, pour affirmer qu'Hugo n'était pas poète, que ce n'était même pas un versificateur de second ordre. Un poète satirique n'a-t-il pas raillé Hugo dans ce quatrain célèbre :

Où, ô Hugo, huchera-t-on ton nom ?
Justice, enfin, rendu que ne t'a t'on ?
Quand donc qu'au corps qu'académique on nomme
Grimperas-tu de roc en roc, rare homme ?

Ces vers, paraît-il, ressemblaient à ceux d'Hugo, et beaucoup de gens — surtout ceux qui n'en avaient pas lu un seul — trouvaient que rien n'était plus exact.

Nous ne relèverons donc que deux ou trois accusations qu'on porte encore souvent contre Hugo, surtout à l'étranger.

Il est difficile de s'imaginer qu'il se soit trouvé des critiques pour accuser Hugo de s'être fait un *front à lui.* Rien n'est cependant plus vrai. On l'a accusé, on l'accuse encore parfois, de s'être transformé le front. Jamais nous n'aurions cru qu'un homme était responsable de son front et qu'il ne tenait qu'à lui d'en avoir un beau. Pourquoi ne pas nous reprocher d'avoir les yeux bleus, ou gris ? pourquoi ne pas nous accuser d'être, de propos délibéré, ou trop grands ou trop petits ?

Autre accusation.

Hugo, a-t-on dit, a toujours eu souci de sa réputation. Étrange aberration de l'esprit humain qui porte à trouver mauvais chez un poète ce qu'on qualifie de qualité chez tout autre individu. Pourquoi donc l'artiste ne s'efforcerait-il pas de laisser une bonne réputation ? Cette réputation n'est-elle donc pas quelque chose de précieux et d'estimable ? Pourquoi donc le vrai artiste, l'artiste qui ne travaille pas seulement pour un salaire, n'aurait-il pas souci de sa gloire ? N'est-ce pas là, en grande partie, ce qui contribue à donner à ses œuvres ce cachet indélébile qui les rendra immortelles ?

Malheureusement l'envie ne s'arrête pas à ces considérations. Elle cherche à rabaisser ce qui lui porte ombrage et lorsqu'elle ne peut arriver à ses fins par des moyens légitimes elle a recours aux accusations les plus futiles, les plus absurdes même.

C'est ainsi que des critiques ont voulu faire de l'auteur de *Notre-Dame de Paris* un simple imitateur, un plagiaire de Walter Scott. On a comparé le roman d'Hugo à *Quentin Durward* et on a dit que les deux se ressemblaient à s'y méprendre. Si cette comparaison était absurde — et elle l'était, puisque ces deux romans ne se ressemblent nullement — elle avait au moins l'avantage de ne pas rabaisser Hugo et plus d'un jeune écrivain se serait trouvé très honoré d'être comparé au brillant Écossais si goûté en France, alors, et toujours. C'était là surtout une erreur de jugement, ou une assertion purement gratuite due à ce que Louis XI paraît dans l'une et l'autre œuvre, et, à la rigueur, on pouvait admettre que le mauvais vouloir n'y était pour rien.

D'autres critiques trouvèrent mieux et découvrirent que les romans d'Hugo, *Notre-Dame de Paris* entre autres, ressemblaient fort aux romans de Paul de Kock !

Tout commentaire serait superflu. Passons. Il est un autre reproche puéril qu'on a souvent adressé à Hugo : celui

de s'être peint avec une certaine complaisance dans les personnages qu'il a mis en scène. *Claude Frollo*, *Quasimodo*, *Jean Valjean*, *Javert*, *Cromwell*, voire même *La Esmeralda* et *Lucrèce*, ne sont qu'Hugo affublé d'un masque, a-t-on dit.

Ceci est peu sérieux. Où donc est l'auteur de talent qui ne s'est pas incorporé plus ou moins à ses personnages ? Est-ce que ce n'est pas lui qui les crée, qui les anime et leur donne leurs qualités ou leurs défauts ? Et l'on voudrait que cette paternité intellectuelle, qui en vaut bien une autre sans doute, ne laissât aucune trace chez les enfants qui en proviennent ! L'hérédité existe autant dans les choses de l'esprit que dans celles du monde physique, et les créations d'un auteur, ou d'un artiste, accusent cette paternité. Ceux qui font ce reproche à Hugo voudraient-ils qu'un artiste se contentât d'imiter servilement le premier modèle venu, sans y mettre beaucoup de soi, sans donner la vie à son œuvre, sans en faire une chose réelle et intelligente vivifiée par l'étincelle de son génie?

C'est là ce que Victor Hugo a fait, et nous appellerions défaut chez lui ce que nous nommons qualité chez les autres !

Ceci est à peine de la critique, c'est plutôt du dénigrement.

Il est un reproche bien plus légitime à faire à notre poète : celui d'avoir souvent peint des personnages hors nature. Comme tous les grands génies poétiques, surtout lorsqu'ils sont en même temps dramatiques, Hugo excelle dans la peinture de ce qu'il y a de plus terrible et de plus gracieux. Ses personnages sont trop souvent des colosses ou des pygmées, à tel point qu'on est parfois choqué des proportions hors nature de ses créations, défaut qui l'empêche souvent de rester dans les limites du possible. L'exubérance de son génie poétique le porte tout naturellement, et malgré lui, à ne voir que des extrêmes en tout, et à associer des qualités et des défauts que l'expérience a démontré incompatibles. C'est là

le cas dans ces créations aussi étranges que séduisantes qui ont nom *Quasimodo*, *Claude Frollo*, *Jean Valjean*, et, à un moindre degré, *Javert*. Ce ne sont plus des hommes, mais des demi-démons ou des demi-dieux. Ce défaut, et c'en est un, Hugo le partage avec d'autres grands hommes, avec Balzac par exemple, et même avec Shakspeare.

Cette idée de renfermer les sentiments les plus nobles dans une enveloppe grossière, parfois repoussante, ne laisse pas d'offrir un certain attrait, un contraste piquant. C'est aussi une forme de la pitié, les cœurs généreux n'admettant pas facilement que le moral de ceux envers qui la nature s'est montrée avare de ses dons se ressente toujours des tares physiques. Ces esprits généreux combattent ce qu'il y a de désespérant dans cette idée, dans ce fatalisme brutal qui enchaîne l'homme à sa destinée, et ils cherchent à se persuader qu'un mauvais arbre peut porter d'excellents fruits. Erreur, grave erreur, que la nature dément à chaque instant et qui a pris Hugo à ce piège. C'est ainsi qu'il nous a donné comme fille de Triboulet, ce nain grotesque et difforme, une femme superbe, et qu'il a fait de cet être avili par son métier de bouffon, de ce domestique de bas étage qui passe sa vie à amuser un roi et ses courtisans, un homme à l'âme haute et aux sentiments nobles et chevaleresques. Tout cela est faux, comme le sont d'ailleurs presque tous les caractères historiques d'Hugo, qui ne sont rien moins qu'historiques. Tous ses drames nous donnent l'idée la plus fausse des personnages mis en scène. Ni Cromwell, ni Lucrèce Borgia, ni Marie Tudor, ni François Ier ne sont des personnages historiques. Richelieu, le grand patriote, n'est qu'un barbare altéré de sang, Cromwell qu'un farceur, Marie Tudor qu'une débauchée. C'est que, si Hugo est toujours grand écrivain, il lui manque cette divination retrospective qui est encore l'élément essentiel du génie de l'historien.

IV

Notre-Dame de Paris.

Si nous avons choisi *Notre-Dame de Paris* de préférence à toute autre création de Victor Hugo, c'est que le poète est tout entier dans cette œuvre magistrale.

Pour quiconque a connu Hugo comme nous l'avons connu, l'écrivain se retrouve partout dans cette merveilleuse évocation. Nous le voyons solitaire et pensif planant du haut des tours de la vieille basilique chrétienne sur le Paris du quinzième siècle qu'il voit à ses pieds en plein dix-neuvième siècle. Nous le voyons écouter les voix confuses qui montent jusqu'à lui et qui sont ses vraies inspiratrices.

Comme langue rien de plus beau, de plus grandiose, de plus poétique, de plus touchant aussi que *Notre-Dame de Paris*. Tantôt la phrase est simple, souple, courte et claire, tantôt elle est rugueuse, âpre, rude même. Puis à un moment donné le lyrisme s'empare de l'écrivain et ce sont alors des cascades brillantes où l'harmonie des mots produit une sorte de mirage, puis ce sont des images heurtées et confuses qui éblouissent et déroutent, ou des visions sublimes comme Hugo seul en a eues.

Malgré ces brillantes qualités, malgré une originalité visible dès la première page, il s'est trouvé des gens qui ont jugé à propos de qualifier *Notre-Dame de Paris* de 'roman prétentieux.' Il ne faut pas leur en vouloir, mais il faut les plaindre.

Il est évident que si l'on ne cherche dans un roman que des émotions plus ou moins fortes, des scènes plus ou moins brutales, qu'on décore assez volontiers aujourd'hui de 'naturalisme,' on agira sagement en laissant ce livre fermé.

Ceux au contraire qui sont artistes d'instinct se plairont à la lecture de ces pages si attachantes.

D'autres, tout en admettant la haute valeur littéraire de *Notre-Dame de Paris*, ont cherché à en rabaisser l'auteur en disant que ce n'est pas un roman. Ceux-là sont un peu dans le vrai et pour y être tout à fait ils auraient dû ajouter que c'est beaucoup plus qu'un roman. *Notre-Dame de Paris* est une épopée brillante de l'architecture ogivale et du moyen âge; c'est une merveilleuse création, pleine de savoir et d'art, débordante d'humanité, remplie de superbes descriptions, dont la magie est telle que le lecteur le moins doué d'imagination voit tout à coup surgir devant lui le vieux Paris du xv[e] siècle avec sa vie et ses mœurs si différentes de celles de nos jours.

Sur tout le tableau plane une note triste et lugubre: le destin inexorable auquel aucune créature n'échappe. Cette note triste caractérise l'œuvre entière et, si elle paraît exagérée aujourd'hui, elle n'en est pas moins vraie. Il ne faut pas juger le xv[e] siècle d'après les idées et les mœurs de nos jours. Cette note était vraie autrefois, car jamais alors la  pitié humaine n'avait songé à adoucir ce qu'il y a de trop rude dans la destinée. La pitié existait à peine alors et le mot 'humanitarisme,' compris de tous aujourd'hui, n'avait pas encore été forgé. Aussi Hugo n'a-t-il pas commis l'énorme anachronisme de mettre l'humanitarisme en jeu à une époque où la chose n'existait pas plus que le mot.

Ce ne sont pas là de simples conjectures. La pitié et l'humanitarisme sont des choses qui datent d'un siècle et encore.

Pour en revenir à l'œuvre d'Hugo disons tout de suite que *Notre-Dame de Paris* est son premier chef-d'œuvre en prose, et chef-d'œuvre il restera. Le titre du livre dit assez clairement que c'est la vieille basilique chrétienne elle-même qui a inspiré l'écrivain; c'est elle aussi qui en est le

personnage le plus captivant. Sous la plume d'Hugo les pierres de la cathédrale s'animent pour nous raconter ce qu'elles ont vu. C'est Notre-Dame qui a fourni à Hugo tous ses personnages et qui lui a montré le vieux Paris du haut de ses tours. Était-il besoin d'ailleurs d'autre inspiratrice que la majestueuse cathédrale dont l'histoire est unique? S'il est des cathédrales plus belles considérées comme pages d'art, il n'en est pas de plus intéressante au point de vue historique. Pas de monument plus intimement lié à l'histoire d'un peuple et d'une ville que cette basilique qui a échappé à toutes les révolutions, à tous les actes de vandalisme. Elle a été associée à tous les faits importants de la vie nationale. Tous les rois, toutes les reines y ont prié. On y a béni les drapeaux enlevés à l'ennemi; on y a célébré les victoires nationales, le peuple y a pleuré dans les jours de deuil et s'y est porté en foule pour y entendre les *Te Deum* qu'on y a chantés pour des traités de paix conclus, ou pour des révolutions consommées. Au XIIIe siècle elle vit saint Louis partant pour la Croisade venir chercher une bénédiction dans son sanctuaire; plus tard l'infâme Charles IX souilla ses autels en y faisant célébrer l'office divin en mémoire du massacre des Protestants, et Louis XIV mourant y vint remercier Dieu de la triste paix de Rastadt. La Grande révolution brisa les autels de la vénérable cathédrale et bientôt après la déraison y inaugura le culte de la raison. Quelques années plus tard Napoléon s'y couronna lui-même en présence d'un pape qui avait traversé les Alpes tout exprès pour assister au couronnement du soldat devenu empereur. Napoléon y dépensa d'énormes sommes pour y faire disparaître les traces des ravages commis pendant la Révolution.

En 1830 Notre-Dame fut la première à arborer le drapeau tricolore si cher aux Français. Plus tard encore, et toujours en 1830, elle vit le peuple de Paris saccager le palais de

l'Archevêque, sans que ce peuple courroucé contre ses prêtres osât porter la main sur ses pierres vénérables.

Notre-Dame repose sur le cœur même de Paris, et sa tour méridionale renferme toujours le *bourdon*, cette grande voix de la cathédrale qui s'est si souvent fait entendre et qui a parlé pour annoncer des fêtes, des naissances ou des morts de rois et de reines ; pour donner le signal de l'insurrection ; en un mot, pour avertir les citoyens que de grands évènements allaient se passer.

Les pierres de la cathédrale ont raconté toutes ces choses à Victor Hugo. Il n'est pas jusqu'à Quasimodo qu'il n'ait rencontré en montant aux tours. Quasimodo est là en effet et nous l'avons vu tout récemment. C'est un de ces grotesques pétrifiés qui du haut de Notre-Dame plonge son regard scrutateur sur le parvis comme s'il y voyait encore la pauvre Esmeralda avec sa belle Djali.

Hugo a trouvé tous ses personnages autour de lui, comme les trouvent encore d'autres doués de beaucoup moins de cette vue rétrospective qui permet au poète et au romancier de reconstruire le passé, ou de lire dans l'avenir.

Cette charmante Esmeralda, cette gracieuse création, éblouissante de beauté et de jeunesse, Hugo l'a vue du haut des tours, sur ce parvis où apparaît de temps en temps la silhouette gracieuse d'une jeune ouvrière parisienne, d'une de ces filles du peuple à la démarche si ondoyante. La sombre et terrible figure de l'archidiacre lui est apparue à l'intérieur de l'édifice, surgissant tout à coup de derrière un groupe de ces colonnes romanes de la nef, à ce moment où le jour, n'étant pas encore la nuit, répand dans l'intérieur de l'édifice cette lumière étrange, d'un bleu argentin qui, n'en éclairant que quelques parties, laisse le reste dans une pénombre mystérieuse. Si, comme cela arrive parfois, un prêtre à longue soutane noire et à figure pâle traverse cette atmosphère

spectrale, l'apparition a quelque chose de lugubre et de fatal.

Et Gringoire, ce délicieux personnage bavard, bon enfant, un peu égoïste, beaucoup même, peu brave, il faut le dire, mais généreux tout de même à sa manière, n'est-ce pas ce rapin insouciant qui vend ses toiles pour quarante sous, ou ce rimailleur de café qui écrit des articles de journaux, par-ci par-là, et qui vit bien plus des dîners qu'il se fait offrir, ou des pièces de vingt sous qu'il emprunte, que de ce que sa poésie lui rapporte ?

Oui, tout cela se voit du haut de Notre-Dame ou à l'intérieur de la noble cathédrale, et Hugo l'y a vu. Ce qu'il y a vu aussi, c'est ce Paris auquel il a consacré de si belles pages, des pages si vraies aussi, ce qui ne les a pas empêchées d'exciter le rire moqueur de certains critiques. Les critiques, étrangers surtout, ont rarement goûté ce qu'Hugo a écrit sur la capitale de la France, soit dans *Notre-Dame de Paris*, soit ailleurs. C'est que les étrangers ne connaissent souvent qu'un Paris : le Paris qui s'amuse et qui les amuse, le Paris imbécile des viveurs. Ils oublient qu'à côté du Paris mondain il y a le Paris laborieux qui travaille comme on ne travaille pas autre part.

Une ville toute de plaisir ne produirait pas ces merveilles de l'industrie qui sortent des ateliers parisiens, merveilles dont l'immense prix n'est le plus souvent que le résultat du fini artistique que sait donner l'ouvrier de Paris à des matières premières d'une faible valeur intrinsèque.

Si, comme l'a dit Hugo, Paris le matin, lors du réveil des cloches, est une fournaise de musique, on peut dire que Paris le jour est une fournaise de travail. Cette population qui se presse dans les rues n'est pas une population de paresseux en quête d'amusements : c'est essentiellement une population de travailleurs. Il n'est pas de ville au monde

où il se dépense plus d'énergie physique et intellectuelle qu'à Paris, pas de ville où les esprits soient plus actifs. Le frottement incessant des intelligences fait pour elles ce qu'il fait pour le diamant : il les débarrasse des scories qui en diminuent le lustre, les polit, les aiguise à un tel point que la France entière a depuis longtemps admis cette influence extraordinaire de la capitale sur toutes les intelligences.

Maintenant que ceux qui ne croient pas à cette activité dévorante de Paris montent sur l'une des tours du vénérable édifice, par une belle après-midi d'hiver, vers trois ou quatre heures. Leurs regards planeront alors sur une ville entière au travail. Sur les places, dans les rues, dans les cours des maisons, ce ne sont que travailleurs ou gens se rendant d'un point à un autre, toujours pour accomplir un travail quelconque. Ils verront peu d'oisifs, peu de désœuvrés. Si maintenant ils oublient pour un instant de regarder les hommes pour admirer le ciel toujours si intéressant de Paris, ils verront bientôt s'élever autour de la capitale des vapeurs bleuâtres teintées des plus beaux reflets du soleil couchant et ils comprendront alors que Paris est vraiment une ville unique. Ils n'entendront plus de là qu'un murmure confus, qu'un bruit vague, montant sans cesse de la ville vers le ciel et que semblent écouter les grotesques figures placées alentour. A leurs pieds le parvis Notre-Dame, si différent aujourd'hui de celui qu'a décrit Victor Hugo, leur retracera maintes scènes de l'histoire de France, et l'Hôtel-Dieu, sur lequel la vue plonge, leur rappellera que Paris possède la plus ancienne fondation hospitalière de la chrétienté.

L'influence de Paris a été immense et elle l'est encore. Si on excepte Rome et Athènes, toutes deux à demi mortes aujourd'hui, il n'est pas actuellement une capitale dont l'influence se fasse plus sentir ; il n'en est pas une dont on

parle plus, et il en est ainsi depuis des siècles. On peut dire aussi qu'il n'est pas de capitale où l'on s'occupe avec plus d'ardeur des questions humanitaires et de tout ce qui peut influer sur le bonheur de l'espèce humaine ; pas de capitale non plus qui ait plus fait pour la civilisation générale.

Qu'on sourie donc lorsque Hugo avec son enthousiasme de poète parle de la *ville lumière*, passe ; mais qu'on ne reconnaisse pas dans Paris un centre à part, un foyer incomparable d'idées, une fournaise de vie intellectuelle et laborieuse, c'est être dans l'erreur. Celui qui se donne la peine d'étudier Paris, le Paris penseur et travailleur, découvre bientôt chez le Parisien un immense désir de travailler au bonheur du peuple et à la grandeur du pays. Tout cela Hugo l'a vu, parce qu'il a connu la capitale et sa vie intime, et on a tort de croire qu'il n'a obéi qu'à un impérieux besoin de poétiser Paris. Paris pour être une ville remarquable n'a pas besoin de poètes. Paris pense avec tant d'énergie, tant de conviction, tant de liberté d'esprit que ses idées rayonnent sur tous les points de la France qui s'en inspirant poursuit bientôt avec sa capitale un but unique, un seul idéal : la grandeur de la patrie française.

C'est pour avoir reconnu ces vérités qu'Hugo, qui a tant aimé et admiré Paris, a été si admiré et si aimé de ses habitants.

LEON DELBOS.

OXFORD, *décembre* 1905.

NOTE

The text followed in the present edition is that of the *édition de luxe* known as *L'Édition Perrotin*, 1844, brought out simultaneously by Perrotin and Garnier frères. It has, however, been somewhat shortened. Some of the more lengthy descriptions have been curtailed, notwithstanding their great beauty, and details which, though interesting enough to a Frenchman, could not be equally so to all students, have been either entirely or partly omitted. If some should think that we have been injudicious in omitting portions of the text, we may remind them that the first seven editions of *Notre-Dame* were considerably shorter than those that followed them, Hugo having added several entire and lengthy chapters in the eighth and following editions.

... garment worn by both
sexes.
...ater - part of Cassock
and 2 of blouses
...te - lanka - overskirt
worn by women & also
by men.
...ent - an upper garment
like the 'ete' - lanka

NOTRE-DAME DE PARIS

LIVRE PREMIER

I

La Grand'Salle

Il y a aujourd'hui trois cent quarante-huit ans six mois et dix-neuf jours, que les Parisiens s'éveillèrent au bruit de toutes les cloches sonnant à grande volée dans la triple enceinte de la Cité, de l'Université et de la Ville.

Ce n'est cependant pas un jour dont l'histoire ait gardé souvenir que le 6 janvier 1482. Rien de notable dans l'évènement qui mettait ainsi en branle, dès le matin, les cloches et les bourgeois de Paris. Ce n'était ni un assaut de Picards ou de Bourguignons, ni une châsse menée en procession, ni une révolte d'écoliers, ni une entrée de *notre dit très redouté seigneur monsieur le roi*, ni même une belle pendaison de larrons et de larronnesses à la Justice de Paris. Ce n'était pas non plus la survenue, si fréquente au quinzième siècle, de quelque ambassade chamarrée et empanachée. Il y avait à peine deux jours que la dernière cavalcade de ce genre, celle des ambassadeurs flamands chargés de conclure le mariage entre le dauphin et Marguerite de Flandre, avait fait son entrée à Paris, au grand ennui de monsieur le cardinal de Bourbon, qui, pour plaire au roi, avait dû faire bonne mine à toute cette rustique cohue de bourgmestres flamands, et les régaler, en son hôtel de Bourbon, d'une *moult belle moralité, sotie et farce*, tandis qu'une pluie battante inondait à sa porte ses magnifiques tapisseries.

Le 6 janvier, ce qui *mettait en émotion tout le populaire de Paris*, comme dit Jehan de Troyes, c'était la double solennité, réunie depuis un temps immémorial, du jour des Rois et de la fête des Fous.

Ce jour-là, il devait y avoir feu de joie à la Grève, plantation de mai à la chapelle de Braque, et mystère au Palais de Justice. Le cri en avait été fait la veille à son de trompe dans les carrefours, par les gens de monsieur le prévôt, en beaux hoquetons de camelot violet, avec de grandes croix blanches sur la poitrine.

La foule des bourgeois et des bourgeoises s'acheminait donc de toutes parts dès le matin, maisons et boutiques fermées, vers l'un des trois endroits désignés. Chacun avait pris parti, qui pour le feu de joie, qui pour le mai, qui pour le mystère. Il faut dire, à l'éloge de l'antique bon sens des badauds de Paris, que la plus grande partie de cette foule se dirigeait vers le feu de joie, lequel était tout à fait de saison, ou vers le mystère qui devait être représenté dans la grand'salle du Palais, bien couverte et bien close ; et que les curieux s'accordaient à laisser le pauvre mai mal fleuri grelotter tout seul sous le ciel de janvier, dans le cimetière de la chapelle de Braque.

Le peuple affluait surtout dans les avenues du Palais de Justice, parce qu'on savait que les ambassadeurs flamands, arrivés de la surveille, se proposaient d'assister à la représentation du mystère et à l'élection du pape des fous, laquelle devait se faire également dans la grand'salle.

Ce n'était pas chose aisée de pénétrer ce jour-là dans cette grand'salle, réputée cependant alors la plus grande enceinte couverte qui fût au monde. La place du Palais, encombrée de peuple, offrait aux curieux des fenêtres l'aspect d'une mer, dans laquelle cinq ou six rues, comme autant d'embouchures de fleuves, dégorgeaient à chaque instant de nouveaux flots de têtes. Les ondes de cette foule, sans cesse grossies, se heurtaient aux angles des maisons qui s'avançaient çà et là, comme autant de promontoires, dans le bassin irrégulier de la place. Au centre de la haute façade gothique du Palais, le grand escalier, sans relâche remonté et descendu par un double courant qui, après s'être brisé sous le perron intermédiaire, s'épandait à larges vagues sur ses deux pentes latérales ; le grand escalier, dis-je, ruisselait incessamment dans la place comme une cascade dans un lac. Les cris, les rires, le trépignement de ces mille pieds faisaient un grand bruit et une grande clameur. De temps en temps cette clameur et

ce bruit redoublaient ; le courant qui poussait toute cette foule vers le grand escalier rebroussait, se troublait, tourbillonnait. C'était une bourrade d'un archer, ou le cheval d'un sergent de la prévôté qui ruait pour rétablir l'ordre ; admirable tradition que la prévôté a léguée à la connétablie, la connétablie à la maréchaussée, et la maréchaussée à notre gendarmerie de Paris.

Aux portes, aux fenêtres, aux lucarnes, sur les toits, fourmillaient des milliers de bonnes figures bourgeoises, calmes et honnêtes, regardant le Palais, regardant la cohue, et n'en demandant pas davantage ; car bien des gens à Paris se contentent du spectacle des spectateurs, et c'est déjà pour nous une chose très curieuse qu'une muraille derrière laquelle il se passe quelque chose.

S'il pouvait nous être donné à nous, hommes de 1830, de nous mêler en pensée à ces Parisiens du quinzième siècle et d'entrer avec eux, tiraillés, coudoyés, culbutés, dans cette immense salle du Palais, si étroite le 6 janvier 1482, le spectacle ne serait ni sans intérêt ni sans charme, et nous n'aurions autour de nous que des choses si vieilles qu'elles nous sembleraient toutes neuves.

Si le lecteur y consent, nous essaierons de retrouver par la pensée l'impression qu'il eût éprouvée avec nous en franchissant le seuil de cette grand'salle au milieu de cette cohue en surcot, en hoqueton et en cotte-hardie.

Et d'abord, bourdonnement dans les oreilles, éblouissement dans les yeux. Au-dessus de nos têtes une double voûte en ogive, lambrissée en sculptures de bois, peinte d'azur, fleurdelisée en or ; sous nos pieds, un pavé alternatif de marbre blanc et noir. A quelques pas de nous, un énorme pilier, puis un autre, puis un autre ; en tout sept piliers dans la longueur de la salle, soutenant au milieu de sa largeur les retombées de la double voûte. Autour des quatre premiers piliers, des boutiques de marchands, tout étincelantes de verre et de clinquants ; autour des trois derniers, des bancs de bois de chêne, usés et polis par le haut-de-chausses des plaideurs et la robe des procureurs. A l'entour de la salle, le long de la haute muraille, entre les portes, entre les croisées, entre les piliers, l'interminable rangée des statues de tous les rois de France depuis Pharamond.

Qu'on se représente maintenant cette immense salle oblongue, éclairée de la clarté blafarde d'un jour de janvier, envahie par une foule bariolée et bruyante qui dérive le long des murs et tournoie autour des sept piliers, et l'on aura déjà une idée confuse de l'ensemble du tableau dont nous allons essayer d'indiquer plus précisément les curieux détails.

Les deux extrémités de ce gigantesque parallélogramme étaient occupées, l'une par la fameuse table de marbre d'un seul morceau, si longue, si large et si épaisse que jamais on ne vit, disent les vieux papiers terriers, dans un style qui eût donné appétit à Gargantua, *pareille tranche de marbre au monde* ; l'autre, par la chapelle où Louis XI s'était fait sculpter à genoux devant la Vierge, et où il avait fait transporter, sans se soucier de laisser deux niches vides dans la file des statues royales, les statues de Charlemagne et de saint Louis, deux saints qu'il supposait fort en crédit au ciel comme rois de France.

C'est sur la table de marbre que devait, selon l'usage, être représenté le mystère. Elle avait été disposée pour cela dès le matin ; sa riche planche de marbre, toute rayée par les talons de la basoche, supportait une cage de charpente assez élevée, dont la surface supérieure, accessible aux regards de toute la salle, devait servir de théâtre, et dont l'intérieur, masqué par des tapisseries, devait tenir lieu de vestiaire aux personnages de la pièce. Une échelle, naïvement placée en dehors, devait établir la communication entre la scène et le vestiaire, et prêter ses roides échelons aux entrées comme aux sorties. Il n'y avait pas de personnage si imprévu, pas de péripétie, pas de coup de théâtre qui ne fût tenu de monter par cette échelle. Innocente et vénérable enfance de l'art et des machines !

Quatre sergents du bailli du Palais, gardiens obligés de tous les plaisirs du peuple les jours de fête comme les jours d'exécution, se tenaient debout aux quatre coins de la table de marbre.

Ce n'était qu'au douzième coup de midi sonnant à la grande horloge du Palais que la pièce devait commencer. C'était bien tard sans doute pour une représentation théâtrale, mais il avait fallu prendre l'heure des ambassadeurs.

Or, toute cette multitude attendait depuis le matin. La

foule s'épaississait à tout moment, et, comme une eau qui dépasse son niveau, commençait à monter le long des murs, à s'enfler autour des piliers, à déborder sur les entablements, sur les corniches, sur les appuis des fenêtres, sur toutes les saillies de l'architecture, sur tous les reliefs de la sculpture.

Il y avait entre autres un groupe de ces joyeux démons qui, après avoir défoncé le vitrage d'une fenêtre, s'était hardiment assis sur l'entablement, et de là plongeait tour à tour ses regards et ses railleries au dedans et au dehors, dans la foule de la salle et dans la foule de la place. A leurs gestes de parodie, à leurs rires éclatants, aux appels goguenards qu'ils échangeaient d'un bout à l'autre de la salle avec leurs camarades, il était aisé de juger que ces jeunes clercs ne partageaient pas l'ennui et la fatigue du reste des assistants, et qu'ils savaient fort bien, pour leur plaisir particulier, extraire de ce qu'ils avaient sous les yeux un spectacle qui leur faisait attendre patiemment l'autre.

Sur mon âme, c'est vous, *Joannes Frollo de Molendino!* criait l'un d'eux à une espèce de petit diable blond, à jolie et maligne figure, accroché aux acanthes d'un chapiteau ; vous êtes bien nommé Jehan du Moulin, car vos deux bras et vos deux jambes ont l'air de quatre ailes qui vont au vent. — Depuis combien de temps êtes-vous ici ?

Par la miséricorde du diable, répondit *Joannes Frollo*, voilà plus de quatre heures, et j'espère bien qu'elles me seront comptées sur mon temps de purgatoire. J'ai entendu les huit chantres du roi de Sicile entonner le premier verset de la haute messe de sept heures dans la Sainte-Chapelle.

De beaux chantres ! reprit l'autre, et qui ont la voix encore plus pointue que leur bonnet ! Avant de fonder une messe à monsieur saint Jean, le roi aurait bien dû s'informer si monsieur saint Jean aime le latin psalmodié avec accent provençal.

C'est pour employer ces maudits chantres du roi de Sicile qu'il a fait cela ! cria aigrement une vieille femme dans la foule au bas de la fenêtre. Je vous demande un peu ! mille livres parisis pour une messe ! et sur la ferme du poisson de mer des halles de Paris, encore !

Paix ! vieille, reprit un gros et grave personnage qui se bouchait le nez à côté de la marchande de poisson ; il fallait bien fonder une messe. Vouliez-vous pas que le roi retombât malade ?

Bravement parlé, sire Gilles Lecornu, maître pelletier-fourreur des robes du roi ! cria le petit écolier cramponné au chapiteau.

Un éclat de rire de tous les écoliers accueillit le nom malencontreux du pauvre pelletier-fourreur des robes du roi.

Lecornu ! Gilles Lecornu ! disaient les uns.

Cornutus et hirsutus, reprenait un autre.

Hé ! sans doute, continuait le petit démon du chapiteau. Qu'ont-ils à rire ? Honorable homme Gilles Lecornu, frère de maître Jehan Lecornu, prévôt de l'hôtel du roi, fils de maître Mahiet Lecornu, premier portier du bois de Vincennes, tous bourgeois de Paris, tous mariés de père en fils !

La gaicté redoubla. Le gros pelletier-fourreur, sans répondre un mot, s'efforçait de se dérober aux regards fixés sur lui de tous côtés ; mais il suait et soufflait en vain : comme un coin qui s'enfonce dans le bois, les efforts qu'il faisait ne servaient qu'à emboîter plus solidement dans les épaules de ses voisins sa large face apoplectique, pourpre de dépit et de colère.

Enfin un de ceux-ci, gros, court et vénérable comme lui, vint à son secours.

Abomination ! des écoliers qui parlent de la sorte à un bourgeois ! de mon temps on les eût fustigés avec un fagot dont on les eût brûlés ensuite.

La bande entière éclata.

Hola-hé ! qui chante cette gamme ? quel est le chat-huant de malheur ?

Tiens, je le reconnais, dit l'un ; c'est maître Andry Musnier.

Parce qu'il est un des quatre libraires jurés de l'Université ! dit l'autre.

Tout est par quatre dans cette boutique, cria un troisième : les quatre nations, les quatre facultés, les quatre fêtes, les quatre procureurs, les quatre électeurs, les quatre libraires.

Eh bien, reprit Jehan Frollo, il faut leur faire le diable à quatre.

Musnier, nous brûlerons tes livres.

Musnier, nous battrons ton laquais.

Musnier, nous chiffonnerons ta femme

La bonne grosse mademoiselle Oudarde.

Qui est aussi fraîche et aussi gaie que si elle était veuve.

Que le diable vous emporte ! grommela maître Andry Musnier.

Maître Andry, reprit Jehan, toujours pendu à son chapiteau, tais-toi, ou je te tombe sur la tête !

Maître Andry leva les yeux, parut mesurer un instant la hauteur du pilier, la pesanteur du drôle, multiplia mentalement cette pesanteur par le carré de la vitesse, et se tut.

Jehan, maître du champ de bataille, poursuivit avec triomphe : à bas maître Andry, les bedeaux et les scribes ; les théologiens, les médecins et les décrétistes ; les procureurs, les électeurs et le recteur !

C'est donc la fin du monde ! murmura maître Andry en se bouchant les oreilles.

A propos, le recteur ! le voici qui passe dans la place, cria un de ceux de la fenêtre.

Ce fut à qui se retournerait vers la place.

Est-ce que c'est vraiment notre vénérable recteur maître Thibaut, demanda Jehan Frollo du Moulin, qui, s'étant accroché à un pilier de l'intérieur, ne pouvait voir ce qui se passait au dehors.

Oui, oui, répondirent tous les autres ; c'est bien lui, maître Thibaut le recteur.

C'était en effet le recteur et tous les dignitaires de l'Université, qui se rendaient processionnellement au-devant de l'ambassade, et traversaient en ce moment la place du Palais. Les écoliers, pressés à la fenêtre, les accueillirent au passage avec des sarcasmes et des applaudissements ironiques. Le recteur, qui marchait en tête de sa compagnie, essuya la première bordée ; elle fut rude.

Bonjour, monsieur le recteur ! Hola-hé ! bonjour donc !

Comment fait-il pour être ici, le vieux joueur ? il a donc quitté ses dés !

Comme il trotte sur sa mule ! elle a les oreilles moins longues que lui.

Hola-hé ! bonjour, monsieur le recteur Thibaut ! *Tybalde aleator !* vieil imbécile ! vieux joueur !

Dieu vous garde ! avez-vous fait souvent double six cette nuit ?

Oh ! la caduque figure, plombée, tirée et battue pour l'amour du jeu et des dés !

Où allez-vous comme cela, Thibaut, *Tybalde ad dados*, tournant le dos à l'Université et trottant vers la ville ?

Il y va sans doute chercher un logis rue Thibautodé, cria Jehan du Moulin.

Toute la bande répéta le quolibet avec une voix de tonnerre et des battements de mains furieux.

Vous allez chercher logis rue Thibautodé, n'est-ce pas, monsieur le recteur, joueur de la partie du diable ?

Puis ce fut le tour des autres dignitaires.

A bas les bedeaux ! à bas les massiers !

A bas les six théologiens avec leurs surplis blancs !

Ce sont là les théologiens ? Je croyais que c'étaient six oies blanches données par Sainte-Geneviève à la ville, pour le fief de Roogny.

A bas les médecins !

Dis-donc, Jehan ! les chanoines de Sainte-Geneviève !

Au diable la chanoinerie !

Camarades ! maître Simon Sanguin, l'électeur de Picardie, qui a sa femme en croupe.

Post equitem sedet atra cura.

Hardi, maître Simon !

Bonjour, monsieur l'électeur !

Bonne nuit, madame l'électrice !

Sont-ils heureux de voir tout cela, disait en soupirant *Joannes de Molendino*, toujours perché dans les feuillages de son chapiteau.

Cependant le libraire juré de l'Université, maître Andry Musnier, se penchait à l'oreille du pelletier-fourreur des robes du roi, maître Gilles Lecornu.

Je vous le dis, monsieur, c'est la fin du monde. On n'a jamais vu pareils débordements de l'écolerie ; ce sont les maudites inventions du siècle qui perdent tout. Les artilleries, les serpentines, les bombardes, et surtout l'impression, cette autre peste d'Allemagne. Plus de manuscrits, plus de livres ! l'impression tue la librairie. C'est la fin du monde qui vient.

Je m'en aperçois bien au progrès des étoffes de velours, dit le marchand fourreur.

En ce moment midi sonna

Ah ! . . . dit toute la foule d'une seule voix.

Les écoliers se turent. Puis il se fit un grand remue-ménage ; un grand mouvement de pieds et de têtes ; une grande détonation générale de toux et de mouchoirs ; chacun s'arrangea, se posta, se haussa, se groupa. Puis un grand silence ; tous les cous restèrent tendus ; toutes les bouches ouvertes, tous les regards tournés vers la table de marbre : . . . rien n'y parut. Les quatre sergents du bailli étaient toujours là, roides et immobiles comme quatre statues peintes. Tous les yeux se tournèrent vers l'estrade réservée aux envoyés flamands. La porte restait fermée, et l'estrade vide. Cette foule attendait depuis le matin trois choses : midi, l'ambassade de Flandre, le mystère. Midi seul était arrivé à l'heure.

Pour le coup, c'était trop fort.

On attendit une, deux, trois, cinq minutes, un quart d'heure ; rien ne venait. L'estrade demeurait déserte ; le théâtre, muet. Cependant à l'impatience avait succédé la colère. Les paroles irritées circulaient, à voix basse encore, il est vrai. Le mystère ! le mystère ! murmurait-on sourdement. Les têtes fermentaient. Une tempête, qui ne faisait encore que gronder, flottait à la surface de cette foule. Ce fut Jehan du Moulin qui en tira la première étincelle.

Le mystère, et au diable les Flamands ! s'écria-t-il de toute la force de ses poumons, en se tordant comme un serpent autour de son chapiteau.

La foule battit des mains.

Le mystère, répéta-t-elle, et la Flandre à tous les diables !

Il nous faut le mystère, sur-le-champ, reprit l'écolier ; ou m'est avis que nous pendions le bailli du Palais, en guise de comédie et de moralité.

Bien dit, cria le peuple, et entamons la pendaison par ses sergents.

Une grande acclamation suivit. Les quatre pauvres diables commençaient à pâlir et à s'entre-regarder. La multitude s'ébranlait vers eux, et ils voyaient déjà la frêle balustrade de bois qui les en séparait ployer et faire ventre sous la pression de la foule.

Le moment était critique.

A sac ! à sac ! criait-on de toutes parts.

En cet instant, la tapisserie du vestiaire que nous avons

décrit plus haut, se souleva et donna passage à un personnage dont la seule vue arrêta subitement la foule, et changea comme par enchantement sa colère en curiosité.

Silence ! silence !

Le personnage, fort peu rassuré et tremblant de tous ses membres, s'avança jusqu'au bord de la table de marbre, avec force révérences qui, à mesure qu'il approchait, ressemblaient de plus en plus à des génuflexions.

Cependant le calme s'était à peu près rétabli. Il ne restait plus que cette légère rumeur qui se dégage toujours du silence de la foule.

Messieurs les bourgeois, dit-il, et mesdemoiselles les bourgeoises, nous devons avoir l'honneur de déclamer et représenter devant son éminence monsieur le cardinal une très belle moralité, qui a nom : *le bon Jugement de madame la vierge Marie*. C'est moi qui fais Jupiter. Son éminence accompagne en ce moment l'ambassade très honorable de monsieur le duc d'Autriche, laquelle est retenue, à l'heure qu'il est, à écouter la harangue de monsieur le recteur de l'Université, à la porte Baudets. Dès que l'éminentissime cardinal sera arrivé, nous commencerons.

Il est certain qu'il ne fallait rien moins que l'intervention de Jupiter pour sauver les quatre malheureux sergents du bailli du Palais. Si nous avions le bonheur d'avoir inventé cette très véridique histoire, et par conséquent d'en être responsable par-devant notre dame la critique, ce n'est pas contre nous qu'on pourrait invoquer en ce moment le précepte classique : *Nec deus intersit*. Du reste, le costume du seigneur Jupiter était fort beau, et n'avait pas peu contribué à calmer la foule, en attirant toute son attention. Jupiter était vêtu d'une brigandine couverte de velours noir, à clous dorés ; il était coiffé d'un bicoquet garni de boutons d'argent dorés ; et, n'était le rouge et la grosse barbe qui couvraient chacun une moitié de son visage, n'était le rouleau de carton doré, semé de passequilles et tout hérissé de lanières de clinquant qu'il portait à la main et dans lequel des yeux exercés reconnaissaient aisément la foudre, n'était ses pieds couleur de chair et enrubannés à la grecque, il eût pu supporter la comparaison, pour la sévérité de sa tenue, avec un archer breton du corps de monsieur de Berry.

II

Pierre Gringoire.

Cependant, tandis qu'il haranguait, la satisfaction, l'admiration unanimement excitées par son costume se dissipaient à ses paroles ; et quand il arriva à cette conclusion malencontreuse : 'Dès que l'éminentissime cardinal sera arrivé, nous commencerons,' sa voix se perdit dans un tonnerre de huées.

Commencez tout de suite ! le mystère ! le mystère tout de suite ! criait le peuple. Et l'on entendait par-dessus toutes les voix celle de *Joannes de Molendino*, qui perçait la rumeur comme le fifre dans un charivari de Nîmes : Commencez tout de suite ! glapissait l'écolier.

A bas Jupiter et le cardinal de Bourbon ! vociféraient Robin Poussepain et les autres clercs juchés dans la croisée.

Tout de suite la moralité ! répétait la foule ; sur-le-champ ! tout de suite ! le sac et la corde aux comédiens et au cardinal !

Le pauvre Jupiter, hagard, effrayé, pâle sous son rouge, laissa tomber sa foudre, prit à la main son bicoquet ; puis il saluait et tremblait en balbutiant : Son éminence . . . les ambassadeurs . . . madame Marguerite de Flandre . . , Il ne savait que dire. Au fond, il avait peur d'être pendu.

Pendu par la populace pour attendre, pendu par le cardinal pour n'avoir pas attendu, il ne voyait des deux côtés qu'un abîme, c'est-à-dire une potence.

Heureusement quelqu'un vint le tirer d'embarras et assumer la responsabilité.

Un individu qui se tenait en deçà de la balustrade, dans l'espace laissé libre autour de la table de marbre, et que personne n'avait encore aperçu, tant sa longue et mince personne était complètement abritée de tout rayon visuel par le diamètre du pilier auquel il était adossé ; cet individu, disons-nous, grand, maigre, blême, blond, jeune encore, quoique déjà ridé au front et aux joues, avec des yeux brillants et une bouche souriante, vêtu d'une serge noire, râpée et lustrée de vieillesse, s'approcha de la table de marbre et fit un signe au pauvre patient. Mais l'autre, interdit, ne voyait pas.

Le nouveau venu fit un pas de plus :

Jupiter ! dit-il, mon cher Jupiter !

L'autre n'entendait point.

Enfin le grand blond, impatienté, lui cria presque sous le nez :

Michel Giborne !

Qui m'appelle ? dit Jupiter, comme éveillé en sursaut.

Moi, répondit le personnage vêtu de noir.

Ah ! dit Jupiter.

Commencez tout de suite, reprit l'autre. Satisfaites le populaire ; je me charge d'apaiser monsieur le bailli, qui apaisera monsieur le cardinal.

Jupiter respira.

Messeigneurs les bourgeois, cria-t-il de toute la force de ses poumons à la foule, qui continuait de le huer, nous allons commencer tout de suite.

Evoe, Jupiter ! Plaudite, cives ! crièrent les écoliers.

Noël ! Noël ! cria le peuple.

Ce fut un battement de mains assourdissant, et Jupiter était déjà rentré sous sa tapisserie que la salle tremblait encore d'acclamations.

Cependant le personnage inconnu qui avait si magiquement changé *la tempête en bonace*, comme dit notre vieux et cher Corneille, était modestement rentré dans la pénombre de son pilier, et y serait sans doute resté invisible, immobile et muet comme auparavant, s'il n'en eût été tiré par deux jeunes femmes qui, placées au premier rang des spectateurs, avaient remarqué son colloque avec Michel Giborne-Jupiter.

Maître, dit l'une d'elles en lui faisant signe de s'approcher...

Taisez-vous donc, ma chère Liénarde, dit sa voisine, jolie, fraîche, et toute brave à force d'être endimanchée. Ce n'est pas un clerc, c'est un laïque ; il ne faut pas dire *maître*, mais bien *messire*.

Messire, dit Liénarde.

L'inconnu s'approcha de la balustrade.

Que voulez-vous de moi, mesdamoiselles ? demanda-t-il avec empressement.

Oh ! rien, dit Liénarde toute confuse, c'est ma voisine Gisquette-la-Gencienne qui veut vous parler.

Non pas, reprit Gisquette en rougissant ; c'est Liénarde qui vous a dit, Maître ; je lui ai dit qu'on disait Messire.

Les deux jeunes filles baissaient les yeux. L'autre, qui ne

demandait pas mieux que de lier conversation, les regardait en souriant :

Vous n'avez donc rien à me dire, mesdamoiselles ?

Oh ! rien du tout, répondit Gisquette.

Rien, dit Liénarde.

Le grand jeune homme blond fit un pas pour se retirer ; mais les deux curieuses n'avaient pas envie de lâcher prise.

Messire, dit vivement Gisquette avec l'impétuosité d'une écluse qui s'ouvre ou d'une femme qui prend son parti, vous connaissez donc ce soldat qui va jouer le rôle de madame la Vierge dans le mystère ?

Vous voulez dire le rôle de Jupiter ? reprit l'anonyme.

Hé ! oui, dit Liénarde, est-elle bête ! Vous connaissez donc Jupiter ?

Michel Giborne ? répondit l'anonyme ; oui, madame.

Il a une fière barbe ! dit Liénarde.

Cela sera-t-il beau, ce qu'ils vont dire là-dessus ? demanda timidement Gisquette.

Très-beau, mademoiselle, répondit l'anonyme sans la moindre hésitation.

Qu'est-ce que ce sera ? dit Liénarde.

Le bon Jugement de madame la Vierge, moralité, s'il vous plaît, mademoiselle.

Ah ! c'est différent, reprit Liénarde.

Un court silence suivit. L'inconnu le rompit :

C'est une moralité toute neuve, et qui n'a pas encore servi.

Ce n'est donc pas la même, dit Gisquette, que celle qu'on a donnée il y a deux ans, le jour de l'entrée de monsieur le légat, et où il y avait trois belles filles faisant personnages . . .

De sirènes, dit Liénarde.

Et toutes nues, ajouta le jeune homme.

Liénarde baissa pudiquement les yeux. Gisquette la regarda, et en fit autant. Il poursuivit en souriant :

C'était chose bien plaisante à voir. Aujourd'hui c'est une moralité faite exprès pour madame la demoiselle de Flandre.

Chantera-t-on des bergerettes ? demanda Gisquette.

Fi ! dit l'inconnu, dans une moralité ! il ne faut pas confondre les genres. Si c'était une sotie, à la bonne heure.

C'est dommage, reprit Gisquette. Ce jour-là il y avait à la fontaine du Ponceau des hommes et des femmes sauvages

qui se combattaient et faisaient plusieurs contenances en chantant de petits motets et des bergerettes.

Ce qui convient pour un légat, dit assez sèchement l'inconnu, ne convient pas pour une princesse.

Et près d'eux, reprit Liénarde, joûtaient plusieurs bas instruments qui rendaient de grandes mélodies.

Et pour rafraîchir les passants, continua Gisquette, la fontaine jetait, par trois bouches, vin, lait et hypocras, dont buvait qui voulait.

Et un peu au-dessous du Ponceau, poursuivit Liénarde, à la Trinité, il y avait une passion par personnages, et sans parler.

Si je m'en souviens ! s'écria Gisquette : Dieu en la croix, et les deux larrons à droite et à gauche.

Ici les jeunes commères, s'échauffant au souvenir de l'entrée de monsieur le légat, se mirent à parler à la fois.

Et plus avant, à la Porte aux Peintres, il y avait d'autres personnes très-richement habillées.

Et à la fontaine Saint-Innocent, ce chasseur qui poursuivait une biche avec grand bruit de chiens et de trompes de chasse !

Et à la boucherie de Paris, ces échafauds qui figuraient la Bastille de Dieppe.

Et quand le légat passa, tu sais, Gisquette ? on donna l'assaut, et les Anglais eurent tous les gorges coupées !

Et contre la porte du Châtelet, il y avait de très-beaux personnages !

Et sur le pont au Change, qui était tout tendu par dessus !

Et quand le légat passa, on laissa voler sur le pont plus de deux cents douzaines de toutes sortes d'oiseaux ; c'était très beau, Liénarde !

Ce sera plus beau aujourd'hui, reprit enfin leur interlocuteur, qui semblait les écouter avec impatience.

Vous nous promettez que ce mystère sera beau? dit Gisquette.

Sans doute, répondit-il ; puis il ajouta avec une certaine emphase :

Mesdamoiselles, c'est moi qui en suis l'auteur.

Vraiment ? dirent les jeunes filles, tout ébahies.

Vraiment ! répondit le poete en se rengorgeant légèrement ; c'est-à-dire, nous sommes deux : Jehan Marchand, qui a scié les planches, et dressé la charpente du théâtre et la

boiserie, et moi qui ai fait la pièce. — Je m'appelle Pierre Gringoire.

L'auteur du *Cid* n'eût pas dit avec plus de fierté : *Pierre Corneille.*

Nos lecteurs ont pu observer qu'il avait déjà dû s'écouler un certain temps depuis le moment où Jupiter était rentré sous la tapisserie jusqu'à l'instant où l'auteur de la moralité nouvelle s'était révélé ainsi brusquement à l'admiration naïve de Gisquette et de Liénarde. Chose remarquable : toute cette foule, quelques minutes auparavant si tumultueuse, attendait maintenant avec mansuétude, sur la foi du comédien ; ce qui prouve cette vérité éternelle et tous les jours encore éprouvée dans nos théâtres, que le meilleur moyen de faire attendre patiemment le public, c'est de lui affirmer qu'on va commencer tout de suite.

Toutefois l'écolier Joannes ne s'endormait pas.

Holà-hé ! cria-t-il tout à coup au milieu de la paisible attente qui avait succédé au trouble. Jupiter, madame la Vierge, bateleurs du diable ! vous gaussez-vous ? la pièce ! la pièce ! commencez, ou nous recommençons !

Il n'en fallut pas davantage.

Une musique de hauts et bas instruments se fit entendre de l'intérieur de l'échafaudage ; la tapisserie se souleva ; quatre personnages bariolés et fardés en sortirent, grimpèrent la roide échelle du théâtre, et, parvenus sur la plate-forme supérieure, se rangèrent en ligne devant le public, qu'ils saluèrent profondément ; alors la symphonie se tut. C'était le mystère qui commençait.

Les quatre personnages, après avoir largement recueilli le paiement de leurs révérences en applaudissements, entamèrent, au milieu d'un religieux silence, un prologue dont nous faisons volontiers grâce au lecteur. Du reste, ce qui arrive encore de nos jours, le public s'occupait encore plus des costumes qu'ils portaient que du rôle qu'ils débitaient ; et en vérité, c'était justice. Ils étaient vêtus tous quatre de robes mi-parties jaune et blanc, qui ne se distinguaient entre elles que par la nature de l'étoffe ; la première était en brocart or et argent, la deuxième en soie, la troisième en laine, la quatrième en toile. Le premier des personnages portait en main droite une épée, le second deux clefs d'or, le troisième une balance,

le quatrième une bêche ; et pour aider les intelligences paresseuses qui n'auraient pas vu clair à travers la transparence de ces attributs, on pouvait lire en grosses lettres noires brodées : au bas de la robe de brocart, JE M'APPELLE NOBLESSE ; au bas de la robe de soie, JE M'APPELLE CLERGÉ ; au bas de la robe de laine, JE M'APPELLE MARCHANDISE ; au bas de la robe de toile, JE M'APPELLE LABOUR. Le sexe des deux allégories mâles était clairement indiqué à tout spectateur judicieux par leurs robes moins longues et par la cramignole qu'elles portaient en tête, tandis que les deux allégories femelles, moins court vêtues, étaient coiffées d'un chaperon.

Il eût fallu aussi beaucoup de mauvaise volonté pour ne pas comprendre, à travers la poésie du prologue, que Labour était marié à Marchandise et Clergé à Noblesse, et que les deux heureux couples possédaient en commun un magnifique dauphin d'or, qu'ils prétendaient n'adjuger qu'à la plus belle. Ils allaient donc par le monde cherchant et quêtant cette beauté, et, après avoir successivement rejeté la reine de Golconde, la princesse de Trébisonde, la fille du Grand-Khan de Tartarie, etc., etc., Labour et Clergé, Noblesse et Marchandise étaient venus se reposer sur la table de marbre du Palais de Justice, en débitant devant l'honnête auditoire autant de sentences et de maximes qu'on en pouvait alors dépenser à la Faculté des arts aux examens, sophismes, déterminances, figures et actes, où les maîtres prenaient leurs bonnets de licence.

Tout cela était en effet très beau.

Cependant, dans cette foule sur laquelle les quatre allégories versaient à qui mieux mieux des flots de métaphores, il n'y avait pas une oreille plus attentive, pas un cœur plus palpitant, pas un œil plus hagard, pas un cou plus tendu, que l'oreille, le cou et le cœur de l'auteur, du poète, de ce brave Pierre Gringoire, qui n'avait pu résister, le moment d'auparavant, à la joie de dire son nom à deux jolies filles. Il était retourné à quelques pas d'elles, derrière son pilier ; et là, il écoutait, il regardait, il savourait. Les bienveillants applaudissements qui avaient accueilli le début de son prologue retentissaient encore dans ses entrailles, et il était complètement absorbé dans cette espèce de contemplation extatique

avec laquelle un auteur voit ses idées tomber une à une de la bouche de l'acteur dans le silence d'un vaste auditoire. Digne Pierre Gringoire !

Il nous en coûte de le dire, mais cette première extase fut bien vite troublée. A peine Gringoire avait-il approché ses lèvres de cette coupe enivrante de joie et de triomphe, qu'une goutte d'amertume vint s'y mêler.

Un mendiant déguenillé, qui ne pouvait faire recette, perdu qu'il était au milieu de la foule, et qui n'avait sans doute pas trouvé suffisante indemnité dans les poches de ses voisins, avait imaginé de se jucher sur quelque point en évidence, pour attirer les regards et les aumônes. Il s'était donc hissé pendant les premiers vers du prologue, à l'aide des piliers de l'estrade réservée, jusqu'à la corniche qui en bordait la balustrade à sa partie inférieure ; et là, il s'était assis, sollicitant l'attention et la pitié de la multitude, avec ses haillons et une plaie hideuse qui couvrait son bras droit. Du reste, il ne proférait pas une parole.

Le silence qu'il gardait laissait aller le prologue sans encombre, et aucun désordre sensible ne serait survenu, si le malheur n'eût voulu que l'écolier Joannes avisât, du haut de son pilier, le mendiant et ses simagrées. Un fou rire s'empara du jeune drôle, qui, sans se soucier d'interrompre le spectacle et de troubler le recueillement universel, s'écria gaillardement :

Tiens ! ce malingreux qui demande l'aumône !

Quiconque a jeté une pierre dans une mare à grenouilles, ou tiré un coup de fusil dans une volée d'oiseaux, peut se faire une idée de l'effet que produisirent ces paroles incongrues, au milieu de l'attention générale. Gringoire en tressaillit, comme d'une secousse électrique. Le prologue resta court, et toutes les têtes se retournèrent en tumulte vers le mendiant, qui, loin de se déconcerter, vit dans cet incident une bonne occasion de récolte, et se mit à dire d'un air dolent, en fermant ses yeux à demi : La charité, s'il vous plaît !

Eh mais, . . . sur mon âme, reprit Joannes, c'est Clopin Trouillefou. Holà hé ! l'ami, ta plaie te gênait donc à la jambe, que tu l'as mise sur ton bras ?

En parlant ainsi, il jetait, avec une adresse de singe, un petit blanc dans le feutre gras que le mendiant tendait de son

bras malade. Le mendiant reçut, sans broncher, l'aumône et le sarcasme, et continua d'un accent lamentable : La charité, s'il vous plaît !

Cet épisode avait considérablement distrait l'auditoire ; et bon nombre de spectateurs, Robin Poussepain et tous les clercs en tête, applaudissaient gaiement à ce duo bizarre, que venaient d'improviser, au milieu du prologue, l'écolier avec sa voix criarde et le mendiant avec son imperturbable psalmodie.

Gringoire était fort mécontent. Revenu de sa première stupéfaction, il s'évertuait à crier aux quatre personnages en scène : Continuez ! Que diable ? continuez ! — sans même daigner jeter un regard de dédain sur les deux interrupteurs.

Tout à coup, au beau milieu d'une querelle entre mademoiselle Marchandise et madame Noblesse, au moment où maître Labour prononçait ce vers mirifique,

> Onc ne vis dans les bois bête plus triomphante ;

la porte de l'estrade réservée, qui était jusque là restée si mal à propos fermée, s'ouvrit plus mal à propos encore ; et la voix retentissante de l'huissier annonça brusquement : *Son éminence monseigneur le cardinal de Bourbon.*

III

Monsieur le Cardinal.

Pauvre Gringoire ! le fracas de tous les gros doubles pétards de la Saint-Jean, la décharge de vingt arquebuses à croc, la détonation de cette fameuse serpentine de la tour de Billy, qui, lors du siège de Paris, le dimanche 29 septembre 1465, tua sept Bourguignons d'un coup, l'explosion de toute la poudre à canon emmagasinée à la porte du Temple, lui eût moins rudement déchiré les oreilles, en ce moment solennel et dramatique, que ce peu de paroles tombées de la bouche d'un huissier : *Son éminence monseigneur le cardinal de Bourbon.*

Ce n'est pas que Pierre Gringoire craignît monsieur le cardinal ou le dédaignât. Il n'avait ni cette faiblesse, ni cette outrecuidance. Véritable éclectique, comme on dirait au-

jourd'hui, Gringoire était de ces esprits élevés et fermes, modérés et calmes, qui savent toujours se tenir au milieu de tout (*stare in dimidio rerum*), et qui sont pleins de raison et de libérale philosophie, tout en faisant état des cardinaux.

Il n'y avait donc ni haine du cardinal, ni dédain de sa présence, dans l'impression désagréable qu'elle fit à Pierre Gringoire. Bien au contraire ; notre poète avait trop de bon sens et une souquenille trop râpée pour ne pas attacher un prix particulier à ce que mainte allusion de son prologue, et en particulier la glorification du dauphin, fils du lion de France, fût recueillie par une oreille éminentissime.

Mais ce qu'il pouvait craindre ne se réalisa que trop. L'entrée de son éminence bouleversa l'auditoire. Toutes les têtes se tournèrent vers l'estrade. Ce fut à ne plus s'entendre. Le cardinal ! le cardinal ! répétèrent toutes les bouches. Le malheureux prologue resta court une seconde fois.

Le cardinal s'arrêta un moment sur le seuil de l'estrade. Tandis qu'il promenait un regard assez indifférent sur l'auditoire, le tumulte redoublait. Chacun voulait le mieux voir. C'était à qui mettrait sa tête sur les épaules de son voisin.

C'était en effet un haut personnage, et dont le spectacle valait bien toute autre comédie. Charles, cardinal de Bourbon, archevêque et comte de Lyon, primat des Gaules, était à la fois allié à Louis XI par son frère, Pierre, seigneur de Beaujeu, qui avait épousé la fille aînée du roi, et allié à Charles-le-Téméraire, par sa mère, Agnès de Bourgogne. Or le trait dominant, le trait caractéristique et distinctif du caractère du primat des Gaules, c'était l'esprit de courtisan et la dévotion aux puissances. On peut juger des embarras sans nombre que lui avait valus cette double parenté, et de tous les écueils temporels entre lesquels sa barque spirituelle avait dû louvoyer, pour ne se briser ni à Louis, ni à Charles, cette Charybde et cette Scylla qui avaient dévoré le duc de Nemours et le connétable de Saint-Pol. Grâce au ciel, il s'était assez bien tiré de la traversée, et était arrivé à Rome sans encombre. Mais, quoiqu'il fût au port, et précisément parce qu'il était au port, il ne se rappelait jamais sans inquiétude les chances diverses de sa vie politique, si longtemps alarmée et laborieuse. Aussi avait-il coutume de dire que l'année 1476 avait été pour lui *noire et blanche* ; entendant

par là qu'il avait perdu dans cette même année sa mère, la duchesse de Bourbonnais, et son cousin le duc de Bourgogne, et qu'un deuil l'avait consolé de l'autre.

Du reste, c'était un bon homme ; il menait joyeuse vie de cardinal, s'égayait volontiers avec du cru royal de Challuau, ne haïssait pas Richarde la Garmoise et Thomasse la Saillarde, faisait l'aumône aux jolies filles plutôt qu'aux vieilles femmes, et pour toutes ces raisons était fort agréable au *populaire* de Paris. Il ne marchait qu'entouré d'une petite cour d'évêques et d'abbés de hautes lignées, galants, grivois, et faisant ripaille au besoin ; et plus d'une fois les braves dévotes de Saint-Germain-d'Auxerre, en passant le soir sous les fenêtres illuminées du logis de Bourbon, avaient été scandalisées d'entendre les mêmes voix qui leur avaient chanté vêpres dans la journée, psalmodier au bruit des verres le proverbe bachique de Benoît XII, ce pape qui avait ajouté une troisième couronne à la tiare : *Bibamus papaliter.*

Ce fut sans doute cette popularité, acquise à si juste titre, qui le préserva, à son entrée, de tout mauvais accueil de la part de la cohue, si mécontente le moment d'auparavant, et fort peu disposée au respect d'un cardinal le jour même où elle allait élire un pape. Mais les Parisiens ont peu de rancune ; et puis, en faisant commencer la représentation d'autorité, les bons bourgeois l'avaient emporté sur le cardinal, et ce triomphe leur suffisait. D'ailleurs monsieur le cardinal de Bourbon était bel homme, il avait une fort belle robe rouge qu'il portait fort bien ; c'est dire qu'il avait pour lui toutes les femmes, et par conséquent la meilleure moitié de l'auditoire. Certainement, il y aurait injustice et mauvais goût à huer un cardinal pour s'être fait attendre au spectacle, lorsqu'il est bel homme et qu'il porte bien sa robe rouge.

Il entra donc, salua l'assistance avec ce sourire héréditaire des grands pour le peuple, et se dirigea à pas lents vers son fauteuil de velours écarlate, en ayant l'air de songer à toute autre chose. Son cortège, ce que nous appellerions aujourd'hui son état-major d'évêques et d'abbés, fit irruption à sa suite dans l'estrade, non sans redoublement de tumulte et de curiosité au parterre.

Tous ces détails, que nous mettons ici à nu pour l'édification du lecteur, étaient tellement couverts par la rumeur générale,

qu'ils s'y effaçaient avant d'arriver jusqu'à l'estrade réservée ; d'ailleurs, le cardinal s'en fût peu ému, tant les libertés de ce jour-là étaient dans les mœurs. Il avait du reste, et sa mine en était toute préoccupée, un autre souci qui le suivait de près et qui entra presque en même temps que lui dans l'estrade ; c'était l'ambassade de Flandre.

Il se tourna donc vers la porte, et de la meilleure grâce du monde (tant il s'y étudiait), quand l'huissier annonça d'une voix sonore : *Messieurs les envoyés de monsieur le duc d'Autriche.* Il est inutile de dire que la salle entière en fit autant.

Alors arrivèrent, deux par deux, avec une gravité qui faisait contraste au milieu du pétulant cortège ecclésiastique de Charles de Bourbon, les quarante-huit ambassadeurs de Maximilien d'Autriche, ayant en tête révérend père en Dieu, Jehan, abbé de Saint-Bertin, chancelier de la Toison-d'Or, et Jacques de Goy, sieur Dauby, haut bailli de Gand. Il se fit dans l'assemblée un grand silence accompagné de rires étouffés pour écouter tous les noms saugrenus et toutes les qualifications bourgeoises que chacun de ces personnages transmettait imperturbablement à l'huissier, qui jetait ensuite noms et qualités pêle-mêle et tout estropiés à travers la foule. C'était des baillis, des échevins, des bourgmestres; bourgmestres, échevins, baillis, tous roides, gourmés, empesés, endimanchés de velours et de damas, encapuchonnés de cramignoles de velours noir à grosses houppes de fil d'or de Chypre ; bonnes têtes flamandes après tout, figures dignes et sévères, de la famille de celles que Rembrandt fait saillir si fortes et si graves sur le fond noir de sa Ronde de nuit.

Un excepté pourtant. C'était un visage fin, intelligent, rusé, une espèce de museau de singe et de diplomate, au-devant duquel le cardinal fit trois pas et une profonde révérence, et qui ne s'appelait pourtant que *Guillaume Rym, conseiller et pensionnaire de la ville de Gand.*

Peu de personnes savaient alors ce que c'était que Guillaume Rym. Rare génie qui dans un temps de révolution eût paru avec éclat à la surface des évènements, mais qui au quinzième siècle était réduit aux caverneuses intrigues et à *vivre dans les sapes*, comme dit le duc de Saint-Simon. Du reste, il était apprécié du premier *sapeur* de l'Europe ; il machinait

familièrement avec Louis XI, et mettait souvent la main aux secrètes besognes du roi. Toutes choses fort ignorées de cette foule qu'émerveillaient les politesses du cardinal à cette chétive figure de bailli flamand.

IV

Maître Jacques Coppenole.

Pendant que le pensionnaire de Gand et l'éminence échangeaient une révérence fort basse et quelques paroles à voix plus basse encore, un homme à haute stature, à large face, à puissantes épaules, se présentait pour entrer de front avec Guillaume Rym : on eût dit un dogue auprès d'un renard. Son bicoquet de feutre et sa veste de cuir faisaient tache au milieu du velours et de la soie qui l'entouraient. Présumant que c'était quelque palefrenier fourvoyé, l'huissier l'arrêta.

Hé, l'ami ! on ne passe pas.

L'homme à veste de cuir le repoussa de l'épaule.

Que me veut ce drôle ? dit-il avec un éclat de voix qui rendit la salle entière attentive à cet étrange colloque. Tu ne vois pas que j'en suis ?

Votre nom ? demanda l'huissier.

Jacques Coppenole.

Vos qualités ?

Chaussetier, à l'enseigne des *Trois Chaînettes*, à Gand.

L'huissier recula. Annoncer des échevins et des bourgmestres, passe ; mais un chaussetier, c'était dur. Le cardinal était sur les épines. Tout le peuple écoutait et regardait. Voilà deux jours que son éminence s'évertuait à lécher ces ours flamands pour les rendre un peu plus présentables en public, et l'incartade était rude. Cependant Guillaume Rym, avec son fin sourire, s'approcha de l'huissier :

Annoncez maître Jacques Coppenole, clerc des échevins de la ville de Gand, lui souffla-t-il très bas.

Huissier, reprit le cardinal à haute voix, annoncez maître Jacques Coppenole, clerc des échevins de l'illustre ville de Gand.

Ce fut une faute. Guillaume Rym tout seul eût escamoté la difficulté ; mais Coppenole avait entendu le cardinal.

Non, croix-Dieu ! s'écria-t-il avec sa voix de tonnerre. Jacques Coppenole, chaussetier. Entends-tu, l'huissier ? Rien de plus, rien de moins. Croix-Dieu ! chaussetier, c'est assez beau. Monsieur l'archiduc a plus d'une fois cherché son gant dans mes chausses.

Les rires et les applaudissements éclatèrent. Un quolibet est tout de suite compris à Paris, et par conséquent toujours applaudi.

Ajoutons que Coppenole était du peuple, et que ce public qui l'entourait était du peuple. Aussi la communication entre eux et lui avait été prompte, électrique, et pour ainsi dire de plain pied. L'altière algarade du chaussetier flamand, en humiliant les gens de cour, avait remué dans toutes les âmes plébéiennes je ne sais quel sentiment de dignité encore vague et indistinct au quinzième siècle. C'était un égal que ce chaussetier, qui venait de tenir tête à monsieur le cardinal ! réflexion bien douce à de pauvres diables qui étaient habitués à respect et obéissance envers les valets des sergents du bailli de l'abbé de Sainte-Geneviève, caudataire du cardinal.

Coppenole salua fièrement son éminence, qui rendit son salut au tout-puissant bourgeois redouté de Louis XI. Puis, tandis que Guillaume Rym, *sage homme et malicieux*, comme dit Philippe de Comines, les suivait tous deux d'un sourire de raillerie et de supériorité, ils gagnèrent chacun leur place, le cardinal tout décontenancé et soucieux, Coppenole tranquille et hautain, et songeant sans doute qu'après tout son titre de chaussetier en valait bien un autre, et que Marie de Bourgogne, mère de cette Marguerite que Coppenole mariait aujourd'hui, l'eût moins redouté cardinal que chaussetier : car ce n'est pas un cardinal qui eût ameuté les Gantois contre les favoris de la fille de Charles-le-Téméraire ; ce n'est pas un cardinal qui eût fortifié la foule avec une parole contre ses larmes et ses prières, quand la demoiselle de Flandre vint supplier son peuple pour eux jusqu'au pied de leur échafaud ; tandis que le chaussetier n'avait eu qu'à lever son coude de cuir pour faire tomber vos deux têtes, illustrissimes seigneurs, Guy d'Hymbercourt, chancelier Guillaume Hugonet !

Cependant tout n'était pas fini pour ce pauvre cardinal, et il devait boire jusqu'à la lie le calice d'être en si mauvaise compagnie.

Le lecteur n'a peut-être pas oublié l'effronté mendiant qui était venu se cramponner, dès le commencement du prologue, aux franges de l'estrade cardinale. L'arrivée des illustres conviés ne lui avait nullement fait lâcher prise, et tandis que prélats et ambassadeurs s'encaquaient, en vrais harengs flamands, dans les stalles de la tribune, lui s'était mis à l'aise, et avait bravement croisé ses jambes sur l'architrave. L'insolence était rare, et personne ne s'en était aperçu au premier moment, l'attention étant tournée ailleurs. Lui, de son côté, ne s'apercevait de rien dans la salle ; il balançait sa tête avec une insouciance de Napolitain, répétant de temps en temps dans la rumeur, comme par une machinale habitude : 'La charité, s'il vous plaît !' Et certes, il était, dans toute l'assistance, le seul, probablement, qui n'eût pas daigné tourner la tête à l'altercation de Coppenole et de l'huissier. Or, le hasard voulut que le maître chaussetier de Gand, avec qui le peuple sympathisait déjà si vivement, et sur qui tous les yeux étaient fixés, vînt précisément s'asseoir au premier rang de l'estrade, au-dessus du mendiant ; et l'on ne fut pas médiocrement étonné de voir l'ambassadeur flamand, inspection faite du drôle placé sous ses yeux, frapper amicalement sur cette épaule couverte de haillons. Le mendiant se retourna ; il y eut surprise, reconnaissance, épanouissement des deux visages, etc. ; puis, sans se soucier le moins du monde des spectateurs, le chaussetier et le malingreux se mirent à causer à voix basse, en se tenant les mains dans les mains, tandis que les guenilles de Clopin Trouillefou, étalées sur le drap d'or de l'estrade, faisaient l'effet d'une chenille sur une orange.

La nouveauté de cette scène singulière excita une telle rumeur de folie et de gaieté dans la salle, que le cardinal ne tarda pas à s'en apercevoir ; il se pencha à demi, et ne pouvant, du point où il était placé, qu'entrevoir fort imparfaitement la casaque ignominieuse de Trouillefou, il se figura assez naturellement que le mendiant demandait l'aumône, et, révolté de l'audace, il s'écria : 'Monsieur le bailli du Palais, jetez-moi ce drôle à la rivière.'

Croix-Dieu ! monseigneur le cardinal, dit Coppenole sans quitter la main de Clopin, c'est un de mes amis.

Noel ! Noël ! cria la cohue. A dater de ce moment, maître Coppenole eut à Paris, comme à Gand, *grand crédit avec le*

peuple ; car gens de telle taille l'y ont, dit Philippe de Comines, *quand ils sont ainsi désordonnés.*

Le cardinal se mordit les lèvres. Il se pencha vers son voisin l'abbé de Sainte-Geneviève, et lui dit à demi-voix :

Plaisants ambassadeurs que nous envoie là monsieur l'archiduc pour nous annoncer madame Marguerite !

Votre éminence, répondit l'abbé, perd ses politesses avec ces grouins flamands. *Margaritas ante porcos.*

Dites plutôt, répondit le cardinal avec un sourire : *Porcos ante Margaritam.*

Toute la petite cour en soutane s'extasia sur le jeu de mots. Le cardinal se sentit un peu soulagé ; il était maintenant quitte avec Coppenole, il avait eu aussi son quolibet applaudi.

Mais là-bas, tout au bout, qu'est-ce donc que cette espèce de tréteau avec quatre pantins bariolés dessus et quatre autres en bas ? Qu'est-ce donc, à côté du tréteau, que cet homme à souquenille noire et à pâle figure ? Hélas ! mon cher lecteur, c'est Pierre Gringoire et son prologue.

Nous l'avions tous profondément oublié.

Voilà précisément ce qu'il craignait.

Pourtant, quand notre poète vit le calme un peu rétabli, il imagina un stratagème qui eût tout sauvé.

Monsieur, dit-il en se tournant vers un de ses voisins, brave et gros homme à figure patiente, si l'on recommençait ?

Quoi ? dit le voisin.

Hé ! le mystère, dit Gringoire.

Comme il vous plaira, repartit le voisin.

Cette demi-approbation suffit à Gringoire, et, faisant ses affaires lui-même, il commença à crier, en se confondant le plus possible avec la foule : Recommencez le mystère ! recommencez !

Diable ! dit Joannes de Molendino, qu'est-ce qu'ils chantent donc là-bas, au bout ? (Car Gringoire faisait du bruit comme quatre.) Dites donc, camarades ! est-ce que le mystère n'est pas fini ? Ils veulent le recommencer ; ce n'est pas juste.

Non, non, crièrent tous les écoliers. A bas le mystère ! à bas !

Mais Gringoire se multipliait, et n'en criait que plus fort : Recommencez ! recommencez !

Ces clameurs attirèrent l'attention du cardinal.

Monsieur le bailli du Palais, dit-il à un grand homme noir placé à quelques pas de lui, est-ce que ces drôles sont dans un bénitier, qu'ils font ce bruit d'enfer?

Le bailli du Palais était une espèce de magistrat amphibie, une sorte de chauve-souris de l'ordre judiciaire, tenant à la fois du rat et de l'oiseau, du juge et du soldat.

Il s'approcha de son éminence, et, non sans redouter fort son mécontentement, il lui expliqua en balbutiant l'incongruité populaire : que midi était arrivé avant son éminence, et que les comédiens avaient été forcés de commencer sans attendre son éminence.

Le cardinal éclata de rire.

Sur ma foi, monsieur le recteur de l'Université aurait bien dû en faire autant. Qu'en dites-vous, maître Guillaume Rym?

Monseigneur, répondit Guillaume Rym, contentons-nous d'avoir échappé à la moitié de la comédie. C'est toujours cela de gagné.

Ces coquins peuvent-ils continuer leur farce ? demanda le bailli.

Continuez, continuez, dit le cardinal ; cela m'est égal. Pendant ce temps-là, je vais lire mon bréviaire.

Le bailli s'avança au bord de l'estrade, et cria, après avoir fait faire silence d'un geste de la main :

Bourgeois, manants et habitants, pour satisfaire ceux qui veulent qu'on recommence et ceux qui veulent qu'on finisse, son éminence ordonne que l'on continue.

Il fallut bien se résigner des deux parts. Cependant l'auteur et le public en gardèrent longtemps rancune au cardinal.

Les personnages en scène reprirent donc leur glose, et Gringoire espéra que du moins le reste de son œuvre serait écouté. Cette espérance ne tarda pas à être déçue comme ses autres illusions; le silence s'était bien en effet rétabli tellement quellement dans l'auditoire ; mais Gringoire n'avait pas remarqué qu'au moment où le cardinal avait donné l'ordre de continuer, l'estrade était loin d'être remplie, et qu'après les envoyés flamands étaient survenus de nouveaux personnages faisant partie du cortège, dont les noms et qualités, lancés tout au travers de son dialogue par le cri intermittent de l'huissier, y produisaient un ravage considérable. Qu'on se

figure en effet, au milieu d'une pièce de théâtre, le glapissement d'un huissier jetant, entre deux rimes et souvent entre deux hémistiches, des parenthèses comme celles-ci :

Maître Jacques Charmolue, procureur du roi en cour d'église !

Jehan de Harlay, écuyer, garde de l'office de chevalier du guet de nuit de la ville de Paris !

Messire Galiot de Genoilhac, chevalier, seigneur de Brussac, maître de l'artillerie du roi !

Maître Dreux-Raguier, enquesteur des eaux et forêts du roi notre sire, ès pays de France, Champagne et Brie !

Messire Louis de Graville, chevalier, conseiller et chambellan du roi, amiral de France, concierge du bois de Vincennes !

Maître Denis Le Mercier, garde de la maison des aveugles de Paris ! — Etc., etc., etc.

Cela devenait insoutenable.

Cet étrange accompagnement, qui rendait la pièce difficile à suivre, indignait d'autant plus Gringoire qu'il ne pouvait se dissimuler que l'intérêt allait toujours croissant et qu'il ne manquait à son ouvrage que d'être écouté. Il était en effet difficile d'imaginer une contexture plus ingénieuse et plus dramatique.

Mais c'en était fait ; aucune de ces beautés n'était sentie, ni comprise. A l'entrée du cardinal, on eût dit qu'un fil invisible et magique avait subitement tiré tous les regards de la table de marbre à l'estrade, de l'extrémité méridionale de la salle au côté occidental. Rien ne pouvait désensorceler l'auditoire ; tous les yeux restaient fixés là, et les nouveaux arrivants, et leurs noms maudits, et leurs visages, et leurs costumes étaient une diversion continuelle. C'était désolant. Excepté Gisquette et Liénarde, qui se détournaient de temps en temps quand Gringoire les tirait par la manche, excepté le gros voisin patient, personne n'écoutait, personne ne regardait en face la pauvre moralité abandonnée. Gringoire ne voyait plus que des profils.

Avec quelle amertume il voyait s'écrouler pièce à pièce tout son échafaudage de gloire et de poésie ! Et songer que ce peuple avait été sur le point de se rebeller contre monsieur le bailli, par impatience d'entendre son ouvrage ! maintenant

qu'on l'avait, on ne s'en souciait. Cette même représentation qui avait commencé dans une si unanime acclamation ! Éternel flux et reflux de la faveur populaire ! Penser qu'on avait failli pendre les sergents du bailli ! Que n'eût-il pas donné pour en être encore à cette heure de miel !

Le brutal monologue de l'huissier cessa pourtant ; tout le monde était arrivé : et Gringoire respira ; les acteurs continuaient bravement. Mais ne voilà-t-il pas que maître Coppenole, le chaussetier, se lève tout à coup, et que Gringoire lui entend prononcer, au milieu de l'attention universelle, cette abominable harangue :

Messieurs les bourgeois et hobereaux de Paris, je ne sais croix-Dieu ! pas ce que nous faisons ici. Je vois bien là-bas dans ce coin, sur ce tréteau, des gens qui ont l'air de vouloir se battre. J'ignore si c'est là ce que vous appelez un *mystère*, mais ce n'est pas amusant ; ils se querellent de la langue, et rien de plus. Voilà un quart d'heure que j'attends le premier coup ; rien ne vient : ce sont des lâches, qui ne s'égratignent qu'avec des injures. Il fallait faire venir des lutteurs de Londres ou de Rotterdam ; et, à la bonne heure ! vous auriez eu des coups de poing qu'on aurait entendus de la place ; mais ceux-là font pitié. Ils devraient nous donner au moins une danse morisque, ou quelque autre momerie ! Ce n'est pas là ce qu'on m'avait dit ; on m'avait promis une fête de fous, avec élection du pape. Nous avons aussi notre pape des fous à Gand ; et en cela nous ne sommes pas en arrière, croix-Dieu ! Mais voici comme nous faisons : on se rassemble une cohue, comme ici ; puis chacun à son tour va passer sa tête par un trou, et fait une grimace aux autres ; celui qui fait la plus laide, à l'acclamation de tous, est élu pape ; voilà. C'est fort divertissant. Voulez-vous que nous fassions votre pape à la mode de mon pays ? Ce sera toujours moins fastidieux que d'écouter ces bavards. S'ils veulent venir faire leur grimace à la lucarne, ils seront du jeu. Qu'en dites-vous, messieurs les bourgeois ? Il y a ici un suffisamment grotesque échantillon des deux sexes pour qu'on rie à la flamande, et nous sommes assez de laids visages pour espérer une belle grimace.

Gringoire eût voulu répondre : la stupéfaction, la colère, l'indignation lui ôtèrent la parole. D'ailleurs, la motion du

chaussetier populaire fut accueillie avec un tel enthousiasme par ces bourgeois flattés d'être appelés *hobereaux*, que toute résistance était inutile. Il n'y avait plus qu'à se laisser aller au torrent. Gringoire cacha son visage de ses deux mains, n'ayant pas le bonheur d'avoir un manteau pour se voiler la tête, comme l'Agamemnon de Timanthe.

V

Quasimodo.

En un clin d'œil, tout fut prêt pour exécuter l'idée de Coppenole. Bourgeois, écoliers et basochiens s'étaient mis à l'œuvre. La petite chapelle située en face de la table de marbre fut choisie pour le théâtre des grimaces. Une vitre brisée à la jolie rosace au-dessus de la porte laissa libre un cercle de pierre par lequel il fut convenu que les concurrents passeraient la tête. Il suffisait, pour y atteindre, de grimper sur deux tonneaux qu'on avait pris je ne sais où, et juchés l'un sur l'autre tant bien que mal. Il fut réglé que chaque candidat, homme ou femme (car on pouvait faire une papesse), pour laisser vierge et entière l'impression de sa grimace, se couvrirait le visage et se tiendrait caché dans la chapelle jusqu'au moment de faire apparition. En moins d'un instant, la chapelle fut remplie de concurrents, sur lesquels la porte se referma.

Coppenole de sa place ordonnait tout, dirigeait tout, arrangeait tout. Pendant le brouhaha, le cardinal, non moins décontenancé que Gringoire, s'était, sous un prétexte d'affaires et de vêpres, retiré avec toute sa suite, sans que cette foule, que son arrivée avait remuée si vivement, se fût le moindrement émue à son départ. Guillaume Rym fut le seul qui remarqua la déroute de son éminence. L'attention populaire, comme le soleil, poursuivait sa révolution ; partie d'un bout de la salle, après s'être arrêtée quelque temps au milieu, elle était maintenant à l'autre bout. La table de marbre, l'estrade de brocart avaient eu leur moment ; c'était le tour de la chapelle de Louis XI. Le champ était désormais libre à toute folie. Il n'y avait plus que des Flamands et de la canaille.

Les grimaces commencèrent. La première figure qui apparut à la lucarne, avec des paupières retournées au rouge, une bouche ouverte en gueule et un front plissé comme nos bottes à la hussarde de l'empire, fit éclater un rire tellement inextinguible qu'Homère eût pris tous ces manants pour des dieux. Cependant la grand'salle n'était rien moins qu'un Olympe, et le pauvre Jupiter de Gringoire le savait mieux que personne. Une seconde, une troisième grimace succédèrent, puis une autre, puis une autre ; et toujours les rires et les trépignements de joie redoublaient. Il y avait dans ce spectacle je ne sais quel vertige particulier, je ne sais quelle puissance d'enivrement et de fascination dont il serait difficile de donner une idée au lecteur de nos jours et de nos salons. Qu'on se figure une série de visages présentant successivement toutes les formes géométriques, depuis le triangle jusqu'au trapèze, depuis le cône jusqu'au polyèdre ; toutes les expressions humaines, depuis la colère jusqu'à la luxure; tous les âges, depuis les rides du nouveau-né jusqu'aux rides de la vieille moribonde ; toutes les fantasmagories religieuses, depuis Faune jusqu'à Belzébuth ; tous les profils animaux, depuis la gueule jusqu'au bec, depuis la hure jusqu'au museau. Qu'on se représente tous les mascarons[1] du Pont-Neuf, ces cauchemars pétrifiés sous la main de Germain Pilon, prenant vie et souffle, et venant tour à tour vous regarder en face avec des yeux ardents ; tous les masques du carnaval de Venise se succédant à votre lorgnette ; en un mot, un kaléidoscope humain.

L'orgie devenait de plus en plus flamande. Teniers n'en donnerait qu'une bien imparfaite idée. Qu'on se figure en bacchanale la bataille de Salvator Rosa. Il n'y avait plus ni écoliers, ni ambassadeurs, ni bourgeois, ni hommes, ni femmes; plus de Clopin Trouillefou, de Gilles Lecornu, de Marie Quatrelivres, de Robin Poussepain. Tout s'effaçait dans la licence commune. La grand'salle n'était plus qu'une vaste fournaise d'effronterie et de jovialité où chaque bouche était un cri, chaque œil un éclair, chaque face une grimace, chaque individu une posture : le tout criait et hurlait. Les visages étrangers qui venaient tour à tour grincer des dents à la rosace étaient comme autant de brandons jetés dans le brasier; et de toute cette foule effervescente s'échappait, comme la

vapeur de la fournaise, une rumeur aigre, aiguë, acérée, sifflante, comme les ailes d'un moucheron.

Ho hé ! malédiction !

Vois donc cette figure !

Elle ne vaut rien.

A une autre !

Guillemette Maugerepuis, regarde donc ce mufle de taureau, il ne lui manque que des cornes. Ce n'est pas ton mari.

Un autre !

Ventre du pape : qu'est-ce que cette grimace-là !

Holà hé ! c'est tricher.

Noël ! Noël !

J'étouffe !

En voilà un dont les oreilles ne peuvent passer ! Etc., etc.

Il faut rendre pourtant justice à notre ami Jehan. Au milieu de ce sabbat, on le distinguait encore au haut de son pilier, comme un mousse dans le hunier. Il se démenait avec une incroyable furie. Sa bouche était toute grande ouverte, et il s'en échappait un cri que l'on n'entendait pas, non qu'il fût couvert par la clameur générale, si intense qu'elle fût, mais parce qu'il atteignait sans doute la limite des sons aigus perceptibles, les douze mille vibrations de Sauveur ou les huit mille de Biot.

Quant à Gringoire, le premier moment d'abattement passé, il avait repris contenance. Il s'était roidi contre l'adversité. Continuez ! avait-il dit pour la troisième fois à ses comédiens, machines parlantes ; puis, se promenant à grands pas devant la table de marbre, il lui prenait des fantaisies d'aller apparaître à son tour à la lucarne de la chapelle, ne fût-ce que pour avoir le plaisir de faire la grimace à ce peuple ingrat. Mais non, cela ne serait pas digne de nous ; pas de vengeance ! luttons jusqu'à la fin, se répétait-il ; le pouvoir de la poésie est grand sur le peuple ; je les ramènerai. Nous verrons qui l'emportera, des grimaces ou des belles-lettres.

Hélas ! il était resté le seul spectateur de sa pièce.

C'était bien pis que tout à l'heure. Il ne voyait plus que des dos.

Je me trompe. Le gros homme patient, qu'il avait déjà

consulté dans un moment critique, était resté tourné vers le théâtre. Quant à Gisquette et à Liénarde, elles avaient déserté depuis longtemps.

Gringoire fut touché au fond du cœur de la fidélité de son unique spectateur. Il s'approcha de lui et lui adressa la parole en lui secouant légèrement le bras ; car le brave homme s'était appuyé à la balustrade et dormait un peu.

Monsieur, dit Gringoire, je vous remercie !

Monsieur, répondit le gros homme avec un bâillement, de quoi ?

Je vois ce qui vous ennuie, reprit le poète ; c'est tout ce bruit qui vous empêche d'entendre à votre aise. Mais soyez tranquille : votre nom passera à la postérité. Votre nom, s'il vous plaît ?

Renauld Château, garde du scel du Châtelet de Paris, pour vous servir.

Monsieur, vous êtes ici le seul représentant des muses, dit Gringoire.

Vous êtes trop honnête, monsieur, répondit le garde du scel du Châtelet.

Vous êtes le seul, reprit Gringoire, qui ayez convenablement écouté la pièce. Comment la trouvez-vous ?

Hé ! hé ! répondit le gros magistrat à demi réveillé, assez gaillarde en effet.

Il fallut que Gringoire se contentât de cet éloge : car un tonnerre d'applaudissements, mêlé à une prodigieuse acclamation, vint couper court à leur conversation. Le pape des fous était élu.

Noël ! Noël ! Noël ! criait le peuple de toutes parts.

C'était une merveilleuse grimace, en effet, que celle qui rayonnait en ce moment au trou de la rosace. Après toutes les figures pentagones, hexagones et hétéroclites qui s'étaient succédé à cette lucarne sans réaliser cet idéal du grotesque qui s'était construit dans les imaginations exaltées par l'orgie, il ne fallait rien moins, pour enlever les suffrages, que la grimace sublime qui venait d'éblouir l'assemblée. Maître Coppenole lui-même applaudit ; et Clopin Trouillefou, qui avait concouru (et Dieu sait quelle intensité de laideur son visage pouvait atteindre), s'avoua vaincu. Nous ferons de même. Nous n'essaierons pas de donner au lecteur une idée de ce nez

tétraèdre, de cette bouche en fer à cheval, de ce petit œil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles, tandis que l'œil droit disparaissait entièrement sous une énorme verrue ; de ces dents désordonnées, ébréchées çà et là, comme les créneaux d'une forteresse ; de cette lèvre calleuse, sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un éléphant ; de ce menton fourchu ; et surtout de la physionomie répandue sur tout cela ; de ce mélange de malice, d'étonnement et de tristesse. Qu'on rêve, si l'on peut, cet ensemble.

L'acclamation fut unanime ; on se précipita vers la chapelle. On en fit sortir en triomphe le bienheureux pape des fous. Mais c'est alors que la surprise et l'admiration furent à leur comble ; la grimace était son visage.

Ou plutôt toute sa personne était une grimace. Une grosse tête hérissée de cheveux roux, entre les deux épaules une bosse énorme dont le contre-coup se faisait sentir pardevant ; un système de cuisses et de jambes si étrangement fourvoyées qu'elles ne pouvaient se toucher que par les genoux et, vues de face, ressemblaient à deux croissants de faucilles qui se rejoignent par la poignée ; de larges pieds, des mains monstrueuses ; et avec toute cette difformité, je ne sais quelle allure redoutable de vigueur, d'agilité et de courage ; étrange exception à la règle éternelle qui veut que la force, comme la beauté, résulte de l'harmonie. Tel était le pape que les fous venaient de se donner.

On eût dit un géant brisé et mal ressoudé.

Quand cette espèce de cyclope parut sur le seuil de la chapelle, immobile, trapu, et presque aussi large que haut ; carré par la base ; à son surtout mi-parti rouge et violet, semé de campaniles d'argent, et surtout à la perfection de sa laideur, la populace le reconnut sur-le-champ, et s'écria d'une voix :

C'est Quasimodo, le sonneur de cloches ! c'est Quasimodo, le bossu de Notre-Dame ! Quasimodo le borgne ! Quasimodo le bancal ! Noël ! Noël !

On voit que le pauvre diable avait des surnoms à choisir.

Les femmes se cachaient le visage.

Oh ! le vilain singe ! disait l'une.

Aussi méchant que laid, reprenait une autre.

C'est le diable, ajoutait une troisième.

J'ai le malheur de demeurer auprès de Notre-Dame ; la nuit je l'entends rôder dans la gouttière.

Avec les chats.

Il est toujours sur nos toits.

Il nous jette des sorts par les cheminées.

L'autre soir, il est venu me faire la grimace à ma lucarne. Je croyais que c'était un homme. J'ai eu une peur !

Je suis sûr qu'il va au sabbat. Une fois, il a laissé un balai sur mes plombs.

Oh ! la déplaisante face de bossu !

Oh ! la vilaine âme !

Buah !

Les hommes au contraire étaient ravis, et applaudissaient.

Quasimodo, objet du tumulte, se tenait toujours sur la porte de la chapelle, debout, sombre et grave, se laissant admirer.

Un écolier (Robin Poussepain, je crois) vint lui rire sous le nez, et trop près. Quasimodo se contenta de le prendre par la ceinture, et de le jeter à dix pas à travers la foule, le tout sans dire un mot.

Maître Coppenole, émerveillé, s'approcha de lui.

Croix-Dieu ! Saint Père ! tu as bien la plus belle laideur que j'aie vue de ma vie. Tu mériterais la papauté à Rome comme à Paris.

En parlant ainsi, il lui mettait la main gaiement sur l'épaule. Quasimodo ne bougea pas. Coppenole poursuivit :

Tu es un drôle avec qui j'ai démangeaison de ripailler, dût-il m'en coûter un douzain neuf de douze tournois. Que t'en semble ?

Quasimodo ne répondit pas.

Croix-Dieu ! dit le chaussetier, est-ce que tu es sourd ?

Il était sourd en effet.

Cependant il commençait à s'impatienter des façons de Coppenole, et se tourna tout à coup vers lui, avec un grincement de dents si formidable que le géant flamand recula comme un boule-dogue devant un chat.

Alors il se fit autour de l'étrange personnage un cercle de terreur et de respect, qui avait au moins quinze pas géométriques de rayon. Une vieille femme expliqua à maître Coppenole que Quasimodo était sourd.

Sourd ! dit le chaussetier avec son gros rire flamand. Croix-Dieu ! c'est un pape accompli.

Hé ! je le reconnais, s'écria Jehan, qui était enfin descendu de son chapiteau pour voir Quasimodo de plus près, c'est le sonneur de cloches de mon frère l'archidiacre. Bonjour, Quasimodo !

Diable d'homme ! dit Robin Poussepain, encore tout contus de sa chute. Il paraît : c'est un bossu. Il marche : c'est un bancal. Il vous regarde : c'est un borgne. Vous lui parlez : c'est un sourd. Ah çà : que fait-il de sa langue, ce Polyphème ?

Il parle quand il veut, dit la vieille, il est devenu sourd à sonner les cloches. Il n'est pas muet.

Cela lui manque, observa Jehan.

Et il a un œil de trop, ajouta Robin Poussepain.

Non pas, dit judicieusement Jehan. Un borgne est bien plus incomplet qu'un aveugle. Il sait ce qui lui manque.

Cependant tous les mendiants, tous les laquais, tous les coupe-bourses, réunis aux écoliers, avaient été chercher processionnellement, dans l'armoire de la basoche, la tiare de carton et la simarre dérisoire du pape des fous. Quasimodo s'en laissa revêtir sans sourciller et avec une sorte de docilité orgueilleuse. Puis on le fit asseoir sur un brancard bariolé. Douze officiers de la confrérie des fous l'enlevèrent sur leurs épaules ; et une espèce de joie amère et dédaigneuse vint s'épanouir sur la face morose du cyclope, quand il vit sous ses pieds difformes toutes ces têtes d'hommes beaux, droits et bien faits. Puis la procession hurlante et déguenillée se mit en marche pour faire, selon l'usage, la tournée intérieure des galeries du Palais, avant la promenade des rues et des carrefours.

VI

La Esmeralda.

Nous sommes ravis d'avoir à apprendre à nos lecteurs que pendant toute cette scène Gringoire et sa pièce avaient tenu bon. Ses acteurs, talonnés par lui, n'avaient pas discontinué de débiter sa comédie, et lui n'avait pas discontinué de l'écouter. Il avait pris son parti du vacarme, et était déterminé

à aller jusqu'au bout, ne désespérant pas d'un retour d'attention de la part du public. Cette lueur d'espérance se ranima quand il vit Quasimodo, Coppenole, et le cortège assourdissant du pape des fous sortir à grand bruit de la salle. La foule se précipita avidement à leur suite. Bon, se dit-il, voilà tous les brouillons qui s'en vont. Malheureusement, tous les brouillons c'était le public. En un clin d'œil la grand'salle fut vide.

A vrai dire, il restait encore quelques spectateurs, les uns épars, les autres groupés autour des piliers, femmes, vieillards ou enfants, en ayant assez du brouhaha et du tumulte. Quelques écoliers étaient demeurés à cheval sur l'entablement des fenêtres et regardaient dans la place.

Eh bien, pensa Gringoire, en voilà encore autant qu'il en faut pour entendre la fin de mon mystère. Ils sont peu, mais c'est un public d'élite, un public lettré.

Au bout d'un instant, une symphonie qui devait produire le plus grand effet à l'arrivée de la sainte Vierge manqua. Gringoire s'aperçut que sa musique avait été emmenée par la procession du pape des fous. Passez outre, dit-il stoïquement.

Il s'approcha d'un groupe de bourgeois qui lui fit l'effet de s'entretenir de sa pièce. Voici le lambeau de conversation qu'il saisit.

Vous savez, maître Cheneteau, l'hôtel de Navarre, qui était à M. de Nemours?

Oui, vis-à-vis la chapelle de Braque.

Eh bien, le fisc vient de le louer à Guillaume Alixandre, historieur, pour six livres huit sols parisis par an.

Comme les loyers renchérissent !

Allons ! se dit Gringoire en soupirant ; les autres écoutent.

Camarades, cria tout à coup un de ces jeunes drôles des croisées, *la Esmeralda ! la Esmeralda* dans la place !

Ce mot produisit un effet magique. Tout ce qui restait dans la salle se précipita aux fenêtres, grimpant aux murailles pour voir, et répétant : *la Esmeralda ! la Esmeralda !*

En même temps on entendait au dehors un grand bruit d'applaudissements.

Qu'est-ce que cela veut dire, la Esmeralda? dit Gringoire en joignant les mains avec désolation. Ah ! mon Dieu ! il paraît que c'est le tour des fenêtres, maintenant.

Il se retourna vers la table de marbre, et vit que la représentation était interrompue. C'était précisément l'instant où Jupiter devait paraître avec sa foudre. Or Jupiter se tenait immobile au bas du théâtre.

Michel Giborne, cria le poète irrité, que fais-tu là ? Est-ce ton rôle ? monte donc !

Hélas, dit Jupiter, un écolier vient de prendre l'échelle.

Gringoire regarda. La chose n'était que trop vraie. Toute communication était interceptée entre son nœud et son dénouement.

Le drôle ! murmura-t-il. Et pourquoi a-t-il pris cette échelle ?

Pour aller voir la Esmeralda, répondit piteusement Jupiter. Il a dit : Tiens, voilà une échelle qui ne sert pas, et il l'a prise.

C'était le dernier coup. Gringoire le reçut avec résignation.

Que le diable vous emporte ! dit-il aux comédiens, et si je suis payé vous le serez.

Alors il fit retraite, la tête basse, mais le dernier, comme un général qui s'est bien battu.

LIVRE DEUXIÈME

I

De Charybde en Scylla.

La nuit arrive de bonne heure en janvier. Les rues étaient déjà sombres quand Gringoire sortit du Palais. Cette nuit tombée lui plut ; il lui tardait d'aborder quelque ruelle obscure et déserte pour y méditer à son aise, et pour que le philosophe posât le premier appareil sur la blessure du poète. La philosophie était du reste son seul refuge, car il ne savait où loger. Après l'éclatant avortement de son coup d'essai théâtral, il n'osait rentrer dans le logis qu'il occupait, rue Grenier-sur-l'Eau, vis-à-vis le port au Foin, ayant compté sur ce que monsieur le prévôt devait lui donner de son épithalame pour payer à maître Guillaume Doulx-Sire, fermier de la coutume du pied-fourché de Paris, les six mois de loyer qu'il lui devait, c'est-à-dire, douze sols parisis ; douze fois la valeur de ce qu'il possédait au monde, y compris son haut-de-chausses, sa chemise et son bicoquet. Après avoir un moment réfléchi, provisoirement abrité sous le petit guichet de la prison du trésorier de la Sainte-Chapelle, au gîte qu'il élirait pour la nuit, ayant tous les pavés de Paris à son choix, il se souvint d'avoir avisé la semaine précédente, rue de la Savaterie, à la porte d'un conseiller au parlement, un marche-pied à monter sur mule, et de s'être dit que cette pierre serait, dans l'occasion, un fort excellent oreiller pour un mendiant ou pour un poète. Il remercia la providence de lui avoir envoyé cette bonne idée ; mais comme il se préparait à traverser la place du Palais pour gagner le tortueux labyrinthe de la Cité, où serpentent toutes ces vieilles sœurs, les rues de la Barillerie, de la Vieille-Draperie, de la Savaterie, de la Juiverie, etc., encore debout aujourd'hui avec leurs maisons à neuf étages, il vit la procession du pape des fous qui sortait aussi du Palais, et se ruait au travers de la cour, avec

grands cris, grande clarté de torches et sa musique, à lui Gringoire. Cette vue raviva les écorchures de son amour-propre ; il s'enfuit. Dans l'amertume de sa mésaventure dramatique, tout ce qui lui rappelait la fête du jour l'aigrissait et faisait saigner sa plaie.

Il voulut prendre le pont Saint-Michel ; des enfants y couraient çà et là avec des lances à feu et des fusées.

Peste soit des chandelles d'artifice ! dit Gringoire, et il se rabattit sur le Pont-au-Change. On avait attaché aux maisons de la tête du pont trois drapels représentant le roi, le dauphin et Marguerite de Flandre, et six petits drapelets où étaient *pourtraicts* le duc d'Autriche, le cardinal de Bourbon, et monsieur de Beaujeu, et madame Jeanne de France, et monsieur le bâtard de Bourbon, et je ne sais qui encore ; le tout éclairé de torches. La cohue admirait.

Heureux peintre Jehan Fourbeault ! dit Gringoire avec un gros soupir, et il tourna le dos aux drapels et drapelets. Une rue était devant lui ; il la trouva si noire et si abandonnée qu'il espéra y échapper à tous les retentissements comme à tous les rayonnements de la fête ; il s'y enfonça. Au bout de quelques instants, son pied heurta un obstacle ; il trébucha et tomba. C'était la botte de mai, que les clercs de la basoche avaient déposée le matin à la porte d'un président au parlement, en l'honneur de la solennité du jour. Gringoire supporta héroïquement cette nouvelle rencontre ; il se releva, et gagna le bord de l'eau. Après avoir laissé derrière lui la tournelle civile et la tour criminelle, et longé le grand mur des jardins du roi, sur cette grève non pavée où la boue lui venait à la cheville, il arriva à la pointe occidentale de la Cité, et considéra quelque temps l'îlot du Passeur-aux-Vaches, qui a disparu depuis sous le cheval de bronze et le Pont-Neuf. L'îlot lui apparaissait dans l'ombre comme une masse noire au-delà de l'étroit cours d'eau blanchâtre qui l'en séparait. On y devinait, au rayonnement d'une petite lumière, l'espèce de hutte en forme de ruche où le passeur aux vaches s'abritait la nuit.

Heureux passeur aux vaches ! pensa Gringoire, tu ne songes pas à la gloire et tu ne fais pas d'épithalames ! Que t'importent les rois qui se marient et les duchesses de Bourgogne ? Tu ne connais d'autres marguerites que celles que

ta pelouse d'avril donne à brouter à tes vaches ! Et moi, poète, je suis hué, et je grelotte, et je dois douze sous, et ma semelle est si transparente qu'elle pourrait servir de vitre à ta lanterne. Merci ! passeur aux vaches ! ta cabane repose ma vue, et me fait oublier Paris !

Il fut réveillé de son extase presque lyrique par un gros double pétard de la Saint-Jean, qui partit brusquement de la bienheureuse cabane. C'était le passeur aux vaches qui prenait sa part des réjouissances du jour, et se tirait un feu d'artifice.

Ce pétard fit hérisser l'épiderme de Gringoire.

Maudite fête ! s'écria-t-il, me poursuivras-tu partout ? Oh ! mon Dieu ! jusque chez le passeur aux vaches !

Puis il regarda la Seine à ses pieds, et une horrible tentation le prit :

Oh ! dit-il, que volontiers je me noierais, si l'eau n'était pas si froide !

Alors il lui vint une résolution désespérée. C'était, puisqu'il ne pouvait échapper au pape des fous, aux drapelets de Jehan Fourbeault, aux bottes de mai, aux lances à feu et aux pétards, de s'enfoncer hardiment au cœur même de la fête, et d'aller à la place de Grève.

Au moins, pensa-t-il, j'y aurai peut-être un tison du feu de joie pour me réchauffer, et j'y pourrai souper avec quelque miette des trois grandes armoiries de sucre royal qu'on a dû y dresser sur le buffet public de la ville.

II

Besos para Golpes.

Lorsque Pierre Gringoire arriva sur la place de Grève, il était transi. Il avait pris par le pont aux Meuniers pour éviter la cohue du Pont-au-Change et les drapelets de Jehan Fourbeault ; mais les roues de tous les moulins de l'évêque l'avaient éclaboussé au passage, et sa souquenille était trempée ; il lui semblait en outre que la chute de sa pièce le rendait plus frileux encore. Aussi se hâta-t-il de s'approcher du feu de joie qui brûlait magnifiquement au milieu de la place. Mais une foule considérable faisait cercle à l'entour.

Damnés Parisiens ! se dit-il à lui-même (car Gringoire, en vrai poète dramatique, était sujet aux monologues), les voilà qui m'obstruent le feu ! Pourtant j'ai bon besoin d'un coin de cheminée ; mes souliers boivent, et tous ces maudits moulins qui ont pleuré sur moi ! Diable d'évêque de Paris avec ses moulins ! Je voudrais bien savoir ce qu'un évêque peut faire d'un moulin ! est-ce qu'il s'attend à devenir d'évêque meunier ? S'il ne lui faut que ma malédiction pour cela, je la lui donne, et à sa cathédrale, et à ses moulins ! Voyez un peu s'ils se dérangeront, ces badauds ! Je vous demande ce qu'ils font là ! Ils se chauffent ; beau plaisir ! Ils regardent brûler un cent de bourrées ; beau spectacle !

En examinant de plus près, il s'aperçut que le cercle était beaucoup plus grand qu'il ne fallait pour se chauffer au feu du roi, et que cette affluence de spectateurs n'était pas uniquement attirée par la beauté du cent de bourrées qui brûlait.

Dans un vaste espace laissé libre entre la foule et le feu, une jeune fille dansait.

Si cette jeune fille était un être humain, ou une fée, ou un ange, c'est ce que Gringoire, tout philosophe sceptique, tout poète ironique qu'il était, ne put décider dans le premier moment, tant il fut fasciné par cette éblouissante vision.

Elle n'était pas grande, mais elle le semblait, tant sa fine taille s'élançait hardiment. Elle était brune, mais on devinait que le jour sa peau devait avoir ce beau reflet doré des Andalouses et des Romaines. Son petit pied aussi était andalou, car il était tout ensemble à l'étroit et à l'aise dans sa gracieuse chaussure. Elle dansait, elle tournait, elle tourbillonnait sur un vieux tapis de Perse, jeté négligemment sous ses pieds ; et chaque fois qu'en tournoyant sa rayonnante figure passait devant vous, ses grands yeux noirs vous jetaient un éclair.

Autour d'elle tous les regards étaient fixes, toutes les bouches ouvertes ; et en effet, tandis qu'elle dansait ainsi, au bourdonnement du tambour de basque que ses deux bras ronds et purs élevaient au-dessus de sa tête, mince, frêle et vive comme une guêpe, avec son corsage d'or sans pli, sa robe bariolée qui se gonflait, avec ses épaules nues, ses jambes fines que sa jupe découvrait par moments, ses cheveux noirs, ses yeux de flamme, c'était une surnaturelle créature.

En vérité, pensa Gringoire, c'est une salamandre, c'est une

nymphe, c'est une déesse, c'est une bacchante du Mont Ménaléen !

En ce moment, une des nattes de la chevelure de la ' salamandre ' se détacha, et une pièce de cuivre jaune qui y était attachée roula à terre.

Hé non ! dit-il, c'est une bohémienne.

Toute illusion avait disparu.

Elle se remit à danser ; elle prit à terre deux épées dont elle appuya la pointe sur son front, et qu'elle fit tourner dans un sens tandis qu'elle tournait dans l'autre : c'était en effet tout bonnement une bohémienne. Mais quelque désenchanté que fût Gringoire, l'ensemble de ce tableau n'était pas sans prestige et sans magie ; le feu de joie l'éclairait d'une lumière crue et rouge qui tremblait toute vive sur le cercle des visages de la foule, sur le front brun de la jeune fille, et au fond de la place jetait un blême reflet mêlé aux vacillations de leurs ombres, d'un côté sur la vieille façade noire et ridée de la Maison-aux-Piliers, de l'autre sur le bras de pierre du gibet.

Parmi les mille visages que cette lueur teignait d'écarlate, il y en avait un qui semblait plus encore que tous les autres absorbé dans la contemplation de la danseuse. C'était une figure d'homme, austère, calme et sombre. Cet homme, dont le costume était caché par la foule qui l'entourait, ne paraissait pas avoir plus de trente-cinq ans ; cependant il était chauve ; à peine avait-il aux tempes quelques touffes de cheveux rares et déjà gris ; son front large et haut commençait à se creuser de rides ; mais dans ses yeux enfoncés éclataient une jeunesse extraordinaire, une vie ardente, une passion profonde. Il les tenait sans cesse attachés sur la bohémienne, et tandis que la folle jeune fille de seize ans dansait et voltigeait au plaisir de tous, sa rêverie, à lui, semblait devenir de plus en plus sombre. De temps en temps un sourire et un soupir se rencontraient sur ses lèvres, mais le sourire était plus douloureux que le soupir.

La jeune fille, essoufflée, s'arrêta enfin, et le peuple l'applaudit avec amour.

Djali, dit la bohémienne.

Alors Gringoire vit arriver une jolie petite chèvre blanche, alerte, éveillée, lustrée, avec des cornes dorées, avec des pieds



dorés, avec un collier doré, qu'il n'avait pas encore aperçue, et qui était restée jusque là accroupie sur un coin du tapis et regardant danser sa maîtresse.

Djali, dit la danseuse, à votre tour.

Et, s'asseyant, elle présenta gracieusement à la chèvre son tambour de basque.

Djali, continua-t-elle, à quel mois sommes-nous de l'année?

La chèvre leva son pied de devant, et frappa un coup sur le tambour. On était en effet au premier mois. La foule applaudit.

Djali, reprit la jeune fille en tournant son tambour de basque d'un autre côté, à quel jour du mois sommes-nous?

Djali leva son petit pied d'or, et frappa six coups sur le tambour.

Djali, poursuivit l'égyptienne toujours avec un nouveau manège du tambour, à quelle heure du jour sommes-nous?

Djali frappa sept coups. Au même moment l'horloge de la Maison-aux-Piliers sonna sept heures.

Le peuple était émerveillé.

Il y a de la sorcellerie là-dessous, dit une voix sinistre dans la foule. C'était celle de l'homme chauve qui ne quittait pas la bohémienne des yeux.

Elle tressaillit, se détourna; mais les applaudissements éclatèrent et couvrirent la morose exclamation.

Ils l'effacèrent même si complètement dans son esprit qu'elle continua d'interpeller sa chèvre.

Djali, comment fait maître Guichard Grand-Remy, capitaine des pistoliers de la ville, à la procession de la chandeleur?

Djali se dressa sur ses pattes de derrière, et se mit à bêler, en marchant avec une si gentille gravité que le cercle entier des spectateurs éclata de rire à cette parodie de la dévotion intéressée du capitaine des pistoliers.

Djali, reprit la jeune fille, enhardie parce succès croissant, comment prêche maître Jacques Charmolue, procureur du roi en cour d'église?

La chèvre prit séance sur son derrière, et se mit à bêler, en agitant ses pattes de devant d'une si étrange façon que, hormis le mauvais français et le mauvais latin, geste, accent, attitude, tout Jacques Charmolue y était.

Et la foule d'applaudir de plus belle.

Sacrilège ! profanation ! reprit la voix de l'homme chauve.

La bohémienne se retourna encore une fois.

Ah ! dit-elle, c'est ce vilain homme ! puis, allongeant sa lèvre inférieure au-delà de la lèvre supérieure, elle fit une petite moue qui paraissait lui être familière, pirouetta sur le talon, et se mit à recueillir dans un tambour de basque les dons de la multitude.

Les grands-blancs, les petits-blancs, les targes, les liards à l'aigle pleuvaient. Tout à coup elle passa devant Gringoire. Gringoire mit si étourdiment la main à sa poche qu'elle s'arrêta. Diable ! dit le poète en trouvant au fond de sa poche la réalité, c'est-à-dire le vide. Cependant la jolie fille était là, le regardant avec ses grands yeux, lui tendant son tambour, et attendant. Gringoire suait à grosses gouttes.

S'il avait eu le Pérou dans sa poche, certainement il l'eût donné à la danseuse ; mais Gringoire n'avait pas le Pérou, et d'ailleurs l'Amérique n'était pas encore découverte.

Heureusement un incident inattendu vint à son secours.

T'en iras-tu, sauterelle d'Égypte ? cria une voix aigre qui partait du coin le plus sombre de la place. La jeune fille se retourna effrayée. Ce n'était plus la voix de l'homme chauve ; c'était une voix de femme, une voix dévote et méchante.

Du reste, ce cri, qui fit peur à la bohémienne, mit en joie une troupe d'enfants qui rôdait par là.

C'est la récluse de la Tour-Roland, s'écrièrent-ils avec des rires désordonnés, c'est la sachette qui gronde ! Est-ce qu'elle n'a pas soupé ? portons-lui quelque reste du buffet de ville !

Tous se précipitèrent vers la Maison-aux-Piliers.

Cependant Gringoire avait profité du trouble de la danseuse pour s'éclipser. La clameur des enfants lui rappela que lui aussi n'avait pas soupé. Il courut donc au buffet. Mais les petits drôles avaient de meilleures jambes que lui ; quand il arriva, ils avaient fait table rase. Il ne restait même pas un misérable camichon à cinq sous la livre. Il n'y avait plus sur le mur que les sveltes fleurs-de-lis, entremêlées de rosiers, peintes en 1434 par Mathieu Biterne. C'était un maigre souper.

C'est une chose importune de se coucher sans souper ; c'est une chose moins riante encore, de ne pas souper et de ne savoir où coucher. Gringoire en était là. Pas de pain, pas

de gîte ; il se voyait pressé de toutes parts par la nécessité, et il trouvait la nécessité fort bourrue. Il avait depuis longtemps découvert cette vérité, que Jupiter a créé les hommes dans un accès de misanthropie, et que, pendant toute la vie du sage, sa destinée tient en état de siège sa philosophie. Quant à lui, il n'avait jamais vu le blocus si complet ; il entendait son estomac battre la chamade, et il trouvait très déplacé que le mauvais destin prît sa philosophie par la famine.

Cette mélancolique rêverie l'absorbait de plus en plus, lorsqu'un chant bizarre, quoique plein de douceur, vint brusquement l'en arracher. C'était la jeune égyptienne qui chantait.

Il en était de sa voix comme de sa danse, comme de sa beauté. C'était indéfinissable et charmant ; quelque chose de pur, et de sonore, d'aérien, d'ailé, pour ainsi dire. C'étaient de continuels épanouissements, des mélodies, des cadences inattendues, puis des phrases simples semées de notes acérées et sifflantes, puis des sauts de gammes qui eussent dérouté un rossignol, mais où l'harmonie se retrouvait toujours ; puis de molles ondulations d'octaves qui s'élevaient et s'abaissaient comme le sein de la jeune chanteuse. Son beau visage suivait avec une mobilité singulière tous les caprices de sa chanson, depuis l'inspiration la plus échevelée jusqu'à la plus chaste dignité. On eût dit tantôt une folle, tantôt une reine.

Les paroles qu'elle chantait étaient d'une langue inconnue à Gringoire, et qui paraissait lui être inconnue à elle-même, tant l'expression qu'elle donnait au chant se rapportait peu au sens des paroles. Ainsi ces quatre vers dans sa bouche étaient d'une gaieté folle :

Un cofre de gran riqueza
Hallaron dentro un pilar,
Dentro del, nuevas banderas,
Con figuras de espantar.

Et un instant après, à l'accent qu'elle donnait à cette stance :

Alarabes de cavallo
Sin poderse menear,
Con espadas, y los cuellos,
Ballestas de buen echar.

Gringoire se sentait venir les larmes aux yeux. Cependant son chant respirait surtout la joie, et elle semblait chanter comme l'oiseau, par sérénité et par insouciance.

La chanson de la bohémienne avait troublé la rêverie de Gringoire, mais comme le cygne trouble l'eau. Il l'écoutait avec une sorte de ravissement et d'oubli de toute chose. C'était depuis plusieurs heures le premier moment où il ne se sentît pas souffrir.

Le moment fut court.

La même voix de femme qui avait interrompu la danse de la bohémienne vint interrompre son chant.

Te tairas-tu, cigale d'enfer? cria-t-elle toujours du même coin obscur de la place.

La pauvre *cigale* s'arrêta court. Gringoire se boucha les oreilles.

Oh ! s'écria-t-il, maudite scie ébréchée, qui vient briser la lyre !

Cependant les autres spectateurs murmuraient comme lui : Au diable la sachette ! disait plus d'un. Et la vieille trouble-fête invisible eût pu avoir à se repentir de ses agressions contre la bohémienne, s'ils n'eussent été distraits en ce moment même par la procession du pape des fous, qui, après avoir parcouru force rues et carrefours, débouchait dans la place de Grève, avec toutes ses torches et toute sa rumeur.

Cette procession, que nos lecteurs ont vue partir du Palais, s'était organisée chemin faisant, et recrutée de tout ce qu'il y avait à Paris de marauds, de voleurs oisifs, et de vagabonds disponibles ; aussi présentait-elle un aspect respectable lorsqu'elle arriva en Grève.

D'abord marchait l'Égypte. Le duc d'Égypte, en tête, à cheval, avec ses comtes à pied, lui tenant la bride et l'étrier ; derrière eux, les égyptiens et les égyptiennes pêle-mêle avec leurs petits enfants criant sur leurs épaules ; tous, duc, comtes, menu-peuple, en haillons et en oripeaux. Puis c'était le royaume d'argot : c'est-à-dire, tous les voleurs de France, échelonnés par ordre de dignité ; les moindres passant les premiers. Ainsi défilaient quatre par quatre, avec les divers insignes de leurs grades dans cette étrange faculté, la plupart éclopés, ceux-ci boiteux, ceux-là manchots, les courtauds de

boutanche, les coquillarts, les hubins, les sabouleux, les calots, les francs-mitoux, les polissons, les piètres, les capons, les malingreux, les rifodés, les marcandiers, les narquois, les orphelins, les archisuppôts, les cagoux ; dénombrement à fatiguer Homère. Au centre du conclave des cagoux et des archisuppôts, on avait peine à distinguer le roi de l'argot, le grand-coësre, accroupi dans une petite charrette traînée par deux grands chiens. Après le royaume des argotiers, venait l'empire de Galilée. Guillaume Rousseau, empereur de l'empire de Galilée, marchait majestueusement dans sa robe de pourpre tachée de vin, précédé de baladins s'entrebattant et dansant des pyrrhiques ; entouré de ses massiers, de ses suppôts, et des clercs de la chambre des comptes. Enfin venait la basoche, avec ses mais couronnés de fleurs, ses robes noires, sa musique digne du sabbat, et ses grosses chandelles de cire jaune. Au centre de cette foule les grands-officiers de la confrérie des fous portaient sur leurs épaules un brancard plus surchargé de cierges que la châsse de Sainte-Geneviève en temps de peste ; et sur ce brancard resplendissait, crossé, chapé et mitré, le nouveau pape des fous, le sonneur de cloches de Notre-Dame, Quasimodo-le-Bossu.

Chacune des sections de cette procession grotesque avait sa musique particulière. Les égyptiens faisaient détonner leurs balafos et leurs tambourins d'Afrique. Les argotiers, race fort peu musicale, en étaient encore à la viole, au cornet à bouquin et à la gothique rubebbe du douzième siècle. L'empire de Galilée n'était guère plus avancé ; à peine distinguait-on dans sa musique quelque misérable rebec de l'enfance de l'art, encore emprisonné dans le *ré-la-mi*. Mais c'est autour du pape des fous que se déployaient, dans une cacophonie magnifique, toutes les richesses musicales de l'époque. Ce n'était que dessus de rebec, hautes-contre de rebec, tailles de rebec, sans compter les flûtes et les cuivres. Hélas ! nos lecteurs se souviennent que c'était l'orchestre de Gringoire.

Il est difficile de donner une idée du degré d'épanouissement orgueilleux et béat où le triste et hideux visage de Quasimodo était parvenu dans le trajet du palais à la Grève. C'était la première jouissance d'amour-propre qu'il eût jamais éprouvée. Il n'avait connu jusque là que l'humilia-

tion, le dédain pour sa condition, le dégoût pour sa personne. Aussi, tout sourd qu'il était, savourait-il en véritable pape les acclamations de cette foule qu'il haïssait pour s'en sentir haï. Que son peuple fût un ramas de fous, de perclus, de voleurs, de mendiants, qu'importe? c'était toujours un peuple et lui un souverain. Et il prenait au sérieux tous ces applaudissements ironiques, tous ces respects dérisoires, auxquels nous devons dire qu'il se mêlait pourtant, dans la foule, un peu de crainte fort réelle. Car le bossu était robuste ; car le bancal était agile ; car le sourd était méchant : trois qualités qui tempèrent le ridicule.

Du reste, que le nouveau pape des fous se rendît compte à lui-même des sentiments qu'il éprouvait et des sentiments qu'il inspirait, c'est ce que nous sommes loin de croire. L'esprit qui était logé dans ce corps manqué avait nécessairement lui-même quelque chose d'incomplet et de sourd. Aussi ce qu'il ressentait en ce moment était-il pour lui absolument vague, indistinct et confus. Seulement la joie perçait, l'orgueil dominait. Autour de cette sombre et malheureuse figure, il y avait rayonnement.

Ce ne fut donc pas sans surprise et sans effroi que l'on vit tout à coup, au moment où Quasimodo, dans cette demi-ivresse, passait triomphalement devant la Maison-aux-Piliers, un homme s'élancer de la foule et lui arracher des mains, avec un geste de colère, sa crosse de bois doré, insigne de sa folle papauté.

Cet homme, ce téméraire, c'était le personnage au front chauve qui, le moment auparavant, mêlé au groupe de la bohémienne, avait glacé la pauvre fille de ses paroles de menace et de haine. Il était revêtu du costume ecclésiastique. Au moment où il sortit de la foule, Gringoire, qui ne l'avait point remarqué jusqu'alors, le reconnut : Tiens ! dit-il, avec un cri d'étonnement, hé ! c'est mon maître en Hermès, dom Claude Frollo, l'archidiacre ! Que diable veut-il à ce vilain borgne? Il va se faire dévorer.

Un cri de terreur s'éleva en effet. Le formidable Quasimodo s'était précipité à bas du brancard, et les femmes détournaient les yeux pour ne pas le voir déchirer l'archidiacre.

Il fit un bond jusqu'au prêtre, le regarda, et tomba à genoux.

Le prêtre lui arracha sa tiare, lui brisa sa crosse, lui lacéra sa chape de clinquant.

Quasimodo resta à genoux, baissa la tête et joignit les mains.

Puis il s'établit entre eux un étrange dialogue de signes et de gestes, car ni l'un ni l'autre ne parlaient. Le prêtre, debout, irrité, menaçant, impérieux ; Quasimodo, prosterné, humble, suppliant. Et cependant il est certain que Quasimodo eût pu écraser le prêtre avec le pouce.

Enfin, l'archidiacre, secouant rudement la puissante épaule de Quasimodo, lui fit signe de se lever et de le suivre.

Quasimodo se leva.

Alors la confrérie des fous, la première stupeur passée, voulut défendre son pape si brusquement détrôné. Les égyptiens, les argotiers et toute la basoche vinrent japper autour du prêtre.

Quasimodo se plaça devant le prêtre, fit jouer les muscles de ses poings athlétiques, et regarda les assaillants avec le grincement de dents d'un tigre fâché.

Le prêtre reprit sa gravité sombre, fit un signe à Quasimodo et se retira en silence.

Quasimodo marchait devant lui, éparpillant la foule à son passage.

Quand ils eurent traversé la populace et la place, la nuée des curieux et des oisifs voulut les suivre. Quasimodo prit alors l'arrière-garde, et suivit l'archidiacre à reculons, trapu, hargneux, monstrueux, hérissé, ramassant ses membres, léchant ses défenses de sanglier, grondant comme une bête fauve, et imprimant d'immenses oscillations à la foule, avec un geste ou un regard.

On les laissa s'enfoncer tous deux dans une rue étroite et ténébreuse, où nul n'osa se risquer après eux, tant la seule chimère de Quasimodo grinçant des dents en barrait bien l'entrée.

Voilà qui est merveilleux, dit Gringoire ; mais où diable trouverai-je à souper ?

III

Les inconvénients de suivre une jolie femme le soir dans les rues.

Gringoire, à tout hasard, s'était mis à suivre la bohémienne. Il lui avait vu prendre, avec sa chèvre, la rue de la Coutellerie ; il avait pris la rue de la Coutellerie.

Pourquoi pas ? s'était-il dit.

Gringoire, philosophe pratique des rues de Paris, avait remarqué que rien n'est propice à la rêverie comme de suivre une jolie femme sans savoir où elle va. Il y a dans cette abdication volontaire de son libre arbitre, dans cette fantaisie qui se soumet à une autre fantaisie, laquelle ne s'en doute pas, un mélange d'indépendance fantasque et d'obéissance aveugle, je ne sais quoi d'intermédiaire entre l'esclavage et la liberté qui plaisait à Gringoire, esprit essentiellement mixte, indécis et complexe, tenant le bout de tous les extrêmes, incessamment suspendu entre toutes les propensions humaines, et les neutralisant l'une par l'autre. Il se comparait lui-même volontiers au tombeau de Mahomet, attiré en sens inverse par deux pierres d'aimant, et qui hésite éternellement entre le haut et le bas, entre la voûte et le pavé, entre la chute et l'ascension, entre le zénith et le nadir.

Si Gringoire vivait de nos jours, quel beau milieu il tiendrait entre le classique et le romantique !

Mais il n'était pas assez primitif pour vivre trois cents ans, et c'est dommage. Son absence est un vide qui ne se fait que trop sentir aujourd'hui.

Du reste, pour suivre ainsi dans les rues les passants (et surtout les passantes), ce que Gringoire faisait volontiers, il n'y a pas de meilleure disposition que de ne savoir où coucher.

Il marchait donc tout pensif derrière la jeune fille, qui hâtait le pas et faisait trotter sa jolie chèvre en voyant rentrer les bourgeois et se fermer les tavernes, seules boutiques qui eussent été ouvertes ce jour-là.

Après tout, pensait-il à peu près, il faut bien qu'elle loge quelque part ; les bohémiennes ont bon cœur. — Qui sait ? . . .

Et il y avait, dans les points suspensifs dont il faisait suivre cette réticence dans son esprit, je ne sais quelles idées assez gracieuses.

Cependant de temps en temps, en passant devant les derniers groupes de bourgeois fermant leurs portes, il attrapait quelque lambeau de leurs conversations qui venait rompre l'enchaînement de ses riantes hypothèses.

Tantôt c'étaient deux vieillards qui s'accostaient.

Maître Thibaut Fernicle, savez-vous qu'il fait froid?

(Gringoire savait cela depuis le commencement de l'hiver.)

Oui, bien, maître Boniface Disome! Est-ce que nous allons avoir un hiver comme il y a trois ans, en 80, que le bois coûtait huit sols le moule?

Bah! ce n'est rien, maître Thibaut, près de l'hiver de 1407, qu'il gela depuis la Saint-Martin jusqu'à la Chandeleur! et avec une telle furie que la plume du greffier du parlement gelait, dans la grand'chambre, de trois mots en trois mots? ce qui interrompit l'enregistrement de la justice.

Plus loin, c'étaient des voisines à leur fenêtre avec des chandelles que le brouillard faisait grésiller.

Votre mari vous a-t-il conté le malheur, mademoiselle La Boudraque?

Non. Qu'est-ce que c'est donc, mademoiselle Turquant?

Le cheval de monsieur Gilles Godin, le notaire au Châtelet, qui s'est effarouché des Flamands et de leur procession, et qui a renversé maître Philippot Avrillot, oblat des Célestins.

En vérité?

Bellement.

Un cheval bourgeois! c'est un peu fort. Si c'était un cheval de cavalerie, à la bonne heure!

Et les fenêtres se refermaient. Mais Gringoire n'en avait pas moins perdu le fil de ses idées.

Heureusement il le retrouvait vite et le renouait sans peine, grâce à la bohémienne, grâce à Djali, qui marchaient toujours devant lui; deux fines, délicates et charmantes créatures, dont il admirait les petits pieds, les jolies formes, les gracieuses manières, les confondant presque dans sa contemplation; pour l'intelligence et la bonne amitié, les croyant toutes deux jeunes filles; pour la légèreté, l'agilité, la dextérité de la marche, les trouvant chèvres toutes deux.

Les rues cependant devenaient à tout moment plus noires et plus désertes. Le couvre-feu était sonné depuis longtemps et l'on commençait à ne plus rencontrer qu'à de rares intervalles un passant sur le pavé, une lumière aux fenêtres. Gringoire s'était engagé, à la suite de l'égyptienne, dans ce dédale inextricable de ruelles, de carrefours et de culs-de-sac qui environne l'ancien sépulcre des Saints-Innocents, et qui ressemble à un écheveau de fil brouillé par un chat. Voilà des rues qui ont bien peu de logique ! disait Gringoire, perdu dans ces mille circuits qui revenaient sans cesse sur eux-mêmes, mais où la jeune fille suivait un chemin qui lui paraissait bien connu, sans hésiter et d'un pas de plus en plus rapide. Quant à lui, il eût parfaitement ignoré où il était, s'il n'eût aperçu en passant, au détour d'une rue, la masse octogone du pilori des halles, dont le sommet à jour détachait vivement sa découpure noire sur une fenêtre encore éclairée de la rue Verdelet.

Depuis quelques instants il avait attiré l'attention de la jeune fille ; elle avait à plusieurs reprises tourné la tête vers lui avec inquiétude ; elle s'était même une fois arrêtée tout court, avait profité d'un rayon de lumière qui s'échappait d'une boulangerie entr'ouverte pour le regarder fixement du haut en bas ; puis, ce coup d'œil jeté, Gringoire lui avait vu faire cette petite moue qu'il avait déjà remarquée, et elle avait passé outre.

Cette petite moue donna à penser à Gringoire. Il y avait certainement du dédain et de la moquerie dans cette gracieuse grimace. Aussi commençait-il à baisser la tête, à compter les pavés, et à suivre la jeune fille d'un peu plus loin, lorsque, au tournant d'une rue qui venait de la lui faire perdre de vue, il l'entendit pousser un cri perçant.

Il hâta le pas.

La rue était pleine de ténèbres. Pourtant une étoupe imbibée d'huile, qui brûlait dans une cage de fer aux pieds de la sainte Vierge du coin de la rue, permit à Gringoire de distinguer la bohémienne se débattant dans les bras de deux hommes qui s'efforçaient d'étouffer ses cris. La pauvre petite chèvre, tout effarée, baissait les cornes, et bêlait.

A nous, messieurs du guet ! cria Gringoire, et il s'avança bravement. L'un des hommes qui tenaient la jeune fille se

retourna vers lui. C'était la formidable figure de Quasimodo.

Gringoire ne prit pas la fuite, mais il ne fit point un pas de plus.

Quasimodo vint à lui, le jeta à quatre pas sur le pavé d'un revers de la main, et s'enfonça rapidement dans l'ombre, emportant la jeune fille, ployée sur un de ses bras comme une écharpe de soie. Son compagnon le suivait, et la pauvre chèvre courait après tous, avec son bêlement plaintif.

Au meurtre ! au meurtre ! criait la malheureuse bohémienne.

Halte là, misérables, et lâchez-moi cette ribaude ! dit tout à coup, d'une voix de tonnerre, un cavalier qui déboucha brusquement du carrefour voisin.

C'était un capitaine des archers de l'ordonnance du roi, armé de pied en cap, et l'espadon à la main.

Il arracha la bohémienne des bras de Quasimodo stupéfait, la mit en travers sur sa selle ; et au moment où le redoutable bossu, revenu de sa surprise, se précipitait sur lui pour reprendre sa proie, quinze ou seize archers, qui suivaient de près leur capitaine, parurent l'estramaçon au poing. C'était une escouade de l'ordonnance du roi qui faisait le contre-guet, par ordre de messire Robert d'Estouteville, garde de la prévôté de Paris.

Quasimodo fut enveloppé, saisi, garrotté ; il rugissait, il écumait, il mordait ; et s'il eût fait grand jour, nul doute que son visage seul, rendu plus hideux encore par la colère, n'eût mis en fuite toute l'escouade. Mais, la nuit, il était désarmé de son arme la plus redoutable, de sa laideur.

Son compagnon avait disparu dans la lutte.

La bohémienne se dressa gracieusement sur la selle de l'officier ; elle appuya ses deux mains sur les deux épaules du jeune homme, et le regarda fixement quelques secondes, comme ravie de sa bonne mine et du bon secours qu'il venait de lui porter. Puis, rompant le silence la première, elle lui dit, en faisant plus douce encore sa douce voix :

Comment vous appelez-vous, monsieur le gendarme ?

Le capitaine Phœbus de Châteaupers, pour vous servir, ma belle ! répondit l'officier en se redressant.

Merci, dit-elle.

Et, pendant que le capitaine Phœbus retroussait sa moustache à la bourguignonne, elle se laissa glisser à bas du cheval, comme une flèche qui tombe à terre, et s'enfuit.

Un éclair se fût évanoui moins vite.

Nombril du pape ! dit le capitaine en faisant resserrer les courroies de Quasimodo, j'eusse aimé mieux garder la ribaude.

Que voulez-vous, capitaine ? dit un gendarme ; la fauvette s'est envolée, la chauve-souris est restée.

IV

Suite des inconvénients.

Gringoire, tout étourdi de sa chute, était resté sur le pavé devant la bonne Vierge du coin de la rue. Peu à peu, il reprit ses sens ; il fut d'abord quelques minutes flottant dans une espèce de rêverie à demi somnolente qui n'était pas sans douceur, où les aériennes figures de la bohémienne et de la chèvre se mariaient à la pesanteur du poing de Quasimodo. Cet état dura peu. Une assez vive impression de froid à la partie de son corps qui se trouvait en contact avec le pavé le réveilla tout à coup, et fit revenir son esprit à la surface. D'où me vient donc cette fraîcheur ? se dit-il brusquement. Il s'aperçut alors qu'il était un peu dans le milieu du ruisseau.

Diable de cyclope bossu ! grommela-t-il entre ses dents, et il voulut se lever. Mais il était trop étourdi et trop meurtri : force lui fut de rester en place. Il avait du reste la main assez libre ; il se boucha le nez et se résigna.

La boue de Paris, pensa-t-il (car il croyait être sûr que, décidément, le ruisseau serait son gîte ;

Et que faire en un gîte à moins que l'on ne songe ?),

la boue de Paris est particulièrement puante ; elle doit renfermer beaucoup de sel volatil et nitreux. C'est, du reste, l'opinion de maître Nicolas Flamel et des hermétiques . . .

Le mot d'*hermétiques* amena subitement l'idée de l'archidiacre Claude Frollo dans son esprit. Il se rappela la scène violente qu'il venait d'entrevoir, que la bohémienne se débattait entre deux hommes, que Quasimodo avait un compagnon ; et la figure morose et hautaine de l'archidiacre passa

confusément dans son souvenir. Cela serait étrange ! pensa-t-il. Et il se mit à échafauder, avec cette donnée et sur cette base, le fantasque édifice des hypothèses, ce château de cartes des philosophes. Puis soudain, revenant encore une fois à la réalité : Ah çà ! je gèle ! s'écria-t-il.

La place, en effet, devenait de moins en moins tenable. Chaque molécule de l'eau du ruisseau enlevait une molécule de calorique rayonnant aux reins de Gringoire, et l'équilibre entre la température de son corps et la température du ruisseau commençait à s'établir d'une rude façon.

Un ennui d'une tout autre nature vint tout à coup l'assaillir.

Un groupe d'enfants, de ces petits sauvages va-nu-pieds qui ont de tout temps battu le pavé de Paris sous le nom éternel de *gamins*, et qui, lorsque nous étions enfants aussi, nous ont jeté des pierres à tous le soir au sortir de classe, parce que nos pantalons n'étaient pas déchirés, un essaim de ces jeunes drôles accourait vers le carrefour où gisait Gringoire, avec des rires et des cris qui paraissaient se soucier fort peu du sommeil des voisins. Ils traînaient après eux je ne sais quel sac informe ; et le bruit seul de leurs sabots eût réveillé un mort. Gringoire, qui ne l'était pas encore tout à fait, se souleva à demi.

Ohé ! Hennequin Dandèche ; ohé ! Jean Pincebourde ! criaient-ils à tue-tête ; le vieux Eustache Moubon, le marchand feron du coin, vient de mourir. Nous avons sa paillasse, nous allons en faire un feu de joie. C'est aujourd'hui les Flamands !

Et voilà qu'ils jetèrent la paillasse précisément sur Gringoire, près duquel ils étaient arrivés sans le voir. En même temps, un d'eux prit une poignée de paille qu'il alla allumer à la mèche de la bonne Vierge.

Mort-Christ ! grommela Gringoire, est-ce que je vais avoir trop chaud maintenant ?

Le moment était critique. Il allait être pris entre le feu et l'eau ; il fit un effort surnaturel, un effort de faux-monnoyeur qu'on va bouillir et qui tâche de s'échapper. Il se leva debout, rejeta la paillasse sur les gamins, et s'enfuit.

Sainte Vierge ! crièrent les enfants ; le marchand feron qui revient !

Et ils s'enfuirent de leur côté.

La paillasse resta maîtresse du champ de bataille. Belleforêt, le P. Le Juge et Corrozet assurent que le lendemain elle fut ramassée avec grande pompe par le clergé du quartier et portée au trésor de l'église Sainte-Opportune, où le sacristain se fit jusqu'en 1789 un assez beau revenu avec le grand miracle de la statue de la Vierge du coin de la rue Mauconseil, qui avait, par sa seule présence, dans la mémorable nuit du 6 au 7 janvier 1482, exorcisé défunt Jehan Moubon, lequel, pour faire niche au diable, avait, en mourant, malicieusement caché son âme dans sa paillasse.

V

La Cruche cassée.

Après avoir couru à toutes jambes pendant quelque temps, sans savoir où, donnant de la tête à maint coin de rue, enjambant maint ruisseau, traversant mainte ruelle, maint cul-de-sac, maint carrefour, cherchant fuite et passage à travers tous les méandres du vieux pavé des Halles, explorant dans sa peur panique ce que le beau latin des chartes appelle *tota via, cheminum et viaria*, notre poète s'arrêta tout à coup, d'essoufflement d'abord, puis saisi en quelque sorte au collet par un dilemme qui venait de surgir dans son esprit. Il me semble, maître Pierre Gringoire, se dit-il à lui-même en appuyant son doigt sur son front, que vous courez là comme un écervelé. Les petits drôles n'ont pas eu moins peur de vous que vous d'eux. Il me semble, vous dis-je, que vous avez entendu le bruit de leurs sabots qui s'enfuyait au midi, pendant que vous vous enfuyiez au septentrion. Or de deux choses l'une : ou ils ont pris la fuite ; et alors la paillasse, qu'ils ont dû oublier dans leur terreur, est précisément ce lit hospitalier après lequel vous courez depuis ce matin, et que madame la Vierge vous envoie miraculeusement pour vous récompenser d'avoir fait en son honneur une moralité accompagnée de triomphes et momeries : ou les enfants n'ont pas pris la fuite, et dans ce cas ils ont mis le brandon à la paillasse ; et c'est là justement l'excellent feu dont vous avez besoin pour vous réjouir, sécher et réchauffer. Dans les deux cas, bon feu ou bon lit, la paillasse est un présent du ciel. La benoîte Vierge Marie qui est au coin de la rue Mauconseil n'a peut-être fait

mourir Jehan Moubon que pour cela ; et c'est folie à vous de vous enfuir ainsi sur traîne-boyau, comme un Picard devant un Français, laissant derrière vous ce que vous cherchez devant ; et vous êtes un sot !

Alors il revint sur ses pas, et, s'orientant et furetant, le nez au vent et l'oreille aux aguets, il s'efforça de retrouver la bienheureuse paillasse, mais en vain. Ce n'était qu'intersections de maisons, culs-de-sac, pattes-d'oie, au milieu desquelles il hésitait et doutait sans cesse, plus empêché et plus englué dans cet enchevêtrement de ruelles noires qu'il ne l'eût été dans le dédalus même de l'hôtel des Tournelles ; enfin il perdit patience, et s'écria solennellement : Maudits soient les carrefours ! c'est le diable qui les a faits à l'image de sa fourche.

Cette exclamation le soulagea un peu, et une espèce de reflet rougeâtre qu'il aperçut en ce moment au bout d'une longue et étroite ruelle acheva de relever son moral. Dieu soit loué ! dit-il, c'est là-bas ! Voilà ma paillasse qui brûle. Et se comparant au nocher qui sombre dans la nuit : *Salve*, ajouta-t-il pieusement, *salve*, *maris stella !*

Adressait-il ce fragment de litanie à la sainte Vierge ou à la paillasse ? c'est ce que nous ignorons parfaitement.

A peine avait-il fait quelques pas dans la longue ruelle, laquelle était en pente, non pavée, et de plus en plus boueuse et inclinée, qu'il remarqua quelque chose d'assez singulier. Elle n'était pas déserte : çà et là, dans sa longueur, rampaient je ne sais quelles masses vagues et informes, se dirigeant toutes vers la lueur qui vacillait au bout de la rue, comme ces lourds insectes qui se traînent la nuit de brin d'herbe en brin d'herbe vers un feu de pâtre.

Rien ne rend aventureux comme de ne pas sentir la place de son gousset. Gringoire continua de s'avancer, et eut bientôt rejoint celle de ces larves qui se traînait le plus paresseusement à la suite des autres. En s'en approchant, il vit que ce n'était rien autre chose qu'un misérable cul-de-jatte qui sautelait sur ses deux mains, comme un faucheux blessé qui n'a plus que deux pattes. Au moment où il passa près de cette espèce d'araignée à face humaine, elle éleva vers lui une voix lamentable : *La buona mancia, signor ! la buona mancia.*

Que le diable t'emporte, dit Gringoire, et moi avec toi, si je sais ce que tu veux dire !

Et il passa outre.

Il rejoignit une autre de ces masses ambulantes, et l'examina. C'était un perclus, à la fois boiteux et manchot, et si manchot et si boiteux, que le système compliqué de béquilles et de jambes de bois qui le soutenait lui donnait l'air d'un échafaudage de maçons en marche. Gringoire, qui aimait les comparaisons nobles et classiques, le compara, dans sa pensée, au trépied vivant de Vulcain.

Ce trépied vivant le salua au passage, mais en arrêtant son chapeau à la hauteur du menton de Gringoire, comme un plat à barbe, et en lui criant aux oreilles : *Señor caballero, para comprar un pedazo de pan !*

Il paraît, dit Gringoire, que celui-là parle aussi ; mais c'est une rude langue, et il est plus heureux que moi s'il la comprend.

Puis, se frappant le front par une subite transition d'idée : — A propos, que diable voulaient-ils dire ce matin avec leur *Esmeralda* ?

Il voulut doubler le pas ; mais pour la troisième fois quelque chose lui barra le chemin. Ce quelque chose, ou plutôt ce quelqu'un, c'était un aveugle, un petit aveugle à face juive et barbue, qui, ramant dans l'espace autour de lui avec un bâton, et remorqué par un gros chien, lui nasilla avec un accent hongrois : *Facitote caritatem !*

A la bonne heure ! dit Pierre Gringoire, en voilà un enfin qui parle un langage chrétien. Il faut que j'aie la mine bien aumônière pour qu'on me demande ainsi la charité dans l'état de maigreur où est ma bourse. Mon ami (et il se tournait vers l'aveugle), j'ai vendu la semaine passée ma dernière chemise ; c'est-à-dire, puisque vous ne comprenez que la langue de Cicéro : *Vendidi hebdomade nuper transitâ meam ultimam chemisam.*

Cela dit, il tourna le dos à l'aveugle, et poursuivit son chemin. Mais l'aveugle se mit à allonger le pas en même temps que lui ; et voilà que le perclus, voilà que le cul-de-jatte surviennent de leur côté avec grande hâte et grand bruit d'écuelle et de béquilles sur le pavé. Puis, tous trois, s'entre-culbutant aux trousses du pauvre Gringoire, se mirent à lui chanter leur chanson :

Caritatem ! chantait l'aveugle.

La buona mancia ! chantait le cul-de-jatte.

Et le boiteux relevait la phrase musicale en répétant : *Un pedazo de pan !*

Gringoire se boucha les oreilles. O tour de Babel ! s'écria-t-il.

Il se mit à courir. L'aveugle courut. Le boiteux courut. Le cul-de-jatte courut.

Et puis, à mesure qu'il s'enfonçait dans la rue, culs-de-jatte, aveugles, boiteux pullulaient autour de lui, et des manchots, et des borgnes, et des lépreux avec leurs plaies, qui sortant des maisons, qui des petites rues adjacentes, qui des soupiraux des caves, hurlant, beuglant, glapissant, tous clopin-clopant, cahin-caha, se ruant vers la lumière, et vautrés dans la fange comme des limaces après la pluie.

Gringoire, toujours suivi par ses trois persécuteurs, et ne sachant trop ce que cela allait devenir, marchait effaré au milieu des autres, tournant les boiteux, enjambant les culs-de-jatte, les pieds empêtrés dans cette fourmilière d'éclopés, comme ce capitaine anglais qui s'enlisa dans un troupeau de crabes.

L'idée lui vint d'essayer de retourner sur ses pas. Mais il était trop tard. Toute cette légion s'était refermée derrière lui, et ses trois mendiants le tenaient. Il continua donc, poussé à la fois par ce flot irrésistible, par la peur et par un vertige qui lui faisait de tout cela une sorte de rêve horrible.

Enfin, il atteignit l'extrémité de la rue. Elle débouchait sur une place immense, où mille lumières éparses vacillaient dans le brouillard confus de la nuit. Gringoire s'y jeta, espérant échapper par la vitesse de ses jambes aux trois spectres infirmes qui s'étaient cramponnés à lui.

Onde vas, hombre ! cria le perclus jetant là ses béquilles, et courant après lui avec les deux meilleures jambes qui eussent jamais tracé un pas géométrique sur le pavé de Paris.

Cependant le cul-de-jatte, debout sur ses pieds, coiffait Gringoire de sa lourde jatte ferrée, et l'aveugle le regardait en face avec des yeux flamboyants.

Où suis-je ? dit le poète terrifié.

Dans la Cour des Miracles, répondit un quatrième spectre qui les avait accostés.

Sur mon âme, reprit Gringoire, je vois bien les aveugles qui regardent et les boiteux qui courent ; mais où est le Sauveur ?

Ils répondirent par un éclat de rire sinistre.

Le pauvre poète jeta les yeux autour de lui. Il était en effet dans cette redoutable Cour des Miracles, où jamais honnête homme n'avait pénétré à pareille heure ; cercle magique où les officiers du Châtelet et les sergents de la prévôté qui s'y aventuraient disparaissaient en miettes ; cité des voleurs, hideuse verrue à la face de Paris ; égout d'où s'échappait chaque matin et où revenait croupir chaque nuit ce ruisseau de vices, de mendicité et de vagabondage, toujours débordé dans les rues des capitales ; ruche monstrueuse où rentraient le soir avec leur butin tous les frelons de l'ordre social ; hôpital menteur où le bohémien, le moine défroqué, l'écolier perdu, les vauriens de toutes les nations, espagnols, italiens, allemands, de toutes les religions, juifs, chrétiens, mahométans, idolâtres, couverts de plaies fardées, mendiant le jour, se transfiguraient la nuit en brigands ; immense vestiaire, en un mot, où s'habillaient et se déshabillaient à cette époque tous les acteurs de cette comédie éternelle que le vol, la prostitution et le meurtre jouent sur le pavé de Paris.

C'était une vaste place, irrégulière et mal pavée, comme toutes les places de Paris alors. Des feux autour desquels fourmillaient des groupes étranges y brillaient çà et là. Tout cela allait, venait, criait. On entendait des rires aigus, des vagissements d'enfants, des voix de femmes. Les mains, les têtes de cette foule, noires sur le fond lumineux, y découpaient mille gestes bizarres. Par moments, sur le sol, où tremblait la clarté des feux, mêlée à de grandes ombres indéfinies, on pouvait voir passer un chien qui ressemblait à un homme, un homme qui ressemblait à un chien. Les limites des races et des espèces semblaient s'effacer dans cette cité comme dans un pandémonium. Hommes, femmes, bêtes, âge, sexe, santé, maladies, tout semblait être en commun parmi ce peuple ; tout allait ensemble, mêlé, confondu, superposé ; chacun y participait de tout.

Le rayonnement chancelant et pauvre des feux permettait

à Gringoire de distinguer, à travers son trouble, tout à l'entour de l'immense place, un hideux encadrement de vieilles maisons dont les façades vermoulues, ratatinées, rabougries, percées chacune d'une ou deux lucarnes éclairées, lui semblaient dans l'ombre d'énormes têtes de vieilles femmes, rangées en cercles, monstrueuses et rechignées, qui regardaient le sabbat en clignant des yeux.

C'était comme un nouveau monde, inconnu, inouï, difforme, reptile, fourmillant, fantastique.

Gringoire, de plus en plus effaré, pris par les trois mendiants comme par trois tenailles, assourdi d'une foule d'autres visages qui moutonnaient et aboyaient autour de lui ; le malencontreux Gringoire tâchait de rallier sa présence d'esprit pour se rappeler si l'on était à un samedi. Mais ses efforts étaient vains ; le fil de sa mémoire et de sa pensée était rompu ; et, doutant de tout, flottant de ce qu'il voyait à ce qu'il sentait, il se posait cette insoluble question : Si je suis, cela est-il ? si cela est, suis-je ?

En ce moment, un cri distinct s'éleva dans la cohue bourdonnante qui l'enveloppait : Menons-le au roi ! menons-le au roi !

Sainte Vierge ! murmura Gringoire, le roi d'ici, ce doit être un bouc.

Au roi ! au roi ! répétèrent toutes les voix.

On l'entraîna. Ce fut à qui mettrait la griffe sur lui. Mais les trois mendiants ne lâchaient pas prise, et l'arrachaient aux autres en hurlant : Il est à nous !

Le pourpoint déjà malade du poète rendit le dernier soupir dans cette lutte.

En traversant l'horrible place, son vertige se dissipa. Au bout de quelques pas, le sentiment de la réalité lui était revenu. Il commençait à se faire à l'atmosphère du lieu. Dans le premier moment, de sa tête de poète, ou peut-être, tout simplement et tout prosaïquement, de son estomac vide, il s'était élevé une fumée, une vapeur pour ainsi dire, qui, se répandant entre les objets et lui, ne les lui avait laissé entrevoir que dans la brume incohérente du cauchemar, dans ces ténèbres des rêves qui font trembler tous les contours, grimacer toutes les formes, s'agglomérer les objets en groupes démesurés, dilatant les choses en chimères et les hommes en

fantômes. Peu à peu à cette hallucination succéda un regard moins égaré et moins grossissant. Le réel se faisait jour autour de lui, lui heurtait les yeux, lui heurtait les pieds, et démolissait pièce à pièce toute l'effroyable poésie dont il s'était cru d'abord entourée. Il fallut bien s'apercevoir qu'il ne marchait pas dans le Styx, mais dans la boue ; qu'il n'était pas coudoyé par des démons, mais par des voleurs ; qu'il n'y allait pas de son âme, mais tout bonnement de sa vie (puisqu'il lui manquait ce précieux conciliateur qui se place si efficacement entre le bandit et l'honnête homme : la bourse). Enfin, en examinant l'orgie de plus près et avec plus de sang-froid, il tomba du sabbat au cabaret.

La Cour des Miracles n'était en effet qu'un cabaret, mais un cabaret de brigands, tout aussi rouge de sang que de vin.

Le spectacle qui s'offrit à ses yeux, quand son escorte en guenilles le déposa enfin au terme de sa course, n'était pas propre à le ramener à la poésie, fût-ce même à la poésie de l'enfer. C'était plus que jamais la prosaïque et brutale réalité de la taverne. Si nous n'étions pas au quinzième siècle, nous dirions que Gringoire était descendu de Michel-Ange à Callot.

Autour d'un grand feu qui brûlait sur une large dalle ronde, et qui pénétrait de ses flammes les tiges rougies d'un trépied vide pour le moment, quelques tables vermoulues étaient dressées çà et là, au hasard, sans que le moindre laquais géomètre eût daigné ajuster leur parallélisme ou veiller à ce qu'au moins elles ne se coupassent pas à des angles trop inusités. Sur ces tables reluisaient quelques pots ruisselants de vin et de cervoise, et autour de ces pots se groupaient force visages bachiques, empourprés de feu et de vin. C'était une espèce de faux soldat, un narquois, comme on disait en argot, qui défaisait en sifflant les bandages de sa fausse blessure, et qui dégourdissait son genou sain et vigoureux, emmaillotté depuis le matin dans mille ligatures. Au rebours, c'était un malingreux qui préparait avec de l'éclaire et du sang de bœuf sa *jambe de Dieu* du lendemain. Deux tables plus loin, un coquillard, avec son costume complet de pèlerin, épelait la complainte de Sainte-Reine, sans oublier la psalmodie et le nasillement. Ailleurs, un jeune hubin prenait leçon d'épi-

lepsie d'un vieux sabouleux qui lui enseignait l'art d'écumer en mâchant un morceau de savon. A côté, un hydropique se dégonflait, et faisait boucher le nez à quatre ou cinq larronnesses, qui se disputaient à la même table un enfant volé dans la soirée. Toutes circonstances qui, deux siècles plus tard, *semblèrent si ridicules à la cour*, comme dit Sauval, *qu'elles servirent de passe-temps au roi et d'entrée au ballet royal de La Nuit, divisé en quatre parties et dansé sur le théâtre du Petit Bourbon.* ' Jamais, ajoute un témoin oculaire de 1653, les subites métamorphoses de la Cour des Miracles n'ont été plus heureusement représentées. Benserade nous y prépara par des vers assez galants.'

Le gros rire éclatait partout, et la chanson obscène. Chacun tirait à soi, glosant et jurant sans écouter le voisin. Les pots trinquaient, et les querelles naissaient au choc des pots, et les pots ébréchés faisaient déchirer les haillons.

Un gros chien, assis sur sa queue, regardait le feu. Quelques enfants étaient mêlés à cette orgie. L'enfant volé, qui pleurait et criait. Un autre, gros garçon de quatre ans, assis les jambes pendantes sur un banc trop élevé, ayant de la table jusqu'au menton, et ne disant mot. Un troisième étalant gravement avec son doigt sur la table le suif en fusion qui coulait d'une chandelle. Un dernier, petit, accroupi dans la boue, presque perdu dans un chaudron qu'il râclait avec une tuile, et dont il tirait un son à faire évanouir Stradivarius,

Un tonneau était près du feu, et un mendiant sur le tonneau. C'était le roi sur son trône.

Les trois qui avaient Gringoire l'amenèrent devant ce tonneau, et toute la bacchanale fit un moment silence, excepté le chaudron habité par l'enfant.

Gringoire n'osait souffler ni lever les yeux.

Hombre, quita tu sombrero! dit l'un des trois drôles à qui il était ; et avant qu'il eût compris ce que cela voulait dire, l'autre lui avait pris son chapeau. Misérable bicoquet, il est vrai, mais bon encore un jour de soleil ou un jour de pluie. Gringoire soupira.

Cependant le roi, du haut de sa futaille, lui adressa la parole. Qu'est-ce que c'est que ce maraud?

Gringoire tressaillit. Cette voix, quoique accentuée par la menace, lui rappela une autre voix qui le matin même

avait porté le premier coup à son mystère, en nasillant au milieu de l'auditoire : *La charité, s'il vous plaît !* Il leva la tête. C'était en effet Clopin Trouillefou.

Clopin Trouillefou, revêtu de ses insignes royaux, n'avait pas un haillon de plus ni de moins. Sa plaie au bras avait déjà disparu. Il portait à la main un de ces fouets à lanières de cuir blanc dont se servaient alors les sergents à verge pour serrer la foule, et que l'on appelait *boullayes.* Il avait sur la tête une espèce de coiffure cerclée et fermée par le haut ; mais il était difficile de distinguer si c'était un bourrelet d'enfant ou une couronne de roi, tant les deux choses se ressemblent.

Cependant Gringoire, sans savoir pourquoi, avait repris quelque espoir en reconnaissant dans le roi de la Cour des Miracles son maudit mendiant de la grand'salle.

Maître, balbutia-t-il . . . Monseigneur . . . Sire . . . Comment dois-je vous appeler? dit-il enfin, arrivé au point culminant de son crescendo, et ne sachant plus comment monter ni redescendre.

Monseigneur, sa majesté, ou camarade, appelle-moi comme tu voudras. Mais dépêche. Qu'as-tu à dire pour ta défense?

Pour ta défense ! pensa Gringoire, ceci me déplaît. Il reprit en bégayant : Je suis celui qui ce matin . . .

Par les ongles du diable ! interrompit Clopin, ton nom, maraud, et rien de plus. Écoute. Tu es devant trois puissants souverains : moi, Clopin Trouillefou, roi de Thunes, successeur du Grand-Coësre, suzerain suprême du royaume de l'argot ; Mathias Hungadi Spicali, duc d'Égypte et de Bohême, ce vieux jaune que tu vois là avec un torchon autour de la tête ; Guillaume Rousseau, empereur de Galilée, ce gros qui ne nous écoute pas et qui caresse une ribaude. Nous sommes tes juges. Tu es entré dans le royaume d'argot sans être argotier, tu as violé les privilèges de notre ville. Tu dois être puni, à moins que tu ne sois capon, franc-mitou ou rifodé, c'est-à-dire, dans l'argot des honnêtes gens, voleur, mendiant ou vagabond. Es-tu quelque chose comme cela? Justifie-toi ; décline tes qualités . . .

Hélas ! dit Gringoire, je n'ai pas cet honneur. Je suis l'auteur . . .

Cela suffit, reprit Trouillefou sans le laisser achever. Tu vas être pendu. Chose toute simple, messieurs les honnêtes

bourgeois ! comme vous traitez les nôtres chez vous, nous traitons les vôtres chez nous. La loi que vous faites aux truands, les truands vous la font. C'est votre faute si elle est méchante. Il faut bien qu'on voie de temps en temps une grimace d'honnête homme au-dessus du collier de chanvre ; cela rend la chose honorable. Allons, l'ami, partage gaîment tes guenilles à ces demoiselles. Je vais te faire pendre pour amuser les truands, et tu leur donneras ta bourse pour boire. Si tu as quelque momerie à faire, il y a là-bas dans l'égrugeoir un très bon Dieu-le-Père, en pierre, que nous avons volé à Saint-Pierre-aux-Bœufs. Tu as quatre minutes pour lui jeter ton âme à la tête.

La harangue était formidable.

Bien dit, sur mon âme ! Clopin Trouillefou prêche comme un saint-père le pape, s'écria l'empereur de Galilée en cassant son pot pour étayer sa table.

Messeigneurs les empereurs et rois, dit Gringoire avec sang-froid (car je ne sais comment la fermeté lui était revenue, et il parlait résolument), vous n'y pensez pas ; je m'appelle Pierre Gringoire, je suis le poète dont on a représenté ce matin une moralité, dans la grand'salle du Palais.

Ah ! c'est toi, maître ! dit Clopin. J'y étais, par la tête-Dieu ! Eh bien ! camarade, est-ce une raison, parce que tu nous as ennuyés ce matin, pour ne pas être pendu ce soir ?

J'aurai de la peine à m'en tirer, pensa Gringoire. Il tenta pourtant encore un effort.

Je ne vois pas pourquoi, dit-il, les poètes ne sont pas rangés parmi les truands. Vagabond, Æsopus le fut ; mendiant, Homerus le fut ; voleur, Mercurius l'était . . .

Clopin l'interrompit : Je crois que tu veux nous matagraboliser avec ton grimoire. Pardieu, laisse-toi pendre, et pas tant de façons !

Pardon, monseigneur le roi de Thunes, répliqua Gringoire, disputant le terrain pied à pied. Cela en vaut la peine . . . Un moment ! . . . Écoutez-moi . . . Vous ne me condamnerez pas sans m'entendre . . .

Sa malheureuse voix, en effet, était couverte par le vacarme qui se faisait autour de lui. Le petit garçon râclait son chaudron avec plus de verve que jamais ; et pour comble, une vieille femme venait de poser sur le trépied ardent une

poêle pleine de graisse, qui glapissait au feu avec un bruit pareil aux cris d'une troupe d'enfants qui poursuit un masque.

Cependant Clopin Trouillefou parut conférer un moment avec le duc d'Égypte et l'empereur de Galilée, lequel était complètement ivre. Puis il cria aigrement : Silence donc ! et comme le chaudron et la poêle à frire ne l'écoutaient pas et continuaient leur duo, il sauta à bas de son tonneau, donna un coup de pied dans le chaudron, qui roula à dix pas avec l'enfant, un coup de pied dans la poêle, dont toute la graisse se renversa dans le feu, et il remonta gravement sur son trône, sans se soucier des pleurs étouffés de l'enfant, ni des grognements de la vieille, dont le souper s'en allait en belle flamme blanche.

Trouillefou fit un signe, et le duc, et l'empereur, et les archisuppôts et les cagoux vinrent se ranger autour de lui en un fer-à-cheval, dont Gringoire, toujours rudement appréhendé au corps, occupait le centre. C'était un demi-cercle de haillons, de guenilles, de clinquant, de fourches, de haches, de jambes avinées, de gros bras nus, de figures sordides, éteintes et hébétées. Au milieu de cette table ronde de la gueuserie, Clopin Trouillefou, comme le doge de ce sénat, comme le roi de cette pairie, comme le pape de ce conclave, dominait, d'abord de toute la hauteur de son tonneau, puis de je ne sais quel air hautain, farouche et formidable qui faisait pétiller sa prunelle, et corrigeait dans son sauvage profil le type bestial de la race truande. On eût dit une hure parmi des grouins.

Écoute, dit-il à Gringoire en caressant son menton difforme avec sa main calleuse ; je ne vois pas pourquoi tu ne serais pas pendu. Il est vrai que cela a l'air de te répugner ; et c'est tout simple, vous autres bourgeois, vous n'y êtes pas habitués. Vous vous faites de la chose une grosse idée. Après tout, nous ne te voulons pas de mal. Voici un moyen de te tirer d'affaire pour le moment. Veux-tu être des nôtres ?

On peut juger de l'effet que fit cette proposition sur Gringoire, qui voyait la vie lui échapper, et commençait à lâcher prise. Il s'y rattacha énergiquement.

Je le veux, certes, bellement, dit-il.

Tu consens, reprit Clopin, à t'enrôler parmi les gens de la petite flambe?

De la petite flambe, précisément, répondit Gringoire.

Tu te reconnais membre de la franche bourgeoisie? reprit le roi de Thunes.

De la franche bourgeoisie.

Sujet du royaume d'argot?

Du royaume d'argot.

Truand?

Truand.

Dans l'âme?

Dans l'âme.

Je te fais remarquer, reprit le roi, que tu n'en seras pas moins pendu pour cela.

Diable! dit le poète.

Seulement, continua Clopin imperturbable, tu seras pendu plus tard, avec plus de cérémonie, aux frais de la bonne ville de Paris, à un beau gibet de pierre, et par les honnêtes gens. C'est une consolation.

Comme vous dites, répondit Gringoire.

Il y a d'autres avantages. En qualité de franc-bourgeois, tu n'auras à payer ni boues, ni pauvres, ni lanternes, à quoi sont sujets les bourgeois de Paris.

Ainsi soit-il, dit le poète. Je consens. Je suis truand, argotier, franc-bourgeois, petite flambe, tout ce que vous voudrez; et j'étais tout cela d'avance, monsieur le roi de Thunes, car je suis philosophe; *et omnia in philosophia, omnes in philosopho continentur*, comme vous savez.

Le roi de Thunes fronça le sourcil.

Pour qui me prends-tu, l'ami? Quel argot de juif de Hongrie nous chantes-tu là? Je ne sais pas l'hébreu. Pour être bandit on n'est pas juif. Je ne vole même plus, je suis au-dessus de cela, je tue. Coupe-gorge, oui; coupe-bourse, non.

Gringoire tâcha de glisser quelque excuse à travers ces brèves paroles que la colère saccadait de plus en plus. Je vous demande pardon, monseigneur. Ce n'est pas de l'hébreu, c'est du latin.

Je te dis, reprit Clopin avec emportement, que je ne suis pas juif, et que je te ferai pendre, ventre de synagogue! ainsi que ce petit marcandier de Judée qui est auprès de toi, et

que j'espère bien voir clouer un jour sur un comptoir, comme une pièce de fausse monnaie qu'il est !

En parlant ainsi, il désignait du doigt le petit juif hongrois barbu, qui avait accosté Gringoire de son *facitote caritatem*, et qui, ne comprenant pas d'autre langue, regardait avec surprise la mauvaise humeur du roi de Thunes déborder sur lui.

Enfin monseigneur Clopin se calma. — Maraud ! dit-il à notre poète, tu veux donc être truand ?

Sans doute, répondit le poète.

Ce n'est pas le tout de vouloir, dit le bourru Clopin ; la bonne volonté ne met pas un oignon de plus dans la soupe, et n'est bonne que pour aller en paradis ; or paradis et argot sont deux. Pour être reçu dans l'argot, il faut que tu prouves que tu es bon à quelque chose, et pour cela que tu fouilles le mannequin.

Je fouillerai, dit Gringoire, tout ce qu'il vous plaira.

Clopin fit un signe. Quelques argotiers se détachèrent du cercle et revinrent un moment après. Ils apportaient deux poteaux terminés à leur extrémité inférieure par deux spatules en charpente, qui leur faisaient prendre aisément pied sur le sol ; à l'extrémité supérieure des deux poteaux ils adaptèrent une solive transversale, et le tout constitua une fort jolie potence portative que Gringoire eut la satisfaction de voir se dresser devant lui en un clin d'œil. Rien n'y manquait, pas même la corde qui se balançait gracieusement au-dessous de la traverse.

Où veulent-ils en venir ? se demanda Gringoire avec quelque inquiétude. Un bruit de sonnettes qu'il entendit au même moment mit fin à son anxiété ; c'était un mannequin que les truands suspendaient par le cou à la corde, espèce d'épouvantail aux oiseaux, vêtu de rouge, et tellement chargé de grelots et de clochettes qu'on eût pu en harnacher trente mules castillanes. Ces mille sonnettes frissonnèrent quelque temps aux oscillations de la corde, puis s'éteignirent peu à peu, et se turent enfin, quand le mannequin eut été ramené à l'immobilité par cette loi du pendule qui a détrôné la clepsydre et le sablier.

Alors Clopin, indiquant à Gringoire un vieil escabeau chancelant, placé au-dessous du mannequin : Monte là-dessus.

Mort-diable ! objecta Gringoire, je vais me rompre le cou. Votre escabelle boite comme un distique de Martial ; elle a un pied hexamètre et un pied pentamètre.

Monte, reprit Clopin.

Gringoire monta sur l'escabeau, et parvint, non sans quelques oscillations de la tête et des bras, à y retrouver son centre de gravité.

Maintenant, poursuivit le roi de Thunes, tourne ton pied droit autour de ta jambe gauche et dresse-toi sur la pointe du pied gauche.

Monseigneur, dit Gringoire, vous tenez donc absolument à ce que je me casse quelque membre ?

Clopin hocha la tête.

Écoute, l'ami, tu parles trop. Voilà en deux mots de quoi il s'agit : tu vas te dresser sur la pointe du pied, comme je te le dis ; de cette façon tu pourras atteindre jusqu'à la poche du mannequin ; tu y fouilleras ; tu en tireras une bourse qui s'y trouve ; et si tu fais tout cela sans qu'on entende le bruit d'une sonnette, c'est bien ; tu seras truand. Nous n'aurons plus qu'à te rouer de coups pendant huit jours.

Ventre-Dieu ! je n'aurai garde, dit Gringoire. Et si je fais chanter les sonnettes ?

Alors tu seras pendu. Comprends-tu ?

Je ne comprends pas du tout, répondit Gringoire.

Écoute encore une fois. Tu vas fouiller le mannequin et lui prendre sa bourse ; si une seule sonnette bouge dans l'opération, tu seras pendu. Comprends-tu cela ?

Bien, dit Gringoire ; je comprends cela. Après ?

Si tu parviens à enlever la bourse sans qu'on entende les grelots, tu es truand, et tu seras roué de coups pendant huit jours consécutifs. Tu comprends sans doute, maintenant ?

Non, monseigneur ; je ne comprends plus. Où est mon avantage ? pendu dans un cas, battu dans l'autre.

Et truand, reprit Clopin, et truand, n'est-ce rien ? C'est dans ton intérêt que nous te battrons, afin de t'endurcir aux coups.

Grand merci, répondit le poète.

Allons, dépêchons, dit le roi en frappant du pied sur son tonneau, qui résonna comme une grosse caisse. Fouille le

mannequin, et que cela finisse. Je t'avertis une dernière fois que, si j'entends un seul grelot, tu prendras la place du mannequin.

La bande des argotiers applaudit aux paroles de Clopin, et se rangea circulairement autour de la potence, avec un rire tellement impitoyable que Gringoire vit qu'il les amusait trop pour n'avoir pas tout à craindre d'eux. Il ne lui restait donc plus d'espoir, si ce n'est la frêle chance de réussir dans la redoutable opération qui lui était imposée ; il se décida à la risquer, mais ce ne fut pas sans avoir adressé d'abord une fervente prière au mannequin qu'il allait dévaliser, et qui eût été plus facile à attendrir que les truands. Cette myriade de sonnettes avec leurs petites langues de cuivre lui semblaient autant de gueules d'aspics ouvertes, prêtes à mordre et à siffler.

Oh ! disait-il tout bas, est-il possible que ma vie dépende de la moindre des vibrations du moindre de ces grelots ? Oh ! ajoutait-il les mains jointes, sonnettes, ne sonnez pas ! clochettes, ne clochez pas ! grelots, ne grelottez pas !

Il tenta encore un effort sur Trouillefou.

Et s'il survient un coup de vent ? lui demanda-t-il.

Tu seras pendu, répondit l'autre sans hésiter.

Voyant qu'il n'y avait ni répit, ni sursis, ni faux-fuyant possible, il prit bravement son parti ; il tourna son pied droit autour de son pied gauche, se dressa sur son pied gauche, et étendit le bras . . . ; mais au moment où il touchait le mannequin, son corps, qui n'avait plus qu'un pied, chancela sur l'escabeau, qui n'en avait que trois ; il voulut machinalement s'appuyer au mannequin, perdit l'équilibre, et tomba lourdement sur la terre, tout assourdi par la fatale vibration des mille sonnettes du mannequin, qui, cédant à l'impulsion de sa main, décrivit d'abord une rotation sur lui-même, puis se balança majestueusement entre les deux poteaux.

Malédiction ! cria-t-il en tombant, et il resta comme mort, la face contre terre.

Cependant il entendait le redoutable carillon au-dessus de sa tête, et le rire diabolique des truands, et la voix de Trouillefou, qui disait : Relevez-moi le drôle, et pendez-le-moi rudement.

Il se leva. On avait déjà décroché le mannequin pour lui faire place.

Les argotiers le firent monter sur l'escabeau. Clopin vint à lui, lui passa la corde au cou, et, lui frappant sur l'épaule : Adieu ! l'ami. Tu ne peux plus échapper maintenant, quand même tu digérerais avec les boyaux du pape.

Le mot *grâce* expira sur les lèvres de Gringoire. Il promena ses regards autour de lui ; mais aucun espoir : tous riaient.

Bellevigne-de-l'Étoile, dit le roi de Thunes à un énorme truand qui sortit des rangs, grimpe sur la traverse.

Bellevigne-de-l'Étoile monta lestement sur la solive transversale, et au bout d'un instant, Gringoire, en levant les yeux, le vit avec terreur accroupi sur la traverse au-dessus de sa tête.

Maintenant, reprit Clopin Trouillefou, dès que je frapperai des mains, Andry-le-Rouge, tu jetteras l'escabelle à terre d'un coup de genou ; François Chante-Prune, tu te pendras aux pieds du maraud ; et toi, Bellevigne, tu te jetteras sur ses épaules ; et tous trois à la fois, entendez-vous ?

Gringoire frissonna.

Y êtes-vous ? dit Clopin Trouillefou aux trois argotiers prêts à se précipiter sur Gringoire. Le pauvre patient eut un moment d'attente horrible, pendant que Clopin repoussait tranquillement du bout du pied dans le feu quelques brins de sarment que la flamme n'avait pas gagnés. — Y êtes-vous ? répéta-t-il, et il ouvrit ses mains pour frapper. Une seconde de plus, c'en était fait.

Mais il s'arrêta, comme averti par une idée subite. — Un instant, dit-il ; j'oubliais ! . . . Il est d'usage que nous ne pendions pas un homme sans demander s'il y a une femme qui en veut. — Camarade ! c'est ta dernière ressource. Il faut que tu épouses une truande ou la corde.

Gringoire respira. C'était la seconde fois qu'il revenait à la vie depuis une demi-heure. Aussi n'osait-il trop s'y fier.

Holà ! cria Clopin remonté sur sa futaille, holà ! femmes, femelles, y a-t-il parmi vous, depuis la sorcière jusqu'à sa chatte, une ribaude qui veuille de ce ribaud ? Holà, Colette la Charonne ! Élisabeth Trouvain ! Simone Jodouyne ! Marie Piédebou ! Thonne la Longue ! Bérarde Fanouel ! Michelle Genaille ! Claude Ronge-oreille ! Mathurine Girorou ! Holà ! Isabeau la Thierrye ! Venez et voyez ! un homme pour rien ! qui en veut ?

Gringoire, dans ce misérable état, était sans doute peu appétissant. Les truandes se montrèrent médiocrement touchées de la proposition. Le malheureux les entendit répondre. — Non ! non ! pendez-le, il y aura du plaisir pour toutes.

Trois cependant sortirent de la foule et vinrent le flairer. La première était une grosse fille à face carrée. Elle examina attentivement le pourpoint déplorable du philosophe. La souquenille était usée et plus trouée qu'une poêle à griller des châtaignes. La fille fit la grimace. — Vieux drapeau ! grommela-t-elle, et s'adressant à Gringoire : — Voyons ta cape. — Je l'ai perdue, dit Gringoire. — Ton chapeau ? On me l'a pris. — Tes souliers ? — Ils commencent à n'avoir plus de semelles. — Ta bourse ? — Hélas ! bégaya Gringoire, je n'ai pas un denier parisis. — Laisse-toi pendre, et dis merci ! répliqua la truande en lui tournant le dos.

La seconde, vieille, noire, ridée, hideuse, d'une laideur à faire tache dans la Cour des Miracles, tourna autour de Gringoire. Il tremblait presque qu'elle ne voulût de lui. Mais elle dit entre ses dents : Il est trop maigre, et s'éloigna.

La troisième était une jeune fille, assez fraîche, et pas trop laide. — Sauvez-moi, lui dit à voix basse le pauvre diable. Elle le considéra un moment d'un air de pitié, puis baissa les yeux, fit un pli à sa jupe, et resta indécise. Il suivait des yeux tous ses mouvements ; c'était la dernière lueur d'espoir. — Non, dit enfin la jeune fille, non ! Elle rentra dans la foule !

Camarade, dit Clopin, tu as du malheur.

Puis, se levant debout sur son tonneau : Personne n'en veut ? cria-t-il en contrefaisant l'accent d'un huissier priseur, à la grande gaieté de tous : personne n'en veut ? une fois, deux fois, trois fois ! Et se tournant vers la potence avec un signe de tête : Adjugé !

Bellevigne-de-l'Étoile, Andry-le-Rouge, François Chante-Prune se rapprochèrent de Gringoire.

En ce moment un cri s'éleva parmi les argotiers :

La Esmeralda ! la Esmeralda !

Gringoire tressaillit, et se tourna du côté d'où venait la clameur. La foule s'ouvrit et donna passage à une pure et éblouissante figure. C'était la bohémienne.

La Esmeralda, dit Gringoire, stupéfait, au milieu de ses émotions, de la brusque manière dont ce mot magique nouait tous les souvenirs de sa journée.

Cette rare créature paraissait exercer jusque dans la Cour des Miracles son empire de charme et de beauté. Argotiers et argotières se rangeaient doucement à son passage, et leurs brutales figures s'épanouissaient à son regard.

Elle s'approcha du patient avec son pas léger. Sa jolie Djali la suivait. Gringoire était plus mort que vif. Elle le considéra un moment en silence.

Vous allez pendre cet homme? dit-elle gravement à Clopin.

Oui, sœur, répondit le roi de Thunes, à moins que tu ne le prennes pour mari.

Elle fit sa jolie petite moue de la lèvre inférieure.

Je le prends, dit-elle.

Gringoire ici crut fermement qu'il n'avait fait qu'un rêve depuis le matin, et que ceci en était la suite.

La péripétie en effet, quoique gracieuse, était violente.

On détacha le nœud coulant, on fit descendre le poète de l'escabeau. Il fut obligé de s'asseoir, tant la commotion était vive.

Le duc d'Égypte, sans prononcer une parole, apporta une cruche d'argile. La bohémienne la présenta à Gringoire.
— Jetez-la à terre, lui dit-elle.

La cruche se brisa en quatre morceaux.

Frère, dit alors le duc d'Égypte en leur imposant les mains sur le front, elle est ta femme ; sœur, il est ton mari. Pour quatre ans. Allez.

VI

Une Nuit de noces.

Au bout de quelques instants, notre poète se trouva dans une petite chambre voûtée en ogive, bien close, bien chaude, assis devant une table qui ne paraissait pas demander mieux que de faire quelques emprunts à un garde-manger suspendu tout auprès, ayant un bon lit en perspective, et tête à tête avec une jolie fille. L'aventure tenait de l'enchantement. Il commençait à se prendre sérieusement pour un personnage

de conte de fées; de temps en temps il jetait les yeux autour de lui comme pour chercher si le char de feu attelé de deux chimères ailées, qui avait seul pu le transporter si rapidement du Tartare au paradis, était encore là. Par moments aussi il attachait obstinément son regard aux trous de son pourpoint, afin de se cramponner à la réalité et de ne pas perdre terre tout à fait. Sa raison, ballottée dans les espaces imaginaires, ne tenait plus qu'à ce fil.

La jeune fille ne paraissait faire aucune attention à lui; elle allait, venait, dérangeait quelque escabelle, causait avec sa chèvre, faisait sa moue çà et là. Enfin elle vint s'asseoir près de la table, et Gringoire put la considérer à l'aise.

Vous avez été enfant, lecteur, et vous êtes peut-être assez heureux pour l'être encore. Il n'est pas que vous n'ayez plus d'une fois (et pour mon compte j'y ai passé des journées entières, les mieux employées de ma vie) suivi de broussaille en broussaille, au bord d'une eau vive, par un jour de soleil, quelque belle demoiselle verte ou bleue, brisant son vol à angles brusques et baisant le bout de toutes les branches. Vous vous rappelez avec quelle curiosité amoureuse votre pensée et votre regard s'attachaient à ce petit tourbillon sifflant et bourdonnant, d'ailes de pourpre et d'azur, au milieu duquel flottait une forme insaisissable voilée par la rapidité même de son mouvement. L'être aérien qui se dessinait confusément à travers ce frémissement d'ailes vous paraissait chimérique, imaginaire, impossible à toucher, impossible à voir. Mais lorsqu'enfin la demoiselle se reposait à la pointe d'un roseau, et que vous pouviez examiner, en retenant votre souffle, les longues ailes de gaze, la longue robe d'émail, les deux globes de cristal, quel étonnement n'éprouviez-vous pas, et quelle peur de voir de nouveau la forme s'en aller en ombre et l'être en chimère ! Rappelez-vous ces impressions, et vous vous rendrez aisément compte de ce que ressentait Gringoire en contemplant sous la forme visible et palpable cette Esmeralda qu'il n'avait entrevue jusque là qu'à travers un tourbillon de danse, de chant et de tumulte.

Enfoncé de plus en plus dans sa rêverie, — Voilà donc, se disait-il en la suivant vaguement des yeux, ce que c'est que *la Esmeralda* ? une céleste créature ! une danseuse des rues ! tant et si peu ! C'est elle qui a donné le coup de grâce à mon

mystère ce matin, c'est elle qui me sauve la vie ce soir. Mon mauvais génie ! mon bon ange ! — Une jolie femme, sur ma parole ! — et qui doit m'aimer à la folie pour m'avoir pris de la sorte. — A propos, dit-il en se levant tout à coup avec ce sentiment du vrai qui faisait le fond de son caractère et de sa philosophie, je ne sais trop comment cela se fait, mais je suis son mari !

Cette idée en tête et dans les yeux, il s'approcha de la jeune fille d'une façon si militaire et si galante qu'elle recula. — Que me voulez-vous donc ? dit-elle.

Pouvez-vous me le demander, adorable Esmeralda ? répondit Gringoire avec un accent si passionné qu'il en était étonné lui-même en s'entendant parler.

L'égyptienne ouvrit ses grands yeux. — Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

Eh quoi ! reprit Gringoire.

Et, tout ingénument, il lui prit la taille.

Le corsage de la bohémienne glissa dans ses mains comme la robe d'une anguille. Elle sauta d'un bout à l'autre bout de la cellule, se baissa et se redressa, avec un petit poignard à la main, avant que Gringoire eût eu seulement le temps de voir d'où ce poignard sortait ; irritée et fière, les lèvres gonflées, les narines ouvertes, les joues rouges comme une pomme d'api, les prunelles rayonnantes d'éclairs. En même temps la chevrette blanche se plaça devant elle, et présenta à Gringoire un front de bataille, hérissé de deux cornes jolies, dorées et fort pointues. Tout cela se fit en un clin d'œil.

La demoiselle se faisait guêpe, et ne demandait pas mieux que de piquer.

Notre philosophe resta interdit, promenant tour à tour de la chèvre à la jeune fille des regards hébétés. — Sainte Vierge ! dit-il enfin, quand la surprise lui permit de parler, voilà deux luronnes !

La bohémienne rompit le silence de son côté : Il faut que tu sois un drôle bien hardi !

Pardon, mademoiselle, dit Gringoire en souriant. Mais pourquoi donc m'avez-vous pris pour mari ?

Fallait-il te laisser pendre ?

Ainsi, reprit le poète, un peu désappointé, vous n'avez eu d'autre pensée en m'épousant que de me sauver du gibet ?

Et quelle autre pensée veux-tu que j'aie eue?

Gringoire se mordit les lèvres. — Allons, dit-il, je ne suis pas encore si triomphant en Cupido que je croyais. Mais, alors, à quoi bon avoir cassé cette pauvre cruche?

Cependant le poignard de la Esmeralda et les cornes de la chèvre étaient toujours sur la défensive.

Mademoiselle Esmeralda, dit le poète, capitulons. Je ne suis pas clerc-greffier au Châtelet, et ne vous chicanerai pas de porter ainsi une dague dans Paris à la barbe des ordonnances et prohibitions de monsieur le prévôt. Vous n'ignorez pas pourtant que Noël Lescrivain a été condamné, il y a huit jours, en dix sous parisis pour avoir porté un braquemard. Or ce n'est pas mon affaire; et je viens au fait. Je vous jure sur ma part de paradis de ne pas vous approcher sans votre congé et permission; mais donnez-moi à souper.

L'égyptienne ne répondit pas. Elle fit sa petite moue dédaigneuse, dressa la tête comme un oiseau, puis éclata de rire, et le poignard mignon disparut comme il était venu, sans que Gringoire pût voir où l'abeille cachait son aiguillon.

Un moment après, il y avait sur la table un pain de seigle, une tranche de lard, quelques pommes ridées et un broc de cervoise. Gringoire se mit à manger avec emportement. A entendre le cliquetis furieux de sa fourchette de fer et de son assiette de faïence, on eût dit que tout son amour s'était tourné en appétit.

La jeune fille assise devant lui le regardait faire en silence, visiblement préoccupée d'une autre pensée à laquelle elle souriait de temps en temps, tandis que sa douce main caressait la tête intelligente de la chèvre mollement pressée entre ses genoux.

Une chandelle de cire jaune éclairait cette scène de voracité et de rêverie.

Cependant, les premiers bêlements de son estomac apaisés, Gringoire sentit quelque fausse honte de voir qu'il ne restait plus qu'une pomme. — Vous ne mangez pas, mademoiselle Esmeralda?

Elle répondit par un signe de tête négatif, et son regard pensif alla se fixer à la voûte de la cellule.

De quoi diable est-elle occupée? pensa Gringoire, et regardant ce qu'elle regardait :

Il est impossible que ce soit la grimace de ce nain de pierre sculpté dans la clef de voûte qui absorbe ainsi son attention. Que diable ! je puis soutenir la comparaison !

Il haussa la voix : Mademoiselle !

Elle ne paraissait pas l'entendre.

Il reprit plus haut encore : Mademoiselle Esmeralda ! Peine perdue. L'esprit de la jeune fille était ailleurs, et la voix de Gringoire n'avait pas la puissance de le rappeler. Heureusement la chèvre s'en mêla. Elle se mit à tirer doucement sa maîtresse par la manche.

Que veux-tu, Djali? dit vivement l'égyptienne comme réveillée en sursaut.

Elle a faim, dit Gringoire, charmé d'entamer la conversation.

La Esmeralda se mit à émietter du pain, que Djali mangeait gracieusement dans le creux de sa main.

Du reste, Gringoire ne lui laissa pas le temps de reprendre sa rêverie. Il hasarda une question délicate.

Vous ne voulez donc pas de moi pour votre mari?

La jeune fille le regarda fixement, et dit : Non.

Pour votre ami? poursuivit Gringoire.

Elle le regarda encore fixement, et dit après un moment de réflexion : Peut-être.

Ce *peut-être*, si cher aux philosophes, enhardit Gringoire.

Savez-vous ce que c'est que l'amitié? demanda-t-il.

Oui, répondit l'égyptienne ; c'est être frère et sœur ; deux âmes qui se touchent sans se confondre, les deux doigts de la main.

Et l'amour? poursuivit Gringoire.

Oh ! l'amour ! dit-elle, et sa voix tremblait, et son œil rayonnait. C'est être deux et n'être qu'un. Un homme et une femme qui se fondent en un ange. C'est le ciel.

La danseuse des rues était, en parlant ainsi, d'une beauté qui frappait singulièrement Gringoire, et lui semblait en rapport parfait avec l'exaltation presque orientale de ses paroles. Ses lèvres roses et pures souriaient à demi ; son front candide et serein devenait trouble par moments sous sa pensée, comme un miroir sous une haleine ; et de ses longs cils noirs baissés s'échappait une sorte de lumière ineffable

qui donnait à son profil cette suavité idéale que Raphaël retrouva depuis au point d'intersection mystique de la virginité, de la maternité et de la divinité.

Gringoire n'en poursuivit pas moins.

Comment faut-il donc être pour vous plaire?

Il faut être homme.

Et moi, dit-il, qu'est-ce que je suis donc?

Un homme a le casque en tête, l'épée au poing et des éperons d'or aux talons.

Bon, dit Gringoire, sans le cheval point d'homme. Aimez-vous quelqu'un?

D'amour?

D'amour?

Elle resta un moment pensive, puis elle dit avec une expression particulière: Je saurai cela bientôt.

Pourquoi pas ce soir? reprit alors tendrement le poète. Pourquoi pas moi?

Elle lui jeta un coup d'œil grave.

Je ne pourrai aimer qu'un homme qui pourra me protéger.

Gringoire rougit et se le tint pour dit. Il était évident que la jeune fille faisait allusion au peu d'appui qu'il lui avait prêté dans la circonstance critique où elle s'était trouvée deux heures auparavant. Ce souvenir, effacé par ses autres aventures de la soirée, lui revint. Il se frappa le front.

A propos, mademoiselle, j'aurais dû commencer par là. Pardonnez-moi mes folles distractions. Comment donc avez-vous fait pour échapper aux griffes de Quasimodo?

Cette question fit tressaillir la bohémienne.

Oh! l'horrible bossu! dit-elle en se cachant le visage dans ses mains. Et elle frissonnait comme dans un grand froid.

Horrible en effet, dit Gringoire, qui ne lâchait pas son idée; mais comment avez-vous pu lui échapper?

La Esmeralda sourit, soupira, et garda le silence.

Savez-vous pourquoi il vous avait suivie? reprit Gringoire, tâchant de revenir à sa question par un détour.

Je ne sais pas, dit la jeune fille. Et elle ajouta vivement: Mais vous qui me suiviez aussi, pourquoi me suiviez-vous?

En bonne foi, répondit Gringoire, je ne sais pas non plus.

Il y eut un silence. Gringoire tailladait la table avec son couteau. La jeune fille souriait, et semblait regarder quelque chose à travers le mur. Tout à coup elle se prit à chanter d'une voix à peine articulée :

Quando las pintadas aves
Mudas estan, y la tierra . . .

Elle s'interrompit brusquement, et se mit à caresser Djali.

Vous avez là une jolie bête, dit Gringoire.

C'est ma sœur, répondit-elle.

Pourquoi vous appelle-t-on *la Esmeralda* ? demanda le poète.

Je n'en sais rien.

Mais encore ?

Elle tira de son sein une espèce de petit sachet oblong suspendu à son cou par une chaîne de grains d'adrézarach ; ce sachet exhalait une forte odeur de camphre. Il était recouvert de soie verte, et portait à son centre une grosse verroterie verte, imitant l'émeraude.

C'est peut-être à cause de cela, dit-elle.

Gringoire voulut prendre le sachet. Elle recula. N'y touchez pas, c'est une amulette. Tu ferais mal au charme, ou le charme à toi.

La curiosité du poète était de plus en plus éveillée. Qui vous l'a donnée ?

Elle mit un doigt sur sa bouche, et cacha l'amulette dans son sein. Il essaya d'autres questions, mais elle répondait à peine.

Que veut dire ce mot : *la Esmeralda ?*

Je ne sais pas, dit-elle.

A quelle langue appartient-il ?

C'est de l'égyptien, je crois.

Je m'en étais douté, dit Gringoire. Vous n'êtes pas de France ?

Je n'en sais rien.

Avez-vous vos parents ?

Elle se mit à chanter sur un vieil air :

Mon père est oiseau,
Ma mère est oiselle,
Je passe l'eau sans nacelle,
Je passe l'eau sans bateau.
Ma mère est oiselle,
Mon père est oiseau.

C'est bon, dit Gringoire. A quel âge êtes-vous venue en France?

Toute petite.

A Paris?

L'an dernier. Au moment où nous entrions par la porte Papale, j'ai vu filer en l'air la fauvette des roseaux; c'était à la fin d'août; j'ai dit: l'hiver sera rude.

Il l'a été, dit Gringoire, ravi de ce commencement de conversation; je l'ai passé à souffler dans mes doigts. Vous avez donc le don de prophétie?

Elle retomba dans son laconisme: Non.

Cet homme que vous nommez le duc d'Égypte, c'est le chef de votre tribu?

Oui.

C'est pourtant lui qui nous a mariés, observa timidement le poète.

Elle fit sa jolie grimace habituelle. — Je ne sais seulement pas ton nom.

Mon nom? si vous le voulez, le voici. Pierre Gringoire.

J'en sais un plus beau, dit-elle. *Phœbus*.

Puis se tournant vers le poète: *Phœbus*, qu'est-ce que cela veut dire?

Gringoire, sans trop comprendre quel rapport il pouvait y avoir entre son allocution et cette question, ne fut pas fâché de faire briller son érudition. Il répondit en se rengorgeant: C'est un mot latin qui veut dire *soleil*.

Soleil! reprit-elle.

C'est le nom d'un tel bel archer, qui était dieu, ajouta Gringoire.

Dieu! répéta l'égyptienne, et il y avait dans son accent quelque chose de pensif et de passionné.

En ce moment un de ses bracelets se détacha et tomba. Gringoire se baissa vivement pour le ramasser; quand il se releva, la jeune fille et la chèvre avaient disparu. Il entendit le bruit d'un verrou. C'était une petite porte communiquant sans doute à une cellule voisine, qui se fermait en dehors.

M'a-t-elle au moins laissé un lit? dit notre philosophe.

Il fit le tour de la cellule. Il n'y avait de meuble propre au sommeil qu'un assez long coffre de bois; et encore le couvercle en était-il sculpté; ce qui procura à Gringoire,

quand il s'y étendit, une sensation à peu près pareille à celle qu'éprouverait Micromégas en se couchant tout de son long sur les Alpes.

Allons ! dit-il en s'y accommodant de son mieux, il faut se résigner. Mais voilà une étrange nuit de noces. C'est dommage ; il y avait dans ce mariage à la cruche cassée quelque chose de naïf et d'antédiluvien qui me plaisait.

LIVRE TROISIÈME

I

Notre-Dame

Sans doute, c'est encore aujourd'hui un majestueux et sublime édifice que l'église de Notre-Dame de Paris. Mais si belle qu'elle se soit conservée en vieillissant, il est difficile de ne pas soupirer, de ne pas s'indigner devant les dégradations, les mutilations sans nombre que simultanément le temps et les hommes ont fait subir au vénérable monument, sans respect pour Charlemagne, qui en avait posé la première pierre, pour Philippe-Auguste, qui en avait posé la dernière.

Sur la face de cette vieille reine de nos cathédrales, à côté d'une ride on trouve toujours une cicatrice. *Tempus edax, homo edacior* ; ce que je traduirais volontiers ainsi : Le temps est aveugle, l'homme est stupide.

Si nous avions le loisir d'examiner une à une avec le lecteur les diverses traces de destruction imprimées à l'antique église, la part du temps serait la moindre, la pire celle des hommes, surtout des hommes de l'art. Il faut bien que je dise *des hommes de l'art*, puisqu'il y a eu des individus qui ont pris la qualité d'architectes dans les deux derniers siècles.

Et d'abord, pour ne citer que quelques exemples capitaux, il est, à coup sûr, peu de plus belles pages architecturales que cette façade où, successivement et à la fois, les trois portails creusés en ogive, le cordon brodé et dentelé des vingt-huit niches royales, l'immense rosace centrale flanquée de ses deux fenêtres latérales comme le prêtre du diacre et du sous-diacre, la haute et frêle galerie d'arcades à trèfle qui porte une lourde plate-forme sur ses fines colonnettes, enfin les deux noires et massives tours avec leurs auvents d'ardoise — parties harmonieuses d'un tout magnifique, superposées en cinq étages gigantesques — se développent à l'œil, en foule et sans trouble,

avec leurs innombrables détails de statuaire, de sculpture et de ciselure, ralliés puissamment à la tranquille grandeur de l'ensemble ; vaste symphonie en pierre, pour ainsi dire ; œuvre colossale d'un homme et d'un peuple, tout ensemble une et complexe comme les Iliades et les romanceros dont elle est sœur ; produit prodigieux de la cotisation de toutes les forces d'une époque, où sur chaque pierre on voit saillir en cent façons la fantaisie de l'ouvrier disciplinée par le génie de l'artiste ; sorte de création humaine, en un mot, puissante et féconde comme la création divine dont elle semble avoir dérobé le double caractère : variété, éternité.

Et ce que nous disons ici de la façade, il faut le dire de l'église entière ; et ce que nous disons de l'église cathédrale de Paris, il faut le dire de toutes les églises de la chrétienté au moyen âge. Tout se tient dans cet art venu de lui-même, logique et bien proportionné. Mesurer l'orteil du pied, c'est mesurer le géant.

Revenons à la façade de Notre-Dame, telle qu'elle nous apparaît encore à présent, quand nous allons pieusement admirer la grave et puissante cathédrale, qui terrifie, au dire de ses chroniqueurs ; *quæ mole sua terrorem incutit spectantibus.*

Trois choses importantes manquent aujourd'hui à cette façade : d'abord le degré de onze marches qui l'exhaussait jadis au-dessus du sol ; ensuite la série inférieure de statues qui occupait les niches des trois portails, et la série supérieure des vingt-huit plus anciens rois de France, qui garnissait la galerie du premier étage, à partir de Childebert jusqu'à Philippe-Auguste, tenant en main 'la pomme impériale.'

Le degré, c'est le temps qui l'a fait disparaître en élevant d'un progrès irrésistible et lent le niveau du sol de la Cité ; mais, tout en faisant dévorer une à une, par cette marée montante du pavé de Paris, les onze marches qui ajoutaient à la hauteur majestueuse de l'édifice, le temps a rendu à l'église plus peut-être qu'il ne lui a ôté, car c'est le temps qui a répandu sur la façade cette sombre couleur des siècles qui fait de la vieillesse des monuments l'âge de leur beauté.

Mais qui a jeté bas les deux rangs de statues ? qui a laissé les niches vides ? qui a taillé, au beau milieu du portail central, cette ogive neuve et bâtarde ? qui a osé y encadrer cette fade et lourde porte de bois sculptée à la Louis XV, à côté des

arabesques de Biscornette? Les hommes, les architectes, les artistes de nos jours.

Et, si nous entrons dans l'intérieur de l'édifice, qui a renversé ce colosse de saint Christophe, proverbial parmi les statues au même titre que la grand'salle du Palais parmi les halles, que la flèche de Strasbourg parmi les clochers? et ces myriades de statues qui peuplaient sous les entrecolonnements de la nef et du chœur, à genoux, en pied, équestres, hommes, femmes, enfants, rois, évêques, gendarmes, en pierre, en marbre, en or, en argent, en cuivre, en cire même, qui les a brutalement balayés? Ce n'est pas le temps.

Et qui a substitué au vieil autel gothique, splendidement encombré de châsses et de reliquaires, ce lourd sarcophage de marbre à têtes d'anges et à nuages, lequel semble un échantillon dépareillé du Val-de-Grâce ou des Invalides? Qui a bêtement scellé ce lourd anachronisme de pierre dans le pavé carlovingien de Hercandus? N'est-ce pas Louis XIV accomplissant le vœu de Louis XIII?

Et qui a mis de froides vitres blanches à la place de ces vitraux 'hauts en couleur' qui faisaient hésiter l'œil émerveillé de nos pères entre la rose du grand-portail et les ogives de l'apside? Et que dirait un sous-chantre du seizième siècle, en voyant le beau badigeonnage jaune dont nos vandales archevêques ont barbouillé leur cathédrale? il se souviendrait que c'était la couleur dont le bourreau brossait les édifices *scélérés*; il se rappellerait l'hôtel du Petit-Bourbon, tout englué de jaune aussi pour la trahison du connétable; 'jaune après tout de si bonne trempe, dit Sauval, et si bien recommandé, que plus d'un siècle n'a pu encore lui faire perdre sa couleur:' il croirait que le lieu saint est devenu infâme, et s'enfuirait.

Et si nous montons sur la cathédrale, sans nous arrêter à mille barbaries de tout genre, qu'a-t-on fait de ce charmant petit clocher qui s'appuyait sur le point d'intersection de la croisée, et qui, non moins frêle et non moins hardi que sa voisine la flèche (détruite aussi) de la Sainte-Chapelle, s'enfonçait dans le ciel plus avant que les tours, élancé, aigu, sonore, découpé à jour? Un architecte de bon goût (1787) l'a amputé, et a cru qu'il suffisait de masquer la plaie avec ce large emplâtre de plomb qui ressemble au couvercle d'une

marmite. C'est ainsi que l'art merveilleux du moyen âge a été traité presque en tout pays, surtout en France. On peut distinguer sur sa ruine trois sortes de lésions, qui toutes trois l'entament à différentes profondeurs : le temps d'abord, qui a insensiblement ébréché çà et là et rouillé partout sa surface ; ensuite, les révolutions politiques et religieuses, lesquelles, aveugles et colères de leur nature, se sont ruées en tumulte sur lui, ont déchiré son riche habillement de sculptures et de ciselures, crevé ses rosaces, brisé ses colliers d'arabesques et de figurines, arraché ses statues, tantôt pour leur mitre, tantôt pour leur couronne ; enfin, les modes, de plus en plus grotesques et sottes, qui, depuis les anarchiques et splendides déviations de la *renaissance*, se sont succédé dans la décadence nécessaire de l'architecture.

Ainsi, pour résumer les points que nous venons d'indiquer, trois sortes de ravages défigurent aujourd'hui l'architecture gothique. Rides et verrues à l'épiderme ; c'est l'œuvre du temps. Voies de fait, brutalités, contusions, fractures ; c'est l'œuvre des révolutions depuis Luther jusqu'à Mirabeau. Mutilations, amputations, dislocation de la membrure, *restaurations* ; c'est le travail grec, romain et barbare des professeurs selon Vitruve et Vignole. Cet art magnifique que les Vandales avaient produit, les académies l'ont tué. Aux siècles, aux révolutions, qui dévastent du moins avec impartialité et grandeur, est venue s'adjoindre la nuée des architectes d'école, patentés, jurés et assermentés ; dégradant avec le discernement et le choix du mauvais goût ; substituant les chicorées de Louis XV aux dentelles gothiques, pour la plus grande gloire du Parthénon. C'est le coup de pied de l'âne au lion mourant. C'est le vieux chêne qui se couronne, et qui, pour comble, est piqué, mordu, déchiqueté par les chenilles.

Qu'il y a loin de là à l'époque où Robert Cenalis, comparant Notre-Dame de Paris à ce fameux temple de Diane à Éphèse, *tant réclamé par les anciens païens*, qui a immortalisé Érostrate, trouvait la cathédrale gauloise ' plus excellente en longueur, largeur, hauteur et structure ! '

Notre-Dame de Paris n'est point, du reste, ce qu'on peut appeler un monument complet, défini, classé. Ce n'est plus

une église romane, ce n'est pas encore une église gothique. Cet édifice n'est pas un type. Notre-Dame de Paris n'a point, comme l'abbaye de Tournus, la grave et massive carrure, la ronde et large voûte, la nudité glaciale, la majestueuse simplicité des édifices qui ont le plein cintre pour générateur. Elle n'est pas, comme la cathédrale de Bourges, le produit magnifique, léger, multiforme, touffu, hérissé, efflorescent de l'ogive. Impossible de la ranger dans cette antique famille d'églises sombres, mystérieuses, basses, et comme écrasées par le plein cintre ; presque égyptiennes au plafond près ; toutes hiéroglyphiques, toutes sacerdotales, toutes symboliques ; plus chargées, dans leurs ornements, de losanges et de zigzags que de fleurs, de fleurs que d'animaux, d'animaux que d'hommes ; œuvre de l'architecte moins que de l'évêque ; première transformation de l'art, tout empreinte de discipline théocratique et militaire, qui prend racine dans le Bas-Empire, et s'arrête à Guillaume le Conquérant. Impossible de placer notre cathédrale dans cette autre famille d'églises hautes, aériennes, riches de vitraux et de sculptures ; aiguës de formes, hardies d'attitudes ; communales et bourgeoises, comme symboles politiques ; libres, capricieuses, effrénées, comme œuvre d'art ; seconde transformation de l'architecture, non plus hiéroglyphique, immuable et sacerdotale, mais artiste, progressive et populaire, qui commence au retour des croisades, et finit à Louis XI. Notre-Dame de Paris n'est pas de pure race romane, comme les premières ; ni de pure race arabe, comme les secondes.

C'est un édifice de la transition. L'architecte saxon achevait de dresser les premiers piliers de la nef, lorsque l'ogive, qui arrivait de la croisade, est venue se poser en conquérante sur ces larges chapiteaux romans qui ne devaient porter que des pleins cintres. L'ogive, maîtresse dès lors, a construit le reste de l'église. Cependant, inexpérimentée et timide à son début, elle s'évase, s'élargit, se contient, et n'ose s'élancer encore en flèches et en lancettes, comme elle l'a fait plus tard dans tant de merveilleuses cathédrales. On dirait qu'elle se ressent du voisinage des lourds piliers romans.

D'ailleurs, ces édifices de la transition du roman au gothique ne sont pas moins précieux à étudier que les types purs. Ils

exprime une nuance de l'art, qui serait perdue sans eux. C'est la greffe de l'ogive sur le plein cintre.

Notre-Dame de Paris est, en particulier, un curieux échantillon de cette variété. Chaque face, chaque pierre du vénérable monument est une page non seulement de l'histoire du pays, mais encore de l'histoire de la science et de l'art. Ainsi, pour n'indiquer ici que les détails principaux, tandis que la petite Porte-Rouge atteint presque les limites des délicatesses gothiques du quinzième siècle, les piliers de la nef, par leur volume et leur gravité, reculent jusqu'à l'abbaye carlovingienne de Saint-Germain-des-Prés. On croirait qu'il y a six siècles entre cette porte et ces piliers. Il n'est pas jusqu'aux hermétiques qui ne trouvent dans les symboles du grand portail un abrégé satisfaisant de leur science dont l'église de Saint-Jacques-de-la-Boucherie était un hiéroglyphe si complet. Ainsi, l'abbaye romane, l'église philosophale, l'art gothique, l'art saxon, le lourd pilier rond, qui rappelle Grégoire VII, le symbolisme hermétique par lequel Nicolas Flamel préludait à Luther, l'unité papale, le schisme, Saint-Germain-des-Prés, Saint-Jacques-de-la-Boucherie ; tout est fondu, combiné, amalgamé dans Notre-Dame. Cette église centrale et génératrice est, parmi les vieilles églises de Paris, une sorte de chimère ; elle a la tête de l'une, les membres de celle-là, la croupe de l'autre, quelque chose de toutes.

Nous le répétons, ces constructions hybrides ne sont pas les moins intéressantes pour l'artiste, pour l'antiquaire, pour l'historien. Elles font sentir à quel point l'architecture est chose primitive, en ce qu'elles démontrent (ce que démontrent aussi les vestiges cyclopéens, les pyramides d'Égypte, les gigantesques pagodes hindoues) que les plus grands produits de l'architecture sont moins des œuvres individuelles que des œuvres sociales ; plutôt l'enfantement des peuples en travail que le jet des hommes de génie ; le dépôt que laisse une nation ; les entassements que font les siècles ; le résidu des évaporations successives de la société humaine ; en un mot, des espèces de formations.

Du reste, toutes ces nuances, toutes ces différences n'affectent que la surface des édifices. C'est l'art qui a changé de peau. La constitution même de l'église chrétienne n'en est pas attaquée. C'est toujours la même charpente intérieure,

la même disposition logique des parties. Quelle que soit l'enveloppe sculptée et brodée d'une cathédrale, on retrouve toujours dessous, au moins à l'état de germe et de rudiment, la basilique romaine. Elle se développe éternellement sur le sol selon la même loi. Ce sont imperturbablement deux nefs qui s'entrecoupent en croix, et dont l'extrémité supérieure, arrondie en apside, forme le chœur ; ce sont toujours des bas côtés, pour les processions intérieures, pour les chapelles, sortes de promenoirs latéraux où la nef principale se dégorge par les entrecolonnements. Cela posé, le nombre des chapelles, des portails, des clochers, des aiguilles, se modifie à l'infini, suivant la fantaisie du siècle, du peuple, de l'art. Le service du culte une fois pourvu et assuré, l'architecture fait ce qui bon lui semble. Statues, vitraux, rosaces, arabesques, dentelures, chapiteaux, bas-reliefs, elle combine toutes ces imaginations selon le logarithme qui lui convient. De là la prodigieuse variété extérieure de ces édifices au fond desquels réside tant d'ordre et d'unité. Le tronc de l'arbre est immuable ; la végétation est capricieuse.

II

Paris à vol d'oiseau.

Nous venons d'essayer de réparer pour le lecteur cette admirable église de Notre-Dame de Paris. Nous avons indiqué sommairement la plupart des beautés qu'elle avait au quinzième siècle et qui lui manquent aujourd'hui ; mais nous avons omis la principale, c'est la vue du Paris qu'on découvrait alors du haut de ses tours.

Le Paris d'il y a trois cent cinquante ans, le Paris du quinzième siècle, était déjà une ville géante. Nous nous trompons en général, nous autres Parisiens, sur le terrain que nous croyons avoir gagné depuis. Paris, depuis Louis XI, ne s'est pas accru de beaucoup plus d'un tiers. Il a, certes, bien plus perdu en beauté qu'il n'a gagné en grandeur.

Paris est né, comme on sait, dans cette vieille île de la Cité qui a la forme d'un berceau. La grève de cette île fut sa première enceinte, la Seine son premier fossé. Paris demeura plusieurs siècles à l'état d'île, avec deux ponts, l'un au nord,

l'autre au midi, et deux têtes de pont, qui étaient à la fois ses portes et ses forteresses : le Grand-Châtelet sur la rive droite, le Petit-Châtelet sur la rive gauche. Puis, dès les rois de la première race, trop à l'étroit dans son île, et ne pouvant plus s'y retourner, Paris passa l'eau. Alors, au-delà du grand, au-delà du petit Châtelet, une première enceinte de murailles et de tours commença à entamer la campagne des deux côtés de la Seine. De cette ancienne clôture il restait encore au siècle dernier quelques vestiges ; aujourd'hui il n'en reste que le souvenir et çà et là une tradition, la porte Baudets ou Baudoyer, *porta Bagauda.* Peu à peu, le flot des maisons, toujours poussé du cœur de la ville au dehors, déborde, ronge, use et efface cette enceinte. Philippe-Auguste lui fait une nouvelle digue. Il emprisonne Paris dans une chaîne circulaire de grosses tours, hautes et solides. Pendant plus d'un siècle, les maisons se pressent, s'accumulent et haussent leur niveau dans ce bassin, comme l'eau dans un réservoir. Elles commencent à devenir profondes ; elles mettent étages sur étages ; elles montent les unes sur les autres ; elles jaillissent en hauteur comme toute sève comprimée, et c'est à qui passera la tête par-dessus ses voisines pour avoir un peu d'air. La rue de plus en plus se creuse et se rétrécit ; toute place se comble et disparaît. Les maisons enfin sautent par-dessus le mur de Philippe-Auguste, et s'éparpillent joyeusement dans la plaine, sans ordre et tout de travers, comme des échappées. Là, elles se carrent, se taillent des jardins dans les champs, prennent leurs aises. Dès 1367, la ville se répand tellement dans le faubourg qu'il faut une nouvelle clôture, surtout sur la rive droite : Charles V la bâtit. Mais une ville comme Paris est dans une crue perpétuelle. Il n'y a que ces villes-là qui deviennent capitales. Ce sont des entonnoirs où viennent aboutir tous les versants géographiques, politiques, moraux, intellectuels d'un pays, toutes les pentes naturelles d'un peuple ; des puits de civilisation, pour ainsi dire, et aussi des égouts, où commerce, industrie, intelligence, population, tout ce qui est sève, tout ce qui est vie, tout ce qui est âme dans une nation, filtre et s'amasse sans cesse, goutte à goutte, siècle à siècle. L'enceinte de Charles V a donc le sort de l'enceinte de Philippe-Auguste. Dès la fin du quinzième siècle, elle est enjambée,

dépassée, et le faubourg court plus loin. Au seizième, il semble qu'elle recule à vue d'œil et s'enfonce de plus en plus dans la vieille ville, tant une ville neuve s'épaissit déjà au dehors. Ainsi, dès le quinzième siècle, pour nous arrêter là, Paris avait déjà usé les trois cercles concentriques de murailles qui, du temps de Julien l'Apostat, étaient, pour ainsi dire, en germe dans le Grand-Châtelet et le Petit-Châtelet. La puissante ville avait fait craquer successivement ses quatre ceintures de murs comme un enfant qui grandit, et qui crève ses vêtements de l'an passé. Sous Louis XI, on voyait, par places, percer, dans cette mer de maisons, quelques groupes de tours en ruine des anciennes enceintes, comme les pitons des collines dans une inondation, comme des archipels du vieux Paris submergé sous le nouveau.

Depuis lors, Paris s'est encore transformé, malheureusement pour nos yeux ; mais il n'a franchi qu'une enceinte de plus, celle de Louis XV, ce misérable mur de boue et de crachat, digne du roi qui l'a bâti, digne du poète qui l'a chanté :

Le mur murant Paris rend Paris murmurant.

Maintenant sous quel aspect Paris se présentait-il vu du haut des tours de Notre-Dame, en 1482 ? C'est ce que nous allons tâcher de dire.

Pour le spectateur qui arrivait essoufflé sur ce faîte, c'était d'abord un éblouissement de toits, de cheminées, de rues, de ponts, de places, de flèches, de clochers. Tout vous prenait aux yeux à la fois, le pignon taillé, la toiture aiguë, la tourelle suspendue aux angles des murs, la pyramide de pierre du onzième siècle, l'obélisque d'ardoise du quinzième, la tour ronde et nue du donjon, la tour carrée et brodée de l'église, le grand, le petit, le massif, l'aérien. Le regard se perdait longtemps à toute profondeur dans ce labyrinthe, où il n'y avait rien qui n'eût son originalité, sa raison, son génie, sa beauté, rien qui ne vînt de l'art, depuis la moindre maison à devanture peinte et sculptée, à charpente extérieure, à porte surbaissée, à étages en surplomb, jusqu'au royal Louvre, qui avait alors une colonnade de tours. Mais voici les principales masses qu'on distinguait lorsque l'œil commençait à se faire à ce tumulte d'édifices.

D'abord la Cité. L'île de la Cité, comme dit Sauval, qui, à travers son fatras, a quelquefois de ces bonnes fortunes de style, *l'île de la Cité est faite comme un grand navire enfoncé dans la vase et échoué au fil de l'eau vers le milieu de la Seine.* Nous venons d'expliquer qu'au quinzième siècle ce navire était amarré aux deux rives du fleuve par cinq ponts. Cette forme de vaisseau avait aussi frappé les scribes héraldiques ; car c'est de là, et non du siège des Normands, que vient, selon Favyn et Pasquier, le navire qui blasonne le vieil écusson de Paris. Pour qui sait le déchiffrer, le blason est une algèbre, le blason est une langue. L'histoire entière de la seconde moitié du moyen âge est écrite dans le blason, comme l'histoire de la première moitié dans le symbolisme des églises romanes. Ce sont les hiéroglyphes de la féodalité après ceux de la théocratie.

La Cité donc s'offrait d'abord aux yeux avec sa poupe au levant et sa proue au couchant. Tourné vers la proue, on avait devant soi un innombrable troupeau de vieux toits, sur lesquels s'arrondissait largement le chevet plombé de la Sainte-Chapelle, pareil à une croupe d'éléphant chargée de sa tour. Devant Notre-Dame, au plus près, trois rues se dégorgeaient dans le parvis, belle place à vieilles maisons. Sur le côté sud de cette place se penchait la façade ridée et rechignée de l'Hôtel-Dieu, et son toit qui semble couvert de pustules et de verrues. Puis, à droite, à gauche, à l'orient, à l'occident, dans cette enceinte si étroite pourtant de la Cité, se dressaient les clochers de ses vingt-une églises de toute date, de toute forme, de toute grandeur, depuis la basse et vermoulue campanule romane de Saint-Denis-du-Pas (*carcer Glaucini*) jusqu'aux fines aiguilles de Saint-Pierre-aux-Bœufs et de Saint-Landry. Derrière Notre-Dame se déroulaient, au nord, le cloître avec ses galeries gothiques ; au sud, le palais demi-roman de l'évêque ; au levant, la pointe déserte du Terrain. Dans cet entassement de maisons, l'œil distinguait encore, à ces hautes mitres de pierres percées à jour qui couronnaient alors sur le toit même les fenêtres les plus élevées des palais, l'hôtel donné par la ville, sous Charles VI, à Juvénal des Ursins ; un peu plus loin, les baraques goudronnées du marché Palus ; ailleurs encore, l'apside neuve de Saint-Germain-le-Vieux, rallongée en 1458 avec un bout

de la rue aux Febves ; et puis, par places, un carrefour encombré de peuple ; un pilori dressé à un coin de rue ; un beau morceau du pavé de Philippe-Auguste, magnifique dallage rayé pour les pieds des chevaux au milieu de la voie, et si mal remplacé au seizième siècle par le misérable cailloutage dit *pavé de la ligue* ; une arrière-cour déserte avec une de ces diaphanes tourelles de l'escalier comme on en faisait au quinzième siècle, comme on en voit encore une rue des Bourdonnais. Enfin, à droite de la Sainte-Chapelle, vers le couchant, le Palais de Justice asseyait au bord de l'eau son groupe de tours. Les futaies des jardins du roi qui couvraient la pointe occidentale de la Cité masquaient l'îlot du Passeur. Quant à l'eau, du haut des tours de Notre-Dame, on ne la voyait guère des deux côtés de la Cité : la Seine disparaissait sous les ponts, les ponts sous les maisons.

Et quand le regard passait ces ponts, dont les toits verdissaient à l'œil, moisis avant l'âge par les vapeurs de l'eau, s'il se dirigeait à gauche vers l'Université, le premier édifice qui le frappait, c'était une grosse et basse gerbe de tours, le Petit-Châtelet, dont le porche béant dévorait le bout du Petit-Pont ; puis, si votre vue parcourait la rive du levant au couchant, de la Tournelle à la tour de Nesle, c'était un long cordon de maisons à solives sculptées, à vitres de couleur, surplombant d'étage en étage sur le pavé, un interminable zigzag de pignons bourgeois, coupé fréquemment par la bouche d'une rue, et de temps en temps aussi par la face ou par le coude d'un grand hôtel de pierre, se carrant à son aise, cours et jardins, ailes et corps de logis, parmi cette populace de maisons serrées et étriquées, comme un grand seigneur dans un tas de manants. Il y avait cinq ou six de ces hôtels sur le quai, depuis le logis de Lorraine, qui partageait avec les Bernardins le grand enclos voisin de la Tournelle, jusqu'à l'hôtel de Nesle dont la tour principale bornait Paris, et dont les toits pointus étaient en possession pendant trois mois de l'année d'échancrer de leurs triangles noirs le disque écarlate du soleil couchant.

Ce côté de la Seine, du reste, était le moins marchand des deux ; les écoliers y faisaient plus de bruit et de foule que les artisans, et il n'y avait, à proprement parler, de quai que du pont Saint-Michel à la tour de Nesle. Le reste du bord

de la Seine était tantôt une grève nue, comme au-delà des Bernardins, tantôt un entassement de maisons qui avaient le pied dans l'eau, comme entre les deux ponts.

Il y avait grand vacarme de blanchisseuses ; elles criaient, parlaient, chantaient du matin au soir le long du bord, et y battaient fort le linge, comme de nos jours. Ce n'est pas la moindre gaieté de Paris.

L'Université faisait un bloc à l'œil. D'un bout à l'autre c'était un tout homogène et compacte. Ces mille toits, drus, anguleux, adhérents, composés presque tous du même élément géométrique, offraient, vus de haut, l'aspect d'une cristallisation de la même substance. Le capricieux ravin des rues ne coupait pas ce pâté de maisons en tranches trop disproportionnées. Les quarante-deux collèges y étaient disséminés d'une manière assez égale, et il y en avait partout. Les faîtes variés et amusants de ces beaux édifices étaient le produit du même art que les simples toits qu'ils dépassaient, et n'étaient en définitive qu'une multiplication au carré ou au cube de la même figure géométrique.

Le sol de l'Université était montueux. La montagne Sainte-Geneviève y faisait au sud-est une ampoule énorme ; et c'était une chose à voir du haut de Notre-Dame que cette foule de rues étroites et tortues (aujourd'hui *le pays latin*), ces grappes de maisons qui, répandues en tout sens du sommet de cette éminence, se précipitaient en désordre et presque à pic sur ses flancs jusqu'au bord de l'eau, ayant l'air, les unes de tomber, les autres de regrimper, toutes de se retenir les unes aux autres. Un flux continuel de mille points noirs qui s'entrecroisaient sur le pavé faisait tout remuer aux yeux : c'était le peuple vu ainsi de haut et de loin.

Quand enfin, après avoir longtemps considéré l'Université, vous vous tourniez vers la rive droite, vers la Ville, le spectacle changeait brusquement de caractère. La Ville, en effet, beaucoup plus grande que l'Université, était aussi moins une. Au premier aspect, on la voyait se diviser en plusieurs masses singulièrement distinctes. D'abord, au levant, dans cette partie de la ville qui reçoit encore aujourd'hui son nom du marais où Camulogène embourba César, c'était un entassement de palais. Le pâté venait jusqu'au bord de l'eau. Quatre hôtels presque adhérents, Jouy, Sens, Barbeau, le

logis de la reine, miraient dans la Seine leurs combles d'ardoise coupés de sveltes tourelles. Ces quatre édifices emplissaient l'espace de la rue des Nonaindières à l'abbaye des Célestins, dont l'aiguille relevait gracieusement leur ligne de pignons et de créneaux. Quelques masures verdâtres penchées sur l'eau devant ces somptueux hôtels n'empêchaient pas de voir les beaux angles de leurs façades, leurs larges fenêtres carrées à croisées de pierre, leurs porches-ogives surchargés de statues, les vives arêtes de leurs murs toujours nettement coupés, et tous ces charmants hasards d'architecture qui font que l'art gothique a l'air de recommencer ses combinaisons à chaque monument. Derrière ces palais courait dans toutes les directions, tantôt refendue, palissadée et crénelée comme une citadelle, tantôt voilée de grands arbres comme une chartreuse, l'enceinte immense et multiforme de ce miraculeux hôtel de Saint-Pol, où le roi de France avait de quoi loger superbement vingt-deux princes de la qualité du dauphin et du duc de Bourgogne avec leurs domestiques et leurs suites, sans compter les grands seigneurs, et l'empereur quand il venait voir Paris, et les lions, qui avaient leur hôtel à part dans l'hôtel royal. Disons ici qu'un appartement de prince ne se composait pas alors de moins de onze salles, depuis la chambre de parade jusqu'au priez-Dieu, sans parler des galeries, des bains, des étuves et autres ' lieux superflus ' dont chaque appartement était pourvu ; sans parler des jardins particuliers de chaque hôte du roi ; sans parler des cuisines, des celliers, des offices, des réfectoires généraux de la maison, des basses-cours où il y avait vingt-deux laboratoires généraux, depuis la fourille jusqu'à l'échansonnerie ; des jeux de mille sortes, le mail, la paume, la bague ; des volières, des poissonneries, des ménageries, des écuries, des étables, des bibliothèques, des arsenaux et des fonderies. Voilà ce que c'était alors qu'un palais de roi, un Louvre, un hôtel Saint-Pol. Une cité dans la cité.

En continuant de monter les étages de cet amphithéâtre de palais développé au loin sur le sol, après avoir franchi un ravin profond creusé dans les toits de la Ville, lequel marquait le passage de la rue Saint-Antoine, l'œil arrivait au logis d'Angoulême, vaste construction de plusieurs époques où il y avait des parties toutes neuves et très blanches, qui ne se

fondaient guère mieux dans l'ensemble qu'une pièce rouge à un pourpoint bleu. Derrière, s'élevait la forêt d'aiguilles du palais des Tournelles. Pas de coup d'œil au monde, ni à Chambord, ni à l'Alhambra, plus magique, plus aérien, plus prestigieux que cette futaie de flèches, de clochetons, de cheminées, de girouettes, de spirales, de vis, de lanternes trouées par le jour qui semblaient frappées à l'emporte-pièce, de pavillons, de tourelles en fuseaux, ou, comme on disait alors, de tournelles, toutes diverses de formes, de hauteur et d'attitude. On eût dit un gigantesque échiquier de pierre.

Au-delà des Tournelles, jusqu'à la muraille de Charles V, se déroulait, avec de riches compartiments de verdure et de fleurs, un tapis velouté de cultures et de parcs royaux, au milieu desquels on reconnaissait, à son labyrinthe d'arbres et d'allées, le fameux jardin Dédalus que Louis XI avait donné à Coictier. L'observatoire du docteur s'élevait au-dessus du dédale comme une grosse colonne isolée ayant une maisonnette pour chapiteau. Il s'est fait dans cette officine de terribles astrologies.

Là est aujourd'hui la place Royale.

Depuis, la grande ville a été se déformant de jour en jour. Le Paris gothique, sous lequel s'effaçait le Paris roman, s'est effacé à son tour ; mais peut-on dire quel Paris l'a remplacé ?

Il y a le Paris de Catherine de Médicis, aux Tuileries ; le Paris de Henri II, à l'Hôtel de Ville : deux édifices encore d'un grand goût ; le Paris de Henri IV, à la place Royale : façades de briques à coins de pierre et à toits d'ardoise, des maisons tricolores ; le Paris de Louis XIII, au Val-de-Grâce : une architecture écrasée et trapue, des voûtes en anse de panier, je ne sais quoi de ventru dans la colonne et de bossu dans le dôme ; le Paris de Louis XIV, aux Invalides : grand, riche, doré et froid ; le Paris de Louis XV, à Saint-Sulpice : des volutes, des nœuds de rubans, des nuages, des vermicelles et des chicorées, le tout en pierre ; le Paris de Louis XVI, au Panthéon : Saint-Pierre de Rome mal copié (l'édifice s'est tassé gauchement, ce qui n'en a pas raccommodé les lignes) ; le Paris de la République, à l'École de Médecine : un pauvre goût grec et romain, qui ressemble au Colisée ou au Parthénon comme la constitution de l'an III aux lois de Minos ; on l'appelle en architecture *le goût messidor* ; le Paris de Napoléon,

à la place Vendôme : celui-là est sublime, une colonne de bronze faite avec des canons ; le Paris de la Restauration, à la Bourse : une colonnade fort blanche supportant une frise fort lisse ; le tout est carré et a coûté vingt millions.

Le Paris actuel n'a donc aucune physionomie générale. C'est une collection d'échantillons de plusieurs siècles, et les plus beaux ont disparu. La capitale ne s'accroît qu'en maisons, et quelles maisons ! Du train dont va Paris, il se renouvellera tous les cinquante ans. Aussi la signification historique de son architecture s'efface-t-elle tous les jours. Les monuments y deviennent de plus en plus rares, et il semble qu'on les voie s'engloutir peu à peu, noyés dans les maisons. Nos pères avaient un Paris de pierre ; nos fils auront un Paris de plâtre.

Toutefois, si admirable que vous semble le Paris d'à présent, refaites le Paris du quinzième siècle, reconstruisez-le dans votre pensée ; regardez le jour à travers cette haie surprenante d'aiguilles, de tours et de clochers ; répandez au milieu de l'immense ville, déchirez à la pointe des îles, plissez aux arches des ponts la Seine avec ses larges flaques vertes et jaunes, plus changeante qu'une robe de serpent ; détachez nettement sur un horizon d'azur le profil gothique de ce vieux Paris ; faites-en flotter le contour dans une brume d'hiver qui s'accroche à ses innombrables cheminées ; noyez-le dans une nuit profonde, et regardez le jeu bizarre des ténèbres et des lumières dans ce sombre labyrinthe d'édifices ; jetez-y un rayon de lune qui le dessine vaguement et fasse sortir du brouillard les grandes têtes des tours ; ou reprenez cette noire silhouette, ravivez d'ombre les mille angles aigus des flèches et des pignons, et faites-la saillir, plus dentelée qu'une mâchoire de requin, sur le ciel de cuivre du couchant. — Et puis, comparez.

Et si vous voulez recevoir de la vieille ville une impression que la moderne ne saurait plus vous donner, montez, un matin de grande fête, au soleil levant de Pâques ou de la Pentecôte, montez sur quelque point élevé d'où vous dominiez la capitale entière ; et assistez à l'éveil des carillons. Voyez, à un signal parti du ciel, car c'est le soleil qui le donne, ces mille églises tressaillir à la fois. Ce sont d'abord des tintements épars, allant d'une église à l'autre, comme lorsque des

musiciens s'avertissent qu'on va commencer. Puis, tout à coup, voyez, car il semble qu'en certains instants l'oreille aussi a sa vue, voyez s'élever au même moment de chaque clocher comme une colonne de bruit, comme une fumée d'harmonie. D'abord, la vibration de chaque cloche monte droite, pure, et pour ainsi dire isolée des autres, dans le ciel splendide du matin ; puis, peu à peu, en grossissant, elles se fondent, elles se mêlent, elles s'effacent l'une dans l'autre, elles s'amalgament dans un magnifique concert. Ce n'est plus qu'une masse de vibrations sonores qui se dégage sans cesse des innombrables clochers, qui flotte, ondule, bondit, tourbillonne sur la ville, et prolonge bien au-delà de l'horizon le cercle assourdissant de ces oscillations. Cependant cette mer d'harmonie n'est point un chaos. Si grosse et si profonde qu'elle soit, elle n'a point perdu sa transparence : vous y voyez serpenter à part chaque groupe de notes qui s'échappe des sonneries. Vous y pouvez suivre le dialogue, tour à tour grave et criard, de la crécelle et du bourdon ; vous y voyez sauter les octaves d'un clocher à l'autre ; vous les regardez s'élancer ailées, légères et sifflantes de la cloche d'argent, tomber cassées et boiteuses de la cloche de bois ; vous admirez au milieu d'elles la riche gamme qui descend et remonte sans cesse les sept cloches de Saint-Eustache ; vous voyez courir tout au travers des notes claires et rapides qui font trois ou quatre zigzags lumineux, et s'évanouissent comme des éclairs. Là-bas, c'est l'abbaye Saint-Martin, chanteuse aigre et fêlée ; ici, la voix sinistre et bourrue de la Bastille ; à l'autre bout, la grosse tour du Louvre avec sa basse-taille. Le royal carillon du Palais jette sans relâche de tous côtés des trilles resplendissantes, sur lesquelles tombent à temps égaux les lourdes coupetées du beffroi de Notre-Dame, qui les font étinceler comme l'enclume sous le marteau. Par intervalle vous voyez passer des sons de toute forme qui viennent de la triple volée de Saint-Germain-des-Prés. Puis encore, de temps en temps, cette masse de bruits sublimes s'entr'ouvre et donne passage à la strette de l'Ave-Maria, qui éclate et pétille comme une aigrette d'étoiles. Au-dessous, au plus profond du concert, vous distinguez confusément le chant intérieur des églises qui transpire à travers les pores vibrants de leurs voûtes. — Certes, c'est là

un opéra qui vaut la peine d'être écouté. D'ordinaire, la rumeur qui s'échappe de Paris le jour, c'est la ville qui parle ; la nuit, c'est la ville qui respire : ici, c'est la ville qui chante. Prêtez donc l'oreille à ce tutti des clochers ; répandez sur l'ensemble le murmure d'un demi-million d'hommes, la plainte éternelle du fleuve, les souffles infinis du vent, le quatuor grave et lointain des quatre forêts disposées sur les collines de l'horizon comme d'immenses buffets d'orgue ; éteignez-y, ainsi que dans une demi-teinte, tout ce que le carillon central aurait de trop rauque et de trop aigu, et dites si vous connaissez au monde quelque chose de plus riche, de plus joyeux, de plus doré, de plus éblouissant que ce tumulte de cloches et de sonneries ; que cette fournaise de musique ; que ces dix mille voix d'airain chantant à la fois dans des flûtes de pierre hautes de trois cents pieds ; que cette cité qui n'est plus qu'un orchestre ; que cette symphonie qui fait le bruit d'une tempête.

LIVRE QUATRIÈME

I

Les bonnes âmes

Il y avait seize ans, à l'époque où se passe cette histoire, que par un beau matin de dimanche de la Quasimodo une créature vivante avait été déposée, après la messe, dans l'église de Notre-Dame, sur le bois de lit scellé dans le parvis, à main gauche, vis-à-vis ce *grand image* de saint Christophe, que la figure sculptée en pierre de messire Antoine des Essarts, chevalier, regardait à genoux depuis 1413, lorsqu'on s'est avisé de jeter bas et le saint et le fidèle. C'est sur ce bois de lit qu'il était d'usage d'exposer les enfants trouvés à la charité publique. Les prenait là qui voulait. Devant le bois de lit était un bassin de cuivre pour les aumônes.

L'espèce d'être vivant qui gisait sur cette planche le matin de la Quasimodo, en l'an du Seigneur 1467, paraissait exciter à un haut degré la curiosité du groupe assez considérable qui s'était amassé autour du bois de lit. Le groupe était formé en grande partie de personnes du beau sexe. Ce n'était presque que des vieilles femmes.

Au premier rang et les plus inclinées sur le lit, on en remarquait quatre qu'à leur cagoule grise, sorte de soutane, on devinait attachées à quelque confrérie dévote. Je ne vois point pourquoi l'histoire ne transmettrait pas à la postérité les noms de ces quatre discrètes et vénérables damoiselles. C'étaient Agnès la Herme, Jehanne de la Tarme, Henriette la Gaultière, Gauchère la Violette, toutes quatre veuves, toutes quatre bonnes-femmes de la chapelle Étienne-Haudry, sorties de leur maison, avec la permission de leur maîtresse, et conformément aux statuts de Pierre d'Ailly, pour venir entendre le sermon.

Du reste, si ces braves haudriettes observaient pour le moment les statuts de Pierre d'Ailly, elles violaient, certes,

un cur joie ceux de Michel de Brache et du cardinal de Pise, qui leur prescrivaient si inhumainement le silence.

Qu'est-ce que c'est que cela, ma sœur? disait Agnès à Gauchère, en considérant la petite créature exposée qui glapissait et se tordait sur le lit de bois, effrayée de tant de regards.

Qu'est-ce que nous allons devenir, disait Jehanne, si c'est comme cela que sont les enfants à présent?

Je ne me connais pas en enfants, reprenait Agnès, mais ce doit être un péché de regarder celui-ci.

Ce n'est pas un enfant, Agnès.

C'est un singe manqué, observait Gauchère.

C'est un miracle, reprenait Henriette la Gaultière.

Alors, remarquait Agnès, c'est le troisième depuis le dimanche du *Lætare ;* car il n'y a pas huit jours que nous avons eu le miracle du moqueur de pèlerins puni divinement par Notre-Dame d'Aubervilliers, et c'était le second miracle du mois.

C'est un vrai monstre d'abomination que ce soi-disant enfant trouvé, reprenait Jehanne.

Il braille à faire sourd un chantre, poursuivait Gauchère. Tais-toi donc, petit hurleur !

Dire que c'est monsieur de Reims qui envoie cette énormité à monsieur de Paris ! ajoutait la Gaultière en joignant les mains.

J'imagine, disait Agnès la Herme, que c'est une bête, un animal.

J'espère bien, reprenait la Gaultière, qu'il ne sera postulé par personne.

Ah ! mon Dieu, s'écriait Agnès, ces pauvres nourrices qui sont là dans le logis des Enfants-trouvés qui fait le bas de la ruelle, en descendant à la rivière, tout à côté de monseigneur l'évêque ! si on allait leur apporter ce petit monstre à allaiter ! j'aimerais mieux donner à teter à un vampire.

Est-elle innocente, cette pauvre la Herme ! reprenait Jehanne ; vous ne voyez pas, ma sœur, que ce petit monstre a au moins quatre ans, et qu'il aurait moins appétit de votre tétine que d'un tournebroche.

En effet, ce n'était pas un nouveau-né que 'ce petit monstre.' (Nous serions fort empêché nous-même de le qualifier autre-

ment.) C'était une petite masse fort anguleuse et fort remuante, emprisonnée dans un sac de toile imprimé au chiffre de messire Guillaume Chartier, pour lors évêque de Paris, avec une tête qui sortait. Cette tête était chose assez difforme ; on n'y voyait qu'une forêt de cheveux roux, un œil, une bouche et des dents. L'œil pleurait, la bouche criait et les dents ne paraissaient demander qu'à mordre. Le tout se débattait dans le sac, au grand ébahissement de la foule qui grossissait et se renouvelait sans cesse à l'entour.

Dame Aloïse de Gondelaurier, une femme riche et noble qui tenait une jolie fille d'environ six ans à la main, et qui traînait un long voile à la corne d'or de sa coiffe, s'arrêta en passant devant le lit, et considéra un moment la malheureuse créature, pendant que sa charmante petite fille Fleur-de-Lys de Gondelaurier, toute vêtue de soie et de velours, épelait avec son joli doigt l'écriteau permanent accroché au bois de lit : ENFANTS-TROUVÉS.

En vérité, dit la dame en se détournant avec dégoût, je croyais qu'on n'exposait ici que des enfants.

Elle tourna le dos, en jetant dans le bassin un florin d'argent qui retentit parmi les liards, et fit ouvrir de grands yeux aux pauvres bonnes-femmes de la chapelle Étienne-Haudry.

Un moment après le grave et savant Robert Mistricolle, protonotaire du roi, passa avec un énorme missel sous un bras et sa femme sous l'autre (damoiselle Guillemette la Mairesse), ayant de la sorte à ses côtés ses deux régulateurs, spirituel et temporel.

Enfant trouvé ! dit-il après avoir examiné l'objet, trouvé apparemment sur le parapet du fleuve Phlégéto !

On ne lui voit qu'un œil, observa damoiselle Guillemette ; il a sur l'autre une verrue.

Ce n'est pas une verrue, reprit maître Robert Mistricolle, c'est un œuf qui renferme un autre démon tout pareil, lequel porte un autre petit œuf qui contient un autre diable, et ainsi de suite.

Comment savez-vous cela? demanda Guillemette la Mairesse.

Je le sais pertinemment, répondit le protonotaire.

Monsieur le protonotaire, demanda Gauchère, que pronostiquez-vous de ce prétendu enfant trouvé?

Les plus grands malheurs, répondit Mistricolle.

Ah ! mon Dieu ! dit une vieille dans l'auditoire, avec cela qu'il y a eu une considérable pestilence l'an passé, et qu'on dit que les Anglais vont débarquer en compagnie à Harefleu.

Cela empêchera peut-être la reine de venir à Paris au mois de septembre, reprit une autre ; la marchandise va déjà si mal !

Je suis d'avis, s'écria Jehanne de la Tarme, qu'il vaudrait mieux, pour les manants de Paris, que ce petit magicien-là fût couché sur un fagot que sur une planche.

Un beau fagot flambant ! ajouta la vieille.

Cela serait plus prudent, dit Mistricolle.

Depuis quelques moments un jeune prêtre écoutait le raisonnement des haudriettes et les sentences du protonotaire. C'était une figure sévère, un front large, un regard profond. Il écarta silencieusement la foule, examina le *petit magicien*, et étendit la main sur lui. Il était temps, car toutes les dévotes se léchaient déjà les barbes du *beau fagot flambant.*

J'adopte cet enfant, dit le prêtre.

Il le prit dans sa soutane, et l'emporta. L'assistance le suivit d'un œil effaré. Un moment après il avait disparu par la Porte-Rouge qui conduisait alors de l'église au cloître.

Quand la première surprise fut passée, Jehanne de la Tarme se pencha à l'oreille de la Gaultière.

Je vous avais bien dit, ma sœur, que ce jeune clerc monsieur Claude Frollo est un sorcier.

II

Claude Frollo.

En effet, Claude Frollo n'était pas un personnage vulgaire.

Il appartenait à l'une de ces familles moyennes qu'on appelait indifféremment, dans le langage impertinent du siècle dernier, haute bourgeoisie ou petite noblesse.

Claude Frollo avait été destiné dès l'enfance par ses parents à l'état ecclésiastique. On lui avait appris à lire dans du latin ; il avait été élevé à baisser les yeux et à parler bas. Tout enfant, son père l'avait cloîtré au collège de Torchi en

l'Université. C'est là qu'il avait grandi, sur le missel et le lexicon.

C'était d'ailleurs un enfant triste, grave, sérieux, qui étudiait ardemment et apprenait vite ; il ne jetait pas grand cri dans les récréations, se mêlait peu aux bacchanales de la rue du Fouarre, ne savait ce que c'était que *dare alapas et capillos laniare*, et n'avait fait aucune figure dans cette mutinerie de 1463 que les annalistes enregistrent gravement sous le titre de : 'Sixième trouble de l'Université.' Il lui arrivait rarement de railler les pauvres écoliers de Montaigu pour les *cappettes* dont ils tiraient leur nom, ou les boursiers du collège de Dormans pour leur tonsure rase et leur surtout tri-parti de drap pers, bleu et violet, *azurini coloris et bruni*, comme dit la charte du cardinal des Quatre-Couronnes.

En revanche, il était assidu aux grandes et petites écoles de la rue Saint-Jean-de-Beauvais. Le premier écolier que l'abbé de Saint-Pierre-de-Val, au moment de commencer sa lecture de droit canon, apercevait toujours collé vis-à-vis de sa chaire à un pilier de l'école Saint-Vendregesile, c'était Claude Frollo, armé de son écritoire de corne, mâchant sa plume, griffonnant sur son genou usé, et l'hiver, soufflant dans ses doigts. Aussi, à seize ans, le jeune clerc eût pu tenir tête, en théologie mystique, à un père de l'Église ; en théologie canonique, à un père des conciles ; en théologie scolastique, à un docteur de Sorbonne.

La théologie dépassée, il s'était précipité dans le décret.

Le décret digéré, il se jeta sur la médecine, sur les arts libéraux. Il étudia la science des herbes, la science des onguents ; il devint expert aux fièvres et aux contusions, aux navrures et aux apostumes. Jacques d'Espars l'eût reçu médecin physicien ; Richard Hellain, médecin chirurgien. Il parcourut également tous les degrés de la licence, maîtrise et doctorerie des arts. Il étudia les langues, le latin, le grec, l'hébreu, triple sanctuaire alors bien peu fréquenté. C'était une véritable fièvre d'acquérir et de thésauriser en fait de science. A dix-huit ans, les quatre facultés y avaient passé ; il semblait au jeune homme que la vie avait un but unique : savoir.

Ce fut vers cette époque environ que l'été excessif de 1466 fit éclater cette grande peste qui enleva plus de quarante

mille créatures dans la vicomté de Paris, et entre autres, dit Jean de Troyes, ' maître Arnoul, astrologien du roi, qui était fort homme de bien, sage et plaisant.' Le bruit se répandit dans l'Université que la rue Tirechappe était en particulier dévastée par la maladie. C'est là que résidaient, au milieu de leur fief, les parents de Claude. Le jeune écolier courut fort alarmé à la maison paternelle. Quand il y entra, son père et sa mère étaient morts de la veille. Un tout jeune frère qu'il avait au maillot vivait encore et criait abandonné dans son berceau. C'était tout ce qu'il restait à Claude de sa famille ; le jeune homme prit l'enfant sous son bras, et sortit pensif. Jusque là, il n'avait vécu que dans la science ; il commençait à vivre dans la vie.

Cette catastrophe fut une crise dans l'existence de Claude. Orphelin, aîné, chef de famille à dix-neuf ans, il se sentit rudement rappelé des rêveries de l'école aux réalités de ce monde. Alors, ému de pitié, il se prit de passion et de dévouement pour cet enfant, son frère ; chose étrange et douce qu'une affection humaine, à lui qui n'avait encore aimé que des livres.

Cette affection se développa à un point singulier ; dans une âme aussi neuve, ce fut comme un premier amour. Séparé depuis l'enfance de ses parents, qu'il avait à peine connus, cloîtré et comme muré dans ses livres, avide avant tout d'étudier et d'apprendre, exclusivement attentif jusqu'alors à son intelligence, qui se dilatait dans la science, à son imagination, qui grandissait dans les lettres, le pauvre écolier n'avait pas encore eu le temps de sentir la place de son cœur. Ce jeune frère, sans père ni mère, ce petit enfant qui lui tombait brusquement du ciel sur les bras, fit de lui un homme nouveau. Il s'aperçut qu'il y avait autre chose dans le monde que les spéculations de la Sorbonne et les vers d'Homérus ; que l'homme avait besoin d'affections ; que la vie sans tendresse et sans amour n'était qu'un rouage sec, criard et déchirant. Seulement il se figura, car il était dans l'âge où les illusions ne sont encore remplacées que par des illusions, que les affections de sang et de famille étaient les seules nécessaires, et qu'un petit frère à aimer suffisait pour remplir toute une existence.

Il se jeta donc dans l'amour de son petit Jehan avec la

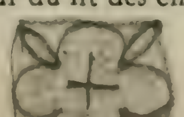
passion d'un caractère déjà profond, ardent, concentré. Cette pauvre frêle créature, jolie, blonde, rose et frisée, cet orphelin sans autre appui qu'un orphelin, le remuait jusqu'au fond des entrailles ; et, grave penseur qu'il était, il se mit à réfléchir sur Jehan avec une miséricorde infinie. Il en prit souci et soin comme de quelque chose de très fragile et de très recommandé. Il fut à l'enfant plus qu'un frère : il lui devint une mère.

Le petit Jehan avait perdu sa mère, qu'il tetait encore ; Claude le mit en nourrice. Outre le fief de Tirechappe, il avait eu en héritage de son père le fief du Moulin, qui relevait de la tour carrée de Gentilly : c'était un moulin sur une colline, près du château de Winchestre (Bicêtre). Il y avait la meunière qui nourrissait un bel enfant ; ce n'était pas loin de l'Université. Claude lui porta lui-même son petit Jehan.

Dès lors, se sentant un fardeau à traîner, il prit la vie très au sérieux. La pensée de son petit frère devint non seulement la récréation, mais encore le but de ses études. Il résolut de se consacrer tout entier à un avenir dont il répondit devant Dieu, et de n'avoir jamais d'autre épouse, d'autre enfant que le bonheur et la fortune de son frère. Il se rattacha donc plus que jamais à sa vocation cléricale. Son mérite, sa science, sa qualité de vassal immédiat de l'évêque de Paris, lui ouvraient toutes grandes les portes de l'Église. A vingt ans, par dispense spéciale du Saint-Siège, il était prêtre, et desservait, comme le plus jeune des chapelains de Notre-Dame, l'autel qu'on appelle, à cause de la messe tardive qui s'y dit, *altare pigrorum*.

Là, plus que jamais plongé dans ses chers livres, qu'il ne quittait que pour courir une heure au fief du Moulin, ce mélange de savoir et d'austérité, si rare à son âge, l'avait rendu promptement le respect et l'admiration du cloître. Du cloître, sa réputation de savant avait été au peuple, où elle avait un peu tourné, chose fréquente alors, au renom de sorcier.

C'est au moment où il revenait, le jour de la Quasimodo, de dire sa messe des paresseux à leur autel, qui était à côté de la porte du chœur tendant à la nef, à droite, proche l'image de la Vierge, que son attention avait été éveillée par le groupe de vieilles glapissant autour du lit des enfants trouvés.

C'est alors qu'il s'était approché de la malheureuse petite créature si haïe et si menacée. Cette détresse, cette difformité, cet abandon, la pensée de son jeune frère, la chimère qui frappa tout à coup son esprit que, s'il mourait, son cher petit Jehan pourrait bien aussi, lui, être jeté misérablement sur la planche des enfants trouvés, tout cela lui était venu au cœur à la fois : une grande pitié s'était remuée en lui, et il avait emporté l'enfant.

Quand il tira cet enfant du sac, il le trouva bien difforme en effet. Le pauvre petit diable avait une verrue sur l'œil gauche, la tête dans les épaules, la colonne vertébrale arquée, le sternum proéminent, les jambes torses ; mais il paraissait vivace ; et, quoiqu'il fût impossible de savoir quelle langue il bégayait, son cri annonçait quelque force et quelque santé. La compassion de Claude s'accrut de cette laideur ; et il fit vœu dans son cœur d'élever cet enfant pour l'amour de son frère, afin que, quelles que fussent dans l'avenir les fautes du petit Jehan, il eût par-devers lui cette charité faite à son intention. C'était une sorte de placement de bonnes œuvres qu'il effectuait sur la tête de son jeune frère ; c'était une pacotille de bonnes actions qu'il voulait lui amasser d'avance, pour le cas où le petit drôle un jour se trouverait à court de cette monnaie, la seule qui soit reçue au péage du paradis.

Il baptisa son enfant adoptif, et le nomma *Quasimodo*, soit qu'il voulût marquer par là le jour où il l'avait trouvé, soit qu'il voulût caractériser par ce nom à quel point la pauvre petite créature était incomplète et à peine ébauchée. En effet, Quasimodo, borgne, bossu, cagneux, n'était guère qu'un *à peu près*.

III

Immanis pecoris custos, immanior ipse.

Or, en 1482, Quasimodo avait grandi. Il était devenu, depuis plusieurs années, sonneur de cloches de Notre-Dame, grâce à son père adoptif Claude Frollo, lequel était devenu archidiacre de Josas, grâce à son suzerain messire Louis de Beaumont, lequel était devenu évêque de Paris en 1472, à la mort de Guillaume Chartier, grâce à son patron Olivier le Daim, barbier du roi Louis XI par la grâce de Dieu.

Quasimodo était donc carillonneur de Notre-Dame.

Avec le temps, il s'était formé je ne sais quel lien intime qui unissait le sonneur à l'église. Séparé à jamais du monde par la double fatalité de sa naissance inconnue et de sa nature difforme, emprisonné dès l'enfance dans ce double cercle infranchissable, le pauvre malheureux s'était accoutumé à ne rien voir dans ce monde au-delà des religieuses murailles qui l'avaient recueilli à leur ombre. Notre Dame avait été successivement pour lui, selon qu'il grandissait et se développait, l'œuf, le nid, la maison, la patrie, l'univers.

Et il est sûr qu'il y avait une sorte d'harmonie mystérieuse et préexistante entre cette créature et cet édifice. Lorsque, tout petit encore, il se traînait tortueusement et par soubresauts sous les ténèbres de ses voûtes, il semblait, avec sa face humaine et sa membrure bestiale, le reptile naturel de cette dalle humide et sombre sur laquelle l'ombre des chapiteaux romans projetait tant de formes bizarres.

Plus tard, la première fois qu'il s'accrocha machinalement à la corde des tours, et qu'il s'y pendit, et qu'il mit la cloche en branle, cela fit à Claude, son père adoptif, l'effet d'un enfant dont la langue se délie et qui commence à parler.

C'est ainsi que peu à peu, se développant toujours dans le sens de la cathédrale, y vivant, y dormant, n'en sortant presque jamais, en subissant à toute heure la pression mystérieuse, il arriva à lui ressembler, à s'y incruster, pour ainsi dire, à en faire partie intégrante. Ses angles saillants s'emboîtaient (qu'on nous passe cette figure) aux angles rentrants de l'édifice, et il en semblait non seulement l'habitant, mais encore le contenu naturel. On pourrait presque dire qu'il en avait pris la forme, comme le colimaçon prend la forme de sa coquille. C'était sa demeure, son trou, son enveloppe. Il y avait entre la vieille église et lui une sympathie instinctive si profonde, tant d'affinités magnétiques, tant d'affinités matérielles, qu'il y adhérait en quelque sorte comme la tortue à son écaille. La rugueuse cathédrale était sa carapace.

Quasimodo était né borgne, bossu, boiteux. C'est à grande peine et à grande patience que Claude Frollo était parvenu à lui apprendre à parler. Mais une fatalité était attachée au pauvre enfant trouvé. Sonneur de Notre-Dame à quatorze ans, une nouvelle infirmité était venue le parfaire ;

les cloches lui avaient brisé le tympan : il était devenu sourd. La seule porte que la nature lui eût laissée toute grande ouverte sur le monde s'était brusquement fermée à jamais.

En se fermant, elle intercepta l'unique rayon de joie et de lumière qui pénétrât encore dans l'âme de Quasimodo. Cette âme tomba dans une nuit profonde. La mélancolie du misérable devint incurable et complète comme sa difformité. Ajoutons que sa surdité le rendit en quelque façon muet. Car, pour ne pas donner à rire aux autres, du moment où il se vit sourd, il se détermina résolument à un silence qu'il ne rompait guère que lorsqu'il était seul. Il lia volontairement cette langue que Claude Frollo avait eu tant de peine à délier. De là il advenait que, quand la nécessité le contraignait de parler, sa langue était engourdie, maladroite et comme une porte dont les gonds sont rouillés.

Si maintenant nous essayions de pénétrer jusqu'à l'âme de Quasimodo à travers cette écorce épaisse et dure ; si nous pouvions sonder les profondeurs de cette organisation mal faite ; s'il nous était donné de regarder avec un flambeau derrière ces organes sans transparence, d'explorer l'intérieur ténébreux de cette créature opaque, d'en élucider les recoins obscurs, les-culs-de-sac absurdes, et de jeter tout à coup une vive lumière sur la Psyché enchaînée au fond de cet antre, nous trouverions sans doute la malheureuse dans quelque attitude pauvre, rabougrie et rachitique, comme ces prisonniers des plombs de Venise qui vieillissaient ployés en deux dans une boîte de pierre trop basse et trop courte.

Il est certain que l'esprit s'atrophie dans un corps manqué. Quasimodo sentait à peine se mouvoir aveuglément au dedans de lui une âme faite à son image. Les impressions des objets subissaient une réfraction considérable, avant d'arriver à sa pensée. Son cerveau était un milieu particulier : les idées qui le traversaient en sortaient toutes tordues. La réflexion qui provenait de cette réfraction était nécessairement divergente et déviée.

De là mille illusions d'optique, mille aberrations de jugement, mille écarts où divaguait sa pensée, tantôt folle, tantôt idiote.

Le premier effet de cette fatale organisation, c'était de troubler le regard qu'il jetait sur les choses. Il n'en recevait

presque aucune perception immédiate. Le monde extérieur lui semblait beaucoup plus loin qu'à nous.

Le second effet de son malheur, c'était de le rendre méchant.

Il était méchant en effet, parce qu'il était sauvage ; il était sauvage, parce qu'il était laid. Il y avait une logique dans sa nature comme dans la nôtre.

Sa force, si extraordinairement développée, était une cause de plus de méchanceté. *Malus puer robustus*, dit Hobbes.

D'ailleurs, il faut lui rendre cette justice : la méchanceté n'était peut-être pas innée en lui. Dès ses premiers pas parmi les hommes, il s'était senti, puis il s'était vu conspué, flétri, repoussé. La parole humaine pour lui, c'était toujours une raillerie ou une malédiction. En grandissant, il n'avait trouvé que la haine autour de lui. Il l'avait prise. Il avait gagné la méchanceté générale. Il avait ramassé l'arme dont on l'avait blessé.

Après tout, il ne tournait qu'à regret sa face du côté des hommes ; sa cathédrale lui suffisait. Elle était peuplée de figures de marbre, rois, saints, évêques, qui du moins ne lui éclataient pas de rire au nez et n'avaient pour lui qu'un regard tranquille et bienveillant. Les autres statues, celles des monstres et des démons, n'avaient pas de haine pour lui Quasimodo. Il leur ressemblait trop pour cela. Elles raillaient bien plutôt les autres hommes. Les saints étaient ses amis, et le bénissaient ; les monstres étaient ses amis, et le gardaient. Aussi avait-il de longs épanchements avec eux. Aussi passait-il quelquefois des heures entières, accroupi devant une de ces statues, à causer solitairement avec elle. Si quelqu'un survenait, il s'enfuyait comme un amant surpris dans sa sérénade.

Ce qu'il aimait avant tout dans l'édifice maternel, ce qui réveillait son âme, et lui faisait ouvrir ses pauvres ailes qu'elle tenait si misérablement reployées dans sa caverne, ce qui le rendait parfois heureux, c'était les cloches. Il les aimait, les caressait, leur parlait, les comprenait. Depuis le carillon de l'aiguille de la croisée, jusqu'à la grosse cloche du portail, il les avait toutes en tendresse. Le clocher de la croisée, les deux tours, étaient pour lui comme trois grandes cages, dont les oiseaux, élevés par lui, ne chantaient que pour lui. C'était

pourtant ces mêmes cloches qui l'avaient rendu sourd ; mais les mères aiment souvent le mieux l'enfant qui les a fait le plus souffrir.

Il est vrai que leur voix était la seule qu'il pût entendre encore. A ce titre, la grosse cloche était sa bien-aimée. C'est elle qu'il préférait dans cette famille de filles bruyantes qui se trémoussait autour de lui, les jours de fête. Cette grande cloche s'appelait Marie. Elle était seule dans la tour méridionale avec sa sœur Jacqueline, cloche de moindre taille, enfermée dans une cage moins grande à côté de la sienne. Cette Jacqueline était ainsi nommée du nom de la femme de Jean Montagu, lequel l'avait donnée à l'église, ce qui ne l'avait pas empêché d'aller figurer sans tête à Montfaucon. Dans la deuxième tour il y avait six autres cloches, et enfin les six plus petites habitaient le clocher sur la croisée avec la cloche de bois, qu'on ne sonnait que depuis l'après-dîner du jeudi absolut, jusqu'au matin de la veille de Pâques. Quasimodo avait donc quinze cloches dans son sérail ; mais la grosse Marie était la favorite.

On ne saurait se faire une idée de sa joie, les jours de grande volée. Au moment où l'archidiacre l'avait lâché et lui avait dit : Allez, il montait la vis du clocher plus vite qu'un autre ne l'eût descendue. Il entrait tout essoufflé dans la chambre aérienne de la grosse cloche ; il la considérait un moment avec recueillement et amour ; puis il lui adressait doucement la parole ; il la flattait de la main, comme un bon cheval qui va faire une longue course. Il la plaignait de la peine qu'elle allait avoir. Après ces premières caresses, il criait à ses aides, placés à l'étage inférieur de la tour, de commencer. Ceux-ci se pendaient aux câbles, le cabestan criait, et l'énorme capsule de métal s'ébranlait lentement. Quasimodo, palpitant, la suivait du regard. Le premier choc du battant et de la paroi d'airain faisait frissonner la charpente sur laquelle il était monté. Quasimodo vibrait avec la cloche. Vah ! criait-il avec un éclat de rire insensé. Cependant le mouvement du bourdon s'accélérait, et à mesure qu'il parcourait un angle plus ouvert, l'œil de Quasimodo s'ouvrait aussi de plus en plus phosphorique et flamboyant. Enfin la grande volée commençait ; toute la tour tremblait ; charpentes, plombs, pierres de taille, tout grondait à la fois,

depuis les pilotis de la fondation jusqu'aux trèfles du couronnement. Quasimodo alors bouillait à grosse écume ; il allait, venait ; il tremblait avec la tour de la tête aux pieds. La cloche déchaînée et furieuse présentait alternativement aux deux parois de la tour sa gueule de bronze, d'où s'échappait ce souffle de tempête qu'on entend à quatre lieues. Quasimodo se plaçait devant cette gueule ouverte ; il s'accroupissait, se relevait avec les retours de la cloche, aspirait ce souffle renversant, regardait tour à tour la place profonde qui fourmillait à deux cents pieds au-dessous de lui, et l'énorme langue de cuivre qui venait de seconde en seconde lui hurler dans l'oreille. C'était la seule parole qu'il entendît, le seul son qui troublât pour lui le silence universel. Il s'y dilatait comme un oiseau au soleil. Tout à coup la frénésie de la cloche le gagnait ; son regard devenait extraordinaire ; il attendait le bourdon au passage, comme l'araignée attend la mouche, et se jetait brusquement sur lui à corps perdu. Alors, suspendu sur l'abîme, lancé dans le balancement formidable de la cloche, il saisissait le monstre d'airain aux oreillettes, l'étreignait de ses deux genoux, l'éperonnait de ses deux talons, et redoublait de tout le choc et de tout le poids de son corps la furie de la volée. Cependant la tour vacillait ; lui, criait et grinçait des dents, ses cheveux roux se hérissaient, sa poitrine faisait le bruit d'un soufflet de forge, son œil jetait des flammes, la cloche monstrueuse hennissait toute haletante sous lui ; et alors ce n'était plus ni le bourdon de Notre-Dame ni Quasimodo : c'était un rêve, un tourbillon, une tempête ; le vertige à cheval sur le bruit ; un esprit cramponné à une croupe volante ; un étrange centaure moitié homme, moitié cloche ; une espèce d'Astolphe horrible, emporté sur un prodigieux hippogriffe de bronze vivant.

IV

Le chien et son maître.

Il y avait pourtant une créature humaine que Quasimodo exceptait de sa malice et de sa haine pour les autres, et qu'il aimait autant, plus peut-être, que sa cathédrale : c'était Claude Frollo.

La chose était simple. Claude Frollo l'avait recueilli, l'avait adopté, l'avait nourri, l'avait élevé. Tout petit, c'est dans les jambes de Claude Frollo qu'il avait coutume de se réfugier quand les chiens et les enfants aboyaient après lui. Claude Frollo lui avait appris à parler, à lire, à écrire. Claude Frollo enfin l'avait fait sonneur de cloches. Or, donner la grosse cloche en mariage à Quasimodo, c'était donner Juliette à Roméo.

Aussi la reconnaissance de Quasimodo était-elle profonde, passionnée, sans bornes ; et quoique le visage de son père adoptif fût souvent brumeux et sévère, quoique sa parole fût habituellement brève, dure, impérieuse, jamais cette reconnaissance ne s'était démentie un seul instant. L'archidiacre avait en Quasimodo l'esclave le plus soumis, le valet le plus docile, le dogue le plus vigilant. Quand le pauvre sonneur de cloches était devenu sourd, il s'était établi entre lui et Claude Frollo une langue de signes, mystérieuse et comprise d'eux seuls. De cette façon l'archidiacre était le seul être humain avec lequel Quasimodo eût conservé communication. Il n'était en rapport dans ce monde qu'avec deux choses : Notre-Dame et Claude Frollo.

V

Suite de Claude Frollo.

En 1482, Quasimodo avait environ vingt ans, Claude Frollo environ trente-six. L'un avait grandi, l'autre avait vieilli.

Claude Frollo n'était plus le simple écolier du collège Torchi ; le tendre protecteur d'un petit enfant ; le jeune et rêveur philosophe qui savait beaucoup de choses et qui en ignorait beaucoup. C'était un prêtre austère, grave, morose ; un chargé d'âmes ; monsieur l'archidiacre de Josas, le second acolyte de l'évêque, ayant sur les bras les deux décanats de Montlhéry et de Châteaufort, et cent soixante-quatorze curés ruraux. C'était un personnage imposant et sombre, devant lequel tremblaient les enfants de chœur en aube et en jaquette, les machicos, les confrères de saint Augustin, les clercs matutinels de Notre-Dame, quand il passait lentement sous les hautes ogives du chœur, majestueux, pensif, les bras croisés,

et la tête tellement ployée sur la poitrine qu'on ne voyait de sa face que son grand front chauve.

Dom Claude Frollo n'avait abandonné, du reste, ni la science ni l'éducation de son jeune frère, ces deux occupations de sa vie. Mais avec le temps il s'était mêlé quelque amertume à ces choses si douces. A la longue, dit Paul Diacre, le meilleur lard rancit. Le petit Jehan Frollo, surnommé *du Moulin* à cause du lieu où il avait été nourri, n'avait pas grandi dans la direction que Claude avait voulu lui imprimer. Le grand frère comptait sur un élève pieux, docile, docte, honorable. Or, le petit frère, comme ces jeunes arbres qui trompent l'effort du jardinier, et se tournent opiniâtrement du côté d'où leur vient l'air et le soleil, le petit frère ne croissait et ne multipliait, ne poussait de belles branches touffues et luxuriantes que du côté de la paresse, de l'ignorance et de la débauche. C'était un vrai diable, fort désordonné, ce qui faisait froncer le sourcil à dom Claude, mais fort drôle et fort subtil, ce qui faisait sourire le grand frère. Claude l'avait confié à ce même collège de Torchi où il avait passé ses premières années dans l'étude et le recueillement ; et c'était une douleur pour lui que ce sanctuaire autrefois édifié du nom de Frollo en fût scandalisé aujourd'hui. Il en faisait quelquefois à Jehan de fort sévères et de fort longs sermons, que celui-ci essuyait intrépidement. Après tout, le jeune vaurien avait bon cœur, comme cela se voit dans toutes les comédies. Mais, le sermon passé, il n'en reprenait pas moins tranquillement le cours de ses séditions et de ses énormités. Tantôt c'était un *béjaune* (on appelait ainsi les nouveau-débarqués à l'Université) qu'il avait houspillé pour sa bien-venue ; tradition précieuse qui s'est soigneusement perpétuée jusqu'à nos jours. Tantôt il avait donné le branle à une bande d'écoliers, lesquels s'étaient classiquement jetés sur un cabaret, *quasi classicò excitati*, puis avaient battu le tavernier ' avec bâtons offensifs,' et joyeusement pillé la taverne jusqu'à effondrer les muids de vin dans la cave. Et puis, c'était un beau rapport en latin que le sous-moniteur de Torchi apportait piteusement à dom Claude avec cette douloureuse émargination : *Rixa ; prima causa vinum optimum potatum.*

De tout cela Claude, contristé et découragé dans ses affections humaines, s'était jeté avec plus d'emportement

dans les bras de la science, cette sœur qui du moins ne vous rit pas au nez, et vous paie toujours, bien qu'en monnaie quelquefois un peu creuse, les soins qu'on lui a rendus. Il devint donc de plus en plus savant, et en même temps, par une conséquence naturelle, de plus en plus rigide comme prêtre, de plus en plus triste comme homme. Il y a, pour chacun de nous, de certains parallélismes entre notre intelligence, nos mœurs et notre caractère, qui se développent sans discontinuité, et ne se rompent qu'aux grandes perturbations de la vie.

Comme Claude Frollo avait parcouru dès sa jeunesse le cercle presque entier des connaissances humaines, positives, extérieures et licites, force lui fut, à moins de s'arrêter *ubi defuit orbis*, force lui fut d'aller plus loin et de chercher d'autres aliments à l'activité insatiable de son intelligence. L'antique symbole du serpent qui se mord la queue convient surtout à la science. Il paraît que Claude Frollo l'avait éprouvé. Plusieurs personnes graves affirmaient qu'après avoir épuisé le *fas* du savoir humain, il avait osé pénétrer dans le *nefas*. Il avait, disait-on, goûté successivement toutes les pommes de l'arbre de l'intelligence, et, faim ou dégoût, il avait fini par mordre au fruit défendu. Il avait pris place tour à tour, comme nos lecteurs l'ont vu, aux conférences des théologiens en Sorbonne, aux assemblées des artiens à l'image Saint-Hilaire, aux disputes des décrétistes à l'image Saint-Martin, aux congrégations des médecins au bénitier de Notre-Dame, *ad cupam Nostræ Dominæ*. Tous les mets permis et approuvés que ces quatre grandes cuisines appelées les quatre facultés pouvaient élaborer et servir à une intelligence, il les avait dévorés, et la satiété lui en était venue avant que sa faim fût apaisée. Alors il avait creusé plus avant, plus bas, dessous toute cette science finie, matérielle, limitée ; il avait risqué peut-être son âme, et s'était assis dans la caverne à cette table mystérieuse des alchimistes, des astrologues, des hermétiques, dont Averroès, Guillaume de Paris et Nicolas Flamel tiennent le bout dans le moyen âge, et qui se prolonge dans l'Orient, aux clartés du chandelier à sept branches, jusqu'à Salomon, Pythagore et Zoroastre.

C'était du moins ce que l'on supposait, à tort ou à raison.

Il est certain que l'archidiacre visitait souvent le cimetière

des Saints-Innocents, où son père et sa mère avaient été enterrés, il est vrai, avec les autres victimes de la peste de 1466 ; mais qu'il paraissait beaucoup moins dévot à la croix de leur fosse qu'aux figures étranges dont était chargé le tombeau de Nicolas Flamel et de Claude Pernelle, construit tout à côté !

Il est certain qu'on l'avait vu souvent longer la rue des Lombards, et entrer furtivement dans une petite maison qui faisait le coin de la rue des Écrivains et de la rue Marivaulx. C'était la maison que Nicolas Flamel avait bâtie, où il était mort vers 1417, et qui, toujours déserte depuis lors, commençait déjà à tomber en ruine ; tant les hermétiques et les souffleurs de tous les pays en avaient usé les murs, rien qu'en y gravant leurs noms. Quelques voisins même affirmaient avoir vu une fois, par un soupirail, l'archidiacre Claude creusant, remuant et bêchant la terre dans ces deux caves, dont les jambes étrières avaient été barbouillées de vers et d'hiéroglyphes sans nombre par Nicolas Flamel lui-même. On supposait que Flamel avait enfoui la pierre philosophale dans ces caves ; et les alchimistes, pendant deux siècles, depuis Magistri jusqu'au père Pacifique, n'ont cessé d'en tourmenter le sol que lorsque la maison, si cruellement fouillée et retournée, a fini par s'en aller en poussière sous leurs pieds.

Il est certain encore que l'archidiacre s'était épris d'une passion singulière pour le portail symbolique de Notre-Dame, cette page de grimoire écrite en pierre par l'évêque Guillaume de Paris, lequel a sans doute été damné pour avoir attaché un si infernal frontispice au saint poème que chante éternellement le reste de l'édifice. L'archidiacre Claude passait aussi pour avoir approfondi le colosse de Saint-Christophe, et cette longue statue énigmatique qui se dressait alors à l'entrée du parvis, et que le peuple appelait dans ses dérisions *Monsieur Legris*. Mais, ce que tout le monde avait pu remarquer, c'était les interminables heures qu'il employait souvent, assis sur le parapet du parvis, à contempler les sculptures du portail, examinant tantôt les vierges folles avec leurs lampes renversées, tantôt les vierges sages avec leurs lampes droites ; d'autres fois, calculant l'angle du regard de ce corbeau qui tient au portail de gauche et qui regarde dans l'église un point mystérieux où est certainement cachée la pierre philosophale, si

elle n'est pas dans la cave de Nicolas Flamel. C'était, disons-le en passant, une destinée singulière pour l'église Notre-Dame à cette époque que d'être ainsi aimée à deux degrés différents, et avec tant de dévotion, par deux êtres aussi dissemblables que Claude et Quasimodo. Aimée par l'un, sorte de demi-homme instinctif et sauvage, pour sa beauté, pour sa stature, pour les harmonies qui se dégagent de son magnifique ensemble ; aimée par l'autre, imagination savante et passionnée, pour sa signification, pour son mythe, pour le sens qu'elle renferme, pour le symbole épars sous les sculptures de sa façade comme le premier texte sous le second dans un palimpseste, en un mot, pour l'énigme qu'elle propose éternellement à l'intelligence.

Il est certain enfin que l'archidiacre s'était accommodé dans celle des deux tours qui regarde sur la Grève, tout à côté de la cage aux cloches, une petite cellule fort secrète où nul n'entrait, pas même l'évêque, disait-on, sans son congé. Cette cellule avait été jadis pratiquée, presque au sommet de la tour, parmi les nids de corbeaux, par l'évêque Hugo de Besançon, qui y avait maléficié dans son temps. Ce que renfermait cette cellule, nul ne le savait ; mais on avait vu souvent des grèves du Terrain, la nuit, à une petite lucarne qu'elle avait sur le derrière de la tour, paraître, disparaître et reparaître à intervalles courts et égaux, une clarté rouge intermittente, bizarre, qui semblait suivre les aspirations haletantes d'un soufflet, et venir plutôt d'une flamme que d'une lumière. Dans l'ombre, à cette hauteur, cela faisait un effet singulier ; et les bonnes femmes disaient : Voilà l'archidiacre qui souffle ! l'enfer pétille là-haut.

Il n'y avait pas dans tout cela, après tout, grandes preuves de sorcellerie, mais c'était bien toujours autant de fumée qu'il en fallait pour supposer du feu ; et l'archidiacre avait un renom assez formidable. Nous devons dire pourtant que les sciences d'Égypte, que la nécromancie, que la magie, même la plus blanche et la plus innocente, n'avaient pas d'ennemi plus acharné, pas de dénonciateur plus impitoyable pardevant messieurs de l'officialité de Notre-Dame. Que ce fût sincère horreur ou jeu joué du larron qui crie *au voleur !* cela n'empêchait pas l'archidiacre d'être considéré par les doctes têtes du chapitre comme une âme aventurée dans le

vestibule de l'enfer, perdue dans les antres de la cabale, tâtonnant dans les ténèbres des sciences occultes. Le peuple ne s'y méprenait pas non plus : chez quiconque avait un peu de sagacité, Quasimodo passait pour le démon, Claude Frollo pour le sorcier. Il était évident que le sonneur devait servir l'archidiacre pendant un temps donné, au bout duquel il emporterait son âme en guise de paiement. Aussi l'archidiacre était-il, malgré l'austérité excessive de sa vie, en mauvaise odeur parmi les bonnes âmes ; et il n'y avait pas nez de dévote si inexpérimentée qui ne le flairât magicien.

VI

Impopularité.

L'ARCHIDIACRE et le sonneur, nous l'avons déjà dit, étaient médiocrement aimés du gros et menu peuple des environs de la cathédrale. Quand Claude et Quasimodo sortaient ensemble, ce qui arrivait maintes fois, et qu'on les voyait traverser de compagnie, le valet suivant le maître, les rues fraîches, étroites et sombres du pâté Notre-Dame, plus d'une mauvaise parole, plus d'un fredon ironique, plus d'un quolibet insultant les harcelait au passage, à moins que Claude Frollo, ce qui arrivait rarement, ne marchât la tête droite et levée, montrant son front sévère et presque auguste aux goguenards interdits.

Tous deux étaient dans leur quartier comme les ' poètes ' dont parle Régnier,

> Toutes sortes de gens vont après les poètes,
> Comme après les hiboux vont criant les fauvettes.

Tantôt c'était un marmot sournois qui risquait sa peau et ses os pour avoir le plaisir ineffable d'enfoncer une épingle dans la bosse de Quasimodo. Tantôt une belle jeune fille, gaillarde et plus effrontée qu'il n'aurait fallu, frôlait la robe noire du prêtre, en lui chantant sous le nez la chanson sardonique : *niche, niche, le diable est pris.* Quelquefois un groupe squalide de vieilles, échelonné et accroupi dans l'ombre sur les degrés d'un porche, bougonnait avec bruit au passage de l'archidiacre et du carillonneur, et leur jetait en maugréant cette encourageante bienvenue : ' Hum ! en voici un

qui a l'âme faite comme l'autre a le corps ! ' Ou bien c'était une bande d'écoliers et de pousse-cailloux jouant aux mérelles qui se levait en masse et les saluait classiquement de quelque huée en latin : *Eia ! eia ! Claudius cum claudo !*

Mais le plus souvent, l'injure passait inaperçue du prêtre et du sonneur. Pour entendre toutes ces gracieuses choses, Quasimodo était trop sourd et Claude trop rêveur.

LIVRE CINQUIÈME

Abbas beati Martini.

La renommée de dom Claude s'était étendue au loin. Elle lui valut une visite dont il garda longtemps le souvenir.

C'était un soir. Il venait de se retirer après l'office dans sa cellule canonicale du cloître Notre-Dame. Celle-ci, hormis peut-être quelques fioles de verre, reléguées dans un coin, et pleines d'une poudre assez équivoque, qui ressemblait fort à de la poudre de projection, n'offrait rien d'étrange ni de mystérieux. Il y avait bien çà et là quelques inscriptions sur le mur, mais c'était de pures sentences de science ou de piété extraites des bons auteurs. L'archidiacre venait de s'asseoir à la clarté d'un trois-becs de cuivre devant un vaste bahut chargé de manuscrits. Il avait appuyé son coude sur le livre tout grand ouvert d'Honorius d'Autun, *de Prædestinatione et libero Arbitrio*, et il feuilletait avec une réflexion profonde un in-folio imprimé qu'il venait d'apporter, le seul produit de la presse que renfermât sa cellule. Au milieu de sa rêverie, on frappa à sa porte. — Qui est là ? cria le savant du ton gracieux d'un dogue affamé qu'on dérange de son os. Une voix répondit du dehors : Votre ami Jacques Coictier. — Il alla ouvrir.

C'était en effet le médecin du roi ; un personnage d'une cinquantaine d'années, dont la physionomie dure n'était corrigée que par un regard rusé. Un autre homme l'accompagnait. Tous deux portaient une longue robe couleur ardoise fourrée de petit gris, ceinturonnée et fermée, avec le bonnet de même étoffe et de même couleur. Leurs mains disparaissaient sous leurs manches, leurs pieds sous leurs robes, leurs yeux sous leurs bonnets.

Dieu me soit en aide, messieurs ! dit l'archidiacre en les introduisant, je ne m'attendais pas à si honorable visite à pareille heure. Et tout en parlant de cette façon courtoise,

il promenait du médecin à son compagnon un regard inquiet et scrutateur.

Il n'est jamais trop tard pour venir visiter un savant aussi considérable que dom Claude Frollo de Tirechappe, répondit le docteur Coictier, dont l'accent franc-comtois faisait traîner toutes ses phrases avec la majesté d'une robe à queue.

Alors commença entre le médecin et l'archidiacre un de ces prologues congratulateurs qui précédaient à cette époque, selon l'usage, toutes conversations entre savants, et qui ne les empêchaient pas de se détester le plus cordialement du monde. Au reste, il en est encore de même aujourd'hui, toute bouche de savant qui complimente un autre savant est un vase de fiel emmiellé.

Les félicitations de Claude Frollo à Jacques Coictier avaient trait surtout aux nombreux avantages temporels que le digne médecin avait su extraire, dans le cours de sa carrière si enviée, de chaque maladie du roi, opération d'une alchimie meilleure et plus certaine que la poursuite de la pierre philosophale.

A propos, dom Claude, dit le docteur, je vous amène un confrère qui vous a voulu voir sur votre renommée.

Monsieur est de la science? demanda l'archidiacre en fixant sur le compagnon de Coictier son œil pénétrant. Il ne trouva pas sous les sourcils de l'inconnu un regard moins perçant et moins défiant que le sien. C'était, autant que la faible clarté de la lampe permettait d'en juger, un vieillard d'environ soixante ans, et de moyenne taille, qui paraissait assez malade et cassé. Son profil, quoique d'une ligne très bourgeoise, avait quelque chose de puissant et de sévère ; sa prunelle étincelait sous une arcade sourcilière très profonde, comme une lumière au fond d'un antre ; et sous le bonnet rabattu qui lui tombait sur le nez, on sentait tourner les larges plans d'un front de génie.

Il se chargea de répondre lui-même à la question de l'archidiacre : Révérend maître, dit-il d'un ton grave, votre renom est venu jusqu'à moi, et j'ai voulu vous consulter. Je ne suis qu'un pauvre gentilhomme de province qui ôte ses souliers avant d'entrer chez les savants. Il faut que vous sachiez mon nom. Je m'appelle le compère Tourangeau.

Singulier nom pour un gentilhomme ! pensa l'archidiacre.

Cependant il se sentait devant quelque chose de fort et de sérieux. L'instinct de sa haute intelligence lui en faisait deviner une non moins haute sous le bonnet fourré du compère Tourangeau, et en considérant cette large figure, le rictus ironique que la présence de Jacques Coictier avait fait éclore sur son visage morose s'évanouit peu à peu, comme le crépuscule à un horizon de nuit. Il s'était rassis morne et silencieux sur son grand fauteuil, son coude avait repris sa place accoutumée sur la table, et son front sur sa main. Après quelques moments de méditation, il fit signe aux deux visiteurs de s'asseoir, et adressa la parole au compère Tourangeau.

Vous venez me consulter, maître, et sur quelle science ?

Révérend, répondit le compère Tourangeau, je suis malade, très malade. On vous dit grand Esculape, et je suis venu vous demander un conseil de médecine.

Médecine ! dit l'archidiacre en hochant la tête. Il sembla se recueillir un instant, et reprit : Compère Tourangeau, puisque c'est votre nom, tournez la tête. Vous trouverez ma réponse toute écrite sur le mur.

Le compère Tourangeau obéit, et lut au-dessus de sa tête cette inscription gravée sur la muraille : — *La médecine est fille des songes.* — Jamblique.

Cependant le docteur Jacques Coictier avait entendu la question de son compagnon avec un dépit que la réponse de dom Claude avait redoublé. Il se pencha à l'oreille du compère Tourangeau, et lui dit, assez bas pour ne pas être entendu de l'archidiacre : Je vous avais prévenu que c'était un fou. Vous l'avez voulu voir !

C'est qu'il se pourrait fort bien qu'il eût raison, ce fou, docteur Jacques ! répondit le compère du même ton, et avec un sourire amer.

Comme il vous plaira, répliqua Coictier sèchement. Puis, s'adressant à l'archidiacre : Vous êtes preste en besogne, dom Claude, et vous n'êtes guère plus empêché d'Hippocratès qu'un singe d'une noisette. La médecine un songe ! Je doute que les pharmacopoles et les maîtres-myrrhes se tinssent de vous lapider s'ils étaient là. Donc vous niez l'influence des philtres sur le sang, des onguents sur la chair ! Vous niez cette éternelle pharmacie de fleurs et de métaux qu'on appelle

le monde, faite exprès pour cet éternel malade qu'on appelle l'homme !

Je ne nie, dit froidement dom Claude, ni la pharmacie, ni le malade. Je nie le médecin.

Donc il n'est pas vrai, reprit Coictier avec chaleur, que la goutte soit une dartre en dedans, qu'on guérisse une plaie d'artillerie par l'application d'une souris rôtie, qu'un jeune sang convenablement infusé rende la jeunesse à de vieilles veines ; il n'est pas vrai que deux et deux font quatre, et que l'emprostothonos succède à l'opistothonos ?

L'archidiacre répondit sans s'émouvoir : Il y a certaines choses dont je pense d'une certaine façon.

Coictier devint rouge de colère.

Là, là, mon bon Coictier, ne nous fâchons pas, dit le compère Tourangeau. Monsieur l'archidiacre est notre ami.

Coictier se calma en grommelant à demi-voix : Après tout, c'est un fou !

Pasquedieu, maître Claude, reprit le compère Tourangeau après un silence, vous me gênez fort. J'avais deux consultations à requérir de vous, l'une touchant ma santé, l'autre touchant mon étoile.

Monsieur, repartit l'archidiacre, si c'est là votre pensée, vous auriez aussi bien fait de ne pas vous essouffler aux degrés de mon escalier. Je ne crois pas à la médecine. Je ne crois pas à l'astrologie.

En vérité ! dit le compère avec surprise.

Coictier riait d'un rire forcé. — Vous voyez bien qu'il est fou, dit-il tout bas au compère Tourangeau. Il ne croit pas à l'astrologie !

Le moyen d'imaginer, poursuivit dom Claude, que chaque rayon d'étoile est un fil qui tient à la tête d'un homme !

Et à quoi croyez-vous donc ? s'écria le compère Tourangeau.

L'archidiacre resta un moment indécis, puis il laissa échapper un sombre sourire qui semblait démentir sa réponse : *Credo in Deum.*

Dominum nostrum, ajouta le compère Tourangeau avec un signe de croix.

Amen, dit Coictier.

Révérend maître, reprit le compère, je suis charmé dans

l'âme de vous voir en si bonne religion. Mais, grand savant que vous êtes, l'êtes-vous donc à ce point de ne plus croire à la science?

Non, dit l'archidiacre en saisissant le bras du compère Tourangeau, et un éclair d'enthousiasme se ralluma dans sa terne prunelle, non, je ne nie pas la science. Je n'ai pas rampé si longtemps à plat ventre et les ongles dans la terre à travers les innombrables embranchements de la caverne, sans apercevoir, au loin devant moi, au bout de l'obscure galerie, une lumière, une flamme, quelque chose, le reflet sans doute de l'éblouissant laboratoire central où les patients et les sages ont surpris Dieu.

Et enfin, interrompit le Tourangeau, quelle chose tenez-vous vraie et certaine?

L'alchimie.

Coictier se récria : Pardieu, dom Claude, l'alchimie a sa raison sans doute, mais pourquoi blasphémer la médecine et l'astrologie?

Néant, votre science de l'homme ! néant, votre science du ciel ! dit l'archidiacre avec empire.

C'est mener grand train Épidaurus et la Chaldée, répliqua le médecin en ricanant.

Écoutez, messire Jacques. Ceci est dit de bonne foi. Je ne suis pas médecin du roi et sa majesté ne m'a pas donné le jardin Dédalus pour y observer les constellations. Ne vous fâchez pas et écoutez-moi. Quelle vérité avez vous tirée, je ne dis pas de la médecine, qui est chose par trop folle, mais de l'astrologie? Citez-moi les vertus du boustrophédon vertical, les trouvailles du nombre ziruph et celles du nombre zephirod.

Nierez-vous, dit Coictier, la force sympathique de la clavicule et que la cabalistique en dérive?

Erreur, messire Jacques ! aucune de vos formules n'aboutit à la réalité ; tandis que l'alchimie a ses découvertes. Contesterez-vous des résultats comme ceux-ci? La glace enfermée sous terre pendant mille ans se transforme en cristal de roche. Le plomb est l'aïeul de tous les métaux. Car l'or n'est pas un métal, l'or est la lumière. Il ne faut au plomb que quatre périodes de deux cents ans chacune pour passer successivement de l'état de plomb à l'état d'arsenic rouge, de

l'arsenic rouge à l'étain, de l'étain à l'argent. Sont-ce là des faits? Mais croire à la clavicule, à la ligne pleine et aux étoiles, c'est aussi ridicule que de croire, avec les habitants du Grand-Cathay, que le loriot se change en taupe et les grains de blé en poissons du genre cyprin !

J'ai étudié l'hermétique, s'écria Coictier, et j'affirme . . .

Le fougueux archidiacre ne le laissa pas achever.

Et moi j'ai étudié la médecine, l'astrologie et l'hermétique. Ici seulement est la vérité ! (en parlant ainsi il avait pris sur le bahut une fiole pleine de cette poudre dont nous avons parlé plus haut), ici seulement est la lumière ! Hippocratès, c'est un rêve, Urania, c'est un rêve, Hermès, c'est une pensée. L'or, c'est le soleil ; faire de l'or, c'est être Dieu. Voilà l'unique science. J'ai sondé la médecine et l'astrologie, vous dis-je ! néant, néant. Le corps humain, ténèbres ! les astres, ténèbres !

Et il retomba sur son fauteuil dans une attitude puissante et inspirée. Le compère Tourangeau l'observait en silence. Coictier s'efforçait de ricaner, haussait imperceptiblement les épaules, et répétait à voix basse : Un fou !

Et, dit tout à coup le Tourangeau, le but mirifique, l'avez-vous touché? avez-vous fait de l'or?

Si j'en avais fait, répondit l'archidiacre en articulant lentement ses paroles comme un homme qui réfléchit, le roi de France s'appellerait Claude et non Louis.

Le compère fronça le sourcil.

Qu'est-ce que je dis là? reprit dom Claude avec un sourire de dédain. Que me ferait le trône de France quand je pourrais rebâtir l'empire d'Orient !

A la bonne heure ! dit le compère.

Oh ! le pauvre fou, murmura Coictier.

L'archidiacre poursuivit, paraissant ne plus répondre qu'à ses pensées. — Mais non, je rampe encore ; je m'écorche la face et les genoux aux cailloux de la voie souterraine. J'entrevois, je ne contemple pas ! je ne lis pas, j'épèle !

Et quand vous saurez lire, demanda le compère, ferez-vous de l'or?

Qui en doute? dit l'archidiacre.

En ce cas, Notre-Dame sait que j'ai grande nécessité d'argent, et je voudrais bien apprendre à lire dans vos livres.

Dites-moi, révérend maître, votre science est-elle pas ennemie ou déplaisante à Notre-Dame ?

A cette question du compère, dom Claude se contenta de répondre avec une tranquille hauteur : De qui suis-je archidiacre ?

Cela est vrai, mon maître. Eh bien ! vous plairait-il m'initier ? Faites-moi épeler avec vous !

Claude prit l'attitude majestueuse et pontificale d'un Samuel.

Vieillard, il faut de plus longues années qu'il ne vous en reste pour entreprendre ce voyage à travers les choses mystérieuses. Votre tête est bien grise ! On ne sort de la caverne qu'avec des cheveux blancs, mais on n'y entre qu'avec des cheveux noirs. La science sait bien toute seule creuser, flétrir et dessécher les faces humaines ; elle n'a pas besoin que la vieillesse lui apporte des visages tout ridés. Si cependant l'envie vous possède de vous mettre en discipline à votre âge et de déchiffrer l'alphabet redoutable des sages, venez à moi, c'est bien, j'essaierai. Je ne vous dirai pas, à vous pauvre vieux, d'aller visiter les chambres sépulcrales des pyramides dont parle l'ancien Hérodotus, ni la tour de brique de Babylone, ni l'immense sanctuaire de marbre blanc du temple indien d'Eklinga. Je n'ai pas vu plus que vous les maçonneries chaldéennes construites suivant la forme sacrée du Sikra, ni le temple de Salomon, qui est détruit, ni les portes de pierre du sépulcre des rois d'Israël, qui sont brisées. Nous nous contenterons des fragments du livre d'Hermès que nous avons ici. Je vous expliquerai la statue de saint Christophe, le symbole du semeur, et celui des deux anges qui sont au portail de la Sainte-Chapelle, et dont l'un a sa main dans un vase et l'autre dans une nuée . . .

Ici, Jacques Coictier, que les répliques fougueuses de l'archidiacre avaient désarçonné, se remit en selle, et l'interrompit du ton triomphant d'un savant qui en redresse un autre : *Erras, amice Claudî.* Le symbole n'est pas le nombre. Vous prenez Orpheus pour Hermès.

C'est vous qui errez, répliqua gravement l'archidiacre. Dedalus, c'est le soubassement, Orpheus, c'est la muraille, Hermès, c'est l'édifice, c'est le tout. — Vous viendrez quand vous voudrez, poursuivit-il en se tournant vers le Tourangeau,

je vous montrerai les parcelles d'or restées au fond du creuset de Nicolas Flamel et vous les comparerez à l'or de Guillaume de Paris. Je vous apprendrai les vertus secrètes du mot grec *peristera*. Mais avant tout, je vous ferai lire l'une après l'autre les lettres de marbre de l'alphabet, les pages de granit du livre. Nous irons du portail de l'évêque Guillaume et de Saint-Jean-le-Rond à la Sainte-Chapelle, puis à la maison de Nicolas Flamel, rue Marivaulx, à son tombeau, qui est aux Saints-Innocents, à ses deux hôpitaux rue de Montmorency. Je vous ferai lire les hiéroglyphes dont sont couverts les quatre gros chenets de fer du portail de l'hôpital Saint-Gervais et de la rue de la Ferronnerie. Nous épèlerons encore ensemble les façades de Saint-Côme, de Sainte-Geneviève-des-Ardents, de Saint-Martin, de Saint-Jacques-de-la-Boucherie . . .

Il y avait déjà longtemps que le Tourangeau, si intelligent que fût son regard, paraissait ne plus comprendre dom Claude. Il interrompit : Pasquedieu ! qu'est-ce que c'est donc que vos livres ?

En voici un, dit l'archidiacre.

Et ouvrant la fenêtre de la cellule, il désigna du doigt l'immense église de Notre-Dame, qui, découpant sur un ciel étoilé la silhouette noire de ses deux tours, de ses côtes de pierre et de sa croupe monstrueuse, semblait un énorme sphynx à deux têtes assis au milieu de la ville.

L'archidiacre considéra quelque temps en silence le gigantesque édifice, puis étendant avec un soupir sa main droite vers le livre imprimé qui était ouvert sur sa table et sa main gauche vers Notre-Dame, et promenant un triste regard du livre à l'église : Hélas ! dit-il, ceci tuera cela.

Coictier, qui s'était approché du livre avec empressement, ne put s'empêcher de s'écrier : Hé mais ! qu'y a-t-il donc de si redoutable en ceci : GLOSSA IN EPISTOLAS S. PAULI. *Norimbergæ, Antonius Koburger*, 1474. Ce n'est nouveau. C'est un livre de Pierre Lombard, le maître des sentences. Est-ce parce qu'il est imprimé ?

Vous l'avez dit, répondit Claude, qui semblait absorbé dans une profonde méditation et se tenait debout, appuyant son index reployé sur l'in-folio sorti des presses fameuses de Nuremberg. Puis il ajouta ces paroles mystérieuses : Hélas !

hélas ! les petites choses viennent à bout des grandes ; une dent triomphe d'une masse. Le rat du Nil tue le crocodile, l'espadon tue la baleine, le livre tuera l'édifice !

Le couvre-feu du cloître sonna au moment où le docteur Jacques répétait tout bas à son compagnon son éternel refrain : *il est fou.* — A quoi le compagnon répondit cette fois : Je crois que oui.

C'était l'heure où aucun étranger ne pouvait rester dans le cloître. Les deux visiteurs se retirèrent. — Maître, dit le compère Tourangeau en prenant congé de l'archidiacre, j'aime les savants et les grands esprits, et je vous tiens en estime singulière. Venez demain au palais des Tournelles, et demandez l'abbé de Saint-Martin-de-Tours.

L'archidiacre rentra chez lui stupéfait, comprenant enfin quel personnage c'était que le compère Tourangeau, et se rappelant ce passage du cartulaire de Saint-Martin-de-Tours : *Abbas beati Martini*, SCILICET REX FRANCIÆ, *est canonicus de consuetudine et habet parvam præbendam quam habet sanctus Venantius et debet sedere in sede thesaurarii.*

On affirmait que depuis cette époque l'archidiacre avait de fréquentes conférences avec Louis XI, quand sa majesté venait à Paris, et que le crédit de dom Claude faisait ombre à Olivier-le-Daim et à Jacques Coictier, lequel, selon sa manière, en rudoyait fort le roi.

LIVRE SIXIÈME

I

Coup d'œil impartial sur l'ancienne magistrature.

C'ÉTAIT un fort heureux personnage, en l'an de grâce 1482, que noble homme Robert d'Estouteville, chevalier, sieur de Beyne, baron d'Ivry et Saint-Andry en la Marche, conseiller et chambellan du roi, et garde de la prévôté de Paris. Il y avait déjà près de dix-sept ans qu'il avait reçu du roi, le 7 novembre 1465, l'année de la comète, cette belle charge de prévôt de Paris, qui était réputée plutôt seigneurie qu'office, *dignitas*, dit Joannes Lœmnœus, *quæ cum non exiguâ potestate politiam concernente, atque prærogativis multis et juribus conjuncta est.*[1] La chose était merveilleuse en 82 qu'un gentilhomme ayant commission du roi et dont les lettres d'institution remontaient à l'époque du mariage de la fille naturelle de Louis XI avec monsieur le bâtard de Bourbon. Le même jour où Robert d'Estouteville avait remplacé Jacques de Villiers dans la prévôté de Paris, maître Jehan Dauvet remplaçait messire Hélye de Thorrettes dans la première présidence de la cour de parlement, Jehan Jouvenel des Ursins supplantait Pierre de Morvilliers dans l'office de chancelier de France, Regnault des Dormans désappointait Pierre Puy de la charge de maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi. Or sur combien de têtes la présidence, la chancellerie et la maîtrise s'étaient-elles promenées depuis que Robert d'Estouteville avait la prévôté de Paris ! Elle lui avait été *baillée en garde*, disaient les lettres patentes ; et certes, il la gardait bien. Il s'y était cramponné, il s'y était incorporé, il s'y était identifié si bien, qu'il avait échappé à cette furie de changement qui possédait Louis XI, roi défiant, taquin et travailleur, qui tenait à entretenir, par des institutions et des révocations fréquentes, l'élasticité de son pouvoir. Il y a plus : le brave chevalier avait obtenu pour son fils la survivance de sa charge, et il y avait déjà deux ans que le nom de

noble homme Jacques d'Estouteville, écuyer, figurait à côté du sien en tête du registre de l'ordinaire de la prévôté de Paris. Rare, certes, et insigne faveur ! Il est vrai que Robert d'Estouteville était un bon soldat, qu'il avait loyalement levé le pennon contre *la ligue du bien public*, et qu'il avait offert à la reine un très merveilleux cerf en confitures, le jour de son entrée à Paris en 14 . . . Il avait de plus la bonne amitié de messire Tristan l'Hermite, prévôt des maréchaux de l'hôtel du roi. C'était donc une très douce et plaisante existence que celle de messire Robert. D'abord, de fort bons gages, auxquels se rattachaient, et pendaient comme des grappes de plus à sa vigne, les revenus des greffes civil et criminel de la prévôté, plus les revenus civils et criminels des auditoires d'Embas du Châtelet, sans compter quelque petit péage au pont de Mante et de Corbeil, et les profits du tru sur l'esgrin de Paris, sur les mouleurs de bûches et les mesureurs de sel.

Toutefois, avec tant de motifs de prendre la vie en patience et en joie, messire Robert d'Estouteville s'était éveillé le matin du 7 janvier 1482, fort bourru et de massacrante humeur. D'où venait cette humeur ? c'est ce qu'il n'aurait pu dire lui-même.

D'ailleurs, c'était un lendemain de fête, jour d'ennui pour tout le monde, et surtout pour le magistrat chargé de balayer toutes les ordures, au propre et au figuré, que fait une fête à Paris. Et puis, il devait tenir séance au Grand-Châtelet. Or nous avons remarqué que les juges s'arrangent en général de manière à ce que leur jour d'audience soit aussi leur jour d'humeur, afin d'avoir toujours quelqu'un sur qui s'en décharger commodément, de par le roi, la loi et justice.

Cependant l'audience avait commencé sans lui. Ses lieutenants, au civil, au criminel et au particulier, faisaient sa besogne, selon l'usage ; et dès huit heures du matin, quelques dizaines de bourgeois et de bourgeoises, entassés et foulés dans un coin obscur de l'auditoire d'Embas du Châtelet, entre une forte barrière de chêne et le mur, assistaient avec béatitude au spectacle varié et réjouissant de la justice civile et criminelle, rendue par maître Florian Barbedienne, auditeur au Châtelet, lieutenant de M. le prévôt, un peu pêle-mêle et tout à fait au hasard.

Or, l'auditeur était sourd. Léger défaut pour un auditeur. Maître Florian n'en jugeait pas moins sans appel et très congrument. Il est certain qu'il suffit qu'un juge ait l'air d'écouter ; et le vénérable auditeur remplissait d'autant mieux cette condition, la seule essentielle en bonne justice, que son attention ne pouvait être distraite par aucun bruit.

Du reste, il avait dans l'auditoire un impitoyable contrôleur de ses faits et gestes dans la personne de notre ami Jehan Frollo du Moulin, ce petit écolier d'hier, ce *piéton* qu'on était toujours sûr de rencontrer partout dans Paris, excepté devant la chaire des professeurs.

Tiens, disait-il tout bas à son compagnon Robin Poussepain, qui ricanait à côté de lui, tandis qu'il commentait les scènes qui se déroulaient sous leurs yeux. Que vont-ils introduire ? Voilà bien des sergents ! par Jupiter ! tous les levriers de la meute y sont. Ce doit être la grosse pièce de la chasse. Un sanglier. — C'en est un, Robin, c'en est un. — Et un beau encore ! — *Herclé !* c'est notre prince d'hier, notre pape des fous, notre sonneur de cloches, notre borgne, notre bossu, notre grimace ! C'est Quasimodo ! . . .

Ce n'était rien moins.

C'était Quasimodo, sanglé, cerclé, ficelé, garrotté et sous bonne garde. L'escouade de sergents qui l'environnait était assistée du chevalier du guet en personne, portant brodées les armes de France sur la poitrine et les armes de la ville sur le dos. Il n'y avait rien du reste dans Quasimodo, à part sa difformité, qui pût justifier cet appareil de hallebardes et d'arquebuses ; il était sombre, silencieux et tranquille. A peine son œil unique jetait-il de temps à autre sur les liens qui le chargeaient un regard sournois et colère.

Il promena ce même regard autour de lui, mais si éteint et si endormi que les femmes ne se le montraient du doigt que pour en rire.

Cependant maître Florian l'auditeur feuilleta avec attention le dossier de la plainte dressée contre Quasimodo, que lui présenta le greffier, et, ce coup d'œil jeté, parut se recueillir un instant. Grâce à cette précaution qu'il avait toujours soin de prendre au moment de procéder à un interrogatoire, il savait d'avance les noms, qualités, délits du prévenu, faisait des répliques prévues à des réponses prévues, et par-

venait à se tirer de toutes les sinuosités de l'interrogatoire, sans trop laisser deviner sa surdité. Le dossier du procès était pour lui le chien de l'aveugle. S'il arrivait par hasard que son infirmité se trahît çà et là par quelque apostrophe incohérente ou quelque question inintelligible, cela passait pour profondeur parmi les uns, et pour imbécillité parmi les autres. Dans les deux cas, l'honneur de la magistrature ne recevait aucune atteinte ; car il vaut encore mieux qu'un juge soit réputé imbécile ou profond, que sourd. Il mettait donc grand soin à dissimuler sa surdité aux yeux de tous, et il y réussissait d'ordinaire si bien qu'il était arrivé à se faire illusion à lui-même. Ce qui est du reste plus facile qu'on ne le croit. Tous les bossus vont tête haute, tous les bègues pérorent, tous les sourds parlent bas. Quant à lui, il se croyait tout au plus l'oreille un peu rebelle. C'était la seule concession qu'il fît sur ce point à l'opinion publique, dans ses moments de franchise et d'examen de conscience.

Ayant donc bien ruminé l'affaire de Quasimodo, il renversa sa tête en arrière et ferma les yeux à demi, pour plus de majesté et d'impartialité, si bien qu'il était tout à la fois en ce moment sourd et aveugle. Double condition sans laquelle il n'est pas de juge parfait. C'est dans cette magistrale attitude qu'il commença l'interrogatoire.

Votre nom ?

Or, voici un cas qui n'avait été 'prévu par la loi,' celui où un sourd aurait à interroger un sourd.

Quasimodo, que rien n'avertissait de la question à lui adressée, continua de regarder le juge fixement et ne répondit pas. Le juge, sourd et que rien n'avertissait de la surdité de l'accusé, crut qu'il avait répondu, comme faisaient en général tous les accusés, et poursuivit avec son aplomb mécanique et stupide.

C'est bien : Votre âge ?

Quasimodo ne répondit pas davantage à cette question. Le juge la crut satisfaite, et continua :

Maintenant, votre état ?

Toujours même silence. L'auditoire cependant commençait à chuchoter et à s'entre-regarder.

Il suffit, reprit l'imperturbable auditeur, quand il supposa que l'accusé avait consommé sa troisième réponse. Vous êt

accusé par-devant nous : *primo*, de trouble nocturne ; *secundo*, de voie de fait déshonnête sur la personne d'une femme ; *tertio*, de rébellion et déloyauté envers les archers de l'ordonnance du roi, notre sire. Expliquez-vous sur tous ces points. — Greffier, avez-vous écrit ce que l'accusé a dit jusqu'ici ?

A cette question malencontreuse, un éclat de rire s'éleva, du greffe à l'auditoire, si violent, si fou, si contagieux, si universel que force fut bien aux deux sourds de s'en apercevoir. Quasimodo se retourna en haussant sa bosse avec dédain ; tandis que maître Florian, étonné comme lui, et supposant que le rire des spectateurs avait été provoqué par quelque réplique irrévérente de l'accusé, rendue visible pour lui par ce haussement d'épaules, l'apostropha avec indignation :

Vous avez fait là, drôle, une réponse qui mériterait la hart ! savez-vous à qui vous parlez ?

Cette sortie n'était pas propre à arrêter l'explosion de la gaieté générale. Elle parut à tous si hétéroclite et si cornue que le fou rire gagna jusqu'aux sergents du Parloir-aux-Bourgeois, espèce de valets de pique chez qui la stupidité était d'uniforme. Quasimodo seul conserva son sérieux par la bonne raison qu'il ne comprenait rien à ce qui se passait autour de lui. Le juge, de plus en plus irrité, crut devoir continuer sur le même ton, espérant par là frapper l'accusé d'une terreur qui réagirait sur l'auditoire et le ramènerait au respect.

C'est donc à dire, maître pervers et rapinier que vous êtes, que vous permettez de manquer à l'auditeur du Châtelet, au magistrat commis à la police populaire de Paris ; chargé de faire rechercher des crimes, délits et mauvais trains ; de contrôler tous métiers et interdire le monopole ; d'entretenir les pavés ; d'empêcher les regrattiers de poulailles, volailles et sauvagines ; de faire mesurer la bûche et autres sortes de bois ; de purger la ville des boues et l'air des maladies contagieuses ; de vaquer continuellement au fait du public, en un mot, sans gages ni espérances de salaire ! Savez-vous que je m'appelle Florian Barbedienne, propre lieutenant de monsieur le prévôt, et de plus commissaire, enquesteur, contrerolleur et examinateur avec égal pouvoir en prévôté, bailliage, conservation et présidial !

Il n'y a pas de raison pour qu'un sourd qui parle à un sourd s'arrête. Dieu sait où et quand aurait pris terre maître Florian, ainsi lancé à toutes rames dans la haute éloquence, si la porte basse du fond ne s'était ouverte tout à coup et n'avait donné passage à monsieur le prévôt en personne.

A son entrée, maître Florian ne resta pas court, mais faisant un demi-tour sur ses talons, et pointant brusquement sur le prévôt la harangue dont il foudroyait Quasimodo le moment d'auparavant : Monseigneur, dit-il, je requiers telle peine qu'il vous plaira contre l'accusé ci-présent, pour grave et mirifique manquement à la justice.

Et il se rassit tout essoufflé, essuyant de grosses gouttes de sueur qui tombaient de son front et trempaient comme larmes les parchemins étalés devant lui. Messire Robert d'Estouteville fronça le sourcil, et fit à Quasimodo un geste d'attention tellement impérieux et significatif que le sourd en comprit quelque chose.

Le prévôt lui adressa la parole avec sévérité : Qu'est-ce que tu as donc fait pour être ici, maraud ?

Le pauvre diable, supposant que le prévôt lui demandait son nom, rompit le silence qu'il gardait habituellement, et répondit avec une voix rauque et gutturale : Quasimodo.

La réponse coïncidait si peu avec la question que le fou rire recommença à circuler, et que messire Robert s'écria rouge de colère : Te railles-tu aussi de moi, drôle fieffé ?

Sonneur de cloches à Notre-Dame, répondit Quasimodo, croyant qu'il s'agissait d'expliquer au juge qui il était.

Sonneur de cloches ! reprit le prévôt, qui s'était éveillé le matin d'assez mauvaise humeur, comme nous l'avons dit, pour que sa fureur n'eût pas besoin d'être attisée par de si étranges réponses. Sonneur de cloches ! Je te ferai faire sur le dos un carillon de houssines par les carrefours de Paris. Entends-tu, maraud ?

Si c'est mon âge que vous voulez savoir, dit Quasimodo, je crois que j'aurai vingt ans à la Saint-Martin.

Pour le coup c'était trop fort ; le prévôt n'y put tenir.

Ah ! tu nargues la prévôté, misérable ! Messieurs les sergents à verge, vous me mènerez ce drôle au pilori de la Grève, vous le battrez et vous le tournerez une heure. Il

me le paiera, tête-Dieu ! et je veux qu'il soit fait un cri du présent jugement, avec assistance de quatre trompettes-jurés dans les sept châtellenies de la vicomté de Paris.

Le greffier se mit à rédiger incontinent le jugement.

Ventre-Dieu ! que voilà qui est bien jugé ! s'écria de son coin le petit écolier Jehan Frollo du Moulin.

Le prévôt se retourna, et fixa de nouveau sur Quasimodo ses yeux étincelants. — Je crois que le drôle a dit *ventre-Dieu !* Greffier, ajoutez douze deniers parisis d'amende pour jurement, et que la fabrique de Saint-Eustache en aura la moitié. J'ai une dévotion particulière à Saint-Eustache.

En quelques minutes le jugement fut dressé. La teneur en était simple et brève. La coutume de la prévôté et vicomté de Paris n'avait pas encore été travaillée par le président Thibaut Baillet et par Roger Barmne, l'avocat du roi ; elle n'était pas obstruée alors par cette haute futaie de chicanes et de procédures que les deux jurisconsultes y plantèrent au commencement du seizième siècle. Tout y était clair, expéditif, explicite. On y cheminait droit au but, et l'on apercevait tout de suite au bout de chaque sentier, sans broussailles et sans détour, la roue, le gibet ou le pilori. On savait du moins où l'on allait.

Le greffier présenta la sentence au prévôt, qui y apposa son sceau et sortit pour continuer sa tournée dans les auditoires, avec une disposition d'esprit qui dut peupler, ce jour-là, toutes les geôles de Paris. Jehan Frollo et Robin Poussepain riaient sous cape. Quasimodo regardait le tout d'un air indifférent et étonné.

Cependant le greffier, au moment où maître Florian Barbedienne lisait à son tour le jugement pour le signer, se sentit ému de pitié pour le pauvre diable de condamné, et, dans l'espoir d'obtenir quelque diminution de peine, il s'approcha le plus près qu'il put de l'oreille de l'auditeur, et lui dit en lui montrant Quasimodo : Cet homme est sourd.

Il espérait que cette communauté d'infirmité éveillerait l'intérêt de maître Florian en faveur du condamné. Mais d'abord, nous avons déjà observé que maître Florian ne se souciait pas qu'on s'aperçût de sa surdité. Ensuite, il avait l'oreille si dure qu'il n'entendit pas un mot de ce que lui dit le greffier ; pourtant, il voulut avoir l'air d'entendre, et

répondit : Ah ! ah ! c'est différent ; je ne savais pas cela. Une heure de pilori de plus, en ce cas.

Et il signa la sentence ainsi modifiée.

C'est bien fait, dit Robin Poussepain, qui gardait une dent à Quasimodo ; cela lui apprendra à rudoyer les gens.

II

Le Trou-aux-Rats.

Que le lecteur nous permette de le ramener à la place de Grève, que nous avons quittée hier avec Gringoire pour suivre la Esmeralda.

Il est dix heures du matin ; tout y sent le lendemain de fête. Le pavé est couvert de débris ; rubans, chiffons, plumes de panaches, gouttes de cire des flambeaux, miettes de la ripaille publique. Bon nombre de bourgeois *flanent*, comme nous disons, çà et là, remuant du pied les tisons éteints du feu de joie, s'extasiant devant la Maison-aux-Piliers, au souvenir des belles tentures de la veille, et regardant aujourd'hui les clous, dernier plaisir. Les vendeurs de cidre et de cervoise roulent leur barrique à travers les groupes. Quelques passants affairés vont et viennent. Les marchands causent et s'appellent du seuil des boutiques. La fête, les ambassadeurs, Coppenole, le pape des fous, sont dans toutes les bouches ; c'est à qui glosera le mieux et rira le plus. Et cependant quatre sergents à cheval, qui viennent de se poster aux quatre côtés du pilori, ont déjà concentré autour d'eux une bonne portion du *populaire* épars sur la place, qui se condamne à l'immobilité et à l'ennui, dans l'espoir d'une petite exécution.

Si maintenant le lecteur, après avoir contemplé cette scène vive et criarde qui se joue sur tous les points de la place, porte ses regards vers cette antique maison demi-gothique, demi-romane, de la Tour-Roland, qui fait le coin du quai au couchant, il pourra remarquer à l'angle de la façade un gros bréviaire public à riches enluminures, garanti de la pluie par un petit auvent, et des voleurs par un grillage qui permet toutefois de le feuilleter. A côté de ce bréviaire est une étroite lucarne ogive, fermée de deux barreaux de fer en

croix, donnant sur la place ; seule ouverture qui laisse arriver un peu d'air et de jour à une petite cellule sans porte pratiquée au rez-de-chaussée dans l'épaisseur du mur de la vieille maison, et pleine d'une paix d'autant plus profonde, d'un silence d'autant plus morne qu'une place publique, la plus populeuse et la plus bruyante de Paris, fourmille et glapit à l'entour.

Cette cellule était célèbre dans Paris depuis près de trois siècles que madame Rolande de la Tour-Roland, en deuil de son père, mort à la croisade, l'avait fait creuser dans la muraille de sa propre maison pour s'y enfermer à jamais, ne gardant de son palais que ce logis dont la porte était murée et la lucarne ouverte, hiver comme été, donnant tout le reste aux pauvres et à Dieu. La désolée damoiselle avait en effet attendu vingt ans la mort dans cette tombe anticipée, priant nuit et jour pour l'âme de son père, dormant dans la cendre, sans même avoir une pierre pour oreiller, vêtue d'un sac noir, et ne vivant que de ce que la pitié des passants déposait de pain et d'eau sur le rebord de sa lucarne, recevant ainsi la charité après l'avoir faite. A sa mort, au moment de passer dans l'autre sépulcre, elle avait légué à perpétuité celui-ci aux femmes affligées, mères, veuves ou filles, qui auraient beaucoup à prier pour autrui ou pour elles, et qui voudraient s'enterrer vives dans une grande douleur ou dans une grande pénitence. Les pauvres de son temps lui avaient fait de belles funérailles de larmes et de bénédictions ; mais, à leur grand regret, la pieuse fille n'avait pu être canonisée sainte, faute de protections. Ceux d'entre eux qui étaient un peu impies avaient espéré que la chose se ferait en paradis plus aisément qu'à Rome, et avaient tout bonnement prié Dieu pour la défunte à défaut du pape. La plupart s'étaient contentés de tenir la mémoire de Rolande pour sacrée et de faire reliques de ses haillons. La ville, de son côté, avait fondé, à l'intention de la damoiselle, un bréviaire public qu'on avait scellé près de la lucarne de la cellule, afin que les passants s'y arrêtassent de temps à autre, ne fût-ce que pour prier, que la prière fît songer à l'aumône, et que les pauvres recluses, héritières du caveau de madame Rolande, n'y mourussent pas tout à fait de faim et d'oubli.

Ce n'était pas du reste chose très rare dans les villes du moyen âge que cette espèce de tombeaux. On rencontrait

souvent, dans la rue la plus fréquentée, dans le marché le plus bariolé et le plus assourdissant, tout au beau milieu, sous les pieds des chevaux, sous la roue des charrettes en quelque sorte, une cave, un puits, un cabanon muré et grillé au fond duquel priait jour et nuit un être humain, volontairement dévoué à quelque lamentation éternelle, à quelque grande expiation. Et toutes les réflexions qu'éveillerait en nous aujourd'hui cet étrange spectacle ; cette horrible cellule, sorte d'anneau intermédiaire de la maison et de la tombe, du cimetière et de la cité ; ce vivant retranché de la communauté humaine et compté désormais chez les morts ; cette lampe consumant sa dernière goutte d'huile dans l'ombre ; ce reste de vie vacillant dans une fosse ; ce souffle, cette voix, cette prière éternelle dans une boîte de pierre ; cette face à jamais tournée vers l'autre monde, cet œil déjà illuminé d'un autre soleil ; cette oreille collée aux parois de la tombe ; cette âme prisonnière dans ce corps, ce corps prisonnier dans ce cachot, et sous cette double enveloppe de chair et de granit le bourdonnement de cette âme en peine ; rien de tout cela n'était perçu par la foule. La piété peu raisonneuse et peu subtile de ce temps-là ne voyait pas tant de facettes à un acte de religion. Elle prenait la chose en bloc, et honorait, vénérait, sanctifiait au besoin le sacrifice, mais n'en analysait pas les souffrances et s'en apitoyait médiocrement. Elle apportait de temps en temps quelque pitance au misérable pénitent, regardait par le trou s'il vivait encore, ignorait son nom, savait à peine depuis combien d'années il avait commencé à mourir, et à l'étranger qui les questionnait sur le squelette vivant qui pourrissait dans cette cave, les voisins répondaient simplement, si c'était un homme : 'C'est le reclus ;' si c'était une femme : 'C'est la recluse.'

On voyait tout ainsi alors, sans métaphysique, sans exagération, sans verre grossissant, à l'œil nu. Le microscope n'avait pas encore été inventé, ni pour les choses de la matière, ni pour les choses de l'esprit.

D'ailleurs, bien qu'on s'en émerveillât peu, les exemples de cette espèce de claustration au sein des villes étaient, en vérité, fréquents, comme nous le disions tout à l'heure. Il y avait dans Paris assez bon nombre de ces cellules à prier Dieu et à faire pénitence ; elles étaient presque toutes occupées. Il

est vrai que le clergé ne se souciait pas de les laisser vides, ce qui impliquait tiédeur dans les croyants, et qu'on y mettait les lépreux quand on n'avait pas de pénitents. Outre la logette de la Grève, il y en avait une à Montfaucon, une au Charnier des Innocents ; une autre je ne sais plus où, au logis Clichon, je crois ; d'autres encore à beaucoup d'endroits où l'on en retrouve la trace dans les traditions, à défaut des monuments. L'Université avait aussi les siennes. Sur la montagne Sainte-Geneviève une espèce de Job du moyen âge chanta pendant trente ans les sept psaumes de la pénitence sur un fumier au fond d'une citerne, recommençant quand il avait fini, psalmodiant plus haut la nuit, *magna voce per umbras*, et aujourd'hui l'antiquaire croit entendre sa voix en entrant dans la rue du *Puits-qui-parle*.

Pour nous en tenir à la loge de la Tour-Roland, nous devons dire qu'elle n'avait jamais chômé de recluses. Depuis la mort de madame Rolande, elle avait été rarement une année ou deux vacante. Maintes femmes étaient venues y pleurer jusqu'à la mort des parents, des amants, des fautes. La malice parisienne, qui se mêle de tout, même des choses qui la regardent le moins, prétendait qu'on y avait vu peu de veuves.

Selon la mode de l'époque, une légende latine, inscrite sur le mur, indiquait au passant lettré la destination pieuse de cette cellule. L'usage s'est conservé jusqu'au milieu du seizième siècle d'expliquer un édifice par une brève devise écrite au-dessus de la porte. Ainsi on lit encore en France, au-dessus du guichet de la prison de la maison seigneuriale de Tourville : *Sileto et spera* ; en Irlande, sous l'écusson qui surmonte la grande porte du château de Fortescue : *Forte scutum, salus ducum* ; en Angleterre, sur l'entrée principale du manoir hospitalier des comtes Cowper : *Tuum est.* C'est qu'alors tout édifice était une pensée.

Comme il n'y avait pas de porte à la cellule murée de la Tour-Roland, on avait gravé en grosses lettres romanes, au-dessus de la fenêtre, ces deux mots :

TU, ORA.

Ce qui fait que le peuple, dont le bon sens ne voit pas tant de finesse dans les choses, et traduit volontiers *Ludovico Magno*

par *Porte Saint-Denis*, avait donné à cette cavité noire, sombre et humide, le nom de *Trou-aux-Rats*. Explication moins sublime peut-être que l'autre, mais en revanche plus pittoresque.

III

Histoire d'une galette au levain de maïs.

A L'ÉPOQUE où se passe cette histoire, la cellule de la Tour-Roland était occupée. Si le lecteur désire savoir par qui, il n'a qu'à écouter la conversation de trois braves commères qui, au moment où nous avons arrêté son attention sur le Trou-aux-Rats, se dirigeaient précisément du même côté, en remontant du Châtelet vers la grève, le long de l'eau.

Deux de ces femmes étaient vêtues en bonnes bourgeoises de Paris. Leur fine gorgerette blanche, leur jupe de tiretaine rayée, rouge et bleue ; leurs chausses de tricot blanc, à coins brodés en couleur, bien tirées sur la jambe ; leurs souliers carrés de cuir fauve à semelles noires, et surtout leur coiffure, cette espèce de corne de clinquant surchargé de rubans et de dentelles que les Champenoises portent encore, concurremment avec les grenadiers de la garde impériale russe, annonçaient qu'elles appartenaient à cette classe de riches marchandes qui tient le milieu entre ce que les laquais appellent *une femme* et ce qu'ils appellent *une dame*. Elles ne portaient ni bagues, ni croix d'or, et il était aisé de voir que ce n'était pas chez elles pauvreté, mais tout ingénument peur de l'amende. Leur compagne était attifée à peu près de la même manière, mais il y avait dans sa mise et dans sa tournure ce je ne sais quoi qui sent la femme de notaire de province. On voyait, à la manière dont sa ceinture lui remontait au-dessus des hanches, qu'elle n'était pas depuis longtemps à Paris. Ajoutez à cela une gorgerette plissée, des nœuds de rubans sur les souliers, que les raies de la jupe étaient dans la largeur et non dans la longueur, et mille autres énormités dont s'indignait le bon goût.

Les deux premières marchaient de ce pas particulier aux Parisiennes qui font voir Paris à des provinciales. La provinciale tenait à sa main un gros garçon qui tenait à la sienne une grosse galette.

L'enfant se faisait traîner, *non passibus æquis*, comme dit Virgile, et trébuchait à chaque moment, au grand récri de sa mère. Il est vrai qu'il regardait plus la galette que le pavé. Sans doute quelque grave motif l'empêchait d'y mordre (à la galette), car il se contentait de la considérer tendrement. Mais la mère eût dû se charger de la galette. Il y avait cruauté à faire un Tantale du gros joufflu.

Cependant les trois damoiselles (car le nom de *dames* était réservé alors aux femmes nobles) parlaient à la fois.

Dépêchons-nous, damoiselle Mahiette, disait la plus jeune des trois, qui était aussi la plus grosse, à la provinciale. J'ai grand'peur que nous n'arrivions trop tard ; on nous disait, au Châtelet, qu'on allait le mener tout de suite au pilori.

Ah, bah ! que dites-vous donc là, damoiselle Oudarde Musnier ? reprenait l'autre parisienne. Il restera deux heures au pilori. Nous avons le temps. — Avez-vous jamais vu pilorier, ma chère Mahiette ?

Oui, dit la provinciale, à Reims.

Ah, bah ! qu'est-ce que c'est que ça, votre pilori de Reims ? une méchante cage où l'on ne tourne que des paysans. Voilà grand'chose !

Que des paysans ! dit Mahiette, au Marché-aux-Draps ! à Reims ! Nous y avons vu de fort beaux criminels, et qui avaient tué père et mère ! Des paysans ! pour qui nous prenez-vous, Gervaise ?

Il est certain que la provinciale était sur le point de se fâcher, pour l'honneur de son pilori. Heureusement la discrète damoiselle Oudarde Musnier détourna à temps la conversation.

A propos, damoiselle Mahiette, que dites-vous de nos ambassadeurs flamands ? en avez-vous d'aussi beaux à Reims ?

J'avoue, répondit Mahiette, qu'il n'y a que Paris pour voir des Flamands comme ceux-là.

Avez-vous vu dans l'ambassade ce grand ambassadeur qui est chaussetier ? demanda Oudarde.

Oui, dit Mahiette. Il a l'air d'un Saturne.

Et ce gros dont la figure ressemble à un ventre nu ? reprit Gervaise. Et ce petit qui a de petits yeux bordés d'une paupière rouge, ébarbillonnée et déchiquetée comme une tête de chardon ?

Ce sont leurs chevaux qui sont beaux à voir, dit Oudarde, vêtus comme ils sont à la mode de leur pays !

Ah ! ma chère, interrompit la provinciale Mahiette, prenant à son tour un air de supériorité, qu'est-ce que vous diriez donc si vous aviez vu, en 61, au sacre de Reims, il y a dix-huit ans, les chevaux des princes et de la compagnie du roi ? Des houssures et caparaçons de toutes sortes, les uns de drap de damas, de fin drap d'or, fourrés de martres zibelines ; les autres, de velours, fourrés de pennes d'hermine ; les autres, tout chargés d'orfèvrerie et de grosses campanes d'or et d'argent ! et la finance que cela avait coûté ! et les beaux enfants pages qui étaient dessus.

Cela n'empêche pas, répliqua sèchement damoiselle Oudarde, que les Flamands ont de fort beaux chevaux, et qu'ils ont fait hier un souper superbe chez monsieur le prévôt des marchands, à l'Hôtel-de-Ville, où on leur a servi des dragées, de l'hypocras, des épices et autres singularités.

Que dites-vous là, ma voisine ! s'écria Gervaise. C'est chez monsieur le cardinal, au Petit-Bourbon, que les Flamands ont soupé.

Non pas. A l'Hôtel-de-Ville !

Si fait. Au Petit-Bourbon.

C'est si bien à l'Hôtel-de-Ville, reprit Oudarde avec aigreur, que le docteur Scourable leur a fait une harangue en latin, dont ils sont demeurés fort satisfaits. C'est mon mari, qui est libraire-juré, qui me l'a dit. Il est si vrai qu'ils ont soupé à l'Hôtel-de-Ville, qu'on n'a jamais vu un tel triomphe de viandes et de dragées.

Je vous dis, moi, qu'ils ont été servis par le Sec, sergent de la ville, à l'Hôtel du Petit-Bourbon, et que c'est là ce qui vous trompe.

A l'Hôtel-de-Ville, vous dis-je !

Au Petit-Bourbon, ma chère ! si bien qu'on avait illuminé en verres magiques le mot *Espérance* qui est écrit sur le grand portail.

A l'Hôtel-de-Ville ! à l'Hôtel-de-Ville ! Même que Husson-le-Voir jouait de la flûte !

Je vous dis que non !

Je vous dis que si.

Je vous dis que non.

La bonne grosse Oudarde se préparait à répliquer, et la querelle en fût peut-être venue aux coiffes, si Mahiette ne se fût écriée tout à coup : Voyez donc ces gens qui sont attroupés là-bas au bout du pont ! Il y a au milieu d'eux quelque chose qu'ils regardent.

En vérité, dit Gervaise, j'entends tambouriner. Je crois que c'est la petite Smeralda qui fait ses momeries avec sa chèvre. Eh vite, Mahiette ! doublez le pas, et traînez votre garçon. Vous êtes venue ici pour visiter les curiosités de Paris. Vous avez vu hier les Flamands ; il faut voir aujourd'hui l'égyptienne.

L'égyptienne ! dit Mahiette en rebroussant brusquement chemin, et en serrant avec force le bras de son fils. Dieu m'en garde ! elle me volerait mon enfant ! — Viens, Eustache !

Et elle se mit à courir sur le quai vers la Grève, jusqu'à ce qu'elle eût laissé le pont bien loin derrière elle. Cependant l'enfant, qu'elle traînait, tomba sur les genoux : elle s'arrêta essoufflée. Oudarde et Gervaise la rejoignirent.

Cette égyptienne vous voler votre enfant ! dit Gervaise. Vous avez là une singulière fantaisie.

Mahiette hochait la tête d'un air pensif.

Ce qui est singulier, observa Oudarde, c'est que la sachette a la même idée des égyptiennes.

Qu'est-ce que c'est que la sachette ? dit Mahiette.

Hé ? dit Oudarde, sœur Gudule.

Qu'est-ce que c'est, reprit Mahiette, que sœur Gudule ?

Vous êtes bien de votre Reims, de ne pas savoir cela ! répondit Oudarde. C'est la recluse du Trou-aux-Rats.

Comment ! demanda Mahiette, cette pauvre femme à qui nous portons cette galette ?

Oudarde fit un signe de tête affirmatif.

Précisément. Vous allez la voir tout à l'heure à sa lucarne sur la Grève. Elle a le même regard que vous sur ces vagabonds d'Égypte qui tambourinent et disent la bonne aventure au public. On ne sait pas d'où lui vient cette horreur des zingari et des égyptiens. Mais vous, Mahiette, pourquoi donc vous sauvez-vous ainsi, rien qu'à les voir ?

Oh ! dit Mahiette en saisissant entre ses deux mains la

tête ronde de son enfant, je ne veux pas qu'il m'arrive ce qui est arrivé à Paquette-la-Chantefleurie.

Ah ! voilà une histoire que vous allez nous conter, ma bonne Mahiette, dit Gervaise en lui prenant le bras.

Je veux bien, répondit Mahiette ; mais il faut que vous soyez bien de votre Paris, pour ne pas savoir cela ! Je vous dirai donc, — mais il n'est pas besoin de nous arrêter pour conter la chose, — que Paquette-la-Chantefleurie était une jolie fille de dix-huit ans quand j'en étais une aussi, c'est-à-dire il y a dix-huit ans, et que c'est sa faute si elle n'est pas aujourd'hui comme moi, une bonne grosse fraîche mère de trente-six ans, avec un homme et un garçon. — C'était donc la fille de Guybertaut, menestrel de bateaux à Reims, le même qui avait joué devant le roi Charles VII, à son sacre, quand il descendit notre rivière de Vesle depuis Sillery jusqu'à Muison; que même madame la Pucelle était dans le bateau. Le vieux père mourut que Paquette était encore tout enfant ; elle n'avait donc plus que sa mère, sœur de monsieur Matthieu Pradon, maître dinandier et chaudronnier, à Paris, rue Parin-Garlin, lequel est mort l'an passé. Vous voyez qu'elle était de famille. La mère était une bonne femme, par malheur, et n'apprit rien à Paquette qu'un peu de doreloterie et de bimbeloterie qui n'empêchait pas la petite de devenir fort grande et de rester fort pauvre. Elles demeuraient toutes deux à Reims, le long de la rivière, rue de Folle-Peine. Notez ceci; je crois que c'est ce qui porta malheur à Paquette. En 61, l'année du sacre de notre roi Louis onzième que Dieu garde, Paquette était si gaie et si jolie qu'on ne l'appelait partout que la Chantefleurie. — Pauvre fille ! — Elle avait de jolies dents, elle aimait à rire pour les faire voir. Or, fille qui aime à rire s'achemine à pleurer ; les belles dents perdent les beaux yeux. C'était donc la Chantefleurie. Elle et sa mère gagnaient durement leur vie ; elles étaient bien déchues depuis la mort du ménétrier ; leur doreloterie ne leur rapportait guère plus de six deniers par semaine, ce qui ne fait pas tout à fait deux liards-à-l'aigle. Où était le temps que le père Guybertaut gagnait douze sols parisis dans un seul sacre avec une chanson ? Un hiver, — c'était en cette même année 61, — que les deux femmes n'avaient ni bûches ni fagots, et qu'il faisait très-froid, cela donna de si belles cou-

leurs à la Chantefleurie, que les hommes l'appelaient : Paquette ! que plusieurs l'appelèrent Pàquerette ! et qu'elle se perdit. — Eustache ! que je te voie mordre dans la galette ! — Nous vîmes tout de suite qu'elle était perdue, un dimanche qu'elle vint à l'église avec une croix d'or au cou.

Mahiette soupira, et essuya une larme qui roulait dans ses yeux.

Voilà une histoire qui n'est pas très extraordinaire, dit Gervaise, et je ne vois pas en tout cela d'égyptiens ni d'enfants.

Patience ! reprit Mahiette ; d'enfant, vous allez en voir un.

Oui, observa Gervaise ; mais les égyptiens ?

Un moment donc, Gervaise ! dit Oudarde, dont l'attention était moins impatiente. Qu'est-ce qu'il y aurait à la fin, si tout était au commencement ? Continuez, Mahiette, je vous prie. Cette pauvre Chantefleurie !

Mahiette poursuivit.

Elle était donc bien triste, bien misérable, et creusait ses joues avec ses larmes. Mais dans sa honte, dans sa folie et dans son abandon, il lui semblait qu'elle serait moins honteuse, moins folle et moins abandonnée, s'il y avait quelque chose au monde ou quelqu'un qu'elle pût aimer ou qui pût l'aimer. Il fallait que ce fût un enfant, parce qu'un enfant seul pouvait être assez innocent pour cela. — Elle se tourna tout au désir d'un enfant, et, comme elle n'avait pas cessé d'être pieuse, elle en fit son éternelle prière au bon Dieu. Le bon Dieu eut donc pitié d'elle, et lui donna une petite fille. Sa joie, je ne vous en parle pas ; ce fut une furie de larmes, de caresses et de baisers. Elle allaita elle-même son enfant, lui fit des langes avec sa couverture, la seule qu'elle eût sur son lit, et ne sentit plus ni le froid ni la faim. Elle en redevint belle. Vieille fille fait jeune mère. — Monsieur Eustache, je vous ai déjà dit de ne pas manger la galette. — Il est sûr que la petite Agnès, — c'était le nom de l'enfant : nom de baptême ; car de nom de famille, il y a longtemps que la Chantefleurie n'en avait plus. — Il est certain que cette petite était plus emmaillottée de rubans et de broderies qu'une dauphine du Dauphiné ! — Elle avait entre autres une paire de petits souliers, que le roi Louis XI n'en a certainement pas eu de pareils ! Sa mère les lui avait cousus et brodés elle-même, elle

y avait mis toutes ses finesses de dorelotière et toutes les passequilles d'une robe de bonne Vierge. — C'étaient bien les deux plus mignons souliers roses qu'on pût voir. Ils étaient longs tout au plus comme mon pouce, et il fallait en voir sortir les petits pieds de l'enfant pour croire qu'ils avaient pu y entrer. Il est vrai que ces petits pieds étaient si petits, si jolis, si roses ! plus roses que le satin des souliers ! — Quand vous aurez des enfants, Oudarde, vous saurez que rien n'est plus joli que ces petits pieds et ces petites mains-là.

Je ne demande pas mieux, dit Oudarde en soupirant.

Au reste, reprit Mahiette, l'enfant de Paquette n'avait pas que les pieds de joli. Je l'ai vue quand elle n'avait que quatre mois ; c'était un amour ! Elle avait les yeux plus grands que la bouche, et les plus charmants fins cheveux noirs, qui frisaient déjà. Cela aurait fait une fière brune, à seize ans ! Sa mère en devenait de plus en plus folle tous les jours. Elle la caressait, la baisait, la chatouillait, la lavait, l'attifait, la mangeait ! Elle en perdait la tête ; elle en remerciait Dieu. Ses jolis pieds roses surtout, c'était un ébahissement sans fin, c'était un délire de joie ! elle y avait toujours les lèvres collées, et ne pouvait revenir de leur petitesse. Elle les mettait dans les petits souliers, les retirait, les admirait, s'en émerveillait, regardait le jour au travers, s'apitoyait de les essayer à la marche de son lit, et eût volontiers passé sa vie à genoux, à chausser et à déchausser ces pieds-là comme ceux d'un Enfant-Jésus.

Le conte est bel et bon, dit à demi-voix la Gervaise ; mais où est l'Égypte dans tout cela ?

Voici, répliqua Mahiette. Il arriva un jour à Reims des espèces de cavaliers fort singuliers. C'étaient des gueux et des truands qui cheminaient dans le pays, conduits par leur duc et par leurs comtes. Ils étaient basanés, avaient les cheveux tout frisés, et des anneaux d'argent aux oreilles. Les femmes étaient encore plus laides que les hommes. Elles avaient le visage plus noir et toujours découvert, un méchant roquet sur le corps, un vieux drap tissu de cordes lié sur l'épaule, et la chevelure en queue de cheval. Les enfants qui se vautraient dans leurs jambes auraient fait peur à des singes. Une bande d'excommuniés. Tout cela venait en droite ligne de la Basse-Égypte à Reims par la Pologne. Le

pape les avait confessés, à ce qu'on disait, et leur avait donné pour pénitence d'aller sept ans de suite dans le monde, sans coucher dans les lits ; aussi ils s'appelaient penanciers et puaient. Il paraît qu'ils avaient été autrefois Sarrasins, ce qui fait qu'ils croyaient à Jupiter, et qu'ils réclamaient dix livres tournois de tous archevêques, évêques et abbés crossés et mitrés. C'est une bulle du pape qui leur valait cela. Ils venaient à Reims dire la bonne aventure au nom du roi d'Alger et de l'empereur d'Allemagne. Vous pensez bien qu'il n'en fallut pas davantage pour qu'on leur interdît l'entrée de la ville. Alors toute la bande campa de bonne grâce près la porte de Braine, sur cette butte où il y a un moulin, à côté des trous des anciennes crayères. Et ce fut dans Reims à qui les irait voir. Ils vous regardaient dans la main et vous disaient des prophéties merveilleuses ; ils étaient de force à prédire à Judas qu'il serait pape. Il courait cependant sur eux de méchants bruits d'enfants volés, de bourses coupées et de chair humaine mangée. Les gens sages disaient aux fous : N'y allez pas, et y allaient de leur côté en cachette. C'était donc un emportement. Le fait est qu'ils disaient des choses à étonner un cardinal. Les mères faisaient grand triomphe de leurs enfants depuis que les égyptiennes leur avaient lu dans la main toutes sortes de miracles écrits en païen et en turc. L'une avait un empereur, l'autre un pape, l'autre un capitaine. La pauvre Chantefleurie fut prise de curiosité ; elle voulut savoir ce qu'elle avait, et si sa jolie petite Agnès ne serait pas un jour impératrice d'Arménie ou d'autre chose. Elle la porta donc aux égyptiens ; et les égyptiennes d'admirer l'enfant, de la caresser, de la baiser avec leurs bouches noires, et de s'émerveiller sur sa petite main, hélas ! à la grande joie de la mère. Elles firent fête surtout aux jolis pieds et aux jolis souliers. L'enfant n'avait pas encore un an. Elle bégayait déjà, riait à sa mère comme une petite folle, était grasse et toute ronde, et avait mille charmants petits gestes des anges du paradis. Elle fut très effarouchée des égyptiennes, et pleura. Mais la mère la baisa plus fort et s'en alla ravie de la bonne aventure que les devineresses avaient dite à son Agnès. Ce devait être une beauté, une vertu, une reine. Elle retourna donc dans son galetas de la rue Folle-Peine, toute fière d'y rapporter une reine. Le lendemain elle

profita d'un moment où l'enfant dormait sur son lit (car elle la couchait toujours avec elle), laissa tout doucement la porte entr'ouverte, et courut raconter à une voisine de la rue de la Séchesserie qu'il viendrait un jour où sa fille Agnès serait servie à table par le roi d'Angleterre et l'archiduc d'Éthiopie, et cent autres surprises. A son retour, n'entendant pas de cris en montant son escalier, elle se dit : Bon ! l'enfant dort toujours. Elle trouva sa porte plus grande ouverte qu'elle ne l'avait laissée, elle entra pourtant, la pauvre mère, et courut au lit . . . — L'enfant n'y était plus, la place était vide. Il n'y avait plus rien de l'enfant, sinon un de ses jolis petits souliers. Elle s'élança hors de la chambre, se jeta au bas de l'escalier, et se mit à battre les murailles avec sa tête, en criant : — Mon enfant ! qui a mon enfant ? qui m'a pris mon enfant ? La rue était déserte, la maison isolée ; personne ne put lui rien dire. Elle alla par la ville, elle fureta toutes les rues, courut çà et là la journée entière, folle, égarée, terrible, flairant aux portes et aux fenêtres comme une bête farouche qui a perdu ses petits. Elle était haletante, échevelée, effrayante à voir, et elle avait dans les yeux un feu qui séchait ses larmes. Elle arrêtait les passants et criait : Ma fille ! ma fille ! ma jolie petite fille ! celui qui me rendra ma fille, je serai sa servante, la servante de son chien, et il me mangera le cœur, s'il veut. — Elle rencontra monsieur le curé de Saint-Remy, et lui dit : Monsieur le curé, je labourerai la terre avec mes ongles, mais rendez-moi mon enfant ! — C'était déchirant, Oudarde ; et j'ai vu un homme bien dur, maître Ponce Lacabre, le procureur, qui pleurait. — Ah ! la pauvre mère ! — Le soir, elle rentra chez elle. Pendant son absence, une voisine avait vu deux égyptiennes y monter en cachette avec un paquet dans leurs bras, puis redescendre après avoir refermé la porte, et s'enfuir en hâte. Depuis leur départ, on entendait chez Paquette des espèces de cris d'enfant. La mère rit aux éclats, monta l'escalier comme avec des ailes, enfonça sa porte comme avec un canon d'artillerie, et entra . . . Une chose affreuse, Oudarde ! Au lieu de sa gentille petite Agnès, si vermeille et si fraîche, qui était un don du bon Dieu, une façon de petit monstre, hideux, boiteux, borgne, contrefait, se traînait en piaillant sur le carreau. Elle cacha ses yeux avec horreur. — Oh ! dit-elle, est-ce que les sorcières

auraient métamorphosé ma fille en cet animal effroyable ? — On se hâta d'emporter le petit pied-bot ; il l'aurait rendu folle. C'était un monstrueux enfant de quelque égyptienne donnée au diable. Il paraissait avoir quatre ans environ, et parlait une langue qui n'était point une langue humaine ; c'était des mots qui ne sont pas possibles. — La Chantefleurie s'était jetée sur le petit soulier, tout ce qui lui restait de tout ce qu'elle avait aimé. Elle y demeura si longtemps immobile, muette, sans souffle, qu'on crut qu'elle y était morte. Tout à coup elle trembla de tout son corps, couvrit sa relique de baisers furieux, et se dégorgea en sanglots comme si son cœur venait de crever. Je vous assure que nous pleurions toutes aussi. — La Chantefleurie se leva tout à coup, et se mit à courir dans Reims, en criant : Au camp des égyptiens ! au camp des égyptiens ! Des sergents pour brûler les sorcières ! — Les égyptiens étaient partis. — Il faisait nuit noire. On ne put les poursuivre. Le lendemain, à deux lieues de Reims, dans une bruyère entre Gueux et Tilloy, on trouva les restes d'un grand feu, quelques rubans qui avaient appartenu à l'enfant de Paquette, des gouttes de sang et des crottins de bouc. La nuit qui venait de s'écouler était précisément celle d'un samedi. On ne douta plus que les égyptiens n'eussent fait le sabbat dans cette bruyère, et qu'ils n'eussent dévoré l'enfant en compagnie de Belzébuth, comme cela se pratique chez les mahométans. Quand la Chantefleurie apprit ces choses horribles, elle ne pleura pas, elle remua les lèvres comme pour parler, mais ne put. Le lendemain ses cheveux étaient gris. Le surlendemain, elle avait disparu.

Voilà en effet une effroyable histoire, dit Oudarde, et qui ferait pleurer un Bourguignon !

Je ne m'étonne plus, ajouta Gervaise, que la peur des égyptiens vous talonne si fort !

Et vous avez d'autant mieux fait, reprit Oudarde, de vous sauver tout à l'heure avec votre Eustache, que ceux-ci aussi sont des égyptiens de Pologne.

Non pas, dit Gervaise. On dit qu'ils viennent d'Espagne et de Catalogne.

Catalogne ? c'est possible, répondit Oudarde. Pologne, Catalogne, Valogne, je confonds toujours ces trois provinces-là. Ce qui est sûr, c'est que ce sont des égyptiens.

Et qui ont certainement, ajouta Gervaise, les dents assez longues pour manger des petits enfants. Et je ne serais pas surprise que la Sméralda en mangeât aussi un peu, tout en faisant la petite bouche. Sa chèvre blanche a des tours trop malicieux pour qu'il n'y ait pas quelque libertinage là-dessous.

Mahiette marchait silencieusement. Elle était absorbée dans cette rêverie qui est en quelque sorte le prolongement d'un récit douloureux, et qui ne s'arrête qu'après en avoir propagé l'ébranlement, de vibration en vibration, jusqu'aux dernières fibres du cœur. Cependant Gervaise lui adressa la parole : Et l'on n'a pu savoir ce qu'est devenue la Chantefleurie? Mahiette ne répondit pas. Gervaise répéta sa question en lui secouant le bras et en l'appelant par son nom. Mahiette parut se réveiller de ses pensées.

Ce qu'est devenue la Chantefleurie? dit-elle en répétant machinalement les paroles dont l'impression était toute fraîche dans son oreille ; puis faisant effort pour ramener son attention au sens de ces paroles : Ah ! reprit-elle vivement, on ne l'a jamais su.

Et le petit soulier? demanda Gervaise.

Disparu avec la mère, répondit Mahiette.

Pauvre petit soulier ! dit Oudarde.

Oudarde, grosse et sensible femme, se serait fort bien satisfaite à soupirer en compagnie avec Mahiette. Mais Gervaise, plus curieuse, n'était pas au bout de ses questions.

Et le monstre? dit-elle tout à coup à Mahiette.

Quel monstre? demanda celle-ci.

Le petit monstre égyptien laissé par les sorcières chez la Chantefleurie en échange de sa fille. Qu'en avez-vous fait? J'espère bien que vous l'avez noyé aussi.

Non pas, répondit Mahiette.

Comment, brûlé alors? Au fait, c'est plus juste. Un enfant sorcier !

Ni l'un ni l'autre, Gervaise. Monsieur l'archevêque s'est intéressé à l'enfant de l'Égypte, l'a exorcisé, l'a béni, lui a ôté bien soigneusement le diable du corps, et l'a envoyé à Paris pour être exposé sur le lit de bois, à Notre-Dame, comme enfant trouvé.

Ces évêques ! dit Gervaise en grommelant, parce qu'ils sont savants ils ne font rien comme les autres. Je vous

demande un peu, Oudarde, mettre le diable aux enfants trouvés ! car c'était bien sûr le diable que ce petit monstre. — Hé bien, Mahiette, qu'est-ce qu'on a fait à Paris? Je compte bien que pas une personne charitable n'en a voulu.

Je ne sais pas, répondit la Rémoise ; c'est justement dans ce temps-là que mon mari a acheté le tabellionage de Beru, a deux lieues de la ville, et nous ne nous sommes plus occupés de cette histoire ; avec cela que devant Beru il y a les deux buttes de Cernay, qui vous font perdre de vue les clochers de la cathédrale de Reims.

Tout en parlant ainsi, les trois dignes bourgeoises étaient arrivées à la place de Grève. Dans leur préoccupation, elles avaient passé, sans s'y arrêter, devant le bréviaire public de la Tour-Roland, et se dirigeaient machinalement vers le pilori autour duquel la foule grossissait à chaque instant. Il est probable que le spectacle qui y attirait en ce moment tous les regards leur eût fait complètement oublier le Trou-aux-Rats, et la station qu'elles s'étaient proposé d'y faire, si le gros Eustache de six ans, que Mahiette traînait à sa main, ne leur en eût rappelé brusquement l'objet : Mère, dit-il, comme si quelque instinct l'avertissait que le Trou-aux-Rats était derrière lui, à présent puis-je manger le gâteau?

Si Eustache eût été plus adroit, c'est-à-dire moins gourmand, il aurait encore attendu, et ce n'est qu'au retour, dans l'Université, au logis, chez maître Andry Musnier, rue Madame-la-Valence, lorsqu'il y aurait eu les deux bras de la Seine et les cinq ponts de la Cité entre le Trou-aux-Rats et la galette, qu'il eût hasardé cette question timide : Mère, à présent, puis-je manger le gâteau?

Cette même question, imprudente au moment où Eustache la fit, réveilla l'attention de Mahiette.

A propos, s'écria-t-elle, nous oublions la recluse ! Montrez-moi donc votre Trou-aux-Rats, que je lui porte son gâteau.

Tout de suite, dit Oudarde, c'est une charité.

Ce n'était pas là le compte d'Eustache.

Tiens, ma galette ! dit-il en heurtant alternativement ses deux épaules de ses deux oreilles, ce qui est en pareil cas le signe suprême du mécontentement.

Les trois femmes revinrent sur leurs pas, et arrivée près de la maison de la Tour-Roland, Oudarde dit aux deux autres :

Il ne faut pas regarder toutes trois à la fois dans le trou, de peur d'effaroucher la sachette. Faites semblant, vous deux, de lire *dominus* dans le bréviaire pendant que je mettrai le nez à la lucarne ; la sachette me connaît un peu. Je vous avertirai quand vous pourrez venir.

Elle alla seule à la lucarne. Au moment où sa vue y pénétra, une profonde pitié se peignit sur tous ses traits, et sa gaie et franche physionomie changea aussi brusquement d'expression et de couleur, que si elle eût passé d'un rayon de soleil à un rayon de lune ; son œil devint humide, sa bouche se contracta comme lorsqu'on va pleurer. Un moment après elle mit un doigt sur ses lèvres et fit signe à Mahiette de venir voir.

Mahiette vint, émue, en silence et sur la pointe des pieds, comme lorsqu'on approche du lit d'un mourant.

C'était en effet un triste spectacle, que celui qui s'offrait aux yeux des deux femmes, pendant qu'elles regardaient sans bouger ni souffler à la lucarne grillée du Trou-aux-Rats.

La cellule était étroite, plus large que profonde, voûtée en ogive, et vue à l'intérieur ressemblait assez à l'alvéole d'une grande mitre d'évêque. Sur la dalle nue qui en formait le sol, dans un angle, une femme était assise ou plutôt accroupie. Son menton était appuyé sur ses genoux, que ses deux bras croisés serraient fortement contre sa poitrine. Ainsi ramassée sur elle-même, vêtue d'un sac brun, qui l'enveloppait tout entière à larges plis, ses longs cheveux gris rabattus par devant, tombant sur son visage, le long de ses jambes jusqu'à ses pieds, elle ne présentait au premier aspect qu'une forme étrange, découpée sur le fond ténébreux de la cellule, une espèce de triangle noirâtre, que le rayon de jour venant de la lucarne tranchait crûment en deux nuances, l'une sombre, l'autre éclairée. C'était un de ces spectres mi-partis d'ombre et de lumière, comme on en voit dans les rêves et dans l'œuvre extraordinaire de Goya, pâles, immobiles, sinistres, accroupis sur une tombe ou adossés à la grille d'un cachot. Ce n'était ni une femme, ni un homme, ni un être vivant, ni une forme définie : c'était une figure ; une sorte de vision sur laquelle s'entrecoupaient le réel et le fantastique, comme l'ombre et le jour. A peine sous ses cheveux répandus jusqu'à terre distinguait-on un profil amaigri et sévère ; à

peine sa robe laissait-elle passer l'extrémité d'un pied nu, qui se crispait sur le pavé rigide et gelé. Le peu de forme humaine qu'on entrevoyait sous cette enveloppe de deuil faisait frissonner.

Cette figure, qu'on eût crue scellée dans la dalle, paraissait n'avoir ni mouvement, ni pensée, ni haleine. Sous ce mince sac de toile, en janvier, gisante à nu sur un pavé de granit, sans feu, dans l'ombre d'un cachot dont le soupirail oblique ne laissait arriver du dehors que la bise et jamais le soleil, elle ne semblait pas souffrir, pas même sentir. On eût dit qu'elle s'était faite pierre avec le cachot, glace avec la saison. Ses mains étaient jointes, ses yeux étaient fixes. A la première vue on la prenait pour un spectre, à la seconde pour une statue.

Telle était la créature qui recevait de son habitacle le nom de *recluse* et de son vêtement le nom de *sachette*.

Les trois femmes, car Gervaise s'était réunie à Mahiette et à Oudarde, regardaient par la lucarne. Leur tête interceptait le faible jour du cachot, sans que la misérable qu'elles en privaient ainsi parût faire attention à elles. — Ne la troublons pas, dit Oudarde à voix basse, elle est dans son extase : elle prie.

Cependant Mahiette considérait avec une anxiété toujours croissante cette tête hâve, flétrie, échevelée, et ses yeux se remplissaient de larmes. — Voilà qui serait bien singulier, murmurait-elle.

Elle passa sa tête à travers les barreaux du soupirail, et parvint à faire arriver son regard jusque dans l'angle où le regard de la malheureuse était invariablement attaché.

Quand elle retira sa tête de la lucarne, son visage était inondé de larmes.

Comment appelez-vous cette femme? demanda-t-elle à Oudarde.

Oudarde répondit : Nous la nommons sœur Gudule.

Et moi, reprit Mahiette, je l'appelle Paquette-la-Chantefleurie.

Alors, mettant un doigt sur sa bouche, elle fit signe à Oudarde stupéfaite de passer sa tête par la lucarne et de regarder.

Oudarde regarda, et vit, dans l'angle où l'œil de la recluse

était fixé avec cette sombre extase, un petit soulier de satin rose, brodé de mille passequilles d'or et d'argent.

Gervaise regarda après Oudarde, et alors les trois femmes, considérant la malheureuse mère, se mirent à pleurer.

Ni leurs regards cependant, ni leurs larmes n'avaient distrait la recluse. Ses mains restaient jointes, ses lèvres muettes, ses yeux fixes, et pour qui savait son histoire, ce petit soulier regardé ainsi fendait le cœur.

Les trois femmes n'avaient pas encore proféré une parole ; elles n'osaient parler, même à voix basse. Ce grand silence, cette grande douleur, ce grand oubli, où tout avait disparu hors une chose, leur faisait l'effet d'un maître-autel de Pâques ou de Noël. Elles se taisaient, elles se recueillaient, elles étaient prêtes à s'agenouiller. Il leur semblait qu'elles venaient d'entrer dans une église le jour de Ténèbres.

Enfin Gervaise, la plus curieuse des trois, et par conséquent la moins sensible, essaya de faire parler la recluse : Sœur ! sœur Gudule !

Elle répéta cet appel jusqu'à trois fois, en haussant la voix chaque fois. La recluse ne bougea pas ; pas un mot, pas un regard, pas un soupir, pas un signe de vie.

Oudarde à son tour d'une voix plus douce et plus caressante : Sœur ! dit-elle, sœur Sainte-Gudule !

Même silence, même immobilité.

Une singulière femme ! s'écria Gervaise, et qui ne serait pas émue d'une bombarde !

Elle est peut-être sourde, dit Oudarde en soupirant.

Peut-être aveugle, ajouta Gervaise.

Peut-être morte, reprit Mahiette.

Il est certain que si l'âme n'avait pas encore quitté ce corps inerte, endormi, léthargique, du moins s'y était-elle retirée et cachée à des profondeurs où les perceptions des organes extérieurs n'arrivaient plus.

Il faudra donc, dit Oudarde, laisser le gâteau sur la lucarne ; quelque fils le prendra. Comment faire pour la réveiller ?

Eustache, qui jusqu'à ce moment avait été distrait par une petite voiture traînée par un gros chien, laquelle venait de passer, s'aperçut tout à coup que ses trois conductrices regardaient quelque chose à la lucarne, et la curiosité le prenant à son tour, il monta sur une borne, se dressa sur la

pointe des pieds, et appliqua son gros visage vermeil à l'ouverture, en criant : Mère, voyons donc que je voie !

A cette voix d'enfant, claire, fraîche, sonore, la recluse tressaillit. Elle tourna la tête avec le mouvement sec et brusque d'un ressort d'acier, ses deux longues mains décharnées vinrent écarter ses cheveux sur son front, et elle fixa sur l'enfant des yeux étonnés, amers, désespérés. Ce regard ne fut qu'un éclair. — O mon Dieu ! cria-t-elle tout à coup en cachant sa tête dans ses genoux, et il semblait que sa voix rauque déchirait sa poitrine en passant, au moins ne me montrez pas ceux des autres !

Bonjour, madame, dit l'enfant avec gravité.

Cependant cette secousse avait, pour ainsi dire, réveillé la recluse. Un long frisson parcourut tout son corps de la tête aux pieds ; ses dents claquèrent, elle releva à demi sa tête et dit en serrant ses coudes contre ses hanches et en prenant ses pieds dans ses mains comme pour les réchauffer : Oh ! le grand froid !

Pauvre femme ! dit Oudarde en grande pitié, voulez-vous un peu de feu ?

Elle secoua la tête en signe de refus.

Eh bien, reprit Oudarde en lui présentant un flacon, voici de l'hypocras qui vous réchauffera ; buvez.

Elle secoua de nouveau la tête, regarda Oudarde fixement et répondit : De l'eau.

Oudarde insista. — Non, sœur, ce n'est pas là une boisson de janvier. Il faut boire un peu d'hypocras et manger cette galette au levain de maïs, que nous avons cuite pour vous.

Elle repoussa le gâteau que Mahiette lui présentait et dit : Du pain noir.

Allons, dit Gervaise, prise à son tour de charité, et défaisant son roquet de laine, voici un surtout un peu plus chaud que le vôtre. Mettez ceci sur vos épaules.

Elle refusa le surtout comme le flacon et le gâteau, et répondit : Un sac.

Mais il faut bien, reprit la bonne Oudarde, que vous vous aperceviez un peu que c'était hier fête.

Je m'en aperçois, dit la recluse. Voilà deux jours que je n'ai plus d'eau dans ma cruche.

Elle ajouta après un silence : C'est fête ; on m'oublie.

On fait bien. Pourquoi le monde songerait-il à moi, qui ne songe pas à lui ? à charbon éteint cendre froide.

Et comme fatiguée d'en avoir tant dit, elle laissa tomber sa tête sur ses genoux. La simple et charitable Oudarde, qui crut comprendre à ses dernières paroles qu'elle se plaignait encore du froid, lui répondit naïvement : Alors, voulez-vous un peu de feu ?

Du feu ! dit la sachette avec un accent étrange ; et en ferez-vous aussi un peu avec la pauvre petite qui est sous terre depuis quinze ans ?

Tous ses membres tremblèrent, sa parole vibrait, ses yeux brillaient, elle s'était levée sur les genoux ; elle étendit tout à coup sa main blanche et maigre vers l'enfant qui la regardait avec un regard étonné : Emportez cet enfant ! cria-t-elle. L'égyptienne va passer !

Alors elle tomba la face contre terre, et son front frappa la dalle avec le bruit d'une pierre sur une pierre. Les trois femmes la crurent morte. Un moment après pourtant, elle remua, et elles la virent se traîner sur les coudes et sur les genoux jusqu'à l'angle où était le petit soulier. Alors elles n'osèrent regarder ; elles ne la virent plus ; mais elles entendirent mille baisers et mille soupirs, mêlés à des cris déchirants et à des coups sourds comme ceux d'une tête qui heurte une muraille ; puis, après un de ces coups, tellement violent qu'elles en chancelèrent toutes les trois, elles n'entendirent plus rien.

Se serait-elle tuée ? dit Gervaise en se risquant à passer sa tête au soupirail. — Sœur ! sœur Gudule !

Sœur Gudule ! répéta Oudarde.

Ah, mon Dieu ! elle ne bouge plus ! reprit Gervaise, est-ce qu'elle est morte ? Gudule ! Gudule !

Mahiette, suffoquée jusque-là à ne pouvoir parler, fit un effort. — Attendez, dit-elle ; puis se penchant vers la lucarne : Paquette ! dit-elle, Paquette-la-Chantefleurie !

Un enfant qui souffle ingénument sur la mèche mal allumée d'un pétard et se le fait éclater dans les yeux, n'est pas plus épouvanté que ne le fut Mahiette, à l'effet de ce nom brusquement lancé dans la cellule de sœur Gudule.

La recluse tressaillit de tout son corps, se leva debout sur ses pieds nus, et sauta à la lucarne avec des yeux si flamboyants

que Mahiette et Oudarde, et l'autre femme et l'enfant reculèrent jusqu'au parapet du quai.

Cependant la sinistre figure de la recluse apparut collée à la grille du soupirail. — Oh ! oh ! criait-elle avec un rire effrayant, c'est l'égyptienne qui m'appelle !

En ce moment une scène qui se passait au pilori arrêta son œil hagard. Son front se plissa d'horreur, elle étendit hors de sa loge ses deux bras de squelette, et s'écria avec une voix qui ressemblait à un râle : C'est donc encore toi, fille d'Égypte ! c'est toi qui m'appelles, voleuse d'enfants ! Eh bien ! maudite sois-tu ! maudite ! maudite ! maudite !

IV

Une larme pour une goutte d'eau.

Ces paroles étaient, pour ainsi dire, le point de jonction de deux scènes qui s'étaient jusque-là développées parallèlement dans le même moment, chacune sur son théâtre particulier : l'une, celle qu'on vient de lire, dans le Trou-aux-Rats ; l'autre, qu'on va lire, sur l'échelle du pilori. La première n'avait eu pour témoins que les trois femmes avec lesquelles le lecteur vient de faire connaissance ; la seconde avait eu pour spectateurs tout le public que nous avons vu plus haut s'amasser sur la place de Grève, autour du pilori et du gibet.

Cette foule, à laquelle les quatre sergents qui s'étaient postés dès neuf heures du matin aux quatre coins du pilori avaient fait espérer une exécution telle quelle, non pas sans doute une pendaison, mais un fouet, un essorillement, quelque chose enfin, cette foule s'était si rapidement accrue que les quatre sergents, investis de trop près, avaient eu plus d'une fois besoin de la *serrer*, comme on disait alors, à grands coups de boullaye et de croupe de cheval.

Cette populace, disciplinée à l'attente des exécutions publiques, ne manifestait pas trop d'impatience. Elle se divertissait à regarder le pilori, espèce de monument fort simple composé d'un cube de maçonnerie de quelque dix pieds de haut, creux à l'intérieur. Un degré fort roide en pierre brute, qu'on appelait par excellence *l'échelle*, conduisait à la plate-forme supérieure, sur laquelle on apercevait une

roue horizontale en bois de chêne plein. On liait le patient sur cette roue, à genoux et les bras derrière le dos. Une tige en charpente, que mettait en mouvement un cabestan caché dans l'intérieur du petit édifice, imprimait une rotation à la roue toujours maintenue dans le plan horizontal, et présentait de cette façon la face du condamné successivement à tous les points de la place. C'est ce qu'on appelait tourner un criminel.

Comme on voit, le pilori de la Grève était loin d'offrir toutes les récréations du pilori des Halles. Rien d'architectural. Rien de monumental. Pas de toit à croix de fer, pas de lanterne octogone, pas de frêles colonnettes allant s'épanouir au bord du toit en chapiteaux d'acanthes et de fleurs, pas de gouttières chimériques et monstrueuses, pas de charpente ciselée, pas de fine sculpture profondément fouillée dans la pierre.

Il fallait se contenter de ces quatre pans de moellon avec deux contre-cœurs de grès, et d'un méchant gibet de pierre, maigre et nu, à côté.

Le régal eût été mesquin pour des amateurs d'architecture gothique. Il est vrai que rien n'était moins curieux de monuments que les braves badauds du moyen âge et qu'ils se souciaient médiocrement de la beauté d'un pilori.

Le patient arriva enfin lié au cul d'une charrette, et quand il eut été hissé sur la plate-forme, quand on put le voir de tous les points de la place ficelé à cordes et à courroies sur la roue du pilori, une huée prodigieuse, mêlée de rires et d'acclamations, éclata dans la place. On avait reconnu Quasimodo.

C'était lui en effet. Le retour était étrange. Pilorié sur cette même place où la veille il avait été salué, acclamé et conclamé pape et prince des fous, en cortège du duc d'Égypte, du roi de Thunes et de l'empereur de Galilée. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y avait pas un esprit dans la foule, pas même lui, tour à tour le triomphant et le patient, qui dégageât nettement ce rapprochement dans sa pensée. Gringoire et sa philosophie manquaient à ce spectacle.

Bientôt Michel Noiret, trompette-juré du roi notre sire, fit faire silence aux manants, et cria l'arrêt, suivant l'ordonnance et commandement de monsieur le prévôt. Puis il se replia derrière la charrette avec ses gens en hoquetons de livrée.

Quasimodo, impassible, ne sourcillait pas. Toute résistance lui était rendue impossible par ce qu'on appelait alors, en style de chancellerie criminelle, *la véhémence et la fermeté des attaches*, ce qui veut dire que les lanières et les chaînettes lui entraient probablement dans la chair. C'est au reste une tradition de geôle et de chiourme qui ne s'est pas perdue, et que les menottes conservent encore précieusement parmi nous, peuple civilisé, doux, humain (le bagne et la guillotine entre parenthèses).

Il s'était laissé mener, pousser, porter, jucher, lier et relier. On ne pouvait rien deviner sur sa physionomie qu'un étonnement de sauvage ou d'idiot. On le savait sourd, on l'eût dit aveugle.

On le mit à genoux sur la planche circulaire ; il s'y laissa mettre. On le dépouilla de chemise et de pourpoint jusqu'à la ceinture : il se laissa faire. On l'enchevêtra sous un nouveau système de courroies et d'ardillons, il se laissa boucler et ficeler. Seulement de temps à autre il soufflait bruyamment, comme un veau dont la tête pend et ballotte au rebord de la charrette du boucher.

Le butor, dit Jehan Frollo du Moulin à son ami Robin Poussepain (car les deux écoliers avaient suivi le patient, comme de raison), il ne comprend pas plus qu'un hanneton enfermé dans une boîte.

Ce fut un fou rire dans la foule quand on vit à nu la bosse de Quasimodo, sa poitrine de chameau, ses épaules calleuses et velues. Pendant toute cette gaieté, un homme à la livrée de la ville, de courte taille et de robuste mine, monta sur la plate-forme et vint se placer près du patient. Son nom circula bien vite dans l'assistance. C'était maître Pierrat Torterue, tourmenteur-juré du Châtelet.

Il commença par déposer sur un angle du pilori un sablier noir dont la capsule supérieure était pleine de sable rouge qu'elle laissait fuir dans le récipient inférieur ; puis il ôta son surtout mi-parti, et l'on vit pendre à sa main droite un fouet mince et effilé de longues lanières blanches, luisantes, noueuses, tressées, armées d'ongles de métal. De la main gauche il repliait négligemment sa chemise autour de son bras droit, jusqu'à l'aisselle.

Cependant Jehan Frollo criait, en élevant sa tête blonde et

frisée au-dessus de la foule (il était monté pour cela sur les épaules de Robin Poussepain) : Venez voir, messieurs, mesdames ! voici qu'on va flageller péremptoirement maître Quasimodo, le sonneur de mon frère monsieur l'archidiacre de Josas, une drôle d'architecture orientale, qui a le dos en dôme et les jambes en colonnes torses !

Et la foule de rire, surtout les enfants et les jeunes filles.

Enfin le tourmenteur frappa du pied. La roue se mit à tourner. Quasimodo chancela sous ses liens. La stupeur qui se peignit brusquement sur son visage difforme fit redoubler à l'entour les éclats de rire.

Tout à coup, au moment où la roue dans sa révolution présenta à maître Pierrat le dos montueux de Quasimodo, maître Pierrat leva le bras ; les fines lanières sifflèrent aigrement dans l'air comme une poignée de couleuvres, et retombèrent avec furie sur les épaules du misérable.

Quasimodo sauta sur lui-même, comme réveillé en sursaut. Il commençait à comprendre. Il se tordit dans ses liens ; une violente contraction de surprise et de douleur décomposa les muscles de sa face : mais il ne jeta pas un soupir. Seulement il tourna la tête en arrière, à droite, puis à gauche, en la balançant comme fait un taureau piqué au flanc par un taon.

Un second coup suivit le premier, puis un troisième, et un autre, et un autre, et toujours. La roue ne cessait pas de tourner ni les coups de pleuvoir. Bientôt le sang jaillit, on le vit ruisseler par mille filets sur les noires épaules du bossu ; et les grêles lanières, dans leur rotation qui déchirait l'air, l'éparpillaient en gouttes dans la foule.

Quasimodo avait repris, en apparence du moins, son impassibilité première. Il avait essayé, d'abord sourdement et sans grande secousse extérieure, de rompre ses liens. On avait vu son œil s'allumer, ses muscles se roidir, ses membres se ramasser, et les courroies et les chaînettes se tendre. L'effort était puissant, prodigieux, désespéré ; mais les vieilles gênes de la prévôté résistèrent. Elles craquèrent, et voilà tout. Quasimodo retomba épuisé. La stupeur fit place, sur ses traits, à un sentiment d'amer et profond découragement. Il ferma son œil unique, laissa tomber sa tête sur sa poitrine, et fit le mort.

Dès lors il ne bougea plus. Rien ne put lui arracher un

mouvement. Ni son sang, qui ne cessait de couler, ni les coups qui redoublaient de furie, ni la colère du tourmenteur qui s'excitait lui-même et s'enivrait de l'exécution, ni le bruit des horribles lanières plus acérées et plus sifflantes que des pattes de bigailles.

Enfin, un huissier du Châtelet vêtu de noir, monté sur un cheval noir, en station à côté de l'échelle depuis le commencement de l'exécution, étendit sa baguette d'ébène vers le sablier. Le tourmenteur s'arrêta. La roue s'arrêta. L'œil de Quasimodo se rouvrit lentement.

La flagellation était finie. Deux valets du tourmenteur-juré lavèrent les épaules saignantes du patient, les frottèrent de je ne sais quel onguent qui ferma sur-le-champ toutes les plaies, et lui jetèrent sur le dos une sorte de pagne jaune taillée en chasuble. Cependant Pierrat Torterue faisait dégoutter sur le pavé les lanières rouges et gorgées de sang.

Tout n'était pas fini pour Quasimodo. Il lui restait encore à subir cette heure de pilori que maître Florian Barbedienne avait si judicieusement ajoutée à la sentence de messire Robert d'Estouteville ; le tout à la plus grande gloire du vieux jeu de mots physiologique et psychologique de Jean de Cumène : *Surdus absurdus.*

On retourna donc le sablier et on laissa le bossu attaché sur la planche pour que justice fût faite jusqu'au bout.

Le peuple, au moyen âge surtout, est dans la société ce qu'est l'enfant dans la famille. Tant qu'il reste dans cet état d'ignorance première, de minorité morale et intellectuelle, on peut dire de lui comme de l'enfant :

Cet âge est sans pitié.

Nous avons déjà fait voir que Quasimodo était généralement haï, pour plus d'une bonne raison, il est vrai. Il y avait à peine un spectateur dans cette foule qui n'eût ou ne crût avoir sujet de se plaindre du mauvais bossu de Notre-Dame. La joie avait été universelle de le voir paraître au pilori ; et la rude exécution qu'il venait de subir et la piteuse posture où elle l'avait laissé, loin d'attendrir la populace, avaient rendu sa haine plus méchante en l'armant d'une pointe de gaieté.

Aussi, une fois la *vindicte publique* satisfaite, comme jargonnent encore aujourd'hui les bonnets carrés, ce fut le tour des mille vengeances particulières. Ici, comme dans la grand'-salle, les femmes surtout éclataient. Toutes lui gardaient quelque rancune, les unes de sa malice, les autres de sa laideur. Les dernières étaient les plus furieuses.

Mille injures pleuvaient, et les huées, et les imprécations, et les rires, et les pierres, çà et là.

Quasimodo était sourd, mais il voyait clair, et la fureur publique n'était pas moins énergiquement peinte sur les visages que dans les paroles. D'ailleurs, les coups de pierre expliquaient les éclats de rire.

Il tint bon d'abord. Mais peu à peu cette patience, qui s'était roidie sous le fouet du tourmenteur, fléchit et lâcha pied à toutes ces piqûres d'insectes. Le bœuf des Asturies, qui s'est peu ému des attaques du picador, s'irrite des chiens et des banderilles.

Il promena d'abord lentement un regard de menace sur la foule. Mais, garrotté comme il l'était, son regard fut impuissant à chasser ces mouches qui mordaient sa plaie. Alors il s'agita dans ses entraves, et ses soubresauts furieux firent crier sur ses ais la vieille roue du pilori. De tout cela, les dérisions et les huées s'accrurent.

Alors le misérable, ne pouvant briser son collier de bête fauve enchaînée, redevint tranquille ; seulement par intervalles un soupir de rage soulevait toutes les cavités de sa poitrine. Il n'y avait sur son visage ni honte ni rougeur. Il était trop loin de l'état de société et trop près de l'état de nature pour savoir ce que c'est que la honte. D'ailleurs, à ce point de difformité, l'infamie est-elle chose sensible ? Mais la colère, la haine, le désespoir abaissaient lentement sur ce visage hideux un nuage de plus en plus sombre, de plus en plus chargé d'une électricité qui éclatait en mille éclairs dans l'œil du cyclope.

Cependant ce nuage s'éclaircit un moment au passage d'une mule qui traversait la foule et qui portait un prêtre. Du plus loin qu'il aperçut cette mule et ce prêtre, le visage du pauvre patient s'adoucit. A la fureur qui le contractait succéda un sourire étrange, plein d'une douceur, d'une mansuétude, d'une tendresse ineffables. A mesure que le

prêtre approchait, ce sourire devenait plus net, plus distinct, plus radieux. C'était comme la venue d'un sauveur que le malheureux saluait. Toutefois, au moment où la mule fut assez près du pilori pour que son cavalier pût reconnaître le patient, le prêtre baissa les yeux, rebroussa brusquement chemin, piqua des deux, comme s'il avait eu hâte de se débarrasser de réclamations humiliantes, et fort peu de souci d'être salué et reconnu d'un pauvre diable en pareille posture.

Ce prêtre était l'archidiacre dom Claude Frollo.

Le nuage retomba plus sombre sur le front de Quasimodo. Le sourire s'y mêla encore quelque temps, mais amer, découragé, profondément triste.

Le temps s'écoulait. Il était là depuis une heure et demie au moins, déchiré, maltraité, moqué sans relâche et presque lapidé.

Tout à coup il s'agita de nouveau dans ses chaînes avec un redoublement de désespoir dont trembla toute la charpente qui le portait, et rompant le silence qu'il avait obstinément gardé jusqu'alors, il cria avec une voix rauque et furieuse, qui ressemblait plutôt à un aboiement qu'à un cri humain et qui couvrit le bruit des huées : A boire !

Cette exclamation de détresse, loin d'émouvoir les compassions, fut un surcroît d'amusement au bon populaire parisien qui entourait l'échelle, et qui, il faut le dire, pris en masse et comme multitude, n'était alors guère moins cruel et moins abruti que cette horrible tribu des truands chez laquelle nous avons déjà mené le lecteur, et qui était tout simplement la couche la plus inférieure du peuple. Pas une voix ne s'éleva autour du malheureux patient, si ce n'est pour lui faire raillerie de sa soif. Il est certain qu'en ce moment il était grotesque et repoussant plus encore que pitoyable, avec sa face empourprée et ruisselante, son œil égaré, sa bouche écumante de colère et de souffrance, et sa langue à demi tirée. Il faut dire encore que, se fût-il trouvé dans la cohue quelque bonne âme charitable de bourgeois ou de bourgeoise qui eût été tentée d'apporter un verre d'eau à cette misérable créature en peine, il régnait autour des marches infâmes du pilori un tel préjugé de honte et d'ignominie qu'il eût suffi pour repousser le bon Samaritain.

Au bout de quelques minutes, Quasimodo promena sur la foule un regard désespéré, et répéta d'une voix plus déchirante encore : A boire !

Et tous de rire.

Bois ceci ! criait Robin Poussepain en lui jetant par la face une éponge traînée dans le ruisseau. Tiens, vilain sourd ! je suis ton débiteur.

Une femme lui lançait une pierre à la tête : — Voilà qui t'apprendra à nous réveiller la nuit avec ton carillon de damné.

Hé bien ! fils, hurlait un perclus en faisant effort pour l'atteindre de sa béquille, nous jetteras-tu encore des sorts du haut des tours de Notre-Dame ?

Voici une écuelle pour boire ! reprenait un homme en lui décochant dans la poitrine une cruche cassée.

A boire ! répéta pour la troisième fois Quasimodo pantelant.

En ce moment il vit s'écarter la populace. Une jeune fille bizarrement vêtue sortit de la foule. Elle était accompagnée d'une petite chèvre blanche, à cornes dorées, et portait un tambour de basque à la main.

L'œil de Quasimodo étincela. C'était la bohémienne qu'il avait essayé d'enlever la nuit précédente, algarade pour laquelle il sentait confusément qu'on le châtiait en cet instant même ; ce qui du reste n'était pas le moins du monde, puisqu'il n'était puni que du malheur d'être sourd et d'avoir été jugé par un sourd. Il ne douta pas qu'elle ne vînt se venger aussi, et lui donner son coup comme tous les autres.

Il la vit en effet monter rapidement l'échelle. La colère et le dépit le suffoquaient. Il eût voulu pouvoir faire crouler le pilori, et si l'éclair de son œil eût pu foudroyer, l'égyptienne eût été mise en poudre avant d'arriver sur la plate-forme.

Elle s'approcha, sans dire une parole, du patient qui se tordait vainement pour lui échapper, et, détachant une gourde de sa ceinture, elle la porta doucement aux lèvres arides du misérable.

Alors dans cet œil jusque-là si sec et si brûlé, on vit rouler une grosse larme qui tomba lentement le long de ce visage difforme et longtemps contracté par le désespoir. C'était la première peut-être que l'infortuné eût jamais versée.

Cependant il oubliait de boire. L'égyptienne fit sa petite

moue avec impatience, et appuya, en souriant, le gouleau à la bouche dentue de Quasimodo. Il but à longs traits. Sa soif était ardente.

Quand il eut fini, le misérable allongea ses lèvres noires, sans doute pour baiser la belle main qui venait de l'assister. Mais la jeune fille, qui n'était pas sans défiance peut-être, et se souvenait de la violente tentative de la nuit, retira sa main avec le geste effrayé d'un enfant qui craint d'être mordu par une bête.

Alors le pauvre sourd fixa sur elle un regard plein de reproche et d'une tristesse inexprimable.

C'eût été partout un spectacle touchant que cette belle fille, fraîche, pure, charmante, et si faible en même temps, ainsi pieusement accourue au secours de tant de misère, de difformité et de méchanceté. Sur un pilori, ce spectacle était sublime.

Ce peuple lui-même en fut saisi, et se mit à battre des mains en criant : Noël ! Noël !

C'est dans ce moment que la recluse aperçut, de la lucarne de son trou, l'égyptienne sur le pilori, et lui jeta son imprécation sinistre : Maudite sois-tu, fille d'Égypte ! maudite ! maudite !

V

Fin de l'histoire de la galette.

La Esmeralda pâlit, et descendit du pilori en chancelant. La voix de la recluse la poursuivit encore : Descends ! descends ! larronnesse d'Égypte, tu y remonteras !

La sachette est dans ses lubies, dit le peuple en mumurant ; et il n'en fut rien de plus. Car ces sortes de femmes étaient redoutées ; ce qui les faisait sacrées. On ne s'attaquait pas volontiers alors à qui priait jour et nuit.

L'heure était venue de ramener Quasimodo. On le détacha, et la foule se dispersa.

Près du Grand-Pont, Mahiette, qui s'en revenait avec ses deux compagnes, s'arrêta brusquement : A propos, Eustache ! qu'as-tu fait de la galette ?

Mère, dit l'enfant, pendant que vous parliez avec cette

dame qui était dans le trou, il y avait un gros chien qui a mordu dans ma galette, alors j'en ai mangé aussi.

Comment, monsieur, reprit-elle, vous avez tout mangé?

Mère, c'est le chien. Je le lui ai dit, il ne m'a pas écouté. Alors j'ai mordu aussi, tiens !

C'est un enfant terrible, dit la mère souriant et grondant à la fois. — Voyez-vous ! Oudarde? il mange déjà à lui seul tout le cerisier de notre clos de Charlerange. Aussi son grand-père dit que ce sera un capitaine. — Que je vous y reprenne, monsieur Eustache ! — Va, gros lion !

LIVRE SEPTIÈME

I

Du danger de confier son secret à une chèvre.

Plusieurs semaines s'étaient écoulées.

On était aux premiers jours de mars. Le soleil, que Dubartas, ce classique ancêtre de la périphrase, n'avait pas encore nommé *le grand-duc des chandelles*, n'en était pas moins joyeux et rayonnant pour cela. C'était une de ces journées de printemps qui ont tant de douceur et de beauté que tout Paris, répandu dans les places et les promenades, les fête comme des dimanches. Dans ces jours de clarté, de chaleur et de sérénité, il y a une certaine heure, surtout, où il faut aller admirer le portail de Notre-Dame. C'est le moment où le soleil, déjà incliné vers le couchant, regarde presque en face la cathédrale. Ses rayons, de plus en plus horizontaux, se retirent lentement du pavé de la place, et remontent le long de la façade à pic dont ils font saillir les mille rondes bosses sur leur ombre, tandis que la grande rose centrale flamboie comme un œil de cyclope enflammé des réverbérations de la forge.

On était à cette heure-là.

Vis-à-vis la haute cathédrale, rougie par le couchant, sur le balcon de pierre pratiqué au-dessus du porche d'une riche maison gothique qui faisait l'angle de la place et de la rue du Parvis, quelques belles jeunes filles riaient et devisaient avec toute sorte de grâce et de folie. A la longueur du voile qui tombait du sommet de leur coiffe pointue, enroulée de perles, jusqu'à leurs talons, à la finesse de la chemisette brodée qui couvrait leurs épaules en laissant voir, selon la mode engageante d'alors, la naissance de leurs belles gorges de vierge, à l'opulence de leurs jupes de dessous, plus précieuses encore que leur surtout (recherche merveilleuse !), à la gaze, à la soie, au velours dont tout cela était étoffé, et surtout à la blancheur

de leurs mains qui les attestait oisives et paresseuses, il était aisé de deviner de nobles et riches héritières. C'était en effet damoiselle Fleur-de-Lys de Gondelaurier et ses compagnes, Diane de Christeuil, Amelotte de Montmichel, Colombe de Gaillefontaine, et la petite Bérangère de Champchevrier ; toutes filles de bonne maison, réunies en ce moment chez la dame veuve de Gondelaurier, à cause de monseigneur de Beaujeu et de madame sa femme, qui devaient venir au mois d'avril à Paris, et y choisir des accompagneresses d'honneur pour madame la dauphine Marguerite, lorsqu'on l'irait recevoir en Picardie des mains des Flamands. Or tous les hobereaux de trente lieues à la ronde briguaient cette faveur pour leurs filles, et bon nombre d'entre eux les avaient déjà amenées ou envoyées à Paris. Celles-ci avaient été confiées par leurs parents à la garde discrète et vénérable de madame Aloïse de Gondelaurier, veuve d'un ancien maître des arbalétriers du roi, retirée, avec sa fille unique, en sa maison de la place du Parvis-Notre-Dame, à Paris.

Le balcon où étaient ces jeunes filles s'ouvrait sur une chambre richement tapissée d'un cuir de Flandre de couleur fauve, imprimé à rinceaux d'or. Les solives, qui rayaient parallèlement le plafond, amusaient l'œil par mille bizarres sculptures peintes et dorées. Sur des bahuts ciselés de splendides émaux châtoyaient çà et là ; une hure de sanglier en faïence couronnait un dressoir magnifique, dont les deux degrés annonçaient que la maîtresse du logis était femme ou veuve d'un chevalier banneret. Au fond, à côté d'une haute cheminée armoriée et blasonnée du haut en bas, était assise, dans un riche fauteuil de velours rouge, la dame de Gondelaurier, dont les cinquante-cinq ans n'étaient pas moins écrits sur son vêtement que sur son visage. A côté d'elle se tenait debout un jeune homme d'assez fière mine, quoiqu'un peu vaine et bravache, un de ces beaux garçons dont toutes les femmes tombent d'accord, bien que les hommes graves et physionomistes en haussent les épaules. Ce jeune cavalier portait le brillant habit de capitaine des archers de l'ordonnance du roi, lequel ressemble beaucoup trop au costume de Jupiter, qu'on a déjà pu admirer au premier livre de cette histoire, pour que nous en fatiguions le lecteur d'une seconde description.

Les damoiselles étaient assises, partie dans la chambre, partie sur le balcon, les unes sur des carreaux de velours d'Utrecht à cornières d'or, les autres sur des escabeaux de bois de chêne sculptés à fleurs et à figures. Chacune d'elles tenait sur ses genoux un pan d'une grande tapisserie à l'aiguille, à laquelle elles travaillaient en commun, et dont un bon bout traînait sur la natte qui couvrait le plancher.

Elles causaient entre elles avec cette voix chuchotante et ces demi-rires étouffés d'un conciliabule de jeunes filles au milieu desquelles il y a un jeune homme. Le jeune homme, dont la présence suffisait pour mettre en jeu tous ces amours-propres féminins, paraissait, lui, s'en soucier médiocrement ; et tandis que c'était parmi les belles filles à qui attirerait son attention, il paraissait surtout occupé à fourbir, avec son gant de peau de daim, l'ardillon de son ceinturon.

De temps en temps la vieille dame lui adressait la parole tout bas, et il lui répondait de son mieux avec une sorte de politesse gauche et contrainte. Aux sourires, aux petits signes d'intelligence de madame Aloïse, aux clins d'yeux qu'elle détachait vers sa fille Fleur-de-Lys, en parlant bas au capitaine, il était facile de voir qu'il s'agissait de quelque fiançaille consommée, de quelque mariage, prochain sans doute, entre le jeune homme et Fleur-de-Lys. Et à la froideur embarrassée de l'officier, il était facile de voir que, de son côté du moins, il ne s'agissait plus d'amour. Toute sa mine exprimait une pensée de gêne et d'ennui que nos sous-lieutenants de garnison traduiraient admirablement aujourd'hui par : Quelle chienne de corvée.

La bonne dame, fort entêtée de sa fille, comme une pauvre mère qu'elle était, ne s'apercevait pas du peu d'enthousiasme de l'officier, et s'évertuait à lui faire remarquer tout bas les perfections infinies avec lesquelles Fleur-de-Lys piquait son aiguille ou dévidait son écheveau.

Tenez, petit cousin, lui disait-elle en le tirant par la manche pour lui parler à l'oreille. Regardez-la donc ! la voilà qui se baisse.

En effet, répondait le jeune homme ; et il retombait dans son silence distrait et glacial.

Un moment après il fallait se pencher de nouveau, et dame Aloïse lui disait : Avez-vous jamais vu figure plus avenante

et plus égayée que votre accordée? Est-on plus blanche et plus blonde? ne sont-ce pas là des mains accomplies? et ce cou-là ne prend-il pas, à ravir, toutes les façons d'un cygne? Que je vous envie par moments! et que vous êtes heureux d'être homme, vilain libertin que vous êtes! N'est-ce pas que ma Fleur-de-Lys est belle par adoration et que vous en êtes éperdu?

Sans doute, répondait-il tout en pensant à autre chose.

Mais parlez-lui donc, dit tout à coup madame Aloïse en le poussant par l'épaule; dites-lui donc quelque chose; vous êtes devenu bien timide.

Nous pouvons affirmer à nos lecteurs que la timidité n'était ni la vertu ni le défaut du capitaine. Il essaya pourtant de faire ce qu'on lui demandait.

Belle cousine, dit-il en s'approchant de Fleur-de-Lys, quel est le sujet de cet ouvrage de tapisserie que vous façonnez?

Beau cousin, répondit Fleur-de-Lys avec un accent de dépit, je vous l'ai déjà dit trois fois: c'est la grotte de Neptunus.

Il était évident que Fleur-de-Lys voyait beaucoup plus clair que sa mère aux manières froides et distraites du capitaine. Il sentit la nécessité de faire quelque conversation.

Et pour qui toute cette neptunerie? demanda-t-il.

Pour l'abbaye Saint-Antoine-des-Champs, dit Fleur-de-Lys sans lever les yeux.

Le capitaine prit un coin de la tapisserie:

Qu'est-ce que c'est, ma belle cousine, que ce gros gendarme qui souffle à pleines joues dans une trompette?

C'est Trito, répondit-elle.

Il y avait toujours une intonnation un peu boudeuse dans les brèves paroles de Fleur-de-Lys. Le jeune homme comprit qu'il était indispensable de lui dire quelque chose à l'oreille, une fadaise, une galanterie, n'importe quoi. Il se pencha donc, mais il ne put rien trouver dans son imagination de plus tendre et de plus intime que ceci: Pourquoi votre mère porte-t-elle toujours une cotte-hardie armoriée comme nos grand'mères du temps de Charles VII? Dites-lui donc, belle cousine, que ce n'est plus l'élégance d'à présent, et que son gond et son laurier brodés en blason sur sa robe lui donnent l'air d'un manteau de cheminée qui marche. En

vérité, on ne s'assied plus ainsi sur sa bannière, je vous jure.

Fleur-de-Lys leva sur lui ses beaux yeux pleins de reproche : Est-ce là tout ce que vous me jurez ? dit-elle à voix basse.

Cependant la bonne dame Aloïse, ravie de les voir ainsi penchés et chuchotant, disait en jouant avec les fermoirs de son livre d'heures :

Touchant tableau d'amour !

Le capitaine, de plus en plus gêné, se rabattit sur la tapisserie : C'est vraiment un charmant travail, s'écria-t-il.

Il se tenait depuis quelques moments, pensant ou ne pensant pas, appuyé en silence au chambranle sculpté de la cheminée, quand Fleur-de-Lys, se tournant soudain, lui adressa la parole. Après tout, la pauvre jeune fille ne le boudait qu'à son cœur défendant.

Beau cousin, ne nous avez-vous pas parlé d'une petite bohémienne que vous avez sauvée, il y a deux mois, en faisant le contre-guet la nuit, des mains d'une douzaine de voleurs ?

Je crois que oui, belle cousine, dit le capitaine.

Eh bien ! reprit-elle, c'est peut-être cette bohémienne qui danse là dans le parvis. Venez voir si vous la reconnaissez, beau cousin Phœbus.

Phœbus regarda, et dit :

Oui, je la reconnais à sa chèvre.

Oh ! la jolie petite chèvre en effet ! dit Amelotte en joignant les mains d'admiration.

Est-ce que ses cornes sont en or de vrai ? demanda Bérangère.

Sans bouger de son fauteuil, dame Aloïse prit la parole : N'est-ce pas une de ces bohémiennes qui sont arrivées l'an passé, par la porte Gibard ?

Madame ma mère, dit doucement Fleur-de-Lys, cette porte s'appelle aujourd'hui porte d'Enfer.

Mademoiselle de Gondelaurier savait à quel point le capitaine était choqué des façons de parler surannées de sa mère. En effet il commençait à ricaner en disant entre ses dents : Porte Gibard ! Porte Gibard ! C'est pour faire passer le roi Charles VI !

Marraine, s'écria Bérangère dont les yeux sans cesse en

mouvement s'étaient levés tout à coup vers le sommet des tours de Notre-Dame. Qu'est-ce que c'est que cet homme noir qui est là-haut?

Toutes les jeunes filles levèrent les yeux. Un homme en effet était accoudé sur la balustrade culminante de la tour septentrionale, donnant sur la Grève. C'était un prêtre. On distinguait nettement son costume, et son visage appuyé sur ses deux mains. Du reste, il ne bougeait non plus qu'une statue. Son œil fixe plongeait dans la place. C'était quelque chose de l'immobilité d'un milan qui vient de découvrir un nid de moineaux et qui le regarde.

C'est monsieur l'archidiacre de Josas, dit Fleur-de-Lys.

Vous avez de bons yeux si vous le reconnaissez d'ici! observa la Gaillefontaine.

Comme il regarde la petite danseuse! reprit Diane de Christeuil.

Gare à l'égyptienne, dit Fleur-de-Lys. Car il n'aime pas l'Égypte.

C'est bien dommage que cet homme la regarde ainsi, ajouta Amelotte de Montmichel; car elle danse à éblouir.

Beau cousin Phœbus, dit tout à coup Fleur-de-Lys, puisque vous connaissez cette petite bohémienne, faites-lui donc signe de monter. Cela nous amusera.

Oh oui! s'écrièrent toutes les jeunes filles en battant des mains.

Mais c'est une folie, répondit Phœbus. Elle m'a sans doute oublié, et je ne sais seulement pas son nom. Cependant, puisque vous le souhaitez, mesdamoiselles, je vais essayer. Et se penchant à la balustrade du balcon, il se mit à crier: Petite!

La danseuse ne tambourinait pas en ce moment. Elle tourna la tête vers le point d'où lui venait cet appel, son regard brillant se fixa sur Phœbus, et elle s'arrêta tout court.

Petite! répéta le capitaine, et il lui fit signe du doigt de venir.

La jeune fille le regarda encore, puis elle rougit comme si une flamme lui était montée dans les joues, et, prenant son tambourin sous son bras, elle se dirigea, à travers les spectateurs ébahis, vers la porte de la maison où Phœbus l'appelait; à pas lents, chancelante, et avec le regard troublé d'un oiseau qui cède à la fascination d'un serpent.

Un moment après, la portière de tapisserie se souleva, et la bohémienne parut sur le seuil de la chambre, rouge, interdite, essoufflée, ses grands yeux baissés, et n'osant faire un pas de plus.

Bérangère battit des mains.

Cependant la danseuse restait immobile sur le seuil de la porte. Son apparition avait produit sur ce groupe de jeunes filles un effet singulier. Il est certain qu'un vague et indistinct désir de plaire au bel officier les animait toutes à la fois. Les instincts de femmes se comprennent et se répondent plus vite que les intelligences d'hommes. Il venait de leur arriver une ennemie : toutes le sentaient, toutes se ralliaient. Il suffit d'une goutte de vin pour rougir tout un verre d'eau ; pour teindre d'une certaine humeur toute une assemblée de jolies femmes, il suffit de la survenue d'une femme plus jolie, surtout lorsqu'il n'y a qu'un homme.

Aussi l'accueil fait à la bohémienne fut-il merveilleusement glacial.

Le capitaine rompit le silence le premier. — Sur ma parole, dit-il avec son ton d'intrépide fatuité, voilà une charmante créature ! Qu'en pensez-vous, belle cousine ?

Cette observation, qu'un admirateur plus délicat eût du moins faite à voix basse, n'était pas de nature à dissiper les jalousies féminines qui se tenaient en observation devant la bohémienne.

Fleur-de-Lys répondit au capitaine avec une doucereuse affectation de dédain : Pas mal.

Les autres chuchotaient.

Enfin, madame Aloïse, qui n'était pas la moins jalouse, parce qu'elle l'était pour sa fille, adressa la parole à la danseuse : Approchez, petite.

Approchez, petite ! répéta avec une dignité comique Bérangère, qui lui fût venue à la hanche.

L'égyptienne s'avança vers la noble dame.

Belle enfant, dit Phœbus avec emphase en faisant de son côté quelques pas vers elle, je ne sais si j'ai le suprême bonheur d'être reconnu de vous . . .

Elle l'interrompit en levant sur lui un sourire et un regard pleins d'une douceur infinie : Oh ! oui, dit-elle.

Elle a bonne mémoire, observa Fleur-de-Lys.

Or çà, reprit Phœbus, vous vous êtes bien prestement échappée l'autre soir. Est-ce que je vous fais peur ?

Oh ! non, dit la bohémienne.

Il y avait dans l'accent dont cet *oh ! non* fut prononcé à la suite de cet *oh ! oui* quelque chose d'ineffable dont Fleur-de-Lys fut blessée.

Vous m'avez laissé en votre lieu, ma belle, poursuivit le capitaine dont la langue se déliait en parlant à une fille des rues, un assez rechigné drôle, borgne et bossu, le sonneur de cloches de l'évêque, à ce que je crois. On m'a dit qu'il était diable de naissance. Il a un plaisant nom : il s'appelle Quatre-Temps, Pâques-Fleuries, Mardi-Gras, je ne sais plus ! Un nom de fête carillonnée, enfin ! il se permettait donc de vous enlever, comme si vous étiez faite pour des bedeaux ! cela est fort. Que diable vous voulait-il donc, ce chat-huant ? Hein, dites !

Je ne sais, répondit-elle.

Au demeurant, il l'a payé cher. Maître Pierrat Torterue est le plus rude palefrenier qui ait jamais étrillé un maraud ; et je vous dirai, si cela peut vous être agréable, que le cuir de votre sonneur lui a galamment passé par les mains.

Pauvre homme ! dit la bohémienne chez qui ces paroles ravivaient le souvenir de la scène du pilori.

Le capitaine éclata de rire. — Corne-de-bœuf ! voilà de la pitié assez mal placée ! Je veux être ventru comme un pape, si . . .

Il s'arrêta tout court. — Pardon, mesdames ! je crois que j'allais lâcher quelque sottise.

Fi, monsieur ! dit la Gaillefontaine.

Il parle sa langue à cette créature ! ajouta à demi-voix Fleur-de-Lys, dont le dépit croissait de moment en moment. Ce dépit ne diminua point quand elle vit le capitaine, enchanté de la bohémienne et surtout de lui-même, pirouetter sur le talon en répétant avec une grosse galanterie naïve et soldatesque : Une belle fille, sur mon âme !

Assez sauvagement vêtue, dit Diane de Christeuil, avec son sourire de belles dents.

Cette réflexion fut un trait de lumière pour les autres. Elle leur fit voir le côté attaquable de l'égyptienne : ne pouvant mordre sur sa beauté, elles se jetèrent sur son costume.

Mais cela est vrai, petite, dit la Montmichel ; où as-tu pris de courir ainsi par les rues sans guimpe ni gorgerette ?

Voilà une jupe courte à faire trembler, ajouta la Gaillefontaine.

Ma chère, poursuivit assez aigrement Fleur-de-Lys, vous vous ferez ramasser par les sergents de la douzaine pour votre ceinture dorée.

Petite, petite, reprit la Christeuil avec un sourire implacable, si tu mettais honnêtement une manche sur ton bras, il serait moins brûlé par le soleil.

C'était vraiment un spectacle digne d'un spectateur plus intelligent que Phœbus, de voir comme ces belles filles, avec leurs langues envenimées et irritées, serpentaient, glissaient et se tordaient autour de la danseuse des rues ; elles étaient cruelles et gracieuses ; elles fouillaient, elles furetaient malignement dans sa pauvre et folle toilette de paillettes et d'oripeaux. C'étaient des rires, des ironies, des humiliations sans fin. Les sarcasmes pleuvaient sur l'égyptienne, et la bienveillance hautaine, et les regards méchants. On eût cru voir de ces jeunes dames romaines qui s'amusaient à enfoncer des épingles d'or dans le sein d'une belle esclave. On eût dit d'élégantes levrettes chasseresses tournant, les narines ouvertes, les yeux ardents, autour d'une pauvre biche des bois, que le regard du maître leur interdit de dévorer.

Qu'était-ce, après tout, devant ces filles de grande maison, qu'une misérable danseuse de place publique ? Elles ne semblaient tenir aucun compte de sa présence ; et parlaient d'elle, devant elle, à elle-même, à haute voix, comme de quelque chose d'assez malpropre, d'assez abject et d'assez joli.

La bohémienne n'était pas insensible à ces piqûres d'épingle. De temps en temps une pourpre de honte, un éclair de colère enflammaient ses yeux et ses joues ; une parole dédaigneuse semblait hésiter sur ses lèvres ; elle faisait avec mépris cette petite grimace que le lecteur lui connaît ; mais elle se tenait immobile ; elle attachait sur Phœbus un regard résigné, triste et doux. Il y avait aussi du bonheur et de la tendresse dans ce regard. On eût dit qu'elle se contenait, de peur d'être chassée.

Phœbus, lui, riait, et prenait le parti de la bohémienne avec un mélange d'impertinence et de pitié. — Laissez-les

dire, petite ! répétait-il souvent en faisant sonner ses éperons d'or ; sans doute, votre toilette est un peu extravagante et farouche ; mais charmante fille comme vous êtes, qu'est-ce que cela fait ?

Mon Dieu ! s'écria la blonde Gaillefontaine en redressant son cou de cygne avec un sourire amer, je vois que messieurs les archers de l'ordonnance du roi prennent aisément feu aux beaux yeux égyptiens.

Pourquoi non ? dit Phœbus.

A cette réponse, nonchalamment jetée par le capitaine comme une pierre perdue qu'on ne regarde même pas tomber, Colombe se prit à rire, et Diane, et Amelotte, et Fleur-de-Lys, à qui il vint en même temps une larme dans les yeux.

La bohémienne, qui avait baissé à terre son regard aux paroles de Colombe de Gaillefontaine, le releva rayonnant de joie et de fierté, et le fixa de nouveau sur Phœbus. Elle était bien belle en ce moment.

La vieille dame, qui observait cette scène, se sentait offensée et ne comprenait pas.

Sainte-Vierge ! cria-t-elle tout à coup, qu'ai-je donc là qui me remue dans les jambes ? Ahi ! la vilaine bête !

C'était la chèvre qui venait d'arriver à la recherche de sa maîtresse, et qui, en se précipitant vers elle, avait commencé par embarrasser ses cornes dans le monceau d'étoffe que les vêtements de la noble dame entassaient sur ses pieds quand elle était assise.

Ce fut une diversion. La bohémienne, sans dire une parole, la dégagea.

Oh ! voilà la petite chevrette qui a des pattes d'or, s'écria Bérangère en sautant de joie.

La bohémienne s'accroupit à genoux, et appuya contre sa joue la tête caressante de la chèvre. On eût dit qu'elle lui demandait pardon de l'avoir quittée ainsi.

Cependant Diane s'était penchée à l'oreille de Colombe. — Eh ! mon Dieu ! comment n'y ai-je pas songé plus tôt ? C'est la bohémienne à la chèvre. On la dit sorcière et que sa chèvre fait des momeries très miraculeuses.

Eh bien ! dit Colombe, il faut que la chèvre nous divertisse à son tour et nous fasse un miracle.

Diane et Colombe s'adressèrent vivement à l'égyptienne : Petite, fais donc faire un miracle à ta chèvre.

Je ne sais ce que vous voulez dire, répondit la danseuse.

Un miracle, une magie, une sorcellerie enfin.

Je ne sais, et elle se remit à caresser sa jolie bête en répétant : Djali ! Djali !

En ce moment Fleur-de-Lys remarqua un sachet de cuir brodé suspendu au cou de la chèvre. — Qu'est-ce que cela? demanda-t-elle à l'égyptienne.

L'égyptienne leva ses grands yeux vers elle, et lui répondit gravement : C'est mon secret.

Je voudrais bien savoir ce que c'est que ton secret, pensa Fleur-de-Lys.

Cependant la bonne dame s'était levée avec humeur. — Or çà, la bohémienne, si toi ni ta chèvre n'avez rien à nous danser, que faites-vous céans?

La bohémienne, sans répondre, se dirigea lentement vers la porte. Mais plus elle en approchait, plus son pas se ralentissait. Un invincible aimant semblait la retenir. Tout à coup elle tourna ses yeux humides de larmes sur Phœbus, et s'arrêta.

Vrai Dieu ! s'écria le capitaine, on ne s'en va pas ainsi. Revenez, et dansez-nous quelque chose. A propos, belle d'amour, comment vous appelez-vous?

La Esmeralda, dit la danseuse sans le quitter du regard.

A ce nom étrange, un fou rire éclata parmi les jeunes filles.

Voilà, dit Diane, un terrible nom pour une demoiselle.

Vous voyez bien, reprit Amelotte, que c'est une charmeresse.

Ma chère, s'écria solennellement dame Aloïse, vos parents ne vous ont pas pêché ce nom-là dans le bénitier du baptême.

Cependant, depuis quelques minutes, sans qu'on fît attention à elle, Bérangère avait attiré la chèvre dans un coin de la chambre avec un massepain. En un instant, elles avaient été toutes deux bonnes amies. La curieuse enfant avait détaché le sachet suspendu au cou de la chèvre, l'avait ouvert, et avait vidé sur la natte ce qu'il contenait : c'était un alphabet dont chaque lettre était inscrite séparément sur une petite tablette de buis. A peine ces joujoux furent-ils étalés sur la natte, que l'enfant vit avec surprise la chèvre,

dont c'était là sans doute un des *miracles*, tirer certaines lettres avec sa patte d'or et les disposer, en les poussant doucement, dans un ordre particulier. Au bout d'un instant cela fit un mot que la chèvre semblait exercée à écrire, tant elle hésita peu à le former, et Bérangère s'écria tout à coup en joignant les mains avec admiration :

Marraine Fleur-de-Lys, voyez donc ce que la chèvre vient de faire !

Fleur-de-Lys accourut et tressaillit. Les lettres disposées sur le plancher formaient ce mot :

PHŒBUS.

C'est la chèvre qui a écrit cela ? demanda-t-elle d'une voix altérée.

Oui, marraine, répondit Bérangère. Il était impossible d'en douter ; l'enfant ne savait pas écrire.

Voilà le secret ! pensa Fleur-de-Lys.

Cependant, au cri de l'enfant, tout le monde était accouru, et la mère, et les jeunes filles, et la bohémienne, et l'officier.

La bohémienne vit la sottise que venait de faire la chèvre. Elle devint rouge, puis pâle, et se mit à trembler comme une coupable devant le capitaine, qui la regardait avec un sourire de satisfaction et d'étonnement.

Phœbus ! chuchotaient les jeunes filles stupéfaites ; c'est le nom du capitaine !

Vous avez une merveilleuse mémoire, dit Fleur-de-Lys à la bohémienne pétrifiée. Puis éclatant en sanglots : Oh ! balbutia-t-elle douloureusement en se cachant le visage dans ses deux belles mains, c'est une magicienne ! Et elle entendait une voix plus amère encore lui dire au fond du cœur : C'est une rivale.

Elle tomba évanouie.

Ma fille ! ma fille ! cria la mère effrayée. Va-t'en, bohémienne de l'enfer.

La Esmeralda ramassa en un clin d'œil les malencontreuses lettres, fit signe à Djali, et sortit par une porte, tandis qu'on emportait Fleur-de-Lys par l'autre.

Le capitaine Phœbus, resté seul, hésita un moment entre les deux portes ; puis il suivit la bohémienne.

II

Qu'un prêtre et un philosophe sont deux.

Le prêtre que les jeunes filles avaient remarqué au haut de la tour septentrionale, penché sur la place et si attentif à la danse de la bohémienne, c'était en effet l'archidiacre Claude Frollo.

Il était là, grave, immobile, absorbé dans un regard et dans une pensée. Tout Paris était sous ses pieds, avec les mille flèches de ses édifices et son circulaire horizon de molles collines, avec son fleuve qui serpente sous ses ponts et son peuple qui ondule dans ses rues, avec le nuage de ses fumées, avec la chaîne montueuse de ses toits qui presse Notre-Dame de ses mailles redoublées ; mais dans toute cette ville, l'archidiacre ne regardait qu'un point du pavé : la place du Parvis ; dans toute cette foule, qu'une figure : la bohémienne.

Il eût été difficile de dire de quelle nature était ce regard, et d'où venait la flamme qui en jaillissait. C'était un regard fixe, et pourtant plein de trouble et de tumulte. Et, à l'immobilité profonde de tout son corps à peine agité par intervalles d'un frisson machinal, comme un arbre au vent, à la roideur de ses coudes, plus marbre que la rampe où ils s'appuyaient, à voir le sourire pétrifié qui contractait son visage, on eût dit qu'il n'y avait plus dans Claude Frollo que les yeux de vivant.

La bohémienne dansait ; elle faisait tourner son tambourin à la pointe de son doigt, et le jetait en l'air en dansant des sarabandes provençales ; agile, légère, joyeuse, et ne sentant pas le poids du regard redoutable qui tombait à plomb sur sa tête.

La foule fourmillait autour d'elle ; de temps en temps, un homme accoutré d'une casaque jaune et rouge faisait faire le cercle, puis revenait s'asseoir sur une chaise à quelques pas de la danseuse, et prenait la tête de la chèvre sur ses genoux. Cet homme semblait être le compagnon de la bohémienne. Claude Frollo, du point élevé où il était placé, ne pouvait distinguer ses traits.

Du moment où l'archidiacre eut aperçu cet inconnu, son attention sembla se partager entre la danseuse et lui, et son visage devint de plus en plus sombre. Tout à coup il se redressa, et un tremblement parcourut tout son corps : Qu'est-ce que c'est que cet homme ? dit-il entre ses dents ; je l'avais toujours vue seule !

Alors il se replongea sous la voûte tortueuse de l'escalier en spirale, et redescendit. En passant devant la porte de la sonnerie, qui était entr'ouverte, il vit une chose qui le frappa : il vit Quasimodo qui, penché à une ouverture de ces auvents d'ardoises qui ressemblent à d'énormes jalousies, regardait, aussi lui, dans la place. Il était en proie à une contemplation si profonde qu'il ne prit pas garde au passage de son père adoptif. Son œil sauvage avait une expression singulière : c'était un regard charmé et doux. — Voilà qui est étrange ! murmura Claude. Est-ce que c'est l'égyptienne qu'il regarde ainsi ? — Il continua de descendre. Au bout de quelques minutes, le soucieux archidiacre sortit dans la place par la porte qui est au bas de la tour.

Qu'est donc devenue la bohémienne ? dit-il en se mêlant au groupe des spectateurs que le tambourin avait amassés.

Je ne sais, répondit un de ses voisins, elle vient de disparaître. Je crois qu'elle est allée faire quelque fandangue dans la maison en face, où ils l'ont appelée.

A la place de l'égyptienne, sur ce même tapis dont les arabesques s'effaçaient le moment d'auparavant sous le dessin capricieux de sa danse, l'archidiacre ne vit plus que l'homme rouge et jaune, qui, pour gagner à son tour quelques testons, se promenait autour du cercle, les coudes sur les hanches, la tête renversée, la face rouge, le cou tendu, avec une chaise entre les dents. Sur cette chaise, il avait attaché un chat qu'une voisine avait prêté, et qui jurait fort effrayé.

Notre-Dame ! s'écria l'archidiacre au moment où le saltimbanque, suant à grosses gouttes, passa devant lui avec sa pyramide de chaise et de chat, que fait là maître Pierre Gringoire ?

La voix sévère de l'archidiacre frappa le pauvre diable d'une telle commotion qu'il perdit l'équilibre avec tout son édifice, et que la chaise et le chat tombèrent pêle-mêle sur la tête des assistants, au milieu d'une huée inextinguible.

Il est probable que maître Pierre Gringoire (car c'était bien lui) aurait eu un fâcheux compte à solder avec la voisine au chat, et toutes les faces contuses et égratignées qui l'entouraient, s'il ne se fût hâté de profiter du tumulte pour se réfugier dans l'église, où Claude Frollo lui avait fait signe de le suivre.

La cathédrale était déjà obscure et déserte ; les contre-nefs étaient pleines de ténèbres, et les lampes des chapelles commençaient à s'étoiler, tant les voûtes devenaient noires. Seulement la grande rose de la façade, dont les mille couleurs étaient trempées d'un rayon du soleil horizontal, reluisait dans l'ombre comme un fouillis de diamants, et répercutait à l'autre bout de la nef son spectre éblouissant.

Quand ils eurent fait quelques pas, dom Claude s'adossa à un pilier et regarda Gringoire fixement. Ce regard n'était pas celui que Gringoire craignait, honteux qu'il était d'avoir été surpris par une personne grave et docte dans ce costume de baladin. Le coup d'œil du prêtre n'avait rien de moqueur et d'ironique ; il était sérieux, tranquille et perçant. L'archidiacre rompit le silence le premier.

Venez çà, maître Pierre. Vous m'allez expliquer bien des choses. Et d'abord, d'où vient qu'on ne vous a pas vu depuis tantôt deux mois, et qu'on vous retrouve dans les carrefours en bel équipage, vraiment ! mi-parti de jaune et de rouge, comme une pomme de Caudebec ?

Messire, dit piteusement Gringoire, c'est en effet un prodigieux accoutrement, et vous m'en voyez plus penaud qu'un chat coiffé d'une calebasse. C'est bien mal fait, je le sens, d'exposer messieurs les sergents du guet à bâtonner sous cette casaque l'humérus d'un philosophe pythagoricien. Mais que voulez-vous, mon révérend maître ? la faute en est à mon ancien justaucorps, qui m'a lâchement abandonné au commencement de l'hiver, sous prétexte qu'il tombait en loques et qu'il avait besoin de s'aller reposer dans la hotte du chiffonnier. Que faire ? la civilisation n'en est pas encore arrivée au point que l'on puisse aller tout nu, comme le voulait l'ancien Diogénès. Ajoutez qu'il ventait un vent très froid, et ce n'est pas au mois de janvier qu'on peut essayer avec succès de faire faire ce nouveau pas à l'humanité. Cette casaque s'est présentée, je l'ai prise, et j'ai laissé là

ma vieille souquenille noire, laquelle, pour un hermétique comme moi, était fort peu hermétiquement close. Me voilà donc en habit d'histrion, comme saint Genest. Que voulez-vous ? c'est une éclipse. Apollo a bien gardé les gorrines chez Admétès.

Vous faites là un beau métier ! reprit l'archidiacre.

Je conviens, mon maître, qu'il vaut mieux philosopher et poétiser, souffler la flamme dans le fourneau ou la recevoir du ciel, que de porter des chats sur le pavois. Aussi, quand vous m'avez apostrophé, ai-je été aussi sot qu'un âne devant un tourne-broche. Mais que voulez-vous, messire? il faut vivre tous les jours, et les plus beaux vers alexandrins ne valent pas sous la dent un morceau de fromage de Brie. Or j'ai fait pour madame Marguerite de Flandre ce fameux épithalame que vous savez, et la ville ne me le paie pas, sous prétexte qu'il n'était pas excellent, comme si l'on pouvait donner pour quatre écus une tragédie de Sophoclès. J'allais donc mourir de faim. Heureusement je me suis trouvé un peu fort du côté de la mâchoire, et je lui ai dit à cette mâchoire: Fais des tours de force et d'équilibre ; nourris-toi toi-même. *Ale te ipsam.* Un tas de gueux, qui sont devenus mes bons amis, m'ont appris vingt sortes de tours herculéens, et maintenant je donne tous les soirs à mes dents le pain qu'elles ont gagné dans la journée à la sueur de mon front. Après tout, *concedo*, je concède que c'est un triste emploi de mes facultés intellectuelles, et que l'homme n'est pas fait pour passer sa vie à tambouriner et à mordre des chaises. Mais, révérend maître, il ne suffit pas de passer sa vie, il faut la gagner.

Dom Claude écoutait en silence. Tout à coup son œil enfoncé prit une telle expression sagace et pénétrante, que Gringoire se sentit, pour ainsi dire, fouillé jusqu'au fond de l'âme par ce regard.

Fort bien, maître Pierre ; mais d'où vient que vous êtes maintenant en compagnie de cette danseuse d'Égypte?

Ma foi, dit Gringoire, c'est qu'elle est ma femme et que je suis son mari.

L'œil ténébreux du prêtre s'enflamma.

Aurais-tu fait cela, misérable? cria-t-il en saisissant avec fureur le bras de Gringoire ; aurais-tu été assez abandonné de Dieu pour porter la main sur cette fille ?

Gringoire se hâta de lui conter le plus succinctement possible tout ce que le lecteur sait déjà, son aventure de la Cour des Miracles et son mariage au pot cassé.

Que voulez-vous dire? demanda l'archidiacre, qui s'était apaisé par degrés à ce récit.

C'est assez difficile à expliquer, répondit le poète. C'est une superstition. Ma femme est, à ce que m'a dit un vieux peigre qu'on appelle chez nous le duc d'Égypte, un enfant trouvé ou perdu, ce qui est la même chose. Elle porte au cou une amulette qui, assure-t-on, lui fera un jour rencontrer ses parents, mais qui perdrait sa vertu si la jeune fille perdait la sienne.

Que voulez-vous, dom Claude, qu'un homme fasse à une superstition? Elle a cela dans la tête. J'estime que c'est à coup sûr une rareté que cette pruderie de nonne qui se conserve farouche au milieu de ces filles bohêmes, si facilement apprivoisées. Mais elle a pour se protéger trois choses : le duc d'Égypte, qui l'a prise sous sa sauvegarde ; toute sa tribu, qui la tient en vénération singulière, comme une Notre-Dame ; et un certain poignard mignon, que la luronne porte toujours sur elle dans quelque coin, malgré les ordonnances du prévôt, et qu'on lui fait sortir aux mains en lui pressant la taille. C'est une fière guêpe, allez !

L'archidiacre serra Gringoire de questions.

La Esmeralda était, au jugement de Gringoire, une créature inoffensive et charmante, jolie, à cela près d'une moue qui lui était particulière, une fille naïve et passionnée, ignorante de tout, et enthousiaste de tout ; folle surtout de danse, de bruit, de grand air ; une espèce de femme abeille, ayant des ailes invisibles aux pieds, et vivant dans un tourbillon. Elle devait cette nature à la vie errante qu'elle avait toujours menée. Gringoire lui tenait lieu de frère, sinon de mari. Après tout, le philosophe supportait très patiemment cette espèce de mariage platonique. C'était toujours un gîte et du pain. Chaque matin il partait de la truanderie, le plus souvent avec l'égyptienne ; il l'aidait à faire dans les carrefours sa récolte de targes et de petits-blancs ; chaque soir il rentrait avec elle sous le même toit, la laissait se verrouiller dans sa logette, et s'endormait du sommeil du juste. Existence fort douce, à tout prendre, disait-il, et fort propre

à la rêverie. Et puis, en son âme et conscience, le philosophe n'était pas très sûr d'être éperdument amoureux de la bohémienne. Il aimait presque autant sa chèvre. C'était une charmante bête, douce, intelligente, spirituelle, une chèvre savante. Rien de plus commun au moyen âge que ces animaux savants dont on s'émerveillait fort, et qui menaient fréquemment leurs instructeurs au fagot. Pourtant les sorcelleries de la chèvre aux pattes dorées étaient de bien innocentes malices. Gringoire les expliqua à l'archidiacre, que ces détails paraissaient vivement intéresser. Il suffisait dans la plupart des cas de présenter le tambourin à la chèvre de telle ou telle façon, pour obtenir d'elle la momerie qu'on souhaitait. Elle avait été dressée à cela par la bohémienne, qui avait à ces finesses un talent si rare qu'il lui avait suffi de deux mois pour enseigner à la chèvre à écrire avec des lettres mobiles le mot *Phœbus.*

Phœbus ! dit le prêtre ; pourquoi *Phœbus ?*

Je ne sais, répondit Gringoire. C'est peut-être un mot qu'elle croit doué de quelque vertu magique et secrète. Elle le répète souvent à demi-voix quand elle se croit seule.

Êtes-vous sûr, reprit Claude avec son regard pénétrant, que ce n'est qu'un mot et que ce n'est pas un nom ?

Nom de qui ? dit le poète.

Que sais-je ? dit le prêtre.

Voilà ce que j'imagine, messire. Ces bohêmes sont un peu guèbres et adorent le soleil. De là Phœbus.

Cela ne me semble pas si clair qu'à vous, maître Pierre.

Au demeurant, cela ne m'importe. Qu'elle marmotte son Phœbus à son aise. Ce qui est sûr, c'est que Djali m'aime déjà presque autant qu'elle.

Qu'est-ce que cette Djali ?

C'est la chèvre.

L'archidiacre posa son menton sur sa main, et parut un moment rêveur. Tout à coup il se retourna brusquement vers Gringoire.

Va-t'en au diable ! cria le prêtre avec un regard terrible, et, poussant par les épaules Gringoire émerveillé, il s'enfonça à grands pas sous les plus sombres arcades de la cathédrale.

III

Les cloches.

Depuis la matinée du pilori, les voisins de Notre-Dame avaient cru remarquer que l'ardeur carillonneuse de Quasimodo s'était fort refroidie. Auparavant c'étaient des sonneries à tout propos, de longues aubades qui duraient de Primes à Complies, des volées de beffroi pour une grand'messe, de riches gammes promenées sur les clochettes pour un mariage, pour un baptême, et s'entremêlant dans l'air comme une broderie de toute sorte de sons charmants. La vieille église, toute vibrante et toute sonore, était dans une perpétuelle joie de cloches. On y sentait sans cesse la présence d'un esprit de bruit et de caprice qui chantait par toutes ces bouches de cuivre. Maintenant cet esprit semblait avoir disparu ; la cathédrale paraissait morne et garder volontiers le silence ; les fêtes et les enterrements avaient leur simple sonnerie, sèche et nue, ce que le rituel exigeait, rien de plus ; du double bruit que fait une église, l'orgue au dedans, la cloche au dehors, il ne restait que l'orgue. On eût dit qu'il n'y avait plus de musiciens dans les clochers. Quasimodo y était toujours pourtant ; que s'était-il donc passé en lui ? était-ce que la honte et le désespoir du pilori duraient encore au fond de son cœur, que les coups de fouet du tourmenteur se répercutaient sans fin dans son âme, et que la tristesse d'un pareil traitement avait tout éteint chez lui, jusqu'à sa passion pour les cloches ? ou bien, était-ce que Marie avait une rivale dans le cœur du sonneur de Notre-Dame, et que la grosse cloche et ses quatorze sœurs étaient négligées pour quelque chose de plus aimable et de plus beau ?

Il arriva que, dans cette gracieuse année 1482, l'Annonciation tomba un mardi 25 mars. Ce jour-là l'air était si pur et si léger que Quasimodo se sentit revenir quelque amour de ses cloches. Il monta donc dans la tour septentrionale, tandis qu'en bas le bedeau ouvrait toutes larges les portes de l'église, lesquelles étaient alors d'énormes panneaux de fort bois couvert de cuir, bordés de clous de fer doré et encadrés de sculptures ' fort artificiellement élabourées.'

Parvenu dans la haute cage de la sonnerie, Quasimodo

considéra quelque temps avec un triste hochement de tête les six campanilles, comme s'il gémissait de quelque chose d'étranger qui s'était interposé dans son cœur entre elles et lui. Mais quand il les eut mises en branle ; quand il sentit cette grappe de cloches remuer sous sa main ; quand il vit, car il ne l'entendait pas, l'octave palpitante monter et descendre sur cette échelle sonore comme un oiseau qui saute de branche en branche ; quand le diable-Musique, ce démon qui secoue un trousseau étincelant de strettes, de trilles et d'arpèges, se fut emparé du pauvre sourd, alors il redevint heureux, il oublia tout, et son cœur qui se dilatait fit épanouir son visage.

Il allait et venait, il frappait des mains, il courait d'une corde à l'autre, il animait les six chanteurs de la voix et du geste, comme un chef d'orchestre qui éperonne des virtuoses intelligents.

Tout à coup, en laissant tomber son regard entre les larges écailles ardoisées qui recouvrent à une certaine hauteur le mur à pic du clocher, il vit dans la place une jeune fille bizarrement accoutrée, qui s'arrêtait, qui développait à terre un tapis où une petite chèvre venait se poser ; et un groupe de spectateurs qui s'arrondissait à l'entour. Cette vue changea subitement le cours de ses idées, et figea son enthousiasme musical comme un souffle d'air fige une résine en fusion. Il s'arrêta, tourna le dos au carillon, et s'accroupit derrière l'auvent d'ardoise, en fixant sur la danseuse ce regard rêveur, tendre et doux qui avait déjà une fois étonné l'archidiacre. Cependant les cloches oubliées s'éteignirent brusquement toutes à la fois, au grand désappointement des amateurs de sonnerie, lesquels écoutaient de bonne foi le carillon de dessus le Pont-au-Change, et s'en allèrent stupéfaits comme un chien à qui l'on a montré un os et à qui l'on donne une pierre.

IV

'Ανάγκη.

Il advint que par une belle matinée de ce même mois de mars, je crois que c'était le samedi 29, jour de saint Eustache, notre jeune ami l'écolier Jehan Frollo du Moulin s'aperçut

en s'habillant que ses grègues qui contenaient sa bourse ne rendaient aucun son métallique. — Pauvre bourse ! dit-il en la tirant de son gousset, quoi ! pas le moindre petit parisis ! comme les dés et les pots de bière t'ont cruellement éventrée ! comme te voilà vide, ridée et flasque ! tu ressembles à la gorge d'une furie ! Je vous le demande, messer Cicero et messer Seneca, dont je vois les exemplaires tout racornis épars sur le carreau, que me sert de savoir, mieux qu'un général des monnaies ou qu'un juif du Pont-aux-Changeurs, qu'un écu d'or à la couronne vaut trente-cinq unzains de vingt-cinq sous huit deniers parisis chaque, et qu'un écu au croissant vaut trente-six unzains de vingt-six sous et six deniers tournois pièce, si je n'ai pas un misérable liard noir à risquer sur le double-six ! Oh ! consul Cicero ! ce n'est pas là une calamité dont on se tire avec des périphrases, des *quemadmodum* et des *verum enimvero !*

Il s'habilla tristement. Une pensée lui était venue tout en ficelant ses bottines, mais il la repoussa d'abord ; cependant elle revint, et il mit son gilet à l'envers, signe évident d'un violent combat intérieur. Enfin, il jeta rudement son bonnet à terre et s'écria : Tant pis ! il en sera ce qu'il pourra. Je vais aller chez mon frère ! j'attraperai un sermon, mais j'attraperai un écu.

Alors il endossa précipitamment sa casaque à mahoîtres fourrées, ramassa son bonnet et sortit en désespéré.

Il descendit la rue de la Harpe vers la Cité. Il s'enfonça avec un profond soupir sous la porte du Petit-Châtelet, cet énorme double-trèfle de tours massives qui gardait l'entrée de la Cité. Il ne prit pas même le temps de jeter une pierre en passant, comme c'était l'usage, à la misérable statue de ce Périnet Leclerc, qui avait livré le Paris de Charles VI aux Anglais, crime que son effigie, la face écrasée de pierres et souillée de boue, a expié pendant trois siècles, au coin des rues de la Harpe et de Bussy, comme à un pilori éternel.

Le Petit-Pont traversé, la rue neuve Sainte-Geneviève enjambée, Jehan de Molendino se trouva devant Notre-Dame. Alors son indécision le reprit, et il se promena quelques instants autour de la statue de M. Legris, en se répétant avec angoisse : le sermon est sûr, l'écu est douteux !

Il arrêta un bedeau qui sortait du cloître. — Où est monsieur l'archidiacre de Josas?

Je crois qu'il est dans sa cachette de la tour, dit le bedeau, et je ne vous conseille pas de l'y déranger, à moins que vous ne veniez de la part de quelqu'un comme le pape ou monsieur le roi.

Jehan frappa dans ses mains. — Bédiable ! voilà une magnifique occasion de voir la fameuse logette aux sorcelleries !

Déterminé par cette réflexion, il s'enfonça résolument sous la petite porte noire, et se mit à monter la vis-de-saint-Gilles, qui mène aux étages supérieurs de la tour. — Je vais voir ! se disait-il chemin faisant. Par la sainte Vierge ! ce doit être chose curieuse que cette cellule que mon révérend frère cache si bien ! On dit qu'il y allume des cuisines d'enfer, et qu'il y fait cuire à gros feu la pierre philosophale. Bédieu ! je me soucie de la pierre philosophale comme d'un caillou, et j'aimerais mieux trouver sur son fourneau une omelette d'œufs de Pâques au lard que la plus grosse pierre philosophale du monde !

Parvenu sur la galerie des colonnettes, il souffla un moment, et jura contre l'interminable escalier par je ne sais combien de millions de charretées de diables ; puis il reprit son ascension par l'étroite porte de la tour septentrionale, aujourd'hui interdite au public. Quelques moments après avoir dépassé la cage des cloches, il rencontra un petit palier pratiqué dans un renfoncement latéral, et sous la voûte une basse-porte ogive, dont une meurtrière, percée en face dans la paroi circulaire de l'escalier, lui permit d'observer l'énorme serrure et la puissante armature de fer.

Ouf ! dit l'écolier ; c'est sans doute ici. La clef était dans la serrure. La porte était tout contre ; il la poussa mollement, et passa sa tête par l'entr'ouverture.

La cellule n'était point déserte. Un homme était assis dans le fauteuil et courbé sur la table. Jehan, auquel il tournait le dos, ne pouvait voir que ses épaules et le derrière de son crâne ; mais il n'eut pas de peine à reconnaître cette tête chauve, à laquelle la nature avait fait une tonsure éternelle, comme si elle avait voulu marquer, par ce symbole extérieur, l'irrésistible vocation cléricale de l'archidiacre.

Jehan reconnut donc son frère ; mais la porte s'était

ouverte si doucement que rien n'avait averti dom Claude de sa présence. Le curieux écolier en profita pour examiner quelques instants à loisir la cellule. Un large fourneau, qu'il n'avait pas remarqué au premier abord, était à gauche du fauteuil, au-dessous de la lucarne. Le rayon du jour qui pénétrait par cette ouverture traversait une ronde toile d'araignée, qui inscrivait avec goût sa rosace délicate dans l'ogive de la lucarne, et au centre de laquelle l'insecte architecte se tenait immobile comme le moyeu de cette roue de dentelle. Sur le fourneau étaient accumulés en désordre toutes sortes de vases, des fioles de grès, des cornues de verre, des matras de charbon. Jehan observa, en soupirant, qu'il n'y avait pas un poêlon. — Elle est fraîche, la batterie de cuisine ! pensa-t-il.

Du reste, il n'y avait pas de feu dans le fourneau, et il paraissait même qu'on n'en avait pas allumé depuis longtemps. Un masque de verre, que Jehan remarqua parmi les ustensiles d'alchimie, et qui servait sans doute à préserver le visage de l'archidiacre lorsqu'il élaborait quelque substance redoutable, était dans un coin, couvert de poussière, et comme oublié. A côté gisait un soufflet non moins poudreux, et dont la feuille supérieure portait cette légende, incrustée en lettres de cuivre : SPIRA, SPERA.

D'autres légendes étaient écrites, selon la mode des hermétiques, en grand nombre sur les murs ; les unes tracées à l'encre, les autres gravées avec une pointe de métal.

L'ensemble de la logette, du reste, présentait un aspect général d'abandon et de délabrement ; et le mauvais état des ustensiles laissait supposer que le maître était déjà depuis assez longtemps distrait de ses travaux par d'autres préoccupations.

Ce maître cependant, penché sur un vaste manuscrit orné de peintures bizarres, paraissait tourmenté par une idée qui venait sans cesse se mêler à ses méditations. C'est du moins ce que Jehan jugea en l'entendant s'écrier, avec les intermittences pensives d'un songe creux qui rêve tout haut :

Oui, Manou le dit et Zoroastre l'enseignait ! le soleil naît du feu, la lune du soleil ; le feu est l'âme du grand tout ; ses atomes élémentaires s'épanchent et ruissellent incessamment sur le monde par courants infinis ! Aux points où ces courants s'entrecoupent dans le ciel, ils produisent la lumière ; à leurs

points d'intersection dans la terre, ils produisent l'or. — La lumière, l'or ; même chose ! — Du feu à l'état concret. — La différence du visible au palpable, du fluide au solide pour la même substance, de la vapeur d'eau à la glace, rien de plus. — Ce ne sont point là des rêves, — c'est la loi générale de la nature. — Mais comment faire pour soutirer dans la science le secret de cette loi générale ? Quoi ! cette lumière qui inonde ma main, c'est de l'or ! ces mêmes atomes dilatés selon une certaine loi, il ne s'agit que de les condenser selon une certaine autre loi. — Comment faire ? — Quelques-uns ont imaginé d'enfouir un rayon du soleil. — Averroës, — oui, c'est Averroës. — Averroës en a enterré un sous le premier pilier de gauche du sanctuaire du koran, dans la grande mahomerie de Cordoue ; mais on ne pourra ouvrir le caveau pour voir si l'opération a réussi que dans huit mille ans.

Diable, dit Jehan à part lui, voilà qui est longtemps attendre un écu.

Dom Claude passa la main sur son front, comme pour chasser l'idée qui l'obsédait ; puis il prit sur la table un clou et un petit marteau dont le manche était curieusement peint de lettres cabalistiques.

Depuis quelque temps, dit-il avec un sourire amer, j'échoue dans toutes mes expériences ! l'idée fixe me possède, et me flétrit le cerveau comme un trèfle de feu. Je n'ai seulement pu retrouver le secret de Cassiodore, dont la lampe brûlait sans mèche et sans huile. Chose simple pourtant !

Peste ! dit Jehan dans sa barbe.

Pourtant, continua l'archidiacre, il ne s'agit que de retrouver le mot magique que prononçait Zéchiélé, en frappant sur son clou.

Bagatelle ! pensa Jehan.

Voyons, essayons, reprit vivement l'archidiacre. Si je réussis, je verrai l'étincelle bleue jaillir de la tête du clou. — Emen-Hétan ! Emen-Hétan ! — Ce n'est pas cela. — Sigéani ! Sigéani ! — Que ce clou ouvre la tombe à quiconque porte le nom de Phœbus . . . ! — Malédiction ! toujours, encore, éternellement la même idée !

Et il jeta le marteau avec colère. Puis il s'affaissa tellement sur le fauteuil et sur la table, que Jehan le perdit de vue derrière l'énorme dossier. Pendant quelques minutes il

ne vit plus que son poing convulsif crispé sur un livre. Tout à coup dom Claude se leva, prit un compas, et grava en silence sur la muraille en lettres capitales ce mot grec :

ΑΝΑΓΚΗ.

Mon frère est fou, dit Jehan en lui-même ; il eût été bien plus simple d'écrire : *Fatum* ; tout le monde n'est pas obligé de savoir le grec.

L'archidiacre vint se rasseoir dans son fauteuil, et posa sa tête sur ses deux mains, comme fait un malade dont le front est lourd et brûlant.

L'écolier observait son frère avec surprise. Il ne savait pas, lui qui mettait son cœur en plein air, lui qui n'observait de loi au monde que la bonne loi de nature, lui qui laissait s'écouler ses passions par ses penchants, et chez qui le lac des grandes émotions était toujours à sec, tant il y pratiquait largement chaque matin de nouvelles rigoles, il ne savait pas avec quelle furie cette mer des passions humaines fermente et bouillonne lorsqu'on lui refuse toute issue, comme elle s'amasse, comme elle s'enfle, comme elle déborde, comme elle creuse le cœur, comme elle éclate en sanglots intérieurs et en sourdes convulsions, jusqu'à ce qu'elle ait déchiré ses digues et crevé son lit. L'enveloppe austère et glaciale de Claude Frollo, cette froide surface de vertu escarpée et inaccessible, avait toujours trompé Jehan. Le joyeux écolier n'avait jamais songé à ce qu'il y a de lave bouillante, furieuse et profonde sous le front de neige de l'Etna.

Nous ne savons s'il se rendit compte subitement de ces idées ; mais tout évaporé qu'il était, il comprit qu'il avait vu ce qu'il n'aurait pas dû voir, qu'il venait de surprendre l'âme de son frère aîné dans une de ses plus secrètes attitudes, et qu'il ne fallait pas que Claude s'en aperçût. Voyant que l'archidiacre était retombé dans son immobilité première, il retira sa tête très doucement, et fit quelque bruit de pas derrière la porte, comme quelqu'un qui arrive et qui avertit de son arrivée.

Entrez ! cria l'archidiacre de l'intérieur de la cellule ; je vous attendais. J'ai laissé exprès la clef à la porte ; entrez, maître Jacques.

L'écolier entra hardiment. L'archidiacre, qu'une pareille

visite gênait fort en pareil lieu, tressaillit sur son fauteuil.
— Quoi ! c'est vous, Jehan ?

C'est toujours un J, dit l'écolier avec sa face rouge, effrontée et joyeuse.

Le visage de dom Claude avait repris son expression sévère.
— Que venez-vous faire ici ?

Mon frère, répondit l'écolier en s'efforçant d'atteindre une mine décente, piteuse et modeste, et en tournant son bicoquet dans ses mains avec un air d'innocence, je venais vous demander . . .

Quoi ?

Un peu de morale dont j'ai grand besoin. Jehan n'osa ajouter tout haut : et un peu d'argent, dont j'ai plus grand besoin encore. Ce dernier membre de sa phrase resta inédit.

Monsieur, dit l'archidiacre d'un ton froid, je suis très mécontent de vous.

Hélas ! soupira l'écolier.

Dom Claude fit décrire un quart de cercle à son fauteuil, et regarda Jehan fixement. — Je suis bien aise de vous voir.

C'était un exorde redoutable. Jehan se prépara à un rude choc.

Jehan, on m'apporte tous les jours des doléances de vous. Qu'est-ce que c'est que cette batterie où vous avez contus de bastonnade un petit vicomte Albert de Ramonchamp ? . . .

Oh ! dit Jehan, grand'chose ! un méchant page qui s'amusait à escaïlbotter les écoliers, en faisant courir son cheval dans les boues !

Qu'est-ce que c'est, reprit l'archidiacre, que ce Mahiet Fargel, dont vous avez déchiré la robe ? *Tunicam dechiraverunt*, dit la plainte.

Ah bah! une mauvaise cappette de Montaigu ! voilà-t-il pas ?

La plainte dit *tunicam* et non *cappettam*. Savez-vous le latin ?

Jehan ne répondit pas.

Oui, poursuivit le prêtre en secouant la tête. Voilà où en sont les études et les lettres maintenant. La langue latine est à peine entendue, la syriaque inconnue, la grecque tellement odieuse que ce n'est pas ignorance aux plus savants de sauter un mot grec sans le lire, et qu'on dit : *Græcum est, non legitur.*

L'écolier releva résolument les yeux. — Monsieur mon frère, vous plaît-il que je vous explique en bon parler français ce mot grec qui est écrit là sur le mur?

Quel mot?

ΑΝΑΓΚΗ.

Une légère rougeur vint s'épanouir sur les joues pommelées de l'archidiacre, comme la bouffée de fumée qui annonce au dehors les secrètes commotions d'un volcan. L'écolier le remarqua à peine.

Eh bien ! Jehan, balbutia le frère aîné avec effort, qu'est-ce que ce mot veut dire?

Fatalité.

Dom Claude redevint pâle, et l'écolier poursuivit avec insouciance : Et ce mot qui est au-dessous, gravé par la même main, Ἀναγνεία, signifie *impureté*. Vous voyez qu'on sait son grec.

L'archidiacre demeurait silencieux. Cette leçon de grec l'avait rendu rêveur. Le petit Jehan, qui avait toutes les finesses d'un enfant gâté, jugea le moment favorable pour hasarder sa requête. Il prit donc une voix extrêmement douce, et commença.

Mon bon frère, est-ce que vous m'avez en haine à ce point de me faire farouche mine pour quelques méchantes gifles et pugnalades distribuées en bonne guerre à je ne sais quels garçons et marmousets, *quibusdam marmosetis?* — Vous voyez, bon frère Claude, qu'on sait son latin?

Mais toute cette caressante hypocrisie n'eut point sur le sévère grand frère son effet accoutumé. Cerbère ne mordit pas au gâteau de miel. Le front de l'archidiacre ne se dérida pas d'un pli. — Où voulez-vous en venir? dit-il d'un ton sec.

Eh bien, au fait ! voici ! répondit bravement Jehan ; j'ai besoin d'argent.

A cette déclaration effrontée, la physionomie de l'archidiacre prit tout à fait l'expression pédagogique et paternelle.

Vous savez, monsieur Jehan, que notre fief de Tirechappe ne rapporte, en mettant en bloc le cens et les rentes des vingt-une maisons, que trente-neuf livres onze sous six deniers parisis. C'est moitié plus que du temps des frères Paclet, mais ce n'est pas beaucoup.

J'ai besoin d'argent, dit stoïquement Jehan.

Vous savez que l'official a décidé que nos vingt-une maisons mouvaient en plein fief de l'évêché, et que nous ne pourrions racheter cet hommage qu'en payant au révérend évêque deux marcs d'argent doré du prix de six livres parisis. Or, ces deux marcs, je n'ai encore pu les amasser. Vous le savez.

Je sais que j'ai besoin d'argent, répéta Jehan pour la troisième fois.

Et qu'en voulez-vous faire?

Cette question fit briller une lueur d'espoir aux yeux de Jehan. Il reprit sa mine chatte et doucereuse.

Tenez, cher frère Claude, je ne m'adresserais pas à vous en mauvaise intention. Il ne s'agit pas de faire le beau dans les tavernes avec vos unzains et de me promener dans les rues de Paris en caparaçon de brocart d'or, avec mon laquais, *cum meo laquasio.* Non, mon frère, c'est pour une bonne œuvre.

Quelle bonne œuvre? demanda Claude un peu surpris.

Il y a deux de mes amis qui voudraient acheter une layette à l'enfant d'une pauvre veuve haudriette. C'est une charité. Cela coûtera trois florins, et je voudrais mettre le mien.

Comment s'appellent vos deux amis?

Pierre-l'Assommeur et Baptiste-Croque-Oison.

Hum ! dit l'archidiacre ; voilà des noms qui vont à une bonne œuvre comme une bombarde sur un maître-autel.

Il est certain que Jehan avait très mal choisi ses deux noms d'amis. Il le sentit trop tard.

Et puis, poursuivit le sagace Claude, qu'est-ce que c'est qu'une layette qui doit coûter trois florins, et cela pour l'enfant d'une haudriette? Depuis quand les veuves haudriettes ont-elles des marmots au maillot?

Jehan rompit la glace encore une fois. — Eh bien, oui ! j'ai besoin d'argent !

Allez-vous-en, dit-il alors à Jehan. J'attends quelqu'un.

L'écolier tenta encore un effort.— Frère Claude, donnez-moi au moins un petit parisis pour manger.

Où en êtes-vous des décrétales de Gratien? demanda dom Claude.

J'ai perdu mes cahiers.

Où en êtes-vous des humanités latines?

On m'a volé mon exemplaire d'Horatius.

Où en êtes-vous d'Aristoteles?

Ma foi! frère, quel est donc ce père de l'église qui dit que les erreurs des hérétiques ont, de tout temps, eu pour repaire les broussailles de la métaphysique d'Aristoteles? Foin d'Aristoteles! je ne veux pas déchirer ma religion à sa métaphysique.

Jeune homme, reprit l'archidiacre, il y avait à la dernière entrée du Roi un gentilhomme appelé Philippe de Comines, qui portait brodée sur la houssure de son cheval sa devise, que je vous conseille de méditer: *Qui non laborat non manducet.*

L'écolier resta un moment silencieux, le doigt à l'oreille, l'œil fixé à terre, et la mine fâchée. Tout à coup il se retourna vers Claude avec la vive prestesse d'un hoche-queue.

Ainsi, bon frère, vous me refusez un sou parisis pour acheter une croûte chez un talmelier?

Qui non laborat non manducet.

A cette réponse de l'inflexible archidiacre, Jehan cacha sa tête dans ses mains, comme une femme qui sanglotte, et s'écria avec une expression de désespoir: *’Οτοτοτοτοτοῖ.*

Qu'est-ce que cela veut dire, monsieur? demanda Claude surpris de cette incartade.

Eh bien quoi! dit l'écolier; et il relevait sur Claude des yeux effrontés dans lesquels il venait d'enfoncer ses poings pour leur donner la rougeur des larmes: c'est du grec! c'est un anapeste d'Eschyles qui exprime parfaitement la douleur.

Et ici il partit d'un éclat de rire si bouffon et si violent qu'il en fit sourire l'archidiacre. C'était la faute de Claude en effet: pourquoi avait-il tant gâté cet enfant?

Oh! bon frère Claude, reprit Jehan, enhardi par ce sourire, voyez mes brodequins percés. Y a-t-il cothurne plus tragique au monde que des bottines dont la semelle tire la langue?

L'archidiacre était promptement revenu à sa sévérité première. — Je vous enverrai des bottines neuves, mais point d'argent.

Rien qu'un pauvre petit parisis, frère, poursuivit le suppliant Jehan.

Dom Claude hocha son chef ridé. — *Qui non laborat . . .*

Jehan ne le laissa pas achever.

Eh bien, cria-t-il, au diable! vive la joie! Je m'entaverneral, je me battrai, je casserai les pots!

Et sur ce, il jeta son bonnet au mur, et fit claquer ses doigts comme des castagnettes.

L'archidiacre le regarda d'un air sombre.

Jehan, vous n'avez point d'âme.

En ce cas, selon Épicurius, je manque d'un je ne sais quoi fait de quelque chose qui n'a pas de nom.

Jehan, il faut songer sérieusement à vous corriger.

Ah çà, cria l'écolier en regardant tour à tour son frère et les alambics du fourneau, tout est donc cornu ici, les idées et les bouteilles !

Jehan, vous êtes sur une pente bien glissante. Savez-vous où vous allez ?

Au cabaret, dit Jehan.

Le cabaret mène au pilori.

C'est une lanterne comme une autre, et c'est peut-être avec celle-là que Diogène eût trouvé son homme.

Le pilori mène à la potence.

La potence est une balance qui a un homme à un bout et toute la terre à l'autre. Il est beau d'être l'homme.

La potence mène à l'enfer.

C'est un gros feu.

Jehan, Jehan, la fin sera mauvaise.

Le commencement aura été bon.

En ce moment, le bruit d'un pas se fit entendre dans l'escalier.

Silence ! dit l'archidiacre en mettant un doigt sur sa bouche, voici maître Jacques. Écoutez, Jehan, ajouta-t-il à voix basse : gardez-vous de parler jamais de ce que vous aurez vu et entendu ici. Cachez-vous vite sous ce fourneau, et ne soufflez pas.

L'écolier se blottit sous le fourneau ; là il lui vint une idée féconde.

A propos, frère Claude, un florin pour que je ne souffle pas.

Silence ! je vous le promets.

Il faut me le donner.

Prends donc ! dit l'archidiacre en lui jetant avec colère son escarcelle. Jehan se renfonça sous le fourneau, et la porte s'ouvrit.

V

Les deux hommes vêtus de noir.

Le personnage qui entra avait une robe noire et la mine sombre. Ce qui frappa au premier coup d'œil notre ami Jehan (qui, comme on s'en doute bien, s'était arrangé dans son coin de manière à pouvoir tout voir et tout entendre selon son bon plaisir), c'était la parfaite tristesse du vêtement et du visage de ce nouveau-venu. Il y avait pourtant quelque douceur répandue sur cette figure, mais une douceur de chat ou de juge, une douceur doucereuse. Il était fort gris, ridé, touchait aux soixante ans, clignait des yeux, avait le sourcil blanc, la lèvre pendante et de grosses mains. Quand Jehan vit que ce n'était que cela, c'est-à-dire sans doute un médecin ou un magistrat, et que cet homme avait le nez très loin de la bouche, signe de bêtise, il se rencogna dans son trou, désespéré d'avoir à passer un temps indéfini en si gênante posture et en si mauvaise compagnie.

L'archidiacre cependant ne s'était pas même levé pour ce personnage. Il lui avait fait signe de s'asseoir sur un escabeau voisin de la porte, et après quelques moments d'un silence qui semblait continuer une méditation antérieure, il lui avait dit avec quelque protection : Bonjour, maître Jacques.

Salut, maître, avait répondu l'homme noir.

Il y avait dans les deux manières dont fut prononcé d'une part ce *maître Jacques*, de l'autre ce *maître* par excellence, la différence de monseigneur au monsieur, du *domine* au *domne*. C'était évidemment l'abord du docteur et du disciple.

Eh bien ! reprit l'archidiacre après un nouveau silence que maître Jacques se garda de troubler, réussissez-vous ?

Hélas ! mon maître, dit l'autre avec un sourire triste, je souffle toujours. De la cendre tant que j'en veux. Mais pas une étincelle d'or.

Dom Claude fit un geste d'impatience. — Je ne vous parle pas de cela, maître Jacques Charmolue, mais du procès de votre magicien. N'est-ce pas Marc Cenaine que vous le nommez ? le sommelier de la Cour des comptes ? Avoue-t-il sa magie ? La question vous a-t-elle réussi ?

Hélas ! non, répondit maître Jacques, toujours avec son sourire triste ; nous n'avons pas cette consolation.

Vous n'avez rien trouvé de nouveau dans sa maison ?

Si fait, dit maître Jacques en fouillant dans son escarcelle : ce parchemin. Il y a des mots dessus que nous ne comprenons pas. Monsieur l'avocat criminel, Philippe Lheulier, sait pourtant un peu d'hébreu qu'il a appris dans l'affaire des Juifs de la rue Kantersten à Bruxelles.

En parlant ainsi, maître Jacques déroulait un parchemin. — Donnez, dit l'archidiacre. Et jetant les yeux sur cette pancarte : — Pure magie, maître Jacques ! s'écria - t - il. *Emen-Hétan !* c'est le cri des stryges quand elles arrivent au sabbat. *Per ipsum, et cum ipso, et in ipso !* c'est le commandement qui recadenasse le diable en enfer. *Hax, pax, max !* ceci est de la médecine. Une formule contre la morsure des chiens enragés. Maître Jacques ! vous êtes procureur du roi en cour d'église : ce parchemin est abominable.

Nous remettrons l'homme à la question. Voici encore, ajouta maître Jacques en fouillant de nouveau dans sa sacoche, ce que nous avons trouvé chez Marc Cenaine.

C'était un vase de la famille de ceux qui couvraient le fourneau de dom Claude. — Ah ! dit l'archidiacre, un creuset d'alchimie.

Je vous avouerai, reprit maître Jacques avec son sourire timide et gauche, que je l'ai essayé sur le fourneau, mais je n'ai pas mieux réussi qu'avec le mien.

L'archidiacre se mit à examiner le vase. — Qu'a-t-il gravé sur son creuset ? *Och ! och !* le mot qui chasse les puces ! Ce Marc Cenaine est ignorant ! Je le crois bien, que vous ne ferez pas d'or avec ceci ! c'est bon à mettre dans votre alcôve l'été, et voilà tout !

Puisque nous en sommes aux erreurs, dit le procureur du roi, je viens d'étudier le portail d'en bas avant de monter ; votre révérence est-elle bien sûre que l'ouverture de l'ouvrage de physique y est figurée du côté de l'Hôtel-Dieu, et que, dans les sept figures nues qui sont aux pieds de Notre-Dame, celle qui a des ailes aux talons est Mercurius ?

Oui, répondit le prêtre ; c'est Augustin Nypho qui l'écrit, ce docteur italien qui avait un démon barbu lequel lui

apprenait toute chose. Au reste, nous allons descendre, et je vous expliquerai cela sur le texte.

Merci, mon maître, dit Charmolue en s'inclinant jusqu'à terre. — A propos, j'oubliais ! Quand vous plaît-il que je fasse appréhender la petite magicienne?

Quelle magicienne?

Cette bohémienne que vous savez bien, qui vient tous les jours baller sur le parvis malgré la défense de l'official ! Elle a une chèvre possédée qui a des cornes du diable, qui lit, écrit, qui sait la mathématique comme Picatrix, et qui suffirait à faire pendre toute la bohême. Le procès est tout prêt ; il sera bientôt fait, allez ! Une jolie créature, sur mon âme, que cette danseuse ! les plus beaux yeux noirs ! deux escarboucles d'Égypte ! Quand commençons-nous?

L'archidiacre était excessivement pâle.

Je vous dirai cela, balbutia-t-il d'une voix à peine articulée ; puis il reprit avec effort : Occupez-vous de Marc Cenaine.

Soyez tranquille, dit en souriant Charmolue : je vais le faire reboucler sur le lit de cuir en rentrant. Mais c'est un diable d'homme : il fatigue Pierrat Torterue lui-même, qui a les mains plus grosses que moi.

Maître Pierrat . . . maître Jacques, veux-je dire, occupez-vous de Marc Cenaine.

Oui, oui, dom Claude. Pauvre homme ! il aura souffert comme Mummol. Quelle idée aussi, d'aller au sabbat ! un sommelier de la Cour des comptes, qui devrait connaître le texte de Charlemagne, *Stryga vel masca !* — Quant à la petite, — Smeralda, comme ils l'appellent, — j'attendrai vos ordres. — Ah ! en passant sous le portail, vous m'expliquerez aussi ce que veut dire le jardinier de plate peinture qu'on voit en entrant dans l'église. N'est-ce pas le Semeur ?— Hé ! maître, à quoi pensez-vous donc?

Dom Claude, abîmé en lui-même, ne l'écoutait plus. Charmolue, en suivant la direction de son regard, vit qu'il s'était fixé machinalement à la grande toile d'araignée qui tapissait la lucarne. En ce moment, une mouche étourdie, qui cherchait le soleil de mars, vint se jeter à travers ce filet et s'y englua. A l'ébranlement de sa toile, l'énorme araignée fit un mouvement brusque hors de sa cellule centrale, puis d'un bond, elle se précipita sur la mouche, qu'elle plia en

deux avec ses antennes de devant, tandis que sa trompe hideuse lui fouillait la tête. — Pauvre mouche ! dit le procureur du roi en cour d'église, et il leva la main pour la sauver. L'archidiacre, comme réveillé en sursaut, lui retint le bras avec une violence convulsive.

Maître Jacques, cria-t-il, laissez faire la fatalité. Maître Jacques ! maître Jacques ! laissez faire l'araignée !

En ce moment un bruit de mâchoire et de mastication qui partait de dessous le fourneau vint frapper l'oreille inquiète de Charmolue.

Qu'est cela ? demanda-t-il.

C'était l'écolier qui, fort gêné et fort ennuyé dans sa cachette, était parvenu à y découvrir une vieille croûte et un triangle de fromage moisi, et s'était mis à manger le tout sans façon, en guise de consolation et de déjeuner. Comme il avait grand faim il faisait grand bruit, et il accentuait fortement chaque bouchée, ce qui avait donné l'éveil et l'alarme au procureur.

C'est un mien chat, dit vivement l'archidiacre, qui se régale, là-dessous, de quelques souris.

Cette explication satisfit Charmolue.

En effet, maître, répondit-il avec un sourire respectueux, tous les grands philosophes ont eu leur bête familière. Vous savez ce que dit Servius : *Nullus enim locus sine genio est.*

Cependant dom Claude, qui craignait quelque nouvelle algarade de Jehan, rappela à son digne disciple qu'ils avaient quelques figures du portail à étudier ensemble, et tous deux sortirent de la cellule, au grand *ouf !* de l'écolier, qui commençait à craindre sérieusement que son genou ne prît l'empreinte de son menton.

VI

Effet que peuvent produire sept jurons en plein air.

Te Deum laudamus ! s'écria maître Jehan en sortant de son trou, voilà les deux chats-huants partis. Och ! och ! Hax ! pax ! max ! les puces ! les chiens enragés ! le diable ! j'en ai assez de leur conversation ! la tête me bourdonne comme un clocher. Du fromage moisi par-dessus le marché !

sus ! descendons, prenons l'escarcelle du grand frère, et convertissons toutes ces monnaies en bouteilles !

Au milieu des ténèbres de la vis, il coudoya quelque chose qui se rangea en grognant ; il présuma que c'était Quasimodo, et cela lui parut si drôle qu'il descendit le reste de l'escalier en se tenant les côtes de rire. En débouchant sur la place, il riait encore.

Il frappa du pied quand il se retrouva à terre. — Oh ! dit-il, bon et honorable pavé de Paris ! maudit escalier à essouffler les anges de l'échelle Jacob ! A quoi pensais-je de m'aller fourrer dans cette vrille de pierre qui perce le ciel ; le tout, pour manger du fromage barbu, et pour voir les clochers de Paris par une lucarne !

Il fit quelques pas, et aperçut les deux chats-huants, c'est-à-dire, dom Claude et maître Jacques Charmolue, en contemplation devant une sculpture du portail.

En ce moment il entendit une voix forte et sonore articuler derrière lui une série formidable de jurons. — Sang-Dieu ! ventre-Dieu ! bédieu ! corps-de-Dieu ! nombril de Belzébuth ! nom d'un pape ! corne et tonnerre !

Sur mon âme, s'écria Jehan, ce ne peut être que mon ami le capitaine Phœbus !

Ce nom de Phœbus arriva aux oreilles de l'archidiacre au moment où il expliquait au procureur du roi le dragon qui cache sa queue dans un bain d'où sort de la fumée et une tête de roi. Dom Claude tressaillit, s'interrompit, à la grande stupeur de Charmolue, se retourna, et vit son frère Jehan qui abordait un grand officier à la porte du logis Gondelaurier.

C'était en effet monsieur le capitaine Phœbus de Châteaupers. Il était adossé à l'angle de la maison de sa fiancée, et il jurait comme un païen.

Ma foi ! capitaine Phœbus, dit Jehan en lui prenant la main, vous sacrez avec une verve admirable.

Corne et tonnerre ! répondit le capitaine.

Corne et tonnerre vous-même ! répliqua l'écolier. Or çà, gentil capitaine, d'où vous vient ce débordement de belles paroles ?

Pardon, bon camarade Jehan, s'écria Phœbus en lui secouant la main, cheval lancé ne s'arrête pas court. Or je jurais au grand galop. Je viens de chez ces bégueules, et quand j'en

sors, j'ai toujours la gorge pleine de jurements ; il faut que je les crache, ou j'étoufferais, ventre et tonnerre !

Voulez-vous venir boire ? demanda l'écolier.

Cette proposition calma le capitaine.

Je veux bien, mais je n'ai pas d'argent.

J'en ai, moi !

Bah ! voyons ?

Jehan étala l'escarcelle aux yeux du capitaine ; avec majesté et simplicité. Cependant l'archidiacre, qui avait laissé là Charmolue ébahi, était venu jusqu'à eux et s'était arrêté à quelques pas, les observant tous deux sans qu'ils prissent garde à lui, tant la contemplation de l'escarcelle les absorbait.

Phœbus s'écria : Une bourse dans votre poche, Jehan ! c'est la lune dans un seau d'eau. On l'y voit, mais elle n'y est pas. Il n'y en a que l'ombre ! Pardieu ! gageons que ce sont des cailloux !

Jehan répondit froidement : Voilà les cailloux dont je cailloute mon gousset.

Et, sans ajouter une parole, il vida l'escarcelle sur une borne voisine, de l'air d'un Romain sauvant la patrie.

Vrai-Dieu ! grommela Phœbus, des targes, des grands-blancs, des petits-blancs, des mailles d'un tournois les deux, des deniers parisis, de vrais liards à l'aigle ! C'est éblouissant !

Jehan demeurait digne et impassible. Quelques liards avaient roulé dans la boue ; le capitaine, dans son enthousiasme, se baissa pour les ramasser. Jehan le retint : Fi, capitaine Phœbus de Châteaupers !

Phœbus compta la monnaie, et se tournant avec solennité vers Jehan : Savez-vous, Jehan, qu'il y a vingt-trois sous parisis ! Qui avez-vous donc dévalisé cette nuit, rue Coupe-Gueule ?

Jehan rejeta en arrière sa tête blonde et bouclée, et dit en fermant à demi des yeux dédaigneux : On a un frère archidiacre et imbécile.

Corne-de-Dieu ! s'écria Phœbus, le digne homme !

Allons boire, dit Jehan.

Où irons-nous ? dit Phœbus ; *à la Pomme d'Ève ?*

Non, capitaine, allons *à la Vieille-Science.* Une vieille qui scie une anse, c'est un rébus, j'aime cela.

Foin des rébus, Jehan ! le vin est meilleur *à la Pomme d'Ève*, et puis, à côté de la porte il y a une vigne au soleil qui m'égaie quand je bois.

Eh bien ! va pour Ève et sa pomme, dit l'écolier.

Les deux amis se mirent en route vers *la Pomme d'Ève.* Il est inutile de dire qu'ils avaient d'abord ramassé l'argent et que l'archidiacre les suivait.

L'archidiacre les suivait, sombre et hagard. Était-ce là le Phœbus dont le nom maudit, depuis son entrevue avec Gringoire, se mêlait à toutes ses pensées ? il ne le savait, mais enfin, c'était un Phœbus, et ce nom magique suffisait pour que l'archidiacre suivît à pas de loup les deux insouciants compagnons, écoutant leurs paroles et observant leurs moindres gestes avec une anxiété attentive. Du reste, rien de plus facile que d'entendre tout ce qu'ils disaient, tant ils parlaient haut, fort peu gênés de mettre les passants de moitié dans leurs confidences.

Au détour d'une rue, le bruit d'un tambour de basque leur vint d'un carrefour voisin. Dom Claude entendit l'officier qui disait à l'écolier :

Tonnerre ! doublons le pas.

Pourquoi, Phœbus ?

J'ai peur que la bohémienne ne me voie.

Quelle bohémienne ?

La petite qui a une chèvre.

La Smeralda ?

Justement, Jehan. J'oublie toujours son diable de nom. Dépêchons, elle me reconnaîtrait. Je ne veux pas que cette fille m'accoste dans la rue.

Est-ce que vous la connaissez, Phœbus ?

Ici l'archidiacre vit Phœbus ricaner, se pencher à l'oreille de Jehan, et lui dire quelques mots tout bas ; puis Phœbus éclata de rire et secoua la tête d'un air triomphant.

L'archidiacre s'arrêta un moment, s'appuya à une borne comme un homme ivre, puis il reprit la piste des deux joyeux drôles.

Au moment où il les rejoignit, ils avaient changé de conversation. Il les entendit chanter à tue-tête le vieux refrain :

Les enfants des Petits-Carreaux
Se font pendre comme des veaux

VII

Le moine-bourru.

L'ILLUSTRE cabaret de *la Pomme d'Ève* était situé dans l'Université, au coin de la rue de la Rondelle et de la rue du Bâtonnier. C'était une salle au rez-de-chaussée, assez vaste et fort basse, avec une voûte dont la retombée centrale s'appuyait sur un gros pilier de bois peint en jaune, des tables partout, de luisants brocs d'étain accrochés au mur, toujours force buveurs, un vitrage sur la rue, une vigne à la porte, et au-dessus de cette porte une criarde planche de tôle, enluminée d'une pomme et d'une femme, rouillée par la pluie et tournant au vent sur une broche de fer. Cette façon de girouette qui regardait le pavé était l'enseigne.

La nuit tombait: le carrefour était noir; le cabaret plein de chandelles flamboyait de loin comme une forge dans l'ombre ; on entendait le bruit des verres, des ripailles, des jurements, des querelles, qui s'échappait par les carreaux cassés. A travers la brume que la chaleur de la salle répandait sur la devanture vitrée, on voyait fourmiller cent figures confuses, et de temps en temps un éclat de rire sonore s'en détachait. Les passants qui allaient à leurs affaires longeaient, sans y jeter les yeux, cette vitre tumultueuse. Seulement, par intervalles, quelque petit garçon en guenilles se haussait sur la pointe des pieds jusqu'à l'appui de la devanture, et jetait dans le cabaret la vieille huée goguenarde dont on poursuivait alors les ivrognes : Aux Houls, saouls, saouls, saouls !

Un homme cependant se promenait imperturbablement devant la bruyante taverne, y regardant sans cesse, et ne s'en écartant pas plus qu'un piquier de sa guérite. Il avait un manteau jusqu'au nez. Ce manteau, il venait de l'acheter au fripier qui avoisinait *la Pomme d'Ève*, sans doute pour se garantir du froid des soirées de mars, peut-être pour cacher son costume. De temps en temps il s'arrêtait devant le vitrage trouble à mailles de plomb, il écoutait, regardait, et frappait du pied.

Enfin la porte du cabaret s'ouvrit. C'est ce qu'il paraissait attendre. Deux buveurs en sortirent. Le rayon de lumière

qui s'échappait de la porte empourpra un moment leurs joviales figures. L'homme au manteau s'alla mettre en observation sous un porche de l'autre côté de la rue.

Corne et tonnerre ! dit l'un des deux buveurs. Sept heures vont toquer. C'est l'heure de mon rendez-vous.

Je vous dis, reprenait son compagnon avec une langue épaisse, que je ne demeure pas rue des Mauvaises-Paroles, *indignus qui inter mala verba habitat.* J'ai logis rue Jean-Pain-Mollet, *in vico Johannis-Pain-Mollet.* — Vous êtes plus cornu qu'un unicorne, si vous dites le contraire. — Chacun sait que qui monte une fois sur un ours n'a jamais peur ; mais vous avez le nez tourné à la friandise, comme Saint-Jacques-de-l'Hôpital.

Jehan, mon ami, vous êtes ivre, disait l'autre.

L'autre répondit en chancelant : Cela vous plaît à dire, Phœbus ; mais il est prouvé que Platon avait le profil d'un chien de chasse.

Le lecteur a sans doute déjà reconnu nos deux braves amis, le capitaine et l'écolier. Il paraît que l'homme qui les guettait dans l'ombre les avait reconnus aussi, car il suivait à pas lents tous les zigzags que l'écolier faisait faire au capitaine, lequel, buveur plus aguerri, avait conservé tout son sang-froid. En les écoutant attentivement, l'homme au manteau put saisir dans son entier l'intéressante conversation que voici :

Corbacque ! tâchez donc de marcher droit, monsieur le bachelier ; vous savez qu'il faut que je vous quitte. Voilà sept heures. J'ai un rendez-vous.

Laissez-moi donc, vous ! Je vois des étoiles et des lances de feu. Vous êtes comme le château de Dampmartin qui crève de rire.

Par les verrues de ma grand'mère, Jehan, c'est déraisonner avec trop d'acharnement. — A propos, Jehan, est-ce qu'il ne vous reste plus d'argent ?

Monsieur le recteur, il n'y a pas de faute, la petite boucherie, *parva boucheria.*

Jehan, mon ami Jehan ! vous savez que j'ai donné rendez-vous à cette petite au bout du pont Saint-Michel, que je ne puis la mener que chez la Falourdel, la vilotière du pont. La vieille ribaude à moustaches blanches ne me fera pas crédit.

Jehan ! de grâce ! est-ce que nous avons bu toute l'escarcelle du curé ? est-ce qu'il ne vous reste plus un parisis ?

La conscience d'avoir bien dépensé les autres heures est un juste et savoureux condiment de table.

Ventre et boyaux ! trève aux billevesées ! Dites-moi, Jehan du diable ! vous reste-t-il quelque monnaie ? Donnez, bédieu ! ou je vais vous fouiller, fussiez-vous lépreux comme Job et galeux comme César !

Monsieur, la rue Galiache est une rue qui a un bout rue de la Verrerie, et l'autre rue de la Tixeranderie.

Eh bien, oui ! mon bon ami Jehan, mon pauvre camarade, la rue Galiache, c'est bien, c'est très bien. Mais, au nom du ciel, revenez à vous. Il ne me faut qu'un sou parisis, et c'est pour sept heures.

Silence à la ronde, et attention au refrain :

Quand les rats mangeront les cas,
Le roi sera seigneur d'Arras ;
Quand la mer, qui est grande et lée,
Sera à la Saint-Jean gelée,
On verra, par-dessus la glace,
Sortir ceux d'Arras de leur place.

Eh bien, écolier de l'Antechrist, puisses-tu être étranglé ! s'écria Phœbus, et il poussa rudement l'écolier ivre, lequel glissa contre le mur et tomba mollement sur le pavé de Philippe-Auguste. Par un reste de cette pitié fraternelle qui n'abandonne jamais le cœur d'un buveur, Phœbus roula Jehan avec le pied sur un de ces oreillers du pauvre que la providence tient prêts au coin de toutes les bornes de Paris, et que les riches flétrissent dédaigneusement du nom de *tas d'ordures.* Le capitaine arrangea la tête de Jehan sur un plan incliné de trognons de choux, et à l'instant même l'écolier se mit à ronfler avec une basse-taille magnifique. Cependant toute rancune n'était pas éteinte au cœur du capitaine. — Tant pis si la charrette du diable te ramasse en passant ! dit-il au pauvre clerc endormi, et il s'éloigna.

L'homme au manteau, qui n'avait cessé de le suivre, s'arrêta un moment devant l'écolier gisant, comme si une indécision l'agitait ; puis, poussant un profond soupir, il s'éloigna aussi à la suite du capitaine.

Nous laisserons, comme eux, Jehan dormir sous le regard bienveillant de la belle étoile, et nous les suivrons aussi, s'il plaît au lecteur.

En débouchant dans la rue Saint-André-des-Arcs, le capitaine Phœbus s'aperçut que quelqu'un le suivait. Il vit, en détournant par hasard les yeux, une espèce d'ombre qui rampait derrière lui le long des murs. Il s'arrêta, elle s'arrêta ; il se remit en marche, l'ombre se remit en marche. Cela ne l'inquiéta que fort médiocrement. — Ah bah ! se dit-il en lui-même, je n'ai pas le sou.

Devant la façade du collège d'Autun il fit halte. C'est à ce collège qu'il avait ébauché ce qu'il appelait ses études, et par une habitude d'écolier taquin qui lui était restée, il ne passait jamais devant la façade, sans faire subir à la statue du cardinal Pierre Bertrand, sculptée à droite du portail, l'espèce d'affront dont se plaint si amèrement Priape dans la satire d'Horace *Olim truncus eram ficulnus.* Il y avait mis tant d'acharnement que l'inscription *Eduensis episcopus* en était presque effacée. Il s'arrêta donc devant la statue comme à son ordinaire. La rue était tout à fait déserte. Au moment où il renouait nonchalamment ses aiguillettes, le nez au vent, il vit l'ombre qui s'approchait de lui à pas lents, si lents, qu'il eut tout le temps d'observer que cette ombre avait un manteau et un chapeau. Arrivée près de lui, elle s'arrêta et demeura plus immobile que la statue du cardinal Bertrand. Cependant elle attachait sur Phœbus des yeux fixes pleins de cette lumière vague qui sort la nuit de la prunelle d'un chat.

Le capitaine était brave et se serait fort peu soucié d'un larron l'estoc au poing. Mais cette statue qui marchait, cet homme pétrifié, le glacèrent. Il courait alors par le monde je ne sais quelles histoires du moine-bourru, rôdeur nocturne des rues de Paris, qui lui revinrent confusément en mémoire. Il resta quelques minutes stupéfait, et rompit enfin le silence, en s'efforçant de rire. — Monsieur, si vous êtes un voleur comme je l'espère, vous me faites l'effet d'un héron qui s'attaque à une coquille de noix. Je suis un fils de famille ruiné, mon cher. Adressez-vous à côté. Il y a dans la chapelle de ce collège du bois de la vraie croix, qui est dans de l'argenterie.

La main de l'ombre sortit de dessous son manteau, et s'abattit sur le bras de Phœbus, avec la pesanteur d'une serre

d'aigle. En même temps l'ombre parla : Capitaine Phœbus de Châteaupers !

Comment diable ! dit Phœbus, vous savez mon nom !

Je ne sais pas seulement votre nom, reprit l'homme au manteau avec sa voix de sépulcre. Vous avez un rendez-vous ce soir.

Oui, répondit Phœbus stupéfait.

A sept heures.

Dans un quart d'heure.

Chez la Falourdel.

Précisément.

La vilotière du pont Saint-Michel.

De Saint-Michel Archange, comme dit la patenôtre.

Impie ! grommela le spectre. — Avec une femme?

Confiteor.

Qui s'appelle . . .

La Smeralda, dit Phœbus alègrement. Toute son insouciance lui était revenue par degrés.

A ce nom, la serre de l'ombre secoua avec fureur le bras de Phœbus. — Capitaine Phœbus de Châteaupers, tu mens !

Christ et Satan ! cria le capitaine. Voilà une parole qui s'attaque rarement à l'oreille d'un Châteaupers ! tu n'oserais pas la répéter?

Tu mens ! dit l'ombre froidement.

Le capitaine grinça des dents. Moine-bourru, fantôme, superstitions, il avait tout oublié en ce moment. Il ne voyait plus qu'un homme et qu'une insulte. — Ah ! voilà qui va bien ! balbutia-t-il d'une voix étouffée de rage. Il tira son épée, puis bégayant, car la colère fait trembler comme la peur: Ici ! tout de suite ! sus ! les épées ! les épées ! du sang sur ces pavés !

Cependant l'autre ne bougeait. Quand il vit son adversaire en garde et prêt à se fendre : Capitaine Phœbus, dit-il, et son accent vibrait avec amertume, vous oubliez votre rendez-vous.

Les emportements des hommes comme Phœbus sont des soupes au lait, dont une goutte d'eau froide affaisse l'ébullition. Cette simple parole fit baisser l'épée qui étincelait à la main du capitaine.

Capitaine, poursuivit l'homme, demain, après-demain,

dans un mois, dans dix ans, vous me retrouverez prêt à vous couper la gorge ; mais allez d'abord à votre rendez-vous.

En effet, dit Phœbus, comme s'il cherchait à capituler avec lui-même, et il remit l'épée au fourreau.

Allez à votre rendez-vous, reprit l'inconnu.

Monsieur, répondit Phœbus avec quelque embarras, grand merci de votre courtoisie. Au fait, il sera toujours temps demain de nous découper à taillades et boutonnières le pourpoint du père Adam. Ici Phœbus se gratta l'oreille. — Ah ! corne-Dieu ! j'oubliais ! je n'ai pas un sou pour acquitter le truage du galetas, et la vieille voudra être payée d'avance. Elle se défie de moi.

Voici de quoi payer.

Phœbus sentit la main froide de l'inconnu glisser dans la sienne une large pièce de monnaie. Il ne put s'empêcher de prendre cet argent et de serrer cette main.

Vrai-Dieu ! s'écria-t-il, vous êtes un bon enfant !

Une condition, dit l'homme. Prouvez-moi que j'ai eu tort et que vous disiez vrai. Cachez-moi dans quelque coin d'où je puisse voir si cette femme est vraiment celle dont vous avez dit le nom.

Oh ! répondit Phœbus, cela m'est bien égal. Nous prendrons la chambre à Sainte-Marthe ; vous pourrez voir à votre aise du chenil qui est à côté.

Venez donc, reprit l'ombre.

A votre service, dit le capitaine. Je ne sais si vous n'êtes pas messer Diabolus en propre personne ; mais soyons bons amis ce soir, demain je vous paierai toutes mes dettes de la bourse et de l'épée.

Ils se remirent à marcher rapidement. Au bout de quelques minutes, le bruit de la rivière leur annonça qu'ils étaient sur le pont Saint-Michel, alors chargé de maisons. — Je vais d'abord vous introduire, dit Phœbus à son compagnon, j'irai ensuite chercher la belle qui doit m'attendre près du Petit-Châtelet. Le compagnon ne répondit rien ; depuis qu'ils marchaient côte à côte il n'avait dit mot. Phœbus s'arrêta devant une porte basse et heurta rudement ; une lumière parut aux fentes de la porte. — Qui est là ? cria une voix édentée. —Corps-Dieu ! tête-Dieu ! ventre-Dieu ! répondit le capitaine. La porte s'ouvrit sur-le-champ, et laissa voir aux arrivants

une vieille femme et une vieille lampe qui tremblaient toutes deux. La vieille était pliée en deux, vêtue de guenilles, branlante du chef, percée à petits yeux, coiffée d'un torchon, ridée partout, aux mains, à la face, au cou ; ses lèvres rentraient sous ses gencives, et elle avait tout autour de la bouche des pinceaux de poils blancs qui lui donnaient la mine embabouinée d'un chat. L'intérieur du bouge n'était pas moins délabré qu'elle ; c'étaient des murs de craie, des solives noires au plafond, une cheminée démantelée, des toiles d'araignées à tous les coins ; au milieu, un troupeau chancelant de tables et d'escabelles boiteuses, un enfant sale dans les cendres, et dans le fond un escalier ou plutôt une échelle de bois, qui aboutissait à une trappe au plafond. En pénétrant dans ce repaire, le mystérieux compagnon de Phœbus haussa son manteau jusqu'à ses yeux. Cependant le capitaine, tout en jurant comme un Sarrasin, se hâta de *faire dans un écu reluire le soleil*, comme dit notre admirable Régnier. — La chambre à Sainte-Marthe, dit-il.

La vieille le traita de monseigneur, et serra l'écu dans un tiroir. C'était la pièce que l'homme au manteau noir avait donnée à Phœbus. Pendant qu'elle tournait le dos, le petit garçon chevelu et déguenillé qui jouait dans les cendres s'approcha adroitement du tiroir, y prit l'écu, et mit à la place une feuille sèche qu'il avait arrachée d'un fagot.

La vieille fit signe aux deux gentilshommes, comme elle les nommait, de la suivre, et monta l'échelle devant eux. Parvenue à l'étage supérieur, elle posa sa lampe sur un coffre, et Phœbus, en habitué de la maison, ouvrit une porte qui donnait sur un bouge obscur. — Entrez là, mon cher, dit-il à son compagnon. L'homme au manteau obéit sans répondre une parole ; la porte retomba sur lui ; il entendit Phœbus la refermer au verrou, et un moment après redescendre l'escalier avec la vieille. La lumière avait disparu.

VIII

Utilité des fenêtres qui donnent sur la rivière.

Claude Frollo (car nous présumons que le lecteur, plus intelligent que Phœbus, n'a vu dans toute cette aventure d'autre moine-bourru que l'archidiacre), Claude Frollo tâtonna

quelques instants dans le réduit ténébreux où le capitaine l'avait verrouillé. C'était un de ces recoins comme les architectes en réservent quelquefois au point de jonction du toit et du mur d'appui. La coupe verticale de ce chenil, comme l'avait si bien nommé Phœbus, eût donné un triangle. Du reste, il n'y avait ni fenêtre ni lucarne, et le plan incliné du toit empêchait qu'on s'y tînt debout. Claude s'accroupit donc dans la poussière et dans les plâtras qui s'écrasaient sous lui ; sa tête était brûlante ; en furetant autour de lui avec ses mains il trouva à terre un morceau de vitre cassée, qu'il appuya sur son front et dont la fraîcheur le soulagea un peu.

Que se passait-il en ce moment dans l'âme obscure de l'archidiacre ? lui et Dieu seul l'ont pu savoir.

Il attendait depuis un quart d'heure ; il lui semblait avoir vieilli d'un siècle. Tout à coup il entendit craquer les ais de l'escalier de bois ; quelqu'un montait. La trappe se rouvrit ; une lumière reparut. Il y avait à la porte vermoulue de son bouge une fente assez large : il y colla son visage. De cette façon il pouvait voir tout ce qui se passait dans la chambre voisine. La vieille à face de chat sortit d'abord de la trappe, sa lampe à la main ; puis Phœbus retroussant sa moustache, puis une troisième personne, cette belle et gracieuse figure, la Esmeralda. Le prêtre la vit sortir de terre comme une éblouissante apparition. Claude trembla, un nuage se répandit sur ses yeux, ses artères battirent avec force, tout bruissait et tournait autour de lui ; il ne vit et n'entendit plus rien.

Quand il revint à lui, Phœbus et la Esmeralda étaient seuls, assis sur le coffre de bois à côté de la lampe qui faisait saillir aux yeux de l'archidiacre ces deux jeunes figures, et un misérable grabat au fond du galetas.

A coté du grabat il y avait une fenêtre dont le vitrail, défoncé comme une toile d'araignée sur laquelle la pluie a tombé, laissait voir, à travers ses mailles rompues, un coin du ciel et la lune couchée au loin sur un édredon de molles nuées.

La jeune fille était rouge, interdite, palpitante. Ses longs cils baissés ombrageaient ses joues de pourpre. L'officier, sur lequel elle n'osait lever les yeux, rayonnait. Machinalement, et avec un geste charmant de gaucherie, elle traçait du bout du doigt, sur le banc, des lignes incohérentes, et elle regardait

son doigt. On ne voyait pas son pied, la petite chèvre était accroupie dessus.

Le capitaine était mis fort galamment ; il avait au col et aux poignets des touffes de doreloterie : grande élégance d'alors.

Dom Claude ne parvint pas sans peine à entendre ce qu'ils se disaient, à travers le bourdonnement de son sang qui bouillait dans ses tempes.

Oh ! disait la jeune fille sans lever les yeux, ne me méprisez pas, monseigneur Phœbus. Je sens que ce que je fais est mal.

Vous mépriser, belle enfant ! répondait l'officier d'un air de galanterie supérieure et distinguée, vous mépriser, tête-Dieu ! et pourquoi ?

Pour vous avoir suivi.

Sur ce propos, ma belle, nous ne nous entendons pas. Je ne devrais pas vous mépriser, mais vous haïr.

La jeune fille le regarda avec effroi : Me haïr ! qu'ai-je donc fait ?

Pour vous être tant fait prier.

Hélas ! dit-elle, . . . c'est que je manque à un vœu . . . Je ne retrouverai pas mes parents . . . l'amulette perdra sa vertu. — Mais qu'importe ? qu'ai-je besoin de père et de mère à présent ?

En parlant ainsi, elle fixait sur le capitaine ses grands yeux noirs humides de joie et de tendresse.

Du diable si je vous comprends ! s'écria Phœbus.

La Esmeralda resta un moment silencieuse, puis une larme sortit de ses yeux, un soupir de ses lèvres, et elle dit : Oh ! monseigneur, je vous aime.

Il y avait autour de la jeune fille un tel charme de vertu que Phœbus ne se sentait pas complètement à l'aise auprès d'elle. Cependant cette parole l'enhardit. — Vous m'aimez ! dit-il avec transport, et il jeta son bras autour de la taille de l'égyptienne. Il n'attendait que cette occasion.

Le prêtre le vit, et essaya du bout du doigt la pointe d'un poignard qu'il tenait caché dans sa poitrine.

Phœbus, poursuivit la bohémienne en détachant doucement de sa ceinture les mains du capitaine, vous êtes bon, vous êtes généreux, vous êtes beau ; vous m'avez sauvée, moi qui ne suis qu'une pauvre enfant perdue en Bohême. Il y a long-

temps que je rêve d'un officier qui me sauve la vie. C'était de vous que je rêvais avant de vous connaître, mon Phœbus ; mon rêve avait une belle livrée comme vous, une grande mine, une épée ; vous vous appelez Phœbus, c'est un beau nom, j'aime votre nom, j'aime votre épée. Tirez donc votre épée, Phœbus, que je la voie.

Enfant ! dit le capitaine, et il dégaîna sa rapière en souriant. L'égyptienne regarda la poignée, la lame, examina avec une curiosité adorable le chiffre de la garde, et baisa l'épée en lui disant : Vous êtes l'épée d'un brave. J'aime mon capitaine.

Phœbus profita encore de l'occasion pour déposer sur son beau cou ployé un baiser qui fit redresser la jeune fille écarlate comme une cerise.

Phœbus, reprit l'égyptienne, laissez-moi vous parler. Marchez donc un peu, que je vous voie tout grand et que j'entende sonner vos éperons. Comme vous êtes beau !

Le capitaine se leva pour lui complaire, en la grondant avec un sourire de satisfaction : Mais êtes-vous enfant ! — A propos, charmante, m'avez-vous vu en hoqueton de cérémonie ?

Hélas ! non, répondit-elle.

C'est cela qui est beau !

Phœbus vint se rasseoir près d'elle.

Écoutez, ma chère . . .

L'égyptienne lui donna quelques petits coups de sa jolie main sur la bouche, avec un enfantillage plein de folie, de grâce et de gaieté. — Non, non, je ne vous écouterai pas. M'aimez-vous ? Je veux que vous me disiez si vous m'aimez.

Si je t'aime, s'écria le capitaine en s'agenouillant à demi. Mon corps, mon sang, mon âme, tout est à toi, tout est pour toi. Je t'aime, et n'ai jamais aimé que toi.

Le capitaine avait tant de fois répété cette phrase qu'il la débita tout d'une haleine, sans faire une seule faute de mémoire. A cette déclaration passionnée, l'égyptienne leva au sale plafond qui tenait lieu de ciel un regard plein d'un bonheur angélique. — Oh ! murmura-t-elle, voilà le moment où l'on devrait mourir !

Mourir ! s'écria l'amoureux capitaine. Qu'est-ce que vous dites donc là, bel ange ? Corne-de-bœuf, quelle plaisan-

terie ! — Ce n'est pas cela. — Écoutez, ma chère Similar . . . Esmenarda . . . Pardon ! mais vous avez un nom si prodigieusement sarrasin que je ne puis m'en dépêtrer. C'est une broussaille qui m'arrête tout court.

Mon Dieu, dit la pauvre fille, moi qui croyais ce nom joli pour sa singularité ! Mais puisqu'il vous déplaît, je voudrais m'appeler Goton.

Ah ! ne pleurons pas pour si peu, ma gracieuse ! c'est un nom auquel il faut s'accoutumer, voilà tout. Une fois que je le saurai par cœur, cela ira tout seul. — Écoutez donc, ma chère Similar : je vous adore à la passion. Je vous aime vraiment que c'est miraculeux. Je sais une petite qui en crève de rage . . .

La jalouse fille l'interrompit : Qui donc?

Qu'est-ce que cela nous fait? dit Phœbus; m'aimez-vous ?

Oh ! . . . dit-elle.

Eh bien ! c'est tout. Vous verrez comme je vous aime aussi. Je veux que le grand diable Neptunus m'enfourche si je ne vous rends pas la plus heureuse créature du monde. Nous aurons une jolie petite logette quelque part. Je ferai parader mes archers sous vos fenêtres. Ils sont tous à cheval et font la nargue à ceux du capitaine Mignon. Il y a des voulgiers, des cranequiniers et des coulevriniers à main. Je vous conduirai aux grandes monstres des Parisiens à la grange de Rully. C'est très magnifique.

Depuis quelques instants la jeune fille, absorbée dans ses charmantes pensées, rêvait au son de sa voix sans écouter le sens de ses paroles.

Oh ! vous serez heureuse ! continua le capitaine.

Quand je serai avec toi, mon Phœbus ! dit la jeune fille tendrement.

Elle redevint pensive et silencieuse.

Tout à coup elle se tourna vers lui : Phœbus, dit-elle avec une expression d'amour infini, instruis-moi dans ta religion.

Ma religion ! s'écria le capitaine éclatant de rire. Moi vous instruire dans ma religion ! Corne et tonnerre ! qu'est-ce que vous voulez faire de ma religion?

C'est pour nous marier, répondit-elle.

La figure du capitaine prit une expression mélangée de surprise, de dédain, et d'insouciance.

La bohémienne devint pâle, et laissa tristement retomber sa tête sur sa poitrine.

Dom Claude cependant voyait tout. La porte était faite de douves de poinçon toutes pourries, qui laissaient entre elles de larges passages à son regard d'oiseau de proie.

Tout à coup Phœbus enleva d'un geste rapide la gorgerette de l'égyptienne. La pauvre enfant, qui était restée pâle et rêveuse, se réveilla comme en sursaut ; elle s'éloigna brusquement de l'officier.

Cependant le geste du capitaine avait mis à découvert l'amulette mystérieuse qu'elle portait au cou. — Qu'est-ce que cela ? dit-il.

N'y touchez pas ! répondit-elle vivement, c'est ma gardienne. C'est elle qui me fera retrouver ma famille si j'en reste digne. Oh ! laissez-moi, monsieur le capitaine ! ma mère ! ma pauvre mère ! ma mère ! où es-tu ? à mon secours ! Grâce, monsieur Phœbus ! rendez-moi ma gorgerette !

Phœbus recula et dit d'un ton froid : Oh ! mademoiselle : que je vois bien que vous ne m'aimez pas.

Je ne l'aime pas ! s'écria la pauvre malheureuse enfant, et en même temps elle se pendit au capitaine qu'elle fit asseoir près d'elle. Je ne t'aime pas, mon Phœbus ! Qu'est-ce que tu dis là, méchant, pour me déchirer le cœur ?

En parlant ainsi, elle jetait ses bras autour du cou de l'officier ; elle le regardait du bas en haut, suppliante, et avec un beau sourire tout en pleurs.

Tout à coup au-dessus de la tête de Phœbus elle vit une autre tête ; une figure livide, verte, convulsive, avec un regard de damné ; près de cette figure il y avait une main qui tenait un poignard. C'était la figure et la main du prêtre ; il avait brisé la porte, et il était là. Phœbus ne pouvait le voir. La jeune fille resta immobile, glacée, muette, sous l'épouvantable apparition, comme une colombe qui lèverait la tête au moment où l'orfraie regarde dans son nid avec ses yeux ronds.

Elle ne put même pousser un cri. Elle vit le poignard s'abaisser sur Phœbus et se relever fumant. — Malédiction ! dit le capitaine, et il tomba.

Elle s'évanouit.

Au moment où ses yeux se fermaient, où tout sentiment se dispersait en elle, elle crut sentir s'imprimer sur ses lèvres un attouchement de feu, un baiser plus brûlant que le fer rouge du bourreau.

Quand elle reprit ses sens, elle était entourée de soldats du guet, on emportait le capitaine baigné dans son sang, le prêtre avait disparu ; la fenêtre du fond de la chambre, qui donnait sur la rivière, était toute grande ouverte ; on ramassait un manteau qu'on supposait appartenir à l'officier, et elle entendait dire autour d'elle : C'est une sorcière qui a poignardé un capitaine.

LIVRE HUITIÈME

I

L'écu changé en feuille sèche.

Gringoire et toute la Cour des Miracles étaient dans une mortelle inquiétude. On ne savait depuis un grand mois ce qu'était devenue la Esmeralda, ce qui contristait fort le duc d'Égypte et ses amis les truands, ni ce qu'était devenue sa chèvre, ce qui redoublait la douleur de Gringoire. Un soir l'égyptienne avait disparu, et depuis lors n'avait plus donné signe de vie. Toutes recherches avaient été inutiles. Quelques sabouleux taquins disaient à Gringoire l'avoir rencontrée ce soir-là aux environs du pont Saint-Michel, s'en allant avec un officier ; mais ce mari à la mode de Bohême était un philosophe incrédule. Il avait pu juger quelle pudeur inexpugnable résultait des deux vertus combinées de l'amulette et de l'égyptienne, aussi ne pouvait-il s'expliquer cette disparition. C'était un chagrin profond. Il en eût maigri, si la chose eût été possible. Il en avait tout oublié, jusqu'à ses goûts littéraires, jusqu'à son grand ouvrage *de Figuris regularibus et irregularibus*, qu'il comptait faire imprimer au premier argent qu'il aurait. (Car il radotait d'imprimerie, depuis qu'il avait vu le Didascalon de Hugues de Saint-Victor imprimé avec les célèbres caractères de Vindelin de Spire.)

Un jour qu'il passait tristement devant la Tournelle criminelle, il aperçut quelque foule à l'une des portes du Palais de Justice. — Qu'est cela ? demanda-t-il à un jeune homme qui en sortait.

Je ne sais pas, monsieur, répondit le jeune homme. On dit qu'on juge une femme qui a assassiné un gendarme. Comme il paraît qu'il y a de la sorcellerie là-dessous, l'évêque et l'official sont intervenus dans la cause, et mon frère, qui est archidiacre de Josas, y passe sa vie. Or je voulais lui parler, mais je n'ai pu arriver jusqu'à lui à cause de la foule, ce qui me contrarie fort, car j'ai besoin d'argent.

Hélas, monsieur, dit Gringoire, je voudrais pouvoir vous en prêter ; mais si mes grègues sont trouées, ce n'est pas par les écus.

Il n'osa pas dire au jeune homme qu'il connaissait son frère l'archidiacre, vers lequel il n'était pas retourné depuis la scène de l'église ; négligence qui l'embarrassait.

L'écolier passa son chemin, et Gringoire se mit à suivre la foule qui montait l'escalier de la grand'chambre.

Monsieur, demanda Gringoire à l'un de ses voisins, qu'est-ce que c'est donc que toutes ces personnes rangées là-bas comme prélats en concile ?

Monsieur, dit le voisin, ce sont les conseillers de la grand'-chambre à droite, et les conseillers des enquêtes à gauche ; les maîtres en robes noires, et les messires en robes rouges.

Là, au-dessus d'eux, reprit Gringoire, qu'est-ce que c'est que ce gros rouge qui sue ?

C'est monsieur le président.

Et ces moutons derrière lui ? poursuivit Gringoire, lequel, nous l'avons déjà dit, n'aimait pas la magistrature. Ce qui tenait peut-être à la rancune qu'il gardait au Palais de Justice depuis sa mésaventure dramatique.

Ce sont messieurs les maîtres des requêtes de l'Hôtel du roi.

Et devant lui, ce sanglier ?

C'est monsieur le greffier de la cour du parlement.

Et à droite, ce crocodile ?

Maître Philippe Lheulier, avocat du roi extraordinaire.

Et à gauche, ce gros chat noir ?

Maître Jacques Charmolue, procureur du roi en cour d'église, avec messieurs de l'officialité.

Or çà, monsieur, dit Gringoire, que font donc tous ces braves gens-là ?

Ils jugent.

Ils jugent qui ? je ne vois pas d'accusé.

C'est une femme, monsieur. Vous ne pouvez la voir. Elle nous tourne le dos, et elle nous est cachée par la foule. Tenez, elle est là où vous voyez un groupe de pertuisanes.

Qu'est-ce que cette femme ? demanda Gringoire. Savez-vous son nom ?

Non, monsieur ; je ne fais que d'arriver. Je présume

seulement qu'il y a de la sorcellerie, parce que l'official assiste au procès.

Allons ! dit notre philosophe, nous allons voir tous ces gens de robe manger de la chair humaine. C'est un spectacle comme un autre.

Monsieur, observa le voisin, est-ce que vous ne trouvez pas que maître Jacques Charmolue a l'air très doux ?

Hum ! répondit Gringoire. Je me défie d'une douceur qui a les narines pincées et les lèvres minces.

Ici les voisins imposèrent silence aux deux causeurs. On écoutait une déposition importante.

Messeigneurs, disait, au milieu de la salle, une vieille dont le visage disparaissait tellement sous ses vêtements qu'on eût dit un monceau de guenilles qui marchait ; messeigneurs, la chose est aussi vraie qu'il est vrai que c'est moi qui suis la Falourdel, établie depuis quarante ans au pont Saint-Michel, et payant exactement rentes, lods et censives, la porte vis-à-vis la maison de Tassin-Caillart, le teinturier, qui est du côté d'amont l'eau. — Une pauvre vieille à présent, une jolie fille autrefois, messeigneurs ! — On me disait depuis quelques jours : La Falourdel, ne filez pas trop votre rouet le soir ; le diable aime peigner avec ses cornes la quenouille des vieilles femmes. Il est sûr que le moine-bourru, qui était l'an passé du côté du Temple, rôde maintenant dans la Cité. La Falourdel, prenez garde qu'il ne cogne à votre porte. — Un soir, je filais mon rouet ; on cogne à ma porte. Je demande qui. On jure. J'ouvre. Deux hommes entrent. Un noir avec un bel officier. On ne voyait que les yeux du noir, deux braises. Tout le reste était manteau et chapeau. — Voilà qu'ils me disent : La chambre à Sainte-Marthe. — C'est ma chambre d'en haut, messeigneurs, ma plus propre. — Ils me donnent un écu. Je serre l'écu dans mon tiroir, et je dis : Ce sera pour acheter demain des tripes à l'écorcherie de la Gloriette. — Nous montons. — Arrivés à la chambre d'en haut, pendant que je tournais le dos, l'homme noir disparaît. Cela m'ébahit un peu. L'officier, qui était beau comme un grand seigneur, redescend avec moi. Il sort. Le temps de filer un quart d'écheveau, il rentre avec une belle jeune fille, une poupée qui eût brillé comme un soleil si elle eût été coiffée. Elle avait avec elle un bouc, un grand bouc, noir ou

blanc, je ne sais plus. Voilà qui me fait songer. . . . Je n'aime pas ces bêtes-là, elles ont une barbe et des cornes. Cela ressemble à un homme. Et puis, cela sent le samedi. Cependant, je ne dis rien. J'avais l'écu. Je fais monter la fille et le capitaine à la chambre d'en haut, et je les laisse seuls. — Tout à coup, j'entends un cri en haut, et choir quelque chose sur le carreau, et que la fenêtre s'ouvre. Je cours à la mienne qui est au-dessus, et je vois passer devant mes yeux une masse noire qui tombe dans l'eau. C'était un fantôme habillé en prêtre. Il faisait clair de lune. Je l'ai très bien vu. Il nageait du côté de la Cité. Alors, toute tremblante, j'appelle le guet. Ces messieurs de la douzaine entrent, et même dans le premier moment, ne sachant pas de quoi il s'agissait, comme ils étaient en joie, ils m'ont battue. Je leur ai expliqué. Nous montons, et qu'est-ce que nous trouvons? ma pauvre chambre tout en sang, le capitaine étendu de son long avec un poignard dans le cou, la fille faisant la morte, et le bouc tout effarouché. — Bon, dis-je, j'en aurai pour plus de quinze jours à laver le plancher. Il faudra gratter, ce sera terrible. — On a emporté l'officier, pauvre jeune homme ! et la fille aussi. — Attendez. Le pire, c'est que le lendemain, quand j'ai voulu prendre l'écu pour acheter les tripes, j'ai trouvé une feuille sèche à la place.

La vieille se tut. Un murmure d'horreur circula dans l'auditoire. — Ce fantôme, ce bouc, tout cela sent la magie, dit un voisin de Gringoire. — Et cette feuille sèche ! ajouta un autre. — Nul doute, reprit un troisième, c'est une sorcière qui a des commerces avec le moine-bourru pour dévaliser les officiers. — Gringoire lui-même n'était pas éloigné de trouver tout cet ensemble effrayant et vraisemblable.

Femme Falourdel, dit monsieur le président avec majesté, n'avez-vous rien de plus à dire à justice?

Non, monseigneur, répondit la vieille.

Le magistrat qui avait fait à Gringoire l'effet d'un crocodile se leva. — Paix ! dit-il. Je prie messieurs de ne pas perdre de vue qu'on a trouvé un poignard sur l'accusée. — Femme Falourdel, avez-vous apporté cette feuille en laquelle s'est transformé l'écu que le démon vous avait donné?

Oui, monseigneur, répondit-elle ; je l'ai retrouvée. La voici.

Un huissier transmit la feuille morte au crocodile qui fit un signe de tête lugubre, et la passa au président qui la renvoya au procureur du roi en cour d'église, de façon qu'elle fit le tour de la salle. — C'est une feuille de bouleau, dit maître Jacques Charmolue. Nouvelle preuve de la magie.

Un conseiller prit la parole. — Témoin, deux hommes sont montés en même temps chez vous. L'homme noir, que vous avez vu d'abord disparaître, puis nager en Seine avec des habits de prêtre, et l'officier. — Lequel des deux vous a remis l'écu?

La vieille réfléchit un moment et dit : C'est l'officier.

Une rumeur parcourut la foule.

Ah ! pensa Gringoire, voilà qui fait hésiter ma conviction.

Cependant maître Philippe Lheulier, l'avocat extraordinaire du roi, intervint de nouveau. — Je rappelle à messieurs que, dans sa déposition écrite à son chevet, l'officier assassiné, en déclarant qu'il avait eu vaguement la pensée, au moment où l'homme noir l'avait accosté, que ce pourrait fort bien être le moine-bourru, ajoutait que le fantôme l'avait vivement pressé de s'aller accointer avec l'accusée ; et sur l'observation de lui, capitaine, qu'il était sans argent, lui avait donné l'écu dont ledit officier a payé la Falourdel. Donc l'écu est une monnaie de l'enfer.

Cette observation concluante parut dissiper tous les doutes de Gringoire et des autres sceptiques de l'auditoire.

Messieurs ont le dossier des pièces, ajouta l'avocat du roi en s'asseyant ; ils peuvent consulter le dire de Phœbus de Châteaupers.

A ce nom l'accusée se leva ; sa tête dépassa la foule. Gringoire épouvanté reconnut la Esmeralda.

Elle était pâle, ses cheveux, autrefois si gracieusement nattés et pailletés de sequins, tombaient en désordre ; ses lèvres étaient bleues, ses yeux creux effrayaient. Hélas !

Phœbus ! dit-elle avec égarement, où est-il ? O messeigneurs ! avant de me tuer, par grâce, dites-moi s'il vit encore !

Taisez-vous, femme, répondit le président ; ce n'est pas là notre affaire.

Oh ! par pitié, dites-moi s'il est vivant ! reprit-elle en joignant ses belles mains amaigries ; et l'on entendait ses chaînes frissonner le long de sa robe.

Eh bien ! dit sèchement l'avocat du roi, il se meurt. — Êtes-vous contente ?

La malheureuse retomba sur sa sellette, sans voix, sans larmes, blanche comme une figure de cire.

Le président se baissa vers un homme placé à ses pieds, qui avait un bonnet d'or et une robe noire, une chaîne au cou et une verge à la main. — Huissier, introduisez la seconde accusée.

Tous les yeux se tournèrent vers une petite porte qui s'ouvrit, et, à la grande palpitation de Gringoire, donna passage à une jolie chèvre aux cornes et aux pieds d'or. L'élégante bête s'arrêta un moment sur le seuil, tendant le cou, comme si, dressée à la pointe d'une roche, elle eût eu sous les yeux un immense horizon. Tout à coup elle aperçut la bohémienne, et sautant par-dessus la table et la tête d'un greffier, en deux bonds elle fut à ses genoux ; puis elle se roula gracieusement sur les pieds de sa maîtresse, sollicitant un mot ou une caresse ; mais l'accusée resta immobile, et la pauvre Djali elle-même n'eut pas un regard.

Eh mais . . . c'est ma vilaine bête, dit la vieille Falourdel, et je les reconnais bellement toutes deux !

Jacques Charmolue intervint. — S'il plaît à messieurs, nous procéderons à l'interrogatoire de la chèvre.

C'était en effet la seconde accusée. Rien de plus simple alors qu'un procès de sorcellerie intenté à un animal.

Cependant le procureur en cour d'église s'était écrié : Si le démon qui possède cette chèvre et qui a résisté à tous les exorcismes persiste dans ses maléfices, s'il en épouvante la cour, nous le prévenons que nous serons forcés de requérir contre lui le gibet ou le bûcher.

Gringoire eut la sueur froide. Charmolue prit sur une table le tambour de basque de la bohémienne et, le présentant d'une certaine façon à la chèvre, il lui demanda : Quelle heure est-il ?

La chèvre le regarda d'un œil intelligent, leva son pied doré et frappa sept coups. Il était en effet sept heures. Un mouvement de terreur parcourut la foule. Gringoire n'y put tenir.

Elle se perd ! cria-t-il tout haut, vous voyez bien qu'elle ne sait ce qu'elle fait.

Silence aux manants du bout de la salle ! dit aigrement l'huissier.

Jacques Charmolue, à l'aide des mêmes manœuvres du tambourin, fit faire à la chèvre plusieurs autres momeries sur la date du jour, le mois de l'année, etc., dont le lecteur a déjà été témoin. Et, par une illusion d'optique propre aux débats judiciaires, ces mêmes spectateurs, qui peut-être avaient plus d'une fois applaudi dans le carrefour aux innocentes malices de Djali, en furent effrayés sous les voûtes du Palais de Justice. La chèvre était décidément le diable.

Ce fut bien pis encore, quand, le procureur du roi ayant vidé sur le carreau un certain sac de cuir plein de lettres mobiles, que Djali avait au cou, on vit la chèvre extraire avec sa patte de l'alphabet épars le nom fatal : *Phœbus*. Les sortilèges dont le capitaine avait été victime parurent irrésistiblement démontrés, et, aux yeux de tous, la bohémienne, cette ravissante danseuse qui avait tant de fois ébloui les passants de sa grâce, ne fut plus qu'une effroyable stryge.

Du reste, elle ne donnait aucun signe de vie ; ni les gracieuses évolutions de Djali, ni les menaces du parquet, ni les sourdes imprécations de l'auditoire, rien n'arrivait plus à sa pensée.

Il fallut, pour la réveiller, qu'un sergent la secouât sans pitié et que le président élevât solennellement la voix : Fille, vous êtes de race bohême, adonnée aux maléfices. Vous avez, de complicité avec la chèvre ensorcelée impliquée au procès, dans la nuit du 29 mars dernier, meurtri et poignardé, de concert avec les puissances de ténèbres, à l'aide de charmes et de pratiques, un capitaine des archers de l'ordonnance du roi, Phœbus de Châteaupers. Persistez-vous à nier ?

Horreur ! cria la jeune fille en cachant son visage de ses mains. Mon Phœbus ! Oh ! c'est l'enfer !

Persistez-vous à nier ? demanda froidement le président.

Si je le nie ! dit-elle d'un accent terrible, et elle s'était levée et son œil étincelait.

Le président continua carrément : Alors comment expliquez-vous les faits à votre charge ?

Elle répondit d'une voix entrecoupée : Je l'ai déjà dit. Je ne sais pas. C'est un prêtre, un prêtre que je ne connais pas ; un prêtre infernal qui me poursuit !

C'est cela, reprit le juge : le moine-bourru.

O messeigneurs ! ayez pitié ! je ne suis qu'une pauvre fille...

D'Égypte, dit le juge.

Maître Jacques Charmolue prit la parole avec douceur : Attendu l'obstination douloureuse de l'accusée, je requiers l'application de la question.

Accordé, dit le président.

La malheureuse frémit de tout son corps. Elle se leva pourtant à l'ordre des pertuisaniers, et marcha d'un pas assez ferme, précédée de Charmolue et des prêtres de l'officialité, entre deux rangs de hallebardes, vers une porte bâtarde qui s'ouvrit subitement et se referma sur elle, ce qui fit au triste Gringoire l'effet d'une gueule horrible qui venait de la dévorer.

Quand elle disparut on entendit un bêlement plaintif. C'était la petite chèvre qui pleurait.

L'audience fut suspendue. Un conseiller ayant fait observer que messieurs étaient fatigués, et que ce serait bien long d'attendre jusqu'à la fin de la torture, le président répondit qu'un magistrat doit savoir se sacrifier à son devoir.

La fâcheuse et déplaisante drôlesse, dit un vieux juge, qui se fait donner la question quand on n'a pas soupé !

II

Suite de l'écu changé en feuille sèche.

Après quelques degrés montés et descendus dans des couloirs si sombres qu'on les éclairait de lampes en plein jour, la Esmeralda, toujours entourée de son lugubre cortège, fut poussée par les sergents du palais dans une chambre sinistre. Cette chambre, de forme ronde, occupait le rez-de-chaussée de l'une de ces grosses tours qui percent encore, dans notre siècle, la couche d'édifices modernes dont le nouveau Paris a recouvert l'ancien. Pas de fenêtres à ce caveau ; pas d'autre ouverture que l'entrée, basse, et battue d'une énorme porte de fer. La clarté cependant n'y manquait point ; un four était pratiqué dans l'épaisseur du mur ; un gros feu y était allumé, qui remplissait le caveau de ses rouges réverbérations, et dépouillait de tout rayonnement une misérable chandelle

posée dans un coin. La herse de fer qui servait à fermer le four, levée en ce moment, ne laissait voir, à l'orifice du soupirail flamboyant sur le mur ténébreux, que l'extrémité inférieure de ses barreaux, comme une rangée de dents noires, aiguës et espacées ; ce qui faisait ressembler la fournaise à l'une de ces bouches de dragons qui jettent des flammes dans les légendes. A la lumière qui s'en échappait, la prisonnière vit tout autour de la chambre des instruments effroyables dont elle ne comprenait pas l'usage. Au milieu gisait un matelas de cuir presque posé à terre, sur lequel pendait une courroie à boucle, rattachée à un anneau de cuivre que mordait un monstre camard, sculpté dans la clef de la voûte. Des tenailles, des pinces, de larges fers de charrue, encombraient l'intérieur du four et rougissaient pêle-mêle sur la braise. La sanglante lueur de la fournaise n'éclairait dans toute la chambre qu'un fouillis de choses horribles.

Ce Tartare s'appelait simplement *la chambre de la question.*

Sur le lit était nonchalamment assis Pierrat Torterue, le tourmenteur-juré. Ses valets, deux gnomes à face carrée, à tablier de cuir, à braies de toile, remuaient la ferraille sur les charbons.

La pauvre fille avait eu beau recueillir son courage ; en pénétrant dans cette chambre, elle eut horreur.

Les sergents du bailli du Palais se rangèrent d'un côté, les prêtres de l'officialité de l'autre. Un greffier, une écritoire et une table étaient dans un coin. Maître Jacques Charmolue s'approcha de l'égyptienne avec un sourire très doux. — Ma chère enfant, dit-il, vous persistez donc à nier ?

Oui, répondit-elle d'une voix déjà éteinte.

En ce cas, reprit Charmolue, il sera bien douloureux pour nous de vous questionner avec plus d'instance que nous ne le voudrions. — Veuillez prendre la peine de vous asseoir sur ce lit. — Maître Pierrat, faites place à madamoiselle, et fermez la porte.

Pierrat se leva avec un grognement. — Si je ferme la porte, murmura-t-il, mon feu va s'éteindre.

Eh bien, mon cher, reprit Charmolue, laissez-là ouverte.

Cependant la Esmeralda restait debout. Ce lit de cuir, où s'étaient tordus tant de misérables, l'épouvantait. La terreur lui glaçait la moelle des os ; elle était là, effarée et

stupide. A un signe de Charmolue, les deux valets la prirent et la posèrent assise sur le lit. Ils ne lui firent aucun mal ; mais quand ces hommes la touchèrent, quand ce cuir la toucha, elle sentit tout son sang refluer vers son cœur. Elle jeta un regard égaré autour de la chambre. Il lui sembla voir se mouvoir et marcher de toutes parts vers elle, pour lui grimper le long du corps et la mordre et la pincer, tous ces difformes outils de la torture, qui étaient, parmi les instruments de tout genre qu'elle avait vus jusqu'alors, ce que sont les chauves-souris, les mille-pieds et les araignées parmi les insectes et les oiseaux.

Où est le médecin? demanda Charmolue.

Ici, répondit une robe noire qu'elle n'avait pas encore aperçue.

Elle frissonna.

Madamoiselle, reprit la voix caressante du procureur en cour d'église, pour la troisième fois persistez-vous à nier les faits dont vous êtes accusée?

Cette fois elle ne put que faire un signe de tête. La voix lui manqua.

Vous persistez ! dit Jacques Charmolue. Alors, j'en suis désespéré, mais il faut que je remplisse le devoir de mon office.

Monsieur le procureur du roi, dit brusquement Pierrat, par où commencerons-nous?

Charmolue hésita un moment avec la grimace ambiguë d'un poète qui cherche une rime. — Par le brodequin, dit-il enfin.

L'infortunée se sentit si profondément abandonnée de Dieu et des hommes que sa tête tomba sur sa poitrine comme une chose inerte qui n'a pas de force en soi.

Le tourmenteur et le médecin s'approchèrent d'elle à la fois. En même temps les deux valets se mirent à fouiller dans leur hideux arsenal. Au cliquetis de cette affreuse ferraille, la malheureuse enfant tressaillit comme une grenouille morte qu'on galvanise. — Oh ! murmura-t-elle, si bas que nul ne l'entendit, ô mon Phœbus ! — Puis elle se replongea dans son immobilité et dans son silence de marbre. Ce spectacle eût déchiré tout autre cœur que des cœurs de juges. On eût dit une pauvre âme pécheresse questionnée par Satan sous l'écarlate guichet de l'enfer. Le misérable

corps auquel allait se cramponner cette effroyable fourmilière de scies, de roues et de chevalets, l'être qu'allaient manier ces âpres mains de bourreaux et de tenailles, c'était donc cette douce, blanche et fragile créature, pauvre grain de mil que la justice humaine donnait à moudre aux épouvantables meules de la torture !

Cependant les mains calleuses des valets de Pierrat Torterue avaient brutalement mis à nu cette jambe charmante, ce petit pied qui avaient tant de fois émerveillé les passants de leur gentillesse et de leur beauté dans les carrefours de Paris. — C'est dommage ! grommela le tourmenteur en considérant ces formes si gracieuses et si délicates. Si l'archidiacre eût été présent, certes, il se fût souvenu en ce moment de son symbole de l'araignée et de la mouche. Bientôt la malheureuse vit, à travers un nuage qui se répandait sur ses yeux, approcher le *brodequin*, bientôt elle vit son pied emboîté entre les ais ferrés disparaître sous l'effrayant appareil. Alors la terreur lui rendit de la force. — Ôtez-moi cela ! cria-t-elle avec emportement ; et se dressant tout échevelée : Grâce !

Elle s'élança hors du lit pour se jeter aux pieds du procureur du roi, mais sa jambe était prise dans le lourd bloc de chêne et de ferrures, et elle s'affaissa sur le brodequin, plus brisée qu'une abeille qui aurait un plomb sur l'aile.

A un signe de Charmolue, on la replaça sur le lit, et deux grosses mains assujettirent à sa fine ceinture la courroie qui pendait de la voûte.

Une dernière fois, avouez-vous les faits de la cause? demanda Charmolue avec son imperturbable bénignité.

Je suis innocente.

Alors, madamoiselle, comment expliquez-vous les circonstances à votre charge?

Hélas ! monseigneur ! je ne sais.

Vous niez donc?

Tout !

Faites, dit Charmolue à Pierrat.

Pierrat tourna la poignée du cric, le brodequin se resserra, et la malheureuse poussa un de ces horribles cris qui n'ont d'orthographe dans aucune langue humaine.

Arrêtez, dit Charmolue à Pierrat. — Avouez-vous ? dit-il à l'égyptienne.

Tout ! cria la misérable fille. J'avoue ! j'avoue ! grâce !

Elle n'avait pas calculé ses forces en affrontant la question. Pauvre enfant dont la vie jusqu'alors avait été si joyeuse, si suave, si douce, la première douleur l'avait vaincue.

L'humanité m'oblige à vous dire, observa le procureur du roi, qu'en avouant c'est la mort que vous devez attendre.

Je l'espère bien, dit-elle. Et elle retomba sur le lit de cuir, mourante, pliée en deux, se laissant pendre à la courroie bouclée sur sa poitrine.

Sus, ma belle, soutenez-vous un peu, dit maître Pierrat en la relevant. Vous avez l'air du mouton d'or qui est au cou de monsieur de Bourgogne.

Jacques Charmolue éleva la voix.

Greffier, écrivez. — Jeune fille bohême, vous avouez votre participation aux agapes, sabbats et maléfices de l'enfer, avec les larves, les masques et les stryges ? Répondez.

Oui, dit-elle, si bas que sa parole se perdait dans son souffle

Vous avouez avoir vu le bélier que Béelzébuth fait paraître dans les nuées pour rassembler le sabbat, et qui n'est vu que des sorciers ?

Oui.

Vous confessez avoir adoré les têtes de Bophomet, ces abominables idoles des templiers ?

Oui.

Avoir eu commerce habituel avec le diable sous la forme d'une chèvre familière, jointe au procès ?

Oui.

Enfin, vous avouez et confessez avoir, à l'aide du démon, et du fantôme vulgairement appelé le moine-bourru, dans la nuit du vingt-neuvième mars dernier, meurtri et assassiné un capitaine nommé Phœbus de Châteaupers ?

Elle leva sur le magistrat ses grands yeux fixes, et répondit comme machinalement, sans convulsion et sans secousse : Oui. — Il était évident que tout était brisé en elle.

Écrivez, greffier, dit Charmolue. Et s'adressant aux tortionnaires : Qu'on détache la prisonnière, et qu'on la ramène à l'audience. Quand la prisonnière fut *déchaussée*, le procureur en cour d'église examina son pied encore engourdi par la douleur. — Allons ! dit-il, il n'y a pas grand mal. Vous avez crié à temps. Vous pourriez encore danser, la

belle ! — Puis il se tourna vers ses acolytes de l'officialité. — Voilà enfin la justice éclairée ! Cela soulage, messieurs ! Madamoiselle nous rendra ce témoignage, que nous avons agi avec toute la douceur possible.

III

Fin de l'écu changé en feuille sèche.

QUAND elle rentra, pâle et boitant, dans la salle d'audience, un murmure général de plaisir l'accueillit. De la part de l'auditoire, c'était ce sentiment d'impatience satisfaite qu'on éprouve au théâtre, à l'expiration du dernier entr'acte de la comédie, lorsque la toile se relève et que la fin va commencer. De la part des juges, c'était espoir de bientôt souper. La petite chèvre aussi bêla de joie. Elle voulut courir vers sa maîtresse, mais on l'avait attachée au banc.

La nuit était tout à fait venue. Les chandelles, dont on n'avait pas augmenté le nombre, jetaient si peu de lumière qu'on ne voyait pas les murs de la salle. Les ténèbres y enveloppaient tous les objets d'une sorte de brume. Quelques faces apathiques de juges y ressortaient à peine. Vis-à-vis d'eux, à l'extrémité de la longue salle, ils pouvaient voir un point de blancheur vague se détacher sur le fond sombre. C'était l'accusée.

Elle s'était traînée à sa place. Quand Charmolue se fut installé magistralement à la sienne, il s'assit, puis se releva, et dit, sans laisser percer trop de vanité de son succès : L'accusée a tout avoué.

Fille bohême, reprit le président, vous avez avoué tous vos faits de magie et d'assassinat sur Phœbus de Châteaupers ?

Son cœur se serra. On l'entendit sangloter dans l'ombre. — Tout ce que vous voudrez, répondit-elle faiblement, mais tuez-moi vite !

Monsieur le procureur du roi en cour d'église, dit le président, la chambre est prête à vous entendre en vos réquisitions.

Maître Charmolue exhiba un effrayant cahier, et se mit à lire avec force gestes et l'accentuation exagérée de la plaidoirie une oraison en latin où toutes les preuves du procès s'échafaudaient sur des périphrases cicéroniennes, flanquées de

citations de Plaute, son comique favori. Tout à coup, au beau milieu d'une période, il s'interrompit, et son regard, d'ordinaire assez doux et même assez bête, devint foudroyant. — Messieurs, s'écria-t-il (cette fois en français, car ce n'était pas dans le cahier), Satan est tellement mêlé dans cette affaire que le voilà qui assiste à nos débats et fait singerie de leur majesté. Voyez ! En parlant ainsi, il désignait de la main la petite chèvre qui, voyant gesticuler Charmolue, avait cru en effet qu'il était à propos d'en faire autant, et s'était assise sur le derrière, reproduisant de son mieux, avec ses pattes de devant et sa tête barbue, la pantomime pathétique du procureur du roi en cour d'église. C'était, si l'on s'en souvient, un de ses plus gentils talents. Cet incident, cette dernière *preuve*, fit grand effet. On lia les pattes à la chèvre, et le procureur du roi reprit le fil de son éloquence. Cela fut très long, mais la péroraison était admirable.

Il remit son bonnet, et se rassit.

Un autre homme en robe noire se leva près de l'accusée ; c'était son avocat. Les juges, à jeun, commencèrent à murmurer.

Avocat, soyez bref, dit le président.

Monsieur le président, répondit l'avocat, puisque la défenderesse a confessé le crime, je n'ai plus qu'un mot à dire à messieurs. Voici un texte de la loi salique : 'Si une stryge a mangé un homme, et qu'elle en soit convaincue, elle paiera une amende de huit mille deniers qui font deux cents sous d'or.' Plaise à la chambre de condamner ma cliente à l'amende.

Texte abrogé, dit l'avocat du roi extraordinaire.

Nego, répliqua l'avocat.

Aux voix! dit un conseiller; le crime est patent, et il est tard.

On alla aux voix sans quitter la salle. Les juges *opinèrent du bonnet ;* ils étaient pressés. On voyait leurs têtes chaperonnées se découvrir l'une après l'autre dans l'ombre, à la question lugubre que leur adressait tout bas le président. La pauvre accusée avait l'air de les regarder, mais son œil trouble ne voyait plus.

Puis le greffier se mit à écrire ; puis il passa au président un long parchemin. Alors la malheureuse entendit le peuple se remuer, les piques s'entrechoquer et une voix glaciale qui disait :

Fille bohême, le jour qu'il plaira au roi notre sire, à l'heure de midi, vous serez menée dans un tombereau, en chemise, pieds nus, la corde au cou, devant le grand portail de Notre-Dame, et y ferez amende honorable avec une torche de cire du poids de deux livres à la main, et de là serez menée en place de Grève, où vous serez pendue et étranglée au gibet de la ville ; et cette votre chèvre pareillement ; et paierez à l'official trois lions d'or, en réparation des crimes, par vous commis et par vous confessés, de sorcellerie, de magie, de luxure et de meurtre sur la personne du sieur Phœbus de Châteaupers. Dieu ait votre âme !

Oh ! c'est un rêve ! murmura-t-elle, et elle sentit de rudes mains qui l'emportaient.

IV

Lasciate ogni speranza.

C'EST dans les oubliettes creusées par saint Louis, dans l'*in pace* de la Tournelle, qu'on avait, de peur d'évasion sans doute, déposé la Esmeralda condamnée au gibet, avec le colossal Palais de Justice sur la tête. Pauvre mouche qui n'eût pu remuer le moindre de ses moellons !

Elle était là, perdue dans les ténèbres, ensevelie, enfouie, murée.

Un jour enfin ou une nuit (car minuit et midi avaient même couleur dans ce sépulcre), elle entendit au-dessus d'elle un bruit plus fort que celui que faisait d'ordinaire le guichetier quand il lui apportait son pain et sa cruche. Elle leva la tête, et vit un rayon rougeâtre passer à travers les fentes de l'espèce de porte ou de trappe pratiquée dans la voûte de l'*in pace*. En même temps la lourde ferrure cria, la trappe grinça sur ses gonds rouillés, tourna, et elle vit une lanterne, une main et la partie inférieure du corps de deux hommes, la porte étant trop basse pour qu'elle pût apercevoir leurs têtes. La lumière la blessa si vivement qu'elle ferma les yeux.

Quand elle les rouvrit, la porte était refermée, le fallot était posé sur un degré de l'escalier, un homme, seul, était debout devant elle. Elle regarda fixement quelques minutes cette espèce de spectre. Cependant elle ni lui ne parlaient. On eût dit deux statues qui se confrontaient.

Enfin la prisonnière rompit le silence : Qui êtes-vous ?

Un prêtre.

Le mot, l'accent, le son de voix, la firent tressaillir.

Le prêtre poursuivit en articulant sourdement : Êtes-vous préparée ?

A quoi ?

A mourir.

Oh ! dit-elle, sera-ce bientôt ?

Demain.

Sa tête, qui s'était levée avec joie, revint frapper sa poitrine. — C'est encore bien long ! murmura-t-elle ; qu'est-ce que cela leur faisait, aujourd'hui ?

Vous êtes donc très malheureuse ? demanda le prêtre après un silence.

J'ai bien froid, répondit-elle.

Elle prit ses pieds avec ses mains, geste habituel aux malheureux qui ont froid, et que nous avons déjà vu faire à la recluse de la Tour-Roland, et ses dents claquaient.

Le prêtre releva son capuchon ; elle regarda. C'était ce visage sinistre qui la poursuivait depuis si longtemps, cette tête de démon qui lui était apparue chez la Falourdel au-dessus de la tête adorée de son Phœbus, cet œil qu'elle avait vu pour la dernière fois briller près d'un poignard.

Cette apparition, toujours si fatale pour elle, et qui l'avait ainsi poussée de malheur en malheur jusqu'au supplice, la tira de son engourdissement.

Ah ! cria-t-elle, les mains sur ses yeux et avec un tremblement convulsif, c'est le prêtre !

Ici, éclatant en sanglots et levant les yeux sur le prêtre : Oh ! misérable ! qui êtes-vous ? que vous ai-je fait ? vous me haïssez donc bien ? Hélas ! qu'avez-vous contre moi ?

Je t'aime ! cria le prêtre.

Ses larmes s'arrêtèrent subitement, elle le regarda avec un regard d'idiot. Lui était tombé à genoux.

Entends-tu ? je t'aime ! cria-t-il encore.

Quel amour ! dit la malheureuse en frémissant.

Il reprit : L'amour d'un damné.

Tous deux restèrent quelques minutes silencieux, écrasés sous la pesanteur de leurs émotions, lui insensé, elle stupide.

Écoute, dit enfin le prêtre, et un calme singulier lui était

revenu ; tu vas tout savoir. Je vais te dire ce que jusqu'ici j'ai à peine osé me dire à moi-même, lorsque j'interrogeais furtivement ma conscience à ces heures profondes de la nuit où il y a tant de ténèbres qu'il semble que Dieu ne nous voit plus. Écoute. Avant de te rencontrer, jeune fille, j'étais heureux.

Et moi ! soupira-t-elle faiblement.

Ne m'interromps pas. — Oui, j'étais heureux ; je croyais l'être, du moins. J'étais pur, j'avais l'âme pleine d'une clarté limpide. Pas de tête qui s'élevât plus fière et plus radieuse que la mienne. Les prêtres me consultaient sur la chasteté, les docteurs sur la doctrine. Oui, la science était tout pour moi ; c'était une sœur, et une sœur me suffisait.

. . . Un jour, j'étais appuyé à la fenêtre de ma cellule . . . — Quel livre lisais-je donc ? Oh ! tout cela est un tourbillon dans ma tête. — Je lisais. La fenêtre donnait sur une place. J'entends un bruit de tambour et de musique. Fâché d'être ainsi troublé dans ma rêverie, je regarde dans la place. Ce que je vis, il y en avait d'autres que moi qui le voyaient, et pourtant ce n'était pas un spectacle fait pour des yeux humains. Là, au milieu du pavé, — il était midi, — un grand soleil, — une créature dansait. Une créature si belle que Dieu l'eût préférée à la Vierge, et l'eût choisie pour sa mère, et eût voulu naître d'elle si elle eût existé quand il se fit homme ! Ses yeux étaient noirs et splendides ; au milieu de sa chevelure noire quelques cheveux, que pénétrait le soleil, blondissaient comme les fils d'or. Ses pieds disparaissaient dans leur mouvement comme les rayons d'une roue qui tourne rapidement. Autour de sa tête, dans des nattes noires, il y avait des plaques de métal qui pétillaient au soleil et faisaient à son front une couronne d'étoiles. Sa robe, semée de paillettes, scintillait, bleue et piquée de mille étincelles comme une nuit d'été. Ses bras souples et bruns se nouaient et se dénouaient autour de sa taille comme deux écharpes. La forme de son corps était surprenante de beauté. Oh ! la resplendissante figure qui se détachait comme quelque chose de lumineux dans la lumière même du soleil ! . . . — Hélas ! jeune fille, c'était toi.

Le prêtre, oppressé, s'arrêta encore un moment. Puis il continua :

Déjà à demi fasciné, j'essayai de me cramponner à quelque chose et de me retenir dans ma chute. Je me rappelai les embûches que Satan m'avait déjà tendues. La créature qui était sous mes yeux avait cette beauté surhumaine qui ne peut venir que du ciel ou de l'enfer.

Ici le prêtre regarda en face la prisonnière, et ajouta froidement :

Je le crois encore. — Cependant le charme opérait peu à peu ; ta danse me tournoyait dans le cerveau ; je sentais le mystérieux maléfice s'accomplir en moi. Tout ce qui aurait dû veiller s'endormait dans mon âme ; et comme ceux qui meurent dans la neige, je trouvais du plaisir à laisser venir ce sommeil. Tout à coup tu te mis à chanter. Que pouvais-je faire, misérable? Ton chant était plus charmant encore que ta danse. Je voulus fuir. Impossible. J'étais cloué, j'étais enraciné dans le sol. La cloche de vêpres me réveilla. Je me relevai ; je m'enfuis ; mais, hélas ! il y avait en moi quelque chose de tombé qui ne pouvait se relever, quelque chose de survenu que je ne pouvais fuir.

Il fit encore une pause, et poursuivit : Oui, à dater de ce jour, il y eut en moi un homme que je ne connaissais pas. Je voulus user de tous mes remèdes : le cloître, l'autel, le travail, les livres. Folies ! Oh ! que la science sonne creux quand on y vient heurter avec désespoir une tête pleine de passions ! Sais-tu, jeune fille, ce que je voyais toujours désormais entre le livre et moi? Toi, ton ombre, l'image de l'apparition lumineuse qui avait un jour traversé l'espace devant moi. Mais cette image n'avait plus la même couleur ; elle était sombre, funèbre, ténébreuse, comme le cercle noir qui poursuit longtemps la vue de l'imprudent qui a regardé fixement le soleil.

Ne pouvant m'en débarrasser, entendant toujours ta chanson bourdonner dans ma tête, voyant toujours tes pieds danser sur mon bréviaire, je voulus te revoir, te toucher, savoir qui tu étais, voir si je te retrouverais bien pareille à l'image idéale qui m'était restée de toi, briser peut-être mon rêve avec la réalité. En tout cas, j'espérais qu'une impression nouvelle effacerait la première, et la première m'était devenue insupportable. Je te cherchai. Je te revis. Malheur !

J'avais su qui tu étais; égyptienne, bohémienne, gitane, zingara. Comment douter de la magie? Écoute. J'espérai qu'un procès me débarrasserait du charme. Une sorcière avait enchanté Bruno d'Ast ; il la fit brûler, et fut guéri. Je le savais. Je voulus essayer du remède. J'essayai d'abord de te faire interdire le Parvis Notre-Dame, espérant t'oublier si tu ne revenais plus. Tu n'en tins compte. Tu revins. Puis il me vint l'idée de t'enlever. Une nuit je le tentai. Nous étions deux. Nous te tenions déjà, quand ce misérable officier survint. Il te délivra. Il commençait ainsi ton malheur, le mien et le sien. Enfin, ne sachant plus que faire, et que devenir, je te dénonçai à l'official. Je pensais que je serais guéri comme Bruno d'Ast.

Je te dénonçai donc. C'est alors que je t'épouvantais dans mes rencontres.

Un jour, — par un autre beau soleil, — je vois passer devant moi un homme qui prononce ton nom et qui rit. Damnation ! je l'ai suivi. Tu sais le reste.

Il se tut. La jeune fille ne put trouver qu'une parole.

— O mon Phœbus !

Pas ce nom ! dit le prêtre en lui saisissant le bras avec violence. Ne prononce pas ce nom ! Oh ! misérables que nous sommes, c'est ce nom qui nous a perdus ! — Ou plutôt nous nous sommes tous perdus les uns les autres, par l'inexplicable jeu de la fatalité ! — Tu souffres, n'est-ce pas ? tu as froid, la nuit te fait aveugle, le cachot t'enveloppe ; mais peut-être as-tu encore quelque lumière au fond de toi, ne fût-ce que ton amour d'enfant pour cet homme vide qui jouait avec ton cœur ! Tandis que moi je porte le cachot au dedans de moi ; au dedans de moi est l'hiver, la glace, le désespoir ; j'ai la nuit dans l'âme. Sais-tu tout ce que j'ai souffert? J'ai assisté à ton procès. J'étais assis sur le banc de l'official. Oui, sous l'un de ces capuces de prêtre, il y avait les contorsions d'un damné. Quand on t'a amenée, j'étais là ; quand on t'a interrogée, j'étais là. — Caverne de loups ! A chaque témoin, à chaque preuve, à chaque plaidoirie, j'étais là ; j'ai pu compter chacun de tes pas dans la voie douloureuse ; j'étais là encore quand cette bête féroce . . . — Oh ! je n'avais pas prévu la torture ! — Écoute. Je t'ai suivie dans la chambre de douleur. J'ai vu ton pied, ce pied sous lequel

je sentirais avec tant de délices s'écraser ma tête, je l'ai vu enserrer dans l'horrible brodequin qui fait des membres d'un être vivant une boue sanglante. Oh ! misérable ! pendant que je voyais cela, j'avais sous mon suaire un poignard dont je me labourais la poitrine. Au cri que tu as poussé, je l'ai enfoncé dans ma chair ; à un second cri, il m'entrait dans le cœur ! Regarde. Je crois que cela saigne encore.

Il ouvrit sa soutane. Sa poitrine en effet était déchirée comme par une griffe de tigre, et il avait au flanc une plaie assez large et mal fermée.

La prisonnière recula d'horreur.

Oh ! dit le prêtre, jeune fille, aie pitié de moi ! outrage-moi, raille-moi, accable-moi ! mais viens, viens. Hâtons-nous. C'est pour demain, te dis-je. Le gibet de la Grève, tu sais ! il est toujours prêt. C'est horrible ! te voir marcher dans ce tombereau ! Oh ! grâce ! — Je n'avais jamais senti comme à présent à quel point je t'aimais. Oh ! suis-moi. Tu prendras le temps de m'aimer après que je t'aurai sauvée. Tu me haïras aussi longtemps que tu voudras. Mais viens. Demain ! demain ! le gibet ! ton supplice ! Oh ! sauve-toi ! épargne-moi !

Il lui prit le bras, il était égaré, il voulut l'entraîner.

Elle attacha sur lui son œil fixe. — Qu'est devenu mon Phœbus ?

Ah ! dit le prêtre en lui lâchant le bras, vous êtes sans pitié !

Qu'est devenu Phœbus ? répéta-t-elle froidement.

Il est mort ! cria le prêtre.

Mort ! dit-elle toujours glaciale et immobile ; alors que me parlez-vous de vivre ?

Lui ne l'écoutait pas. — Oh, oui ! disait-il comme se parlant à lui-même, il doit être bien mort. La lame est entrée très avant. Je crois que j'ai touché le cœur avec la pointe. Oh ! je vivais jusqu'au bout du poignard !

La jeune fille se jeta sur lui comme une tigresse furieuse, et le poussa sur les marches de l'escalier avec une force surnaturelle. — Va-t'en, monstre ! va-t'en, assassin ! laisse-moi mourir ! Que notre sang à tous deux te fasse au front une tache éternelle ! Être à toi, prêtre ! jamais ! jamais ! rien ne nous réunira ! pas même l'enfer ! Va, maudit ! jamais !

Le prêtre avait trébuché à l'escalier. Il dégagea, en silence, ses pieds des plis de sa robe, reprit sa lanterne, et se mit à monter lentement les marches qui menaient à la porte ; il rouvrit cette porte, et sortit. Tout à coup la jeune fille vit reparaître sa tête ; elle avait une expression épouvantable, et il lui cria, avec un râle de rage et de désespoir : Je te dis qu'il est mort.

Elle tomba la face contre terre, et l'on n'entendit plus, dans le cachot, d'autre bruit que le soupir d'une goutte d'eau qui faisait palpiter une mare dans les ténèbres.

V

La mère.

Je ne crois pas qu'il y ait rien au monde de plus riant que les idées qui s'éveillent dans le cœur d'une mère à la vue du petit soulier de son enfant : surtout si c'est le soulier de fête, des dimanches, du baptême ; le soulier brodé jusque sous la semelle ; un soulier avec lequel l'enfant n'a pas encore fait un pas. Ce soulier-là a tant de grâce et de petitesse, il lui est si impossible de marcher, que c'est pour la mère comme si elle voyait son enfant. Elle lui sourit, elle le baise, elle lui parle ; elle se demande s'il se peut, en effet, qu'un pied soit si petit ; et, l'enfant fût-il absent, il suffit du joli soulier pour lui remettre sous les yeux la douce et fragile créature. Elle croit le voir, elle le voit, tout entier, vivant, joyeux, avec ses mains délicates, sa tête ronde, ses lèvres pures, ses yeux sereins dont le blanc est bleu. Si c'est l'hiver, il est là, il rampe sur le tapis, il escalade laborieusement un tabouret, et la mère tremble qu'il n'approche du feu. Si c'est l'été, il se traîne dans la cour, dans le jardin, arrache l'herbe d'entre les pavés, regarde naïvement les grands chiens, les grands chevaux, sans peur, joue avec les coquillages, avec les fleurs, et fait gronder le jardinier, qui trouve le sable dans les plates-bandes et la terre dans les allées. Tout rit, tout brille, tout joue autour de lui comme lui, jusqu'au souffle d'air et au rayon de soleil qui s'ébattent à l'envi dans les boucles follettes de ses cheveux. Le soulier montre tout cela à la mère, et lui fait fondre le cœur comme le feu une cire.

Mais quand l'enfant est perdu, ces mille images de joie, de charme, de tendresse, qui se pressent autour du petit soulier, deviennent autant de choses horribles. Le joli soulier brodé n'est plus qu'un instrument de torture qui broie éternellement le cœur de la mère. C'est toujours la même fibre qui vibre, la fibre la plus profonde et la plus sensible ; mais au lieu d'un ange qui la caresse, c'est un démon qui la pince.

Un matin, tandis que le soleil de mai se levait dans un de ces ciels bleu foncé où le Garofolo aime à placer ses descentes de croix, la recluse de la Tour-Roland entendit un bruit de roues, de chevaux et de ferrailles dans la place de Grève. Elle s'en éveilla peu, noua ses cheveux sur ses oreilles pour s'assourdir, et se remit à contempler à genoux l'objet inanimé qu'elle adorait ainsi depuis quinze ans. Ce petit soulier, nous l'avons déjà dit, était pour elle l'univers. Sa pensée y était enfermée, et n'en devait plus sortir qu'à la mort. Ce qu'elle avait jeté vers le ciel d'imprécations amères, de plaintes touchantes, de prières et de sanglots, à propos de ce charmant hochet de satin rose, la sombre cave de la Tour-Roland seule l'a su. Jamais plus de désespoir n'a été répandu sur une chose plus gentille et plus gracieuse. Ce matin-là, il semblait que sa douleur s'échappait plus violente encore qu'à l'ordinaire et on l'entendait du dehors se lamenter avec une voix haute et monotone qui navrait le cœur.

La malheureuse s'était jetée sur ce soulier, sa consolation et son désespoir depuis tant d'années, et ses entrailles se déchiraient en sanglots comme le premier jour. Car pour une mère qui a perdu son enfant, c'est toujours le premier jour. Cette douleur-là ne vieillit pas. Les habits de deuil ont beau s'user et blanchir : le cœur reste noir.

En ce moment, de fraîches et joyeuses voix d'enfants passèrent devant la cellule. Toutes les fois que des enfants frappaient sa vue ou son oreille, la pauvre mère se précipitait dans l'angle le plus sombre de son sépulcre, et l'on eût dit qu'elle cherchait à plonger sa tête dans la pierre pour ne pas les entendre. Cette fois, au contraire, elle se dressa comme en sursaut, et écouta avidement. Un des petits garçons venait de dire : C'est qu'on va pendre une égyptienne aujourd'hui.

Avec le brusque soubresaut de cette araignée que nous

avons vue se jeter sur une mouche au tremblement de sa toile, elle courut à sa lucarne, qui donnait, comme on sait, sur la place de Grève. En effet, une échelle était dressée près du gibet permanent, et le maître des basses-œuvres s'occupait d'en rajuster les chaînes rouillées par la pluie. Il y avait quelque peuple à l'entour.

Le groupe rieur des enfants était déjà loin. La sachette chercha des yeux un passant qu'elle pût interroger. Elle avisa, tout à côté de sa loge, un prêtre qui faisait semblant de lire dans le bréviaire public, mais qui était beaucoup moins occupé du *lettrain de fer treillissé* que du gibet, vers lequel il jetait de temps à autre un sombre et farouche coup d'œil. Elle reconnut monsieur l'archidiacre de Josas, un saint homme.

Mon père, demanda-t-elle, qui va-t-on pendre là ?

Le prêtre la regarda et ne répondit pas ; elle répéta sa question. Alors il dit :

Je ne sais pas.

Il y avait là des enfants qui disaient que c'était une égyptienne, reprit la recluse.

Je crois qu'oui, dit le prêtre.

Alors Paquette-la-Chantefleurie éclata d'un rire d'hyène.

Ma sœur, dit l'archidiacre, vous haïssez donc bien les égyptiennes ?

Si je les hais ! s'écria la recluse ; ce sont des stryges, des voleuses d'enfants ! Elles m'ont dévoré ma petite fille, mon enfant, mon unique enfant ! Je n'ai plus de cœur, elles me l'ont mangé !

Elle était effrayante. Le prêtre la regardait froidement.

Il y en a une surtout que je hais, et que j'ai maudite, reprit-elle ; c'en est une jeune, qui a l'âge que ma fille aurait, si sa mère ne m'avait pas mangé ma fille. Chaque fois que cette jeune vipère passe devant ma cellule, elle me bouleverse le sang !

Hé bien ! ma sœur, réjouissez-vous, dit le prêtre, glacial comme une statue de sépulcre ; c'est celle-là que vous allez voir mourir.

Sa tête tomba sur sa poitrine, et il s'éloigna lentement.

La recluse se tordit les bras de joie. — Je le lui avais prédit, qu'elle y monterait ! Merci, prêtre ! cria-t-elle.

Et elle se mit à se promener à grands pas devant les barreaux

de sa lucarne, échevelée, l'œil flamboyant, heurtant le mur de son épaule, avec l'air fauve d'une louve en cage qui a faim depuis longtemps et qui sent approcher l'heure du repas.

VI

Trois cœurs d'homme faits différemment.

Phœbus, cependant, n'était pas mort. Les hommes de cette espèce ont la vie dure. Quand maître Philippe Lheulier, avocat extraordinaire du roi, avait dit à la pauvre Esmeralda, *Il se meurt*, c'était par erreur ou par plaisanterie. Quand l'archidiacre avait répété à la condamnée, *Il est mort*, le fait est qu'il n'en savait rien, mais qu'il le croyait, qu'il y comptait, qu'il n'en doutait pas, qu'il l'espérait bien.

Ce n'est pas que la blessure de Phœbus n'eût été grave, mais elle l'avait été moins que l'archidiacre ne s'en flattait. Le maître-myrrhe, chez lequel les soldats du guet l'avaient transporté dans le premier moment, avait craint huit jours pour sa vie, et le lui avait même dit en latin. Toutefois, la jeunesse avait repris le dessus ; et, chose qui arrive souvent, nonobstant pronostics et diagnostics, la nature s'était amusée à sauver le malade à la barbe du médecin. C'est tandis qu'il gisait encore sur le grabat du maître-myrrhe qu'il avait subi les premiers interrogatoires de Philippe Lheulier et des enquêteurs de l'official, ce qui l'avait fort ennuyé. Aussi, un beau matin, se sentant mieux, il avait laissé ses éperons d'or en paiement au pharmacopole, et s'était esquivé. Cela, du reste, n'avait apporté aucun trouble à l'instruction de l'affaire. La justice d'alors se souciait fort peu de la netteté et de la propreté d'un procès au criminel. Pourvu que l'accusé fût pendu, c'est tout ce qu'il lui fallait. Or les juges avaient assez de preuves contre la Esmeralda. Ils avaient cru Phœbus mort, et tout avait été dit.

Phœbus, de son côté, n'avait pas fait une grande fuite. Il était allé tout simplement rejoindre sa compagnie, en garnison à Queue-en-Brie, dans l'Ile-de-France, à quelques relais de Paris.

C'était d'ailleurs un séjour fort insipide que Queue-en-Brie, un village de maréchaux-ferrants et de vachères aux

mains gercées, un long cordon de masures et de chaumières qui ourle la grande route des deux côtés pendant une demi-lieue ; une *queue* enfin.

Fleur-de-Lys était son avant-dernière passion, une jolie fille, une charmante dot ; donc un beau matin, tout à fait guéri, et présumant bien qu'après deux mois l'affaire de la bohémienne devait être finie et oubliée, l'amoureux cavalier arriva en piaffant à la porte du logis Gondelaurier.

Il ne fit pas attention à une cohue assez nombreuse qui s'amassait dans la place du Parvis, devant le portail de Notre-Dame ; il se souvint qu'on était au mois de mai ; il supposa quelque procession, quelque Pentecôte, quelque fête, attacha son cheval à l'anneau du porche, et monta joyeusement chez sa belle fiancée.

Elle était seule avec sa mère.

Fleur-de-Lys avait toujours sur le cœur la scène de la sorcière, sa chèvre, son alphabet maudit, et les longues absences de Phœbus. Cependant, quand elle vit entrer son capitaine, elle lui trouva si bonne mine, un hoqueton si neuf, un baudrier si luisant, et un air si passionné qu'elle rougit de plaisir. La noble damoiselle était elle-même plus charmante que jamais. Ses magnifiques cheveux blonds étaient nattés à ravir, elle était toute vêtue de ce bleu-ciel qui va si bien aux blanches, coquetterie que lui avait enseignée Colombe, et avait l'œil noyé dans cette langueur d'amour qui leur va mieux encore.

Phœbus, qui n'avait rien vu en fait de beauté depuis les margotons de Queue-en-Brie, fut enivré de Fleur-de-Lys, ce qui donna à notre officier une manière si empressée et si galante que sa paix fut tout de suite faite. Madame de Gondelaurier elle-même, toujours maternellement assise dans son grand fauteuil, n'eut pas la force de le bougonner. Quant aux reproches de Fleur-de-Lys, ils expirèrent en tendres roucoulements.

La jeune fille était assise près de la fenêtre, brodant toujours sa grotte de Neptunus. Le capitaine se tenait appuyé au dossier de sa chaise, et elle lui adressait à demi-voix ses caressantes gronderies.

Qu'est-ce que vous êtes donc devenu depuis deux grands mois, méchant ?

Je vous jure, répondait Phœbus, un peu gêné de la question, que vous êtes belle à faire rêver un archevêque.

Elle ne pouvait s'empêcher de sourire.

C'est bon, c'est bon, monsieur. Laissez là ma beauté, et répondez-moi. Belle beauté, vraiment !

Hé bien, chère cousine, j'ai été rappelé à tenir garnison.

Et où cela, s'il vous plaît, et pourquoi n'êtes-vous pas venu me dire adieu ?

A Queue-en-Brie.

Phœbus était enchanté que la première question l'aidât à esquiver la seconde.

Mais c'est tout près, monsieur. Comment n'être pas venu me voir une seule fois ?

Ici Phœbus fut assez sérieusement embarrassé.

C'est que . . . le service . . . et puis, charmante cousine, j'ai été malade.

Malade ! reprit-elle effrayée.

Oui . . ., blessé.

Blessé !

La pauvre enfant était toute bouleversée.

Oh ! ne vous effarouchez pas de cela, dit négligemment Phœbus, ce n'est rien. Une querelle, un coup d'épée ; qu'est-ce que cela vous fait ?

Qu'est-ce que cela me fait ? s'écria Fleur-de-Lys en levant ses beaux yeux pleins de larmes. Oh ! vous ne dites pas ce que vous pensez en disant cela. Qu'est-ce que ce coup d'épée ? Je veux tout savoir.

Eh bien ! chère belle, j'ai eu noise avec Mahé Fédy, vous savez ? le lieutenant de Saint-Germain-en-Laye ; et nous nous sommes décousu chacun quelques pouces de la peau. Voilà tout.

Le menteur capitaine savait fort bien qu'une affaire d'honneur fait toujours ressortir un homme aux yeux d'une femme. En effet, Fleur-de-Lys le regardait en face tout émue de peur, de plaisir et d'admiration. Elle n'était cependant pas complètement rassurée.

Pourvu que vous soyez bien tout à fait guéri, mon Phœbus ! dit-elle. Je ne connais pas votre Mahé Fédy, mais c'est un vilain homme. Et d'où venait cette querelle ?

Ici, Phœbus, dont l'imagination n'était que fort médiocre-

ment créatrice, commença à ne savoir plus comment se tirer de sa prouesse.

Oh ! que sais-je? . . . un rien, un cheval, un propos !— Belle cousine, s'écria-t-il pour changer de conversation, qu'est-ce que c'est donc que ce bruit dans le Parvis ?

Il s'approcha de la fenêtre. — Oh! mon Dieu, belle cousine, voilà bien du monde sur la place !

La place du Parvis Notre-Dame, sur laquelle le balcon donnait, comme on sait, présentait en ce moment un spectacle sinistre et singulier.

Une foule immense, qui refluait dans toutes les rues adjacentes, encombrait la place proprement dite. Les larges portes de l'église étaient fermées, ce qui contrastait avec les innombrables fenêtres de la place, lesquelles, ouvertes jusque sur les pignons, laissaient voir des milliers de têtes entassées à peu près comme les piles de boulets dans un parc d'artillerie.

La surface de cette cohue était grise, sale et terreuse. Le spectacle qu'elle attendait était évidemment de ceux qui ont le privilège d'extraire et d'appeler ce qu'il y a de plus immonde dans la population. Rien de hideux comme le bruit qui s'échappait de ce fourmillement de coiffes jaunes et de chevelures sordides. Dans cette foule, il y avait plus de rires que de cris, plus de femmes que d'hommes.

En ce moment midi sonna lentement à l'horloge de Notre-Dame. Un murmure de satisfaction éclata dans la foule. La dernière vibration du douzième coup s'éteignait à peine que toutes les têtes moutonnèrent comme les vagues sous un coup de vent, et qu'une immense clameur s'éleva du pavé, des fenêtres et des toits : — La voilà !

Fleur-de-Lys mit ses mains sur ses yeux pour ne pas voir.

Charmante, lui dit Phœbus, voulez-vous rentrer?

Non, répondit-elle ; et ces yeux qu'elle venait de fermer par crainte, elle les rouvrit par curiosité.

Un tombereau, traîné d'un fort limonier normand et tout enveloppé de cavalerie en livrée violette à croix blanches, venait de déboucher sur la place par la rue Saint-Pierre-aux-Bœufs. Les sergents du guet lui frayaient passage dans le peuple à grands coups de boullayes. A côté du tombereau chevauchaient quelques officiers de justice et de police, reconnaissables à leur costume noir et à leur gauche façon de

se tenir en selle. Maître Jacques Charmolue paradait à leur tête. Dans la fatale voiture, une jeune fille était assise, les bras liés derrière le dos, sans prêtre à côté d'elle. Elle était en chemise, ses longs cheveux noirs (la mode alors était de ne les couper qu'au pied du gibet) tombaient épars sur sa gorge et sur ses épaules à demi découvertes.

A travers cette ondoyante chevelure, plus luisante qu'un plumage de corbeau, on voyait se tordre et se nouer une grosse corde grise et rugueuse qui écorchait ses fragiles clavicules et se roulait autour du cou charmant de la pauvre fille comme un ver de terre sur une fleur. Sous cette corde brillait une petite amulette ornée de verrotteries vertes, qu'on lui avait laissée sans doute parce qu'on ne refuse plus rien à ceux qui vont mourir. Les spectateurs placés aux fenêtres pouvaient apercevoir au fond du tombereau ses jambes nues qu'elle tâchait de dérober sous elle, comme par un dernier instinct de femme. A ses pieds il y avait une petite chèvre garrottée. La condamnée retenait avec ses dents sa chemise mal attachée. On eût dit qu'elle souffrait encore dans sa misère d'être ainsi livrée presque nue à tous les yeux. Hélas ! ce n'est pas pour de pareils frémissements que la pudeur est faite.

Jésus ! dit vivement Fleur-de-Lys au capitaine. Regardez donc, beau cousin, c'est cette vilaine bohémienne à la chèvre.

En parlant ainsi, elle se retourna vers Phœbus. Il avait les yeux fixés sur le tombereau. Il était très pâle.

Quelle bohémienne à la chèvre? dit-il en balbutiant.

Comment ! reprit Fleur-de-Lys ; est-ce que vous ne vous souvenez pas? . . .

Phœbus l'interrompit. — Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

Il fit un pas pour rentrer ; mais Fleur-de-Lys, dont la jalousie, naguère si vivement remuée par cette même égyptienne, venait de se réveiller, Fleur-de-Lys lui jeta un coup d'œil plein de pénétration et de défiance. Elle se rappelait vaguement en ce moment avoir ouï parler d'un capitaine mêlé au procès de cette sorcière.

Qu'avez-vous? dit-elle à Phœbus ; on dirait que cette femme vous a troublé.

Phœbus s'efforça de ricaner. — Moi ! pas le moins du monde. Ah ! bien oui !

Alors, restez, reprit-elle impérieusement, et voyons jusqu'à la fin.

Force fut au malencontreux capitaine de demeurer. Ce qui le rassurait un peu, c'est que la condamnée ne détachait pas son regard du plancher de son tombereau. Ce n'était que trop véritablement la Esmeralda. Sur ce dernier échelon de l'opprobre et du malheur, elle était toujours belle ; ses grands yeux noirs paraissaient encore plus grands à cause de l'appauvrissement de ses joues ; son profil livide était pur et sublime. Elle ressemblait à ce qu'elle avait été comme une Vierge du Masaccio ressemble à une Vierge de Raphaël : plus faible, plus mince, plus maigre.

Cependant la lugubre cavalcade avait traversé la foule au milieu des cris de joie et des attitudes curieuses. Nous devons dire toutefois, pour être fidèles historiens, qu'en la voyant si belle et si accablée, beaucoup s'étaient émus de pitié, et des plus durs. Le tombereau était entré dans le parvis.

Devant le portail central, il s'arrêta. L'escorte se rangea en bataille des deux côtés. La foule fit silence, et, au milieu de ce silence plein de solennité et d'anxiété, les deux battants de la grande porte tournèrent, comme d'eux-mêmes, sur leurs gonds qui grincèrent avec un bruit de fifre. Alors on vit dans toute sa longueur la profonde église, sombre, tendue de deuil, à peine éclairée de quelques cierges scintillant au loin sur le maître-autel, ouverte comme une gueule de caverne au milieu de la place éblouissante de lumière. Tout au fond, dans l'ombre de l'abside, on entrevoyait une gigantesque croix d'argent, développée sur un drap noir qui tombait de la voûte au pavé. Toute la nef était déserte. Cependant on voyait remuer confusément quelques têtes de prêtres dans les stalles lointaines du chœur, et au moment où la grande porte s'ouvrit, il s'échappa de l'église un chant grave, éclatant et monotone, qui jetait comme par bouffées sur la tête de la condamnée des fragments de psaumes lugubres.

'. . . *Non timebo millia populi circumdantis me : exsurge, Domine ; salvum me fac, Deus !*'

En même temps une autre voix, isolée du chœur, entonnait sur le degré du maître-autel ce mélancolique offertoire :

'*Qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet*

vitam æternam et in judicium non venit ; sed transit a morte in vitam.'

Ce chant, que quelques vieillards perdus dans leurs ténèbres chantaient de loin sur cette belle créature, pleine de jeunesse et de vie, caressée par l'air tiède du printemps, inondée de soleil, c'était la messe des morts.

Le peuple écoutait avec recueillement.

La malheureuse, effarée, semblait perdre sa vue et sa pensée dans les obscures entrailles de l'église. Ses lèvres blanches remuaient comme si elles priaient, et quand le valet du bourreau s'approcha d'elle pour l'aider à descendre du tombereau, il l'entendit qui répétait à voix basse ce mot : *Phœbus.*

On lui délia les mains, on la fit descendre accompagnée de sa chèvre qu'on avait déliée aussi, et qui bêlait de joie de se sentir libre ; et on la fit marcher pieds nus sur le dur pavé jusqu'au bas des marches du portail. La corde qu'elle avait au cou traînait derrière elle. On eût dit un serpent qui la suivait.

Alors le chant s'interrompit dans l'église. Une grande croix d'or et une file de cierges se mirent en mouvement dans l'ombre. On entendit sonner la hallebarde des suisses bariolés ; et quelques moments après, une longue procession de prêtres en chasubles et de diacres en dalmatiques, qui venait gravement et en psalmodiant vers la condamnée, se développa à sa vue et aux yeux de la foule. Mais son regard s'arrêta à celui qui marchait en tête, immédiatement après le porte-croix : — Oh ! dit-elle tout bas en frissonnant, c'est encore lui ! le prêtre !

C'était en effet l'archidiacre. Il avait à sa gauche le sous-chantre et à sa droite le chantre armé du bâton de son office. Il avançait, la tête renversée en arrière, les yeux fixes et ouverts, en chantant d'une voix forte :

'*De ventre inferi clamavi, et exaudisti vocem meam.*'

Au moment où il parut au grand jour sous le haut portail en ogive, enveloppé d'une vaste chape d'argent barrée d'une croix noire, il était si pâle que plus d'un pensa, dans la foule, que c'était un des évêques de marbre agenouillés sur les pierres sépulcrales du chœur, qui s'était levé et qui venait recevoir au seuil de la tombe celle qui allait mourir.

Elle, non moins pâle et non moins statue, elle s'était à peine

aperçue qu'on lui avait mis en main un lourd cierge de cire jaune allumé ; elle n'avait pas écouté la voix glapissante du greffier lisant la fatale teneur de l'amende honorable ; quand on lui avait dit de répondre *Amen*, elle avait répondu *Amen*. Il fallut, pour lui rendre quelque vie et quelque force, qu'elle vît le prêtre faire signe à ses gardiens de s'éloigner et s'avancer seul vers elle.

Alors elle sentit son sang bouillonner dans sa tête, et un reste d'indignation se ralluma dans cette âme déjà engourdie et froide.

L'archidiacre s'approcha d'elle lentement ; puis il lui dit à haute voix : Jeune fille, avez-vous demandé à Dieu pardon de vos fautes et de vos manquements? Il se pencha à son oreille, et ajouta (les spectateurs croyaient qu'il recevait sa dernière confession) : — Veux-tu de moi? je puis encore te sauver !

Elle le regarda fixement : — Va-t'en, démon ! ou je te dénonce.

Il se prit à sourire d'un sourire horrible. — On ne te croira pas. — Tu ne feras qu'ajouter un scandale à un crime. — Réponds vite ! veux-tu de moi?

Qu'as-tu fait de mon Phœbus?

Il est mort ! dit le prêtre.

En ce moment le misérable archidiacre leva la tête machinalement, et vit à l'autre bout de la place, au balcon du logis Gondelaurier, le capitaine debout près de Fleur-de-Lys. Il chancela, passa la main sur ses yeux, regarda encore, murmura une malédiction, et tous ses traits se contractèrent violemment.

Hé bien ! meurs, toi ! dit-il entre ses dents. Personne ne t'aura. Alors levant la main sur l'égyptienne, il s'écria d'une voix funèbre : *I nunc, anima anceps, et sit tibi Deus misericors !*

C'était la redoutable formule dont on avait coutume de clore ces sombres cérémonies. C'était le signal convenu de prêtre à bourreau.

Le peuple s'agenouilla.

Amen, dit l'archidiacre.

Il tourna le dos à la condamnée, sa tête retomba sur sa poitrine, ses mains se croisèrent, il rejoignit son cortège de prêtres, et un moment après on le vit disparaître, avec la

croix, les cierges et les chapes, sous les arceaux brumeux de la cathédrale.

Cependant les portes de Notre-Dame étaient restées ouvertes, laissant voir l'église vide, désolée, en deuil, sans cierges et sans voix.

La condamnée demeurait immobile à sa place, attendant qu'on disposât d'elle. Il fallut qu'un des sergents à verge en avertît maître Charmolue, qui, pendant toute cette scène, s'était mis à étudier le bas-relief du grand portail qui représente, selon les uns le sacrifice d'Abraham, selon les autres l'opération philosophale, figurant le soleil par l'ange, le feu par le fagot, l'artisan par Abraham.

On eut assez de peine à l'arracher à cette contemplation, mais enfin il se retourna ; et à un signe qu'il fit, deux hommes vêtus de jaune, les valets du bourreau, s'approchèrent de l'égyptienne pour lui rattacher les mains.

La malheureuse, au moment de remonter dans le tombereau fatal et de s'acheminer vers sa dernière station, fut prise peut-être de quelque déchirant regret de la vie. Elle leva ses yeux rouges et secs vers le ciel, vers le soleil, vers les nuages d'argent coupés çà et là de trapèzes et de triangles bleus ; puis elle les abaissa autour d'elle, sur la terre, sur la foule, sur les maisons ... Tout à coup, tandis que l'homme jaune lui liait les coudes, elle poussa un cri terrible, un cri de joie. A ce balcon, là-bas, à l'angle de la place, elle venait de l'apercevoir, lui, son ami, son seigneur, Phœbus, l'autre apparition de sa vie ! Le juge avait menti ! le prêtre avait menti ! c'était bien lui, elle n'en pouvait douter ; il était là, beau, vivant, revêtu de son éclatante livrée, la plume en tête, l'épée au côté !

Phœbus ! cria-t-elle, mon Phœbus !

Et elle voulut tendre vers lui ses bras tremblants d'amour et de ravissement, mais ils étaient attachés.

Alors elle vit le capitaine froncer le sourcil, une belle jeune fille qui s'appuyait sur lui le regarder avec une lèvre dédaigneuse et des yeux irrités ; puis Phœbus prononça quelques mots qui ne vinrent pas jusqu'à elle, et tous deux s'éclipsèrent précipitamment derrière le vitrail du balcon qui se referma.

Phœbus ! cria-t-elle éperdue, est-ce que tu le crois ?

Une pensée monstrueuse venait de lui apparaître. Elle se

souvenait qu'elle avait été condamnée pour meurtre sur la personne de Phœbus de Châteaupers.

Elle avait tout supporté jusque-là. Mais ce dernier coup était trop rude. Elle tomba sans mouvement sur le pavé.

Allons ! dit Charmolue, portez-la dans le tombereau, et finissons !

Personne n'avait encore remarqué dans la galerie des statues des rois, sculptée immédiatement au-dessus des ogives du portail, un spectateur étrange qui avait tout examiné jusqu'alors avec une telle impassibilité, avec un cou si tendu, avec un visage si difforme que, sans son accoutrement mi-parti rouge et violet, on eût pu le prendre pour un de ces monstres de pierre par la gueule desquels se dégorgent depuis six cents ans les longues gouttières de la cathédrale. Ce spectateur n'avait rien perdu de ce qui s'était passé depuis midi devant le portail de Notre-Dame. Et dès les premiers instants, sans que personne songeât à l'observer, il avait fortement attaché à l'une des colonnettes de la galerie une grosse corde à nœuds, dont le bout allait traîner en bas sur le perron. Cela fait, il s'était mis à regarder tranquillement, et à siffler de temps en temps quand un merle passait devant lui. Tout à coup, au moment où les valets du maître des œuvres se disposaient à exécuter l'ordre flegmatique de Charmolue, il enjamba la balustrade de la galerie, saisit la corde des pieds, des genoux et des mains ; puis on le vit couler sur la façade, comme une goutte de pluie qui glisse le long d'une vitre, courir vers les deux bourreaux avec la vitesse d'un chat tombé d'un toit, les terrasser sous deux poings énormes, enlever l'égyptienne d'une main, comme un enfant sa poupée, et d'un seul élan rebondir jusque dans l'église, en élevant la jeune fille au-dessus de sa tête, et en criant d'une voix formidable : Asile !

Cela se fit avec une telle rapidité que, si c'eût été la nuit, on eût pu tout voir à la lumière d'un seul éclair.

Asile : asile ! répéta la foule, et dix mille battements de mains firent étinceler de joie et de fierté l'œil unique de Quasimodo.

Cette secousse fit revenir à elle la condamnée. Elle souleva sa paupière, regarda Quasimodo, puis la referma subitement, comme épouvantée de son sauveur.

Charmolue resta stupéfait, et les bourreaux, et toute l'es-

corte. En effet, dans l'enceinte de Notre-Dame, la condamnée était inviolable. La cathédrale était un lieu de refuge. Toute justice humaine expirait sur le seuil.

Noël ! Noël ! criait le peuple de son côté, et cette immense acclamation allait étonner sur l'autre rive la foule de la Grève et la recluse qui attendait toujours, l'œil fixé sur le gibet.

LIVRE NEUVIÈME

I

Fièvre.

Claude Frollo n'était plus dans Notre-Dame, pendant que son fils adoptif tranchait si brusquement le nœud fatal où le malheureux archidiacre avait pris l'égyptienne et s'était pris lui-même. Rentré dans la sacristie, il avait arraché l'aube, la chape et l'étole, avait tout jeté aux mains du bedeau stupéfait, s'était échappé par la porte dérobée du cloître, avait ordonné à un batelier du Terrain de le transporter sur la rive gauche de la Seine, et s'était enfoncé dans les rues montueuses de l'Université, ne sachant où il allait, rencontrant à chaque pas des bandes d'hommes et de femmes qui se pressaient joyeusement vers le pont Saint-Michel dans l'espoir *d'arriver encore à temps* pour voir pendre la sorcière.

Il longea ainsi la montagne Sainte-Geneviève, et sortit enfin de la ville par la porte Saint-Victor. Il continua de s'enfuir, tant qu'il put voir en se retournant l'enceinte de tours de l'Université et les rares maisons du faubourg ; mais lorsque enfin un pli du terrain lui eut dérobé en entier cet odieux Paris, quand il put s'en croire à cent lieues, dans les champs, dans un désert, il s'arrêta, et il lui sembla qu'il respirait.

Il courut ainsi à travers champs jusqu'au soir.

Vers l'heure où le soleil déclinait, il s'examina de nouveau, et il se trouva presque fou. La tempête qui durait en lui depuis l'instant où il avait perdu l'espoir et la volonté de sauver l'égyptienne, cette tempête n'avait pas laissé dans sa conscience une seule idée saine, une seule pensée debout.

Quand il rentra dans les rues, les passants, qui se coudoyaient aux lueurs des devantures de boutiques, lui faisaient l'effet d'une éternelle allée et venue de spectres autour de lui.

Éperdu, il ne sut où il allait. Au bout de quelques pas, il se trouva sur le pont Saint-Michel. Il y avait une lumière à une fenêtre d'un rez-de-chaussée : il s'approcha. A travers

un vitrage fêlé, il vit une salle sordide, qui réveilla un souvenir confus dans son esprit. Dans cette salle, mal éclairée d'une lampe maigre, il y avait un jeune homme blond et frais ; et, près de la lampe, il y avait une vieille femme qui filait et qui chantait d'une voix chevrotante. Comme le jeune homme ne riait pas toujours, la chanson de la vieille arrivait par lambeaux jusqu'au prêtre ; c'était quelque chose d'inintelligible et d'affreux.

Grève, aboye, Grève, grouille !
File, file, ma quenouille,
File sa corde au bourreau
Qui siffle dans le préau.
Grève, aboye, Grève, grouille !

La belle corde de chanvre !
Semez d'Issy jusqu'à Vanvre
Du chanvre et non pas de blé.
Le voleur n'a pas volé
La belle corde de chanvre.

Grève, grouille, Grève, aboye !
Pour voir la fille de joie
Pendre au gibet chassieux,
Les fenêtres sont des yeux.
Grève, grouille, Grève, aboye !

Là-dessus le jeune homme riait. La vieille, c'était la Falourdel ; le jeune homme, c'était son frère Jehan.

Il continua de regarder. Autant ce spectacle qu'un autre.

Il vit Jehan aller à une fenêtre qui était au fond de la salle, l'ouvrir, jeter un coup d'œil sur le quai, où brillaient au loin mille croisées éclairées, et il l'entendit dire en refermant la fenêtre : Sur mon âme ! voilà qu'il se fait nuit. Les bourgeois allument leurs chandelles et le bon Dieu ses étoiles. — Jehan sortit.

Dom Claude n'eut que le temps de se jeter à terre pour ne pas être rencontré, regardé en face et reconnu par son frère. Heureusement la rue était sombre, et l'écolier était ivre. Il avisa cependant l'archidiacre couché sur le pavé dans la boue. — Oh ! oh ! dit-il ; en voilà un qui a mené joyeuse vie aujourd'hui.

Il remua du pied dom Claude, qui retenait son souffle.

Ivre-mort, reprit Jehan. Allons, il est plein. Une vraie sangsue détachée d'un tonneau. Il est chauve, ajouta-t-il en se baissant ; c'est un vieillard ! *Fortunate senex !*

Puis, dom Claude l'entendit s'éloigner, en disant : C'est égal : la raison est une belle chose, et mon frère l'archidiacre est bien heureux d'être sage et d'avoir de l'argent.

L'archidiacre alors se releva, et courut, tout d'une haleine, vers Notre-Dame, dont il voyait les tours énormes surgir dans l'ombre au-dessus des maisons.

A l'instant où il arriva tout haletant sur la place du Parvis, il recula, et n'osa lever les yeux sur le funeste édifice. — Oh ! dit-il à voix basse, est-il donc bien vrai qu'une telle chose se soit passée ici, aujourd'hui, ce matin même?

La porte du cloître était fermée ; mais l'archidiacre avait toujours sur lui la clef de la tour où était son laboratoire. Il s'en servit pour pénétrer dans l'église.

Il gravit lentement l'escalier des tours, plein d'un secret effroi que devait propager jusqu'aux rares passants du Parvis la mystérieuse lumière de sa lampe montant si tard de meurtrière en meurtrière au haut du clocher.

Tout à coup il sentit quelque fraîcheur sur son visage, et se trouva sous la porte de la plus haute galerie. L'air était froid; le ciel charriait des nuages, dont les larges lames blanches débordaient les unes sur les autres en s'écrasant par les angles, et figuraient une débâcle de fleuve en hiver. Le croissant de la lune, échoué au milieu des nuées, semblait un navire céleste pris dans ces glaçons de l'air.

Il baissa la vue, et contempla un instant, entre la grille de colonnettes qui unit les deux tours, au loin, à travers une gaze de brumes et de fumées, la foule silencieuse des toits de Paris, aigus, innombrables, pressés et petits comme les flots d'une mer tranquille dans une nuit d'été.

La lune jetait un faible rayon, qui donnait au ciel et à la terre une teinte de cendre.

En ce moment l'horloge éleva sa voix grêle et fêlée. Minuit sonna Le prêtre pensa à midi, c'étaient les douze heures qui revenaient. — Oh ! se dit-il tout bas, elle doit être froide à présent !

Tout à coup un coup de vent éteignit sa lampe, et presque

en même temps il vit paraître, à l'angle opposé de la tour, une ombre, une blancheur, une forme, une femme. Il tressaillit. A côté de cette femme, il y avait une petite chèvre, qui mêlait son bêlement au dernier bêlement de l'horloge.

Il eut la force de regarder. C'était elle.

II

Bossu, borgne, boiteux.

Toute ville au moyen âge, et jusqu'à Louis XII, toute ville en France avait ses lieux d'asile. Ces lieux d'asile, au milieu du déluge de lois pénales et de juridictions barbares qui inondaient la Cité, étaient des espèces d'îles qui s'élevaient au-dessus du niveau de la justice humaine. Tout criminel qui y abordait était sauvé.

Les églises avaient d'ordinaire une logette préparée pour recevoir les suppliants En 1407, Nicolas Flamel leur fit bâtir, sur les voûtes de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, une chambre qui lui coûta quatre livres six sols seizedeniers parisis.

A Notre-Dame, c'était une cellule établie sur les combles des bas-côtés sous les arcs-boutants, en regard du cloître, précisément à l'endroit où la femme du concierge actuel des tours s'est pratiqué un jardin, qui est aux jardins suspendus de Babylone ce qu'une laitue est à un palmier, ce qu'une portière est à Sémiramis.

C'est là qu'après une course effrénée et triomphale sur les tours et les galeries Quasimodo avait déposé la Esmeralda. Tant que cette course avait duré, la jeune fille n'avait pu reprendre ses sens, à demi assoupie, à demi éveillée, ne sentant plus rien sinon qu'elle montait dans l'air, qu'elle y flottait, qu'elle y volait, que quelque chose l'enlevait au-dessus de la terre. De temps en temps, elle entendait le rire éclatant, la voix bruyante de Quasimodo à son oreille ; elle entr'ouvrait ses yeux ; alors au-dessous d'elle elle voyait confusément Paris marqueté de ses mille toits d'ardoises et de tuiles comme une mosaïque rouge et bleue, au-dessus de sa tête la face effrayante et joyeuse de Quasimodo. Alors sa paupière retombait; elle croyait que tout était fini, qu'on l'avait exécutée pendant son évanouissement, et que le difforme esprit qui

avait présidé à sa destinée l'avait reprise et l'emportait. Elle n'osait le regarder et se laissait aller.

Mais quand le sonneur de cloches échevelé et haletant l'eut déposée dans la cellule du refuge, quand elle sentit ses grosses mains détacher doucement la corde qui lui meurtrissait les bras, elle éprouva cette espèce de secousse qui réveille en sursaut les passagers d'un navire qui touche au milieu d'une nuit obscure. Ses pensées se réveillèrent aussi, et lui revinrent une à une. Elle vit qu'elle était dans Notre-Dame ; elle se souvint d'avoir été arrachée des mains du bourreau ; que Phœbus était vivant, que Phœbus ne l'aimait plus ; et ces deux idées, dont l'une répandait tant d'amertume sur l'autre, se présentant ensemble à la pauvre condamnée, elle se tourna vers Quasimodo qui se tenait debout devant elle, et qui lui faisait peur ; elle lui dit : Pourquoi m'avez-vous sauvée ?

Il la regarda avec anxiété, comme cherchant à deviner ce qu'elle lui disait. Elle répéta sa question. Alors il lui jeta un coup d'œil profondément triste, et s'enfuit.

Elle resta étonnée.

Quelques moments après il revint, apportant un paquet qu'il jeta à ses pieds. C'étaient des vêtements que des femmes charitables avaient déposés pour elle au seuil de l'église. Alors elle abaissa ses yeux sur elle-même, se vit presque nue, et rougit. La vie revenait.

Quasimodo parut éprouver quelque chose de cette pudeur. Il voila son regard de sa large main, et s'éloigna encore une fois, mais à pas lents.

Elle se hâta de se vêtir. C'était une robe blanche avec un voile blanc. Un habit de novice de l'Hôtel-Dieu.

Elle achevait à peine qu'elle vit revenir Quasimodo. Il portait un panier sous un bras et un matelas sous l'autre. Il y avait dans le panier une bouteille, du pain, et quelques provisions. Il posa le panier à terre, et dit : Mangez. Il étendit le matelas sur la dalle, et dit : Dormez. C'était son propre repas, c'était son propre lit que le sonneur de cloches avait été chercher.

L'égyptienne leva les yeux sur lui pour le remercier ; mais elle ne put articuler un mot. Le pauvre diable était vraiment horrible. Elle baissa la tête avec un tressaillement d'effroi.

Alors il lui dit : Je vous fais peur. Je suis bien laid, n'est-ce pas ? ne me regardez point ; écoutez-moi seulement. — Le jour, vous resterez ici ; la nuit, vous pouvez vous promener par toute l'église. Mais ne sortez de l'église ni jour ni nuit. Vous seriez perdue. On vous tuerait, et je mourrais.

Émue, elle leva la tête pour lui répondre. Il avait disparu. Elle se retrouva seule, rêvant aux paroles singulières de cet être presque monstrueux, et frappée du son de sa voix qui était si rauque et pourtant si douce.

Puis, elle examina sa cellule. C'était une chambre de quelque six pieds carrés, avec une petite lucarne et une porte sur le plan légèrement incliné du toit en pierres plates. Plusieurs gouttières à figures d'animaux semblaient se pencher autour d'elle et tendre le cou pour la voir par la lucarne. Au bord de son toit, elle apercevait le haut de mille cheminées qui faisaient monter sous ses yeux les fumées de tous les feux de Paris. Triste spectacle pour la pauvre égyptienne, enfant trouvé, condamnée à mort, malheureuse créature, sans patrie, sans famille, sans foyer.

Au moment où la pensée de son isolement lui apparaissait ainsi, plus poignante que jamais, elle sentit une tête velue et barbue se glisser dans ses mains, sur ses genoux. Elle tressaillit (tout l'effrayait maintenant), et regarda. C'était la pauvre chèvre, l'agile Djali, qui s'était échappée à sa suite, au moment où Quasimodo avait dispersé la brigade de Charmolue, et qui se répandait en caresses à ses pieds depuis près d'une heure, sans pouvoir obtenir un regard. L'égyptienne la couvrit de baisers. — Oh ! Djali, disait-elle, comme je t'ai oubliée ! tu songes donc toujours à moi ! Oh ! tu n'es pas ingrate, toi ! — En même temps, comme si une main invisible eût soulevé le poids qui comprimait ses larmes dans son cœur depuis si longtemps, elle se mit à pleurer, et à mesure que ses larmes coulaient, elle sentait s'en aller avec elles ce qu'il y avait de plus âcre et de plus amer dans sa douleur.

Le soir venu, elle trouva la nuit si belle, la lune si douce, qu'elle fit le tour de la galerie élevée qui enveloppe l'église. Elle en éprouva quelque soulagement, tant la terre lui parut calme, vue de cette hauteur.

III

Sourd.

Le lendemain matin, elle s'aperçut en s'éveillant qu'elle avait dormi. Cette chose singulière l'étonna. Il y avait si longtemps qu'elle était déshabituée du sommeil. Un joyeux rayon du soleil levant entrait par la lucarne et lui venait frapper le visage. En même temps que le soleil, elle vit à cette lucarne un objet qui l'effraya, la malheureuse figure de Quasimodo. Involontairement elle referma les yeux, mais en vain ; elle croyait toujours voir à travers sa paupière rose ce masque de gnome, borgne et brèche-dent. Alors, tenant toujours ses yeux fermés, elle entendit une rude voix qui disait très doucement : N'ayez pas peur. Je suis votre ami. J'étais venu vous voir dormir. Cela ne vous fait pas de mal, n'est-ce pas, que je vienne vous voir dormir ? Qu'est-ce que cela vous fait que je sois là quand vous avez les yeux fermés ? Maintenant je vais m'en aller. Tenez, je me suis mis derrière le mur. Vous pouvez rouvrir les yeux.

Il y avait quelque chose de plus plaintif encore que ces paroles, c'était l'accent dont elles étaient prononcées. L'égyptienne touchée ouvrit les yeux. Il n'était plus en effet à la lucarne. Elle alla à cette lucarne, et vit le pauvre bossu blotti dans un angle du mur, dans une attitude douloureuse et résignée. Elle fit un effort pour surmonter la répugnance qu'il lui inspirait. — Venez, lui dit-elle doucement. Au mouvement des lèvres de l'égyptienne, Quasimodo crut qu'elle le chassait ; alors il se leva et se retira en boitant, lentement, la tête baissée, sans même oser lever sur la jeune fille son regard de désespoir. — Venez donc, cria-t-elle. Mais il continuait de s'éloigner. Alors elle se jeta hors de sa cellule, courut à lui, et lui prit le bras. En se sentant touché par elle, Quasimodo trembla de tous ses membres. Il releva son œil suppliant, et voyant qu'elle le ramenait près d'elle, toute sa face rayonna de joie et de tendresse. Elle voulut le faire entrer dans sa cellule ; mais il s'obstina à rester sur le seuil.

Non, non, dit-il, le hibou n'entre pas dans le nid de l'alouette. Tous deux restèrent quelques instants immobiles et silencieux.

Il rompit le premier ce silence. — Vous me disiez donc de revenir ?

Elle fit un signe de tête affirmatif, en disant : Oui.

Il comprit le signe de tête. — Hélas ! dit-il comme hésitant à achever, c'est que . . . je suis sourd.

Pauvre homme ! s'écria la bohémienne avec une expression de bienveillante pitié.

Il se mit à sourire douloureusement. — Vous trouvez qu'il ne me manquait que cela, n'est-ce pas ? Oui, je suis sourd. C'est comme cela que je suis fait. C'est horrible, n'est-il pas vrai ? Vous êtes si belle, vous !

Il y avait dans l'accent du misérable un sentiment si profond de sa misère qu'elle n'eut pas la force de dire une parole. D'ailleurs il ne l'aurait pas entendue. Il poursuivit :

Jamais je n'ai vu ma laideur comme à présent. Quand je me compare à vous, j'ai bien pitié de moi, pauvre malheureux monstre que je suis ! Je dois vous faire l'effet d'une bête, dites. — Vous, vous êtes un rayon du soleil, une goutte de rosée, un chant d'oiseau ! — Moi, je suis quelque chose d'affreux, ni homme, ni animal, un je ne sais quoi plus dur, plus foulé aux pieds et plus difforme qu'un caillou !

Alors il se mit à rire, et ce rire était ce qu'il y a de plus déchirant au monde. Il continua :

Oui, je suis sourd ; mais vous me parlerez par gestes, par signes. J'ai un maître qui cause avec moi de cette façon. Et puis je saurai bien vite votre volonté au mouvement de vos lèvres, à votre regard.

Hé bien ! reprit-elle en souriant, dites-moi pourquoi vous m'avez sauvée.

Il la regarda attentivement tandis qu'elle parlait.

J'ai compris, répondit-il. Vous me demandez pourquoi je vous ai sauvée. Vous avez oublié un misérable qui a tenté de vous enlever une nuit, un misérable à qui le lendemain même vous avez porté secours sur leur infâme pilori. Une goutte d'eau et un peu de pitié, voilà plus que je n'en paierai avec ma vie. Vous avez oublié ce misérable ; lui, il s'est souvenu.

Elle l'écoutait avec un attendrissement profond. Une larme roulait dans l'œil du sonneur, mais elle n'en tomba pas. Il parut mettre une sorte de point d'honneur à la dévorer.

Écoutez, reprit-il quand il ne craignit plus que cette larme

s'échappât : Nous avons là des tours bien hautes ; un homme qui en tomberait serait mort avant de toucher le pavé ; quand il vous plaira que j'en tombe, vous n'aurez pas même un mot à dire, un coup d'œil suffira.

Alors il se leva. Cet être bizarre, si malheureuse que fût la bohémienne, éveillait encore quelque compassion en elle. Elle lui fit signe de rester.

Non, non, dit-il, je ne dois pas rester trop longtemps. Je ne suis pas à mon aise. C'est par pitié que vous ne détournez pas les yeux. Je vais quelque part d'où je vous verrai sans que vous me voyiez : ce sera mieux.

Il tira de sa poche un petit sifflet de métal. — Tenez, dit-il : quand vous aurez besoin de moi, quand vous voudrez que je vienne, quand vous n'aurez pas trop d'horreur à me voir, vous sifflerez avec ceci. J'entends ce bruit-là.

Il déposa le sifflet à terre, et s'enfuit.

IV

Grès et Cristal.

Les jours se succédèrent.

Le calme revenait peu à peu dans l'âme de la Esmeralda. L'excès de la douleur, comme l'excès de la joie, est une chose violente qui dure peu. Le cœur de l'homme ne peut rester longtemps dans une extrémité. La bohémienne avait tant souffert qu'il ne lui en restait plus que l'étonnement.

Avec la sécurité, l'espérance lui était revenue. Elle était hors de la société, hors de la vie, mais elle sentait vaguement qu'il ne serait peut-être pas impossible d'y rentrer. Elle était comme une morte qui tiendrait en réserve une clef de son tombeau.

Elle sentait s'éloigner d'elle peu à peu les images terribles qui l'avaient si longtemps obsédée. Tous les fantômes hideux, Pierrat Torterue, Jacques Charmolue, s'effaçaient dans son esprit, tous, le prêtre lui-même.

Et puis, Phœbus vivait ; elle en était sûre, elle l'avait vu. La vie de Phœbus, c'était tout. Après la série de secousses fatales qui avaient tout fait écrouler en elle, elle n'avait retrouvé debout dans son âme qu'une chose, qu'un sentiment,

son amour pour le capitaine. C'est que l'amour est comme un arbre : il pousse de lui-même, jette profondément ses racines dans tout notre être, et continue souvent de verdoyer sur un cœur en ruines.

Et ce qu'il y a d'inexplicable, c'est que plus cette passion est aveugle, plus elle est tenace. Elle n'est jamais plus solide que lorsqu'elle n'a pas de raison en elle.

Quand la pensée de Phœbus lui en laissait le temps, l'égyptienne songeait quelquefois à Quasimodo. C'était le seul lien, le seul rapport, la seule communication qui lui restât avec les hommes, avec les vivants. La malheureuse ! elle était plus hors du monde que Quasimodo. Elle ne comprenait rien à l'étrange ami que le hasard lui avait donné. Souvent elle se reprochait de ne pas avoir une reconnaissance qui fermât les yeux; mais décidément elle ne pouvait s'accoutumer au pauvre sonneur. Il était trop laid.

Elle avait laissé à terre le sifflet qu'il lui avait donné. Cela n'empêcha pas Quasimodo de reparaître de temps en temps les premiers jours. Elle faisait son possible pour ne pas se détourner avec trop de répugnance quand il venait lui apporter le panier de provisions ou la cruche d'eau, mais il s'apercevait toujours du moindre mouvement de ce genre, et alors il s'en allait tristement.

Une fois, il survint au moment où elle caressait Djali. Il resta quelques moments pensif devant ce groupe gracieux de la chèvre et de l'égyptienne, enfin il dit en secouant sa tête lourde et mal faite : Mon malheur c'est que je ressemble encore trop à l'homme. Je voudrais être tout à fait une bête, comme cette chèvre.

Elle leva sur lui un regard étonné.

Il répondit à ce regard : Oh ! je sais bien pourquoi. — Et il s'en alla.

Un jour, enfin, un matin, la Esmeralda s'était avancée jusqu'au bord du toit, et regardait dans la place par-dessus la toiture aiguë de Saint-Jean-le-Rond. Quasimodo était là, derrière elle. Il se plaçait ainsi de lui-même, afin d'épargner le plus possible à la jeune fille de déplaisir de le voir. Tout à coup la bohémienne tressaillit, une larme et un éclair de joie brillèrent à la fois dans ses yeux, elle s'agenouilla au bord du toit et tendit ses bras avec angoisse vers la place en criant :

Phœbus ! viens ! viens ! un mot, un seul mot, au nom du ciel ! Phœbus ! Phœbus ! — Sa voix, son visage, son geste, toute sa personne avaient l'expression déchirante d'un naufragé qui fait le signal de détresse au joyeux navire qui passe au loin dans un rayon de soleil à l'horizon.

Quasimodo se pencha sur la place, et vit que l'objet de cette tendre et délirante prière était un jeune homme, un capitaine, un beau cavalier tout reluisant d'armes et de parures, qui passait en caracolant au fond de la place, et saluait du panache une belle dame souriant à son balcon. Du reste, l'officier n'entendait pas la malheureuse qui l'appelait ; il était trop loin.

Mais le pauvre sourd entendait, lui. Un soupir profond souleva sa poitrine ; il se retourna ; son cœur était gonflé de toutes les larmes qu'il dévorait ; ses deux poings convulsifs se heurtèrent sur sa tête, et quand il les retira il avait à chaque main une poignée de cheveux roux.

L'égyptienne ne faisait aucune attention à lui. Il disait à voix basse en grinçant des dents : Damnation ! Voilà donc comme il faut être ! il n'est besoin que d'être beau en dessus !

Cependant elle était restée à genoux, et criait avec une agitation extraordinaire : Oh ! le voilà qui descend de cheval ! — Il va entrer dans cette maison ! — Phœbus ! — Il ne m'entend pas ! — Phœbus ! — Que cette femme est méchante de lui parler en même temps que moi ! — Phœbus ! Phœbus !

Le sourd la regardait. Il comprenait cette pantomime. L'œil du pauvre sonneur se remplissait de larmes ; mais il n'en laissait couler aucune. Tout à coup il la tira doucement par le bord de sa manche. Elle se retourna. Il avait pris un air tranquille ; il lui dit : Voulez-vous que je vous l'aille chercher ?

Elle poussa un cri de joie. — Oh ! va ! allez ! cours ! vite ! ce capitaine ! amenez-le-moi ! je t'aimerai ! Elle embrassait ses genoux. Il ne put s'empêcher de secouer la tête douloureusement. — Je vais vous l'amener, dit-il d'une voix faible. Puis il tourna la tête, et se précipita à grands pas sous l'escalier, étouffé de sanglots.

Quand il arriva sur la place, il ne vit plus rien que le beau

cheval attaché à la porte du logis Gondelaurier ; le capitaine venait d'y entrer.

Il leva son regard vers le toit de l'église. La Esmeralda y était toujours à la même place, dans la même posture. Il lui fit un triste signe de tête ; puis il s'adossa à l'une des bornes du porche Gondelaurier, déterminé à attendre que le capitaine sortît.

C'était, dans le logis Gondelaurier, un de ces jours de gala qui précèdent les noces. Quasimodo vit entrer beaucoup de monde et ne vit sortir personne. De temps en temps il regardait vers le toit : l'égyptienne ne bougeait pas plus que lui. Un palefrenier vint détacher le cheval, et le fit entrer à l'écurie du logis.

La journée entière se passa ainsi. Quasimodo sur la borne, la Esmeralda sur le toit, Phœbus sans doute aux pieds de Fleur-de-Lys.

Enfin la nuit vint ; une nuit sans lune, une nuit obscure. Quasimodo eut beau fixer son regard sur la Esmeralda ; bientôt ce ne fut plus qu'une blancheur dans le crépuscule ; puis rien. Tout s'effaça ; tout était noir.

Quasimodo vit s'illuminer, du haut en bas de la façade, les fenêtres du logis Gondelaurier ; il vit s'allumer, l'une après l'autre, les autres croisées de la place ; il les vit aussi s'éteindre jusqu'à la dernière, car il resta toute la soirée à son poste. L'officier ne sortait pas. Quand les derniers passants furent rentrés chez eux, quand toutes les croisées des autres maisons furent éteintes, Quasimodo demeura tout à fait seul, tout à fait dans l'ombre. Il n'y avait pas alors de luminaire dans le parvis de Notre-Dame.

Cependant les fenêtres du logis Gondelaurier étaient restées éclairées, même après minuit. Quasimodo, immobile et attentif, voyait passer sur les vitraux de mille couleurs une foule d'ombres vives et dansantes. S'il n'eût pas été sourd, à mesure que la rumeur de Paris endormi s'éteignait, il eût entendu de plus en plus distinctement, dans l'intérieur du logis Gondelaurier, un bruit de fête, de rires et de musique.

Vers une heure du matin, les conviés commencèrent à se retirer. Quasimodo, enveloppé de ténèbres, les regardait tous passer sous le porche éclairé de flambeaux. Aucun n'était le capitaine.

Il était plein de pensées tristes ; par moments il regardait en l'air, comme ceux qui s'ennuient. De grands nuages noirs, lourds, déchirés, crevassés, pendaient comme des hamacs de crêpe sous le cintre étoilé de la nuit. On eût dit les toiles d'araignées de la voûte du ciel.

Dans un de ces moments il vit tout à coup s'ouvrir mystérieusement la porte-fenêtre du balcon dont la balustrade de pierre se découpait au-dessus de sa tête. La frêle porte de vitre donna passage à deux personnes derrière lesquelles elle se referma sans bruit : c'était un homme et une femme. Ce ne fut pas sans peine que Quasimodo parvint à reconnaître dans l'homme le beau capitaine, dans la femme la jeune dame qu'il avait vue le matin souhaiter la bienvenue à l'officier, du haut de ce même balcon. La place était parfaitement obscure, et un double rideau cramoisi, qui était retombé derrière la porte au moment où elle s'était refermée, ne laissait guère arriver sur le balcon la lumière de l'appartement.

Le jeune homme et la jeune fille, autant qu'en pouvait juger notre sourd qui n'entendait pas une de leurs paroles, paraissaient s'abandonner à un fort tendre tête-à-tête. La jeune fille semblait avoir permis à l'officier de lui faire une ceinture de son bras, et résistait doucement à un baiser.

Quasimodo assistait d'en bas à cette scène d'autant plus gracieuse à voir qu'elle n'était pas faite pour être vue. Il contemplait ce bonheur, cette beauté, avec amertume.

Quelques moments après, un cheval piaffa sous le porche, et le brillant officier, enveloppé de son manteau de nuit, passa rapidement devant Quasimodo.

Le sonneur lui laissa doubler l'angle de la rue, puis il se mit à courir après lui avec son agilité de singe, en criant : Hé ! le capitaine !

Le capitaine s'arrêta.

Que me veut ce maraud ? dit-il en avisant dans l'ombre cette espèce de figure déhanchée qui accourait vers lui en cahotant.

Quasimodo cependant était arrivé à lui, et avait pris hardiment la bride de son cheval : Suivez-moi, capitaine ; il y a ici quelqu'un qui veut vous parler.

Cornemahon ! grommela Phœbus, voilà un vilain oiseau ébouriffé qu'il me semble avoir vu quelque part. — Holà ! maître, veux-tu bien laisser la bride de mon cheval ?

Capitaine, répondit le sourd, ne me demandez-vous pas qui?

Je te dis de lâcher mon cheval, repartit Phœbus impatienté. Que veut ce drôle qui se pend au chanfrein de mon destrier? Est-ce que tu prends mon cheval pour une potence?

Quasimodo, loin de quitter la bride du cheval, se disposait à lui faire rebrousser chemin. Ne pouvant s'expliquer la résistance du capitaine, il se hâta de lui dire : Venez, capitaine ; c'est une femme qui vous attend. Il ajouta avec effort : Une femme qui vous aime.

Rare faquin ! dit le capitaine, qui me croit obligé d'aller chez toutes les femmes qui m'aiment ! ou qui le disent. Et si par hasard elle te ressemble, face de chat-huant ? Dis à celle qui t'envoie que je vais me marier, et qu'elle aille au diable.

Écoutez, s'écria Quasimodo croyant vaincre d'un mot son hésitation, venez, monseigneur ! C'est l'égyptienne que vous savez !

Ce mot fit en effet une grande impression sur Phœbus, mais non celle que le sourd en attendait. On se rappelle que notre galant officier s'était retiré avec Fleur-de-Lys quelques moments avant que Quasimodo ne sauvât la condamnée des mains de Charmolue. Depuis, dans toutes ses visites au logis Gondelaurier, il s'était bien gardé de reparler de cette femme dont le souvenir, après tout, lui était pénible ; et de son côté Fleur-de-Lys n'avait pas jugé politique de lui dire que l'égyptienne vivait. Phœbus croyait donc la pauvre *Similar* morte, et qu'il y avait déjà un ou deux mois de cela. Ajoutons que depuis quelques instants le capitaine songeait à l'obscurité profonde de la nuit, à la laideur surnaturelle, à la voix sépulcrale de l'étrange messager, que minuit était passé, que la rue était déserte comme le soir où le moine-bourru l'avait accosté, et que son cheval soufflait en regardant Quasimodo.

L'égyptienne ! s'écria-t-il presque effrayé. Or çà, viens-tu de l'autre monde?

Et il mit la main sur la poignée de sa dague.

Vite, vite, dit le sourd cherchant à entraîner le cheval ; par ici !

Phœbus lui asséna un vigoureux coup de botte dans la poitrine.

L'œil de Quasimodo étincela. Il fit un mouvement pour se jeter sur le capitaine. Puis il dit en se roidissant : Oh ! que vous êtes heureux qu'il y ait quelqu'un qui vous aime !

Il appuya sur le mot *quelqu'un*, et lâchant la bride du cheval : Allez-vous-en !

Phœbus piqua des deux en jurant. Quasimodo le regarda s'enfoncer dans le brouillard de la rue. — Oh ! disait tout bas le pauvre sourd, refuser cela.

Il rentra dans Notre-Dame, alluma sa lampe, et remonta dans la tour. Comme il l'avait pensé, la bohémienne était toujours à la même place. Du plus loin qu'elle l'aperçut, elle courut à lui. — Seul ! s'écria-t-elle en joignant douloureusement ses belles mains.

Je n'ai pu le retrouver, dit froidement Quasimodo.

Il fallait l'attendre toute la nuit, reprit-elle avec emportement.

Il vit son geste de colère, et comprit le reproche. — Je le guetterai mieux une autre fois, dit-il en baissant la tête.

Va-t'en ! lui dit-elle.

Il la quitta. Elle était mécontente de lui. Il avait mieux aimé être maltraité par elle que de l'affliger. Il avait gardé toute la douleur pour lui.

A dater de ce jour, l'égyptienne ne le vit plus. Il cessa de venir à sa cellule. Tout au plus entrevoyait-elle quelquefois au sommet d'une tour la figure du sonneur mélancoliquement fixée sur elle. Mais dès qu'elle l'apercevait, il disparaissait.

Nous devons dire qu'elle était peu affligée de cette absence volontaire du pauvre bossu. Au fond du cœur, elle lui en savait gré. Au reste, Quasimodo ne se faisait pas illusion à cet égard.

Elle ne le voyait plus, mais elle sentait la présence d'un bon génie autour d'elle. Ses provisions étaient renouvelées par une main invisible pendant son sommeil. Un matin elle trouva sur sa fenêtre une cage d'oiseaux. Il y avait au-dessus de sa cellule une sculpture qui lui faisait peur. Elle l'avait témoigné plus d'une fois devant Quasimodo. Un matin (car toutes ces choses-là se faisaient la nuit), elle ne la vit plus, on l'avait brisée. Celui qui avait grimpé jusqu'à cette sculpture avait dû risquer sa vie.

Un matin, elle vit, en s'éveillant, sur sa fenêtre deux vases pleins de fleurs. L'un était un vase de cristal fort beau et fort brillant, mais fêlé. Il avait laissé fuir l'eau dont on l'avait rempli, et les fleurs qu'il contenait étaient fanées. L'autre était un pot de grès, grossier et commun, mais qui avait conservé toute son eau, et dont les fleurs étaient restées fraîches et vermeilles.

Je ne sais pas si ce fut avec intention, mais la Esmeralda prit le bouquet fané, et le porta tout le jour sur son sein. Une nuit comme elle ne dormait pas elle entendit soupirer près de sa cellule. Effrayée, elle se leva, et vit une masse informe couchée en travers devant sa porte.

C'était Quasimodo qui dormait là sur la pierre.

V

La clef de la Porte-Rouge.

Cependant la voix publique avait fait connaître à l'archidiacre de quelle manière miraculeuse l'égyptienne avait été sauvée. Quand il apprit cela, il ne sut ce qu'il en éprouvait. Il s'était arrangé de la mort de la Esmeralda. De cette façon il était tranquille : il avait touché le fond de la douleur possible. Le cœur humain (dom Claude avait médité sur ces matières) ne peut contenir qu'une certaine quantité de désespoir. Quand l'éponge est imbibée, la mer peut passer dessus sans y faire entrer une larme de plus.

Or, la Esmeralda morte, l'éponge était imbibée, tout était dit pour dom Claude sur cette terre. Mais la sentir vivante, et Phœbus aussi, c'étaient les tortures qui recommençaient, les secousses, les alternatives, la vie. Et Claude était las de tout cela.

Quand il sut cette nouvelle, il s'enferma dans sa cellule du cloître. Il ne parut ni aux conférences capitulaires, ni aux offices. Il ferma sa porte à tous, même à l'évêque. Il resta muré de cette sorte plusieurs semaines. On le crut malade. Il l'était en effet.

Que faisait-il ainsi enfermé ? Sous quelles pensées l'infortuné se débattait-il ? Livrait-il une dernière lutte à sa redoutable passion ? Combinait-il un dernier plan de mort pour elle et de perdition pour lui ?

Son Jehan, son frère chéri, son enfant gâté, vint une fois à sa porte, frappa, jura, supplia, se nomma dix fois. Claude n'ouvrit pas.

Une nuit la Esmeralda s'était endormie dans sa logette, pleine d'oubli, d'espérance et de douces pensées. Elle dormait depuis quelque temps, rêvant, comme toujours, de Phœbus, lorsqu'il lui sembla entendre du bruit autour d'elle. Elle avait un sommeil léger et inquiet, un sommeil d'oiseau ; un rien la réveillait. Elle ouvrit les yeux. La nuit était très noire. Cependant elle vit à la lucarne une figure qui la regardait ; il y avait une lampe qui éclairait cette apparition. Au moment où elle se vit aperçue de la Esmeralda, cette figure souffla la lampe. Néanmoins la jeune fille avait eu le temps de l'entrevoir ; ses paupières se refermèrent de terreur. — Oh ! dit-elle d'une voix éteinte, le prêtre !

Tout son malheur passé lui revint comme dans un éclair. Elle retomba sur son lit, glacée.

Elle voulut crier, et ne put.

Va-t'en, monstre ! va-t'en, assassin ! dit-elle d'une voix tremblante et basse à force de colère et d'épouvante.

Tout à coup, la main de l'égyptienne rencontra quelque chose de froid et de métallique. C'était le sifflet de Quasimodo. Elle le saisit avec une convulsion d'espérance, le porta à ses lèvres, et y siffla de tout ce qui lui restait de force. Le sifflet rendit un son clair, aigu, perçant.

Qu'est-ce que cela ? dit le prêtre.

Presque au même instant il se sentit enlever par un bras vigoureux ; la cellule était sombre. Il ne put distinguer nettement qui le tenait ainsi ; mais il entendit des dents claquer de rage, et il y avait juste assez de lumière éparse dans l'ombre pour qu'il vît briller au-dessus de sa tête une large lame de coutelas.

Le prêtre crut apercevoir la forme de Quasimodo. Il supposa que ce ne pouvait être que lui. Il se souvint avoir trébuché en entrant contre un paquet qui était étendu en travers de la porte en dehors. Cependant, comme le nouveau-venu ne proférait pas une parole, il ne savait que croire. Il se jeta sur le bras qui tenait le coutelas en criant : *Quasimodo !* Il oubliait, en ce moment de détresse, que Quasimodo était sourd.

En un clin d'œil, le prêtre fut terrassé, et sentit un genou de plomb s'appuyer sur sa poitrine. A l'empreinte anguleuse de ce genou, il reconnut Quasimodo ; mais que faire ? comment de son côté être reconnu de lui ? la nuit faisait le sourd aveugle.

Il était perdu. La jeune fille, sans pitié, comme une tigresse irritée, n'intervenait pas pour le sauver. Le coutelas se rapprochait de sa tête ; le moment était critique. Tout à coup, son adversaire parut pris d'une hésitation.— Pas de sang sur elle ! dit-il d'une voix sourde.

C'était en effet la voix de Quasimodo.

Alors le prêtre sentit la grosse main qui le traînait par le pied hors de la cellule ; c'est là qu'il devait mourir. Heureusement pour lui, la lune venait de se lever depuis quelques instants.

Quand ils eurent franchi la porte de la logette, son pâle rayon tomba sur la figure du prêtre. Quasimodo le regarda en face, un tremblement le prit, il lâcha le prêtre, et recula.

L'égyptienne, qui s'était avancée sur le seuil de la cellule, vit avec surprise les rôles changer brusquement. C'était maintenant le prêtre qui menaçait, Quasimodo qui suppliait.

Le prêtre, qui accablait le sourd de gestes de colère et de reproche, lui fit violemment signe de se retirer.

Le sourd baissa la tête, puis il vint se mettre à genoux devant la porte de l'égyptienne. — Monseigneur, dit-il d'une voix grave et résignée, vous ferez après ce qu'il vous plaira ; mais tuez-moi d'abord.

En parlant ainsi, il présentait au prêtre son coutelas. Le prêtre hors de lui se jeta dessus. Mais la jeune fille fut plus prompte que lui ; elle arracha le couteau des mains de Quasimodo et éclata de rire avec fureur. — Approche ! dit-elle au prêtre.

Elle tenait la lame haute. Le prêtre demeura indécis. Elle eût certainement frappé. — Tu n'oserais plus approcher, lâche ! lui cria-t-elle.

Le prêtre renversa Quasimodo à terre d'un coup de pied, et se replongea en frémissant de rage sous la voûte de l'escalier.

LIVRE DIXIÈME

I

Gringoire a plusieurs bonnes idées de suite rue des Bernardins.

Depuis que Pierre Gringoire avait vu comment toute cette affaire tournait, et que décidément il y aurait corde, pendaison et autres désagréments pour les personnages principaux de cette comédie, il ne s'était plus soucié de s'en mêler. Les truands, parmi lesquels il était resté, considérant qu'en dernier résultat c'était la meilleure compagnie de Paris, les truands avaient continué de s'intéresser à l'égyptienne. Il avait trouvé cela fort simple de la part de gens qui n'avaient, comme elle, d'autre perspective que Charmolue et Torterue, et qui ne chevauchaient pas comme lui dans les régions imaginaires entre les deux ailes de Pégasus. Il avait appris par leurs propos que son épousée au pot cassé s'était réfugiée dans Notre-Dame, et il en était bien aise. Mais il n'avait pas même la tentation d'y aller voir. Il songeait quelquefois à la petite chèvre, et c'était tout. Du reste, le jour il faisait des tours de force pour vivre, et la nuit il élucubrait un mémoire contre l'évêque de Paris, car il se souvenait d'avoir été inondé par les roues de ses moulins, et il lui en gardait rancune.

Un jour, il s'était arrêté près de Saint-Germain-l'Auxerrois à l'angle d'un logis qu'on appelait *le For-l'Évêque*, lequel faisait face à un autre qu'on appelait *le For-le-Roi*. Il y avait à ce For-l'Évêque une charmante chapelle du quatorzième siècle dont le chevet donnait sur la rue. Gringoire en examinait dévotement les sculptures extérieures. Il était dans un de ces moments de jouissance égoïste, exclusive, suprême, où l'artiste ne voit dans le monde que l'art et voit le monde dans l'art. Tout à coup, il sent une main se poser gravement sur son épaule. Il se retourne. C'était son ancien ami, son ancien maître, monsieur l'archidiacre.

Il resta stupéfait. Il y avait longtemps qu'il n'avait vu

l'archidiacre, et dom Claude était un de ces hommes solennels et passionnés dont la rencontre dérange toujours l'équilibre d'un philosophe sceptique.

L'archidiacre garda quelques instants un silence pendant lequel Gringoire eut le loisir de l'observer. Il trouva dom Claude bien changé : pâle comme un matin d'hiver, les yeux caves, les cheveux presque blancs. Ce fut le prêtre qui rompit enfin ce silence en disant, d'un ton tranquille, mais glacial : Comment vous portez-vous, maître Pierre?

Ma santé? répondit Gringoire. Eh ! eh : on en peut dire ceci et cela. Toutefois l'ensemble est bon. Je ne prends trop de rien. Vous savez, maître, le secret de se bien porter, selon Hippocrates, *id est : cibi, potus, somni, omnia moderata sint.*

Vous n'avez donc aucun souci, maître Pierre? reprit l'archidiacre en regardant fixement Gringoire.

Ma foi ! non.

Et que faites-vous maintenant?

Vous le voyez, mon maître. J'examine la coupe de ces pierres, et la façon dont est fouillé ce bas-relief.

Le prêtre se mit à sourire, de ce sourire amer qui ne relève qu'une des extrémités de la bouche. — Et cela vous amuse?

C'est le paradis ! s'écria Gringoire.

Et vous ne désirez rien?

Non.

Et vous ne regrettez rien?

Ni regret ni désir. J'ai arrangé ma vie.

Ce qu'arrangent les hommes, dit Claude, les choses les dérangent.

Je suis un philosophe pyrrhonien, répondit Gringoire ; et je tiens tout en équilibre.

Et comment la gagnez-vous, votre vie?

Je fais encore çà et là des épopées et des tragédies ; mais ce qui me rapporte le plus, c'est l'industrie que vous me connaissez, mon maître : porter des pyramides de chaises sur mes dents.

Le métier est grossier pour un philosophe.

C'est encore de l'équilibre, dit Gringoire. Quand on a une pensée, on la retrouve en tout.

Je le sais, répondit l'archidiacre.

Après un silence, le prêtre reprit : Vous êtes néanmoins assez misérable.

Misérable, oui ; malheureux, non.

En ce moment un bruit de chevaux se fit entendre, et nos deux interlocuteurs virent défiler au bout de la rue une compagnie des archers de l'ordonnance du roi, les lances hautes, l'officier en tête. La cavalcade était brillante, et résonnait sur le pavé.

Comme vous regardez cet officier ! dit Gringoire à l'archidiacre.

C'est que je crois le reconnaître.

Comment le nommez-vous ?

Je crois, dit Claude, qu'il s'appelle Phœbus de Châteaupers.

Phœbus ! un nom de curiosité ! Il y a aussi Phœbus, comte de Foix. J'ai souvenir d'avoir connu une fille qui ne jurait que par Phœbus.

Venez-vous-en, dit le prêtre. J'ai quelque chose à vous dire.

Depuis le passage de cette troupe, quelque agitation perçait sous l'enveloppe glaciale de l'archidiacre. Il se mit à marcher. Gringoire le suivait, habitué à lui obéir, comme tout ce qui avait approché une fois cet homme plein d'ascendant. Ils arrivèrent en silence jusqu'à la rue des Bernardins qui était assez déserte. Dom Claude s'y arrêta.

Qu'avez-vous à me dire, mon maître ? lui demanda Gringoire.

Est-ce que vous ne trouvez pas, répondit l'archidiacre d'un air de profonde réflexion, que l'habit de ces cavaliers que nous venons de voir est plus beau que le vôtre et que le mien ?

Gringoire hocha la tête. — Ma foi ! j'aime mieux ma gonelle jaune et rouge que ces écailles de fer et d'acier. Beau plaisir, de faire en marchant le même bruit que le quai de la Ferraille par un tremblement de terre !

Donc, Gringoire, vous n'avez jamais porté envie à ces beaux fils en hoquetons de guerre ?

Envie de quoi, monsieur l'archidiacre, de leur force, de leur armure, de leur discipline ? Mieux valent la philosophie et l'indépendance en guenilles. J'aime mieux être tête de mouche que queue de lion.

Cela est singulier, dit le prêtre rêveur. Une belle livrée est pourtant belle.

Gringoire, le voyant pensif, le quitta pour aller admirer le porche d'une maison voisine. Il revint en frappant des mains. — Si vous étiez moins occupé des beaux habits des gens de guerre, monsieur l'archidiacre, je vous prierais d'aller voir cette porte. Je l'ai toujours dit, la maison du sieur Aubry a une entrée la plus superbe du monde.

Pierre Gringoire, dit l'archidiacre, qu'avez-vous fait de cette petite danseuse égyptienne?

La Esmeralda? Vous changez bien brusquement de conversation.

N'était-elle pas votre femme?

Oui, au moyen d'une cruche cassée. Nous en avions pour quatre ans. — A propos, ajouta Gringoire en regardant l'archidiacre d'un air à demi goguenard, vous y pensez donc toujours?

Et vous, vous n'y pensez plus?

Peu. — J'ai tant de choses ! . . . Mon Dieu, que la petite chèvre était jolie !

Cette bohémienne ne vous avait-elle pas sauvé la vie?

C'est, pardieu, vrai.

Eh bien ! qu'est-elle devenue? qu'en avez-vous fait?

Je ne vous dirai pas. Je crois qu'ils l'ont pendue.

Vous croyez?

Je ne suis pas sûr. Quand j'ai vu qu'ils voulaient pendre les gens, je me suis retiré du jeu.

C'est là tout ce que vous en savez?

Attendez donc. On m'a dit qu'elle s'était réfugiée dans Notre-Dame, et qu'elle y était en sûreté, et j'en suis ravi, et je n'ai pu découvrir si la chèvre s'était sauvée avec elle, et c'est tout ce que j'en sais.

Je vais vous en apprendre davantage, cria dom Claude, et sa voix, jusqu'alors basse, lente et presque sourde, était devenue tonnante. Elle est en effet réfugiée dans Notre-Dame. Mais dans trois jours la justice l'y reprendra, et elle sera pendue en Grève. Il y a arrêt du parlement.

Voilà qui est fâcheux, dit Gringoire.

Le prêtre, en un clin d'œil, était redevenu froid et calme.

Et qui diable, reprit le poète, s'est donc amusé à solliciter

un arrêt de réintégration? Est-ce qu'on ne pouvait pas laisser le parlement tranquille? Qu'est-ce que cela fait qu'une pauvre fille s'abrite sous les arcs-boutants de Notre-Dame, à côté des nids d'hirondelle?

Il y a des satans dans le monde, répondit l'archidiacre.

Cela est diablement mal emmanché, observa Gringoire.

L'archidiacre reprit après un silence : Donc elle vous a sauvé la vie?

Chez mes bons amis les truandriers. Un peu plus, un peu moins, j'étais pendu. Ils en seraient fâchés aujourd'hui.

Est-ce que vous ne voulez rien faire pour elle?

Je ne demande pas mieux, dom Claude ; mais si je vais m'entortiller une vilaine affaire autour du corps !

Qu'importe !

Bah ! qu'importe ! Vous êtes bon, vous, mon maître ! J'ai deux grands ouvrages commencés.

Le prêtre se frappa le front. Malgré le calme qu'il affectait, de temps en temps un geste violent révélait ses convulsions intérieures. — Comment la sauver?

Comment la sauver? répéta Claude rêveur.

Gringoire, à son tour, se frappa le front.

Écoutez, mon maître, j'ai de l'imagination ; je vais vous trouver des expédients. Si on demandait la grâce au roi?

A Louis XI ! une grâce !

Pourquoi pas?

Va prendre son os au tigre !

Gringoire se mit à chercher de nouvelles solutions.

Maître Pierre, j'y ai bien réfléchi ; il n'y a qu'un moyen de salut pour elle.

Lequel? moi, je n'en vois plus.

Écoutez, maître Pierre, souvenez-vous que vous lui devez la vie. Je vais vous dire franchement mon idée. L'église est guettée jour et nuit ; on n'en laisse sortir que ceux qu'on y a vus entrer. Vous pourrez donc entrer. Vous viendrez. Je vous introduirai près d'elle. Vous changerez d'habits avec elle. Elle prendra votre pourpoint ; vous prendrez sa jupe.

Cela va bien jusqu'à présent, observa le philosophe. Et puis?

Et puis? Elle sortira avec vos habits ; vous resterez avec les siens. On vous pendra peut-être ; mais elle sera sauvée.

Gringoire se gratta l'oreille avec un air très sérieux.

Tiens ! dit-il, voilà une idée qui ne me serait jamais venue toute seule.

A la proposition inattendue de dom Claude, la figure ouverte et bénigne du poète s'était brusquement rembrunie, comme un riant paysage d'Italie quand il survient un coup de vent malencontreux qui écrase un nuage sur le soleil.

Hé bien ! Gringoire, que dites-vous du moyen ?

Je dis, mon maître, qu'on ne me pendra pas peut-être, mais qu'on me pendra indubitablement.

Cela ne nous regarde pas.

La peste ! dit Gringoire.

Elle vous a sauvé la vie. C'est une dette que vous payez.

Il y en a bien d'autres que je ne paie pas !

Maître Pierre, il le faut absolument.

L'archidiacre parlait avec empire.

Écoutez, dom Claude, répondit le poète tout consterné. Vous tenez à cette idée, et vous avez tort. Je ne vois pas pourquoi je me ferais pendre à la place d'un autre.

Qu'avez-vous donc tant qui vous attache à la vie ?

Ah ! mille raisons.

Lesquelles, s'il vous plaît ?

Lesquelles ? L'air, le ciel, le matin, le soir, le clair de lune, mes bons amis les truands, les belles architectures de Paris à étudier, trois gros livres à faire ; que sais-je, moi ? Et puis, j'ai le bonheur de passer toutes mes journées avec un homme de génie, qui est moi, et c'est fort agréable.

Tête à faire un grelot ! grommela l'archidiacre. — Eh ! parle, cette vie que tu te fais si charmante, qui te l'a conservée ? A qui dois-tu de respirer cet air, de voir ce ciel, et de pouvoir encore amuser ton esprit d'alouette de billevesées et de folies ? Sans elle, où serais-tu ? Tu veux donc qu'elle meure, elle par qui tu es vivant ! qu'elle meure, cette créature, belle, douce, adorable, nécessaire à la lumière du monde, plus divine que Dieu ; tandis que toi, demi-sage et demi-fou, vaine ébauche de quelque chose, espèce de végétal qui crois marcher et qui crois penser, tu continueras à vivre avec la vie que tu lui as volée, aussi inutile qu'une chandelle en plein midi ? Allons, un peu de pitié, Gringoire ; sois généreux à ton tour ; c'est elle qui a commencé.

Le prêtre était véhément. Gringoire l'écouta d'abord avec un air indéterminé, puis il s'attendrit, et finit par faire une grimace tragique qui fit ressembler sa blême figure à celle d'un nouveau-né qui a la colique.

Vous êtes pathétique ! dit-il en essuyant une larme. — Hé bien ! j'y réfléchirai.— C'est une drôle d'idée que vous avez eue là. — Après tout, poursuivit-il après un silence, qui sait ? peut-être ne me pendront-ils pas. N'épouse pas toujours qui fiance. Quand ils me trouveront dans cette logette, si grotesquement affublé, en jupe et en coiffe, peut-être éclateront-ils de rire. — Et puis, s'ils me pendent, eh bien ! la corde, c'est une mort comme une autre, ou, pour mieux dire, ce n'est pas une mort comme une autre. C'est une mort digne du sage qui a oscillé toute sa vie, une mort qui n'est ni chair ni poisson, comme l'esprit du véritable sceptique, une mort toute empreinte de pyrrhonisme et d'hésitation, qui tient le milieu entre le ciel et la terre, qui vous laisse en suspens. C'est une mort de philosophe, et j'y étais prédestiné peut-être. Il est magnifique de mourir comme on a vécu.

Le prêtre l'interrompit : Est-ce convenu ?

Qu'est-ce que la mort, à tout prendre ? poursuivit Gringoire avec exaltation. Un mauvais moment, un péage, le passage de peu de chose à rien.

L'archidiacre lui présenta la main. — Donc c'est dit ? vous viendrez demain.

Ce geste ramena Gringoire au positif.

Ah ! ma foi, non ! dit-il du ton d'un homme qui se réveille. Être pendu ! c'est trop absurde. Je ne veux pas.

Adieu alors ! Et l'archidiacre ajouta entre ses dents : Je te retrouverai !

Je ne veux pas que ce diable d'homme me retrouve, pensa Gringoire, et il courut après dom Claude.

Tenez, monsieur l'archidiacre, pas d'humeur entre vieux amis ! Vous vous intéressez à cette fille, à ma femme, veux-je dire, c'est bien. Vous avez imaginé un stratagème pour la faire sortir sauve de Notre-Dame, mais votre moyen est extrêmement désagréable pour moi Gringoire. — Si j'en avais un autre, moi ! — Je vous préviens qu'il vient de me survenir à l'instant une inspiration très lumineuse. — Si j'avais une idée expédiente pour la tirer du mauvais pas sans compromettre

mon cou avec le moindre nœud coulant? qu'est-ce que vous diriez? cela ne vous suffirait-il point? Est-il absolument nécessaire que je sois pendu pour que vous soyez content?

Le prêtre arrachait d'impatience les boutons de sa soutane. — Ruisseau de paroles ! — Quel est ton moyen?

Oui, reprit Gringoire se parlant à lui-même et touchant son nez avec son index en signe de méditation,— c'est cela ! — Les truands sont de braves fils. — La tribu d'Égypte l'aime ! — Ils se lèveront au premier mot ! — Rien de plus facile ! — Un coup de main. — A la faveur du désordre, on l'enlèvera aisément ! — Dès demain soir. . . — Ils ne demanderont pas mieux.

Le moyen ! parle ! dit le prêtre en le secouant.

Gringoire se tourna majestueusement vers lui : Laissez-moi donc ! vous voyez bien que je compose. Il réfléchit encore quelques instants, puis il se mit à battre des mains à sa pensée en criant : Admirable ! réussite sûre !

Le moyen ! reprit Claude en colère. Gringoire était radieux.

Venez, que je vous dise cela tout bas. C'est une contre-mine vraiment gaillarde et qui nous tire tous d'affaire. Pardieu ! il faut convenir que je ne suis pas un imbécile !

Il s'interrompit : Ah çà ! la petite chèvre est-elle avec la fille?

Oui. Que le diable t'emporte !

C'est qu'ils l'auraient pendue aussi ; n'est-ce pas?

Qu'est-ce que cela me fait?

Oui, ils l'auraient pendue. Ils ont bien pendu une truie le mois passé. Le bourrel aime cela ; il mange la bête après. Pendre ma jolie Djali ! Pauvre petit agneau !

Malédiction ! s'écria dom Claude. Le bourreau, c'est toi. Quel moyen de salut as-tu donc trouvé, drôle?

Tout beau, maître ! voici.

Gringoire se pencha à l'oreille de l'archidiacre, et lui parla très bas, en jetant un regard inquiet d'un bout à l'autre de la rue, où il ne passait pourtant personne. Quand il eut fini, dom Claude lui prit la main et lui dit froidement : C'est bon. A demain.

II

Faites-vous truand.

L'ARCHIDIACRE, en rentrant au cloître, trouva à la porte de sa cellule son frère Jehan du Moulin qui l'attendait et qui avait charmé les ennuis de l'attente en dessinant avec un charbon sur le mur un profil de son frère aîné, enrichi d'un nez démesuré.

Dom Claude regarda à peine son frère ; il avait d'autres songes. Ce joyeux visage de vaurien, dont le rayonnement avait tant de fois rasséréné la sombre physionomie du prêtre, était maintenant impuissant à fondre la brume qui s'épaississait chaque jour davantage sur cette âme corrompue, méphitique et stagnante.

Mon frère, dit timidement Jehan, je viens vous voir.

L'archidiacre ne leva seulement pas les yeux sur lui. — Après ?

Mon frère, reprit l'hypocrite, vous êtes si bon pour moi, et vous me donnez de si bons conseils que je reviens toujours à vous. Mon frère, vous voyez un coupable, un criminel, un misérable, un libertin, un homme énorme ! Mon cher frère, Jehan a fait de vos gracieux conseils paille et fumier à fouler aux pieds. J'en suis bien châtié, et le bon Dieu est extraordinairement juste.

Le reste ? dit l'archidiacre.

Hélas ! très cher frère, je voudrais bien me ranger à une meilleure vie. Je viens à vous, plein de contrition. Je suis pénitent. Je me confesse. Je me frappe la poitrine à grands coups de poing. Vous avez bien raison de vouloir que je devienne un jour licencié et sous-moniteur du collège de Torchi. Voici que je me sens à présent une vocation magnifique pour cet état. Mais je n'ai plus d'encre, il faut que j'en rachète ; je n'ai plus de plumes, il faut que j'en rachète ; je n'ai plus de papier, je n'ai plus de livres, il faut que j'en rachète. J'ai grand besoin pour cela d'un peu de finance, et je viens à vous, mon frère, le cœur plein de contrition.

Est-ce tout ?

Oui, dit l'écolier. Un peu d'argent.

Je n'en ai pas.

L'écolier dit alors d'un air grave et résolu en même temps : Eh bien ! mon frère, je suis fâché d'avoir à vous dire qu'on me fait, d'autre part, de très-belles offres et propositions. Vous ne voulez pas me donner d'argent ? — Non ! — En ce cas, je vais me faire truand.

En prononçant ce mot monstrueux, il prit une mine d'Ajax, s'attendant à voir tomber la foudre sur sa tête.

L'archidiacre lui dit froidement : Faites-vous truand.

Jehan le salua profondément et redescendit l'escalier du cloître en sifflant.

Au moment où il passait dans la cour du cloître, sous la fenêtre de la cellule de son frère, il entendit cette fenêtre s'ouvrir, leva le nez et vit passer par l'ouverture la tête sévère de l'archidiacre. — Va-t'en au diable ! disait dom Claude ; voici le dernier argent que tu auras de moi.

En même temps, le prêtre jeta à Jehan une bourse qui fit à l'écolier une grosse bosse au front, et dont Jehan s'en alla à la fois fâché et content, comme un chien qu'on lapiderait avec des os à moelle.

III

Vive la joie !

Un soir, au moment où le couvre-feu sonnait à tous les beffrois de Paris, les sergents du guet, s'il leur eût été donné d'entrer dans la redoutable Cour des Miracles, auraient pu remarquer qu'il se faisait dans la taverne des truands plus de tumulte encore qu'à l'ordinaire, qu'on y buvait plus et qu'on y jurait mieux. Au dehors, il y avait dans la place force groupes qui s'entretenaient à voix basse, comme lorsqu'il se trame un grand dessein, et çà et là un drôle accroupi qui aiguisait une méchante lame de fer sur un pavé.

Cependant dans la taverne même, le vin et le jeu étaient une si puissante diversion aux idées qui occupaient ce soir-là la truanderie qu'il eût été difficile de deviner aux propos des buveurs de quoi il s'agissait. Seulement ils avaient l'air plus gai que de coutume, et on leur voyait à tous reluire quelque arme entre les jambes, une serpe, une cognée, un gros estramaçon ou le croc d'une vieille hacquebute.

La salle, de forme ronde, était très vaste ; mais les tables étaient si pressées et les buveurs si nombreux, que tout ce que contenait la taverne, hommes, femmes, bancs, cruches à bière, ce qui buvait, ce qui dormait, ce qui jouait, les bien-portants, les éclopés, semblaient entassés pêle-mêle avec autant d'ordre et d'harmonie qu'un tas d'écailles d'huîtres. Il y avait quelques suifs allumés sur les tables ; mais le véritable luminaire de la taverne, ce qui remplissait dans le cabaret le rôle du lustre dans une salle d'opéra, c'était le feu. Cette cave était si humide qu'on n'y laissait jamais éteindre la cheminée, même en plein été ; une cheminée immense à manteau sculpté, toute hérissée de lourds chenets de fer et d'appareils de cuisine, avec un de ces gros feux mêlés de bois et de tourbe qui, la nuit, dans les rues de village, font saillir si rouge sur les murs d'en face le spectre des fenêtres de forge. Un grand chien, gravement assis dans la cendre, tournait devant la braise une broche chargée de viandes.

Quelle que fût la confusion, après le premier coup d'œil, on pouvait distinguer dans cette multitude trois groupes principaux, qui se pressaient autour de trois personnages que le lecteur connaît déjà. L'un de ces personnages, bizarrement accoutré de maint oripeau oriental, était Mathias Hungadi Spicali, duc d'Égypte et de Bohême. Le maraud était assis sur une table, les jambes croisées, le doigt en l'air, et faisait d'une voix haute distribution de sa science en magie blanche et noire à mainte face béante qui l'entourait. Une autre cohue s'épaississait autour de notre ancien ami, le vaillant roi de Thunes, armé jusqu'aux dents. Clopin Trouillefou, d'un air très sérieux et à voix basse, réglait le pillage d'une énorme futaille pleine d'armes, largement défoncée devant lui, d'où se dégorgeaient, en foule, haches, épées, bassinets, cottes de mailles, fers de lances et d'archegayes, sagettes et viretons, comme pommes et raisins d'une corne d'abondance. Chacun prenait au tas, qui le morion, qui l'estoc, qui la miséricorde à poignée en croix. Les enfants eux-mêmes s'armaient, et il y avait jusqu'à des culs-de-jattes qui, bardés et cuirassés, passaient entre les jambes des buveurs comme de gros scarabées.

Enfin un troisième auditoire, le plus bruyant, le plus jovial et le plus nombreux, encombrait les bancs et les tables au

milieu desquels pérorait et jurait une voix en flûte qui s'échappait de dessous une pesante armure complète du casque aux éperons. L'individu qui s'était ainsi vissé une panoplie sur le corps disparaissait tellement sous l'habit de guerre qu'on ne voyait plus de sa personne qu'un nez effronté, rouge, retroussé, une boucle de cheveux blonds, une bouche rose et des yeux hardis. Il avait la ceinture pleine de dagues et de poignards, une grande épée au flanc, une arbalète rouillée à sa gauche, et un vaste broc de vin devant lui, sans compter à sa droite une épaisse fille débraillée. Toutes les bouches à l'entour de lui riaient, sacraient et buvaient.

Qu'on ajoute vingt groupes secondaires, les filles et les garçons de service courant avec des brocs en tête, les joueurs accroupis sur les billes, sur les merelles, sur les dés, sur les vachettes, sur le jeu passionné du tringlet, les querelles dans un coin, et l'on aura quelque idée de cet ensemble, sur lequel vacillait la clarté d'un grand feu flambant, qui faisait danser sur les murs du cabaret mille ombres démesurées et grotesques.

Quant au bruit, c'était l'intérieur d'une cloche en grande volée.

La lèchefrite, où pétillait une pluie de graisse, emplissait de son glapissement continu les intervalles de ces mille dialogues, qui se croisaient d'un bout à l'autre de la salle.

Il y avait parmi ce vacarme, au fond de la taverne, sur le banc intérieur de la cheminée, un philosophe qui méditait, les pieds dans la cendre et l'œil sur les tisons. C'était Pierre Gringoire.

Clopin Trouillefou avait fini sa distribution d'armes. Il s'approcha de Gringoire, qui paraissait plongé dans une profonde rêverie, les pieds sur un chenet. — L'ami Pierre, dit le roi de Thunes, à quoi diable penses-tu?

Gringoire se retourna vers lui avec un sourire mélancolique : J'aime le feu, mon cher seigneur. Non par la raison triviale que le feu réchauffe nos pieds ou cuit notre soupe, mais parce qu'il a des étincelles. Quelquefois je passe des heures à regarder les étincelles. Je découvre mille choses dans ces étoiles qui saupoudrent le fond noir de l'âtre. Ces étoiles-là aussi sont des mondes.

Tonnerre si je te comprends! dit le truand. Sais-tu quelle heure il est?

Je ne sais pas, répondit Gringoire.

Clopin s'approcha alors du duc d'Égypte.

Camarade Mathias, le quart d'heure n'est pas bon. On dit le roi Louis onzième à Paris.

Raison de plus pour lui tirer notre sœur des griffes, répondit le vieux bohémien.

Tu parles en homme, Mathias, dit le roi de Thunes. D'ailleurs nous ferons lestement. Pas de résistance à craindre dans l'église. Les chanoines sont des lièvres, et nous sommes en force. Les gens du parlement seront bien attrapés demain quand ils viendront la chercher ! Boyaux du pape ! je ne veux pas qu'on pende la jolie fille.

Clopin sortit du cabaret.

Pendant ce temps-là, Jehan s'écriait d'une voix enrouée : Je bois, je mange, je suis ivre, je suis Jupiter ! — Eh ! Pierre-l'Assommeur, si tu me regardes encore comme cela, je vais t'épousseter le nez avec des chiquenaudes.

De son côté, Gringoire, arraché de ses méditations, s'était mis à considérer la scène fougueuse et criarde qui l'environnait en murmurant entre ses dents : *Luxuriosa res vinum et tumultuosa ebrietas.* Hélas ! que j'ai bien raison de ne pas boire, et que saint Benoît dit excellemment : *Vinum apostatare facit etiam sapientes . . .*

En ce moment Clopin rentra et cria d'une voix de tonnerre : Minuit.

A ce mot, qui fit l'effet du boute-selle sur un régiment en halte, tous les truands, hommes, femmes, enfants, se précipitèrent en foule hors de la taverne avec un grand bruit d'armes et de ferrailles.

La lune s'était voilée.

La Cour des Miracles était tout à fait obscure. Il n'y avait pas une lumière. Elle était pourtant loin d'être déserte. On y distinguait une foule d'hommes et de femmes qui se parlaient bas. On les entendait bourdonner, et l'on voyait reluire toutes sortes d'armes dans les ténèbres. Clopin monta sur une grosse pierre. — A vos rangs, l'Argot ! cria-t-il. A vos rangs, l'Égypte ! A vos rangs, Galilée ! Un mouvement se fit dans l'ombre. L'immense multitude parut se former en colonne. Après quelques minutes le roi de Thunes éleva encore la voix : Maintenant silence pour traverser Paris ! Le

mot de passe est : *Petite flambe en baguenaud* ! On n'allumera les torches qu'à Notre-Dame ! En marche !

Dix minutes après, les cavaliers du guet s'enfuyaient épouvantés devant une longue procession d'hommes noirs et silencieux qui descendait vers le Pont-au-Change, à travers les rues tortueuses qui percent en tous sens le massif quartier des halles.

IV

Un maladroit ami.

Cette même nuit, Quasimodo ne dormait pas. Il venait de faire sa dernière ronde dans l'église. Il n'avait pas remarqué, au moment où il en fermait les portes, que l'archidiacre était passé près de lui et avait témoigné quelque humeur en le voyant verrouiller et cadenasser avec soin l'énorme armature de fer qui donnait à leurs larges battants la solidité d'une muraille. Dom Claude avait l'air encore plus préoccupé qu'à l'ordinaire. Du reste, depuis l'aventure nocturne de la cellule, il maltraitait constamment Quasimodo ; mais il avait beau le rudoyer, le frapper même quelquefois, rien n'ébranlait la soumission, la patience, la résignation dévouée du fidèle sonneur. De la part de l'archidiacre il souffrait tout, injures, menaces, coups, sans murmurer un reproche, sans pousser une plainte. Tout au plus le suivait-il des yeux avec inquiétude quand dom Claude montait l'escalier de la tour, mais l'archidiacre s'était de lui-même abstenu de reparaître aux yeux de l'égyptienne.

Cette nuit-là donc, Quasimodo, après avoir donné un coup d'œil à ses pauvres cloches si délaissées, à Jacqueline, à Marie, à Thibaud, était monté jusque sur le sommet de la tour septentrionale, et là, posant sur les plombs sa lanterne sourde bien fermée, il s'était mis à regarder Paris. La nuit, nous l'avons déjà dit, était fort obscure. Paris, qui n'était, pour ainsi dire, pas éclairé à cette époque, présentait à l'œil un amas confus de masses noires, coupé çà et là par la courbe blanchâtre de la Seine. Quasimodo n'y voyait plus de lumière qu'à une fenêtre d'un édifice éloigné dont le vague et sombre profil se dessinait bien au-dessus des toits, du côté de la Porte-Saint-Antoine Là aussi il y avait quelqu'un qui veillait.

Tout à coup, tandis qu'il scrutait la grande ville de cet œil que la nature, par une sorte de compensation, avait fait si perçant qu'il pouvait presque suppléer aux autres organes qui manquaient à Quasimodo, il lui parut que la silhouette du quai de la Vieille-Pelleterie avait quelque chose de singulier, qu'il y avait un mouvement sur ce point, que la ligne du parapet détachée en noir sur la blancheur de l'eau n'était pas droite et tranquille semblablement à celle des autres quais, mais qu'elle ondulait au regard comme les vagues d'un fleuve ou comme les têtes d'une foule en marche.

Cela lui parut étrange. Il redoubla d'attention. Le mouvement semblait venir vers la Cité. Aucune lumière d'ailleurs. Il dura quelque temps sur le quai ; puis il s'écoula peu à peu, comme si ce qui passait entrait dans l'intérieur de l'île ; puis il cessa tout à fait, et la ligne du quai redevint droite et immobile.

Au moment où Quasimodo s'épuisait en conjectures, il lui sembla que le mouvement reparaissait dans la rue du Parvis qui se prolonge dans la Cité perpendiculairement à la façade de Notre-Dame. Enfin, si épaisse que fût l'obscurité, il vit une tête de colonne déboucher par cette rue, et en un instant se répandre dans la place une foule dont on ne pouvait rien distinguer dans les ténèbres, sinon que c'était une foule.

La foule semblait grossir à chaque instant dans le parvis. Seulement il présuma qu'elle ne devait faire que fort peu de bruit, puisque les fenêtres des rues et de la place restaient fermées. Tout à coup une lumière brilla, et en un instant sept ou huit torches allumées se promenèrent sur les têtes, en secouant dans l'ombre leurs touffes de flammes. Quasimodo vit alors distinctement moutonner dans le parvis un effrayant troupeau d'hommes et de femmes en haillons, armés de faux, de piques, de serpes, de pertuisanes dont les mille pointes étincelaient. Çà et là, des fourches noires faisaient des cornes à ces faces hideuses. Il se ressouvint vaguement de cette populace, il crut reconnaître toutes les têtes qui l'avaient, quelques mois auparavant, salué pape des fous. Un homme, qui tenait une torche d'une main et une boullaye de l'autre, monta sur une borne et parut haranguer. En même temps l'étrange armée fit quelques évolutions, comme si elle prenait poste autour de l'église.

Quasimodo ramassa sa lanterne et descendit sur la plate-forme d'entre les tours pour voir de plus près, et aviser aux moyens de défense.

Clopin Trouillefou, arrivé devant le haut portail de Notre-Dame, avait en effet rangé sa troupe en bataille. Quoiqu'il ne s'attendît à aucune résistance, il voulait, en général prudent, conserver un ordre qui lui permît de faire front, au besoin, contre une attaque subite du guet ou des onze-vingts.

Quand les premières dispositions furent terminées, le digne chef de la bande monta sur le parapet du parvis, et éleva sa voix rauque et bourrue, se tenant tourné vers Notre-Dame, et agitant sa torche dont la lumière, tourmentée par le vent et voilée à tout moment de sa propre fumée, faisait paraître et disparaître aux yeux la rougeâtre façade de l'église.

A toi, Louis de Beaumont, évêque de Paris, conseiller en cour de parlement, moi Clopin Trouillefou, roi de Thunes, grand-coësre, prince de l'argot, évêque des fous, je dis : Notre sœur, faussement condamnée pour magie, s'est réfugiée dans ton église. Tu lui dois asile et sauvegarde. Or la cour de parlement veut l'y reprendre, et tu y consens ; si bien qu'on la pendrait demain en Grève si Dieu et les truands n'étaient pas là. Donc nous venons à toi, évêque. Si ton église est sacrée, notre sœur l'est aussi ; si notre sœur n'est pas sacrée, ton église ne l'est pas non plus. C'est pourquoi nous te sommons de nous rendre la fille si tu veux sauver ton église, ou que nous reprendrons la fille, et que nous pillerons l'église. Ce qui sera bien. En foi de quoi je plante cy ma bannière, et Dieu te soit en garde, évêque de Paris !

Quasimodo malheureusement ne put entendre ces paroles prononcées avec une sorte de majesté sombre et sauvage. Un truand présenta sa bannière à Clopin, qui la planta solennellement entre deux pavés. C'était une fourche aux dents de laquelle pendait, saignant, un quartier de charogne.

Cela fait, le roi de Thunes se retourna et promena ses yeux sur son armée, farouche multitude où les regards brillaient presque autant que les piques. Après une pause d'un instant : En avant, fils ! cria-t-il. A la besogne les hutins.

Trente hommes robustes, à membres carrés, à faces de serruriers, sortirent des rangs, avec des marteaux, des pinces et des barres de fer sur leurs épaules. Ils se dirigèrent vers la

principale porte de l'église, montèrent le degré, et bientôt on les vit tous accroupis sous l'ogive, travaillant la porte de pinces et de leviers. Une foule de truands les suivit pour les aider ou les regarder. Les onze marches du portail en étaient encombrées.

Cependant la porte tenait bon. — Diable ! elle est dure et têtue ! disait l'un. — Elle est vieille, et elle a les cartilages racornis, disait l'autre. — Courage, camarades ! reprenait Clopin. Je gage ma tête contre une pantoufle que vous aurez ouvert la porte, pris la fille et déshabillé le maître-autel avant qu'il y ait un bedeau de réveillé. Tenez ! je crois que la serrure se détraque.

Clopin fut interrompu par un fracas effroyable, qui retentit en ce moment derrière lui. Il se retourna. Une énorme poutre venait de tomber du ciel, elle avait écrasé une douzaine de truands sur le degré de l'église, et rebondissait sur le pavé avec le bruit d'une pièce de canon, en cassant encore çà et là des jambes dans la foule des gueux qui s'écartaient avec des cris d'épouvante. En un clin d'œil l'enceinte resserrée du parvis fut vide. Les hutins, quoique protégés par les profondes voussures du portail, abandonnèrent la porte, et Clopin lui-même se replia à distance respectueuse de l'église.

Je l'ai échappée belle ! criait Jehan. J'en ai senti le vent, tête bœuf ! mais Pierre-l'Assommeur est assommé !

Il est impossible de dire quel étonnement mêlé d'effroi tomba avec cette poutre sur les bandits. Ils restèrent quelques minutes les yeux fixés en l'air, plus consternés de ce morceau de bois que de vingt mille archers du roi. — Satan ! grommela le duc d'Égypte, voilà qui flaire la magie ! — C'est la lune qui nous jette cette bûche, dit Andry-le-Rouge. — Avec cela, reprit François Chanteprune, qu'on dit la lune amie de la Vierge ! — Mille papes ! s'écria Clopin, vous êtes tous des imbéciles ! Mais il ne savait comment expliquer la chute du madrier.

Cependant on ne distinguait rien sur la façade, au sommet de laquelle la clarté des torches n'arrivait pas. Le pesant madrier gisait au milieu du parvis, et l'on entendait les gémissements des misérables qui avaient reçu son premier choc, et qui avaient eu le ventre coupé en deux sur l'angle des marches de pierre.

Le roi de Thunes, le premier étonnement passé, trouva enfin une explication, qui sembla plausible à ses compagnons. — Gueule-Dieu ! est-ce que les chanoines se défendent ? Alors à sac ! à sac !

A sac ! répéta la cohue avec un hourra furieux. Et il se fit une décharge d'arbalètes et de hacquebuttes sur la façade de l'église.

A cette détonation, les paisibles habitants des maisons circonvoisines se réveillèrent ; on vit plusieurs fenêtres s'ouvrir, et des bonnets de nuit et des mains tenant des chandelles apparurent aux croisées. — Tirez aux fenêtres, cria Clopin. — Les fenêtres se refermèrent sur-le-champ, et les pauvres bourgeois, qui avaient à peine eu le temps de jeter un regard effaré sur cette scène de lueurs et de tumultes, s'en revinrent suer de peur près de leurs femmes, se demandant si le sabbat se tenait maintenant dans le parvis Notre-Dame, ou s'il y avait assaut de Bourguignons, comme en 64.

A sac ! répétaient les argotiers ; mais ils n'osaient approcher. Ils regardaient l'église ; ils regardaient le madrier. Le madrier ne bougeait pas, l'édifice conservait son air calme et désert ; mais quelque chose glaçait les truands.

A l'œuvre donc les hutins ! cria Trouillefou. Qu'on force la porte.

Personne ne fit un pas.

Barbe et ventre ! dit Clopin. Voilà des hommes qui ont peur d'une solive.

Un vieux hutin lui adressa la parole.

Capitaine ! ce n'est pas la solive qui nous ennuie, c'est la porte qui est toute cousue de barres de fer. Les pinces n'y peuvent rien.

Que vous faudrait-il donc pour l'enfoncer ? demanda Clopin.

Ah ! il nous faudrait un bélier.

Le roi de Thunes courut bravement au formidable madrier et mit le pied dessus. — En voilà un, cria-t-il ; ce sont les chanoines qui vous l'envoient. — Et faisant un salut dérisoire du côté de l'église : Merci, chanoines !

Cette bravade fit bon effet, le charme du madrier était rompu. Les truands reprirent courage ; bientôt la lourde poutre, enlevée comme une plume par deux cents bras

vigoureux, vint se jeter avec furie sur la grande porte qu'on avait déjà essayé d'ébranler. A voir ainsi dans le demi-jour, que les rares torches des truands répandaient sur la place, ce long madrier porté par cette foule d'hommes qui le précipitaient en courant sur l'église, on eût cru voir une monstrueuse bête à mille pieds attaquant tête baissée la géante de pierre.

Au choc de la poutre, la porte à demi métallique résonna comme un immense tambour ; elle ne se creva point, mais la cathédrale tout entière tressaillit, et l'on entendit gronder les profondes cavités de l'édifice. Au même instant, une pluie de grosses pierres commença à tomber du haut de la façade sur les assaillants. — Diable ! cria Jehan, est-ce que les tours nous secouent leurs balustrades sur la tête? — Mais l'élan était donné, le roi de Thunes payait d'exemple. C'était décidément l'évêque qui se défendait, et l'on n'en battit la porte qu'avec plus de rage, malgré les pierres qui faisaient éclater les crânes à droite et à gauche.

Il est remarquable que ces pierres tombaient toutes une à une ; mais elles se suivaient de près. Les argotiers en sentaient toujours deux à la fois, une dans leurs jambes, une sur leurs têtes. Il y en avait peu qui ne portassent coup, et déjà une large couche de morts et de blessés saignait et palpitait sous les pas des assaillants qui, maintenant furieux, se renouvelaient sans cesse. La longue poutre continuait de battre la porte à temps réguliers, comme le mouton d'une cloche, les pierres de pleuvoir, la porte de mugir.

Le lecteur n'en ests ans doute point à deviner que cette résistance inattendue qui avait exaspéré les truands venait de Quasimodo.

Le hasard avait par malheur servi le brave sourd.

Quand il était descendu sur la plate-forme d'entre les tours, ses idées étaient en confusion dans sa tête. Il avait couru quelques minutes le long de la galerie, allant et venant, comme fou, voyant d'en haut la masse compacte des truands prête à se ruer sur l'église, demandant au diable ou à Dieu de sauver l'égyptienne. La pensée lui était venue de monter au beffroi méridional et de sonner le tocsin ; mais avant qu'il eût pu mettre la cloche en branle, avant que la grosse voix de Marie eût pu jeter une seule clameur, la porte de l'église

n'avait-elle pas dix fois le temps d'être enfoncée? C'était précisément l'instant où les hutins s'avançaient vers elle avec leur serrurerie. Que faire?

Tout d'un coup, il se souvint que des maçons avaient travaillé tout le jour à réparer le mur, la charpente et la toiture de la tour méridionale. Ce fut un trait de lumière. Le mur était en pierre, la toiture en plomb, la charpente en bois. (Cette charpente prodigieuse, si touffue qu'on l'appelait *la forêt.*)

Quasimodo courut à cette tour. Les chambres inférieures étaient en effet pleines de matériaux. Il y avait des piles de moellons, des feuilles de plomb en rouleaux, des faisceaux de lattes, de fortes solives déjà entaillées par la scie, des tas de gravois. Un arsenal complet.

L'instant pressait. Les pieux et les marteaux travaillaient en bas. Avec une force que décuplait le sentiment du danger, il souleva une des poutres, la plus lourde, la plus longue; il la fit sortir par une lucarne, puis la ressaisissant du dehors de la tour, il la fit glisser sur l'angle de la balustrade qui entoure la plate-forme, et la lâcha sur l'abîme. L'énorme charpente, dans cette chute de cent soixante pieds, raclant la muraille, cassant les sculptures, tourna plusieurs fois sur elle-même comme une aile de moulin qui s'en irait toute seule à travers l'espace. Enfin elle toucha le sol, l'horrible cri s'éleva, et la noire poutre, en rebondissant sur le pavé, ressemblait à un serpent qui saute.

Quasimodo vit les truands s'éparpiller à la chute du madrier, comme la cendre au souffle d'un enfant. Il profita de leur épouvante, et tandis qu'ils fixaient un regard superstitieux sur la massue tombée du ciel, et qu'ils éborgnaient les saints de pierre du portail avec une décharge de sagettes et de chevrotines, Quasimodo entassait silencieusement des gravois, des pierres, des moellons, jusqu'aux sacs d'outils des maçons, sur le rebord de cette balustrade, d'où la poutre s'était déjà élancée.

Aussi, dès qu'ils se mirent à battre la grande porte, la grêle de moellons commença à tomber, et il leur sembla que l'église se démolissait d'elle-même sur leurs têtes.

Cependant les gueux ne se décourageaient pas. Déjà plus de vingt fois l'épaisse porte sur laquelle ils s'acharnaient avait tremblé sous la pesanteur de leur bélier de chêne multiplié

par la force de cent hommes. Les panneaux craquaient, les ciselures volaient en éclats, les gonds, à chaque secousse, sautaient en sursaut sur leurs pitons, les ais se détraquaient, le bois tombait en poudre broyé entre les nervures de fer. Heureusement pour Quasimodo, il y avait plus de fer que de bois.

Il sentait pourtant que la grande porte chancelait. Quoiqu'il n'entendît pas, chaque coup de bélier se répercutait à la fois dans les cavernes de l'église et dans ses entrailles. Il voyait d'en haut les truands, pleins de triomphe et de rage, montrer le poing à la ténébreuse façade ; et il enviait, pour l'égyptienne et pour lui, les ailes des hiboux qui s'enfuyaient au-dessus de sa tête par volées.

Sa pluie de moellons ne suffisait pas à repousser les assaillants.

En ce moment d'angoisse, il remarqua, un peu plus bas que la balustrade d'où il écrasait les argotiers, deux longues gouttières de pierre qui se dégorgeaient immédiatement au-dessus de la grande porte. L'orifice interne de ces gouttières aboutissait au pavé de la plate-forme. Une idée lui vint ; il courut chercher un fagot dans son bouge de sonneur, posa sur ce fagot force bottes de lattes et force rouleaux de plomb, munitions dont il n'avait pas encore usé, et ayant bien disposé ce bûcher devant le trou des deux gouttières, il y mit le feu avec sa lanterne.

Pendant ce temps-là, les pierres ne tombant plus, les truands avaient cessé de regarder en l'air. Les bandits, haletants comme une meute qui force le sanglier dans sa bauge, se pressaient en tumulte autour de la grande porte, toute déformée par le bélier, mais debout encore. Ils attendaient avec un frémissement le grand coup, le coup qui allait l'éventrer. C'était à qui se tiendrait le plus près pour pouvoir s'élancer des premiers, quand elle s'ouvrirait, dans cette opulente cathédrale, vaste réservoir où étaient venues s'amonceler les richesses de trois siècles. Ils se rappelaient les uns aux autres, avec des rugissements de joie et d'appétit, les belles croix d'argent, les belles chapes de brocart, les belles tombes de vermeil, les grandes magnificences du chœur, les fêtes éblouissantes, les Noëls étincelantes de flambeaux, les Pâques éclatantes de soleil, toutes ces solennités splendides où châsses, chandeliers, ciboires, tabernacles, reliquaires, bosselaient les

autels d'une croûte d'or et de diamants. Certes, en ce beau moment, cagoux et malingreux, archisuppôts et rifodés, songeaient beaucoup moins à la délivrance de l'égyptienne qu'au pillage de Notre-Dame. Nous croirions même volontiers que pour bon nombre d'entre eux la Esmeralda n'était qu'un prétexte, si des voleurs avaient besoin de prétextes.

Tout à coup, au moment où ils se groupaient pour un dernier effort autour du bélier, chacun retenant son haleine et roidissant ses muscles afin de donner toute sa force au coup décisif, un hurlement, plus épouvantable encore que celui qui avait éclaté et expiré sous le madrier, s'éleva au milieu d'eux. Ceux qui ne criaient pas, ceux qui vivaient encore, regardèrent. — Deux jets de plomb fondu tombaient du haut de l'édifice au plus épais de la cohue. Cette mer d'hommes venait de s'affaisser sous le métal bouillant qui avait fait, aux deux points où il tombait, deux trous noirs et fumants dans la foule, comme ferait de l'eau chaude dans la neige. On y voyait remuer des mourants à demi calcinés et mugissants de douleur. Autour de ces deux jets principaux, il y avait des gouttes de cette pluie horrible qui s'éparpillaient sur les assaillants, et entraient dans les crânes comme des vrilles de flamme. C'était un feu pesant qui criblait ces misérables de mille grêlons.

La clameur fut déchirante. Ils s'enfuirent pêle-mêle, jetant le madrier sur les cadavres, les plus hardis comme les plus timides, et le parvis fut vide une seconde fois.

Tous les yeux s'étaient levés vers le haut de l'église. Ce qu'ils voyaient était extraordinaire. Sur le sommet de la galerie la plus élevée, plus haut que la rosace centrale, il y avait une grande flamme qui montait entre les deux clochers avec des tourbillons d'étincelles, une grande flamme désordonnée et furieuse dont le vent emportait par moment un lambeau dans la fumée. Au-dessous de cette flamme, au-dessous de la sombre balustrade à trèfles de braises, deux gouttières en gueules de monstres vomissaient sans relâche cette pluie ardente qui détachait son ruissellement argenté sur les ténèbres de la façade inférieure. A mesure qu'ils approchaient du sol, les deux jets de plomb liquide s'élargissaient en gerbes, comme l'eau qui jaillit des mille trous de l'arrosoir.

Au-dessus de la flamme, les énormes tours, de chacune desquelles on voyait deux faces crues et tranchées, l'une toute noire, l'autre toute rouge, semblaient plus grandes encore de toute l'immensité de l'ombre qu'elles projetaient jusque dans le ciel. Leurs innombrables sculptures de diables et de dragons prenaient un aspect lugubre. La clarté inquiète de la flamme les faisait remuer à l'œil. Il y avait des guivres qui avaient l'air de rire, des gargouilles qu'on croyait entendre japper, des salamandres qui soufflaient dans le feu, des tarasques qui éternuaient dans la fumée. Et parmi ces monstres ainsi réveillés de leur sommeil de pierre par cette flamme, par ce bruit, il y en avait un qui marchait et qu'on voyait de temps en temps passer sur le front ardent du bûcher comme une chauve-souris devant une chandelle.

Voyez-vous ce démon qui passe et repasse devant le feu ? s'écriait le duc d'Égypte.

Pardieu, dit Clopin, c'est le damné sonneur, c'est Quasimodo.

Le bohémien hochait la tête. — Je vous dis, moi, que c'est l'esprit Sabnac, le grand marquis, le démon des fortifications. Il a forme d'un soldat armé, une tête de lion. Quelquefois il monte un cheval hideux. Il change les hommes en pierres, dont il bâtit des tours. Il commande à cinquante légions. C'est bien lui ; je le reconnais. Quelquefois il est habillé d'une belle robe d'or figurée à la façon des Turcs.

Où est Bellevigne-de-l'Étoile ? demanda Clopin.

Il est mort, répondit une truande.

Andry-le-Rouge riait d'un rire idiot : Notre-Dame donne de la besogne à l'Hôtel-Dieu, disait-il.

Il n'y a donc pas moyen de forcer cette porte ? s'écria le roi de Thunes en frappant du pied.

Le duc d'Égypte lui montra tristement les deux ruisseaux de plomb bouillant qui ne cessaient de rayer la noire façade, comme deux longues quenouilles de phosphore. — On a vu des églises qui se défendaient ainsi d'elles-mêmes, observa-t-il en soupirant. Sainte-Sophie, de Constantinople, il y a quarante ans de cela, a trois fois de suite jeté à terre le croissant de Mahom en secouant ses dômes, qui sont ses têtes. Guillaume de Paris, qui a bâti celle-ci, était un magicien.

Faut-il donc s'en aller piteusement comme des laquais de

grand'route? dit Clopin. Laisser là notre sœur, que ces loups chaperonnés pendront demain !

Et la sacristie, où il y a des charretées d'or? ajouta un truand dont nous regrettons de ne pas savoir le nom.

Barbe-Mahom ! cria Trouillefou.

Essayons encore une fois, reprit le truand.

Mathias Hungadi hocha la tête. — Nous n'entrerons pas par la porte. Il faut trouver le défaut de l'armure de la vieille fée. Un trou, une fausse poterne, une jointure quelconque.

Qui en est? dit Clopin. J'y retourne. — A propos, où est donc le petit écolier Jehan, qui était si enferraillé?

Il est sans doute mort, répondit quelqu'un. On ne l'entend plus rire.

Le roi de Thunes fronça le sourcil.

Tant pis. Il y avait un brave cœur sous cette ferraille. — Et maître Pierre Gringoire?

Capitaine Clopin, dit Andry-le-Rouge, il s'est esquivé que nous n'étions encore qu'au Pont-aux-Changeurs

Clopin frappa du pied. — Gueule-Dieu ! c'est lui qui nous pousse céans, et il nous plante là au beau milieu de la besogne ! — Lâche bavard casqué d'une pantoufle !

Capitaine Clopin, cria Andry-le-Rouge, qui regardait dans la rue du Parvis, voilà le petit écolier.

Loué soit Pluto ! dit Clopin. Mais que diable tire-t-il après lui ?

C'était Jehan, en effet, qui accourait aussi vite que le lui permettaient ses lourds habits de paladin et une longue échelle qu'il traînait bravement sur le pavé, plus essoufflé qu'une fourmi attelée à un brin d'herbe vingt fois plus long qu'elle.

Victoire ! *te Deum !* criait l'écolier. Voilà l'échelle des déchargeurs du port Saint-Landry.

Clopin s'approcha de lui : Enfant, que veux-tu faire, cornedieu ! de cette échelle?

Je l'ai, répondit Jehan haletant. Je savais où elle était. — Sous le hangar de la maison du lieutenant. — Il y a là une fille que je connais, qui me trouve beau comme un Cupido. — Je m'en suis servi pour avoir l'échelle, et j'ai l'échelle, Pasque-Mahom ! — La pauvre fille est venue m'ouvrir.

Oui, dit Clopin ; mais que veux-tu faire de cette échelle?

Jehan le regarda d'un air malin et capable, et fit claquer ses doigts comme des castagnettes. Il était sublime en ce moment. Il avait sur la tête un de ces casques surchargés du quinzième siècle qui épouvantaient l'ennemi de leurs cimiers chimériques. Le sien était hérissé de dix becs de fer, de sorte que Jehan eût pu disputer la redoutable épithète de δεκέμβολος au navire homérique de Nestor.

Ce que j'en veux faire, auguste roi de Thunes? Voyez-vous cette rangée de statues qui ont des mines d'imbéciles, là-bas, au-dessus des trois portails?

Oui. Hé bien?

C'est la galerie des rois de France.

Qu'est-ce que cela me fait? dit Clopin.

Attendez donc! Il y a au bout de cette galerie une porte qui n'est jamais fermée qu'au loquet, avec cette échelle j'y monte, et je suis dans l'église.

Enfant, laisse-moi monter le premier.

Non pas, camarade, c'est à moi l'échelle. Venez, vous serez le second.

Que Belzébuth t'étrangle! dit le bourru Clopin, je ne veux être après personne.

Alors, Clopin, cherche une échelle!

Jehan se mit à courir par la place tirant son échelle et criant: A moi les fils!

En un instant l'échelle fut dressée et appuyée à la balustrade de la galerie inférieure au-dessus d'un des portails latéraux. La foule des truands poussant de grandes acclamations se pressa au bas pour y monter. Mais Jehan maintint son droit et posa le premier le pied sur les échelons. Le trajet était assez long. La galerie des rois de France est élevée aujourd'hui d'environ soixante pieds au-dessus du pavé. Les onze marches du perron l'exhaussaient encore. Jehan montait lentement, assez empêché de sa lourde armure, d'une main tenant l'échelon, de l'autre son arbalète. Quand il fut au milieu de l'échelle, il jeta un coup d'œil mélancolique sur les pauvres argotiers morts, dont le degré était jonché. — Hélas! dit-il, voilà un monceau de cadavres digne du cinquième chant de l'Iliade! Puis il continua de monter. Les truands le suivaient. Il y en avait sur chaque échelon. A voir s'élever en ondulant dans l'ombre cette ligne de dos cuirassés, on eût

dit un serpent à écailles d'acier qui se dressait contre l'église. Jehan qui faisait la tête et qui sifflait complétait l'illusion.

L'écolier toucha enfin au balcon de la galerie, et l'enjamba assez lestement aux applaudissements de toute la truanderie. Ainsi maître de la citadelle, il poussa un cri de joie, et tout à coup s'arrêta pétrifié. Il venait d'apercevoir, derrière une statue de roi, Quasimodo caché dans les ténèbres et l'œil étincelant.

Avant qu'un second assiégeant eût pu prendre pied sur la galerie, le formidable bossu sauta à la tête de l'échelle, saisit, sans dire une parole, le bout des deux montants de ses mains puissantes, les souleva, les éloigna du mur, balança un moment, au milieu des clameurs d'angoisse, la longue et pliante échelle encombrée de truands du haut en bas, et subitement, avec une force surhumaine, rejeta cette grappe d'hommes dans la place. Il y eut un instant où les plus déterminés palpitèrent. L'échelle lancée en arrière resta un moment droite et debout et parut hésiter, puis oscilla, puis tout à coup, décrivant un effrayant arc de cercle de quatre-vingts pieds de rayon, s'abattit sur le pavé avec sa charge de bandits plus rapidement qu'un pont-levis dont les chaînes se cassent. Il y eut une immense imprécation, puis tout s'éteignit, et quelques malheureux mutilés se retirèrent en rampant de dessous le monceau de morts.

Une rumeur de douleur et de colère succéda parmi les assiégeants aux premiers cris de triomphe. Quasimodo impassible, les deux coudes appuyés sur la balustrade, regardait. Il avait l'air d'un vieux roi chevelu à sa fenêtre.

Jehan Frollo était, lui, dans une situation critique. Il se trouvait dans la galerie avec le redoutable sonneur, seul, séparé de ses compagnons par un mur vertical de quatre-vingts pieds. Pendant que Quasimodo jouait avec l'échelle, l'écolier avait couru à la poterne qu'il croyait ouverte. Point. Le sourd en entrant dans la galerie l'avait fermée derrière lui. Jehan alors s'était caché derrière un roi de pierre, n'osant souffler, et fixant sur le monstrueux bossu une mine effarée.

Dans les premiers moments le sourd ne prit pas garde à lui ; mais enfin il tourna la tête et se redressa tout d'un coup. Il venait d'apercevoir l'écolier.

Jehan se prépara à un rude choc, mais le sourd resta immobile ; seulement il était tourné vers l'écolier qu'il regardait.

Ho ! ho ! dit Jehan, qu'as-tu à me regarder de cet œil borgne et mélancolique ?

Et en parlant ainsi, le jeune drôle apprêtait sournoisement son arbalète.

Quasimodo ! cria-t-il, je vais changer ton surnom ; on t'appellera l'aveugle.

Le coup partit. Le vireton empenné siffla et vint se ficher dans le bras gauche du bossu. Quasimodo ne s'en émut pas plus que d'une égratignure au roi Pharamond. Il porta la main à la sagette, l'arracha de son bras et la brisa tranquillement sur son gros genou ; puis il laissa tomber, plutôt qu'il ne jeta à terre, les deux morceaux. Mais Jehan n'eut pas le temps de tirer une seconde fois. La flèche brisée, Quasimodo souffla brusquement, bondit comme une sauterelle et retomba sur l'écolier, dont l'armure s'aplatit du coup contre la muraille.

Alors dans cette pénombre où flottait la lumière des torches, on entrevit une chose terrible.

Quasimodo avait pris de la main gauche les deux bras de Jehan qui ne se débattait pas, tant il se sentait perdu. De la droite le sourd lui détachait l'une après l'autre, en silence, avec une lenteur sinistre, toutes les pièces de son armure, l'épée, les poignards, le casque, la cuirasse, les brassards. On eût dit un singe qui épluche une noix. Quasimodo jetait à ses pieds, morceau à morceau, la coquille de fer de l'écolier.

Quand l'écolier se vit désarmé, déshabillé, faible et nu dans ces redoutables mains, il n'essaya pas de parler à ce sourd, mais il se mit à lui rire effrontément au visage, et à chanter, avec son intrépide insouciance d'enfant de seize ans, la chanson alors populaire :

Elle est bien habillée
La ville de Cambrai.
Marafin l'a pillée.

Il n'acheva pas. On vit Quasimodo debout sur le parapet de la galerie, qui d'une seule main tenait l'écolier par les pieds, en le faisant tourner sur l'abîme comme une fronde ; puis on entendit un bruit comme celui d'une boîte osseuse qui éclate contre un mur, et l'on vit tomber quelque chose qui s'arrêta

au tiers de la chute à une saillie de l'architecture. C'était un corps mort qui resta accroché là, plié en deux, les reins brisés, le crâne vide.

Un cri d'horreur s'éleva parmi les truands. — Vengeance ! cria Clopin. A sac ! répondit la multitude. — Assaut ! Assaut ! Alors ce fut un hurlement prodigieux, où se mêlaient toutes les langues, tous les patois, tous les accents. La mort du pauvre écolier jeta une ardeur furieuse dans cette foule. La honte la prit, et la colère d'avoir été si longtemps tenue en échec devant une église par un bossu. La rage trouva des échelles, multiplia les torches, et au bout de quelques minutes Quasimodo, éperdu, vit cette épouvantable fourmilière monter de toutes parts à l'assaut de Notre-Dame. Ceux qui n'avaient pas d'échelles avaient des cordes à nœuds ; ceux qui n'avaient pas de cordes grimpaient aux reliefs des sculptures. Ils se pendaient aux guenilles les uns des autres. Aucun moyen de résister à cette marée ascendante de faces épouvantables ; la fureur faisait rutiler ces figures farouches ; leurs fronts terreux ruisselaient de sueur ; leurs yeux éclairaient ; toutes ces grimaces, toutes ces laideurs investissaient Quasimodo. On eût dit que quelque autre église avait envoyé à l'assaut de Notre-Dame ses gorgones, ses démons, ses sculptures les plus fantastiques. C'était comme une couche de monstres vivants sur les monstres de pierre de la façade.

Cependant, la place s'était étoilée de mille torches. Cette scène désordonnée, jusqu'alors enfouie dans l'obscurité, s'était subitement embrasée de lumière. Le parvis resplendissait et jetait un rayonnement dans le ciel ; le bûcher allumé sur la haute plate-forme brûlait toujours, et illuminait au loin la ville. L'énorme silhouette des deux tours, développée au loin sur les toits de Paris, faisait dans cette clarté une large échancrure d'ombre. La ville semblait s'être émue. Des tocsins éloignés se plaignaient. Les truands hurlaient, haletaient, juraient, montaient ; et Quasimodo, impuissant contre tant d'ennemis, frissonnant pour l'égyptienne, voyant les faces furieuses se rapprocher de plus en plus de sa galerie, demandait un miracle au ciel, et se tordait les bras de désespoir.

V

Le retrait où dit ses heures Monsieur Louis de France.

Le lecteur n'a peut-être pas oublié qu'un moment avant d'apercevoir la bande nocturne des truands, Quasimodo, inspectant Paris du haut de son clocher, n'y voyait plus briller qu'une lumière, laquelle étoilait une vitre à l'étage le plus élevé d'un haut et sombre édifice, à côté de la porte Saint-Antoine. Cet édifice, c'était la Bastille. Cette étoile, c'était la chandelle de Louis XI.

Le roi Louis XI était en effet à Paris depuis deux jours. Il devait repartir le surlendemain pour sa citadelle de Montilz-les-Tours. Il ne faisait jamais que de rares et courtes apparitions dans sa bonne ville de Paris, n'y sentant pas autour de lui assez de trappes, de gibets et d'archers écossais.

Il était venu, ce jour-là, coucher à la Bastille. La grande chambre de cinq toises carrées qu'il avait au Louvre, avec sa grande cheminée chargée de douze grosses bêtes et des treize grands prophètes, et son grand lit de onze pieds sur douze, lui agréaient peu. Il se perdait dans toutes ces grandeurs. Ce roi bon bourgeois aimait mieux la Bastille avec une chambrette et une couchette. Et puis, la Bastille était plus forte que le Louvre.

On ne trouvait dans cette chambre rien de ce qui meublait les appartements ordinaires, ni bancs, ni tréteaux, ni formes, ni escabelles communes en forme de caisse, ni belles escabelles soutenues de piliers et de contre-piliers, à quatre sols la pièce. On n'y voyait qu'une chaise pliante à bras, fort magnifique : le bois en était peint de roses sur fond rouge, le siège de cordouan vermeil, garni de longues franges de soie et piqué de mille clous d'or. La solitude de cette chaise faisait voir qu'une seule personne avait droit de s'asseoir dans la chambre. À côté de la chaise et tout près de la fenêtre, il y avait une table recouverte d'un tapis à figures d'oiseaux. Sur cette table un gallemard taché d'encre, quelques parchemins, quelques plumes, et un hanap d'argent ciselé. Un peu plus loin, un chauffe-doux ; un prie-Dieu de velours cramoisi, relevé

de bossettes d'or. Enfin, au fond un simple lit de damas jaune et incarnat, sans clinquant ni passement : les franges sans façon. C'est ce lit, fameux pour avoir porté le sommeil ou l'insomnie de Louis XI, qu'on pouvait encore contempler, il y a deux cents ans, chez un conseiller d'état, où il a été vu par la vieille madame Pilou, célèbre dans le Cyrus sous le nom d'*Aricidie* et de *la Morale vivante*.

Telle était la chambre qu'on appelait ' le retrait où dit ses heures monsieur Louis de France.'

Au moment où nous y avons introduit le lecteur, ce retrait était fort obscur. Le couvre-feu était sonné depuis une heure, il faisait nuit, et il n'y avait qu'une vacillante chandelle de cire posée sur la table pour éclairer cinq personnages diversement groupés dans la chambre.

Le premier sur lequel tombait la lumière était un seigneur superbement vêtu d'un haut-de-chausses et d'un justaucorps écarlate rayé d'argent, et d'une casaque à mahoîtres de drap d'or à dessins noirs. Ce splendide costume, où se jouait la lumière, semblait glacé de flamme à tous ses plis. L'homme qui le portait avait sur la poitrine ses armoiries brodées de vives couleurs : un chevron accompagné en pointe d'un daim passant. L'écusson était accosté à droite d'un rameau d'olivier, à gauche d'une corne de daim. Cet homme portait à sa ceinture une riche dague dont la poignée, de vermeil, était ciselée en forme de cimier et surmontée d'une couronne comtale. Il avait l'air mauvais, la mine fière et la tête haute. Au premier coup d'œil on voyait sur son visage l'arrogance, au second la ruse.

Il se tenait tête nue, une longue pancarte à la main, debout derrière la chaise à bras sur laquelle était assis, le corps disgracieusement plié en deux, les genoux chevauchant l'un sur l'autre, le coude sur la table, un personnage fort mal accoutré. C'était Louis XI.

A quelque distance derrière eux causaient à voix basse deux hommes vêtus à la coupe flamande, qui n'étaient pas assez perdus dans l'ombre pour que quelqu'un de ceux qui avaient assisté à la représentation du mystère de Gringoire n'eût pu reconnaître en eux deux des principaux envoyés flamands, Guillaume Rym, le sagace pensionnaire de Gand, et Jacques Coppenole, le populaire chaussetier. On se souvient que

ces deux hommes étaient mêlés à la politique secrète de Louis XI.

Enfin, tout au fond, près de la porte, se tenait debout dans l'obscurité, immobile comme une statue, un vigoureux homme à membres trapus, à harnois militaire, à casaque armoriée, dont la face carrée, percée d'yeux à fleur de tête, fendue d'une immense bouche, dérobant ses oreilles sous deux larges abat-vent de cheveux plats, sans front, tenait à la fois du chien et du tigre.

Tous étaient découverts, excepté le roi.

Le seigneur qui était auprès du roi lui faisait lecture d'une espèce de long mémoire que sa majesté semblait écouter avec attention. Les deux Flamands chuchotaient.

Croix-Dieu ! grommelait Coppenole, je suis las d'être debout ; est-ce qu'il n'y a pas de chaise ici ?

Rym répondit par un geste négatif, accompagné d'un sourire discret.

Croix-Dieu ! reprenait Coppenole tout malheureux d'être obligé de baisser ainsi la voix, l'envie me démange de m'asseoir à terre, jambes croisées, en chaussetier, comme je fais dans ma boutique.

Gardez-vous en bien ! maître Jacques.

Ouais ! maître Guillaume ! ici l'on ne peut donc être que sur les pieds !

Ou sur les genoux, dit Rym.

En ce moment la voix du roi s'éleva. Ils se turent.

Cinquante sols les robes de nos valets, et douze livres les manteaux des clercs de notre couronne ! C'est cela ! versez l'or à tonnes ! Êtes-vous fou, Olivier ?

En parlant ainsi, le vieillard avait levé la tête. On voyait reluire à son cou les coquilles d'or du collier de Saint-Michel. La chandelle éclairait en plein son profil décharné et morose. Il arracha le papier des mains de l'autre.

Vous nous ruinez ! cria-t-il en promenant ses yeux creux sur le cahier. Qu'est-ce que tout cela ? qu'avons-nous besoin d'une si prodigieuse maison ? Les gages de nos domestiques mettent la France au pillage ! Tous les mugots du Louvre fondront à un tel feu de dépense ! Nous y vendrons nos vaisselles ! Et l'an prochain, si Dieu et Notre-Dame (ici il

souleva son chapeau) nous prêtent vie, nous boirons nos tisanes dans un pot d'étain !

En disant cela, il jetait un coup d'œil sur le hanap d'argent qui étincelait sur la table. Il toussa, et poursuivit :

Maître Olivier, les princes qui règnent aux grandes seigneuries, comme rois et empereurs, ne doivent pas laisser engendrer la somptuosité en leurs maisons ; car de là ce feu court par la province. — Donc, maître Olivier, tiens-toi ceci pour dit. Notre dépense augmente tous les ans. La chose nous déplaît. Comment, Pasque-Dieu ! jusqu'en 79 elle n'a point passé trente-six mille livres ; en 80, elle a atteint quarante-trois mille six cent dix-neuf livres ; — j'ai le chiffre en tête ; — en 81, soixante-six mille six cent quatre-vingts livres ; et cette année, par la foi de mon corps ! elle atteindra quatre-vingt mille livres ! Doublée en quatre ans ! monstrueux !

Il s'arrêta essoufflé, puis il reprit avec emportement : Je ne vois autour de moi que gens qui s'engraissent de ma maigreur ! Vous me sucez des écus par tous les pores !

Tous gardaient le silence. C'était une de ces colères qu'on laisse aller. Il continua :

C'est comme cette requête en latin de la seigneurie de France pour que nous ayons à rétablir ce qu'ils appellent les grandes charges de la couronne ! Charges en effet ! charges qui écrasent ! Ah ! messieurs ! vous dites que nous ne sommes pas un roi, pour régner *dapifero nullo, buticulario nullo* ! Nous vous le ferons voir, Pasque-Dieu ! si nous ne sommes pas un roi !

Ici il sourit dans le sentiment de sa puissance ; sa mauvaise humeur s'en adoucit, et il se tourna vers les Flamands :

Voyez-vous, compère Guillaume ? le grand pannetier, le grand-bouteiller, le grand-chambellan, le grand-sénéchal ne valent pas le moindre valet. — Retenez ceci, compère Coppenole. — Ils ne servent à rien. A se tenir ainsi inutiles autour du roi, ils me font l'effet des quatre évangélistes qui environnent le cadran de la grande horloge du Palais, et que Philippe Brille vient de remettre à neuf. Ils sont dorés, mais ils ne marquent pas l'heure ; et l'aiguille peut se passer d'eux.

Il demeura un moment pensif, et ajouta en hochant sa vieille tête : Ho ho ! par Notre-Dame, je ne suis pas Philippe

Brille, et je ne redorerai pas les grands vassaux. — Continue, Olivier.

Le personnage qu'il désignait par ce nom reprit le cahier de ses mains, et se remit à lire à haute voix :

' A Henriet Cousin, maître exécuteur des hautes-œuvres de la justice de Paris, la somme de soixante sols parisis à lui taxée et ordonnée par monseigneur le prévôt de Paris, pour avoir acheté, de l'ordonnance de mondit sieur le prévôt, une grande épée à feuille servant à exécuter et décapiter les personnes qui par justice sont condamnées pour leurs démérites, et icelle fait garnir de fourreau et de tout ce qui y appartient ; et pareillement a fait remettre à point et rhabiller la vieille épée, qui s'était éclatée et ébréchée en faisant la justice de messire Louis de Luxembourg . . .'

Le roi interrompit : Il suffit ; j'ordonnance la somme de grand cœur. Voilà des dépenses où je ne regarde pas. Je n'ai jamais regretté cet argent-là. — Suivez.

' Pour avoir fait de neuf une grande cage . . .'

Ah ! dit le roi, en prenant de ses deux mains les bras de sa chaise, je savais bien que j'étais venu en cette Bastille pour quelque chose. — Attendez, maître Olivier. Je veux voir moi-même la cage. Vous m'en lirez le coût pendant que je l'examinerai. Messieurs les Flamands, venez voir cela ; c'est curieux.

Alors il se leva, s'appuya sur le bras de son interlocuteur, fit signe à l'espèce de muet qui se tenait debout devant la porte de le précéder, aux deux Flamands de le suivre, et sortit de la chambre.

La royale compagnie se recruta, à la porte du retrait, d'hommes d'armes tout alourdis de fer, et de minces pages qui portaient des flambeaux. Elle chemina quelque temps dans l'intérieur du sombre donjon, percé d'escaliers et de corridors jusque dans l'épaisseur des murailles. Le capitaine de la Bastille marchait en tête, et faisait ouvrir les guichets devant le vieux roi malade et voûté, qui toussait en marchant.

A chaque guichet, toutes les têtes étaient obligées de se baisser, excepté celle du vieillard plié par l'âge. — Hum ! disait-il entre ses gencives, car il n'avait plus de dents, nous sommes déjà tout prêt pour la porte du sépulcre. A porte basse, passant courbé.

Enfin, après avoir franchi un dernier guichet si embarrassé de serrures qu'on mit un quart d'heure à l'ouvrir, ils entrèrent dans une haute et vaste salle en ogive, au centre de laquelle on distinguait, à la lueur des torches, un gros cube massif de maçonnerie, de fer et de bois. L'intérieur était creux. C'était une de ces fameuses cages à prisonniers d'état qu'on appelait *les fillettes du roi.* Il y avait aux parois deux ou trois petites fenêtres si étoffément treillissées d'épais barreaux de fer qu'on n'en voyait pas la vitre. La porte était une grande dalle de pierre plate, comme aux tombeaux ; de ces portes qui ne servent jamais que pour entrer. Seulement, ici, le mort était un vivant.

Le roi se mit à marcher lentement autour du petit édifice en l'examinant avec soin, tandis que maître Olivier, qui le suivait, lisait tout haut le mémoire.

Voilà bien du fer, dit le roi, pour contenir la légèreté d'un esprit !

'... Le tout revient à trois cent dix-sept livres cinq sols sept deniers,' dit Olivier.

Pasque-Dieu ! s'écria le roi.

A ce juron, qui était le favori de Louis XI, il parut que quelqu'un se réveillait dans l'intérieur de la cage ; on entendit des chaînes qui en écorchaient le plancher avec bruit, et il s'éleva une voix faible qui semblait sortir de la tombe : Sire ! sire ! grâce ! — On ne pouvait voir celui qui parlait ainsi.

Trois cent dix-sept livres cinq sols sept deniers, reprit Louis XI.

La voix lamentable qui était sortie de la cage avait glacé tous les assistants, maître Olivier lui-même. Le roi seul avait l'air de ne pas l'avoir entendue. Sur son ordre, maître Olivier reprit sa lecture, et sa majesté continua froidement l'inspection de la cage.

'... Outre cela, il a été payé à un maçon qui a fait les trous pour poser les grilles des fenêtres, et le plancher de la chambre où est la cage, parce que le plancher n'eût pu porter cette cage, à cause de sa pesanteur, vingt-sept livres quatorze sols parisis ...'

La voix recommença à gémir.

Grâce ! sire ! Je vous jure que c'est monsieur le cardinal d'Angers qui a fait la trahison, et non pas moi

Le maçon est rude ! dit le roi. Continue, Olivier.

Olivier continua :

'... A un menuisier, pour fenêtres, couches, selle percée et autres choses, vingt livres deux sols parisis ...'

La voix continuait aussi.

Hélas ! sire ! ne m'écouterez-vous pas ? Je vous proteste que ce n'est pas moi qui ai écrit la chose à monseigneur de Guyenne, mais monsieur le cardinal Balue !

Le menuisier est cher, observa le roi. — Est-ce tout ?

Non, sire. — '... A un vitrier, pour les vitres de ladite chambre, quarante-six sols huit deniers parisis.'

Faites grâce, sire !

Maître Olivier, dit le roi, le total ?

Trois cent soixante-sept livres huit sols trois deniers parisis.

Notre-Dame ! cria le roi. Voilà une cage outrageuse !

Il arracha le cahier des mains de maître Olivier, et se mit à compter lui-même sur ses doigts, en examinant tour à tour le papier et la cage. Cependant on entendait sangloter le prisonnier. Cela était lugubre dans l'ombre, et les visages se regardaient en pâlissant.

Quatorze ans, sire ! Voilà quatorze ans ! depuis le mois d'avril 1469. Au nom de la sainte mère de Dieu, sire, écoutez-moi ! Vous avez joui tout ce temps de la chaleur du soleil. Moi, chétif, ne verrai-je plus jamais le jour ? Grâce, sire ! Soyez miséricordieux. La clémence est une belle vertu royale, qui rompt les courantes de la colère. Croit-elle, votre majesté, que ce soit à l'heure de la mort un grand contentement pour un roi, de n'avoir laissé aucune offense impunie ? D'ailleurs, sire, je n'ai point trahi votre majesté ; c'est monsieur d'Angers. Et j'ai au pied une bien lourde chaîne, et une grosse boule de fer au bout, beaucoup plus pesante qu'il n'est de raison. Eh ! sire ! ayez pitié de moi !

Olivier, dit le roi en hochant la tête, je remarque qu'on me compte le muid de plâtre à vingt sols, qui n'en vaut que douze. Vous referez ce mémoire.

Il tourna le dos à la cage, et se mit en devoir de sortir de la chambre. Le misérable prisonnier, à l'éloignement des flambeaux et du bruit, jugea que le roi s'en allait. — Sire ! sire ! cria-t-il avec désespoir. La porte se referma. Il ne vit plus

rien, et n'entendit plus que la voix rauque du guichetier, qui lui chantait aux oreilles la chanson :

Maître Jean Balue
A perdu la vue
De ses évêchés.
Monsieur de Verdun
N'en a plus pas un ;
Tous sont dépêchés.

Le roi remontait en silence à son retrait, et son cortège le suivait, terrifié des derniers gémissements du condamné.

Pendant l'absence du roi, on avait déposé sur sa table quelques dépêches, dont il rompit lui-même le cachet. Puis il se mit à les lire promptement l'une après l'autre, fit signe à *maître Olivier*, qui paraissait avoir près de lui office de ministre, de prendre une plume, et, sans lui faire part du contenu des dépêches, commença à lui en dicter à voix basse les réponses, que celui-ci écrivait assez incommodément agenouillé devant la table.

Une dernière dépêche fit froncer le sourcil à Louis XI. — Qu'est cela ? s'écria-t-il. Des plaintes et quérimonies contre nos garnisons de Picardie ! Olivier, écrivez en diligence à monsieur le maréchal de Rouault.

Il dicta la lettre à haute voix, d'un ton ferme et par saccades. Au moment où il achevait, la porte s'ouvrit et donna passage à un nouveau personnage, qui se précipita tout effaré dans la chambre en criant : Sire ! sire ! il y a une sédition de populaire dans Paris !

La grave figure de Louis XI se contracta ; mais ce qu'il eut de visible dans son émotion passa comme un éclair. Il se contint, et dit avec une sévérité tranquille : Compère Jacques, vous entrez bien brusquement !

Sire ! sire ! il y a une révolte ! reprit le compère Jacques essoufflé.

Le roi, qui s'était levé, lui prit rudement le bras et lui dit à l'oreille, de façon à être entendu de lui seul, avec une colère concentrée et un regard oblique sur les Flamands : Tais-toi ! ou parle bas.

Le nouveau-venu comprit, et se mit à lui faire tout bas une narration très effarouchée que le roi écoutait avec calme, tandis que Guillaume Rym faisait remarquer à Coppenole le

visage et l'habit du nouveau-venu, sa capuce fourrée, *caputia fourrata*, son épitoge courte, *epitogia curta*, sa robe de velours noir, qui annonçait un président de la Cour des comptes.

A peine ce personnage eut-il donné au roi quelques explications, que Louis XI s'écria en éclatant de rire : En vérité ! parlez tout haut, compère Coictier ! Qu'avez-vous à parler bas ainsi? Notre-Dame sait que nous n'avons rien de caché pour nos bons amis Flamands.

Mais, sire . . .

Parlez tout haut !

Le ' compère Coictier ' demeurait muet de surprise.

Donc, reprit le roi, — parlez, monsieur, — il y a une émotion de manants dans notre bonne ville de Paris?

Oui, sire.

Et qui se dirige, dites-vous, contre monsieur le bailli du Palais de Justice?

Il y a apparence, dit *le compère* qui balbutiait encore, tout étourdi du brusque et inexplicable changement qui venait de s'opérer dans les pensées du roi.

Louis XI reprit : Où le guet a-t-il rencontré la cohue?

Cheminant de la grande Truanderie vers le Pont-aux-Changeurs. Je l'ai rencontrée moi-même, comme je venais ici, pour obéir aux ordres de votre majesté. J'en ai entendu quelques-uns qui criaient : A bas le bailli du Palais !

Et quels griefs ont-ils contre le bailli?

Ah ! dit le compère Jacques, qu'il est leur seigneur.

Vraiment !

Oui, sire. Ce sont des marauds de la Cour-des-Miracles. Voilà longtemps déjà qu'ils se plaignent du bailli, dont ils sont vassaux. Ils ne veulent le reconnaître ni comme justicier ni comme voyer.

Oui-dà ! repartit le roi avec un sourire de satisfaction qu'il s'efforçait en vain de déguiser.

Dans toutes leurs requêtes au Parlement, reprit le compère Jacques, ils prétendent n'avoir que deux maîtres : votre majesté et leur Dieu, qui est, je crois, le diable.

Eh ! eh ! dit le roi.

Il se frottait les mains, il riait de ce rire intérieur qui fait rayonner le visage ; il ne pouvait dissimuler sa joie, quoiqu'il essayât par instants de se composer. Personne n'y com-

prenait rien, pas même ‘ maître Olivier.’ Il resta un moment silencieux, avec un air pensif, mais content.

Sont-ils en force ? demanda-t-il tout à coup.

Oui certes, sire, répondit le compère Jacques.

Combien ?

Au moins six mille.

Le roi ne put s'empêcher de dire : Bon ! Il reprit : Sont-ils armés ?

Des faulx, des piques, des hacquebutes, des pioches. Toutes sortes d'armes fort violentes.

Le roi ne parut nullement inquiet de cet étalage. Le compère Jacques crut devoir ajouter : Si votre majesté n'envoie pas promptement au secours du bailli, il est perdu.

Nous enverrons, dit le roi avec un faux air sérieux. C'est bon. Certainement nous enverrons. Monsieur le bailli est notre ami. Six mille ! Ce sont de déterminés drôles. La hardiesse est merveilleuse, et nous en sommes fort courroucé. Mais nous avons peu de monde cette nuit autour de nous. — Il sera temps demain matin.

Le compère Jacques s'écria : Tout de suite, sire ! Le bailliage aura vingt fois le temps d'être saccagé, la seigneurie violée, le bailli pendu. Pour Dieu ! sire, envoyez avant demain matin.

Le roi le regarda en face. — Je vous ai dit demain matin.

C'était un de ces regards auxquels on ne réplique pas.

A propos ! sire, dit le compère Coictier, j'ai oublié cela dans le premier trouble, le guet a saisi deux traînards de la bande. Si votre majesté veut voir ces hommes, ils sont là.

Si je veux les voir ! cria le roi. Comment ! Pasque-Dieu ! tu oublies chose pareille ! — Cours vite, toi, Olivier ! va les chercher.

Maître Olivier sortit et rentra un moment après avec les deux prisonniers, environnés d'archers de l'ordonnance. Le premier avait une grosse face idiote, ivre et étonnée : il était vêtu de guenilles et marchait en pliant le genou et en traînant le pied ; le second était une figure blême et souriante, que le lecteur connaît déjà.

Le roi les examina un instant sans mot dire, puis s'adressant brusquement au premier : Comment t'appelles-tu ?

Gieffroy Pincebourde.

Ton métier ?

Truand.

Qu'allais-tu faire dans cette damnable sédition ?

Le truand regarda le roi, en balançant ses bras d'un air hébété. C'était une de ces têtes mal conformées, où l'intelligence est à peu près aussi à l'aise que la lumière sous l'éteignoir.

Je ne sais pas, dit-il. On allait, j'allais.

N'alliez-vous pas attaquer outrageusement et piller votre seigneur le bailli du Palais ?

Je sais qu'on allait prendre quelque chose chez quelqu'un. Voilà tout.

Un soldat montra au roi une serpe qu'on avait saisie sur le truand. — Reconnais-tu cette arme ? demanda le roi.

Oui, c'est ma serpe ; je suis vigneron.

Et reconnais-tu cet homme pour ton compagnon ? ajouta Louis XI, en désignant l'autre prisonnier.

Non. Je ne le connais pas.

Il suffit, dit le roi. Et faisant un signe du doigt au personnage silencieux, immobile près de la porte, que nous avons déjà fait remarquer au lecteur : Compère Tristan, voilà un homme pour vous.

Tristan-l'Hermite s'inclina. Il donna un ordre à voix basse à deux archers qui emmenèrent le pauvre truand.

Cependant le roi s'était approché du second prisonnier, qui suait à grosses gouttes. — Ton nom ?

Sire, Pierre Gringoire.

Ton métier ?

Philosophe, sire.

Comment te permets-tu, drôle, d'aller investir notre ami monsieur le bailli du Palais, et qu'as-tu à dire de cette émotion populaire ?

Sire, je n'en étais pas.

Or çà ! paillard, n'as-tu pas été appréhendé par le guet dans cette mauvaise compagnie ?

Non, sire ; il y a méprise. C'est une fatalité. Je fais des tragédies. Sire, je supplie votre majesté de m'entendre. Je suis poète. C'est la mélancolie des gens de ma profession d'aller la nuit par les rues. Je passais par là ce soir. C'est grand hasard. On m'a arrêté à tort ; je suis innocent de cette

tempête civile. Votre majesté voit que le truand ne m'a pas reconnu. Je conjure votre majesté . . .

Tais-toi ! dit le roi entre deux gorgées de tisane. Tu nous romps la tête.

Tristan-l'Hermite s'avança, et désignant Gringoire du doigt : Sire, peut-on pendre aussi celui-là ?

C'était la première parole qu'il proférait.

Peuh ! répondit négligemment le roi. Je n'y vois pas d'inconvénients.

J'en vois beaucoup, moi ! dit Gringoire.

Notre philosophe était en ce moment plus vert qu'une olive. Il vit à la mine froide et indifférente du roi qu'il n'y avait plus de ressource que dans quelque chose de très pathétique, et se précipita aux pieds de Louis XI en s'écriant, avec une gesticulation désespérée :

Sire ! votre majesté daignera m'entendre. Sire ! n'éclatez en tonnerre sur si peu de chose que moi. La grande foudre de Dieu ne bombarde pas une laitue. Sire, vous êtes un auguste monarque très puissant : ayez pitié d'un pauvre homme honnête, et qui serait plus empêché d'attiser une révolte qu'un glaçon de donner une étincelle ! Très gracieux sire, la débonnaireté est vertu de lion et de roi. Hélas ! la rigueur ne fait qu'effaroucher les esprits ; les bouffées impétueuses de la bise ne sauraient faire quitter le manteau au passant : le soleil, donnant de ses rayons peu à peu, l'échauffe de telle sorte qu'il le fera mettre en chemise. Sire, vous êtes le soleil. Je vous le proteste, mon souverain maître et seigneur, je ne suis pas un compagnon truand, voleur et désordonné. La révolte et les briganderies ne sont pas de l'équipage d'Apollo. Ce n'est pas moi qui m'irai précipiter dans ces nuées qui éclatent en des bruits de séditions. Je suis un fidèle vassal de votre majesté. La même jalousie qu'a le mari pour l'honneur de sa femme, le ressentiment qu'a le fils pour l'amour de son père, un bon vassal les doit avoir pour la gloire de son roi ; il doit sécher pour le zèle de sa maison, pour l'accroissement de son service. Toute autre passion qui le transporterait ne serait que fureur. Voilà, sire, mes maximes d'état. Donc ne me jugez pas séditieux et pillard, à mon habit usé aux coudes.

En parlant ainsi, le désolé Gringoire baisait les pantoufles

du roi, et Guillaume Rym disait tout bas à Coppenole : Il fait bien de se traîner à terre. Les rois sont comme le Jupiter de Crète ; ils n'ont des oreilles qu'aux pieds. — Et, sans s'occuper de Jupiter de Crète, le chaussetier répondait avec un lourd sourire, l'œil fixé sur Gringoire : Oh ! que c'est bien cela ! je crois entendre le chancelier Hugonet me demander grâce.

Quand Gringoire s'arrêta enfin tout essoufflé, il leva la tête en tremblant vers le roi qui grattait avec son ongle une tache que ses chausses avaient au genou ; puis sa majesté se mit à boire au hanap de tisane. Du reste, elle ne soufflait mot, et ce silence torturait Gringoire. Le roi le regarda enfin. — Voilà un terrible braillard ! dit-il. Puis se tournant vers Tristan-l'Hermite : Bah ! lâchez-le !

Gringoire tomba sur le derrière, tout épouvanté de joie.

En liberté ! grogna Tristan. Votre majesté ne veut-elle pas qu'on le retienne un peu en cage ?

Compère, repartit Louis XI, crois-tu que ce soit pour de pareils oiseaux que nous faisons faire des cages de trois cent soixante-sept livres huit sols trois deniers ? — Lâchez-moi incontinent le paillard (Louis XI affectionnait ce mot, qui faisait avec *Pasque-Dieu* le fond de sa jovialité), et mettez-le hors avec une bourrade.

Ouf ! s'écria Gringoire, que voilà un grand roi !

Et de peur d'un contre-ordre, il se précipita vers la porte que Tristan lui rouvrit d'assez mauvaise grâce. Les soldats sortirent avec lui en le poussant devant eux à grands coups de poing, ce que Gringoire supporta en vrai philosophe stoïcien.

La bonne humeur du roi, depuis que la révolte contre le bailli lui avait été annoncée, perçait dans tout. Cette clémence inusitée n'en était pas un médiocre signe. Tristan-l'Hermite dans son coin avait la mine renfrognée d'un dogue qui a vu et qui n'a pas eu.

Le roi cependant battait gaiement avec les doigts sur le bras de sa chaise la marche de Pont-Audemer. C'était un prince dissimulé, mais qui savait beaucoup mieux cacher ses peines que ses joies. Ces manifestations extérieures de joie à toute bonne nouvelle allaient quelquefois très loin : ainsi, à la mort de Charles-le-Téméraire, jusqu'à vouer des balustrades d'argent à Saint-Martin de Tours ; à son avènement

au trône, jusqu'à oublier d'ordonner les obsèques de son père.

Le roi se leva, s'approcha de la fenêtre, et tout à coup l'ouvrant avec une agitation extraordinaire : Oh ! oui ! s'écria-t-il en battant des mains, voilà une rougeur dans le ciel sur la Cité. C'est le bailli qui brûle. Ce ne peut être que cela. Ah ! mon bon peuple ! voilà donc que tu m'aides enfin à l'écroulement des seigneuries !

Alors se tournant vers les Flamands : Messieurs, venez voir ceci. N'est-ce pas un feu qui rougeoie?

Les deux Gantois s'approchèrent.

Un grand feu, dit Guillaume Rym.

Oh ! ajouta Coppenole, dont les yeux étincelèrent tout à coup, cela me rappelle le brûlement de la maison du seigneur d'Hymbercourt. Il doit y avoir une grosse révolte là-bas.

Vous croyez, maître Coppenole? Et le regard de Louis XI était presque aussi joyeux que celui du chaussetier. N'est-ce pas, qu'il sera difficile d'y résister?

Croix-Dieu ! sire ! Votre majesté ébréchera là-dessus bien des compagnies de gens de guerre.

Ah ! moi ! c'est différent, repartit le roi. Si je voulais . . .

Le chaussetier répondit hardiment :

Si cette révolte est ce que je suppose, vous auriez beau vouloir, sire.

Compère, dit Louis XI, avec deux compagnies de mon ordonnance et une volée de serpentine, on a bon marché d'une populace de manants.

Le chaussetier, malgré les signes que lui faisait Guillaume Rym, paraissait déterminé à tenir tête au roi : Sire, les Suisses aussi étaient des manants. Monsieur le duc de Bourgogne était un grand gentilhomme, et il faisait fi de cette canaille. A la bataille de Grandson, sire, il criait : Gens de canons, feu sur ces vilains ! et il jurait par saint Georges. Mais l'avoyer Scharnachtal se rua sur le beau duc avec sa massue et son peuple, et de la rencontre des paysans à peaux de buffle la luisante armée bourguignonne s'éclata comme une vitre au choc d'un caillou. Il y eut là bien des chevaliers de tués par des marauds ; et l'on trouva monsieur de Château-Guyon, le plus grand seigneur de la Bourgogne, mort avec son grand cheval grison dans un petit pré de marais.

L'ami, repartit le roi, vous parlez d'une bataille. Il s'agit

d'une mutinerie. Et j'en viendrai à bout quand il me plaira de froncer le sourcil.

L'autre répliqua avec indifférence :

Cela se peut, sire. En ce cas, c'est que l'heure du peuple n'est pas venue.

Guillaume Rym crut devoir intervenir : Maître Coppenole, vous parlez à un puissant roi.

Je le sais, répondit gravement le chaussetier.

Laissez-le dire, monsieur Rym mon ami, dit le roi ; j'aime ce franc-parler. Mon père Charles septième disait que la vérité était malade. Je croyais, moi, qu'elle était morte, et qu'elle n'avait point trouvé de confesseur. Maître Coppenole me détrompe.

Alors, posant familièrement sa main sur l'épaule de Coppenole : Vous disiez donc, maître Jacques . . .

Je dis, sire, que vous avez peut-être raison, que l'heure du peuple n'est pas venue chez vous.

Louis XI le regarda avec son œil pénétrant. — Et quand viendra cette heure, maître ?

Vous l'entendrez sonner.

A quelle horloge, s'il vous plaît ?

Coppenole, avec sa contenance tranquille et rustique, fit approcher le roi de la fenêtre. — Écoutez, sire ! Il y a ici un donjon, un beffroi, des canons, des bourgeois, des soldats. Quand le beffroi bourdonnera, quand les canons gronderont, quand le donjon croulera à grand bruit, quand bourgeois et soldats hurleront et s'entretueront, c'est l'heure qui sonnera.

Le visage de Louis XI devint sombre et rêveur. Il resta un moment silencieux, puis il frappa doucement de la main, comme on flatte une croupe de destrier, l'épaisse muraille du donjon. — Oh ! que non ! dit-il. N'est-ce pas que tu ne crouleras pas si aisément, ma bonne Bastille ?

Et se tournant d'un geste brusque vers le hardi Flamand : Avez-vous jamais vu une révolte, maître Jacques ?

J'en ai fait, dit le chaussetier.

Comment faites-vous, dit le roi, pour faire une révolte ?

Ah ! répondit Coppenole, ce n'est pas bien difficile. Il y a cent façons. D'abord il faut qu'on soit mécontent dans la ville. La chose n'est pas rare. Et puis le caractère des habitants. Ceux de Gand sont commodes à la révolte. Ils

aiment toujours le fils du prince, le prince jamais. Eh bien ! un matin, je suppose, on entre dans ma boutique, on me dit : Père Coppenole, il y a ceci, il y a cela, la damoiselle de Flandre veut sauver ses ministres, le grand-bailli double le tru de l'esgrin, ou autre chose. Ce qu'on veut. Moi, je laisse là l'ouvrage, je sors de ma chausseterie, et je vais dans la rue, et je crie : A sac ! Il y a bien toujours là quelque futaille défoncée. Je monte dessus, et je dis tout haut les premières paroles venues, ce que j'ai sur le cœur ; et quand on est du peuple, sire, on a toujours quelque chose sur le cœur. Alors on s'attroupe, on crie, on sonne le tocsin, on arme les manants du désarmement des soldats, les gens du marché s'y joignent, et l'on va. Et ce sera toujours ainsi, tant qu'il y aura des seigneurs dans les seigneuries, des bourgeois dans les bourgs, et des paysans dans les pays.

Et contre qui vous rebellez-vous ainsi? demanda le roi. Contre vos baillis? contre vos seigneurs?

Quelquefois, c'est selon. Contre le duc aussi, quelquefois.

Louis XI alla se rasseoir, et dit avec un sourire : Ah ! ici, ils n'en sont encore qu'aux baillis !

En cet instant Olivier-le-Daim rentra. Il était suivi de deux pages qui portaient les toilettes du roi ; mais ce qui frappa Louis XI, c'est qu'il était en outre accompagné du prévôt de Paris et du chevalier du guet, lesquels paraissaient consternés. Le rancuneux barbier avait aussi l'air consterné, mais content en dessous. C'est lui qui prit la parole : Sire, je demande pardon à votre majesté de la calamiteuse nouvelle que je lui apporte.

Le roi, en se tournant vivement, écorcha la natte du plancher avec les pieds de sa chaise : Qu'est-ce à dire?

Sire, reprit Olivier-le-Daim avec la mine méchante d'un homme qui se réjouit d'avoir à porter un coup violent, ce n'est pas sur le bailli du Palais que se rue cette sédition populaire.

Et sur qui donc?

Sur vous, sire.

Le vieux roi se dressa debout et droit comme un jeune homme : Explique-toi, Olivier ! explique-toi ! Et tiens bien ta tête, mon compère ; car je te jure, par la croix de Saint-Lô, que, si tu nous mens à cette heure, l'épée qui a coupé le cou

de monsieur de Luxembourg n'est pas si ébréchée qu'elle ne scie encore le tien !

Le serment était formidable ; Louis XI n'avait juré que deux fois dans sa vie par la croix de Saint-Lô. Olivier ouvrit la bouche pour répondre : Sire . . .

Mets-toi à genoux ! interrompit violemment le roi. Tristan, veillez sur cet homme !

Olivier se mit à genoux, et dit froidement : Sire, une sorcière a été condamnée à mort par votre cour de parlement. Elle s'est réfugiée dans Notre-Dame. Le peuple l'y veut reprendre de vive force. Monsieur le prévôt et monsieur le chevalier du guet, qui viennent de l'émeute, sont là pour me démentir si ce n'est pas la vérité. C'est Notre-Dame que le peuple assiège.

Oui-dà ! dit le roi à voix basse, tout pâle et tout tremblant de colère. Notre-Dame ! Ils assiègent dans sa cathédrale Notre-Dame, ma bonne maîtresse ! — Relève-toi, Olivier. Tu as raison. — C'est à moi qu'on s'attaque. La sorcière est sous la sauvegarde de l'église, l'église est sous ma sauvegarde. Et moi qui croyais qu'il s'agissait du bailli ! C'est contre moi !

Alors, rajeuni par la fureur, il se mit à marcher à grands pas. Il ne riait plus, il était terrible, il allait et venait ; le renard s'était changé en hyène. Il semblait suffoqué à ne pouvoir parler ; ses lèvres remuaient et ses poings décharnés se crispaient. Tout à coup il releva la tête, son œil cave parut plein de lumière, et sa voix éclata comme un clairon. — Main basse, Tristan ! main basse sur ces coquins ! Va, Tristan mon ami ! tue ! tue !

Cette éruption passée, il vint se rasseoir, et dit avec une rage froide et concentrée :

Ici, Tristan ! — Il y a près de nous dans cette bastille les cinquante lances du vicomte de Gif, ce qui fait trois cents chevaux : vous les prendrez. Il y a aussi la compagnie des archers de notre ordonnance de monsieur de Châteaupers : vous les prendrez. Vous êtes prévôt des maréchaux, vous avez les gens de votre prévôté : vous les prendrez. A l'hôtel Saint-Pol, vous trouverez quarante archers de la nouvelle garde de monsieur le Dauphin : vous les prendrez. Et avec tout cela, vous allez courir à Notre-Dame. — Ah ! messieurs

les manants de Paris, vous vous jetez ainsi tout au travers de la couronne de France, de la sainteté de Notre-Dame et de la paix de cette république ! — Extermine ! Tristan ! extermine ! et que pas un n'en réchappe que pour Montfaucon.

VI

Petite flambe en baguenaud.

En sortant de la Bastille, Gringoire descendit la rue Saint-Antoine de la vitesse d'un cheval échappé. Arrivé à la porte Baudoyer, il marcha droit à la croix de pierre qui se dressait au milieu de cette place, comme s'il eût pu distinguer dans l'obscurité la figure d'un homme vêtu et encapuchonné de noir, qui était assis sur les marches de la croix. — Est-ce vous, maître ? dit Gringoire.

Le personnage noir se leva. — Mort et passion ! Vous me faites bouillir, Gringoire. L'homme qui est sur la tour de Saint-Gervais vient de crier une heure et demie du matin.

Oh ! repartit Gringoire, ce n'est pas ma faute ; mais celle du guet et du roi. Je viens de l'échapper belle ! Je manque toujours d'être pendu. C'est ma prédestination.

Tu manques tout, dit l'autre. Mais allons vite. As-tu le mot de passe ?

Figurez-vous, maître, que j'ai vu le roi. J'en viens. Il a une culotte de futaine. C'est une aventure.

Oh ! quenouille de paroles, que me fait ton aventure ? As-tu le mot de passe des truands ?

Je l'ai. Soyez tranquille. *Petite flambe en baguenaud.*

Bien. Autrement nous ne pourrions pénétrer jusqu'à l'église. Les truands barrent les rues. Heureusement il paraît qu'ils ont trouvé de la résistance. Nous arriverons peut-être encore à temps.

Oui, maître. Mais comment entrerons-nous dans Notre-Dame ?

J'ai la clef des tours.

Et comment en sortirons-nous ?

Il y a derrière le cloître une petite porte qui donne sur le

Terrain et de là sur l'eau. J'en ai pris la clef, et j'y ai amarré un bateau ce matin.

J'ai joliment manqué d'être pendu ! reprit Gringoire.

Eh vite ! allons ! dit l'autre.

Tous deux descendirent à grands pas vers la Cité.

VII

Châteaupers à la rescousse.

Le lecteur se souvient peut-être de la situation critique où nous avons laissé Quasimodo. Le brave sourd, assailli de toutes parts, avait perdu, sinon tout courage, du moins tout espoir de sauver, non pas lui (il ne songeait pas à lui), mais l'égyptienne. Il courait éperdu sur la galerie. Notre-Dame allait être enlevée par les truands. Tout à coup un grand galop de chevaux emplit les rues voisines, et avec une longue file de torches et une épaisse colonne de cavaliers abattant lances et brides, ces bruits furieux débouchèrent sur la place comme un ouragan : France ! France ! Taillez les manants ! Châteaupers à la rescousse ! Prévôté ! prévôté !

Les truands effarés firent volte-face.

Quasimodo, qui n'entendait pas, vit les épées nues, les flambeaux, les fers de piques, toute cette cavalerie en tête de laquelle il reconnut le capitaine Phœbus ; il vit la confusion des truands, l'épouvante chez les uns, le trouble chez les meilleurs, et il reprit de ce secours inespéré tant de force qu'il rejeta hors de l'église les premiers assaillants qui enjambaient déjà la galerie.

C'était en effet les troupes du roi qui survenaient.

Les truands firent bravement. Ils se défendirent en désespérés.

La mêlée fut affreuse. On remarqua un truand qui avait une large faux luisante, et qui faucha longtemps les jambes des chevaux. Il était effrayant. Il chantait une chanson nasillarde, il lançait sans relâche et ramenait sa faux. A chaque coup, il traçait autour de lui un grand cercle de membres coupés. Il avançait ainsi au plus fourré de la cavalerie, avec la lenteur tranquille, le balancement de tête et l'essoufflement régulier d'un moissonneur qui entame un champ

de blé. C'était Clopin Trouillefou. Une arquebusade l'abattit.

Enfin les truands cédèrent.

Quand Quasimodo, qui n'avait pas cessé un moment de combattre, vit leur déroute, il tomba à deux genoux, et leva les mains au ciel, puis, ivre de joie, il courut, il monta avec la vitesse d'un oiseau à cette cellule dont il avait si intrépidement défendu les approches. Il n'avait plus qu'une pensée maintenant, c'était de s'agenouiller devant celle qu'il venait de sauver une seconde fois.

Lorsqu'il entra dans la cellule, il la trouva vide.

LIVRE ONZIÈME

I

Le petit soulier.

Au moment où les truands avaient assailli l'église, la Esmeralda dormait.

Bientôt la rumeur toujours croissante autour de l'édifice et le bêlement inquiet de sa chèvre éveillée avant elle l'avaient tirée de ce sommeil. Elle s'était levée sur son séant, elle avait écouté, elle avait regardé ; puis, effrayée de la lueur et du bruit, elle s'était jetée hors de la cellule et avait été voir. L'aspect de la place, la vision qui s'y agitait, le désordre de cet assaut nocturne, cette foule hideuse, sautelante comme une nuée de grenouilles, à demi entrevue dans les ténèbres, le coassement de cette rauque multitude, ces quelques torches rouges courant et se croisant sur cette ombre comme les feux de nuit qui rayent la surface brumeuse des marais, toute cette scène lui fit l'effet d'une mystérieuse bataille engagée entre les fantômes du sabbat et les monstres de pierre de l'église. Alors elle courut épouvantée se tapir dans sa cellule, demandant à son grabat un moins horrible cauchemar.

Elle était tombée à genoux, la tête sur son lit, les mains jointes sur sa tête, pleine d'anxiété et de frémissement, et quoique égyptienne, idolâtre et païenne, elle s'était mise à demander avec sanglots grâce au bon Dieu chrétien et à prier Notre-Dame son hôtesse. Car, ne crût-on à rien, il y a des moments dans la vie où l'on est toujours de la religion du temple qu'on a sous la main.

Elle resta ainsi prosternée fort longtemps, tremblant, à la vérité, plus qu'elle ne priait, glacée au souffle de plus en plus rapproché de cette multitude furieuse, ne comprenant rien à ce déchaînement, ignorant ce qui se tramait, ce qu'on faisait, ce qu'on voulait, mais pressentant une issue terrible.

Voilà qu'au milieu de cette angoisse elle entend marcher près d'elle. Elle se détourne. Deux hommes, dont l'un portait

une lanterne, venaient d'entrer dans sa cellule. Elle poussa un faible cri.

Ne craignez rien, dit une voix qui ne lui était pas inconnue, c'est moi.

Qui vous? demanda-t-elle.

Pierre Gringoire.

Ce nom la rassura. Elle releva les yeux, et reconnut en effet le poète. Mais il y avait auprès de lui une figure noire et voilée de la tête aux pieds qui la frappa de silence.

Ah! reprit Gringoire d'un ton de reproche, Djali m'avait reconnu avant vous!

La petite chèvre en effet n'avait pas attendu que Gringoire se nommât. A peine était-il entré qu'elle s'était tendrement frottée à ses genoux, couvrant le poète de caresses et de poils blancs, car elle était en mue. Gringoire lui rendait les caresses.

Qui est là avec vous? dit l'égyptienne à voix basse.

Soyez tranquille, répondit Gringoire. C'est un de mes amis.

Alors le philosophe, posant sa lanterne à terre, s'accroupit sur la dalle, et s'écria avec enthousiasme en serrant Djali dans ses bras : Oh! c'est une gracieuse bête, sans doute plus considérable pour sa propreté que pour sa grandeur, mais ingénieuse subtile, et lettrée comme un grammairien! Voyons, ma Djali, n'as-tu rien oublié de tes jolis tours? comment fait maître Jacques Charmolue? . . .

L'homme noir ne le laissa pas achever. Il s'approcha de Gringoire et le poussa rudement par l'épaule. Gringoire se leva. — C'est vrai, dit-il : j'oubliais que nous sommes pressés. — Ce n'est pourtant pas une saison, mon maître, pour forcener les gens de la sorte. — Ma chère belle enfant, votre vie est en danger, et celle de Djali. On veut vous rependre. Nous sommes vos amis, et nous venons vous sauver. Suivez-nous.

Est-il vrai? s'écria-t-elle bouleversée.

Oui, très vrai. Venez vite!

Je le veux bien, balbutia-t-elle. Mais pourquoi votre ami ne parle-t-il pas?

Ah! dit Gringoire, c'est qu'il est de tempérament taciturne.

Il fallut qu'elle se contentât de cette explication. Gringoire la prit par la main ; son compagnon ramassa la lanterne, et marcha devant. La peur étourdissait la jeune fille. Elle se laissa emmener. La chèvre les suivait en sautant, si joyeuse de revoir Gringoire qu'elle le faisait trébucher à tout moment pour lui fourrer ses cornes dans les jambes. — Voilà la vie, disait le philosophe chaque fois qu'il manquait de tomber ; ce sont souvent nos meilleurs amis qui nous font choir !

Ils descendirent rapidement l'escalier des tours, traversèrent l'église, pleine de ténèbres et de solitude et toute résonnante de vacarme, ce qui faisait un affreux contraste, et sortirent dans la cour du cloître par la porte rouge. Là, il y avait déjà moins de tumulte dans l'air. La rumeur de l'assaut des truands leur arrivait plus brouillée et moins criarde. Le vent frais qui suit le fil de l'eau remuait les feuilles de l'arbre unique planté à la pointe du Terrain avec un bruit déjà appréciable. Cependant ils étaient encore fort près du péril. Les édifices les plus rapprochés d'eux étaient l'évêché et l'église. Il y avait visiblement un grand désordre intérieur dans l'évêché. Sa masse ténébreuse était toute sillonnée de lumières qui y couraient d'une fenêtre à l'autre ; comme, lorsqu'on vient de brûler du papier, il reste un sombre édifice de cendre où de vives étincelles font mille courses bizarres. A côté, les énormes tours de Notre-Dame, ainsi vues de derrière avec la longue nef sur laquelle elles se dressent, découpées en noir sur la rouge et vaste lueur qui emplissait le parvis, ressemblaient aux deux chenets gigantesques d'un feu de cyclopes.

Ce qu'on voyait de Paris de tous côtés oscillait à l'œil dans une ombre mêlée de lumière. Rembrandt a de ces fonds de tableau.

L'homme à la lanterne marcha droit à la pointe du Terrain. Il y avait là, au bord extrême de l'eau, le débris vermoulu d'une haie de pieux maillée de lattes, où une basse vigne accrochait quelques maigres branches étendues comme les doigts d'une main ouverte. Derrière, dans l'ombre que faisait ce treillis, une petite barque était cachée. L'homme fit signe à Gringoire et à sa compagne d'y entrer. La chèvre les y suivit. L'homme y descendit le dernier ; puis il coupa l'amarre du bateau, l'éloigna de terre avec un long croc, et,

saisissant deux rames, s'assit à l'avant, en ramant de toutes ses forces vers le large. La Seine est fort rapide en cet endroit, et il eut assez de peine à quitter la pointe de l'île.

Le premier soin de Gringoire, en entrant dans le bateau, fut de mettre la chèvre sur ses genoux. Il prit place à l'arrière, et la jeune fille, à qui l'inconnu inspirait une inquiétude indéfinissable, vint s'asseoir et se serrer contre le poète.

Quand notre philosophe sentit le bateau s'ébranler, il battit des mains, et baisa Djali entre les cornes. — Oh ! dit-il, nous voilà sauvés tous quatre. Il ajouta, avec une mine de profond penseur : On est obligé, quelquefois à la fortune, quelquefois à la ruse, de l'heureuse issue des grandes entreprises. — A propos, vous aviez une drôle de petite singulière moue ; la faites-vous toujours ? Savez-vous, ma mie, que le parlement a toute juridiction sur les lieux d'asile, et que vous couriez grand péril dans votre logette de Notre-Dame ? Hélas ! le petit oiseau trochylus fait son nid dans la gueule du crocodile. — Maître, voici la lune qui reparaît. — Pourvu qu'on ne nous aperçoive pas !

L'homme noir laissait gloser le bavard poète. Il continuait de lutter contre le courant violent et serré qui sépare la proue de la Cité de la poupe de l'île Notre-Dame, que nous nommons aujourd'hui l'île Saint-Louis.

A propos, maître ! reprit Gringoire subitement. Au moment où nous arrivions sur le parvis à travers les enragés truands, votre révérence a-t-elle remarqué ce pauvre petit diable auquel votre sourd était en train d'écraser la cervelle sur la rampe de la galerie des rois ? J'ai la vue basse, et ne l'ai pu reconnaître. Savez-vous qui ce peut être ?

L'inconnu ne répondit pas une parole. Mais il cessa brusquement de ramer, ses bras défaillirent comme brisés, sa tête tomba sur sa poitrine, et la Esmeralda l'entendit soupirer convulsivement. Elle tressaillit de son côté. Elle avait déjà entendu de ces soupirs-là.

La barque abandonnée à elle-même dériva quelques instants au gré de l'eau. Mais l'homme noir se redressa enfin, ressaisit les rames et se remit à remonter le courant. Il doubla la pointe de l'île Notre-Dame, et se dirigea vers le débarcadère du Port-au-Foin.

Ah ! dit Gringoire, voilà que le bruit redouble là-bas !

Le tumulte en effet croissait autour de Notre-Dame. Ils écoutèrent. On entendait assez clairement des cris de victoire. Tout à coup, cent flambeaux qui faisaient étinceler des casques d'hommes d'armes se répandirent sur l'église à toutes les hauteurs, sur les tours, sur les galeries, sous les arcs-boutants. Ces flambeaux semblaient chercher quelque chose ; et bientôt ces clameurs éloignées arrivèrent distinctement jusqu'aux fugitifs : L'égyptienne ! la sorcière ! à mort l'égyptienne !

La malheureuse laissa tomber sa tête sur ses mains, et l'inconnu se mit à ramer avec furie vers le bord. Cependant notre philosophe réfléchissait. Il pressait la chèvre dans ses bras, et s'éloignait tout doucement de la bohémienne qui se serrait de plus en plus contre lui, comme au seul asile qui lui restât.

Il est certain que Gringoire était dans une cruelle perplexité. Il songeait que la chèvre aussi, *d'après la législation existante*, serait pendue si elle était reprise ; que ce serait grand dommage, la pauvre Djali ! qu'il avait trop de deux condamnées ainsi accrochées après lui ; qu'enfin son compagnon ne demandait pas mieux que de se charger de l'égyptienne. Il se livrait entre ses pensées un violent combat, dans lequel, comme le Jupiter de l'Iliade, il pesait tour à tour l'égyptienne et la chèvre ; et il les regardait l'une après l'autre, avec des yeux humides de larmes, en disant entre ses dents : Je ne puis pourtant pas vous sauver toutes deux.

Une secousse les avertit enfin que le bateau abordait. Le brouhaha sinistre remplissait toujours la Cité. L'inconnu se leva, vint à l'égyptienne, et voulut lui prendre le bras pour l'aider à descendre. Elle le repoussa, et se pendit à la manche de Gringoire, qui de son côté, occupé de la chèvre, la repoussa presque. Alors elle sauta seule à bas du bateau. Elle était si troublée qu'elle ne savait ce qu'elle faisait, où elle allait. Elle demeura ainsi un moment stupéfaite, regardant couler l'eau. Quand elle revint un peu à elle, elle était seule sur le port avec l'inconnu. Il paraît que Gringoire avait profité de l'instant du débarquement pour s'esquiver avec la chèvre dans le pâté de maisons de la rue Grenier-sur-l'Eau.

La pauvre égyptienne frissonna de se voir seule avec cet homme. Elle voulut parler, crier, appeler Gringoire ; sa

langue était inerte dans sa bouche, et aucun son ne sortit de ses lèvres. Tout à coup elle sentit la main de l'inconnu sur la sienne. C'était une main froide et forte. Ses dents claquèrent, elle devint plus pâle que le rayon de lune qui l'éclairait. L'homme ne dit pas une parole. Il se mit à remonter à grands pas vers la place de Grève, en la tenant par la main. En cet instant, elle sentit vaguement que la destinée est une force irrésistible. Elle n'avait plus de ressort, elle se laissa entraîner, courant tandis qu'il marchait. Le quai en cet endroit allait en montant. Il lui semblait cependant qu'elle descendait une pente.

Elle regarda de tous côtés. Pas un passant. Le quai était absolument désert. Elle n'entendait de bruit, elle ne sentait remuer des hommes que dans la Cité tumultueuse et rougeoyante, dont elle n'était séparée que par un bras de Seine, et d'où son nom lui arrivait mêlé à des cris de mort. Le reste de Paris était répandu autour d'elle par grands blocs d'ombre.

Cependant l'inconnu l'entraînait toujours avec le même silence et la même rapidité. Elle ne retrouvait dans sa mémoire aucun des lieux où elle marchait. En passant devant une fenêtre éclairée, elle fit un effort, se roidit brusquement, et cria : Au secours !

Le bourgeois à qui était la fenêtre l'ouvrit, y parut en chemise avec sa lampe, regarda sur le quai avec un air hébété, prononça quelques paroles qu'elle n'entendit pas, et referma son volet. C'était la dernière lueur d'espoir qui s'éteignait.

L'homme noir ne proféra pas une syllabe, il la tenait bien et se remit à marcher plus vite. Elle ne résista plus, et le suivit, brisée.

De temps en temps elle recueillait un peu de force, et disait d'une voix entrecoupée par les cahots du pavé et l'essoufflement de la course : Qui êtes-vous ? Qui êtes-vous ? — Il ne répondait point.

Ils arrivèrent ainsi, toujours le long du quai, à une place assez grande. Il y avait un peu de lune. C'était la Grève. On distinguait au milieu une espèce de croix noire debout ; c'était le gibet. Elle reconnut tout cela, et vit où elle était.

L'homme s'arrêta, se tourna vers elle, et leva sa carapoue.

— Oh ! bégaya-t-elle pétrifiée, je savais bien que c'était encore lui.

C'était le prêtre. Il avait l'air de son fantôme. C'est un effet de clair de lune. Il semble qu'à cette lumière on ne voie que les spectres des choses.

Écoute, lui dit-il, et elle frémit au son de cette voix funeste qu'elle n'avait pas entendue depuis longtemps. Il continua. Il articulait avec ces saccades brèves et haletantes qui révèlent par leurs secousses de profonds tremblements intérieurs. — Écoute. Nous sommes ici. Je vais te parler. Ceci est la Grève. C'est ici un point extrême. La destinée nous livre l'un à l'autre. Je vais décider de ta vie ; toi, de mon âme. Voici une place et une nuit au-delà desquelles on ne voit rien. Écoute-moi donc. Je vais te dire . . . D'abord ne me parle pas de ton Phœbus. (En disant cela, il allait et venait, comme un homme qui ne peut rester en place, et la tirait après lui.) Ne m'en parle pas. Vois-tu ? si tu prononces ce nom, je ne sais pas ce que je ferai, mais ce sera terrible.

Cela dit, comme un corps qui retrouve son centre de gravité, il redevint immobile, mais ses paroles ne décelaient pas moins d'agitation. Sa voix était de plus en plus basse.

Ne détourne point la tête ainsi. Écoute-moi. C'est une affaire sérieuse. D'abord, voici ce qui s'est passé. — On ne rira pas de tout ceci, je te jure. — Qu'est-ce donc que je disais ? rappelle-le-moi ! ah ! — Il y a un arrêt du parlement qui te rend à l'échafaud. Je viens de te tirer de leurs mains. Mais les voilà qui te poursuivent. Regarde.

Il étendit le bras vers la Cité. Les perquisitions, en effet, paraissaient y continuer. Les rumeurs se rapprochaient ; la tour de la maison du lieutenant, située vis-à-vis la Grève, était pleine de bruit et de clartés ; et l'on voyait des soldats courir sur le quai opposé avec des torches et ces cris : L'égyptienne ! Où est l'égyptienne ? Mort ! mort !

Tu vois bien qu'ils te poursuivent, et que je ne te mens pas. Moi, je t'aime. — N'ouvre pas la bouche ; ne me parle plutôt pas, si c'est pour me dire que tu me hais. Je suis décidé à ne plus entendre cela. — Je viens de te sauver. — Laisse-moi d'abord achever. — Je puis te sauver tout à fait. J'ai tout préparé. C'est à toi de vouloir. Comme tu voudras, je pourrai.

Il s'interrompit violemment. — Non, ce n'est pas cela qu'il faut dire.

Et courant, et la faisant courir, car il ne la lâchait pas, il

marcha droit au gibet, et le lui montrant du doigt. — Choisis entre nous deux, dit-il froidement.

Elle s'arracha de ses mains, et tomba au pied du gibet en embrassant cet appui funèbre, puis elle tourna sa belle tête à demi, et regarda le prêtre par-dessus son épaule. On eût dit une sainte Vierge au pied de la croix. Le prêtre était demeuré sans mouvement, le doigt toujours levé vers le gibet, conservant son geste, comme une statue.

Enfin l'égyptienne lui dit : Il me fait encore moins horreur que vous.

Alors il laissa retomber lentement son bras, et regarda le pavé avec un profond accablement. — Si ces pierres pouvaient parler, murmura-t-il, oui, elles diraient que voilà un homme bien malheureux.

Il reprit. La jeune fille, agenouillée devant le gibet, et noyée dans sa longue chevelure, le laissait parler sans l'interrompre. Il avait maintenant un accent plaintif et doux qui contrastait douloureusement avec l'âpreté hautaine de ses traits.

Moi, je vous aime. Oh ! cela est pourtant bien vrai. Il ne sort donc rien au dehors de ce feu qui me brûle le cœur ! Hélas ! jeune fille, nuit et jour ; oui, nuit et jour, cela ne mérite-t-il aucune pitié ? Hélas ! vous n'avez de méchanceté que pour moi seul ! Oh ! quelle fatalité !

Il cacha son visage dans ses mains. La jeune fille l'entendit pleurer. C'était la première fois. Ainsi debout et secoué par les sanglots, il était plus misérable et plus suppliant qu'à genoux. Il pleura ainsi un certain temps.

Allons ! poursuivit-il, ces premières larmes passées. Je ne trouve pas de paroles. J'avais pourtant bien songé à ce que je vous dirais. Maintenant je tremble et je frissonne, je défaille à l'instant décisif, je sens quelque chose de suprême qui nous enveloppe, et je balbutie. Oh ! je vais tomber sur le pavé si vous ne prenez pas pitié de moi, pitié de vous. Ne nous condamnez pas tous deux. Si vous saviez combien je vous aime ! Quel cœur c'est que mon cœur ! Oh ! quelle désertion de toute vertu ! quel abandon désespéré de moi-même ! Docteur, je bafoue la science ; gentilhomme, je déchire mon nom ; prêtre, je crache au visage de mon Dieu ! tout cela pour toi, enchanteresse ! pour être plus

digne de ton enfer ! et tu ne veux pas du damné ! Oh ! que je te dise tout ! plus encore, quelque chose de plus horrible, oh ! plus horrible ! . . .

En prononçant ces dernières paroles, son air devint tout à fait égaré. Il se tut un instant, et reprit comme se parlant à lui-même, et d'une voix forte : Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ?

Il y eut encore un silence, et il poursuivit : Ce que j'en ai fait, Seigneur ? Je l'ai recueilli, je l'ai élevé, je l'ai nourri, je l'ai aimé, je l'ai idolâtré, et je l'ai tué ! Oui, Seigneur, voici qu'on vient de lui écraser la tête devant moi sur la pierre de votre maison, et c'est à cause de moi, à cause de cette femme, à cause d'elle . . .

Son œil était hagard. Sa voix allait s'éteignant ; il répéta encore plusieurs fois, machinalement, avec d'assez longs intervalles, comme une cloche qui prolonge sa dernière vibration : A cause d'elle . . .—A cause d'elle . . . Puis sa langue n'articula plus aucun son perceptible, ses lèvres remuaient toujours cependant. Tout à coup il s'affaissa sur lui-même comme quelque chose qui s'écroule, et demeura à terre sans mouvement, la tête dans les genoux.

Un frôlement de la jeune fille, qui retirait son pied de dessous lui, le fit revenir. Il passa lentement sa main sur ses joues creuses, et regarda quelques instants avec stupeur ses doigts qui étaient mouillés. — Quoi ! murmura-t-il, j'ai pleuré !

Et se tournant subitement vers l'égyptienne avec une angoisse inexprimable :

Hélas ! vous m'avez regardé froidement pleurer ! Enfant, sais-tu que ces larmes sont des laves ? Est-il donc bien vrai ? de l'homme qu'on hait rien ne touche. Tu me verrais mourir, tu rirais. Oh ! moi je ne veux pas te voir mourir ! Un mot ! un seul mot de pardon ! je te sauverai. Sinon . . . Oh ! l'heure passe. Je t'en supplie par tout ce qui est sacré, n'attends pas que je sois redevenu de pierre comme ce gibet qui te réclame aussi !

Elle ouvrit la bouche pour lui répondre. Il se précipita à genoux devant elle pour recueillir avec adoration la parole, peut-être attendrie, qui allait sortir de ses lèvres. Elle lui dit : Vous êtes un assassin !

Le prêtre la prit dans ses bras avec fureur, et se mit à rire d'un rire abominable. — Eh bien, oui, assassin !

Il poussa un cri violent, comme le misérable auquel on applique un fer rouge. — Meurs donc ! dit-il à travers un grincement de dents. Elle vit son affreux regard, et voulut fuir. Il la reprit, il la secoua, il la jeta à terre, et marcha à pas rapides vers l'angle de la Tour-Roland en la traînant après lui sur le pavé par ses belles mains.

Arrivé là, il se tourna vers elle : Une dernière fois, veux-tu être à moi ?

Elle répondit avec force : Non.

Alors il cria d'une voix haute : Gudule ! Gudule ! voici l'égyptienne ! venge-toi !

La jeune fille se sentit saisir brusquement au coude. Elle regarda, c'était un bras décharné qui sortait d'une lucarne dans le mur et qui la tenait comme une main de fer.

Tiens bien ! dit le prêtre, c'est l'égyptienne échappée. Ne la lâche pas. Je vais chercher les sergents. Tu la verras pendre.

Un rire guttural répondit de l'intérieur du mur à ces sanglantes paroles. Hah ! hah ! hah ! — L'égyptienne vit le prêtre s'éloigner en courant dans la direction du pont Notre-Dame. On entendait une cavalcade de ce côté.

La jeune fille avait reconnu la méchante recluse. Haletante de terreur, elle essaya de se dégager. Elle se tordit, elle fit plusieurs soubresauts d'agonie et de désespoir, mais l'autre la tenait avec une force inouïe. Les doigts osseux et maigres qui la meurtrissaient se crispaient sur sa chair, et se rejoignaient à l'entour. On eût dit que cette main était rivée à son bras. C'était plus qu'une chaîne, plus qu'un carcan, plus qu'un anneau de fer, c'était une tenaille intelligente et vivante qui sortait d'un mur.

Épuisée, elle retomba contre la muraille, et alors la crainte de la mort s'empara d'elle. Elle songea à la beauté de la vie, à la jeunesse, à la vue du ciel, aux aspects de la nature, à l'amour, à Phœbus, à tout ce qui s'enfuyait et à tout ce qui s'approchait, au prêtre qui la dénonçait, au bourreau qui allait venir, au gibet qui était là. Alors elle sentit l'épouvante lui monter jusque dans les racines des cheveux, et elle entendit le rire lugubre de la recluse qui lui disait tout bas : Hah ! hah ! hah ! tu vas être pendue !

Elle se tourna mourante vers la lucarne, et elle vit la figure fauve de la sachette à travers les barreaux. — Que vous ai-je fait ? dit-elle presque inanimée.

La recluse ne lui répondit pas, et se mit à marmotter avec une intonation chantante, irritée et railleuse : Fille d'Égypte ! fille d'Égypte ! fille d'Égypte !

La malheureuse Esmeralda laissa retomber sa tête sous ses cheveux, comprenant qu'elle n'avait pas affaire à un être humain.

Tout à coup la recluse s'écria, comme si la question de l'égyptienne avait mis tout ce temps pour arriver à sa pensée : Ce que tu m'as fait, dis-tu ? Ah ! ce que tu m'as fait, égyptienne ! Eh bien ! écoute. — J'avais un enfant, moi ! vois-tu ? J'avais un enfant ! un enfant, te dis-je ! — Une jolie petite fille ! — Mon Agnès, reprit-elle égarée en baisant quelque chose dans les ténèbres. — Eh bien ! vois-tu, fille d'Égypte ? on m'a pris mon enfant ; on m'a volé mon enfant ; on m'a mangé mon enfant. Voilà ce que tu m'as fait.

La jeune fille répondit comme l'agneau : Hélas ! je n'étais peut-être pas née alors !

Oh ! si ! repartit la recluse, tu devais être née. Tu en étais. Elle serait de ton âge ! Ainsi ! — Voilà quinze ans que je suis ici ; quinze ans que je souffre ; quinze ans que je prie ; quinze ans que je me cogne la tête aux quatre murs. — Je te dis que ce sont des égyptiennes qui me l'ont volée, entends-tu cela ? et qui l'ont mangée avec leurs dents. — As-tu un cœur ? figure-toi ce que c'est qu'un enfant qui joue ; un enfant qui tette ; un enfant qui dort. C'est si innocent ! — Hé bien ! cela, c'est cela qu'on m'a pris, qu'on m'a tué ! Le bon Dieu le sait bien ! — Aujourd'hui, c'est mon tour ; je vais manger de l'égyptienne. — Oh ! que je te mordrais bien si les barreaux ne m'empêchaient. J'ai la tête trop grosse ! — La pauvre petite ! pendant qu'elle dormait ! Et si elles l'ont réveillée en la prenant, elle aura eu beau crier ; je n'étais pas là ! Ah ! les mères égyptiennes, vous avez mangé mon enfant ! Venez voir la vôtre.

Alors elle se mit à rire ou à grincer des dents ; les deux choses se ressemblaient sur cette figure furieuse. Le jour commençait à poindre. Un reflet de cendre éclairait vaguement cette scène, et le gibet devenait de plus en plus distinct dans la place. De l'autre côté, vers le pont Notre-Dame, la

pauvre condamnée croyait entendre se rapprocher le bruit de la cavalerie.

Madame ! cria-t-elle joignant les mains et tombée sur ses deux genoux, échevelée, éperdue, folle d'effroi ; madame ! ayez pitié. Ils viennent. Je ne vous ai rien fait. Voulez-vous me voir mourir de cette horrible façon sous vos yeux? Vous avez de la pitié, j'en suis sûre. C'est trop affreux. Laissez-moi me sauver. Lâchez-moi ! Grâce ! je ne veux pas mourir comme cela !

Rends-moi mon enfant ! dit la recluse.

Grâce ! Grâce !

Rends-moi mon enfant !

Lâchez-moi, au nom du ciel !

Rends-moi mon enfant !

Cette fois encore, la jeune fille retomba, épuisée, rompue, ayant déjà le regard vitré de quelqu'un qui est dans la fosse. — Hélas, bégaya-t-elle, vous cherchez votre enfant, moi je cherche mes parents.

Rends-moi ma petite Agnès ! poursuivit Gudule. — Tu ne sais pas où elle est? Alors, meurs ! — Sais-tu où elle est, ma petite fille? Tiens, que je te montre. Voilà son soulier, tout ce qui m'en reste. Sais-tu où est le pareil? Si tu le sais, dis-le-moi, et si ce n'est qu'à l'autre bout de la terre, je l'irai chercher en marchant sur les genoux.

En parlant ainsi, de son autre bras, tendu hors de la lucarne, elle montrait à l'égyptienne le petit soulier brodé. Il faisait déjà assez jour pour en distinguer la forme et les couleurs.

Montrez-moi ce soulier, dit l'égyptienne en tressaillant. Dieu ! Dieu ! et en même temps, de la main qu'elle avait libre, elle ouvrait vivement le petit sachet orné de verroterie verte qu'elle portait au cou.

Va ! va ! grommelait Gudule, fouille ton amulette du démon ! Tout à coup elle s'interrompit, trembla de tout son corps, et cria avec une voix qui venait du plus profond des entrailles : Ma fille !

L'égyptienne venait de tirer du sachet un petit soulier absolument pareil à l'autre. A ce petit soulier était attaché un parchemin sur lequel ce *carme* était écrit :

Quand le pareil retrouveras,
Ta mère te tendra les bras.

En moins de temps qu'il n'en faut à l'éclair, la recluse avait confronté les deux souliers, lu l'inscription du parchemin, et collé aux barreaux de la lucarne son visage rayonnant d'une joie céleste en criant : Ma fille ! ma fille !

Ma mère ! répondit l'égyptienne.

Ici nous renonçons à peindre.

Le mur et les barreaux de fer étaient entre elles deux. — Oh ! le mur ! cria la recluse. Oh ! la voir et ne pas l'embrasser ! Ta main ! ta main !

La jeune fille lui passa son bras à travers la lucarne, la recluse se jeta sur cette main, y attacha ses lèvres, et y demeura, abîmée dans ce baiser, ne donnant plus d'autre signe de vie qu'un sanglot qui soulevait ses hanches de temps en temps. Cependant elle pleurait à torrents, en silence, dans l'ombre, comme une pluie de nuit. La pauvre mère vidait par flots sur cette main adorée le noir et profond puits de larmes qui était au dedans d'elle, et où toute sa douleur avait filtré goutte à goutte depuis quinze années.

Tout à coup, elle se releva, écarta ses longs cheveux gris de dessus son front, et sans dire une parole, se mit à ébranler de ses deux mains les barreaux de sa loge, plus furieusement qu'une lionne. Les barreaux tinrent bon. Alors elle alla chercher dans un coin de sa cellule un gros pavé qui lui servait d'oreiller, et le lança contre eux avec tant de violence qu'un des barreaux se brisa en jetant mille étincelles. Un second coup effondra tout à fait la vieille croix de fer qui barricadait la lucarne. Alors avec ses deux mains elle acheva de rompre et d'écarter les tronçons rouillés des barreaux. Il y a des moments où les mains d'une femme ont une force surhumaine.

Le passage frayé, et il fallut moins d'une minute pour cela, elle saisit sa fille par le milieu du corps, et la tira dans sa cellule. — Viens ! que je te repêche de l'abîme ! murmurait-elle.

Quand sa fille fut dans la cellule, elle la posa doucement à terre, puis la reprit, et, la portant dans ses bras comme si ce n'était toujours que sa petite Agnès, elle allait et venait dans l'étroite loge, ivre, forcenée, joyeuse, criant, chantant, baisant sa fille, lui parlant, éclatant de rire, fondant en larmes, le tout à la fois et avec emportement.

Ma fille ! ma fille ! disait-elle. J'ai ma fille ! la voilà. Le bon Dieu me l'a rendue. Et vous ! venez tous ! Y a-t-il

quelqu'un là pour voir que j'ai ma fille? Seigneur Jésus, qu'elle est belle! Vous me l'avez fait attendre quinze ans, mon bon Dieu, mais c'était pour me la rendre belle.

Vois-tu, ma petite fille? reprenait la recluse en entrecoupant tous ses mots de baisers, vois-tu! je t'aimerai bien. Nous nous en irons d'ici. Nous allons être bien heureuses. J'ai hérité quelque chose à Reims, dans notre pays. Tu sais, Reims? Ah! non, tu ne sais pas cela, toi, tu étais trop petite! Si tu savais comme tu étais jolie, à quatre mois! Des petits pieds qu'on venait voir par curiosité d'Épernay, qui est à sept lieues! Nous aurons un champ, une maison. Je te coucherai dans mon lit. Mon Dieu! mon Dieu! qui est-ce qui croirait cela? j'ai ma fille!

O ma mère! dit la jeune fille trouvant enfin la force de parler dans son émotion, l'égyptienne me l'avait bien dit. Il y a une bonne égyptienne des nôtres qui est morte l'an passé, et qui avait toujours eu soin de moi comme une nourrice. C'est elle qui m'avait mis ce sachet au cou. Elle me disait toujours: Petite, garde bien ce bijou. C'est un trésor. Il te fera retrouver ta mère. Tu portes ta mère à ton cou. — Elle l'avait prédit, l'égyptienne!

La sachette serra de nouveau sa fille dans ses bras.

En ce moment la logette retentit d'un cliquetis d'armes et d'un galop de chevaux, qui semblait déboucher du pont Notre-Dame, et s'avancer de plus en plus sur le quai. L'égyptienne se jeta avec angoisse dans les bras de la sachette.

Sauvez-moi! sauvez-moi! ma mère! les voilà qui viennent!

La recluse redevint pâle.

O ciel! que dis-tu là? J'avais oublié! on te poursuit! Qu'as-tu donc fait?

Je ne sais pas, répondit la malheureuse enfant; mais je suis condamnée à mourir.

Mourir! dit Gudule chancelante comme sous un coup de foudre. Mourir! reprit-elle lentement et regardant sa fille avec son œil fixe.

Oui, ma mère, reprit la jeune fille éperdue, ils veulent me tuer. Voilà qu'on vient me prendre. Cette potence est pour moi! Sauvez-moi! sauvez-moi! Ils arrivent! sauvez-moi!

La recluse resta quelques instants immobile comme une pétrification, puis elle remua la tête en signe de doute, et tout à coup partant d'un éclat de rire, mais de son rire effrayant qui lui était revenu : — Ho ! ho ! non ! c'est un rêve que tu me dis là. Ah, oui ! je l'aurais perdue, cela aurait duré quinze ans, et puis je la retrouverais, et cela durerait une minute ! Et on me la reprendrait ! et c'est maintenant qu'elle est belle, qu'elle est grande, qu'elle me parle, qu'elle m'aime ; c'est maintenant qu'ils viendraient me la manger, sous mes yeux à moi qui suis la mère ! Oh, non ! ces choses-là ne sont pas possibles. Le bon Dieu n'en permet comme cela.

Ici la cavalcade parut s'arrêter, et l'on entendit une voix éloignée qui disait : Par ici, messire Tristan ! Le prêtre dit que nous la trouverons au Trou-aux-Rats. — Le bruit de chevaux recommença.

La recluse se dressa debout avec un cri désespéré. — Sauve-toi ! sauve-toi ! mon enfant ! Tout me revient. Tu as raison. C'est ta mort : Horreur ! malédiction ! Sauve-toi !

Elle mit la tête à la lucarne, et la retira vite. — Reste, dit-elle, d'une voix basse, brève et lugubre, en serrant convulsivement la main de l'égyptienne plus morte que vive. Reste, ne souffle pas ! il y a des soldats partout. Tu ne peux sortir. Il fait trop de jour.

Ses yeux étaient secs et brûlants. Elle resta un moment sans parler ; seulement elle marchait à grands pas dans la cellule, et s'arrêtait par intervalles, pour s'arracher des poignées de cheveux gris qu'elle déchirait ensuite avec ses dents.

Tout à coup elle dit : Ils approchent. Je vais leur parler. Cache-toi dans ce coin. Ils ne te verront pas. Je leur dirai que tu t'es échappée, que je t'ai lâchée, ma foi !

Elle posa sa fille, car elle la portait toujours, dans un angle de la cellule qu'on ne voyait pas du dehors. Elle l'accroupit, l'arrangea soigneusement, de manière que ni son pied ni sa main ne dépassassent l'ombre, lui dénoua ses cheveux noirs qu'elle répandit sur sa robe blanche pour la masquer, mit devant elle sa cruche et son pavé, les seuls meubles qu'elle eût, s'imaginant que cette cruche et ce pavé la cacheraient. Et quand ce fut fini, plus tranquille, elle se mit à genoux, et pria.

Le jour, qui ne faisait que de poindre, laissait encore beaucoup de ténèbres dans le Trou-aux-Rats.

En cet instant, la voix du prêtre, cette voix infernale passa très près de la cellule en criant : Par ici, capitaine Phœbus de Châteaupers !

A ce nom, à cette voix, la Esmeralda, tapie dans son coin, fit un mouvement. — Ne bouge pas ! dit Gudule.

Elle achevait à peine qu'un tumulte d'hommes, d'épées et de chevaux s'arrêta autour de la cellule. La mère se leva bien vite, et s'alla poster devant sa lucarne pour la boucher. Elle vit une grande troupe d'hommes armés, de pied et de cheval, rangée sur la Grève. Celui qui les commandait mit pied à terre et vint vers elle. — La vieille, dit cet homme qui avait une figure atroce, nous cherchons une sorcière pour la pendre : on nous a dit que tu l'avais.

La pauvre mère prit l'air le plus indifférent qu'elle put, et répondit : Je ne sais pas trop ce que vous voulez dire.

L'autre reprit : Tête-Dieu ! que chantait donc cet effaré d'archidiacre ? Où est-il ?

Monseigneur, dit un soldat, il a disparu.

Or çà, la vieille folle, repartit le commandant, ne me mens pas. On t'a donné une sorcière à garder. Qu'en as-tu fait ?

La recluse ne voulut pas tout nier, de peur d'éveiller des soupçons, et répondit d'un accent sincère et bourru : Si vous parlez d'une grande jeune fille qu'on m'a accrochée aux mains tout à l'heure, je vous dirai qu'elle m'a mordu et que je l'ai lâchée. Voilà. Laissez-moi en repos.

Le commandant fit une grimace désappointée.

Ne va pas me mentir, vieux spectre, reprit-il. Je m'appelle Tristan-l'Hermite, et je suis le compère du roi. Tristan-l'Hermite, entends-tu ? Il ajouta, en regardant la place de Grève autour de lui : C'est un nom qui a de l'écho ici.

Vous seriez Satan l'Hermite, répliqua Gudule qui reprenait espoir, que je n'aurais pas autre chose à vous dire et que je n'aurais pas peur de vous.

Tête-Dieu, dit Tristan, voilà une commère. Ah ! la fille sorcière s'est sauvée ! et par où a-t-elle pris ?

Gudule répondit d'un ton insouciant : Par la rue du Mouton, je crois.

Tristan tourna la tête, et fit signe à sa troupe de se préparer à se remettre en marche. La recluse respira.

Monseigneur, dit tout à coup un archer, demandez donc à la vieille fée pourquoi les barreaux de sa lucarne sont défaits de la sorte.

Cette question fit rentrer l'angoisse au cœur de la misérable mère. Elle ne perdit pourtant pas toute présence d'esprit. — Ils ont toujours été ainsi, bégaya-t-elle.

Bah ! repartit l'archer, hier encore ils faisaient une belle croix noire qui donnait de la dévotion.

Tristan jeta un regard oblique à la recluse.

Je crois que la commère se trouble !

L'infortunée sentit que tout dépendait de sa bonne contenance, et, la mort dans l'âme, elle se mit à ricaner. Les mères ont de ces forces-là. — Bah ! dit-elle, cet homme est ivre. Il y a plus d'un an que le cul d'une charrette de pierre a donné dans ma lucarne et en a défoncé la grille. Que même j'ai injurié le charretier.

C'est vrai, dit un autre archer, j'y étais.

Il se trouve toujours partout des gens qui ont tout vu. Ce témoignage inespéré de l'archer ranima la recluse, à qui cet interrogatoire faisait traverser un abîme sur le tranchant d'un couteau.

Mais elle était condamnée à une alternative continuelle d'espérance et d'alarme.

Si c'est une charrette qui a fait cela, repartit le premier soldat, les tronçons des barres devraient être repoussés en dedans, tandis qu'ils sont ramenés en dehors.

Hé ! hé ! dit Tristan au soldat, tu as un nez d'enquêteur au Châtelet. Répondez à ce qu'il dit, la vieille.

Mon Dieu ! s'écria-t-elle aux abois et d'une voix malgré elle pleine de larmes, je vous jure, monseigneur, que c'est une charrette qui a brisé ces barreaux. Vous entendez que cet homme l'a vu. Et puis, qu'est-ce que cela fait pour votre égyptienne ?

Hum ! grommela Tristan.

Diable ! reprit le soldat, flatté de l'éloge du prévôt, les cassures du fer sont toutes fraîches !

Tristan hocha la tête. Elle pâlit. — Combien y a-t-il de temps, dites-vous, de cette charrette ?

Un mois, quinze jours peut-être, monseigneur. Je ne sais plus, moi.

Elle a d'abord dit plus d'un an, observa le soldat.

Voilà qui est louche ! dit le prévôt.

Monseigneur, cria-t-elle toujours collée devant la lucarne, et tremblant que le soupçon ne les poussât à y passer la tête et à regarder dans la cellule ; monseigneur, je vous jure que c'est une charrette qui a brisé cette grille. Je vous le jure par les anges du paradis. Si ce n'est pas une charrette, je veux être éternellement damnée et je renie Dieu !

Tu mets bien de la chaleur à ce jurement ! dit Tristan avec son coup d'œil d'inquisiteur.

La pauvre femme sentait s'évanouir de plus en plus son assurance. Elle en était à faire des maladresses, et elle comprenait avec terreur qu'elle ne disait pas ce qu'il aurait fallu dire.

Ici, un autre soldat arriva en criant : Monseigneur, la vieille fée ment. La sorcière ne s'est pas sauvée par la rue du Mouton. La chaîne de la rue est restée tendue toute la nuit, et le garde-chaîne n'a vu passer personne.

Tristan, dont la physionomie devenait à chaque instant plus sinistre, interpella la recluse : Qu'as-tu à dire à cela ?

Elle essaya encore de faire tête à ce nouvel incident : Que je ne sais, monseigneur, que j'ai pu me tromper. Je crois qu'elle a passé l'eau en effet.

C'est le côté opposé, dit le prévôt. Il n'y a pourtant pas grande apparence qu'elle ait voulu rentrer dans la Cité, où on la poursuivait. Tu mens, la vieille !

Et puis, ajouta le premier soldat, il n'y a de bateau ni de ce côté de l'eau ni de l'autre.

Elle aura passé à la nage, répliqua la recluse défendant le terrain pied à pied.

Est-ce que les femmes nagent ? dit le soldat.

Tête-Dieu ! la vieille ! tu mens ! tu mens ! reprit Tristan avec colère. J'ai bonne envie de laisser là cette sorcière, et de te prendre, toi. Un quart d'heure de question te tirera peut-être la vérité du gosier. Allons, tu vas nous suivre.

Elle saisit ces paroles avec avidité. — Comme vous voudrez, monseigneur. Faites. Faites. La question. Je veux bien.

Emmenez-moi. Vite, vite ! partons tout de suite. — Pendant ce temps-là, pensait-elle, ma fille se sauvera.

Mort-Dieu ! dit le prévôt, quel appétit du chevalet ! Je ne comprends rien à cette folle.

Un vieux sergent du guet à tête grise sortit des rangs, et s'adressant au prévôt : Folle en effet, monseigneur. Si elle a lâché l'égyptienne, ce n'est pas sa faute, car elle n'aime pas les égyptiennes. Voilà quinze ans que je fais le guet, et que je l'entends tous les soirs maugréer les femmes bohêmes avec des exécrations sans fin. Si celle que nous poursuivons est, comme je le crois, la petite danseuse à la chèvre, elle déteste celle-là surtout.

Gudule fit un effort et dit : Celle-là surtout.

Le témoignage unanime des hommes du guet confirma au prévôt les paroles du vieux sergent. Tristan-l'Hermite, désespérant de rien tirer de la recluse, lui tourna le dos, et elle le vit avec une anxiété inexprimable se diriger lentement vers son cheval. — Allons, disait-il entre ses dents, en route ! remettons-nous à l'enquête. Je ne dormirai pas que l'égyptienne ne soit pendue.

Cependant il hésita encore quelque temps avant de monter à cheval. Gudule palpitait entre la vie et la mort en le voyant promener autour de la place cette mine inquiète d'un chien de chasse qui sent près de lui le gîte de la bête et résiste à s'éloigner. Enfin il secoua la tête et sauta en selle. Le cœur si horriblement comprimé de Gudule se dilata, et elle dit à voix basse en jetant un coup-d'œil sur sa fille, qu'elle n'avait pas encore osé regarder depuis qu'ils étaient là : Sauvée !

La pauvre enfant était restée tout ce temps dans son coin, sans souffler, sans remuer, avec l'idée de la mort debout devant elle. Elle n'avait rien perdu de la scène entre Gudule et Tristan, et chacune des angoisses de sa mère avait retenti en elle. Elle avait entendu tous les craquements successifs du fil qui la tenait suspendue sur le gouffre ; elle avait cru vingt fois le voir se briser, et commençait enfin à respirer et à se sentir le pied en terre ferme. En ce moment, elle entendit une voix qui disait au prévôt : — Corbœuf ! monsieur le prévôt, ce n'est pas mon affaire, à moi homme d'armes, de pendre les sorcières. La quenaille de peuple est à bas. Je

vous laisse besogner tout seul. Vous trouverez bon que j'aille rejoindre ma compagnie, pour ce qu'elle est sans capitaine. — Cette voix, c'était celle de Phœbus de Châteaupers. Ce qui se passa en elle est ineffable. Il était donc là, son ami, son protecteur, son appui, son asile, son Phœbus ! Elle se leva, et avant que sa mère eût pu l'en empêcher, elle s'était jetée à la lucarne en criant : Phœbus ! à moi, mon Phœbus !

Phœbus n'y était plus. Il venait de tourner au galop l'angle de la rue de la Coutellerie. Mais Tristan n'était pas encore parti.

La recluse se précipita sur sa fille avec un rugissement. Elle la retira violemment en arrière en lui enfonçant ses ongles dans le cou. Une mère tigresse n'y regarde pas de si près. Mais il était trop tard. Tristan avait vu.

Hé ! hé ! s'écria-t-il avec un rire qui déchaussait toutes ses dents et faisait ressembler sa figure au museau d'un loup, deux souris dans la souricière !

Je m'en doutais, dit le soldat.

Tristan lui frappa sur l'épaule :

Tu es un bon chat ! — Allons, ajouta-t-il, où est Henriet Cousin ?

Un homme qui n'avait ni le vêtement ni la mine des soldats sortit de leurs rangs. Il portait un costume mi-parti gris et brun, les cheveux plats, des manches de cuir, et un paquet de cordes à sa grosse main. Cet homme accompagnait toujours Tristan, qui accompagnait toujours Louis XI.

L'ami, dit Tristan-l'Hermite, je présume que voilà la sorcière que nous cherchions. Tu vas me pendre cela. As-tu ton échelle ?

Il y en a une là sous le hangar de la Maison-aux-Piliers, répondit l'homme. Est-ce à cette justice-là que nous ferons la chose ? poursuivit-il en montrant le gibet de pierre.

Oui.

Ho hé ! reprit l'homme avec un gros rire plus bestial encore que celui du prévôt, nous n'aurons pas beaucoup de chemin à faire.

Dépêche, dit Tristan ! tu riras après.

Cependant, depuis que Tristan avait vu sa fille et que tout espoir était perdu, la recluse n'avait pas encore dit une parole. Elle avait jeté la pauvre égyptienne à demi morte dans le

coin du caveau, et s'était replacée à la lucarne, les deux mains appuyées à l'angle de l'entablement comme deux griffes. Dans cette attitude, on la voyait promener intrépidement sur tous ces soldats son regard, qui était redevenu fauve et insensé. Au moment où Henriet Cousin s'approcha de la loge, elle lui fit une figure tellement sauvage qu'il recula.

Monseigneur, dit-il en revenant au prévôt, laquelle faut-il prendre ?

La jeune.

Tant mieux. Car la vieille paraît malaisée.

Pauvre petite danseuse à la chèvre ! dit le vieux sergent du guet.

Henriet Cousin se rapprocha de la lucarne. L'œil de la mère fit baisser le sien. Il dit assez timidement : Madame . . .

Elle l'interrompit d'une voix très basse et furieuse : Que demandes-tu ?

Ce n'est pas vous, dit-il, c'est l'autre.

Quelle autre ?

La jeune.

Elle se mit à secouer la tête en criant : Il n'y a personne ! Il n'y a personne ! Il n'y a personne !

Si ! reprit le bourreau, vous le savez bien. Laissez-moi prendre la jeune. Je ne veux pas vous faire de mal, à vous.

Elle dit avec un ricanement étrange : Ah ! tu ne veux pas me faire de mal, à moi !

Laissez-moi l'autre, madame ; c'est monsieur le prévôt qui le veut.

Elle répéta d'un air de folie : Il n'y a personne.

Je vous dis que si ! répliqua le bourreau ; nous avons tous vu que vous étiez deux.

Regarde plutôt ! dit la recluse en ricanant. Fourre ta tête par la lucarne.

Le bourreau examina les ongles de la mère, et n'osa pas.

Dépêche ! cria Tristan qui venait de ranger sa troupe en cercle autour du Trou-aux-Rats, et qui se tenait à cheval près du gibet.

Henriet revint au prévôt encore une fois, tout embarrassé. Il avait posé sa corde à terre, et roulait d'un air gauche son chapeau dans ses mains. — Monseigneur, demanda-t-il, par où entrer ?

Par la porte.

Il n'y en a pas.

Par la fenêtre.

Elle est trop étroite.

Élargis-la, dit Tristan avec colère. N'as-tu pas des pioches ?

Du fond de son antre, la mère, toujours en arrêt, regardait. Elle n'espérait plus rien, elle ne savait plus ce qu'elle voulait, mais elle ne voulait pas qu'on lui prît sa fille.

Henriet Cousin alla chercher la caisse d'outils des basses-œuvres sous le hangar de la Maison-aux-Piliers. Il en retira aussi la double échelle, qu'il appliqua sur-le-champ au gibet. Cinq ou six hommes de la prévôté s'armèrent de pics et de leviers, et Tristan se dirigea avec eux vers la lucarne.

La vieille, dit le prévôt d'un ton sévère, livre-nous cette fille de bonne grâce.

Elle le regarda comme quand on ne comprend pas.

Tête-Dieu ! reprit Tristan, qu'as-tu donc à empêcher cette sorcière d'être pendue comme il plaît au roi ?

La misérable se mit à rire de son rire farouche.

Ce que j'y ai ? C'est ma fille.

L'accent dont elle prononça ce mot fit frissonner jusqu'à Henriet Cousin lui-même.

J'en suis fâché, repartit le prévôt, mais c'est le bon plaisir du roi.

Elle cria en redoublant son rire terrible : Qu'est-ce que cela me fait, ton roi ? Je te dis que c'est ma fille !

Percez le mur, dit Tristan.

Il suffisait, pour pratiquer une ouverture assez large, de desceller une assise de pierre au-dessous de la lucarne. Quand la mère entendit les pics et les leviers saper sa forteresse, elle poussa un cri épouvantable ; puis elle se mit à tourner avec une vitesse effrayante autour de sa loge, habitude de bête fauve que la cage lui avait donnée. Elle ne disait plus rien, mais ses yeux flamboyaient. Les soldats étaient glacés au fond du cœur.

Tout à coup elle prit son pavé, rit, et le jeta à deux poings sur les travailleurs. Le pavé, mal lancé (car ses mains tremblaient), ne toucha personne, et vint s'arrêter sous les pieds du cheval de Tristan. Elle grinça des dents.

Cependant, quoique le soleil ne fût pas encore levé, il faisait grand jour ; une belle teinte rose égayait les vieilles cheminées vermoulues de la Maison-aux-Piliers. C'était l'heure où les fenêtres les plus matinales de la grande ville s'ouvrent joyeusement sur les toits. Quelques manants, quelques fruitiers allant aux halles sur leur âne, commençaient à traverser la Grève ; ils s'arrêtaient un moment devant ce groupe de soldats amoncelés autour du Trou-aux-Rats, le considéraient d'un air étonné, et passaient outre.

La recluse était allée s'asseoir près de sa fille, la couvrant de son corps, devant elle, l'œil fixe, écoutant la pauvre enfant qui ne bougeait pas, et qui murmurait à voix basse pour toute parole : Phœbus ! Phœbus ! A mesure que le travail des démolisseurs semblait s'avancer, la mère se reculait machinalement, et serrait de plus en plus la jeune fille contre le mur. Tout à coup la recluse vit la pierre (car elle faisait sentinelle, et ne la quittait pas du regard) s'ébranler, et elle entendit la voix de Tristan qui encourageait les travailleurs. Alors elle sortit de l'affaissement où elle était tombée depuis quelques instants, et s'écria, et, tandis qu'elle parlait, sa voix tantôt déchirait l'oreille comme une scie, tantôt balbutiait comme si toutes les malédictions se fussent pressées sur ses lèvres pour éclater à la fois. — Ho ! ho ! ho ! Mais c'est horrible ! Vous êtes des brigands ! Est-ce que vous allez vraiment me prendre ma fille ? Je vous dis que c'est ma fille ! Oh ! les lâches ! Oh ! les laquais bourreaux ! les misérables goujats assassins ! Au secours ! au secours ! au feu ! Mais est-ce qu'ils me prendront mon enfant comme cela ? Qui est-ce donc qu'on appelle le bon Dieu ?

Alors s'adressant à Tristan, écumante, l'œil hagard, à quatre pattes comme une panthère, et toute hérissée :

Approche un peu me prendre ma fille ! Est-ce que tu ne comprends pas que cette femme te dit que c'est sa fille ? Sais-tu ce que c'est qu'un enfant qu'on a ?

Mettez bas la pierre, dit Tristan ; elle ne tient plus.

Les leviers soulevèrent la lourde assise. C'était, nous l'avons dit, le dernier rempart de la mère. Elle se jeta dessus, elle voulut la retenir ; elle égratigna la pierre avec ses ongles, mais le bloc massif, mis en mouvement par six hommes, lui échappa, et glissa doucement jusqu'à terre le long des leviers de fer.

La mère, voyant l'entrée faite, tomba devant l'ouverture en travers, barricadant la brèche avec son corps, tordant ses bras, heurtant la dalle de sa tête, et criant d'une voix enrouée de fatigue qu'on entendait à peine : Au secours ! au feu ! au feu !

Maintenant prenez la fille, dit Tristan toujours impassible.

La mère regarda les soldats d'une manière si formidable qu'ils avaient plus envie de reculer que d'avancer.

Allons donc, reprit le prévôt. Henriet Cousin, toi !

Personne ne fit un pas.

Le prévôt jura : Tête-Christ ! mes gens de guerre ! peur d'une femme !

Monseigneur, dit Henriet, vous appelez cela une femme ?

Elle a une crinière de lion ! dit un autre.

Allons ! repartit le prévôt, la baie est assez large. Entrez-y trois de front ! Le premier qui recule, j'en fais deux morceaux !

Placés entre le prévôt et la mère, tous deux menaçants, les soldats hésitèrent un moment, puis, prenant leur parti, s'avancèrent vers le Trou-aux-Rats.

Quand la recluse vit cela, elle se dressa brusquement sur les genoux, écarta ses cheveux de son visage, puis laissa retomber ses mains maigres et écorchées sur ses cuisses. Alors de grosses larmes sortirent une à une de ses yeux ; elles descendaient par une ride le long de ses joues, comme un torrent par le lit qu'il s'est creusé. En même temps elle se mit à parler, mais d'une voix si suppliante, si douce, si soumise et si poignante, qu'alentour de Tristan plus d'un vieil argousin qui aurait mangé de la chair humaine s'essuyait les yeux.

Messeigneurs ! messieurs les sergents, un mot ! C'est une chose qu'il faut que je vous dise ! C'est ma fille, voyez-vous ? ma chère petite fille que j'avais perdue ! Écoutez. C'est une histoire. Figurez-vous que je connais très bien messieurs les sergents. Ils ont toujours été bons pour moi. Ce sont les bohémiennes qui me l'ont volée. Même que j'ai gardé son soulier quinze ans. Tenez, le voilà. Elle avait ce pied-là. A Reims ! la Chantefleurie ! rue Folle-Peine ! Vous avez connu cela peut-être. C'était moi. Dans votre jeunesse, alors, c'était un beau temps, on passait de bons quarts d'heure. Vous aurez pitié de moi, n'est-ce pas, messeigneurs ? Les égyptiennes me l'ont volée ; elles me l'ont cachée quinze ans. Je la croyais morte. Figurez-vous, mes bons amis, que je la

croyais morte. J'ai passé quinze ans ici, dans cette cave, sans feu l'hiver. C'est dur, cela. Le pauvre cher petit soulier! j'ai tant crié que le bon Dieu m'a entendue. Cette nuit, il m'a rendu ma fille. C'est un miracle du bon Dieu. Elle n'était pas morte. Vous ne me la prendrez pas, j'en suis sûre. Encore si c'était moi, je ne dirais pas ; mais elle, une enfant de seize ans ! Laissez-lui le temps de voir le soleil ! — Qu'est-ce qu'elle vous a fait ? rien du tout. Moi non plus. Si vous saviez que je n'ai qu'elle, que je suis vieille, que c'est une bénédiction que la sainte Vierge m'envoie. Et puis, vous êtes si bons tous ! Vous ne saviez pas que c'était ma fille ; à présent vous le savez. Oh ! je l'aime ! Monsieur le grand prévôt. Oh ! si vous avez eu une mère, monseigneur ! vous êtes le capitaine, laissez-moi mon enfant ! Je ne suis pas une mendiante. Je ne veux rien, mais je veux mon enfant ! Oh ! je veux garder mon enfant ! Le bon Dieu, qui est le maître, ne me l'a pas rendue pour rien ! Le roi ! vous dites le roi ! Cela ne lui fera déjà pas beaucoup de plaisir qu'on tue ma petite fille ! Et puis le roi est bon ! C'est ma fille ! c'est ma fille, à moi ! Elle n'est pas au roi ! elle n'est pas à vous ! Je veux m'en aller ! nous voulons nous en aller ! enfin, deux femmes qui passent, dont l'une est la mère, et l'autre la fille, on les laisse passer ! Laissez-nous passer !

Nous n'essaierons pas de donner une idée de son geste, de son accent, des larmes qu'elle buvait en parlant, des mains qu'elle joignait et puis tordait, des sourires navrants, des regards noyés, des gémissements, des soupirs, des cris misérables et saisissants qu'elle mêlait à ses paroles désordonnées, folles et décousues. Quand elle se tut, Tristan-l'Hermite fronça le sourcil ; mais c'était pour cacher une larme qui roulait dans son œil de tigre. Il surmonta pourtant cette faiblesse, et dit d'un ton bref : Le roi le veut.

Puis il se pencha à l'oreille d'Henriet Cousin, et lui dit tout bas : Finis vite ! Le redoutable prévôt sentait peut-être le cœur lui manquer, à lui aussi.

Le bourreau et les sergents entrèrent dans la logette. La mère ne fit aucune résistance, seulement elle se traîna vers sa fille et se jeta à corps perdu sur elle. L'égyptienne vit les soldats s'approcher. L'horreur de la mort la ranima : Ma mère ! cria-t-elle avec un inexprimable accent de détresse,

ma mère ! ils viennent ! défendez-moi ! — Oui, mon amour, je te défends ! répondit la mère d'une voix éteinte, et, la serrant étroitement dans ses bras, elle la couvrit de baisers. Toutes deux ainsi à terre, la mère sur la fille, faisaient un spectacle digne de pitié.

Henriet Cousin prit la jeune fille par le milieu du corps sous ses belles épaules. Quand elle sentit cette main, elle fit : Heuh ! et s'évanouit. Le bourreau, qui laissait tomber goutte à goutte de grosses larmes sur elle, voulut l'enlever dans ses bras. Il essaya de détacher la mère, qui avait pour ainsi dire noué ses deux mains autour de la ceinture de sa fille ; mais elle était si puissamment cramponnée à son enfant, qu'il fut impossible de l'en séparer. Henriet Cousin alors traîna la jeune fille hors de la loge, et la mère après elle. La mère aussi tenait ses yeux fermés.

Le soleil se levait en ce moment, et il y avait déjà sur la place un assez bon amas de peuple qui regardait à distance ce qu'on traînait ainsi sur le pavé vers le gibet. Car c'était la mode du prévôt Tristan aux exécutions. Il avait la manie d'empêcher les curieux d'approcher.

Il n'y avait personne aux fenêtres. On voyait seulement de loin, au sommet de celle des tours de Notre-Dame qui domine la Grève, deux hommes détachés en noir sur le ciel clair du matin, qui semblaient regarder.

Henriet Cousin s'arrêta avec ce qu'il traînait au pied de la fatale échelle, et, respirant à peine, tant la chose l'apitoyait, il passa la corde autour du cou adorable de la jeune fille. La malheureuse enfant sentit l'horrible attouchement du chanvre. Elle souleva ses paupières, et vit le bras décharné du gibet de pierre étendu au-dessus de sa tête. Alors elle se secoua, et cria d'une voix haute et déchirante : Non ! non ! je ne veux pas ! La mère, dont la tête était enfouie et perdue sous les vêtements de sa fille, ne dit pas une parole ; seulement on vit frémir tout son corps, et on l'entendit redoubler ses baisers sur son enfant. Le bourreau profita de ce moment pour dénouer vivement les bras dont elle étreignait la condamnée. Soit épuisement, soit désespoir, elle le laissa faire. Alors il prit la jeune fille sur son épaule, d'où la charmante créature retombait gracieusement pliée en deux sur sa large tête. Puis il mit le pied sur l'échelle pour monter.

En ce moment la mère accroupie sur le pavé ouvrit tout à fait les yeux. Sans jeter un cri, elle se redressa avec une expression terrible ; puis, comme une bête sur sa proie, elle se jeta sur la main du bourreau et le mordit. Ce fut un éclair. Le bourreau hurla de douleur. On accourut. On retira avec peine sa main sanglante d'entre les dents de la mère. Elle gardait un profond silence. On la repoussa assez brutalement et l'on remarqua que sa tête retombait lourdement sur le pavé. On la releva, elle se laissa de nouveau retomber. C'est qu'elle était morte.

Le bourreau, qui n'avait pas lâché la jeune fille, se remit à monter à l'échelle.

II

La creatura bella bianco vestita. — DANTE.

QUAND Quasimodo vit que la cellule était vide, que l'égyptienne n'y était plus, que pendant qu'il la défendait on l'avait enlevée, il prit ses cheveux à deux mains et trépigna de surprise et de douleur ; puis il se mit à courir par toute l'église, cherchant sa bohémienne, hurlant des cris étranges à tous les coins de mur, semant ses cheveux rouges sur le pavé. C'était précisément le moment où les archers du roi entraient victorieux dans Notre-Dame, cherchant aussi l'égyptienne. Quasimodo les y aida, sans se douter, le pauvre sourd, de leurs fatales intentions ; il croyait que les ennemis de l'égyptienne, c'étaient les truands. Il mena lui-même Tristan-l'Hermite à toutes les cachettes possibles, lui ouvrit les portes secrètes, les doubles fonds d'autel, les arrière-sacristies. Si la malheureuse y eût été encore, c'est lui qui l'eût livrée. Quand la lassitude de ne rien trouver eut rebuté Tristan qui ne se rebutait pas aisément, Quasimodo continua de chercher tout seul. Il fit vingt fois, cent fois le tour de l'église, de long en large, du haut en bas, montant, descendant, courant, appelant, criant, flairant, furetant, fouillant, fourrant sa tête dans tous les trous, poussant une torche sous toutes les voûtes, désespéré, fou. Quand, au détour de la galerie qui donne sur le toit des bas côtés, il aperçut l'étroite logette avec sa petite fenêtre et sa petite porte, tapie sous un grand arc-boutant comme un

nid d'oiseau sous une branche, le cœur lui manqua, au pauvre homme, et il s'appuya contre un pilier pour ne pas tomber. Il s'imagina qu'elle y était peut-être rentrée, qu'un bon génie l'y avait sans doute ramenée, que cette logette était trop tranquille, trop sûre et trop charmante pour qu'elle n'y fût point, et il n'osait faire un pas de plus, de peur de briser son illusion. — Oui, se disait-il en lui-même, elle dort peut-être, ou elle prie. Ne la troublons pas. Enfin il rassembla son courage, il avança sur la pointe des pieds, il regarda, il entra. Vide ! la cellule était toujours vide. Le malheureux sourd en fit le tour à pas lents, souleva le lit et regarda dessous, comme si elle pouvait être cachée entre la dalle et le matelas, puis il secoua la tête et demeura stupide. Tout à coup il écrasa furieusement sa torche du pied, et, sans dire une parole, sans pousser un soupir, il se précipita de toute sa course la tête contre le mur et tomba évanoui sur le pavé.

Quand il revint à lui, il se jeta sur le lit. Il resta ainsi plus d'une heure sans faire un mouvement, l'œil fixé sur la cellule déserte, plus sombre et plus pensif qu'une mère assise entre un berceau vide et un cercueil plein. Il ne prononçait pas un mot ; seulement, à de longs intervalles, un sanglot remuait violemment tout son corps, mais un sanglot sans larmes, comme ces éclairs d'été qui ne font pas de bruit.

Il paraît que ce fut alors que, cherchant au fond de sa rêverie désolée quel pouvait être le ravisseur inattendu de l'égyptienne, il songea à l'archidiacre. Il se souvint que dom Claude avait seul une clef de l'escalier qui menait à la cellule. Il se rappela mille détails, et ne douta bientôt plus que l'archidiacre ne lui eût pris l'égyptienne. Cependant tel était son respect du prêtre, la reconnaissance, le dévouement, l'amour pour cet homme avaient de si profondes racines dans son cœur qu'elles résistaient, même en ce moment, aux ongles de la jalousie et du désespoir.

Il songeait que l'archidiacre avait fait cela, et la colère de sang et de mort qu'il en eût ressentie contre tout autre, du moment où il s'agissait de Claude Frollo, se tournait chez le pauvre sourd en accroissement de douleur.

Au moment où sa pensée se fixait ainsi sur le prêtre, comme l'aube blanchissait les arcs-boutants, il vit à l'étage supérieur de Notre-Dame, au coude que fait la balustrade extérieure

qui tourne autour de l'apside, une figure qui marchait. Cette figure venait de son côté. Il la reconnut. C'était l'archidiacre. Claude allait d'un pas grave et lent. Il ne regardait pas devant lui en marchant ; il se dirigeait vers la tour septentrionale, mais son visage était tourné de côté, vers la rive droite de la Seine, et il tenait la tête haute, comme s'il eût tâché de voir quelque chose par-dessus les toits. Le hibou a souvent cette attitude oblique. Il vole vers un point et en regarde un autre. — Le prêtre passa ainsi au-dessus de Quasimodo sans le voir.

Le sourd, que cette brusque apparition avait pétrifié, le vit s'enfoncer sous la porte de l'escalier de la tour septentrionale. Le lecteur sait que cette tour est celle d'où l'on voit l'Hôtel de Ville. Quasimodo se leva et suivit l'archidiacre.

Quasimodo monta l'escalier de la tour pour le monter, pour savoir pourquoi le prêtre montait. Du reste, le pauvre sonneur ne savait ce qu'il ferait, lui Quasimodo, ce qu'il dirait, ce qu'il voulait. Il était plein de fureur et plein de crainte. L'archidiacre et l'égyptienne se heurtaient dans son cœur.

Quand il fut parvenu au sommet de la tour, avant de sortir de l'ombre de l'escalier et d'entrer sur la plate-forme, il examina avec précaution où était le prêtre. Le prêtre lui tournait le dos. Il y a une balustrade percée à jour qui entoure la plate-forme du clocher. Le prêtre, dont les yeux plongeaient sur la ville, avait la poitrine appuyée à celui des quatre côtés de la balustrade qui regarde le pont Notre-Dame.

Quasimodo, s'avançant à pas de loup derrière lui, alla voir ce qu'il regardait ainsi. L'attention du prêtre était tellement absorbée ailleurs qu'il n'entendit point le sourd marcher près de lui.

C'est un magnifique et charmant spectacle que Paris, et le Paris d'alors surtout, vu du haut des tours de Notre-Dame aux fraîches lueurs d'une aube d'été. On pouvait être, ce jour-là, en juillet. Le ciel était parfaitement serein. Quelques étoiles attardées s'y éteignaient sur divers points, et il y en avait une très brillante au levant dans le plus clair du ciel. Le soleil était au moment de paraître. Paris commençait à remuer. Une lumière très blanche et très pure faisait saillir vivement à l'œil tous les plans que ses mille maisons présentent à l'orient. L'ombre géante des clochers allait de toit en

toit d'un bout de la grande ville à l'autre. Il y avait déjà des quartiers qui parlaient et qui faisaient du bruit. Ici un coup de cloche, là un coup de marteau, là-bas le cliquetis compliqué d'une charrette en marche. Déjà quelques fumées se dégorgeaient çà et là sur toute cette surface de toits comme par les fissures d'une immense solfatare. La rivière, qui fronce son eau aux arches de tant de ponts, à la pointe de tant d'îles, était moirée de plis d'argent. Autour de la ville, au dehors des remparts, la vue se perdait dans un grand cercle de vapeurs floconneuses à travers lesquelles on distinguait confusément la ligne indéfinie des plaines, et le gracieux renflement des coteaux. Toutes sortes de rumeurs flottantes se dispersaient sur cette cité à demi réveillée. Vers l'orient le vent du matin chassait à travers le ciel quelques blanches ouates arrachées à la toison de brume des collines.

Dans le Parvis, quelques bonnes femmes, qui avaient en main leur pot au lait, se montraient avec étonnement le délabrement singulier de la grande porte de Notre-Dame, et deux ruisseaux de plomb figés entre les fentes des grès. C'était tout ce qui restait du tumulte de la nuit. Le bûcher allumé par Quasimodo, entre les tours, s'était éteint. Tristan avait déjà déblayé la place et fait jeter les morts à la Seine. Les rois comme Louis XI ont soin de laver vite le pavé après un massacre.

En dehors de la balustrade de la tour, précisément au-dessous du point où s'était arrêté le prêtre, il y avait une de ces gouttières de pierre fantastiquement taillées qui hérissent les édifices gothiques ; et, dans une crevasse de cette gouttière, deux jolies giroflées en fleur, secouées et rendues comme vivantes par le souffle de l'air, se faisaient des salutations folâtres. Au-dessus des tours, en haut, bien loin au fond du ciel, on entendait de petits cris d'oiseaux.

Mais le prêtre n'écoutait, ne regardait rien de tout cela. Il était de ces hommes pour lesquels il n'y a pas de matins, pas d'oiseaux, pas de fleurs. Dans cet immense horizon qui prenait tant d'aspects autour de lui, sa contemplation était concentrée sur un point unique.

Quasimodo brûlait de lui demander ce qu'il avait fait de l'égyptienne ; mais l'archidiacre semblait en ce moment être hors du monde. Seulement, et c'était encore une manière

d'interroger l'archidiacre, il suivit la direction de son rayon visuel, et de cette façon le regard du malheureux sourd tomba sur la place de Grève.

Il vit ainsi ce que le prêtre regardait. L'échelle était dressée près du gibet permanent. Il y avait quelque peuple dans la place et beaucoup de soldats. Un homme traînait sur le pavé une chose blanche à laquelle une chose noire était accrochée. Cet homme s'arrêta au pied du gibet. Ici il se passa quelque chose que Quasimodo ne vit pas bien. Ce n'est pas que son œil unique n'eût conservé sa longue portée, mais il y avait un gros de soldats qui empêchait de distinguer tout. D'ailleurs, en cet instant le soleil parut ; et un tel flot de lumière déborda par-dessus l'horizon qu'on eût dit que toutes les pointes de Paris, flèches, cheminées, pignons, prenaient feu à la fois.

Cependant l'homme se mit à monter l'échelle. Alors Quasimodo le revit distinctement. Il portait une femme sur son épaule, une jeune fille vêtue de blanc ; cette jeune fille avait un nœud au cou. Quasimodo la reconnut. C'était elle.

L'homme parvint ainsi au haut de l'échelle. Là il arrangea le nœud. Ici le prêtre, pour mieux voir, se mit à genoux sur la balustrade.

Tout à coup l'homme repoussa brusquement l'échelle du talon ; et Quasimodo, qui ne respirait plus depuis quelques instants, vit se balancer au bout de la corde, à deux toises au-dessus du pavé, la malheureuse enfant avec l'homme accroupi les pieds sur ses épaules. La corde fit plusieurs tours sur elle-même, et Quasimodo vit courir d'horribles convulsions le long du corps de l'égyptienne. Le prêtre de son côté, le cou tendu, l'œil hors de la tête, contemplait ce groupe épouvantable de l'homme et de la jeune fille, de l'araignée et de la mouche.

Au moment où c'était le plus effroyable, un rire de démon, un rire qu'on ne peut avoir que lorsqu'on n'est plus homme, éclata sur le visage livide du prêtre. Quasimodo n'entendit pas ce rire, mais il le vit. Le sonneur recula de quelques pas derrière l'archidiacre, et tout à coup se ruant sur lui avec fureur, de ses deux grosses mains il le poussa par le dos dans l'abîme sur lequel dom Claude était penché.

Le prêtre cria : Damnation ! et tomba.

La gouttière au-dessus de laquelle il se trouvait l'arrêta dans sa chute. Il s'y accrocha avec des mains désespérées, et, au moment où il ouvrait la bouche pour jeter un second cri, il vit passer au rebord de la balustrade, au-dessus de sa tête, la figure formidable et vengeresse de Quasimodo. Alors il se tut.

L'abîme était au-dessous de lui. Une chute de plus de deux cents pieds, et le pavé. Dans cette situation terrible, l'archidiacre ne dit pas une parole, ne poussa pas un gémissement. Seulement il se tordit sur la gouttière avec des efforts inouïs pour remonter ; mais ses mains n'avaient pas de prise sur le granit : ses pieds rayaient la muraille noircie, sans y mordre. Les personnes qui ont monté sur les tours de Notre-Dame savent qu'il y a un renflement de la pierre immédiatement au-dessous de la balustrade. C'est sur cet angle rentrant que s'épuisait le misérable archidiacre. Il n'avait pas affaire à un mur à pic, mais à un mur qui fuyait sous lui.

Quasimodo n'eût eu, pour le tirer du gouffre, qu'à lui tendre la main ; mais il ne le regardait seulement pas. Il regardait la Grève. Il regardait le gibet. Il regardait l'égyptienne. Le sourd s'était accoudé sur la balustrade à la place où était l'archidiacre le moment d'auparavant ; et là, ne détachant pas son regard du seul objet qu'il y eût pour lui au monde en ce moment, il était immobile et muet comme un homme foudroyé, et un long ruisseau de pleurs coulait en silence de cet œil qui jusqu'alors n'avait encore versé qu'une seule larme.

Cependant l'archidiacre haletait. Son front chauve ruisselait de sueur, ses ongles saignaient sur la pierre, ses genoux s'écorchaient au mur. Il entendait sa soutane, accrochée à la gouttière, craquer et se découdre à chaque secousse qu'il lui donnait. Pour comble de malheur, cette gouttière était terminée par un tuyau de plomb qui fléchissait sous le poids de son corps. L'archidiacre sentait ce tuyau ployer lentement. Il se disait, le misérable, que quand ses mains seraient brisées de fatigue, quand sa soutane serait déchirée, quand ce plomb serait ployé, il faudrait tomber, et l'épouvante le prenait aux entrailles. Quelquefois il regardait avec égarement une espèce d'étroit plateau formé, à quelque dix pieds plus bas, par des accidents de sculpture, et il demandait au ciel, dans le fond de son âme en détresse, de pouvoir finir sa vie sur cet espace de deux pieds carrés, dût-elle durer cent années. Une

fois il regarda au-dessous de lui dans la place, dans l'abîme ; la tête qu'il releva fermait les yeux et avait les cheveux tout droits.

C'était quelque chose d'effrayant que le silence de ces deux hommes. Tandis que l'archidiacre à quelques pieds de lui agonisait de cette horrible façon, Quasimodo pleurait et regardait la Grève.

L'archidiacre, voyant que tous ses soubresauts ne servaient qu'à ébranler le fragile point d'appui qui lui restait, avait pris le parti de ne plus remuer. Il était là, embrassant la gouttière, respirant à peine, ne bougeant plus, n'ayant plus d'autres mouvements que cette convulsion machinale du ventre qu'on éprouve dans les rêves quand on croit se sentir tomber. Ses yeux fixes étaient ouverts d'une manière maladive et étonnée. Peu à peu cependant, il perdait du terrain, ses doigts glissaient sur la gouttière ; il sentait de plus en plus la faiblesse de ses bras et la pesanteur de son corps. La courbure du plomb qui le soutenait s'inclinait à tout moment d'un cran vers l'abîme. Il voyait au-dessous de lui, chose affreuse, le toit de Saint-Jean-le-Rond petit comme une carte ployée en deux. Il regardait l'une après l'autre les impassibles sculptures de la tour, comme lui suspendues sur le précipice, mais sans terreur pour elles ni pitié pour lui. Tout était de pierre autour de lui : devant ses yeux, les monstres béants ; au dessous, tout au fond, dans la place, le pavé ; au-dessus de sa tête, Quasimodo qui pleurait.

Il y avait dans le Parvis quelques groupes de braves curieux qui cherchaient tranquillement à deviner quel pouvait être le fou qui s'amusait d'une si étrange manière. Le prêtre leur entendait dire, car leur voix arrivait jusqu'à lui claire et grêle : Mais il va se rompre le cou !

Quasimodo pleurait.

Enfin l'archidiacre écumant de rage et d'épouvante comprit que tout était inutile. Il rassembla pourtant tout ce qui lui restait de force pour un dernier effort. Il se roidit sur la gouttière, repoussa le mur de ses deux genoux, s'accrocha des mains à une fente des pierres, et parvint à regrimper d'un pied peut-être ; mais cette commotion fit ployer brusquement le bec de plomb sur lequel il s'appuyait. Du même coup, la soutane s'éventra. Alors, sentant tout manquer sous lui,

n'ayant plus que ses mains roidies et défaillantes qui tenaient à quelque chose, l'infortuné ferma les yeux et lâcha la gouttière. Il tomba.

Quasimodo le regarda tomber.

Une chute de si haut est rarement perpendiculaire. L'archidiacre, lancé dans l'espace, tomba d'abord la tête en bas et les deux mains étendues, puis il fit plusieurs tours sur lui-même ; le vent le poussa sur le toit d'une maison où le malheureux commença à se briser. Cependant il n'était pas mort quand il y arriva. Le sonneur le vit essayer encore de se retenir au pignon avec les ongles ; mais le plan était trop incliné, et il n'avait plus de force. Il glissa rapidement sur le toit comme une tuile qui se détache, et alla rebondir sur le pavé. Là, il ne remua plus.

Quasimodo alors releva son œil sur l'égyptienne dont il voyait le corps, suspendu au gibet, frémir au loin sous sa robe blanche des derniers tressaillements de l'agonie, puis il le rabaissa sur l'archidiacre, étendu au bas de la tour, et n'ayant plus forme humaine, et il dit avec un sanglot qui souleva sa profonde poitrine : Oh ! tout ce que j'ai aimé !

III

Mariage de Phœbus.

Vers le soir de cette journée, quand les officiers judiciaires de l'évêque vinrent relever sur le pavé du Parvis le cadavre disloqué de l'archidiacre, Quasimodo avait disparu de Notre-Dame.

Il courut beaucoup de bruits sur cette aventure. On ne douta pas que le jour ne fût venu où, d'après leur pacte, Quasimodo, c'est-à-dire le diable, devait emporter Claude Frollo, c'est-à-dire le sorcier. On présuma qu'il avait brisé le corps en prenant l'âme, comme les singes qui cassent la coquille pour manger la noix.

C'est pourquoi l'archidiacre ne fut pas inhumé en terre sainte.

Louis XI mourut l'année d'après, au mois d'août 1483.

Quant à Pierre Gringoire, il parvint à sauver la chèvre et il obtint des succès en tragédie. Il paraît qu'après avoir goûté

de l'astrologie, de la philosophie, de l'architecture, de l'hermétique, de toutes les folies, il en revint à la tragédie, qui est la plus folle de toutes. C'est ce qu'il appelait *avoir fait une fin tragique.*

Phœbus de Châteaupers aussi fit une fin tragique, il se maria.

IV

Mariage de Quasimodo.

Nous venons de dire que Quasimodo avait disparu de Notre-Dame le jour de la mort de l'égyptienne et de l'archidiacre. On ne le revit plus en effet ; on ne sut ce qu'il était devenu.

Dans la nuit qui suivit le supplice de la Esmeralda, les gens des basses-œuvres avaient détaché son corps du gibet et l'avaient porté, selon l'usage, dans la cave de Montfaucon.

Le massif de pierre qui servait de base à l'odieux édifice était creux. On y avait pratiqué une vaste cave, fermée d'une vieille grille de fer détraquée, où l'on jetait non-seulement les débris humains qui se détachaient des chaînes de Montfaucon, mais les corps de tous les malheureux exécutés aux autres gibets permanents de Paris. Dans ce profond charnier, où tant de poussières humaines et tant de crimes ont pourri ensemble, bien des grands du monde, bien des innocents sont venus successivement apporter leurs os, depuis Enguerrand de Marigny, qui étrenna Montfaucon et qui était un juste, jusqu'à l'amiral de Coligny, qui en fit la clôture et qui était un juste.

Quant à la mystérieuse disparition de Quasimodo, voici tout ce que nous avons pu découvrir.

Deux ans environ ou dix-huit mois après les évènements qui terminent cette histoire, quand on vint rechercher dans la cave de Montfaucon le cadavre d'Olivier-le-Daim qui avait été pendu deux jours auparavant, et à qui Charles VIII accordait la grâce d'être enterré à Saint-Laurent en meilleure compagnie, on trouva parmi toutes ces carcasses hideuses deux squelettes dont l'un tenait l'autre singulièrement embrassé. L'un de ces deux squelettes, qui était celui d'une femme, avait encore quelques lambeaux de robe d'une étoffe qui avait été blanche, et l'on voyait autour de son cou un collier

de grains d'adrézarach avec un petit sachet de soie, orné de verroterie verte, qui était ouvert et vide. Ces objets avaient si peu de valeur que le bourreau sans doute n'en avait pas voulu. L'autre, qui tenait celui-ci étroitement embrassé, était un squelette d'homme. On remarqua qu'il avait la colonne vertébrale déviée, la tête dans les omoplates, et une jambe plus courte que l'autre. Il n'avait d'ailleurs aucune rupture de vertèbres à la nuque, et il était évident qu'il n'avait pas été pendu. L'homme auquel il avait appartenu était donc venu là, et il y était mort. Quand on voulut le détacher du squelette qu'il embrassait, il tomba en poussière.

FIN

NOTES

PAGE 1. (Heading of chapter.) *La Grand'Salle.* The apostrophe was first used by French grammarians between the fourteenth and sixteenth centuries, under the mistaken idea that an *e* had been omitted in such expressions as *grand mère*, *grand route*, *grand messe*, *grand image* (p. 99, l. 5). It was not so, however, and French simply followed the example of Latin by making no difference between masculine and feminine where Latin used the same form for both genders.

Thus we get from the

Latin	*crudelis*	the Old French	*cruel*,	for both genders.
,,	*grandis*	,,	*grand*	,,
,,	*mortalis*	,,	*mortel*	,,
,,	*viridis*	,,	*verd*	,,

It is well to note that even at that time there were a few exceptions, such as, for instance, *doulx* m. and *doulce* f., both from *dulcis*.

l. 3. *la triple enceinte.* In the fifteenth century Paris was divided into three perfectly distinct parts: *la Cité*, *l'Université*, *la Ville*, the latter being north of the Seine, and the University practically where it now stands.

l. 4. *La Cité* is the island on which Notre-Dame stands. The name *Cité* is derived from *civitas*, a word which in the days of Constantine signified a 'town,' but which previously had meant a 'people,' or a 'republic.' Nothing is known of the *Cité* before 56 B.C., that is before the conquest of Gaul by Julius Caesar, who called the island *Lutetia*, or *Lutetia Parisiorum*. The word *Lutetia* is said to be a corruption of *Luk teik*, signifying 'marsh spot.' The Parisii were a tribe of Gauls. This island became the cradle of Paris. Caesar connected it with both banks of the Seine by two wooden bridges.

To the east of the *Ile de la Cité* is the *Ile Saint-Louis*, joined to it by the *Pont Saint-Louis*. Before the seventeenth century this island formed two isles, *l'Ile Notre-Dame* and *l'Ile-aux-Vaches*, which belonged to the chapter of Notre-Dame. Up to 1843 there was a third island, the *Ile Louviers*, which has been joined to the mainland by filling up the arm of the Seine separating it from the quay. The *Quai Henri IV* occupies the site of that arm.

l. 8. *de Picards ou de Bourguignons.* The people of Picardy and Burgundy had long fought against the kings of France, especially against Charles VI and Charles VII, as allies of the English.

l. 9. *châsse*, a shrine, or receptacle in which sacred relics are deposited, and also the place in which the shrine itself was placed. *Châsse* is from the Latin *capsa*, Greek *κίστη*, and shrine, A.S. *scrín*, from Lat. *scrinium*. All these words mean a box, or receptacle, like *arca*, *cista*, *pyxis*,

but by *capsae* and *scrinia* round boxes must be understood. These various receptacles were used only to deposit precious things in, and were made of various materials: wood, ivory, gold, silver. The British Museum possesses a very fine silver *capsa* composed of a polygonal box surmounted by a dome, and beautifully ornamented.

The idea of preserving the bones of saints is anterior to the Christian era. Among the Christians, the stone, wood, or metal coffin was the first *châsse.* Some of the shrines kept in French churches were extremely beautiful, but many of them were destroyed during the great Revolution. The famous *châsse de sainte Geneviève,* in Paris, shared the common fate, and, magnificent and valuable as it was—it was made of solid gold adorned with precious stones—it was sent to the mint to be converted into coins.

l. 12. *Justice:* in addition to its ordinary meaning the word was often used to mean 'an execution,' and 'the place of execution' itself, or 'the gallows.' In Molière's *Monsieur de Pourceaugnac*, Act iii, Sc. 3, one of the German Swiss servants says: 'Li faut nous loër un fenêtre pour voir sti choustice,' i.e., 'il faut nous louer une fenêtre pour voir cette justice.'

l. 16. *ambassadeurs flamands . . . le mariage entre le dauphin et Marguerite de Flandre.* The Flemings had been so ill-used by Charles the Rash (le Téméraire), that they hailed with delight the news of his death. Charles's only daughter, Marie de Bourgogne, was compelled to promise that she would obey the wishes of her father's subjects, and would marry as they pleased. However, not intending to fulfil her promises, she immediately wrote to her uncle, Louis XI, to apprize him of what was going on in Flanders, adding that she would be guided by two Burgundians, Hugonet and Hymbercourt. Louis XI showed the letter to the deputies of Ghent, who soon roused the people; and, in spite of the entreaties of Marie, Hugonet and Hymbercourt were put to death. Marie, incensed at this behaviour, bestowed her hand and possessions on Maximilian of Austria, and the marriage was decided upon in 1477.

Soon after these events Louis XI occupied the province of Hainaut, seizing Cambrai, Le Quesnoy, Thérouanne, and other places. Though beaten more than once, his enemy derived no benefit from his successes, and Maximilian returned to Ghent, where he found the inhabitants ready to rise against him. The Flemings would not indeed allow him to govern them. Maximilian had recourse to the executioner, and thus lost the last remaining shreds of power which he still possessed. On the other hand, fortune favoured Louis XI. Marie died in March, 1482, and her two children were immediatedy placed under the tutelage of the burgesses, who would not allow her husband to govern them. Maximilian, by a series of unwise and harsh measures, almost compelled his subjects to seek the protection of the king of France. They offered Marguerite d'Autriche—not de Flandre—as a future spouse for the dauphin, and Louis gratefully accepted. The dauphin was then twelve years of age, and Marguerite a mere baby. The marriage never took place, but Louis secured the duchies of Picardy and Burgundy, to which the generous Flemings added the whole county of Artois, which had never belonged

to them, but which Louis nevertheless accepted. This transaction is known as the treaty of Arras (1482).

l. 18. *le cardinal de Bourbon* was Charles de Bourbon, son of Charles I, fifth duke of Bourbon. He was born in 1437, and died in 1488.

l. 21. *moult = très*, from Lat. *multum*. The word *prou* had the same meaning, but was not so frequently used. Both words signified 'much,' e.g. Mais tout cela (La procession de la ligue) marchait en *moult* belle ordonnance (*Satire Ménippée*). Il sera *prou* difficile de les (les Parisiens) débourber (*Satire Ménippée*).

Mystère, *Miracle*, *Moralité*, *Sotie*, and *Farce* are the names given to theatrical representations, the first two of which were founded on portions of Holy Writ, and principally on the historical parts of the Old and New Testaments, and the *Lives of the Saints*. The difference between the *Mystère* and the *Miracle* lies in the fact that the latter was usually based on the *Lives of the Saints* according to the Catholic Church, whilst the former dealt mostly with the Nativity, the Passion, and the Resurrection. These plays owed their birth to the rise of Christianity, and, for many years after the Roman Empire had become Christian, portions of the Scriptures were acted in the churches as a means of educating the people by setting forth before them the principal scenes recorded therein. From these purely spectacular and, at first, pantomimic representations, regular plays with Latin words were elaborated, and subsequently translated into the different vernaculars in use in other countries. By degrees the religious drama left the sacred precincts of the Temple to be acted in other places. During the course of the fourteenth century societies were formed in France which, on fête days and holidays, erected stages on which were represented scenes from the Old and New Testaments. The most important of these associations was *La Confrérie de la Passion*. This society first performed at Saint-Maur-les-Fossés, near Paris, in 1350, but, being expelled in 1398, the members came to Paris to the *Hôpital de la Trinité*, near the spot where now stands the Porte Saint-Denis. In 1402 Charles VI granted the Confrérie letters patent, and consequently the monopoly of the plays proved a great source of wealth to the members, who became rich enough to buy the mansion of the duc de Bourgogne. The *Moralités* were dramas intended to inculcate some moral lesson by means of allegorical characters such as the 'vices' and 'virtues,' 'health' and 'disease.' The plays ceased to be acted because, originally designed for the instruction of the masses, they had so much departed from their early character, and had become so disfigured with gross ribaldry, coarse buffoonery, and sometimes downright indecency, as to be condemned by all persons of taste and refinement. They were indeed vulgar spectacles of no literary beauty and, like all such plays, more calculated to bring contempt on religion and its ministers than reverence for either. In 1548 the *Confrères de la Passion* were no longer permitted to act.

The disappearance of these plays marks the springing into existence of a regular drama, more in conformity with improving taste, and of more reasonable length. Some of the *Mystères* were indeed of very inordinate length. *La Passion*, by Arnoul Greban (1450?), contains nearly 35,000 lines, and *Le Mystère des Actes des Apôtres*, which the same author subsequently wrote with the collaboration of his brother

Simon, runs to 62,000 lines. By way of comparison we may add that the twelve books of Virgil's *Aeneid* do not contain quite 10,000 lines. Such plays lasted for days, sometimes weeks.

The *Sotie* was a play dealing essentially with human folly, hence all the actors in it are supposed to be *sots*, which in the old language meant 'madmen.' The actors wore party-coloured dresses, yellow and green, the 'badge of folly,' and a cap with ass's ears. The name of the actor was always prefixed by the word *Sot*. These plays most probably sprang from *la fête des Fous* (see note to p. 1, l. 26). The *Sotie* was often a political or social satire. Under the reign of Louis XI it was closely watched by the police. At other times the writers of *Soties* enjoyed great liberty, as for instance under Louis XII, when Gringoire (see note to p. 11, heading of chapter) wrote his famous *Prince des Sots* (1512), a *Sotie* purposely designed to further the political designs of the then reigning king.

The reign of the *Sotie* was a short one. It was soon supplanted by the *Farce*, a racy and witty play, unfortunately disfigured by gross licentiousness. However, there were some exceptions, and some of these new plays were worthy of Molière, *Maître Patelin* for instance.

l. 26. *Le jour des Rois et la fête des Fous*. The 'feast of fools' was a festival instituted by the early Christian Church to take the place of the old Roman Saturnalia, or New Year's Festival in honour of Saturn. The Saturnalia fell at the end of December, when all agricultural labour was at an end for a time. Unrestrained merriment characterized them. Business was suspended, courts and schools were closed, the slaves became free for the time being, and their masters served them at table. During the 'feast of fools' the same things took place, but the peculiar feature of the latter festival was the inversion of the relations between the clergy and laity. The festival lasted from Christmas to the last Sunday of Epiphany. A mock divine service was performed by laymen; a Pope of Fools was elected, supported by an Archbishop of Dolts, an Abbot of Unreason, and a Lord of Misrule. Needless to say that the feast of fools often led to scandalous ribaldry and indecency, and that the clergy often tried to stop it, but without success, until the Reformation dealt it the death-blow.

The *jour des Rois*, or *la fête des Rois*, was and is still observed in most Catholic countries on the 6th of January—Epiphany—that is, twelve days after Christmas, hence often called 'Twelfth night.' Although supposed to commemorate the guiding of the three Magi to Bethlehem by a star, this fête is really an adaptation from Pagan ceremonies.

PAGE 2. l. 1. *place de Grève*. This square, so famous in the annals of Paris, is now called the *Place de l'Hôtel de Ville* (see note to p. 95, l. 25). It derived its original name from its being situated on the *grève*, or shore, of the river Seine. In the old days the square sloped down to the water's edge. The first embankment was constructed by Le Peletier, provost of the Merchants. This *quai*, after having long been called after his name, is now known as the *quai de Gesvres*. The *place de Grève* was long used for public festivities, and for executions. The word *grève*, meaning a 'strike,' is also derived from the *place de Grève*, it having been the custom of workmen without work to congregate in the famous square,

either because they wanted masters to come and engage them, or because they had given up work of their own accord. Even at the present day those workmen who are out of work go to the *Place de l'Hôtel de Ville*, where masters in want of operatives can also go and secure the assistance they require.

l. 2. *Braque*. The name of a square in the *Faubourg Saint-Marcel*, or, as it is now called, *Saint-Marceau*.

l. 2. *Palais de Justice*. Various portions of Caesar's *De Bello Gallico*, and especially Lib. vi, afford clear indications that the Roman proconsul transferred the government of Gaul to Lutetia. (See note to p. 1, l. 4.) It is then highly probable that he previously erected a building of some kind in the *Ile de la Cité*. It has been said, but erroneously, that Caesar may have used the *Palais des Thermes*, the vestiges of which are still to be seen at the intersection of the Boulevards Saint-Germain and Saint-Michel. In the first place Caesar distinctly speaks of Lutetia as being an island in the Seine, and says nothing of the south side of the river. The expressions *Palais des Thermes* and *Thermes de Julien* are equally misleading. The ruins which are in existence are not those of a palace, but they belonged to a superb thermal establishment which was probably used by all the Roman dwellers in and about Lutetia. It is more than probable that the Palace of Lutetia, in which Julian was proclaimed Emperor by his soldiers in 360 A.D., was the one built by Caesar on the *Ile de la Cité*. A passage from Julian's writings seems to leave no doubt on that score: 'I spent the winter in my dear town of Lutetia. It is situated on a small island entered by two wooden bridges.' This surely must refer to the island palace, the *Palais de la Cité*, and not to any palace on the other side of the river.

From the days of Saint Louis we pass from the realm of conjecture to that of certainty, for we know that, in the year 1258, Louis enlarged the palace he had found, and began the building of the exquisite Sainte-Chapelle, the very same that we now see. The famous *Grand'Salle* was also built during his reign. This hall was of very large dimensions, and its magnificent wooden roof was supported by timber columns. Both roof and pillars were ornamented with gold on an azure ground. The hall was paved with small slabs of marble alternately white and black. The light entered through Gothic windows glazed with richly coloured stained glass. The statues of the French kings were displayed round the hall, and Sauval, the old historian of Paris, tells us that 'Ceux de ces rois qui avaient été malheureux et fainéants avaient les mains basses; les braves, au contraire, et les conquérants, avaient tous les mains hautes.' At the further extremity of the Grand'Salle was *la fameuse table de marbre*, a monolith which seems to have been of very large dimensions, since it was often used as a stage and for various other purposes. At the opposite end of the Grand'Salle was the Chapelle de Louis XI mentioned on p. 29, l. 33. The Grand'Salle and the marble table perished in the conflagration of 1618, which endangered all the houses and churches built on the *Ile de la Cité*. After this memorable fire the Palais de Saint-Louis, as the people loved to call it, was rebuilt by Jacques Debrosse, and the Grand'Salle became the present *Salle des Pas Perdus*.

The *Palais de Justice* has narrowly escaped destruction from fire on

several occasions, especially in 1737, and again in 1871, when the Communists attempted to destroy the police records kept in the offices adjoining the Palace, and known as ***la Conciergerie.***

l. 4. *prévôt.* See note to p. 3, l. 4.

l. 4. *hoqueton de camelot.* A sort of cassock with very short sleeves, usually worn by archers, guards, yeomen, &c. 'Hoquetons' were of various colours, and usually adorned with devices.

Camelot is the stuff usually called 'camelot,' or 'camlet,' formerly made of camel's hair, but now of various fabrics.

l. 10. *qui . . . qui,* repeated several times, as in this instance, implies separation, and stands for *les uns pour le feu de joie, les autres pour le mai, d'autres pour le mystère.*

Page 3. l. 4. *prévôté.* The jurisdiction and court of a provost, as for instance in Scotland, where the chief magistrate of a royal burgh is styled 'provost.'

The *Grand Prévôt* was a higher magistrate with powers similar to those of the Lord Chief Justice in England.

The *Prévôt des marchands* of Paris and Lyons was like the Lord Mayor of London.

The *Prévôt de Paris* was an official whose powers were military as well as civil. He represented the King in Paris, and generally administered the town. The *Préfet de la Seine* may be said to have taken his place.

ll. 5, 6, 7. *la connétablie, la maréchaussée, la gendarmerie.* By *connétablie* we must understand everything that was under the jurisdiction of a *connétable*, or constable. The French *connétable* was the first officer of the King's household, and, until the seventeenth century, the commander-in-chief of the armies in France. After that period we find the powers of the *connétable* transferred to a Marshal of France. However, if the *connétable* disappeared, the *connétablie* did not. It became a kind of military tribunal whose business it was to inquire into crimes and misdemeanours in so far as they were concerned with soldiers or military matters. In other words, it was a kind of higher court-martial. It was not the same thing as the *tribunal des Maréchaux de France*, which was only an occasional court appointed to settle questions affecting the honour of military persons.

La maréchaussée was a body of cavalry placed under the command of marshals, *maréchaux,* hence its name. The men were originally called *archers* because they were armed with a cross-bow, and they retained the appellation even after the invention of fire-arms and when they exchanged the bow for the musket. They also wore a long rapier. The *maréchaussée* subsequently became *la gendarmerie.* In the Middle Ages a gendarme was a soldier under the rank of knight-banneret. Charles VII of France was the first to organize the gendarmes into a regular corps of heavy cavalry. Then the *gendarmerie* became a sort of police. The Republic instituted a *Gendarmerie nationale* in 1790. The *gendarmerie* of the present time is a corps of troops, mostly mounted, whose work includes general police duties.

l. 20. *de choses si vieilles qu'elles nous sembleraient toutes neuves,* i.e.

'they are so very old that no one remembers when they were new, or comparatively new, and consequently if we now saw them they would appear quite new to us.'

l. 25. *Cotte, cotte-hardie, surcot.* The *cotte* was a kind of tunic worn by both sexes and varying in length according to fashion. The *cotte* worn by women was practically an underskirt. The *cotte-hardie*, also spelt *cotardie*, was worn by men and women alike, but women wore it over the underskirt. It did not differ much from the dresses worn in our own time by women, but was somewhat short, so as to allow about a foot of the underskirt to be seen. The sleeves were tight, except near the shoulders, where they were of the kind known as 'leg of mutton.' The *cotte-hardie* worn by men was a tunic with a very ample skirt reaching almost to the knees, and tied round the waist, or worn with a belt.

The *surcot* (from *sur* and *cotte*) was an upper garment very much like the *cotte-hardie*, but longer and fitting more closely to the body. The *surcot* of soldiers was laced on the side so as to fit the body exactly.

Compare English 'coat'; Old French 'cotte,' also *cotte d'armes*, 'coat of arms,' formerly worn by knights over their armour; and *cotte de maille*, 'coat of mail.'

l. 33. *les retombées de la double voûte*, 'the springers of the arches of the double vault.'

l. 40. *les statues des rois.* See note to p. 2, l. 2.

Page 4. l. 10. *les vieux papiers terriers.* The old registers of lands. *Papiers terriers*, from Low Lat. *terrarius liber*, were a collection of documents stating the rents and services owed by vassals or tenants to their lord. Later on they merely contained particulars of the lands of private persons. Those records are now called *les registres du cadastre* (from Low Lat. *capitastrum* from *capita*, registers of Roman taxpayers).

l. 11. *Gargantua.* The giant Gargantua is the principal hero of Rabelais' (1495–1553?) *La Vie de Gargantua et de Pantagruel.* This book is partly a romance, partly a wild piece of extravaganza. It is essentially a medley of grotesque and wild adventures, with an occasional grain of philosophy. The work is very gratuitously supposed to have emancipated the human mind from the thraldom of mediaevalism, a thing which it did not do, and which it could not do. If Rabelais' language is rich, like that of most Latin and Greek scholars, his political ideal is very much the reverse. He longed for a tyrant who would give scientific men—read Rabelais and consorts—the means of leisurely study at the expense of the masses.

The book is very much overrated, for it is always extravagant, often meaningless, and seldom witty or amusing. For coarseness of thought and expression it is certainly matchless. The man who spoke of women as if he had never come across a respectable one, and for whom marriage was only a fit subject for the lowest kind of buffoonery, expressed in the foulest gutter language, may have been a great writer, but assuredly not a great man. La Bruyère's criticism on the book is this: 'C'est un monstrueux assemblage d'une morale fine et ingénieuse et d'une sale corruption. Où il est mauvais, il passe bien au delà du pire; c'est le charme de la canaille; où il est bon, il va jusqu'à l'exquis' (*Les Caractères*, middle of ch. i).

l. 12. *l'autre par la chapelle.* This chapel is the one known as *la chapelle de Louis XI*, which is not to be mistaken for the Sainte-Chapelle built by Louis IX in 1242, the elegant spire of which is seen towering over a portion of the Palais de Justice. The *chapelle de Louis XI*, built in 1477, was long used by lawyers as a place of worship, especially on Saint Nicholas' Day, when they heard mass in a body.

l. 21. *la basoche*, also spelt *bazoche*, from *basilica*, the place in which the courts usually sat. In the old days the word *basoche* was a general appellation for 'law clerks' and students attached to the various courts, and constituted in a body, which formed a regular guild with endowments and special privileges. It seems to have originated in 1303. The members of the *basoche* were outside the common law. The guild was often styled *le royaume de la basoche*, and its head *le roi de la basoche*.

Several times a year the members gave great festivals which soon degenerated into regular saturnalia. In the sixteenth century the privileges of the *basoche* were much curtailed and the festivals abolished, but as a corporation it endured until the great Revolution dealt it the last blow. See also note to p. 47, ll. 9–14.

l. 32. *bailli du Palais*, from the Old French *baillir*, 'to govern,' 'to direct.' The word was formerly *baillif*.

The *bailli* was either a military or civil officer who, in France, administered justice in the King's name. The *bailli du Palais* tried all causes, civil or criminal; and his court was in the Palais de Justice. The *sergents du bailli* were simply police officers of a lower rank.

l. 38. *C'était bien tard.* In former days theatrical representations always took place in the daytime, and frequently in the morning, owing chiefly to the insecurity of towns at night. The dinner hour used to be much earlier also, and supper often took place at five o'clock in the afternoon.

PAGE 5. l. 18. *petit diable blond.* The word *diable* is often used in French without any impropriety, and then means 'fellow,' 'chap.' It is also frequently used as an interjection. *Diable! qu'est-ce que vous me dites-là?* By Jove! What the dickens! &c. Far from implying anything 'devilish,' it is often the reverse, and it is almost a term of endearment meaning 'lively,' 'sprightly,' 'mischievous.' Here we might translate by 'this fair-haired and mischievous young dog.'

Note that the French word *diable* is never to be translated by 'devil' except in the scriptural sense.

l. 19. *les acanthes*, i. e. *les feuilles d'acanthes* which adorn the capital of a column of the Corinthian order.

l. 35. *livre parisis.* The *livre* was equal in value to twenty *sous*, but as the *sou parisis* was worth fifteen *deniers*, instead of twelve, as in the *livre tournois* (from Tours), the *livre parisis* was equal to twenty-five *sous tournois*. The *livre poids* and the *livre monnaie* are both derived from the *libra*, which was the Roman unit of weight, and originally the *livre monnaie* was a coin of much higher value, like the *sou*, which has gradually decreased in worth from about 5*s*. to ½*d*. See notes to p. 17, l. 40, and to p. 34, l. 28.

l. 35. *la ferme du poisson de mer.* The leasing over to individuals

either some of the taxes, or some special trade was a Roman custom which the monarchies of Europe imitated.

Besides *la ferme générale* for the collection of taxes, there were the *ferme du sel*, and the *ferme des jeux*, and also the various *fermes* connected with food supply, such as *la ferme du poisson*. The *fermiers généraux* were those who farmed the French Revenues, often with great oppression. The *fermiers des jeux* were alone allowed to keep gambling-houses. The income derived from those offices was frequently very large.

l. 39. *Vouliez-vous pas*, for *n'auriez-vous pas voulu*. In forcible language the imperfect indicative is often used for the past conditional, just as in Latin the indicative is used where French would employ the conditional, i. e. *hic locus est de ea re disserendi*, 'ce serait ici le lieu de traiter cette question'; *longum est omnia commemorare*, 'entrer dans tous les détails serait trop long.'

PAGE 6. l. 11. *portier du bois de Vincennes*. It would have been more correct to write *concierge* than *portier*, the latter being a menial, whilst the *concierge* was a high official enjoying many privileges, and having among his numerous prerogatives the right of distributing justice in criminal and civil actions.

l. 12. *bourgeois*. The *bourgeois* was primarily the dweller in a *bourg*, English burgh, but subsequently the title—for title it became—was given to those citizens who by their position could be called upon to take part in the administration of their town. As a class the *bourgeoisie* was essentially recruited from merchants and tradesmen. From remote times it struggled hard against the nobility, which it finally vanquished at the time of the Great Revolution. Since then the *bourgeoisie* of France has played a very great part in public affairs.

l. 26. *qui chante cette gamme?* 'Who is singing that tune? Who is rating us so?'

l. 30. *libraire juré*. A tradesman, whatever his trade, was *juré* (Lat. *juratus*, sworn) when he had taken the oath required to become a master in his particular guild.

There were also *des écoliers jurés* or students who had obtained all the certificates necessary to proceed to the degree of Master of Arts; *des docteurs jurés*, who were acknowledged members of the University, and also *des médecins et des chirurgiens jurés*.

l. 33. *les quatre nations*. The old Paris University comprised four nations: those of Gaul, Picardy, Normandy, and Germany; the *quatre facultés* were those of theology, law, medicine, and arts; the *quatre fêtes* Easter, Whitsuntide, Ascension, and Christmas; the *procureurs* were the *Procureur du Châtelet*, the *Procureur fiscal*, the *Procureur ad negotia*, and the *Procureur du roi en cour d'Église*, corresponding respectively and closely to an 'Attorney-general'; a government attorney who prosecutes in all causes wherein the lord paramount or the public are interested; a judge for public causes; and a judge of the Court of Arches.

The *quatre électeurs* and the *quatre libraires* were the electors and booksellers to the University. Booksellers long remained under the control of the State, or University, and their number in Paris scarcely

exceeded thirty. The restrictions under which they laboured were only removed by the Revolution.

l. 36. *il faut leur faire le diable à quatre.* 'Let us kick up a deuce of a row.' The expression has been derived from certain plays common during the fourteenth and fifteenth centuries, known as *diableries*, in which the devil played a prominent part. There were some *grandes* and *petites diableries*, and, to act the former, four persons were required, hence *faire le diable à quatre*, 'to make a great row.' The name *diableries* was also given to tales about the 'Evil one' and his doings, and it is in that sense that Madame de Sévigné wrote : 'Si nous étions des sylphes, nous pourrions vous conter quelque diablerie.'

PAGE 7. l. 1. *Mademoiselle, demoiselle*, or *damoiselle*, from the Low Latin *dominicella*, itself from *domina*; Spanish and Provençal *damisela*, Italian *damigella*. The change of *o* into *a*, and *dom* into *dam* is a common one. The word *donzelle*, Italian and Provençal *donzella*, is from the same root.

The titles *Madame*, *Mademoiselle* were not used in the old days as they now are. Only titled ladies were addressed as *Madame*. *Mademoiselle* was used in speaking to or of untitled women, whether married or single, and Molière writes *Mademoiselle Molière* instead of *Madame Molière*.

Until the Revolution *Mademoiselle*, without the adjunction of any name, was the title of the first princess of the blood royal, so long as she remained unmarried. From the days of Louis XIII (r. 1610–43), the eldest daughter of the King's eldest brother was *Mademoiselle*. The ducheess de Montpensier, daughter of Gaston d'Orléans, brother of Louis XIII, received the title of *Grande Mademoiselle*, so that she might be distinguished from Marie-Louise, daughter of Philippe of Orléans, brother of Louis XIV.

l. 12. *décrétistes.* These were doctors in canon law whose special duty was the public exposition of Gratian's *Decretum*, and of the *Decretalia* of Pope Gregory IX. This Gratian, or Gratianus, was not the Roman Emperor of that name, but an Italian priest born about 1080 A.D. near Orvieto. He became a Camaldolite, i.e. a member of an order of monks founded at Camaldoli in Tuscany, by St. Romuald, a Benedictine, in the eleventh century. Although these monks followed the rule of St. Benedict, it was in their case a stricter and more severe rule, in which constant fasting and frequent flagellations were practised. The monks lived like hermits in their cells. The rule became so harsh that some of the good monks rebelled against their founder, whom they soundly thrashed by way of showing him what flagellation was like. After this event the rule became milder, and once more the monks lived in common. Gratianus ended his days among them in the monastery of St. Felix, near Bologna, where he wrote the first portion of the *Decretum et Decretalia*. These are a collection of the opinions of the fathers of the Church, popes, and councils in imitation of the Roman Pandects. The *Decretalia* were collected a century later by Pope Gregory IX from the epistles of the popes. These are known also as Decretals, and form the smaller part of the *Corpus juris canonici* of the Church of Rome.

l. 18. *Ce fut à qui . . .* 'All eyes turned to the square.'

PAGE 8. l. 5. *rue Thibautodé* is near the Pont-Neuf, on the north bank of the Seine. The joke consists in the similarity of sound between *Thibautodé* and *Thibaut aux dés.*

l. 15. *Sainte-Geneviève.* The shepherd-maid of spotless purity and holiness, said to have been born at Nanterre, near Paris, in 422. When Attila was marching on Paris (451) her prayers are said to have turned him aside. She is supposed to have rendered many other good services to Paris, and the Parisians, whose patron-saint she is. In the Paris Pantheon are many fine paintings by modern artists depicting the principal events of the holy maiden's life.

l. 16. *Roogny.* A place of small importance in the Yonne district, near which was a fountain much frequented by pilgrims.

l. 22. *Post equitem . . .* The well-known and oft-quoted line of Horace (Book III, *Ode* i. l. 40) which Boileau evidently remembered when he wrote the fine line :—*Le chagrin monte en croupe et galope avec lui.* Epître v. l. 44.

l. 33. *écolerie.* The world of students ; cf. *escolier, escolle.*

PAGE 9. l. 20. *Les têtes fermentaient. Une tempête . . . cette foule.* 'People's heads were getting hot. A storm which as yet was only faintly heard was gathering over the crowd.'

PAGE 10. l. 9. *Il ne restait plus . . . du silence de la foule.* 'Nothing was now heard but that low murmur which always rises from a crowd, be it ever so quiet.'

l. 20. *la porte Baudets*, or *porte Baudoyers.* One of the gates of old Paris.

l. 28. *Nec deus intersit,* from Horace's *De Arte Poetica*, l. 191. Although the first three words of the lines are the only ones usually quoted, the whole line is meant: *nec deus intersit, nisi dignus vindice nodus inciderit,* 'do not bring a god into it, if the knot of the situation is not worthy of being untied by a god.'

l. 31. *une brigandine.* A brigantine, a coat of mail consisting of thin pointed scales, very pliant and easy to the body, and often covered over with cloth, or velvet.

l. 32. *un bicoquet.* A 'sallet' helmet, or 'salade.' A light kind of helmet much used during the fifteenth century, especially by foot soldiers. There was also worn at that time an ordinary cloth or leather cap of the same name.

l. 33. *n'était le rouge*, 'had it not been for the red.' The similarity of the English and French idioms should be noted, e.g. *N'eût été le brouillard, la victoire eût été décisive*, had it not been for the fog, the victory would have been decisive.

l. 35. *passequilles*: *pasquedilles* is the word meant here, as *passequille* means a coarse joke, whilst *pasquedille* is a sort of gold and silver embroidery.

PAGE 11. (Title of chapter.) *Pierre Gringoire.* If Hugo's Pierre Gringoire is a creation, there was also, at the time he writes of, a real Gringoire or Gringore, probably born at Caen about 1475, and who died in 1538. His youth seems to have been rather stormy. He was first a soldier, then became an actor, and composed several things which attracted

much attention, among which are *mystères*, *moralités*, *farces*, *soties*, &c. All his works have a political tendency, and were mostly suggested to him by Louis XII, who wished to get the public on his side in his struggle against Pope Julius II.

Hence the virulent satire written by Gringoire in 1510, and entitled *La chasse du cerf des cerfs* (an allusion to the title the popes assumed: servus servorum Dei); the *sotie* of *Prince des sots et de la Mère sotte*; and the *moralité* of *L'Homme obstiné*. *L'Homme obstiné* is Julius II.

> 'L'Homme obstiné, ingrat, fol, fantastique,
> Félon, pervers, par conseil (*résolution*) judaïcque,
> Vous fait faire des cas (*actes*) trop excessifz.'

Julius II was supposed to be of Jewish extraction, but, as he had inspired the Holy League, whose aim was the driving of the French out of Italy, French opinion can hardly be unprejudiced.

l. 9. *un charivari de Nîmes*, 'a Nîmes charivari,' because the inhabitants of Nîmes, in particular, and of many southern towns in general, are very much addicted to the silly practice of mock serenading, and nocturnal annoyance of a neighbour whose actions may not meet with the approval of the rabble.

Page 12. l. 16. *Noël! Noël!* huzza! huzza! or hurrah! hurrah! —the usual shout of exultation in France in the middle ages.

l. 21. *changé la tempête en bonace*. The word *bonace*, meaning a dead calm, was often used by French poets figuratively, but it is now almost obsolete in this sense. *Changer la tempête en bonace* is often quoted, and in what sense is obvious enough. The word was popularized by Corneille in his play of *Le Menteur*, in which Dorante (Act ii, Sc. 5) concludes a long story with the words:—

> Je changeai d'un seul mot la tempête en bonace,
> Et fis ce que tout autre aurait fait à ma place.

l. 29. *toute brave*, in the sense of well-dressed, quite smart.

l. 31. *messire*, from *mes* = *mon* and *sire*, is the equivalent of *messer* or *monsieur*, and is not the same as the word *sire*. On the long obscure etymology of the latter word, Littré says: 'Aujourd'hui il est établi que *sire* est le nominatif et *segnor* le régime; que *sire* est une atténuation de la forme primitive *sendra* ou *sendre*, laquelle représente le latin *senior* avec l'accent sur *se*, et que *senior* représente *seniorem* avec l'accent sur *o*.' Cf. Provençal *senher*, *seigner*, *sener*, sir, or master; Italian *sire*, *signore*; Spanish *señor*; Fr. *seigneur*, *sieur*, and also the English *senior*, which is the comparative of *senex*. *Sire* is now a title given to Emperors and Kings when addressing them, but in the middle ages it was different, and was only bestowed on certain persons of high rank. The famous historian of the reign of St. Louis, for instance, is known as le Sire de Joinville.

The word is sometimes used to denote open and scornful derision, as is the case in this instance. Cf. also *un maître sire*, a first-rate man; *un pauvre sire*, a poor wight.

Page 13. l. 31. *Et toutes nues*. On the occasion of the coronation of Louis XI (at Reims, Aug. 15, 1461) the Parisians gave the King a splendid reception when he returned to the capital. From the old chronicler, Jehan de Troyes, we learn that: 'On y voyait des hommes

sauvages qui se combattaient . . . et si y avait encore trois belles filles faisant personnages de *seraines* (sirènes) *toutes nues* (the italics are in the original) . . . et disaient de petits motets et bergerettes . . . et pour bien raffraîchir les entrans en ladite ville, y avait divers conduits en ladite fontaine jetant lait, vin et ypocras (*hypocras*, mixture of wine, sugar, and cinnamon) dont chacun buvait qui voulait.'

l. 36. *bergerettes*. The *bergerette* was a pastoral song, and the *motet* (p. 14) a sort of anthem, or musical composition adapted to sacred words.

l. 40. *la fontaine du Ponceau*. In the rue du Ponceau, and near its intersection with the rue Saint-Denis.

PAGE 14. l. 5. *plusieurs bas instruments . . . mélodies*. This is taken from the same chronicler, Jehan de Troyes.

l. 10. *à la Trinité*, i.e. *l'hôpital de la Trinité*, situated almost at the junction of the present rues Grenetat and Saint-Denis. See also note to p. 1, l. 21.

l. 18. *la fontaine Saint-Innocent*. The present fountain, near the Halles Centrales, is on the very spot formerly occupied by the old *cimetière* or *sépulcre des Innocents*. This cemetery, opened in the twelfth century, was not closed until 1786, and the old church belonging to it has disappeared. The original cemetery having become far too small, charnel vaults were erected all round it as early as 1397, to make room for new burials.

The present fountain is due to Pierre Lescot (1550), and some of the statues which adorn it are by Jean Goujon. The garden which now surrounds the fountain dates from 1859 only.

l. 23. *les Anglais eurent tous les gorges coupées!* Horrible as this is, there seems to be only too much reason to think that it is an actual statement of facts. Our old chronicler says: 'Enfin, à la boucherie du Grand-Châtelet, on avait dressé un vaste échafaud d'où s'élevait la bastille de Dieppe, et quand le roi passa, des hommes qui représentaient les troupes royales assaillirent vigoureusement cette bastille et s'en rendirent maîtres; et ceux qui jouaient les rôles d'Anglais furent pris et *eurent tous les gorges coupées*.' Again the italics are the chronicler's. (Louis, when dauphin, had taken the fort of Dieppe from the English in 1443.)

l. 24. *Le Châtelet*. diminutive of *château* (in Old French *chastel*). Cf. *castel*, and Provençal *castelet*. In Paris there were two buildings of that name: *le Grand Châtelet*, a law court and the official residence of the Provost of Paris, on the right bank of the Seine, and *le Petit Châtelet*, on the left bank. The *Petit Châtelet* was a prison, demolished in 1782. The Court of the *Grand Châtelet* was done away with in 1792, but the building only disappeared in 1802.

l. 26. *Le pont au Change* is one of the oldest in Paris. It joins the *Quai de l'Horloge* in the *Cité* to the *Quais de Gèvres* and *de la Mégisserie*. It is the longest bridge in Paris, being about 500 feet long. Its name dates from the twelfth century, when Charles the Bold ordered the money changers (1141) to carry on their business in shops built over its arches. It was covered with houses until 1786, and in its present state it dates from 1858, and is not, of course, the original structure.

PAGE 15. l. 19. *se gausser*, although not obsolete, especially in

writing, is not often used in conversation nowadays, *se moquer*, *se railler*, are much more common. The origin of the word is uncertain.

l. 31. *dont nous faisons volontiers grâce au lecteur*, 'which we willingly spare the reader.' *Faire grâce de quelque chose à quelqu'un* is frequently mistranslated. It is the equivalent of 'to spare' in the sense of 'to omit,' 'to forbear from mentioning': e.g.:—Be pleased your politics to spare (Dryden), *Faites-nous grâce de votre politique.*

PAGE 16. l. 10. *Cramignole*, or better *carmignole*, probably derived from Carmignola, a town of Italy. The Cramignole was a woollen cap of round shape with an edge of the same material turned up so as to form a band round the cap, and ornamented with indentations which imitate a battlement. Littré does not give either word, nor yet the word *crémyolle*, which is also formed from *cramignole*.

l. 18. *quêtant* is used here in the more restricted sense of searching for, looking for. Cf. Lat. *quaerere*.

l. 25. *déterminances*. In the old Paris University the *déterminances* were a series of theses on the various subjects taught by the Professors, and which students had to maintain before the examiners in order to get their degree.

PAGE 17. l. 20. *aucun désordre sensible*, 'no perceptible disorder.'

l. 34. *dolent* when used nowadays always implies an idea of mockery on the part of the speaker, and is therefore admirably used in speaking of a simulated cripple:—

With screwed face and doleful whine.—*South.*

l. 36. *Clopin*, evidently formed from the verbs *cloper*, *clopiner*, to limp.

l. 40. *un petit blanc*. The *blanc* was a coin of small and variable value. There were *grands blancs* or *gros deniers blancs*, which were worth between 10 and 12 *deniers* (centimes) *tournois*; and *petits blancs* or *demi-blancs*, worth only 5 or 6 centimes. These coins were in common use throughout the fourteenth, fifteenth, and sixteenth centuries, after which they disappeared, although their name endured for two more centuries, just like the *sou* and *livre* of the present day, which are not among the legal measures.

Before the introduction of decimal coinage in France the unit of currency in that country was the *livre* of 20 *sous*. The *sou* was divided into twelve parts called *deniers*. There were also the *denier parisis* and the *denier tournois*, struck respectively at the mints of Paris and Tours. The *denier parisis* was worth more than the other, and was a coin of totally different type. See also note to p. 5, l. 35, and to p. 34, l. 28.

PAGE 18. l. 4. *distrait*. The word is used here, as it frequently is in French, in its etymological sense of *distrahere*, to draw from.

l. 17. *mirifique*. This word is always used jestingly, or ironically.

l. 18. *Onc*, 'jamais,' also found spelt *oncque*, *oncques*, *onq*, and always pronounced as if spelt *onque*. Its connexion with the Lat. *unquam* is obvious.

l. 24. *arquebuse à croc* was an arquebus with a long barrel, and of much larger calibre than the musket, hence the necessity of using it with a rest—

a croc. Arquebuses were provided with a match-holder, sometimes two, a trigger, and tumbler. The wheel-lock arquebus is called in French *arquebuse à rouet*, and in German *Hakenbüchse*, hook-gun.

l. 25. *serpentine.* The name generally given to pieces of ordnance used in the fifteenth century.

l. 28. *le Temple.* The old monastery of the Knights Templars, built in 1212, was successively the house of the Knights Templars, the treasury of French kings, and finally the place of confinement of the unfortunate Louis XVI. It was demolished in 1811, and stood near where now stands the Mairie du III[e] arrondissement.

l. 35. *éclectique*, from ἐκλέγειν, to choose, to pick out, is the name given to those philosophers who follow the doctrines of eclecticism (*éclectisme*), which is a system of philosophy composed of various doctrines selected from earlier schools, and woven into a harmonious system. The choice of doctrines must not be made at haphazard, but must be guided by discernment. For instance, there can be eclecticism in matters of art, because it is possible to make a choice between the different schools of poetry, painting, sculpture, and music, but there cannot be eclecticism in science, because we should accept everything that is demonstrated, and reject what is not demonstrated.

In ancient times the Neo-Platonic School of Alexandria—that blending of Greek philosophy with Christian metaphysics and Oriental mysticism—was the chief eclectic school. In modern times Leibnitz is the greatest representative of the school. In the nineteenth century the great eclectic philosopher was Victor Cousin, who sought to combine the principles of Reid and Stewart with those of Kant and Hegel.

PAGE 19. l. 2. *au milieu de tout.* Hugo has said the same thing somewhere else in a more picturesque way : ‘ Entre l'eau froide et l'eau chaude, le juste milieu est l'eau tiède.’

l. 14. *Ce fut à ne plus s'entendre.* The words *un bruit* are understood after *ce fut.*

l. 20. *C'était à qui mettrait . . . voisin*, ‘every one was endeavouring to raise his head above his neighbour's shoulders.’

l. 33. *le duc de Nemours . . . Saint-Pol.* Two notorious traitors to Louis XI, from whom they had received endless favours. The duc de Nemours meant here is Jacques d'Armagnac, decapitated in Paris in 1477. The connétable de Saint-Pol was Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol et de Ligny, decapitated in 1475. See note to p. 296, l. 8.

PAGE 20. l. 8. *le populaire.* As a noun this word is practically obsolete, and when used always means *la populace*, ‘ the common people.’

l. 11. *Saint-Germain-d'Auxerre*, i.e. the church of Saint-Germain-l'Auxerrois. It is one of the oldest and best-known churches in Paris, being situated just opposite the famous colonnade of the Louvre.

l. 16. *Benoît XII . . . papaliter.* This pope of Avignon (r. 1334–42) was weak, but not immoral. It is true that under his pontificate another crown was added to the tiara, true also that the morality of the Roman clergy of his time was at a low ebb ; however, it cannot be proved that the *Bibamus papaliter* had his sanction, much less that he had anything to do with it. The abbé Racine, author of *Discours sur l'histoire universelle de l'Église*,

says: 'Le Pape Benoît XII, quoique très faible, se déclara néanmoins hautement contre les désordres qui régnaient partout . . . N'était-ce pas une consolation pour les gens de bien, de voir sur le Saint-Siège un homme éclairé qui avait toujours mené une vie édifiante?' We must note that the *abbé* speaks his mind very freely, and that he was a Jansenist and suspected of Protestant tendencies.

PAGE 21. l. 2. *tant les libertés de ce jour-là étaient dans les mœurs*, 'so much was licence a feature of that day's revelry.'

l. 29. *Ronde de nuit.* It is very doubtful whether the famous 'Night Watch' is a night scene at all. Rembrandt's shadows occupy such a large portion of his pictures that some of his daylight scenes may well pass for night scenes, and *vice versa.*

From the canvas itself we learn that the man in command is Captain Frans Banning Cock, and that his lieutenant is Willem van Ruijtenberg, for their names are written at the back of the picture, which probably represents the members of the Civic Guard going to practise shooting with the arquebus.

l. 34. *pensionnaire de la ville de Gand.* In the days of the commonwealth of the United Provinces of the Netherlands a *pensionnaire* was a State official who exercised the supreme authority in a town, with the assistance of a Council. The *grand pensionnaire* was a permanent deputy of the States General, Council of State, and the Assembly of the States of Holland. He settled the 'order of the day,' counted votes, directed the foreign politics of the States, and watched over the treasury. He was appointed for five years, and was re-eligible.

l. 38. *à vivre dans les sapes.* A trench dug under cover, and made to facilitate the approach to a besieged place, is called a 'sap,' and those who work in it are known as 'sappers,' hence the meaning of 'mining,' 'undermining,' 'destroying in a stealthy way,' and *vivre dans les sapes*, to live in concealment.

l. 40. *le premier sapeur*, 'the most wily politician.'

PAGE 23. l. 12. *de plain pied*, literally 'as if on one and the same floor of a room,' that is 'easy and natural.'

l. 23. *les suivait tous deux . . . et de supériorité*, 'looked at them both with a scornful smile of conscious superiority.'

l. 32. *qui eût fortifié la foule*, 'who could have steeled the mass of the people.'

PAGE 24. l. 25. *malingreux.* See note to p. 46, l. 40.

PAGE 25. l. 1. *gens de telle taille . . . désordonnés*, 'men of that sort have it (*crédit*) when they are so heedless.'

PAGE 26. l. 2. *est-ce que ces drôles . . . d'enfer*, 'are those knaves immersed in holy water, that they make such an uproar?'

Note the common expression: 'Il se démène comme un diable dans un bénitier,' signifying that a person is in a particularly uncomfortable position, like the Evil one, who is said to have a particular aversion to holy water.

l. 30. *glose.* As the etymology of the word implies (γλῶσσα), the *glose* is

an old or difficult word duly explained, but by extension it has also the meaning of recital, account, commentary.

l. 33. *tellement quellement*, 'indifferently,' but rather 'badly,' e.g. 'C'est un homme qui fait son travail tellement quellement,' his work is so-so; 'indifferent, but rather bad.'

PAGE 27. l. 4. *procureur du roi . . . d'église*, 'the King's proctor of the spiritual courts,' like the courts held in England at Doctors' Commons.

l. 7. *guet*, 'watch,' a verbal noun from *guetter*, to watch, in Old French *guaitier*, from Old High German *wahta*, a watch (Modern German *Wacht*), by the common change of German *w* into French *gu*.

A night-watch was established in Paris as early as 1180. It was composed of burgesses and artisans, and was known as the *guet assis*, or *guet des marchands* or *des métiers*. Ten men had to patrol the streets every night. The *guet royal* was a paid town-watch comprising forty-six men—twenty on foot and twenty-six mounted. The men on foot were called *sergents à verge*, and their comrades *les soldats du guet à cheval*. Both were commanded by an officer whose title was *le chevalier du guet*. When his force was not sufficient the *Chevalier* could dispose of some of the troops quartered in Paris. As the Paris population increased, the *guet* increased also, and in the eighteenth century it was composed of 160 horse and 472 foot. In 1783 the *guet* was drafted into the *gardes françaises*. The *guet* was sometimes called *les archers du guet* or *l'ordonnance du roi*.

l. 10. *enquesteur*, now *enquêteur*.

l. 11. *ès*, the well-known contractiont rom *en les* or *dans les*. Those who speak French best usually sound the *s* of *ès*, whether it happens to precede a consonant or a vowel. Its use is almost entirely confined to *Bachelier*, *Licencié*, *Docteur ès lettres* or *ès sciences*, and to the legal expression *ès mains*, e.g. *La somme sera versée ès mains d'un tiers*.

l. 13. *concierge*. The *concierge*, who is now a sort of menial, a porter in a Paris or provincial house, was formerly a high court official, master of the King's household. When the Kings of France lived in the *Palais de la Cité*, the *concierge* occupied the building at the back of it known as *La Conciergerie*, where many celebrated prisoners—Marie-Antoinette, Madame Élisabeth, Madame Roland, Bailly, Malesherbes—were confined during the Revolutionary period. Louis XI added to the functions of *concierge* those of *bailli*, for the benefit of his medical adviser, Jean Coictier.

l. 29. *nouveau-arrivants*: although the modern practice is to write *les nouveaux arrivants*, by analogy with *les nouveaux venus*, it is unquestionably more correct to write *nouveau*, since it stands for the adverb *nouvellement*.

PAGE 29. l. 6. *l'Agamemnon de Timanthe*. The reference is not to the tragedy of Aeschylus—the *Agamemnon*—but to a celebrated picture by the painter Timanthes. Having to represent *Iphigenia going to be immolated*, the artist depicted all the attendants overwhelmed with sorrow, but, unable to express the grief felt by Agamemnon, he covered the King's face, and left the spectator's imagination to depict the father's affliction.

l. 33. *Le champ était désormais libre à toute folie*, 'from this moment folly reigned supreme.'

l. 35. *canaille.* Besides its meaning of 'rabble,' 'mob,' this word also means simply the lower strata of society, and has been used in this sense by Victor Hugo, not only here but in other places, as, for instance, when he said: *La canaille suivait Jésus-Christ.* The word is derived from the Italian *canaglia,* 'a pack of rascals,' 'rabble,' from *cane,* a dog. Formerly the word *chiennaille* was used in French in the same sense. This word is also found spelt *quenaille,* as on page 334, l. 40. Refer to the note on that line on p. 422.

Page 30. l. 5. *Homère eût pris . . . dieux.* An allusion to a passage in Homer's *Iliad* (Lib. I, v. 599), in which occur the words *ἄσβεστος γέλως,* 'unextinguished laughter.' This laughter was caused by the 'awkward gait' of Vulcan, who had taken upon himself the office of Hebe and Ganymede. The passage has been translated very prettily by Pope:—

> *Vulcan* with awkward grace his office plies,
> And unextinguish'd laughter shakes the skies.
> Thus the blest gods the genial day prolong,
> In feasts ambrosial, and celestial song.
>
> Pope's *Iliad,* Book I, 770.

l. 19. *les fantasmagories religieuses,* 'the monstrous or diabolical inventions of priestcraft.'

l. 22. *les mascarons du Pont-Neuf.* From the Italian *mascarone,* a large mask or face carved in wood or stone, and usually representing laughter, anger, terror, &c. The cornice of the Pont-Neuf is ornamented with *mascarons* designed by Du Cerceau, but carved by Germain Pilon. The platform on which now stands the statue of Henri IV was built in 1817 with some of the stones from the Bastille. This statue is not the original one, for it was cast in 1817 to take the place of that melted down in 1792, when the statues of all French monarchs disappeared. The Pont-Neuf, begun in 1578, was not completed until 1607.

l. 28. *de plus en plus flamande.* It must be admitted that public festivals in Flanders and Holland are usually of the coarsest kind, and it is perfectly true to say that even the realistic scenes so admirably rendered by Teniers, coarse as they appear, do not give an adequate idea of the bestiality of a Dutch or Flemish fair.

l. 34. *une vaste fournaise,* 'a huge hot-bed.'

l. 39. *étaient comme autant de brandons . . . comme les ailes d'un moucheron,* 'were like so many fire-brands hurled on the flames, and from this seething crowd rose, as a vapour from a furnace, a harsh, shrill, piercing, hissing noise as from the wings of a gnat.'

Page 31. l. 18. *dans le hunier. Dans la hune* would be more correct, for *hune* is the 'top' of a mast, whilst *hunier* is a 'topsail,' and, if one may stand on a 'top,' one certainly does not stand on a 'topsail.' This is a very common and very excusable mistake, the two words being so much alike.

l. 22. *la limite des sons aigus.* Since this was written other experiments have demonstrated that if the vibrations of bodies become either more and more slow, or more or less rapid, there is always a moment when sounds cease to be audible. It was long admitted that the limits

of perceptibility were between 16 and 5,000 vibrations per second, but it has since been proved that these limits vary with different persons. Savart, for instance, produced an intense sound which only disappeared when 24,000 vibrations were reached, and Despretz perceived 36,000 vibrations. The inferior limit was lowered by these physicists to seven or eight vibrations.

For those who are interested in the subject there is no better book than Helmholtz's *Lehre von den Tonempfindungen*, of which there are translations into English and French.

l. 26. *il avait repris contenance*, 'he had composed himself.'

Page 32. l. 15. *garde du scel*. *Scel* is the old form of the word *sceau*.

l. 15. *pour vous servir*. An old-fashioned expression now extremely provincial and obsequious, and equivalent to 'if you please,' or, better, to the old form 'and your favour,' as it occurs, for instance, in Ben Jonson's *Silent Woman*, iii. 1, and to 'by your favour' (common in Shakespeare).

'And your favour, lady,' meaning 'your favour be with us.'

l. 19. *Vous êtes trop honnête*, 'you are too kind, too good.' Also very provincial and old-fashioned.

l. 23. *assez gaillarde*, 'rather lively,' or 'rather spirited.' A somewhat poor sort of praise in this particular case.

l. 32. *s'étaient succédé*. It should be noticed that the past participle of *succéder* never varies; e.g. *Les Révolutions qui se sont succédé en France*, not *succédées*, as is occasionally found even in books printed in France.

l. 33. *sans réaliser cet idéal du grotesque . . . d'éblouir l'assemblée*, without realizing that ideal grotesqueness conjured up in the fevered imagination of the people excited by the revels, nothing less was required to secure all suffrages than the astounding grimace which had just amazed the assembly.

Page 33. l. 17. *si étrangement fourvoyées*, 'so strangely misarranged.'

l. 29. *carré par la base* in this instance means 'as broad as high,' but the expression applied to a man usually signifies 'resolute,' 'determined,' 'frank.'

l. 33. *Quasimodo*. From *quasi* and *modo*, the two Latin words which begin the introit of the Mass on the First Sunday after Easter, known in France as *le dimanche de la Quasimodo*, or simply *la Quasimodo*. The verse occurs in the First Epistle General of Peter, ch. ii. v. 2: 'As new-born babes, desire the sincere milk of the word, that ye may grow thereby,' which the Vulgate translates: *quasi modo geniti infantes sine dolo lac concupiscite*. This Sunday was also known in the Ancient Church as *Dominica in albis* (Sunday in white garments), from the practice of those who had been baptized on the preceding Easter Sunday giving up their white robes in the churches that day.

Applied to the character so curiously and powerfully painted by Hugo, *Quasimodo* becomes a man's name, from a practice which long prevailed of naming foundlings after the saint of the day on which they had been rescued. As the Sunday after Easter is not a saint's day, the name of the festival would be given him instead. Nicknames used to be given to foundlings, but this objectionable practice has been relinquished in France, and foundlings now frequently receive the names of distinguished persons.

We now find foundlings called Buffon, Tournefort, Boileau, Rousseau, &c., &c.

PAGE 34. l. 28. *un douzain neuf de douze tournois.* The *douzain* was a coin worth twelve *deniers.* The first *douzains* were struck in the fifteenth century to take the place of the *grands* or *gros blancs.* *Sixains* were also struck to replace the *petits blancs.* See Index.

PAGE 35. l. 24. *la confrérie des fous.* This was not a regular guild, like the *confrérie de la Passion,* but a society organized to carry out the programme of the *fête des fous.*

PAGE 36. l. 28. *historieur,* 'an illuminator,' an artist who, in the Middle Ages, illuminated manuscripts with miniature and other designs.

l. 28. *six livres huit sols.* See Index. *Sol* is the old form of *sou.*

PAGE 37. l. 9. *le nœud et le dénouement.* The *nœud* or 'knot' is the part of the play on which the plot is founded, whilst the *dénouement* or 'unknotting' is the catastrophe. Distinguish carefully between *dénouement* and *dénuement.*

PAGE 38. l. 9. *rue Grenier-sur-l'Eau . . . le port au Foin.* The first was situated behind the actual Hôtel de Ville, and the second near the church of Saint-Gervais, also behind the Hôtel de Ville.

l. 12. *fermier de la coutume du pied-fourché,* 'farmer of the town dues on cloven-footed beasts.'

l. 27. *les rues de, etc.* . . . Most of these streets have disappeared, as well as their *maisons à neuf étages.*

PAGE 39. ll. 6 and 9. *Pont Saint-Michel, Pont-au-Change.* The Pont Saint-Michel is in a line with the Boulevard Saint-Michel and the Pont-au-Change. On *Pont-au-Change* see Index.

ll. 10 and 11. *drapels, drapelets.* The first is the old form of *drapeau,* the second a diminutive from *drap,* a piece of linen, a cloth, cf. the Provençal *drapel* and Italian *drappello.* It is curious to note that *drapeau* also meant 'old clothes,' 'old rags.' Thus in Régnier, Satire v. 214, we find that the cry of 'old clo'' buyers was 'Vieux linges, vieux drapeaux.'

l. 12. *pourtraicts,* the same as the English 'portrayed,' Lat. *protractum.* The *ct* of the Latin became in Old French *it,* e.g. *factum,* 'fait'; *lactem* (Late Latin), 'lait'; *extractum,* 'extrait.' The *c* was introduced by Latinists who did not realize that *it* stood for *ct,* and who wished to preserve it in French, hence *it* became *ict,* as in the words *minuict, parfaictement, traict, poictrine,* and others.

ll. 13–14. *monsieur de Beaujeu, Jeanne de France, bâtard de Bourbon.* *Monsieur de Beaujeu* was son-in-law to Louis XI, whose eldest daughter, Anne, he married in 1474.

Jeanne de France was a daughter of Louis XI whom Louis duc d'Orléans was compelled to marry. When the duc d'Orléans had become King, under the title of Louis XII, he managed to get the marriage annulled.

Louis, bâtard de Bourbon, was the son of Charles I, duc de Bourbon.

l. 26. *la tournelle civile et la tour criminelle,* near the actual Pont des Tournelles, on the left bank of the Seine, where a *tower* and other buildings had been erected to defend the approach to the town. This tower was

known as *la Tournelle*, a diminutive of *tour*. The tribunal before which criminal causes were brought was also called *la Tournelle*, from the fact that the judges had long sat in one of the courts adjoining the *Palais des Tournelles*. Later on (1667) there was another tribunal known as *la tournelle civile*, for the trial of civil causes. *La Tournelle* was demolished in 1776. There was also a *Palais des Tournelles* (demolished in 1565) on the other side of the Seine, occupying almost the exact spot of the present *Place des Vosges*. This mansion, often called *l'Hôtel Saint-Pol* or *Saint-Paul*, was an extensive palace capable of accommodating twenty princes with their suites.

l. 30. *îlot du Passeur-aux-Vaches*. The small island of the Pont-Neuf on which has been erected the equestrian statue of Henri IV. See note to p. 30, l. 22.

Page **40**. (Chapter heading.) *Besos para golpes*, 'kisses instead of blows.' The correct Spanish is *Besos por golpes*.

l. 28. *Le pont aux Meuniers*, first erected in the thirteenth century, was one of the five bridges connecting the *Ile de la Cité* with the north and south banks of the Seine. This bridge joined the present *Quai de l'Horloge* to the *Quai de la Mégisserie*. Several mills belonging to the bishop of Paris had been erected upon it. The bridge was destroyed by an inundation in 1596, but rebuilt in 1607. Some years later, in 1621, some of the wooden houses built on the bridge, which was also a wooden structure, caught fire, and it was utterly destroyed. This bridge was not used by the public, but solely by the owners of the mills.

Page **41**. l. 10. *ces badauds*. A *badaud* is a man who is astonished at everything he sees, who swallows everything he hears, and who spends his time gazing at everything. In other words, he is a ninny, a booby, a cockney. The Parisians are supposed to be great *badauds*: 'Le peuple de Paris,' says Rabelais, 'est tant sot, tant badault et tant inepte de nature qu'un basteleur, un porteur de rogatons . . . assemblera plus de gens que ne le ferait un bon prescheur évangélique' (Livre I, ch. xvii). The Parisian who was made to rise early in the morning to see the *équinoxe* passing over a cloud was a *badaud*. The word is evidently from the Low Lat. *badare*, 'to gape.'

l. 27. *à l'étroit . . . chaussure*. This sentence is easily understood, but somewhat difficult to translate. Perhaps: 'Her tiny foot also was Andalusian, for although encased in shoes that appeared too small it was quite at ease.'

Page **42**. l. 1. *du Mont-Ménaléen*. The *Menalus mons* is more usually called *Mont-Ménale* or *Mont-Ménalien*.

ll. 13–19. *l'éclairait d'une lumière crue . . . bras de pierre du gibet*, 'cast on her a garish red light which quivered vividly on the ring of faces crowding round, and on the swarthy brow of the young girl. This light threw to the farthest end of the square, both on the black and furrowed façade of the *Maison aux Piliers*, and on the stony arm of the gallows, a ghastly reflection which mingled with the wavering shadows of the bystanders.'

Page **43**. l. 28. *les pistoliers*. A troop of horsemen armed with pistols, and, in Paris, a body of cavalry somewhat like the gendarmes, also armed with pistols.

l. 36. *prit séance*: the usual expression is *se mit sur son séant*. *Prendre*

séance really means to have the right of occupying a seat in an assembly whose members meet to discuss some subject or other.

PAGE 44. l. 8. *grands-blancs, petits-blancs, targes, liards à l'aigles*. On the first two, see notes to p. 17, l. 40, and to p. 34, l. 28. The *targe* was a small coin issued by the Dukes of Brittany, on the reverse of which was the picture of a *targe*, or small shield.

The *liard noir* was a pure copper coin equal to the fourth part of a *sou*. The *liard à l'aigle* had an eagle stamped on the obverse, and was a bronze coin of higher value. Notwithstanding the introduction of decimal coinage *liards* were used until 1856.

l. 15. *S'ilavait eu le Pérou*. *Avoir le Pérou* means to have a great deal of money, Peru being supposed to contain untold wealth. Note the expression *Cela ne vaut pas le Pérou*, 'that is not worth much.'

l. 26. *la sachette*. The *sachets* and *sachettes* are respectively monks and nuns of the order of St. Augustine, founded in Italy in the eleventh century. They wore a loose dress of grey wool, somewhat like a sack, hence the name *sachet, sachette*. Their rule was very austere. Gradually the name was extended to every recluse, man or woman, whether belonging or not to a religious order.

l. 34. *camichon*. A word of very uncertain origin, and on the meaning of which neither Furetière nor La Curne de Sainte-Palaye throws much light. It may possibly be connected with the word *miche*, a large round loaf—Flemish *micke*. From a passage in the *Journal de Verdun* for August, 1750, a *camichon* seems to have been a cake of some kind or other. Here is the passage: 'Au retour du feu de la Saint-Jean, on faisait une collation où on servait des dragées musquées, des confitures sèches, des massepains, des camichons . . .' In the patois of Normandy a *gaumichon* is a large apple dumpling.

l. 40. *en était là*, 'was in that predicament.'

PAGE 45. l. 1. *il se voyait pressé . . . bourrue*, 'on all sides he was hard pressed by necessity, and he thought it very rough.' Compare the meaning of *bourru* in this instance with that of *bourru* on p. 203 in *Le moine-bourru* (heading of chapter).

l. 13. *Il en était de sa voix . . . beauté*. In translating this and similar sentences take the nouns first, then translate *il en était* by 'was' or 'were,' according to the number that should be used, and supply some adjective after the verb; e.g. 'her voice, her dancing, her beauty were alike charming, remarkable, exquisite.'

l. 17. *semées de notes acérées et sifflantes . . . gammes*, 'interspersed with piercing and hissing notes, and changes of key.'

l. 24. *On eût dit tantôt une folle, tantôt une reine*, 'at one time a maniac, at another time a queen, such one would have thought her.'

ll. 30–39. *Un cofre, &c.* The eight lines of Spanish are given in the text as they appear in all the best editions published during Hugo's lifetime, and in the final edition. However, they are not correct, and should read as follows:—

Un cofre de gran riqueza
Hallaron dentro un pilar,
Dentro dél nuevas banderas,
Con figuras de espantar.

Translation.

A chest of great value
They found inside a pillar,
[And] inside it new ensigns
With terrifying figures [on them].

The second verse is much more incorrect, as will be seen from the following version:—

Alarabes de á caballo
Sin poderse menear,
Con espadas; y á los cuellos
Ballestas de bien tirar.

Translation.

Arabs on horseback
Unable to move,
With swords, and from their necks
Good-shooting bows.

The above verses occur in a collection of Spanish Romances (*Rosa Española* of *Timoneda*, 1863, Vol. I, Romance 583).

PAGE **46**. ll. 31–6. *l'Égypte . . . le royaume d'argot*, or *des argotiers* (p. 47, l. 8), over which ruled the *roi de l'argot*, the *grand coësre* (in modern slang *coire*). The *roi des ribauds*, the *chef des gueux*, *le roi de Thunes*, *le duc d'Égypte et de Bohême*, were different appellations, all designating the lawless bands of vagrants and vagabonds, so numerous in the Middle Ages, and not yet completely extinct, who, whatever else they might be, were invariably vagabonds, tricksters, and thieves. Most gipsies belonged to the kingdom ruled over by a 'duke,' a 'count,' or an Emperor of Galilee. See note to p. 234, l. 1.

l. 40 *to* PAGE **47**, l. 4. *courtauds de boutanche . . . cagoux*. It is to be clearly understood that the various classes mentioned in these lines are invariably beggars and thieves, and that the difference between them consists only in the *modus operandi*. *Courtauds de boutanche*, known in England as 'goose shearers,' were pretended workmen out of work, but having a trade unknown in the locality they happened to be in.

Coquillarts, from *coquille*, a 'shell,' were false pilgrims on whose garments were affixed scallop shells as a mark that they had just returned from the shrine of St. James of Compostella.

Hubins or *Hubains*, pretended to have been cured of the bite of a mad dog by St. Hubert, to whom they had addressed their prayers. They exhibited certificates in support of their assertion.

Sabouleux, knaves with the falling-sickness who simulated epilepsy by means of a bit of soap hidden under the tongue.

Calots, 'blind beggars,' from the slang word *calot*, an eye. The blindness was real or simulated, but usually the latter.

Francs-mitoux, more usually spelt Francs-mitous, 'cripples,' or 'invalids,' with supposed incurable ailments.

Polissons, 'bread-gatherers,' always accompanied by a wife and children.

Piètres, from the Latin *pedestris*, 'tramps,' travellers, and all habitual vagrants, known as 'mouchers.'

Capons, pickpockets chiefly frequenting public-houses, and taking drunkards as their victims.

Malingreux, beggars with simulated sores. In England 'lepers.'

Rifodés, from the slang word *riffauder*, to burn. Mendicants going about with wives and children, and pretending to have been ruined through a fire.

Marcandiers, ruined merchants or tradesmen.

Narquois, false soldiers simulating wounds, or pretending to be ruined noblemen. Beggars were then usually known as *gens de la petite flambe*, or *de la courte épée*, or *de la petite épée*, on account of the knives or scissors they always carried about with them to cut purses. A *flambe* was a sword with a wavy blade like a flame.

Orphelins, young beggars pretending to be orphans.

Archisuppôts, chief officers of the king of vagabonds.

Cagoux, a nickname of the *archisuppôts* due to the fact that they wore a *cagoule*, or monk's hood, to conceal themselves.

ll. 9–14. *l'empire de Galilée, la chambre des comptes, la basoche.* The *basoche de la chambre des comptes*, also called the *Haut et Souverain Empire de Galilée*, was an association of lawyers and law clerks belonging to the *Chambre des Comptes* (the Exchequer). Their chief was styled *Empereur de Galilée*. The name Galilée was given to the corporation in question, either from the *rue de Galilée*, which was near the *Chambre des Comptes*, or from the Latin of the Middle Ages, *galilea*, a 'gallery,' the clerks meeting under a gallery.

l. 15. *le sabbat*. The nocturnal meeting of witches, generally associated, in Catholic countries, with the Jewish Sabbath—or Saturday rest.

l. 24. *balafo*. A sort of harmonica with metallic plates, which were struck by means of a small mallet.

ll. 26, 28. *rubebbe, rebec*. The violins used in the Middle Ages. The *rubebbe* is more commonly spelt *rebab*, or *rebabah*.

l. 29. *emprisonné dans le ré-la-mi*: restricted to D, A, E, but not of course limited to these three notes only, as Hugo seems to imply. That is, the instrument would be tuned in fifths, just as the modern violin, which is also tuned in fifths and has four strings, but not four notes, only.

l. 32. *dessus, hautes-contre, tailles*. With reference to orchestral music these correspond to 'alto,' 'tenor,' 'bass.'

PAGE 48. l. 3. *pour* is here used for *parce que*. This use of *pour* was once frequent. Cf. Corneille's *Cinna*, l. 127; *Horace*, l. 900; and *Le Cid*, l. 447.

l. 19. *Autour de cette sombre* . . . 'Around that sombre and unhappy face there was a halo of joy'—or, 'A halo of joy hovered over . . .'

PAGE 49. l. 27. *ramassant ses membres*, 'gathering himself together.'

l. 29. *imprimant . . . ou un regard*, 'swaying the crowd backward and forward by a gesture or a look.'

l. 32. *tant la seule chimère . . . l'entrée*. 'So securely was the entrance to it barred by the mere bogey of Quasimodo gnashing his teeth.'

PAGE 50. l. 11. *je ne sais quoi . . . liberté*, 'something indefinite between,' &c.

l. 13. *tenant le bout de tous les extrêmes*, 'running to extremes in all things.'

l. 22. *assez primitif*, 'sufficiently green' or 'simple.'

PAGE 51. l. 2. *je ne sais quelles idées assez gracieuses*, 'some rather delectable ideas.'

l. 13. *huit sols le moule*. *Le moule* was an old solid measure equivalent to two cubic metres.

l. 26. *oblat des Célestins*, 'oblate of the Celestines.' The *Célestins* were a monastic order founded in 1264 by Peter Angelerier, who became Pope under the name of Celestine V. They had a convent in Paris, near the Bastille, or, more exactly, at the angle of the rue du Petit-Musc with the Quai where is now the Boulevard Henri IV.

PAGE 52. l. 2. *Le couvre-feu était sonné*. The old curfew, as its name points out, 'couvrir le feu,' was an order to extinguish lights and fires. However, in the course of time, the order became less stringent, and the curfew simply indicated the time for closing the gates of a town or fortress. The curfew was usually rung, although in France a drum was also used. In old Paris, and about 1500, the curfew was rung at 8 p.m. from the church of Saint-Germain-des-Prés (near the present Boulevard Saint-Germain). In the eighteenth century the bells of Notre-Dame tolled the curfew at 7 p.m. In many provincial towns of France the curfew is still rung about 10 p.m. as a signal for public-houses to close. In Dartmouth the curfew has been tolled for ages at 8 p.m., and the practice is still kept up.

l. 8. *un écheveau de fil brouillé par un chat*. 'A good swift simile,' as Shakespeare would have said, and one almost literally true.

l. 14. *la masse octogone du pilori . . . Verdelet*, had he not seen . . . the octagonal mass of the *pilori des halles*, the black outlined open-work top of which stood out in sharp relief against a lighted window in the Rue Verdelet.

The *pilori des halles*, instead of being, as usual, a mere wooden post erected on a timber platform, was a somewhat elaborate structure not without architectural pretensions. It was the finest of the Paris pillories, and was situated in the very middle of the Fish Market. It consisted of a hexagonal—not octagonal—tower adjoining some other buildings. The tower was divided into two floors, the upper one having six pointed arches, each provided with the movable boards pierced with holes through which the head and hands of criminals were placed. The whole structure was surmounted by a very elegant pointed roof, and a fine metal vane. This pillory was also used for capital executions.

PAGE 53. ll. 16, 21. *espadon, estramaçon*. The first was a two-handed sword about five feet long, not unlike the Scottish claymore, and the second a broadsword of smaller dimensions with a straight blade.

PAGE 54. l. 26. *Et que faire en un gîte . . .* This line occurs in a well-known fable of La Fontaine, *Le Lièvre et les grenouilles*, beginning thus:—

Un lièvre en son gîte songeait,
(Car *que faire en un gîte* à moins que l'on ne songe?)

l. 29. *Nicolas Flamel et les hermétiques.* The so-called science of Hermetics embraces the study of the theory and practice of all the phenomena of life. The Hermetics admit the existence of means of communication between the visible and invisible portions of the universe. This science was much cultivated during the Middle Ages, and has been made popular again, in our time, under the names of 'Occultism' and 'Esoterism.' The name of the system is derived from Hermes Trismegistus, or 'Hermes thrice great,' whose magic seal was thought to have the power of making anything whatever inaccessible, hence the expression 'hermetically sealed.'

Nicolas Flamel, who, according to the popular idea, had discovered the philosopher's stone, was merely a writing-master who married a woman with money, and who made gold by simply investing his capital profitably. His charities were much exaggerated. His tombstone, prepared by himself, is now in the Musée de Cluny. He died in 1418.

PAGE 55. l. 24. *le marchand feron*, i.e., *le marchand de fer*. Until recently the selling of iron in bars and ironmongery proper were distinct trades in France, but now *le marchand de fer* has disappeared, and the *quincaillier*, 'ironmonger,' has absorbed his branch of the trade.

l. 35. *faux-monnoyeur qu'on va bouillir.* The punishment of a base coiner consisted in being dipped into boiling water.

PAGE 56. l. 1. *Belleforêt, le P. Le Juge, Corrozet,* were writers; the first and last well known, the second much less so. François de Belleforêt, or Belleforest, was born in 1530 and died in 1583. He wrote a book entitled *Histoires prodigieuses extraites de plusieurs fameux auteurs* (1580). The book is chiefly remarkable as a compilation from which Shakespeare derived his *Hamlet*, transforming the rather uninteresting account given by Belleforest into the famous tragedy. Corrozet, whom we have consulted on many occasions whilst annotating this book, is the author of a work on Paris, entitled *Fleur des antiquités, et singularités de la noble et triomphante ville et cité de Paris* (1532). The book has often been reprinted, but the only good edition is that of 1568, 8vo.

PAGE 57. l. 2. *traîne-boyau*, i.e., probably '*jambes*.' Cf. 'Lesdits Bourguignons, Anglais, Picards et aultres s'en retournèrent à leur duc sur trayneboyau et sans avoir rien fait,' Jehan de Troyes (fifteenth century).

l. 31. *ne pas sentir la place de son gousset. Gousset* is a 'fob' or pocket to keep money securely, hence *ne pas sentir la place de son gousset* is 'not to feel one's fob,' because it is empty. Cf. *avoir le gousset bien garni*, to have one's pocket well lined.

l. 39. *La buona mancia, signor!* Italian for 'Give us some drink-money, sir!'

PAGE 58. l. 13. *Señor caballero . . . de pan.* Spanish for 'Sir, (give us something) to buy a morsel of bread!'

l. 25. *Facitote caritatem.* A degenerate Latin is still commonly spoken in Wallachia and parts of Roumania and Moldavia.

l. 27. *avoir la mine aumônière*, 'to look very charitable.'

l. 32. *Cicéro.* The practice of giving French endings to Latin and Italian names was not then prevalent, hence Hugo makes Gringoire say

Cicéro, and further on Diogénès (p. 180, l. 37), Admétès (p. 181, l. 5), Sophoclès (p. 181, l. 17), Aristoteles (p. 194, l. 1), Mercurius (p. 197, l. 38), instead of Diogène, Admète, Sophocle, Aristote, Mercure. Note also Virgile, Tite-Live, Valère-Maxime, Aulu-Gelle, Quinte-Curce, Suétone, and a few others still in common use.

PAGE 59. l. 11. *qui . . . qui . . . qui.* See note to p. 2, l. 10.
l. 34. *Onde vas, hombre!* Spanish for 'Where goest thou, man?'

PAGE 60. l. 1. *La Cour des Miracles*, so graphically described by Hugo, was situated between the passage du Caire and the rues Saint-Sauveur, Saint-Denis, and des Petits-Carreaux. It was not a court, but a big block of buildings. Hugo's description is based on that of Sauval, found in his *Histoire et antiquités de Paris*. The heart of the old *Cour des Miracles* was where are now the rue de Damiette and the rue des Forges. Louis XIV cleansed this den of thieves and vagabonds.

There were several other spots of a similar kind in Paris, but not so extensively patronized by criminals. Dulaure, another historian of Paris, speaks of the *Cour du Roi François* and *Cour Sainte-Catherine*, both in the rue Saint-Denis; as also the *Cour de la Jussienne* (probably a corruption of l'Égyptienne) in the rue du Bac (south of the Seine). The *rues de la Grande et Petite-Truanderie, des Mauvais-Garçons, des Francs-Bourgeois*, all point to old dens of beggars, habitual vagrants, tramps, mouchers, simulated cripples, and others *eiusdem farinae*.

l. 16. *hôpital menteur*, 'spurious hospital.'

l. 20. *plaies fardées*, 'simulated sores.'

l. 28. *Tout cela*, i.e., *tout ce monde-là*.

l. 29. *Les mains, les têtes . . . mille gestes bizarres*, 'the hands and heads of this crowd, standing black against the luminous background, were silhouetted upon it in a multitude of weird shapes.'

l. 39. *chacun y participait de tout*, 'everyone was a reduced picture of the whole assembly.'

PAGE 61. l. 12. *qui moutonnaient*, 'which were like foaming billows.' The sea is said to be *moutonneuse* when the waves are crested with white foam, in other words, when, as in English, it is said to have 'white horses.' Another example of the use of *moutonner* is found on p. 242, l. 27.

l. 22. *ce doit être un bouc*. The he-goat was long thought to be the shape in which the demon appeared on many occasions.

l. 25. *Ce fut à qui mettrait . . .* 'They struggled with each other to grab him.'

l. 32. *se faire à*, i.e. *s'accoutumer à*.

l. 32 to PAGE 62, l. 1. *Dans le premier moment . . . fantômes.* 'At first, either as a result of his poetical imagination, or perhaps, simply and prosaically, because of an empty stomach, a vapour, a mist, so to speak, had arisen, which, mounting betwixt him and surrounding objects, had only permitted him to catch a glimpse of them through the indistinct haze of a nightmare, through those dark visions of dreams which make every outline quiver, every shape writhe, everything agglomerate into disproportionate groups expanding inanimate objects into chimeras, and men into phantoms.'

l. 21. *de Michel-Ange à Callot*, i.e. from classic art to realism. Callot

was essentially a humorous painter, and his beggars and mountebanks are unrivalled. Michel-Ange should always be pronounced Me-Kell Ange.

l. 26. *laquais géomètre*, i.e. *un laquais* with an eye to regularity.

l. 30. *cervoise*, from the Lat. *cervisia*, or *cerevisia*, the 'beer' of the ancients. Just as the *café* is the place in which coffee is taken, *une cervoise* was, during the Middle Ages, the place in which beer was consumed.

l. 36. *de l'éclaire*, the *ranunculus ficaria*, or 'lesser celandine.'

l. 37. *jambe de Dieu*, the leg God had afflicted him with, i.e. sore leg.

l. 39. *la complainte de Sainte-Reine*, a 'lament' on St. Reine. The word *complainte* is still used, but only in the sense of 'lament,' or mournful ballad. Originally the *complainte* was a sort of elegy on some sacred subject, and invariably serious in tone. The air the words were set to was usually very simple. By degrees the *complainte* included patriotic subjects, and later on it was frequently written to commemorate some great deed or misfortune. This was the *complainte* of the Middle Ages. In the sixteenth century it became a burlesque song, and still later a popular way of relating the deeds of criminals. Far from reproving them, the *complainte* extolled them, and used murder as a fit subject for mirth.

Happily the *complainte* may now be said to be a thing of the past. The *Complainte de Sainte-Reine* was written to commemorate the martyrdom of Saint Reine in the third century.

As examples of *complaintes* of the serious kind we may mention *La Complainte du pauvre commun et des pauvres laboureurs de France*, by Alain Chartier (1394–1439?). It is a sad picture of the calamities caused by war and famine in the days of Charles VI and Charles VII.

PAGE 63. l. 32. *Hombre, quita tu sombrero!* Spanish for 'Man, take off your hat!'

PAGE 64. l. 7. *sergents à verge . . . boullayes* were those *sergents du guet* who were provided with *boullayes*, or twigs of birch-wood. Compare *boullaye, boulas,* with the modern French *bouleau*, a birch-tree. Auctioneers were also known as *sergents à verge*. See note to p. 220, l. 4.

l. 36. *décline tes qualités . . .*, 'out with your qualifications!'

PAGE 65. l. 3. *truand* m., *truande* f., also *truandier*, a professional beggar who pretended to have come from Egypt, and who owed allegiance to a 'duke of Egypt.' Their places of meeting were called *truanderies*. Cf. also the words *truandisme, truander*. *Truand*, which has become *truant* in English, is supposed to be of Celtic origin.

l. 11. *Saint - Pierre - aux - Bœufs.* A church formerly situated near Notre-Dame, and erected on a site on which the master butchers of Paris had possessed one of their largest establishments, but the bishop and chapter of Notre-Dame became owners of it and erected a church on the same spot in 1136. The last remnants of the sacred edifice disappeared in 1837.

l. 30. *matagraboliser.* A burlesque word coined by Rabelais, but which all dictionaries, ancient and modern—Larousse excepted—omit, although it is pretty frequently used. Larousse reproduces what the best glossaries give as the derivation and meaning of the word, which is supposed to have been formed from the initial portions of the Greek words *μάταιος*, 'inept,' *γράφω*,

'I write,' and βάλλω, 'I throw,' to which the French verbal ending-*iser* was added, giving *mata-gra-bol-iser*, by the further change of *bal* into *bol*. Be that as it may, the origin of the word remains somewhat doubtful, but its meaning is easily derived from passages in which it occurs. In 'il y a dixhuict jours que je suis à matagraboliser cette harangue' (Livre I, ch. xix) it means 'to labour with little effect,' or, more colloquially, 'to be pottering about.' In 'Je me sens tout matagrabolizé en mon esperit des propos de ce fol endiablé' (Livre III, ch. xxvi) it evidently means 'to be muddled or bamboozled.' The latter is the meaning it bears in this passage of *Notre-Dame*. Cf. *matagrabolisme*, Livre III, ch. xxii.

PAGE 67. l. 4. *de la franche bourgeoisie.* A member of the *franche bourgeoisie* was called a *franc-bourgeois*, i.e. a man who did not pay any municipal rates. The denizens of the *Cour des Miracles* assumed the title of *francs-bourgeois* (l. 21) without right to it, but with much reason.

PAGE 69. l. 22. *je n'aurai garde*, 'I'll take good care I don't.'

PAGE 73. l. 2. *nouait.* 'united,' 'linked together.'

l. 23. *apporta une cruche d'argile.* This is an actual custom, which Victor Hugo probably heard of from his brother Abel, who during the Peninsular War, in 1812, lodged at San Felipe de Xativa with the chief of the gipsies of the kingdom of Valencia, and who actually saw marriages performed after the manner described, except that Spanish gipsies are also married by a priest. 'Quand le curé vient de lier par le mariage chrétien,' says he, 'un couple de *gitanos*, les deux époux vont trouver un vieillard de leur tribu ; celui-ci jette à terre un vase d'argile qui se brise en tombant. Le nombre des morceaux indique le nombre des années que doit durer l'union des deux époux. Quand ces années sont écoulées, on casse un autre vase ou bien on se sépare en se partageant les enfants selon les sexes.'

PAGE 74. l. 14. *Il n'est pas que vous n'ayez . . . suivi.* 'Perchance you have followed.'

l. 18. *brisant son vol à angles brusques*, 'darting in its flight at sharp angles.'

PAGE 76. l. 12. *un braquemard.* A short sword with a broad blade tapering to a sharp point; *braquemard* is also written *braquemart*.

PAGE 77. l. 39. *de ses longs cils noirs . . .* 'from her long and drooping eyelashes there issued an indescribable light that imparted to the outline of her face that ideal sweetness discovered since by Raphael at the mystic point where virginity, maternity, and divinity blend.'

PAGE 79. l. 5. *Quando las pintadas aves . . .* Spanish lines (*Romancero castellano*, G. B. Depping, No. 12) the meaning of which is:—

When the gay birds are silent,
And the earth . . .

l. 36. *oiselle.* The feminine of *oiseau*, and not its diminutive, which is *oiselet*. The old form of *oiseau* is *oisel*.

PAGE 80. l. 6. *la porte Papale.* Situated on the spot now occupied by the Panthéon.

PAGE 81. l. 2. *Micromégas* is the principal personage of a philoso-

phical tale written by Voltaire in 1747. The tale is briefly this:— Micromegas is an inhabitant of the star Sirius, a very learned man, of gigantic proportions, for he is 8 leagues high. Having been exiled from his star for 800 years, he travels to various celestial bodies, and whilst on the planet Saturn meets one of the Academicians of that world, a mere dwarf, however, for he is only 6,000 feet high. The pair start together, and reach the Earth, on which, by the help of a powerful microscope, the two friends discover a ship in the Baltic. Micromegas places the vessel on his thumb, when a closer examination reveals the fact that it contains living atoms—men. The giants interrogate the mites, and are astounded at the accuracy of their scientific knowledge. They also question them about metaphysics, but the answers are unsatisfactory, or at any rate they do not satisfy the questioners, who do not think much of Aristotle and Descartes. Locke, however, seems to them to be a more sensible person. The giants are exceedingly amused to hear that the Universe has been specially made for men. On leaving the Earth, Micromegas gives his little friends a book in which they will find *le bout des choses.* The book is taken great care of, and is carried to the Academy of Science, where, on being opened, it is found to contain nothing but blank sheets of paper. The tale is an imitation of *Gulliver's Travels*, but more personal in character, and chiefly directed against Fontenelle, who was then secretary to the Academy of Science.

PAGE 82. l. 2. *Notre-Dame.* The following brief remarks will, it is hoped, prove interesting.

The plan of this church is said to be in the shape of a Latin cross, but the transepts are of such small projection as to be almost level with the side aisles. In style, Notre-Dame belongs to a period of transition. It is not entirely a romanesque edifice, neither is it a purely gothic church. Both styles are found in it, in very close proximity indeed, showing that every generation has left its mark thereon. Whilst the columns surrounding the nave are romanesque in style—that is, they approach a style more or less based on Roman art—the arches they support are decidedly gothic.

The apse, the nave, and west front are all in different styles: the apse belongs to the florid gothic of the fifteenth century, and the nave and west front are partly romanesque, partly gothic. The west front with its three deeply recessed portals is extremely grand. The range of statues over the doors, the rose window, and the pierced screen connecting the two towers combine to make it one of the finest façades in France, if not indeed the finest, with perhaps the single exception of Reims. The rose windows of Notre-Dame are exceedingly handsome. The one in the southern transept was formerly remarkable for a magnificent head of Christ in stained glass. A bishop had it removed in order to put in its place his own coat-of-arms, thus replacing the emblem of supreme goodness by the badge of silly family pride.

The foundation-stone of Notre-Dame was probably laid by Pope Alexander III, in 1163 A.D. The chief altar was consecrated in 1182, and three years later some portions of the cathedral were sufficiently advanced to allow of divine service being celebrated within its precincts. It was only finished in 1223.

It has often been affirmed, but wrongly, that Notre-Dame is built on piles. The repairs effected some sixty years ago, which included the underpinning of some portions of the building, left no doubt on that score, for not a trace of pile-building was found anywhere. It is highly probable that Notre-Dame occupies the site of a church built in 370 by Valentinianus I, who was a Christian. This church proving too small, another one was erected in 555 by Childebert, son of Clovis, and, like his father, a Christian convert.

There was long a tradition that these various churches stood on the site of an ancient Roman temple dedicated to Jupiter, and of altars in the open air, and it was even affirmed that the materials of those heathen shrines were used in the construction of the present edifice. Be that as it may, the fact remains that whilst digging under the choir of Notre-Dame, in 1711, the workmen found nine large square stones covered with carvings and inscriptions, and, on one of them, the following words were distinctly read:—

TIB. CAESARE AUG.
IOVI OPTIMO MAXUMO
NAUTAE PARISIACI
PUBLICE POSUERUNT.

The most interesting of these stones were deposited in the *École des Beaux-Arts*, where we have often seen them, and where probably they still remain.

Evidently the Nautes (see note to p. 95, l. 25) had erected this temple.

l. 7. *Charlemagne ... la première* ... As the preceding note will show, it cannot have been the actual building we now see.

l. 17. *des hommes de l'art . . . architectes.* Hugo is a little too severe on architects. If some have been bunglers, others have been great artists, and have preserved for us monuments which would have now perished had it not been for their really clever and intelligent restorations. This question of restoration of monuments is easily disposed of. Is it better to restore an interesting edifice, or to let it disappear? The answer is obvious.

The great artist Viollet-le-Duc was entrusted with the restoration of Notre-Dame in 1845, and the best answer to those who object to restoration is the old cathedral of Paris in its present state.

l. 20. *peu de plus belles pages architecturales.* Prof. Banister Fletcher, in his excellent 'History of Architecture,' says: 'The west front is the grandest composition in France, the western gable to the nave being hidden by a pierced screen, connecting the two western towers. The three deeply recessed western portals, the range of statues in the niches, and the circular wheel windows, are all characteristic features.' (p. 398.) A good photograph of Notre Dame will show these various points. The niches mentioned in line 22 are twenty-eight in number. *La haute et frêle galerie d'arcades* (l. 25) is the 'pierced screen' between the towers.

PAGE 83. l. 4. *tout ensemble une et complexe . . . génie de l'artiste*, 'plain and yet complex, like her sisters the Iliads and Romanceros, prodigious result of the co-operation of all the forces of an age in which the fancy of the craftsman disciplined by the genius of the artist is disclosed in a hundred different ways in every stone.'

l. 40. *La lourde porte sculptée à la Louis XV.* Originally the central door

was square. Soufflot, the architect of the Panthéon, had it altered in 1771, to facilitate the King's entrance. This certainly was not an improvement.

Page 84. l. 1. *arabesques de Biscornette.* Sauval, in his *Antiquités de Paris* (vol. i, p. 371), says that the gates of Notre-Dame were made 120 years previously—he wrote in 1660—by a man of the name of Biscornet, not Biscornette, and he adds: 'On y remarque dans plusieurs endroits des têtes de bêtes à cornes que l'ouvrier y a gravées, dit-on, comme anagramme de son nom.'

There was also a popular tradition ascribing the gates to the Fiend himself, and, as a proof in support, those very *têtes de bêtes à cornes* were pointed out as portraits of the 'Evil one.' It is also possible that the name of the craftsman was suggested by the horns.

l. 4. *ce colosse de saint Christophe.* On entering the cathedral the spectator saw near the first cluster of pillars a colossal statue of the saint, nearly 30 feet high. It was the gift of Anthoine des Essarts, whose statue stood near that of the saint. This statue had been erected in 1413.

l. 15. *Val-de-Grâce . . . Invalides.* The first refers to the church of the military hospital of that name, and the second to the church of Les Invalides. Both the altars of those churches are in the decorative style of the Renaissance.

l. 26. *édifices scélérés.* At a time when animals could be, and were, actually prosecuted (see note to p. 221, l. 25), one may readily believe that buildings themselves could be regarded as criminals. The instance mentioned by Hugo is historical. The *connétable* spoken of in the next line was the famous Connétable de Bourbon.

l. 35. *la croisée*, the 'cross aisle,' i.e. the point where the transept intersects the nave. For another meaning of *croisée* see note to p. 94, l. 8.

Page 85. l. 1. C'*est ainsi que l'art* . . . A partly true, but at the same time much exaggerated statement.

l. 7. *colères* is of course used adjectively.

l. 10. *tantôt pour leur mitre, tantôt pour leur couronne*, i.e. the *mitre* typifies the Church, and *couronne* the Monarchy, hence *pour leur mitre* signifies 'in their struggle against the Church,' &c.

l. 23. *Cet art magnifique que les Vandales avaient produit.* With all due respect to Hugo, it is impossible to agree with him in this instance. We cannot discuss the matter at full length in a note, we must, however, say a few words on this extremely interesting subject.

Gothic architecture did not appear in the Western world earlier than the twelfth century, probably in Paris and its neighbourhood. From this it must not be inferred that Parisian architects were either the inventors or discoverers of the arch and vault, for pointed arches of a very remote period have been discovered in the East in monuments dating from the eighth or ninth century before our era.

The true pointed gothic, however, was invented in the North of France in about the twelfth century. From there it made its way to Normandy, and crossed the Channel to England, and thirty years later the choir of Canterbury Cathedral (1174–85) was built in that style.

Gothic architecture comprises three distinct periods:—

The first, twelfth and thirteenth centuries, is the 'pointed gothic,'

characterized by narrow windows and very pointed arches resembling the iron spike of a lance, hence its names of *ogival primaire*, or *gothique à lancettes*.

The second Ogival style is the *gothique rayonnant*, differing but little from the first, except in its details. The windows and doors are wider, and the mullions that divide them are slender. The tracery of the windows becomes more complicated, and geometrical forms are introduced in their ornamentation. It is essentially the period of the rose-windows, viz. the fourteenth century.

The third Ogival style inaugurates the fifteenth century and lasts to the middle of the sixteenth. It is the *flamboyant* style, remarkable for audacity and fantastic invention. The mullions often affect the shape of flames: stone seems as ductile as metal, and the builders vie with each other in accomplishing regular *tours de force*. This style, like the Perpendicular in England, marked the decay of Gothic art. This decay was simultaneous in France, Germany, and England.

l. 36. *tant réclamé*, 'so much vaunted.'

l. 40. *complet*, *défini*, *classé*. A monument that can be described by these three epithets must be entirely finished as projected, must be of one single and well-defined style, hence easily classified under a particular head. See the note to p. 82, l. 2, on Notre-Dame.

PAGE 86. l. 3. *L'abbaye de Tournus*, situated on a hill, resembles a fortress more than anything else, for it is exceedingly massive. The pretty town of Tournus is about midway between Châlon-sur-Saône and Mâcon.

l. 6. *La cathédrale de Bourges*, in plan, is very much like Notre-Dame, and has hardly any transept. It is a magnificent structure. The west front has five doors—a large central one, and two smaller ones on either side of the middle portal.

l. 15. *tout empreinte de . . . racine . . .* 'bearing everywhere the impress of the theocratic and military discipline which sprang from . . . '

l. 19. *aiguës de formes*. This is to be understood literally. The chief lines of some of the finest cathedrals seem to run up to the sky, whilst in others they are parallel with the soil. In the first case the monument undoubtedly appears more lofty, and in the second more massive. In Notre-Dame the lines are parallel, in Amiens Cathedral perpendicular.

PAGE 87. l. 11. *La Porte-Rouge* is a door not far from the northern entrance, towards the choir portion of the church. It will play a part later on in the story.

l. 11. *Saint-Germain-des-Prés*. This famous old Paris abbey, which occupied a very large area south of the Seine, has disappeared, except the church now seen at the intersection of the boulevard Saint-Germain and rue Bonaparte.

l. 15. *Saint-Jacques-de-la-Boucherie*, of which there only remains the well-known Tour Saint-Jacques, was nicknamed *de la Boucherie*, to distinguish it from *Saint-Jacques-du-Haut-Pas*, in the Panthéon district, and *Saint-Jacques-de-l'Hôpital*. Near it was one of the largest meat markets in Paris.

l. 18. *Grégoire VII*, i.e. the time of Pope Gregory VII (*r.* 1073–85).

l. 19. *préludait à*, 'was the forerunner of.'

l. 33. *le jet*, 'the spontaneous creation.'

l. 36. *des espèces de formations*, 'sorts of strata,' a simile taken from the vocabulary of the geologist.

PAGE 88. l. 16. *selon le logarithme qui lui convient*, 'according to the scale that suits it.' This use of the word 'logarithm' is very unusual, and, it must be said, not altogether happy.

l. 19. *la végétation* : here 'the excrescences.'

Chapter II. *Paris à vol d'oiseau*. The description given of old Paris is as accurate in detail as admirable in style.

l. 30. *ne s'est pas accru de beaucoup plus d'un tiers*. This statement was true when Hugo wrote, but it does not apply to the Paris of our own time.

PAGE 90. l. 16. *il n'a franchi qu'une enceinte*. This is not quite correct, for Paris was subsequently enlarged by Louis XVI, and also by Louis XVIII, that is before Hugo wrote his book.

The actual fortifications were constructed under Louis-Philippe, but Paris did not extend as far as the wall until Jan. 1, 1860.

l. 31. *Le regard se perdait . . . labyrinthe*, 'the eye was long bewildered by this maze of elevations and depressions.'

l. 35. *porte surbaissée*. Door with a segmental arch. A 'segmental arch' is less than a semicircle. When an arch is more than a semicircle it is called *arche surhaussée*, English 'stilted arch.'

PAGE 91. l. 2. *a quelquefois de ces bonnes fortunes de style*, 'sometimes hits upon some neat expression.'

l. 9. *le navire qui blasonne le vieil écusson de Paris*. The oldest known seals of the town of Paris bear a vessel in the centre with a device running all round.

In the sixteenth century the armorial bearings of Paris were a shield bearing fleurs-de-lis and a three-masted vessel with three oars shipped in the proper position for rowing. The arms of Paris, at the present time, are very similar to those of the sixteenth century, except that the ship is different in design. The shield is surrounded by a wreath of oak and laurel leaves, and surmounted by a mural crown, over which is a scroll bearing the device *Fluctuat nec meirgtur*. To the wreath is appended the cross of the Legion of Honour.

l. 19. *le chevet* (*d'une église*), the apse, i.e. the circular or polygonal part of a church, usually terminating the nave.

l. 22. *parvis*. The *parvis* of an abbey, church, or cathedral is the open space in front of its portal or western entrance. In former times it was usually railed in, or fenced in, and belonged to the abbot or bishop. Occasionally school buildings occupied a portion of the *parvis*, and it was also a favourite site for fairs. The punishment known as *amende honorable* (see Index) was undergone on the *parvis* of a cathedral or abbey church, and in Paris on the *parvis de Notre-Dame*.

l. 24. *l'Hôtel-Dieu*. Some of the black buildings still seen on the south side of the Seine, and which are an eyesore, formed part of the old

hospital rebuilt and completed in 1878 in close proximity to Notre-Dame, but on the north side of the Ile de la Cité. In the old days the Hôtel-Dieu occupied part of both sides of the southern arm of the Seine.

l. 28. *campanule*. This should be, strictly, *campanile* (m.).

l. 29. *Saint-Denis-du-Pas*. An old church situated almost at the eastern extremity of the *Île de la Cité*, and very close to Notre-Dame, from which it was only separated by a narrow path, a 'pas.' It is said to have been built on the site of an old prison, and to have been the first Christian church erected in Paris. It was removed in 1813 for the purpose of enlarging the archbishop's garden.

l. 32. *le palais demi-roman de l'évêque*. This palace was situated on the south side of Notre-Dame. It was attacked by the infuriated mob in 1831, and in less than two days (Feb. 13 and 14) every vestige of it had disappeared.

l. 38. *Juvénal des Ursins*, or rather *Jouvenel des Ursins*, was a French judge and Provost of Paris who played a most important part in French history, and whose biography should be read carefully. (Born 1360, died 1430.)

l. 39. *le marché Palus*. Subsequently known as *le marché neuf*, on the south side of the *Île de la Cité*.

l. 40. *Saint-Germain-le-Vieux*. A church which was situated almost opposite the western entrance of Notre-Dame. It disappeared long ago.

Page 92. l. 1. *la rue aux Febves*. The name of the street is not the old French word *fevre*, an 'operative,' a 'workman,' and especially a 'metal worker' (Lat. *faber*), but is the well-known vegetable called *fève*, generally spelt *febve* in Old French.

l. 2. *un beau morceau*. A fine specimen; cf. 'cette église est un beau morceau d'architecture gothique.' The streets of Paris were first paved by order of Philippe-Auguste in the thirteenth century, large cubes of sandstone being used. In the fifteenth and seventeenth centuries large pebbles were used, hence the word *cailloutage*. *Pavé de la Ligue* means simply the paving put down at the time of the *Sainte Ligue*, i.e. the Catholic association headed by the Guises in the reigns of Henri III and his successor in the sixteenth century.

l. 7. *ces diaphanes tourelles*. Staircase towers pierced with flowing tracery, or having carved balusters, were once very common in France. There are still some fine specimens of these towers, and among others the famous staircase tower of the Château de Blois. The one in the rue des Bourdonnais is no longer to be seen.

l. 22. *de la Tournelle à la tour de Nesle*. For *la Tournelle* see note to p. 39, l. 26.

La Tour de Nesle, so famous in fiction, was the big round tower of the Hôtel de Nesle. It was situated opposite the Louvre, but on the south bank of the Seine, and occupied almost the exact spot where the eastern pavilion of the Institut de France now stands.

l. 31. *les Bernardins*. An order of Cistercian monks whose convent was situated between the present Pont des Tournelles and the Sorbonne. There were also nuns of the same order called Bernardines.

l. 33. *dont les toits pointus . . . soleil couchant*, 'the pointed roofs

of which were so placed that during three months in the year they stood out in black triangular shapes against the scarlet orb of the setting sun.'

PAGE 93. l. 20. *montueux*, 'hilly,' 'undulating,' not exactly the same as *montagneux*, 'mountainous.'

l. 38. *le marais où Camulogène* . . . This refers to Caesar's *De Bello Gallico*, Lib. vii. 57, but Hugo is wrong in assuming that the *perpetuam esse paludem* refers to the quarter of Paris known as *le Marais*, which never was a marsh, but derived its name from its numerous *jardins maraîchers*, 'kitchen gardens.' The marsh alluded to by Caesar was most likely the river Bièvre, on the south side of the Seine. Caesar's words are explicit enough : 'Is, quum animadvertisset perpetuam esse paludem, quae influeret in Sequanam,' &c. The Quartier du Marais may be said to have its centre in the Place des Vosges. In former days it was the aristocratic part of Paris, and was literally paved with beautiful mansions, some of which were demolished, whilst others became fashionable and well-known scholastic establishments, now gone—those of Massin, Favard, Verdot, Jeauffret, for instance—most of which are now houses of business.

PAGE 94. l. 3. *Nonaindières* . . . *Célestins*. Both near the present Quai des Célestins and the boulevard Henri IV. See note to p. 51, l. 26.

l. 4. *relevait*, 'relieved.'

l. 8. *croisées de pierre*, 'stone mullions.' For another meaning of *croisées* see note to p. 84, l. 34.

l. 23. *priez-Dieu*, an apartment for private devotions, an oratory.

l. 28. *laboratoires* . . . *fourille* . . . *échansonnerie*. *Laboratoire* is used by cooks and confectioners in the sense of 'kitchen,' or room in which work is carried out. *Fourille* was the chief victualling department of the household; *échansonnerie*, one of the kitchen departments in which wines were distributed to the servants, for use at the master's table.

l. 33. *Le Louvre*. This was not the present *Louvre*, but the old palace which Philippe-Auguste had erected at the western extremity of Paris on the north bank of the Seine, to protect the river on one side, whilst the Tour de Nesle safeguarded it on the opposite bank. This *vieux Louvre* was a very different building from the one we now see. It was a fortress rather than a palace. Francis I. had the old Louvre demolished, and erected in its place a portion of the present palace in the then new style of architecture, known as Renaissance. Pierre Lescot was the principal architect, and Jean Goujon the chief sculptor. Henri IV, Louis XIII, and Louis XIV greatly added to the palace, which was only completed under Napoleon III. The names of Philibert Delorme, who constructed the Tuileries, Dupérac, du Cerceau, Lemercier, Levau, and Claude Perrault are for ever associated with the structure. Claude Perrault designed the beautiful colonnade on the eastern side of the building. Visconti and Lefuel were the architects employed by Napoleon III.

PAGE 95. l. 4. *Chambord*: the château de Chambord, in the Loire district, built by Pierre Nepveu, is one of the most beautiful Early Renaissance castles in existence.

l. 15. *Le jardin Dédalus*, so called from the *labyrinthe* or maze which the crafty medical attendant of Louis XI had constructed in it.

l. 20. *la place Royale*, now called *Place des Vosges*. It has been mentioned in connexion with many of the previous notes, as it was by turns, in part at least, the site occupied by the *Hôtel des Tournelles* and other mansions of by-gone days. A horse-market was held in the square after the removal of the *Tournelles*. It was in this market, in 1578, that a pitched battle took place between the minions of Henri III and the partisans of the duc de Guise.

Many festivals and tournaments graced and disgraced it. It was there that Montgomery killed Henri II of France during a tournament.

In 1604, during the reign of Henri IV, buildings began to be erected round the square, which was then named *la Place Royale*. Louis XIII finished the square, which is indeed a perfect one surrounded by houses partly supported by arcades which run all round it. The First Republic changed its name to *Place des Vosges*, the department of the Vosges having been the first to pay its taxes. From 1815 until 1870 it became once more the *Place Royale*. Many distinguished persons have lived there: Richelieu, Madame de Sévigné, who was born there (House No. 1), and Victor Hugo (No. 6).

l. 24. *Tuileries*. The Palace of the Tuileries, built by Philibert Delorme in 1564 for Catherine de Médicis, and utterly destroyed by the Communists in 1871.

l. 25. *Hôtel de Ville*, the town-hall of Paris. No building in the French capital is more linked with the history of the city, and even with the history of France, which is written in the events which have taken place within its walls or on the *Place de Grève* in front of it, now the *Place de l'Hôtel de Ville*. From the earliest times until 1871 this structure played a most important part, and, if the Tuileries were once the home of crowned heads, the *Hôtel de Ville* may truly be called the 'Tuileries of the Democracy,' for on more than one occasion the palace of King Demos has laid down the law to kings, and enforced it too.

The oldest council of the town of Paris was *le corps des Nautes*. These *Nautes* had the monopoly of the river trade, and their corporation dated from the Roman occupation. After occupying various dwellings the *Nautes* are found in a building of some importance situated on the present *Quai de la Mégisserie* and called *La Maison de la Marchandise*. Later on this became *Le Parlouer* (parloir) *aux Bourgeois*, or 'Burgesses' meeting-house.' This house having become too small, it was transferred to a site near the Grand Châtelet close by. The *Bourgeois* eventually crossed the water, and occupied a house in the rue Saint-Jacques.

In 1274 Philippe le Hardi (the Bold) organized the corporation of *Nautes* on a new basis. It really became a town-council, headed by a Prévôt. Henceforward we hear of *Le prévôt et les échevins des marchands de la ville de Paris*. See note to p. 3, l. 4.

In 1387 the *Maison-aux-Piliers*, on the *Place de Grève*, was bought for the New Corporation, whose importance was daily increasing. This was once more known as the *Parloir-aux-Bourgeois*, and finally as l'Hôtel de Ville.

In 1533 the *Maison-aux-Piliers* was entirely rebuilt, and very much enlarged, though remaining practically the same until 1801, when Bonaparte, then First Consul, improved parts of it. The building was in the style of

the Italian Renaissance, and its first architect was probably an Italian. This palace was the very one destroyed by the Communists in 1871.

Another *Hôtel de Ville* has been erected since on the same site by Ballu and Deperthes. This building, which was finished in 1883, recalls the old one, but covers a great deal more ground, is higher, and altogether more sumptuous and elegant.

l. 39. *la constitution de l'an III*, i.e. the constitution of Oct. 5, 1795, by which a Directoire, composed of five members, was created to act as executive power. The legislative powers were given to the *Conseil des Cinq-Cents*, whose special business it was to propose laws which the *Conseil des Anciens* had to approve of, or reject, after examination. That constitution paved the way for the *Consulat*, and subsequently for the First Empire, with Napoleon as Emperor.

PAGE 96. l. 14. *un Paris de plâtre.* In this case the prophecy has not been fulfilled, for Paris is probably the best-built town in the world, its principal streets containing nothing but houses built of freestone.

l. 16. *refaites*, 'conjure up.'

ll. 18–31. *répandez . . . du couchant*, 'Pour, into the middle of the vast city, the Seine with its great green and yellow patches more evanescent than a serpent's skin; divide its waters at the points of its islands, and wrinkle them, as it were, at the arches of the bridges; let the Gothic outline of this old Paris stand out boldly on an azure horizon, and let it shimmer faintly in a wintry mist that clings to its innumerable chimneys; plunge it into profound darkness, and observe the odd play of light and shade in this dark labyrinth of buildings; throw in a ray of moonlight outlining it vaguely, making the great tops of the towers stand out of the mist; or turn again to this dark silhouette and pick out with shade the countless sharp angles of spires and gables, and let it stand out, more jagged than a shark's jaw, against the copper-coloured sky of the setting sun.' This is the best we can do with this exceedingly fine but very difficult passage.

PAGE 97. l. 6. *isolée*, 'distinct.'

l. 15. *transparence*, 'clearness.'

l. 21. *cloche de bois.* So called because the clapper—not the bell—was made of wood.

l. 35. *cette masse . . . s'entr'ouvre . . .*, 'there is a momentary lull in this medley, &c. . . . which gives place to . . .'

l. 36. *strette*, a '*stretta*,' i.e. the *coda* of a fugue, taken in quicker time than the preceding movements.

l. 36. *l'Ave-Maria* is here the name of a Paris church formerly situated near the Quai des Célestins, and not the first two words of the Prayer to the Virgin, which goes by the same name.

PAGE 98. l. 9. *éteignez-y . . . trop aigu.* 'Tone down, as you would in a half-tint, what might be too harsh and shrill in the central chime.'

PAGE 99. l. 25. *la chapelle Étienne-Haudry*, i.e. the chapel erected by order of Étienne Haudry, one of the officers of the household of Philippe le Bel. This Haudry founded the religious order of the *Assomption de Notre-Dame* (1306). The nuns of that order are, however, better known under the name of *Haudriettes*.

PAGE 100. l. 23. *monsieur de Reims . . . de Paris*, i.e. *l'archevêque de Reims, l'archevêque de Paris.* Note that in the French of our own times *Monsieur de Paris* means the Public Executioner.

l. 28. *postulé par = demandé par. Postulé par* could not now be used.

PAGE 101. l. 12. *la corne d'or de sa coiffe.* Before the days of Louis XI it had been the fashion for ladies to wear, as Juvénal des Ursins puts it : 'deux cornes merveilleusement hautes et longues.' Later on this fashion was abandoned for a high cap, nearly two feet high, resembling a sugar-loaf, to the top of which was attached *un couvre-chef délié*, that is a veil reaching to the ground.

PAGE 102. l. 5. *Harefleu*, for *Harfleur.*

l. 7. *la marchandise*, for *le commerce.*

l. 18. *se léchaient déjà les barbes . . . flambant*, 'were already most keen on the bonny blazing faggot.'

PAGE 103. l. 5. *rue du Fouarre.* In the Quartier Latin, and near the Quai Saint-Michel.

l. 10. *cappette.* Also *capète*, and *capet*, from the Lat. *capa*, a 'cape.' The students of the old college of Montaigu were nicknamed *les Capets* because of the short cloaks they wore.

l. 14. *cardinal des Quatre-Couronnes.* One of the candidates nominated by one of the four great Catholic monarchies, i.e. Austria, France, Italy, and Spain.

l. 30. *navrures* (*blessures*). From the old verb *navrer* (*blesser*). Cf. the following lines addressed to Death by Pierre de Ronsard :—

'. . . . . . . mais puisqu'il faut mourir,
Donne-moy que soudain je te puisse encourir,
Ou pour l'honneur de Dieu ou pour servir mon prince,
Navré, poitrine ouverte, au bord de ma province.'

l. 30. *apostumes*, or better *apostème.* The word is not much used in modern medical language. In accordance with etymology (ἀπόστημα) it should not be written with a *th.* The same remark applies to *hypoténuse*, often spelt, though wrongly, *hypothénuse.*

PAGE 104. l. 4. *Tirechappe.* A street near the rue Saint-Honoré. Its name is composed of *tire* and *chappe*, the latter word meaning a 'cape,' or 'cloak,' hence the *rue Tirechappe* was noted for its *tire-laines*, or pick-pockets whose speciality was to rob people of their capes. *Tire-laine* is of course from *tirer la laine.*

PAGE 105. l. 13. *château de Winchestre* (*Bicêtre*). That is, the castle built in 1285 by Jean de Pontoise, bishop of Winchester. The castle was called by the Parisians *Winchestre*, then *Wincestre* [*Oincestre* (Rabelais)], and finally *Bicêtre.* It gave its name to the present village near Paris. The castle has been transformed at different times, and is now, and has long been, a hospital and asylum. It is a very extensive establishment, and the number of its inmates, including officials, is about 3,400.

l. 38. *tendant à la nef*, i.e. *attenant à la nef.*

PAGE 106. l. 12. *proéminent.* This word should be pronounced

pro + éminent : *pro*, as in 'prominent,' but there should be a slight gap between *pro* and *éminent*, the *é* being sounded distinctly, and not as if the word were written *prominent*.

l. 13. *vivace* : not 'vivacious,' but 'robust,' 'full of life,' 'lusty.'

l. 18. *il eût par-devers . . . intention*, 'he should have to his credit this charity done in his behalf.'

l. 35. *Olivier le Daim*, the famous barber, and servant of Louis XI. His real name was Olivier Necker. He entered the King's service in 1469, and was nicknamed *le Diable*, or *le Mauvais*, from the meaning of his Flemish name (see note to p. 117, l. 31), a nickname fully justified by popular hatred. He was ennobled by Louis, who changed his name into that of *Le Daim*. The King, on his death-bed, recommended him to Charles VIII, but the rancour of the people compelled the new king to have Olivier tried by Parliament (1483). He was condemned, and hanged on May 19, 1484. He had played a political part, and not without success.

PAGE 107. l. 12. *préexistante*. Pronounce as two words : *pré + existante*. See note to p. 106, l. 12.

l. 22. *se développant . . . cathédrale*, 'ever developing in complete harmony with the cathedral.'

PAGE 108. l. 39. *de cette fatale organisation . . . choses*, 'of that defective organization was to distort his view of things.'

PAGE 109. l. 36. *Depuis le carillon de l'aiguille de la croisée*. This refers to the chime placed under the *flèche* of Notre-Dame, at the point of intersection of the transept and the nave. The French word *flèche* is used by British architects to denote a light spire—generally a wooden one—surmounting a roof. *Croisée* has the same meaning here as on p. 84, l. 34. Cf. its other meaning on p. 94, l. 8.

PAGE 110. l. 9. *Jacqueline*. This bell was cast in 1400, and weighed over six tons.

l. 13. *Montfaucon*. A place north-east of Paris celebrated for its gibbet. As early as the thirteenth century Montfaucon was a king among gallows. It consisted of sixteen stone pillars raised on a platform nearly 50 ft. long by 35 ft. wide, and bound together at the top by wooden beams provided with hooks and chains. These chains were hardly ever untenanted. The gibbet was demolished in 1761.

l. 17. *jeudi absolut* : 'Maundy Thursday,' i.e. the Thursday before Good Friday. *Absolut* stands for 'absolution' or 'absoute,' which is the principal ceremony on that day in the Roman Church. The word *absolut* is also written without the final *t*.

l. 33. *la charpente*. In most churches big bells are hung on a sort of inner tower made of wood, and do not rest at all on the tower walls.

l. 36. *le bourdon*. The name of the biggest bell in a church, and especially the biggest bell of Notre-Dame. Tourists are often told that this bell, which is one of the largest in existence—it weighs over sixteen tons—is the original *bourdon*, but this is not correct. All the bells in the Paris churches were melted down during the Revolution, except one which belonged to Saint-Germain-l'Auxerrois, and which was subsequently sold. No Paris church has a bell older than the beginning of the nineteenth

century. The oldest bells in France are the *bourdon* of the cathedral of Reims (1570) and the bells of the cathedrals of Chartres, Amiens, and Sens, dating from the fifteenth and sixteenth centuries.

Page 111. l. 30. *Astolphe.* The celebrated paladin of Ariosto's *Orlando Furioso.* Astolph was first changed into a myrtle, then, after his deliverance by a fairy, another fairy gave him a horn which when blown terrified all who heard it and caused them to take flight. By means of this wonderful horn he performed many extraordinary feats.

Page 112. l. 33. *machicos*, also *machico.* A member of a cathedral choir who occupied a position just above that of ordinary chorister.

l. 34. *clercs matutinels.* Young priests who took the low mass, in the morning, in cathedral churches. This mass was said on the *autel matutinal.* Cf. Rabelais's *Gargantua*, ch. xxiii : '. . . se remettait à son estude principale par trois heures ou davantage, tant à répéter la lecture matutinale, qu'à poursuivre le livre entreprins (entrepris),' &c.

N. B.—The best editions of *Notre-Dame* invariably print *matutinel*, but the correct word is *matutinal.*

Page 113. l. 6. *Paul Diacre*, whose real name was Warnefrid, was a Latin historian and poet of the eighth century. He wrote a hymn to Saint John, and the first words of the lines of that hymn are said to have given us the names of the musical notes: the hymn begins thus:—

Ut queant laxis—*Re*sonare fibris—*Mi*ra gestorum—*Fa*muli tuorum—*So*lve polluti—*La*bii reatum—*Sa*ncte Ioannes. In France these names only are used both for vocal and instrumental music.

l. 28. *béjaune*, an old word borrowed from the language of falconry, and meaning a *bec jaune*, i.e. a young bird still untrained. Hence any new and inexperienced member of a college, or community.

l. 39. *De tout cela*, i.e. *à cause de tout cela.*

Page 114. l. 19. *le fas du savoir humain . . . nefas. Fas* and *nefas* are used in the sense they often have in Latin of 'lawful' and 'unlawful.'

l. 24. *artiens* : University students who had completed their classical studies and taken the degree of Master of Arts previously to entering upon a course of philosophy. Rabelais calls them 'artitiens.'

l. 35. *Averroès, Guillaume de Paris, Nicolas Flamel.* Of these, *Averroès*, or *Averrhoès*, is the most famous, and his life and system of philosophy should be read in some good encyclopaedia. See note to p. 54, l. 29, for an accouut of *Flamel* and *les hermétiques.*

Renan is the author of an excellent study, entitled *Averroès et l'averroïsme.* The Guillaume de Paris alluded to was bishop of Paris in 1228. He wrote much in Latin. His principal work is *De universo.* He died in 1249.

Page 115. l. 9. *rue des Écrivains, rue Marivaulx* : both very near the *Tour Saint-Jacques.*

l. 17. *jambes étrières*: large pillars at the head or end of a party-wall.

l. 32. *Monsieur Legris* : all the histories of Paris we have consulted either do not mention the statue, or only refer to it as Hugo does, without vouchsafing any more information on the subject.

PAGE 116. l. 7. *pour les harmonies qui se dégagent de son magnifique ensemble*, 'for the harmony resulting from the magnificent ensemble of the pile.'

l. 19. *Hugo de Besançon* was bishop from 1326 to 1332, under the title of Hugo II.

l. 20. *qui y avait maléficié dans son temps*, 'who, in his days, had practised in it magic and sorcery.' The word *maléficié* is but little used.

l. 22. *le Terrain*, a piece of waste ground at the south-east point of the *Ile de la Cité*.

PAGE 117. l. 9. *et il n'y avait pas nez . . . magicien*, 'and there was no devout woman so inexperienced as not to strongly suspect him of being a wizard.'

l. 12. *le gros et le menu peuple*, 'rich and poor.' Note that *menu peuple* is different from *le bas peuple*, 'the rabble.'

l. 24. *Toutes sortes de gens . . .* Evidently Hugo quoted these lines from memory, for the original verses are :—

> Telles sortes de gens vont après les poètes,
> Comme après les hiboux vont criant les chuettes.
>
> RÉGNIER, *Satire XII*, ll. 49, 50.

In Régnier's time *chouette*, or *chuette*, often designated a species of crow.

l. 31. *niche, niche, le diable est pris*, 'old Nick, old Nick,' &c. Dictionaries being silent on this word *niche*, which, of course, does not mean either a 'niche' in a wall, or a 'prank,' we hazard the following etymology. The word is possibly a corruption of the Scandinavian *Nisse*, the 'good knave.' Let us note also that Odin often assumes the name of Nikar, Necker, or Nikker. Is this Nikker the English 'Old Nick,' who ultimately became St. Nicholas, and are the River-Maids the Teutonic *Nixes*? See note to p. 106, l. 35. Prof. Skeat (*Concise Dictionary*, under Nick) says that 'Nick' is short for 'Nicolas,' and adds : 'Not from A.S. *nicor*, a water-sprite, hobgoblin, Icel. *nykr*, Dan. *nök*, *nisse*, Swed. *näck*, G. *nix*, a water-goblin.'

PAGE 118. l. 2. *pousse-cailloux*, a nickname for foot-soldiers.

PAGE 119. l. 7. *poudre de projection*. The famous 'powder of projection,' which when cast into a crucible full of some specially prepared metal was to effect the transmutation of the latter into gold.

PAGE 120. l. 1. *il promenait du médecin . . scrutateur*, 'his anxious and scrutinizing gaze wandered from the doctor to his companion.'

l. 4. *dom*, abbreviated from the Lat. *dominus*. It was a title given to certain members of the clergy, and especially to Benedictine and Carthusian monks.

l. 28. *d'une ligne très bourgeoise*, 'exceedingly commonplace.' The epithet 'bourgeois, -e' usually denotes, nowadays, something very commonplace or vulgar.

l. 32. *on sentait tourner . . . de génie*, 'one was sensible of the well-developed forehead of a man of genius.'

l. 39. *le compère Tourangeau*. This is fully explained in the text on p. 127.

PAGE 121. l. 23. *Jamblique*: Jamblicus, not the Greek romancer of

the same name, born in Syria in the second century of our era, but the Greek philosopher of the Neo-Platonic School of Alexandria, born about A. D. 283, and who died in 333 (?) The most interesting remnants of his once numerous works are portions of a 'Treatise on the Mysteries of the Egyptians.'

l. 35. *vous n'êtes guère plus empêché* . . . 'you hardly set more store by Hippocrates . . .'

PAGE 122. l. 10. *emprostothonos*, or, correctly, *emprosthotonos* (ἔμπροσθεν, 'forward,' and τόνος, 'contraction'), a form of lock-jaw in which the body is curved forward; the opposite effect is termed *opisthotonos* (ὄπισθεν, 'backward').

PAGE 123. l. 28. *boustrophédon vertical*, from the Greek βοῦς, 'ox,' and στρέφω, 'I turn,' a way of writing Greek in which, after one line written from right to left, the next was written from left to right, and so on to the end. The same was also done by writing from top to bottom and vice versa.

PAGE 124. l. 17. *une attitude puissante et inspirée*, 'a commanding and inspired attitude.'

PAGE 125. l. 1. *est-elle pas ennemie . . . Notre-Dame?* An old construction: in modern French we should write *n'est-elle pas ennemie de Notre-Dame et ne lui déplaît-elle pas?* In negative sentences it was formerly the custom to drop either the first or the second part of the negation, e.g.

> '*Est-ce pas* le meilleur après maint grand danger,
> Retourner en sa terre et revoir son rivage?'
>
> RONSARD, *La Mort.*
>
> '*Ne vous bougez*, ni n'abandonnez point le combat.'
>
> MONTLUC, *Mémoires.*
>
> 'Les oiseaux peints vous disent en leurs chants,
> Retirez-vous, *ne touchez* à ces champs.'—JEAN PASSERAT, *Poésies.*

PAGE 126. l. 4. *peristera*, περιστερά, a generic name for the dove, and also the name of one of Aphrodite's nymphs whom Cupid changed into a dove. The covering of the Tabernacle was known as *péristère*, mediaeval Latin *peristerium*, hence the word was often associated with the Holy Spirit and seems to have been used by enchanters and necromancers as a spell.

l. 7. *Saint-Jean-le-Rond*, one of the churches of the Ile de la Cité, in close proximity to Notre Dame. Demolished many years ago.

l. 13. *Saint-Côme*, a church no longer in existence, but formerly situated very near the present Lycée Louis-le-Grand, on the boulevard Saint-Michel.

Sainte-Geneviève-des-Ardents, the name of a chapel specially constructed to contain the shrine of Sainte-Geneviève (see note to p. 8, l. 15), which was kept in the church of Saint-Étienne-du-Mont, on the north-eastern side of the Panthéon. It was built by the Parisians in the hope of averting the terrible scourge of *le mal des ardents*, a bad form of Saint-Anthony's fire (erysipelas), which made so many victims in the Middle Ages.

l. 14. *Saint-Martin* was a church south-east of Paris, not far from the Gobelins factory.

ll. 21–5. *désigna du doigt . . . de la ville*, 'he pointed out with his finger the two towers, the stone ribs and the stupendous trunk of the

immense church of Notre-Dame, the black outline of which, standing out against the starry heavens, appeared like an enormous two-headed sphinx seated in the centre of the town.'

l. 30. *ceci tuera cela.* This is partly explained on p. 127, l. 3: *le livre tuera l'édifice.* *Ceci* refers to the book, *cela* to Notre-Dame. The restricted sense of these words is easily enlarged into 'printing' and 'architecture.' The archdeacon has condensed his inmost thoughts into these few words, but he can foresee the day when printing, by spreading ideas broadcast, may imperil faith represented by the Christian edifice. He is afraid of the paper book, which is likely to be more durable than the stone book.

l. 35. *Le maître des sentences* was Peter Lombard, a doctor in theology, author of the well-known *Sententiarum libri quatuor.* This book, which in French is called *Le livre des sentences*, is an exhaustive collection of the various opinions of the Fathers of the Church on theological questions.

PAGE 128. l. 17. *cour de parlement.* Under the old French monarchy the *curia regis* or *cour du roi* was composed of privy councillors and learned men selected by the kings themselves. A portion of the *curia regis* formed a sort of tribunal acting in the King's name, and known as *cour de parlement*, because its members were supposed to be members of parliament. This *cour de parlement*, which dated from the thirteenth century, subsequently became the *cour des pairs*, then the *grand conseil*, or *conseil du roi.*

l. 24. *baillée en garde*: *bailler* signifies *donner.* Cf. 'L'amiral (Coligny) commanda à un sien valet de monter sur le toict du logis, et appeler les soldats de la garde que le Roy lui avait *baillez.*'—Théodore de Bèze, *La Sainct-Barthélemy.* Also: 'Par nostre-Dame, Messieurs, vous nous l'avez *baillée* belle.'—*Satire Ménippée.*

(The *Satire Ménippée* was a political pamphlet in prose and verse, written mostly by Pierre Leroy, a canon of Rouen, with the collaboration of Rapin (Nicolas), Pithou, Passerat, and a few others. It was directed against the duc de Mayenne (brother of the duc de Guise) and the *Sainte Ligue*, or Catholic association formed against Henri IV and the Protestants.)

PAGE 129. l. 5. *La ligue du bien public* was the league formed by the chief nobles of France against Louis XI at the end of 1464. Louis had so disappointed the hopes of the nobility during the first three years of his reign, that the nobles banded against him under the false but plausible pretext of securing the public welfare. The nominal head of the league was Charles, duc de Berry, but the real leaders were the duc de Bretagne, Charles le Téméraire, le Comte de Saint-Pol, le Comte d'Armagnac and many others. By good policy, rather than by arms, Louis defeated the *ligueurs*, whom he first quieted by distributing the larger portion of the kingdom among the most dangerous, and then quietly taking away what he had given them. See Index, 'Louis XI.'

l. 14. *auditoires d'Embas du Châtelet*, the lower courts of the Châtelet.

l. 15. *du tru sur l'esgrin de Paris.* *Trëu*, *tru*, means 'imposition' or 'tax,' and is derived from *tributum.* *Esgrin* or *esgrun*, probably a corruption of *aigre, aigrin*, seems to have been a sort of general name for all acid vegetables, such as onion, garlic, shallots. (La Curne de Sainte-Palaye).

l. 16. *les mouleurs de bûches*, or, more correctly, *les mouleurs de bois*, were police officers who regulated the sale of wood fuel and measured the logs with the *moule*, an old standard measure equal to about two cubic metres.

l. 32. *lieutenants*: in this sense the word *substitut* (deputy judge) would now be used.

PAGE 130. l. 9. *piéton*: any one who goes about on foot, hence a foot soldier. A rural postman in France is known, administratively, as *un piéton*. Cf. Rabelais, Book IV, ch. vii.: 'Mais, dist Panurge, vendez m'en un (mouton), et je vous le payerai en roi, foi de piéton.' This is a parody of the oath *foi de cavalier*.

PAGE 132. l. 27. *C'est donc à dire . . .*, 'How dare you . . .'

l. 30. *mauvais trains*, persons of bad repute, 'bad characters.' Now obsolete in this sense. In our days 'mauvais train' means an habitually 'slow train.'

l. 32. *regrattier*: a 'regrater,' i.e. a person who buys provisions and retails them in the same market. In former days 'regrating' was treated as a public offence, because of its tendency to raise the price of commodities.

l. 32. *poulailles, volailles et sauvagines*. *Poulaille* is a collective noun for fowl of the 'poule' kind; *volaille* for larger birds, e.g. turkeys, geese; and *sauvagine* includes all wild fowls. *Poulaille* is almost obsolete.

l. 39. *conservation et présidial*, the Court of Conservancy (for the preservation of fisheries) and presidial courts, i.e. inferior courts for the trial of minor offences and the recovery of small debts.

PAGE 134. l. 3. *châtellenies*. A *châtellenie* was the territory over which a *châtelain* exercised his rights as magistrate. A *châtelain* was a noble who had the right to live in a fortified mansion, or château. *Château* is the old *chastel* and *castel*, from the Lat. *castellum*, a diminutive of *castrum*.

PAGE 138. l. 14. *rue du Puits-qui-parle*. This curiously named street, now called the rue Amyot, is near the Panthéon. This is the origin of its name: Tradition relates that for thirty years a recluse lived in a disused cistern, near the Couvent des Carmes, and that he employed his time in singing over and over again the Seven Penitential Psalms. His voice could be heard, but the man was seldom seen.

PAGE 139. l. 1. *Porte Saint-Denis*. This refers to a very old joke. When a child asks for the meaning of the words *Ludovico Magno* which are conspicuously displayed under the cornice of the *porte*, he is usually told that they mean *Porte Saint-Denis*.

l. 24. *peur de l'amende*: because there were then sumptuary laws (*lois somptuaires*) which forbade the public display of certain kinds of stuff, and jewels. Those laws existed in France from the thirteenth to the sixteenth century, and, although they were originally designed to prevent too much expenditure on dress, at a later period their only object was to hinder commoners from dressing like noblemen.

l. 26. *ce je ne sais quoi . . . province*, 'an inexpressible something which betrayed the provincial lawyer's wife.'

PAGE **140.** l. 1. *non passibus aequis*, Aeneid, Lib. ii. 724.

PAGE **141.** l. 9. *pennes d'hermine*, 'tips of ermine.'
l. 11. *la finance.* Contrary to what is sometimes said, *finance*, in the sense of personal money, and in the singular, is still used, though not so frequently as in former times. Note the expressions *moyennant finance*, *la finance manque.*
l. 28. *un tel triomphe*, 'such a display'; *triomphe* is now obsolete in this sense.

PAGE **142.** l. 28. *Vous êtes bien de votre Reims*, 'you must be terribly uninformed in your Reims.' This is a variation of the expression *Vous êtes bien de votre pays.*

PAGE **143.** l. 19. *dinandier.* This word was originally spelt *dinantier*, from *Dinant* in Belgium, a town long famous for its artistic copper-work. A *dinandier* was either a workman or a master manufacturing artistic copper swords.
l. 22. *doreloterie.* An old word meaning *passementerie* (trimming-lace), a very different article from the *dentelle*, or lace made from thread or silk.

PAGE **144.** l. 37. *une dauphine du Dauphiné.* The *dauphine* was the wife of the *dauphin*, who was the suzerain lord of the Province of Dauphiné. From the year 1349 the *dauphin* was the eldest son of the King of France, or, if the *dauphin* died before becoming king, his eldest son assumed the title.
The Comtes de Viennois and the Comtes d'Auvergne had in olden times received the title of *dauphin.* Naturally a *dauphine du Dauphiné* was a higher personage.

PAGE **145.** l. 36. *roquet.* A short cloak, or cape; in modern French *roquet* has become 'rochet,' a kind of short ornamental surplice worn by high dignitaries of the Roman Church.

PAGE **146.** l. 6. *abbés crossés et mitrés* were those abbots who carried the crozier and wore the mitre like bishops, as a mark of the episcopal authority they were invested with.
l. 28. *d'admirer* . . . This is the Latin historical infinitive, with the only difference that what is an essentially literary and elegant construction in Latin is only conversational and familiar in French, hence such a Latin sentence as *Verres unumquodque vas in manus sumere, laudare, mirari* . . . should not be translated *Verres de prendre* . . ., *de louer* . . ., but the present indicative should be used: *Verres prend chaque vase dans ses mains, il loue, il admire.* . . . In Latin, as well as in French, the infinitive is really governed by a verb understood and easily supplied: usually, *se mettre à*, *se hâter de.* Another example of this construction occurs on p. 159, l. 7.

PAGE **149.** l. 5. *quelque libertinage*: something unlawful, something different from the usual order of things. This use of *libertinage* is uncommon and old. It is probably connected with the *Libertini* of the Acts of the Apostles (vi. 9), whose synagogue was regarded with suspicion by orthodox Jews. These *Libertini* seem to have been the sons of Jews

captured by Pompey and carried by him into Italy, where they were set at liberty, obtainnig their freedom from their masters. The children of these Jews would then have been *Libertini*, in the proper sense of the word.

PAGE 150. l. 5. *Rémoise*, feminine of *Rémois*, an inhabitant or native of Reims, from the Latin *Remi*, an ancient tribe of Gaul.

l. 6. *tabellionage*: the office of a *tabellion*, formerly a public officer whose business it was to engross the acts prepared by notaries. In 1761 this office was done away with, and the work undertaken by notaries public. The Roman *tabellio* had the custody of public deeds or *tabellae*.

l. 9. *les clochers* is hardly the right word to use, as the cathedral of Reims has no *clochers*, but two towers. The cathedral is undoubtedly the finest specimen of Gothic architecture in existence.

PAGE 151. l. 3. *dominus*. No prayer in French is known by this name, and the speaker probably means the Lord's Prayer, which is called *un pater*. *Dominus* probably refers to *Dominus vobiscum*, which the priest pronounces several times during mass.

l. 37. *c'était une figure . . . et le jour*, 'it was a phantom, a kind of vision in which reality and fancy intermngled like light and shade.'

PAGE 156. l. 21. *Cette foule . . . telle quelle . . .* 'This crowd, whom the sight of the four policemen, who from nine o'clock in the morning had taken their stations at the four corners of the pillory, had induced to hope for an execution of some sort or other . . .'

l. 24. *essorillement*, 'the act of cutting off the ears.' This barbarous punishment was frequently meted out to servants, or serfs, and remained in force in France until the end of the fifteenth century. The word has been derived from *essoriller*, originally *essoreiller*. Note that *essoriller un chien* means to clip his ears, but that *essoriller un enfant* means to have his hair cropped close.

l. 27. *serrer la foule*, 'to keep back the crowd.'

PAGE 157. l. 16. *quatre pans de moellon avec deux contre-cœurs de grès*, 'four sides of ashlar, with two sandstone panels.' *Ashlar* is stonework in regular courses. A *panel* is a sunken compartment in a wall or door, &c.

l. 20. *curieux*, in the sense of caring for, eager after, as in the case of amateurs. Cf. 'il est curieux de vieux livres, de belles gravures,' &c.

l. 28. *Le retour*, 'change,' 'vicissitude.'

l. 30. *conclamé*. Dictionaries do not give any verb *conclamer*, but it is difficult to see why this word should not be used, since *clamer* exists in Old French as well as in the present verbs *acclamer*, *déclamer*, *proclamer*. *Conclamer* evidently means 'with unanimous acclamation,' and recalls the Latin *conclamatio*, which was the first funeral rite when the relatives of a dead person assembled round him and called him by his name. This was followed by the farewell formula *Ave, vale, extremum vale*.

PAGE 158. l. 8. *le bagne et la guillotine*. Hugo was strongly opposed to capital punishment, as may be seen from many of his works, and more especially in *Le Dernier jour d'un condamné*: 'qui n'est autre chose,'

as Hugo wrote in his preface, 'qu'un plaidoyer direct, ou indirect, pour l'abolition de la peine de mort.'

PAGE 159. l. 7. *la foule de rire.* See note to p. 146, l. 28.

PAGE 160. l. 5. *bigailles.* French dictionaries, even those of Littré and Larousse, ignore this word, which is commonly used in all French colonies to denote any winged insects of the gnat or mosquito kind.

l. 14. *pagne.* Hugo considers *pagne* to be of the feminine gender, although the Academy and etymology are against him. The word is derived from the Spanish *paño*, m., and Latin *pannus*, 'a piece of stuff.' Other authors have also made the word of the feminine gender.

l. 30. *Cet âge est sans pitié.* From the admirable fable of La Fontaine entitled *Les Deux Pigeons.* (Fable ii, l. 9):

Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié)
Prit sa fronde, et du coup tua plus d'à moitié
La volatile malheureuse.

The hemistich is often quoted when alluding to the unconscious cruelty of children.

l. 38. *en l'armant d'une pointe de gaieté*, 'by seasoning it with a dash of mirth.'

PAGE 161. l. 2. *les bonnets carrés*, i.e. 'judges,' because of the square cap—'mortar board'—worn in the old days by French judges, priests. professors, and others. The cap now worn is called *toque*, and is round.

l. 4. *éclataient*, with the sense of becoming outrageous, bursting forth into abuse.

l. 14. *qui s'était roidie sous*, 'which had borne up against.' *Roidir, roide*, are now usually spelt *raidir, raide.*

l. 28. *trop loin de l'état de société*, 'too far removed from social intercourse.'

l. 38. *A la fureur . . . ineffables.* 'A strange smile, full of unspeakable gentleness, meekness, and tenderness, succeeded the frenzy which had contracted them (i.e. his features).'

PAGE 162. ll. 35–40. *se fût-il trouvé . . . Samaritain*, 'even if there had chanced to be some good charitable soul among the burgesses who had been tempted to take a glass of water to this suffering creature, so strong was the prejudice of infamy and ignominy attaching to the steps of the pillory that it would have effectually kept back even the Good Samaritan.'

PAGE 163. l. 1. *promena sur la foule*, . . . 'cast over the crowd a look of despair, and uttered in a still more heart-rending voice . . .

l. 22. *il sentait confusément*, 'he had some confused notion.'

l. 29. *et si l'éclair* . . . 'and had the flash of his eye possessed the power, the Egyptian would have been blasted . . .'

PAGE 166. l. 3. *Dubartas . . . le grand-duc des chandelles.* The proper name of the poet alluded to is Guillaume de Salluste, seigneur du Bartas, born in 1544, and who died either in 1590 or 1591. His chief works are the poems of *Judith* and *La Semaine*, the latter being the versified story of the Creation. Du Bartas was a Huguenot, and all his

writings are inspired by a deep religious feeling. Want of taste and art is among the minor defects of his works, which are often perfectly ridiculous in conception and almost invariably destitute of form. These shortcomings did not prevent him from being one of the most widely read authors of his time. His *Semaine* went through thirty editions, and several foreign translations, within five or six years. Goethe was a great admirer of the poems of Dubartas, a proof that a great German poet may be a wretched judge of French poetry. Some German critics even went so far as to dub him 'King of French poets.' The plain truth is that, if Dubartas could occasionally write some fairly good verses, he could also write such nonsense as :—

> Le feu, la terre, l'air se tenaient dans la mer ;
> La mer, le feu, la terre étaient logés dans l'air ;
> L'air, la mer et le feu dans la terre, et la terre
> Dans l'air, la mer, le feu, &c., &c.

l. 7. *les fête comme des dimanches*, 'keeps them as holidays'; *fête* is from the verb *fêter*, and not a misprint.

l. 10. *C'est le moment . . . de la forge.* 'It is at the moment when the sun, already verging to the west, is almost opposite the cathedral. Its rays, more and more horizontal, slowly leave the paving-stones in the square and climb up the perpendicular façade, the innumerable projections of which are made to stand out from their shadows, whilst the great central rose blazes like the eye of a Cyclops aglow with the glare of the forge.'

Page 167. l. 1. *qui les attestait*, 'which declared them.'

Page 168. l. 2. *carreaux . . . à cornières d'or*, 'cushions . . . with gold embroidered corners.' Until the end of the sixteenth century women always sat on cushions placed on the floor.

l. 8. *Elles causaient entre elles . . . homme.* 'They chatted among themselves in that undertone and with those titters peculiar to an assembly of young girls with a young man among them.'

l. 28. *Quelle chienne de corvée.* 'What a villainous job!'

l. 29. *entêtée de sa fille*, 'infatuated with her own daughter.'

Page 169. l. 20. *voyait beaucoup plus clair . . .* 'Unlike her mother, the cold and heedless manner of the captain did not escape . . .'

Page 171. l. 8. *non plus.* The use of *non plus* is much more correct than *pas plus* whenever there is a negation in the comparison.

Page 172. l. 23. *à dissiper les jalousies . . .*, 'to scatter to the winds the feminine jealousies which were keenly scrutinizing the Bohemian girl.'

Page 173. l. 25. *Je veux être . . .* 'May I be . . .'

l. 37. *son sourire de belles dents.* This is not a French idiom, but only one of Hugo's picturesque expressions denoting that peculiar smile of coquettes anxious to show their fine teeth.

Page 174. l. 3. *courte à faire trembler*, 'shockingly short.'

l. 6. *la douzaine.* The twelve policemen, or *sergents*, specially attached to the Châtelet, were known as *la douzaine*.

l. 7. *ceinture dorée.* This *ceinture* is supposed, without much authority, to have been worn by women of questionable character, and to have been, as it were, their badge. The proverb *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée* means that it is better to have a good character than to be rich. It is possible, as some have supposed, that *ceinture* may be taken for the purse it supported, in which case a *ceinture dorée* would be a 'well-lined purse.'

Littré says:—'L'origine de ce proverbe n'est pas très assurée. On dit que Blanche de Castille, femme de Louis VIII, ayant reçu à la messe le baiser de paix, le rendit à une fille de mauvaise vie qui portait une ceinture dorée, et qu'ayant appris sa méprise, elle obtint du roi une ordonnance qui défendait aux courtisanes de porter de telles ceintures.' Be that as it may, the fact remains that the 'ordonnances' were issued in the King's name on two occasions, the one in 1420, the other in 1446. It would then seem that only respectable women of a certain standing were allowed to wear the *ceinture dorée*, but probably others less respectable also wore it, in defiance of the King's statutes; hence the proverb meaning that a good character deserved is better than the appearance of it.

l. 8. *sourire implacable*, 'merciless smile.'

l. 12. *avec leurs langues envenimées* . . . 'with their envenomed and bitter tongues they serpentized (Horace Walpole uses the word), glided, and writhed around the street dancer; they were cruel, yet graceful; they maliciously probed and scrutinized her sorry toilet of tinsel and spangles.'

l. 28. *comme de quelque chose d'assez malpropre*, 'as of something rather objectionable.'

PAGE 176. l. 14. *Or çà*, 'now then,' rather implies command. The expression is but little used now.

l. 16. *céans*: Old French *çaiens*, from *çai*, then *ça*, and *ens*, from the Latin *intus* 'within.' It means 'here,' 'in this house.'

PAGE 178. l. 9. *ses fumées* = *ses vapeurs*, not the same as *sa fumée*.

l. 10. *qui presse Notre-Dame* . . ., 'which encumbers Notre-Dame in its serried meshes.'

l. 16. *plein de trouble et de tumulte*, 'full of disturbing and conflicting emotions.'

PAGE 179. l. 11. *d'énormes jalousies*. Distinguish between *volets*, *persiennes*, *jalousies*.

l. 23. *fandangue* is the French form of the Spanish word *fandango*, the latter being always used in modern French.

l. 26. *s'effaçaient . . . sous le dessin capricieux de sa danse*, 'disappeared in the fanciful figures of her dance.'

l. 28. *testons*, as used here, simply means 'money,' just as in English we say 'coppers.' The *teston* was not a very small coin, its value then being between 5 and 7 pence of our money. The coin was, as its name indicates,—*testone*, augmentative of *testa*, 'head'—of Italian origin, and bore the King's head on the obverse.

PAGE 180. l. 9. *commençaient à s'étoiler*, 'began to twinkle.'

l. 11. *étaient trempées d'un rayon du soleil horizontal,* 'were permeated by a horizontal ray of sunlight.'

Page 181. l. 3. *Saint Genest*, or better Genès, was a Roman comic actor. As he was performing the part of Hadrian, a young Christian who asked to be baptized, he suddenly abandoned his part and declared publicly that he had really become a Christian. Being arrested and tortured, he was soon after decapitated, but whether in 286 or 303 is not quite clear. He was subsequently canonized.

l. 4. *gorrines*, 'swine.' *Gorrine* is a diminutive of *gore*, a sow, in Spanish *gorrin*. Cf. the Old German *gore, gurren, gorren*, to grunt, and also the French *goret*, a small pig.

l. 25. *concedo*, 'I grant,' a favourite word of the old scholastic philosophers, and far too pedantic to be used nowadays.

l. 30. *que Gringoire se sentit . . . regard*, 'that Gringoire felt as if this look probed him to the inmost recesses of his heart.'

Page 182. l. 8. *peigre*, or *pègre*, *f.*, is a slang word denoting the kingdom of thieves and vagabonds. *La haute pègre* is composed of highwaymen, *la basse pegre* of common thieves, pickpockets, and others occupying still less exalted positions. *Un pegre* also means a thief. The word has been connected with the Latin *piger* and *pigritia*.

Page 184. l. 5. *de Primes à Complies. Primes* and *complies* are two of the canonical hours (*heures canoniales*) fixed by ecclesiastical laws for prayers and devotions, and for certain portions of the breviary to be used at stated hours of the day. In the Roman Catholic Church the canonical hours are the following: *matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres:* and *complies*. The first two correspond to the second half of the night. *Prime, tierce, sexte, none* are the denominations given by the Jews to the parts of the day reckoning from sunrise, hence *prime* corresponds to about 6 a.m.; *tierce* to 9 a.m.; *sexte* to midday; and *none* to 3 p.m.; *vêpres* and *complies* complete the day.

The *livres d'heures*, of which there exist beautiful manuscripts in England, France, Italy, Spain, and other countries, are prayer-books. Such books are often called *Les Heures*. Note also the expression *dire ses heures*. See note to p. 296, heading of chapter.

l. 6. *promenées*, 'run.'

l. 35. *élabourées*, archaic form of *élaborées*.

Page 185. l. 2. *campanilles*, 'bells,' is derived from the Italian *campanella*, a diminutive of *campana*, a bell. Rabelais uses the word *campane* for a 'bell,' and *campanelle* for a 'little bell.' The modern French word *campanile* is adopted from the Italian and means a bell-tower, a belfry, or steeple.

Page 186. l. 9. *général des monnaies*, the old title of the Director of the Mint, in French *la Monnaie*. The proper title was *général maître des monnaies*.

l. 10. *unzain*, an old coin of the value of *onze deniers*, the same as the *grand blanc*. Rabelais spells the word *unzein*. *Unzein* should be pronounced as if spelt *onzain*. See note to p. 17, l. 40.

l. 24. *mahoîtres*, a peculiar kind of sleeves resembling the 'leg of mutton' sleeve, but much larger, and covering the arm from the elbow to the shoulder. To keep the sleeve as big as possible it was *fourrée* or padded with a cushion also called *mahoître*. *Maheurtre* and *maheutre* are also found. A century later than the time of Louis XI *les maheutres* designated the corps of royal gendarmes, because of the men wearing the sleeves so named. Still latter a *maheutre* meant a brigand or murderer, because of the excesses committed at various times by the royal gendarmes.

l. 26. The *rue de la Harpe* has now disappeared. The boulevard Saint-Michel absorbed the greater portion of it. Its name had nothing to do with La Harpe the writer, but came from one of the old sign-boards suspended over a music-shop: a large gilt harp. It is mentioned in some of the oldest histories of Paris.

l. 31. *Périnet Leclerc*, or *Perrinet le Clerc*, was the son of a Paris burgess, who, to gratify his own personal feeling of hatred against a member of the Armagnac faction, opened the Porte de Bussy to the Burgundians on the night of May 28–29, 1418. The Armagnacs were an old family of noblemen who played a very important part in French history. At the time mentioned, one of them, Bernard VII, had taken up arms against the Burgundians, allies of the English, and the civil broils of the day rendered the triumph of the English a comparatively easy matter. After the entrance of the allies into Paris the butchers and knackers, who had favoured their cause, raised a statue to Leclerc on the place Saint-Michel. Eighteen years later (May 29, 1436), when the English left Paris, this statue was pulled down from its pedestal, and mutilated. What remained of it was placed at the corner of the rue Saint-André-des-Arcs (*des Arts* is a later corruption of the word), and rue de la Harpe, where it long remained as a despised memorial of the traitor. Leclerc is said to have been stabbed by his own father, on the day after his treason. Hugo says *au coin des rues de la Harpe et de Bussy*, but as the latter street is a good way from the former, which it does not meet anywhere, this is evidently a slip of the pen.

Page 187. l. 10. *vis-de-saint-Gilles*: a winding staircase walled on each side and roofed by an ascending and winding barrel-vault. The name is derived from the church of Saint-Gilles-du-Gard, near Nîmes. The apse is flanked by two towers, one of which is reached by such a staircase as is mentioned here. This tower was formerly a sort of holy place which every stone-cutter had to visit once at least in his lifetime.

l. 15. *cuisine d'enfer*, 'a roaring fire.' Cf. *faire un feu d'enfer*, *un bruit d'enfer*, *mener un train d'enfer*, *jouer un jeu d'enfer*, in which the word *enfer* means excessive, infernal, inordinate, disorderly, &c.

l. 23. *aujourd'hui interdite au public*. Cf. *Entrée interdite au public*, *Le public n'entre pas ici*, 'No admittance.'

Page 188. l. 35. *un songe-creux* is a compound noun and should have a hyphen.

Page 189. l. 6. *Mais comment faire pour soutirer dans la science*

. . . *générale*, but how shall we transfuse the secret of this general law into science?

l. 25. *Cassiodore, dont la lampe* . . . Cassiodorus, a Latin writer and politician (A.D. 468—died after 562?), says that he had had perpetual lamps constructed for his monastery of Viviers. Here are his very words: 'Paravimus etiam nocturnis vigiliis mechanicas lucernas conservatrices illuminantium flammarum, ipsas sibi nutrientes incendium; quae humano ministerio cessante, prolixe custodiant uberrimi luminis abundantissimam claritatem, ubi olei pinguedo non deficit, quamvis flammis ardentibus iugiter torreatur.' CASSIODORUS, *De Institutione Divinarum Litterarum*, c. 30.

It appears from this that his lamps were always alight, self-feeding, and not requiring anyone to see to them; that they emitted a great quantity of light, and that the fatty and oily matter used never failed, although the lamps burnt with a vivid flame.

Fortunius Licetus, another writer on the subject of perpetual lamps, speaks of 'luminaries which burnt continually for fifteen hundred years.' The long and short of the marvellous lamps is that they existed only in the imagination of credulous persons, who could not see that, if it be true that when work of any kind is done energy must needs be expended, it does not follow that consumption of energy always denotes actual work performed. If the searchers after the philosopher's stone and the elixir of life can claim to have enriched the world of science, circle-squarers, perpetual-motionists, and others have no such claim.

PAGE 190. l. 13. *lui qui laissait s'écouler ses passions* . . . 'he who allowed his inclinations to guide his passions and in whom the lake of deep emotions was always dried up, so numerous were the fresh outlets he freely cut into it every morning.'

PAGE 191. l. 26. *escailbotter* is the old form of the modern verb *éclabousser*. *Esclabouter*, *esclaboter*, *esclabocher* are also found.

PAGE 192. l. 24. *pugnalades*, 'fisticuffs.' This now obsolete word is at least as good as *coups de poing*. Its derivation from *pugnus* and *pugnax* is evident. Rabelais also uses the word *pugnais*, 'fighting.'

l. 25. *marmousets*. A word of unknown origin with a variety of meanings, all implying smallness combined with grotesqueness. In the Middle Ages an upstart was called *un marmouset*. Littré seems certain that this word is derived from *marmor*, because 'la rue des *Marmousets* s'appelait dans les titres latins *vicus marmoretorum*, à cause des petites figures en marbre qui s'y trouvaient.' The word might be equally well derived from *Marmous*, a species of monkey. What is certain is that the *rue des Marmosets*, near Notre-Dame, derived its name from the *domus marmousetorum*, which was adorned with small painted and gilt figures, not, apparently, carved out of marble. (See also Hatzfeld and Darmesteter.)

Littré gives a sentence in which the word was used in the sixteenth century, and also several examples from the seventeenth, but does not mention a passage in Calvin's *Institution chrétienne* (1541), in which it also occurs: 'Je dis ceci, pour ce que (*because*) ces messieurs les conseilliers, iuges et advocas, non seulement entreprennent de plaider contre Dieu, pour avoir privilege de se mocquer de luy: mais en rejectant toute l'Escripture Saincte,

desgorgent leurs blasphèmes comme des arrests souverains. Et tels *marmousets* seront si orgueilleux qu'après qu'ils auront dict ce mot, ils ne pourront souffrir que raison ne (ni) vérité ait lieu.'

l. 36. *cens*, 'quit-rent.' Notwithstanding Littré's remark to the effect that 'quelques-uns font sentir l'*s* et disent *sans*',' he does not approve of the practice. The fact remains, however, that the best speakers invariably sound this *s*.

PAGE 193. l. 1. *l'official*: an ecclesiastical judge appointed by a bishop with charge of the *contentious jurisdiction*. As Burrill defines it, '*Contentious jurisdiction* is that branch of English ecclesiastical law which is exercised upon matters in controversy between parties, in contradistinction to *voluntary jurisdiction*, or that exercised upon matters not opposed or controverted.'

l. 2. *mouvaient en plein fief* . . . 'were built on land held in fee,' and therefore subject to a perpetual rent, which can only be redeemed by the payment of a lump sum.

l. 4. *deux marcs d'argent doré* . . . It is difficult to assign a value to the *marc*, for no coin fluctuated more in the market. The *marc* was either a gold, silver, or silver-gilt coin worth at that time about forty or forty-five shillings of our money. See in the Index under *sou* and *livre*.

l. 14. *caparaçon*. In Old French *caparasson*, from the Spanish *caparazon*, 'a horse covering.' Rabelais writes *caparaczon*.

l. 19. The *florin* was formerly a gold coin and seems to have been struck first in Florence in 1252. It was much used in Europe until the fifteenth century. Gradually the amount of gold used in the coin decreased, and finally it became a silver coin of various values.

PAGE 194. l. 15. *talmelier*, 'a baker,' from the old verb *taller*, to knead. From the *Livre des tailles* (taxes) for 1313 (Bibliothèque Nationale, Paris) it appears that the *talmelier* was only a baker, and not a pastry cook, for the latter's trade appears under the heading of *oublaier*, *faiseur d'oublies* (a sort of wafer).

l. 37. *chef*, i.e. *tête*, from *caput*. Almost obsolete in this sense nowadays, except in *couvre-chef*, which is also almost obsolete and used only in a jocular way, as 'Donnez-moi mon couvre chef.' The old *couvre-chief* of the Middle Ages was a piece of cloth of large dimensions used by women to cover the head. Thus in Chaucer's *The Wyf of Bathes Tale*, v. 162:—

Let se, which is the proudest of hem alle,
That werith on a coverchief or a calle . . .

l. 39. *m'entavernerai*, from *s'entaverner*, 'to become a tippler, a tavern-haunter.' This is an excellent word, though it is not found in the most authorized dictionaries, not even in the supplement to Littré's. It has been formed in imitation of many Old French verbs, like *ensager*, from *sage*, to become wise; *enhordir*, to soil, from *hord* (Lat. *horridus*); *engeler*, from *geler*, to become frozen, although *dégeler*, to thaw, is still used. In the language of the sixteenth century *en* is often expletive, and *engraver en une pierre*, *s'en ensuivre* are often found. Thus Calvin wrote: 'Il (Dieu) a engravé en chacune de ses œuvres certains signes de sa majesté.'—*Institution chrétienne*.

Page 195. l. 33. *pour que je ne souffle pas*, i.e. *pour que je ne dise mot.*

Page 196. l. 8. *une douceur doucereuse*, 'a mawkish gentleness.'

l. 11. *que ce n'était que cela*, 'that it was no one of consequence.'

l. 35. *La question*, or torture formerly employed in almost every European State, and now happily a thing of the past, did not totally disappear from the French code of laws until Oct. 9, 1789. It must be said to the honour of England that, although men and women were at various times tortured, especially for conscience' sake, torture was never recognized by English law, except in the case of *Peine forte et dure*, which was formerly inflicted on those who refused to plead when put on trial.

Page 197. l. 12. *stryges*, and better *striges*, the former masculine, the latter feminine. The Academy gives the preference to *stryge*, although the word is from the Lat. *striga*. A *stryge* was a sort of vampire supposed to be wandering at night, and, by extension, a wizard, or witch, an evil spirit. The *stryge* of Notre-Dame is a winged monster with horns and protruding tongue. His body is that of a human being in the attitude of contemplation, resting his massive head on both hands. The fingers are very long and provided with claws. The figure is extremely quaint, and the expression humorous. It is placed at one of the angles of the north tower.

Page 198. l. 8. *baller*, now obsolete, signifies *dancer*, from the Low Lat. *balla*, a ball, and anything jumping like a ball.

l. 10. *la mathématique* nowadays is nearly always used in the plural.

l. 19. *le lit de cuir*. The place of torture was a sort of low leather mattress on which the person to be tortured was placed.

l. 30. *de plate peinture*, 'painted on a flat surface.' The expression is now obsolete.

l. 33. *abîmé en lui-même*, 'plunged in deep reverie.'

Page 199. l. 19. *un mien chat*. In the Middle Ages *mien*, *tien*, *sien*, were at the same time possessive adjectives and pronouns, and they could be placed between the article and noun. The expressions *mon frère* or *le mien frère*, *sa tante* or *une sienne tante*, were indifferently used in the sixteenth century.

Demonstrative pronouns were used in the same way, as is frequently seen in Montaigne's *Essays*. 'Parfois il nous repasse en la mémoire en combien de sortes cette *nostre* allégresse est en butte à la mort.'—Op. cit., Liv. I, 19. 'Cettuy (celui-ci) vostre estre, que vous jouyssez, est également party (partagé) à la vie et à la mort.'—Ibid.

Page 200. l. 36. *gentil*, with the old meaning of 'gentle,' which it has now lost.

Page 201. l. 23. *des mailles*, from Popular Latin *metallia*, from *metallum*. The *mailles* were used throughout the fourteenth and fifteenth centuries. They were small coins varying in value from 1 livre and 5 sous to 4 deniers. Previously there had also been a *maille* worth half a denier. See notes, on these and other coins, in the Index.

Maille, in the sense of money, is not to be confounded with *maille* from

macula, a mesh or spot. Note the expressions: *n'avoir ni sou ni maille*; *ça ne vaut pas une maille*; also the *maille noire*, 'black-mail.'

l. 38. *La Pomme d'Ève.* Among the historical *cabarets* of Paris we cannot find this one. The nearest approach to it is *la Pomme de pin*, which was situated in the rue de la Juiverie, not far from Notre-Dame, and which was the most famous of all such establishments. Its fame endured for ages, and it did not finally disappear until the second half of the eighteenth century. Rabelais mentions it, but says nothing of *la Pomme d'Ève.* Villon, the poet, who was an authority on all such places, waxes eloquent over *la Pomme de pin*, both in his *Petit Testament* and *Grand Testament.* He mentions it also in the *Repues franches*, but he is silent about *la Pomme d'Ève.*

Much later, in Boileau's time, *la Pomme de pin* seems to have been as flourishing as ever, and we learn from the great satirist that the wine sold there was freely adulterated, and that the proprietor was named Crenet. (Satire III, v. 74.)

La Vieille-Science, in the next line, is probably a mere invention of Hugo. Of course *vieille-scie-anse* sounds very much like *Vieille-Science.*

Page 202. l. 39. *Les enfants des Petits-Carreaux*, i.e. of the *rue des Petits-Carreaux*, the principal street into which the *Cour des Miracles* opened. The whole district was often called *le quartier des Petits-Carreaux.* Being so near the *Cour des Miracles*, it was necessarily teeming with bad characters.

Page 203. (Heading of chapter.) *Le moine-bourru*, the 'phantom monk,' a terrible apparition of the Middle Ages, believed in by almost every one. The phantom was dressed like a monk and wore a robe of *bure* or *bourre* (a sort of baize), whence his name was derived. Rabelais calls him *le moine-bourri.* Furetière, under *moine-bouru*, says: 'Fautôme qu'on fait craindre au peuple, lequel s'imagine que c'est une âme en peine qui court les rues pendant les avents de Noël, et qui maltraite les passants.'

l. 6. *brocs.* Note that the *c* is always silent: brō.

l. 20. *vitre tumultueuse*, 'that riotous assembly seen behind that window.'

Page 204. l. 5. *vont toquer*: now *vont sonner.*

l. 26. *Corbacque!* An oath imitated from the Italian *corpo di Bacco*, 'by the body of Bacchus.'

l. 39. *vilotière*, or better *villotière*, a 'libertine,' a 'grisette.'

Page 205. ll. 16, 18. *les cas = les chats, lée = liquide.*

Page 206. l. 17. *Olim truncus, &c.*—Horace, *Sat.* Lib. I. viii. 1.

l. 21. *aiguillettes.* Pronounce *gui* as in the English name 'Guinevere,' and not, as is too often taught in schools, like *ghee.*

Page 207. l. 13. *la patenôtre*: the *Pater noster*, or Lord's Prayer, but the word is often used in a loose sense to signify any prayer whatever. This is evidently the case here, as Saint Michael's name is not mentioned in the Lord's Prayer.

l. 33. *se fendre*, 'to lunge.'

Page 208. l. 7. *Au fait, il sera toujours temps...* 'indeed, to-morrow

there will be time enough to make slashes and button-holes in Father Adam's doublet.'

l. 11. *le truage*, 'the hire'; see note to p. 129, l. 15, and *tru* in Index.

l. 27. *messer*, another form of *messire*, see note to p. 12, l. 31; borrowed from the Italian *messer*, 'sir' or 'master.'

l. 38. *une voix édentée*, 'the voice of a toothless person.'

Page 209. l. 2. *La vieille était pliée en deux . . . chat.* 'The old hag was bent double, and clad in rags; her head, with its small eyes, and covered with a clout, trembled; her hands, face, and neck were a mass of wrinkles; her lips receded under the gums, and all round her mouth were tufts of white hair which gave her the wheedling look of a cat.'

l. 16. *faire dans un écu reluire le soleil*, 'to make the sun shine in the shape of a crown.' The line occurs in Régnier (Satire XI. 24), but is not quoted verbatim. The correct passage reads:—

> La bourse desliant, je mis pièce sur table;
> Et guarissant leur mal (*the want of money*) du premier appareil
> Je fis dans un escu reluire le soleil.

There were, and had long been, crown pieces called *écus au soleil*, because of a sun with eight rays stamped on the obverse.

Page 210. l. 29. *qui faisait saillir . . .* 'which revealed to the archdeacon's eye.'

Page 211. l. 30. *Il y avait autour de la jeune fille . . .*, 'there was such a halo of purity around the girl.'

Page 213. l. 7. *Goton*, a diminutive of Marguerite through *Margoton*. The name is not popular in France in that form, for *Margot*, and especially *Goton*, also means a woman of bad character.

l. 24. *voulgiers, cranequiniers, coulevriniers.* The first of these were foot soldiers armed with a *voulge* or *vouge*, a sort of spear with a flat head, not unlike a large knife or bill-hook. The *cranequiniers* were mounted soldiers armed with a sort of arbalist, or short cross-bow, and the *coulevriniers* were either foot or horse soldiers, generally the latter, armed with *coulevrines*, culverins. It is generally assumed that the culverin of ancient times was a somewhat large gun, but the notion is wrong. There were small and large culverins, and that weapon was for many yeat sa small hand cannon worked by a single man, and not unlike a German *Hakenbuchse*. See note to p. 277, l. 35.

l. 25. *monstre*, 'a review of troops,' obsolete in this sense and meaning 'spectacle,' 'parade,' 'exercise,' evidently from *monstrare*. Cf. 'Au demeurant la monstre de tout le triomphe (de Paul Emile) fut departie (partagée) en trois jours.'—Amyot (1513–93).

Page 217. l. 22. *maître des requêtes de l'Hôtel du roi*: those judges who were styled *magistri libellorum supplicum* belonged to a court similar to the Court of Common Pleas in England. They were sometimes called *juges des plaids*. Those attached specially to the *Hôtel du roi* only took cognizance of matters affecting the king, or princes.

Page 218. l. 17. *rentes, lods, censives. Rentes*, 'rent service,' i.e. rent

paid on land or houses held by fealty. *Lods*, a 'fee' due to a lord on acquiring property situated on his land. His fee was often as much as one fifth of the value of the property, hence the expression often used: *droit de quint*. The word *lods* is or should always be used in connexion with *ventes*, e.g. *lods et ventes*. *Censive*, land belonging to a fief and which was termed *une terre en censive*, that is to say land on which the *cens*, or 'quit-rent,' was due.

l. 18. *du côté d'amont* stands for *dans la direction du mont*, i.e. 'up the river,' just as *aval*, or *en aval*, is *du côté du val* or *de la vallée*, i.e. 'down the river.'

PAGE 219. l. 3. *cela sent le samedi.* See note to p. 47, l. 15.

PAGE 220. l. 4. *feuille de bouleau.* The connexion of the birch-leaf with witchcraft is not very clear. It is just possible that the favourite steed of witches—a birch-broom—may have been instrumental in giving the tree a bad name; or have school-boys, from time immemorial, had a grudge against it for providing pedagogues with what Shakespeare calls 'the threatening twigs of birch'?

l. 20. *s'accointer avec* is not so frequently used as *faire connaissance avec*, but is decidedly better. It was commonly used in the sixteenth century. Cf. the word *accointable*, meaning 'sociable,' as for instance:—

> Belaud (*name of a cat*) estoit mon compagnon,
> A la chambre, au lict, à la table.
> Belaud estoit plus accointable
> Que n'est un petit chien friand . . .
>
> JOACHIM DU BELLAY, *Épitaphe d'un chat.*

Accointance also meant friendship, e.g. 'On trouve facilement des hommes propres à une superficielle accointance,' MONTAIGNE, *De l'amitié*, Liv. I, xxvii.

PAGE 221. l. 25. *un procès de sorcellerie intenté à un animal.* In the Middle Ages animals were occasionally brought to trial like human beings. It is true that the animal itself was not considered as the prime mover, for the Devil was always understood to have taken possession of it. In accordance with this belief, animals were sentenced to death, and even excommunicated. Berriat Saint-Prix in his *Thémis*, vol. lxxxiv. p. 8, gives a number of instances of such condemnations.

All sorts of animals were indicted for crimes and misdemeanours: rats, pigs, goats, and even field-mice and caterpillars. The accused animal was defended by a counsel. This ridiculous form of procedure was still in existence at the beginning of the eighteenth century, and the charming comedy of Racine, *Les Plaideurs*, was essentially directed against such a practice.

PAGE 222. l. 1. *manants* is used here in a loose sense and has not the meaning of *manant*, 'inhabitant of a *manoir*,' or village, but more that of 'rabble.' A *manoir* was the dwelling of a feoffee, that is of a person who held land belonging to a fief. It had neither towers nor moat, but only a high wall surrounded by a ditch. Normandy still possesses some old *manoirs*. The castles of Rambouillet and Compiègne were

originally such. Rabelais has also *mansionier*, from *mansion*, a dwelling, all from the Latin verb *manere*.

l. 27. *meurtri* has not the modern meaning of 'bruised,' 'contused'; the verb signifies, as it usually does in Rabelais, 'to kill,' 'to murder.' The forms *meurdrir* and *mordrir* are common throughout the fifteenth and sixteenth centuries, as well as the noun *meurdrier*. The latter word was of two syllables only, as appears plainly from the old poets Belleau, Ronsard, Bartas, in whose poems *ie* preceded by two consonants, of which the second is *l* or *r*, is invariably a monosyllable. It follows from this that *bouclier*, *peuplier*, *meurtrier* or *meurdrier*, *sanglier*, should be pronounced in the old poetry as if spelt *boucler*, *peupler*, *meurtrer*, *sangler*. Even in La Fontaine, Livre VIII, Fable xxvii, v. 18: 'Cependant un *sanglier*, monstre énorme et superbe,' one should read 'cependant un *sangler*,' otherwise the metre is wrong.

l. 28. *puissance des tenèbres*: not *des ténèbres*, as has been corrected in some editions, but unnecessarily, for it is perfectly right in the sense of 'work inspired by the devil.' Cf. *œuvre de ténèbres*.

PAGE 223. l. 28. *une de ces grosses tours*, i.e. one of the two towers still conspicuous on the Quai de l'Horloge.

l. 34. *qui remplissait le caveau* . . ., 'the red glare of which filled the cellar and prevented a wretched candle placed in a corner from emitting any radiance.'

PAGE 226. l. 37. *qui n'ont d'orthographe* . . ., 'which no human idiom can reproduce.'

PAGE 227. l. 11. *Le mouton d'or* is the order of the Golden Fleece (la Toison d'Or), founded by the duke of Burgundy in 1429. The characteristic part of the insignia is the effigy of a golden ram suspended to the collar of the order by the middle of its body, whilst the fore part and hind quarters of the animal hang down in a most dismal manner. This golden ram was once a favourite sign-board with French shopkeepers, and is still met with.

l. 34. *tout était brisé en elle*, 'her spirits were shattered.'

PAGE 229. l. 31. *opiner du bonnet*, 'to show by some unmistakeable sign that the opinion of the chairman is approved of.' This is an allusion to the old practice of French judges, who silently removed their caps when they shared the views of the chairman.

PAGE 230. l. 4. *amende honorable* was an infamous punishment frequently inflicted in France, in which the offender, having been brought in a cart to the *parvis* of a church, with a rope about his neck and holding a lighted taper in his hand, begged pardon of his God for his crime or offence. In some minor cases the prisoner was taken to the law-court instead of the *parvis*. The *amende honorable* was usually the prelude to capital punishment.

l. 7. *et cette votre chèvre*. See note to p. 199, l. 19.

l. 8. *lions d'or*: a golden coin worth about 54 sous, but of very uncertain value because of the constant fluctuations in the value of the *sou*. See note to p. 5, l. 35.

l. 15. *l'in pace*, 'a dungeon.' The *in-pace* was originally a subterranean cell in a convent, in which were confined, for life, those who had been guilty of some great crime. It was to the convent what the *oubliettes* were to the feudal castle.

Page 232. l. 33. *Ses bras souples et bruns . . . écharpes.* 'Her supple and sunburnt arms twined about her waist like a pair of scarves.' As, for instance, in the *Pas des écharpes*.

Page 234. l. 1. *égyptienne, bohémienne, gitane, zingara.* These various words express the same thing; viz. 'gipsy.' The first two, and especially the second, are most used in French. *Gitane* is from the Spanish *gitano, -a*, and *zingara* is the Italian word for a female gipsy. The gipsies appeared in Europe for the first time in 1417, but they did not come to France until ten years later. Pasquier is the first French author who wrote about them. We learn from him that the first gang of gipsies entered Paris in 1427. There were 132 of them, of all ages, and led by two chiefs, who assumed the titles of 'duke' and 'count.' These vagrants soon resorted to their usual way of living, and in consequence their depredations and crimes called for special legislation against them. Notwithstanding the severity of the law, they had become very numerous, so numerous indeed that crime increased to an alarming extent, so that it was finally decided to expel them from France. Although they returned in the course of time, their number has never been great there, and they are now almost unknown, except in the very south, chiefly in the districts near the Pyrenees.

l. 4. *Bruno d'Ast* is Bruno d'Asti, an Italian divine born at Asti (Piedmont), who died in 1123. He had been bishop of Segni. He is not the founder of the Carthusian monks, that order having been founded by Bruno of Cologne, born there in 1035, and who died in 1101. Giordano Bruno is also well known, and must not be mistaken for either of the two former. He was an Italian thinker and martyr, born in 1550, and burnt alive at Rome in 1600.

l. 33. *sous l'un de ces capuces . . . damné*, 'the tortures of the damned were endured by one under the priestly cowl.'

Page 237. l. 9. *Garofolo* should be *Garofalo*, not the Italian antiquary however, but Garofalo the painter, whose real name was Tisi. He was born at Garofalo near Ferrara in 1481, and died in 1559. His signature generally consisted of a wall-flower, in Italian *garofano*, a play on the name of his birthplace.

l. 12. *Elle s'en éveilla peu*, 'it disturbed her but little.'

l. 26. *ses entrailles se déchiraient en sanglots*, 'sobs were breaking her heart.'

Page 238. l. 4. *le maître des basses-œuvres*, i.e. *l'exécuteur*. By *basses-œuvres* is to be understood everything relating to executions or executioners.

l. 11. *lettrain de fer treillissé*, 'a lectern trellised over with iron rods.' *Lettrain* is the old form of *lectrin*, which became *lutrin*.

Page 239. l. 13. *maître-myrrhe*, usually written *maître-mire* or *mirre*. It is not easy to trace the word to a plausible source, although it is very

likely connected with *myrrhe*, 'myrrh,' which was once largely employed by surgeons and is still used by chemists. This etymology is all the more probable as the *maître-mire* was essentially a 'surgeon,' the *physicien* being then the ordinary medical man.

Page 240. l. 25. *l'œil noyé . . . encore*, 'her eyes suffused with that yearning of love which suits them still better.'

Page 241. l. 29. *nous nous sommes décousu . . .* , 'we had a brush together with swords.'

Page 242. l. 16. *comme les piles de boulets*: with the advent of modern ordnance this simile is no longer correct, but it was a good one in the days of round cannon-balls.

l. 20. *Rien de hideux . . . sordides*, 'nothing could be more hideous than the hubbub which burst from that swarm of yellow hoods and squalid heads of hair.'

l. 27. *les têtes moutonnèrent . . .* , 'all heads were agog like billows struck by a squall.' Cf. *une mer moutonneuse*, 'a sea with crested waves' (i.e. 'white horses').

Page 244. l. 11. *Vierge du Masaccio . . . de Raphaël.* The comparison is rather an unfortunate one, for we have never seen a Madonna painted by Masaccio (1401?–28), and from an extensive knowledge of his work we do not hesitate to say that he never painted one.

Page 248. l. 22. *du maître des œuvres*, i.e. *des basses-œuvres.*

l. 31. *Asile*, 'asylum,' or better 'sanctuary.' In former days certain places such as temples, altars, &c., afforded refuge to individuals accused of crimes. The Asylia (ἀσυλία) of the Greeks was of two kinds: it was a privilege granted either in connexion with a district or country or with only a temple or altar. In the first case the grantee of the privilege (ἄσυλος) was in perfect safety, even in time of war, in the country or district which had granted him asylum. This right of asylum was also conferred on distinguished persons, in token of honour. In the second case, the general veneration for temples, and everything belonging to them, was extended to the persons who were within their precincts, whoever they might be. In the course of time asylums became so numerous as seriously to interfere with the course of justice; hence the sanctity of the temples came to be disregarded, and the refugees were often driven from them by main force. The Greeks and Romans regulated by law the right of asylum, and, if some places were always asylums, others only afforded temporary shelter. After the rise of Christianity churches, abbeys, and their precincts were made asylums, but, as in pagan Greece and Italy, the privilege was abused to such an extent that it had to be modified or even withdrawn altogether. Francis I. finally abolished the right of asylum in France.

Page 250. l. 13. *montagne Sainte-Geneviève*, the rising ground in Paris on which now stands the Panthéon.

l. 14. *la porte Saint-Victor*, one of the old gates on the south of Paris.

Page 254. l. 2. *et se laissait aller*, 'abandoned herself to grief.'

l. 7. *qui touche*: used in this sense, some words are understood, such as *sur un rocher*, *sur un écueil*, *sur un banc de sable.* When any of these expressions are used—not understood—*donner* is employed instead of *toucher*: e.g. *le navire donna sur un écueil.*

PAGE **265.** l. 17. *Il s'était arrangé*, 'the death of Esmeralda no longer weighed on his mind; he had become reconciled to it.'

l. 29. *conférences capitulaires*, 'conferences of the Chapter of Notre-Dame.' *Capitulaire* in this sense is from the Low Latin *capitularis*, itself from *capitulum*, a 'chapter.' As a noun the *capitulaires* were the laws promulgated by the old kings of France, and were so called because of their division into 'chapters' or *capitula*.

PAGE **268.** l. 18. *les roues de ses moulins.* See note to p. 40, l. 28.

PAGE **269.** l. 31. *un philosophe pyrrhonien*, 'a follower of the philosophical system of Pyrrhon' (? 384 B.C.). Pyrrhonism is a mixture of several systems, but the keynote of it is that we should exercise great caution in our judgements, and that we should aim at complete independence of everything external, and at great serenity of mind under all circumstances. Hence the follower of Pyrrhonism may be guided by outward appearances, provided he does not look upon them as the truth itself, for fear that the contrary might be affirmed, and that what he regards as truth may be pronounced untruth by another. This is sufficient to show that Pyrrhonism is essentially antagonistic to Dogmatism, since it maintains that it is impossible to attain scientifically positive knowledge. Pyrrhonism never assails the validity of moral obligations, but looks upon men as the creatures of laws, customs, and natural propensities, and advises them to accustom themselves to ἐποχή or 'suspension of judgement,' which is the best, nay the only, means of producing ἀταραξία, that sort of negative happiness which chiefly consists in never being utterly miserable, and which it regards as the only happiness obtainable. In the words of Cleobulus, the system might be summed up as ἄριστον μέτρον, i.e. *modus est optimus.* These remarks explain Gringoire's words, l. 32: 'je tiens tout en équilibre,' and his remark on p. 274, l. 13: 'C'est une mort digne du sage qui a oscillé toute sa vie . . . qui vous laisse en suspens.'

PAGE **270.** l. 4. *Misérable, malheureux. Misérable* implies chiefly 'poverty,' and *malheureux* 'unhappiness through adverse circumstances, or ill-luck,' e.g. *Ces gens sont fort riches, mais malheureux en ménage*; *C'est un homme malheureux au jeu et qui finira par devenir misérable.*

l. 20. *quelque agitation perçait . . .* 'some agitation was visible under the frigid exterior . . .'

l. 32. *gonelle*, or better *gonne*, from the Old French *gune* and *gunèle*, a kind of robe worn by most people in the Middle Ages. It varied in length according to the trade or profession of the wearer. Monks wore a *gonelle* reaching to the feet, and soldiers wore the same kind of garment over the armour. In this case it reached only below the waist, whilst the front and back were often adorned with heraldic devices.

l. 33. *le quai de la Ferraille*, one of the old quays of Paris. mostly lined with ironmongers' shops and those of dealers in scrap iron, *marchands de ferraille.* The *Quai de la Ferraille* began at the Pont-Neuf and extended

to about the middle of the present *Quai de la Mégisserie*. The two quays were made into one in the eighteenth century; since then the *Quai de la Mégisserie* has been the name for both.

Page 273. l. 28. *Tête à faire un grelot*, 'head fit for a bell,' 'an empty head.' As the *grelot* was the chief emblem of professional fools or jesters, the expression may be taken to mean a 'head-piece fit for a fool's bell.'

Page 274. l. 40. *expédiente*, from the Lat. *expedire*, 'to be useful,' hence the adjective *expédient, -e*, 'useful.'

Page 275. l. 28. *ils l'auraient pendue*. See note to p. 221, l. 25.

Page 276. l. 18. *un homme énorme* : *énorme*, being derived from the Lat. *e*, 'out of,' and *norma*, 'norm,' 'rule,' signifies 'abnormal,' and then 'excessive,' 'exceedingly wicked,' 'outrageous,' 'detestable.'

l. 19. *a fait . . . paille et fumier*, 'has trampled on your good advice as if it were straw and litter.'

Page 277. l. 35. *hacquebute*, or *haquebute*, from the German *Hakenbüchse*, a 'hook gun.' This weapon was a sort of arquebuss much used in the fifteenth century. Originally it had been a hand cannon or small culverin (see note to p. 213, l. 24), but after 1460 it became a small piece of ordnance for the defence of ramparts. The men who handled the weapon were called *haquebutiers*, and subsequently *coulevriniers à main*.

Page 278. l. 25. *de sa science en magie blanche et noire*, 'of his knowledge of white and black magic.' The popular fancy of the Middle Ages classed all magic under two heads, *Black* and *White*, or the 'Black Art' and the 'White Art' (*magie blanche*). The latter was considered lawful, and as it was to a great extent the foster-mother of medicine, astronomy, and chemistry, it worked on the whole for good. Not so the black art, whose professors scrupled at no deceit or villainy to further their own ends, and whose crimes explain, if they do not excuse, the persecution of wizards and witches throughout the sixteenth and seventeenth centuries. As magic is not even now a thing of the past, and as it is still often practised under the disguise of science, we may quote a remark of A. de Gasparin on the subject: *Il n'y a ni magie ni sortilège qui résiste à une enquête scientifique.*

l. 31. *bassinets*. The English 'bascinet,' a helmet originally without a vizor, but provided with one after the middle of the fourteenth century.

l. 32. *archegayes*, 'assagai,' or 'assegai.' The word is also found spelt *arzaguaye*, *archegaye*, *azagaye*, *lancegaie*, *sagaie*, and also *arzagaye*, which seems to be the now generally received orthography.

sagettes, 'arrows,' from Lat. *sagittae*. Cf. *L'Amour et l'Abeille* :—

Combien fais-tu de douleurs
Au prix de luy, dans les cœurs
De ceux contre qui tu jettes
Tes homicides sagettes?

Pierre de Ronsard (1524–85); and

Mais ces divers rapports sont de foibles sagettes,
Qui blessent seulement ceux qui sont mal armez . . .

Mathurin Régnier (1573–1613); *Satire* V, v. 26, 27.

l. 33. *vireton*, 'vireton.' Fairholt describes it in the following words: 'An arrow with a thick, lozenge-shaped head, and having the feathers placed at an angle with the shaft to make it spin in flying.' To this may be added that the *vireton* was used with arbalests of rather large dimensions, and that those we have seen in various collections had no feathers, but blades of iron placed at an angle with the shaft.

l. 35. *miséricorde*, 'a short dagger, or dirk, the peculiar character of which consisted in a very strong blade, often purposely thickened near the hilt.'

PAGE 279. l. 15. *vachettes, tringlet.* Beyond the fact that these words are the names of games, we know nothing of these pastimes. There are a few passages in which they are mentioned, but none that give us an idea of what they may have been like.

PAGE 281. l. 1. *Petite flambe en baguenaud.* For *petite flambe* see note to p. 46, l. 40, s. v. *Narquois*. *En baguenaud* is probably meant for *en baguenaude*, from the verb *baguenauder*, 'to trifle,' 'to mind trifles,' and perhaps *en baguenaud* may be translated 'bent on a spree.'

PAGE 282. l. 30. *vit . . . moutonner* . . . 'saw huddled up like so many sheep . . .'

PAGE 283. l. 8. *les onze-vingts*, the civic guard of 220 men.

l. 37. *les hutins.* An old word meaning riotous or fractious people. One of the kings of France, Louis X, was nicknamed *le hutin.*

PAGE 284. l. 21. *les profondes voussures* . . . 'the deeply recessed arches . . .' *Voussoir* and *voussure* are not quite synomymous in French. *Voussoir* is, as in English, the name of each wedge-shaped stone or brick forming an arch, and the whole arch, or rather its curve, formed by all the *voussoirs*, is known as *la voussure.*

PAGE 285. l. 17. *comme en* 64: i.e. in 1464, soon after the formation against Louis XI of the *Ligue du bien public.* See note to p. 129, l. 5.

PAGE 286. l. 35. *comme fou*: some editions give *comme un fou*, which is also correct, but *comme fou* is found in the best editions.

PAGE 287. l. 3. *leur serrurerie* is here used as a slang expression, meaning 'their lock-breaking implements,' 'their house-breaking tools.'

PAGE 288. l. 27. *haletants.* The *s* may seem wrong, but is not really so. The distinction between present participles, and adjectives derived from present participles, is somewhat difficult. It has never been fully treated in French grammars used in English schools, consequently the student should provide himself with a good grammar written in French. The remark on *haletants* applies also to—

sautelante, p. 316, l. 9;
haletante, p. 325, l. 23;
chancelante, p. 329, l. 34,

which are all used as adjectives, and correctly so.

PAGE 289. l. 37. *qui détachait son ruissellement* . . ., 'the silvery stream of which stood out brightly against the darkness enveloping the lower façade.'

PAGE 290. l. 2. *crues et tranchées*, 'sharp and well-defined.'

l. 6. *La clarté inquiète de . . .*, 'the fitful glare of the flame made them appear to the eye as moving.'

l. 7. *guivres*, also *givres*, but the former is much more common. The *guivre* was an imaginary serpent capable of doing all kinds of things, from the swallowing of a live child to the discovery of buried treasures in old castles, where, it is said, it was occasionally discovered by the rays of light emitted from an enormous ruby or carbuncle fixed on its forehead. The word *guivre* is derived from Latin *vipera* by the substitution of *gu* for *v*, just as *gu* or *g* is substituted for *w* in the words *guêpe* from German *Wespe*, *guerre* from the Old High German *werra*, and *garenne* from Low Latin *warenna*.

l. 9. *tarasques*. The name of a fabulous and amphibious monster which capsized the vessels that navigated the Rhone and devoured those who were in them. Sometimes the *tarasque* left the river and went inland, devouring the inhabitants and their flocks. It is said that Sainte Marthe, the tutelary saint of Tarascon, delivered the country from the monster, either, as one legend says, by fettering it with her scarf, or, as the *Légende d'or* of Jacques de Voragine has it, 'by throwing holy water at it.' The *Légende d'or*, or *Légende dorée*, was written in Latin by Jacobus de Voragine, a Dominican monk, about 1260. Its Latin name is *Legenda aurea*. It is really a book of the lives of the saints. The Paris National Library possesses several magnificent manuscripts of the *Légende*, some of which contain remarkable miniatures.

PAGE 291. l. 32. *port Saint-Landry*: on the north side of the *Ile de la Cité*. It became the *Quai Saint-Landry*, then the *Quai Napoléon*, and is now called *Quai aux Fleurs*.

l. 36. *du lieutenant*, i.e. *le lieutenant du prévôt de Paris*. The *prévôt* of those days, being always a nobleman, not at all familiar with legal proceedings, and occasionally quite illiterate, had several lieutenants who were lawyers, and before whom the causes tried at the Grand Châtelet were brought.

PAGE 295. l. 31. *L'énorme silhouette . . . ombre*, 'the enormous *silhouette* of the two towers, projected afar over the roofs of Paris, made a large patch of shadow in the surrounding brightness.

PAGE 296. (Heading of chapter.) *dit ses heures*. See note to p. 184, l. 5, on *Primes* and *Complies*. *Dire ses heures* is to say one's prayers.

l. 6. *la Bastille*. The word *bastille* in its general sense means a 'fortress' or 'citadel,' but in its restricted sense signifies the well-known Paris State prison which stood where now is the *Colonne de Juillet* on the *Place de la Bastille*. The legends that have grown round the Bastille are too numerous to be inquired into in this place, but it may be of interest to note the following facts, which are now admitted by all unprejudiced persons. In the first place, the Bastille, like the Tower of London, was only a prison for well-to-do people and nobles. As a State prison it dates from the reign of Louis XIII, that is, from the beginning of the seventeenth century. The table allowed the prisoners was such as would be kept nowadays by rich people. During the whole of the eighteenth century

the cells were hardly ever used, the prisoners being usually lodged in comfortable apartments. Throughout the reign of Louis XIV, that is during the palmy days of the *lettres de cachet*, the average number of prisoners sent to the Bastille yearly was about thirty. During the reign of Louis XVI only 240 persons entered the prison. The Bastille was so costly that the Government had decided to suppress it, when it fell, as it were by mere chance, on July 14, 1789. It is now well known that the fight was not a very serious affair, that the defence of the prison was impossible, and that very few of the 863 besiegers lost their lives. The whole garrison of the fortress was composed of ninety-five invalids, thirty Swiss soldiers, and a few officers, who, with the exception of one officer, were all brutally murdered after surrendering. On that eventful day the Bastille contained only seven prisoners: four forgers, two lunatics, and the young Comte de Solages, who was a common murderer worthy of the scaffold.

l. 8. *Louis XI*, known to most English readers, and to not a few foreign ones, by the very amusing and clever, but essentially untrue, caricature delineated by Sir Walter Scott in *Quentin Durward*, was not such a despicable character as that portrayed by the great Scotch romancer. Sir Walter was undoubtedly an admirable story-teller, but history was not his strongest point. A true and impartial history of Louis XI has still to be written. That ill-judged monarch should be criticized, not by our modern standard, but by fifteenth-century political morality. He was perhaps not much better than most men of his own time, but at any rate he was not worse. Many causes have worked together to warp our judgement regarding him. The plain truth is that he was intelligent, and that he soon realized that the wars of Charles VI had restored to the feudal lords most of the privileges which his predecessors had at various times tried to wrest from them. When Louis ascended the throne he soon perceived that these feudal lords had become too powerful under the reign of Charles VII, and he made up his mind at once to curtail their power. He had to choose between the nobles and the people, and his choice was soon made. He chose the people, he gave charters to all towns wishing to have them, he organized a national guard in Paris, and soon had a reliable army of 80,000 citizens, officered by men they had themselves selected. He created the Post Office, developed commerce by making intercourse between one town and another easier and more secure, and he even thought of a uniform system of weights and measures. He was undoubtedly cruel, but not more so than others. Among those he punished were the dukes of Alençon, Nemours, and Albret, the counts of Armagnac and Saint-Pol (see note to p. 19, l. 33), and Cardinal Jean Balue, not one of whom would escape the gallows even in our own time.

Louis first made France into a great and powerful nation, and by his wise policy added eleven provinces to the kingdom. In his private life no man was ever simpler, no king ever knew his people better, nor lived a more austere life. His enemies taught him wisdom and prudence, and their number showed him the magnitude of the perils he had to encounter, and he encountered them after the manner of his time, i. e. by stratagem, perfidy, and cruelty. See also note to p. 129, l. 5.

l. 9. *Montilz-les-Tours*, or now *Montil-les-Tours*, in the department of Loir-et-Cher.

l. 22. *formes*, 'stuffed seats.'

l. 32. *gallemard*, 'pen tray or box.' The usual orthography of this word is *galimart*, or better still *calemar*, for it is derived from the Lat. *calamus*, through the Italian *calamajo*, 'a writing-reed.' These *calemars* were often fastened to an ink-bottle and carried about attached to a belt. Cf. Gargantua's *galimart*, ch. xiv: 'Et portait ordinairement un gros escriptoire, pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le galimart etait aussi gros et grand que les gros piliers d'Énay (the abbey of Ainai at the confluence of the Rhone and Saône), et le cornet y pendait à grosses chaines de fer.' N.B.—*écritoire* is now feminine.

l. 34. *chauffe-doux*, a metal pan full of ashes and burning charcoal, much used in the Middle Ages for warming houses and churches. In the latter the *chauffe-doux* were moved from place to place during the service, so that all the congregation should have the benefit of them.

Page 297. l. 6. *le Cyrus*, or, to give the work its proper title, *Artamène ou le Grand Cyrus*, a famous novel in many volumes by Mlle de Scudéry. This novel, published in Paris in 1650, portrays, under names and incidents borrowed from the history of Persia, people and deeds of the time of the authoress; hence the immense success of the book.

The writer professes to give us the history of Cyrus the Great, but the well-known facts of history are so distorted, the events recorded are often so imaginary and fanciful, the language is so euphuistic and unnatural, that one cannot for a single moment be deceived by the title and imagine that the book is anything but a work of fiction. The ancient names are only a thin disguise for living persons, and Mlle de Scudery painted herself in her novel under the name of Sapho.

On this subject no better book can be consulted than *La Société française au XVIIe siècle*, by Victor Cousin.

l. 21. *un chevron . . . corne de daim*, 'a shield party per chevron, with a deer passant, supported on the dexter side by an olive branch, and on the sinister by a buck's horn.'

Page 298. l. 7. *dérobant ses oreilles . . . cheveux plats*, 'his ears hidden under his hair plastered down on either side.'

l. 38. *mugots*, a word of uncertain origin and meaning, 'the secret treasure of a king.' These treasures were kept originally in the Temple, then at the Louvre, and also in a tower near the Palais de Justice. From the days of Louis XIII (1610) the private treasury was deposited in the Bastille. We learn from the *Mémoires de Sully* (Pt. II, ch. xxxix) that in the year 1604 Henri IV had seven millions in gold in the Bastille, a sum which had nearly doubled when the king died in 1610.

Page 299. l. 25. *dapifero . . . buticulario*. The dapifer (*dapes*, a feast, *ferre*, to bear) was the official title of the 'grand master' of a king's household, whilst the *buticularius*, or 'butler,' was the 'cup-bearer,' the 'botiller' of Chaucer's *House of Fame*, v. 84:

> I neyther am Ennok, ne Elye,
> Ne Romulus, ne Ganymede,
> That was ybore up, as men rede,
> To hevene with daun Jupiter,
> And made the goddys botiller.

These officers gradually rose in importance in France, until the dapifer became the highest officer in the State and even acted as the king's deputy on many occasions. The butler was only second to the dapifer in importance. He became grand seneschal, and the emoluments derived from his office were also very large.

l. 35. *La grande horloge du Palais* was constructed in 1370 by a German clockmaker, Heinrich de Vic, who was assigned an apartment in the tower, so that he might look after his clock. He had lived there twenty years, when he was found dead one morning. After his time the clock was often repaired, and probably entirely renovated. It is one of the most remarkable in Paris, and underneath the following lines are to be read :—

Machina quae bis sex tam iuste dividit horas,
Iustitiam servare monet legesque tueri.

PAGE 300. l. 9. *épée à feuille,* a very broad-bladed sword used by executioners.

l. 10. *icelle,* an archaism equivalent to *ladite* (the aforesaid).

Just as the Latin *ecce-hic* gave *ici*, so—

eccille ,, Old French *icel* and *icelui*, whence *celui-là*.

eccilla ,, ,, *icelle*, whence *celle-là*.

And in the same way we get the forms *ici, icelui, icelle, iceux, icelles,* reduced to *ci, celui, celle, ceux, celles.* The form *icelle* is still used in legal parlance, though it is gradually disappearing.

l. 12. *remettre à point et rhabiller*, 'to reset and repair.'

l. 14. *Louis de Luxembourg.* This was the Comte de Saint-Pol (1418–1475), whom Charles le Téméraire handed over to Louis XI, who had him beheaded. No man ever deserved his fate more than this count, who by turns betrayed the English, the French, and the Burgundians.

l. 22. *coût.* The *t* should never be sounded nor joined to the next word.

PAGE 301. l. 7. *les fillettes du roi.* From what the great historian de Comines relates we are led to assume that the *fillettes du roi* were not the famous iron cages in which prisoners were confined, but certain heavy chains with which political prisoners were fettered. As Philippe de Comines was himself confined for eight months at Loches in one of the iron cages, under the successor of Louis XI (Charles VIII), he is undoubtedly an authority.

l. 8. *étoffément*, 'thickly,' now obsolete.

PAGE 302. l. 27. *qui rompt les courantes de la colère,* 'which stems the torrents of anger.'

PAGE 303. l. 19. *quérimonies,* a complaint lodged with the representatives of the law. From Lat. *querimonia,* from *queri,* 'to complain.'

PAGE 304. l. 2. *épitoge.* The *épitoge* is now worn by graduates of the various French universities, and corresponds to the English 'hood.' Unlike the latter, it is fastened on the left shoulder, the broad piece hanging on the back, the long and narrow piece in front. Each part has one, two,

or three rows of fur, according to the degree, i.e. Bachelor, Master, Doctor, and each faculty, not university, has its special silk colour. Arts are denoted by amber; science by scarlet; law by white; medicine by crimson.

l. 31. *voyer* was a public officer whose special duties consisted in looking after public highways. The word is now seldom used alone, but *agent* is prefixed to it, as in the modern *agent voyer*. Hatzfeld, Darmesteter, and Thomas, in their *Dictionnaire de la langue française*, say: '*Voyer*, du Latin *vicarium* (cf. vicaire et viguier), qui a donné régulièrement *veier*, *voyer*, et qui s'est restreint peu à peu au sens actuel sous l'influence du mot *voie*, dont on l'a considéré à tort comme un dérivé.' Neither Littré nor the more modern Larousse accept this etymology. They derive the word from *viarius*, itself from *via*, as does also M. Dejean, a learned writer on the subject of roads and highways.

l. 32. *Oui-dà!* 'indeed!' The word *dà* or *da*, used as in this instance, completely alters the ordinary affirmative. Cf. German *Ja* and *Ja wohl!* The form *non-da!* although much less common, is also found. Diez says that *dà* is another form of *deva* contracted into *dea* and *da*. Might not we see in this *dà* the Greek *Δία* (acc. of Ζεύς), which is easily connected with the Sanskrit *deva*, and *dyaush*, 'heaven'? *Nenni-da*, which also occurs in French, is perhaps the Greek *νὴ Δία*, *per Iovem*.

PAGE 305. l. 10. *armes fort violentes*, 'extremely dangerous weapons.'

PAGE 306. l. 21. *Compère Tristan*. This was Tristan l'Hermite, the favourite adviser of Louis XI, whose special duties consisted in seeing that trials of criminals and their execution were duly carried out. Naturally he was not a favourite with a certain class of the population, hence the dark pictures we possess of him. It is true that he was not very particular about legal forms, that he was even cruel, but it should be remembered also that those he had to try and to send to execution were nearly always hardened criminals of the worst kind.

PAGE 307. l. 20. *empêché* is used here with the old meaning of *embarrasser*.

l. 22. *débonnaireté*, i.e. *bonté*. The word is but little used now, though not obsolete.

l. 29. *briganderies*, i.e. *actes de brigandage*. The word is very good, but seldom used.

PAGE 308. l. 35. *la marche de Pont-Audemer*. What this march may have been is not very clear, but it was probably one in honour of the capture of Pont-Audemer from the English in 1449.

l. 38. *allaient très loin* . . . The accusations formulated in the next few lines are true. However, it must be said that the death of Charles le Téméraire could not be looked upon by any Frenchman, nor probably by any of Charles's neighbours, as a calamity. His portrait, as drawn by Sir Walter Scott in *Anne of Geierstein*, is very fanciful. The struggle between Charles and the Swiss, ending in the latter's victories at Grandson and Morat, is about the only historical portion of the charming romance.

PAGE 309. l. 9. *N'est-ce pas un feu qui rougeoit?* 'Is it not the

red glare of a conflagration?' *Rougeoie* is from *rougeoyer*, an excellent though almost obsolete verb, which Hugo has used on more occasions than one. Cf. *L'Année Terrible*: 'sous le ciel qui rougeoie' (p. 226). The present participle is *rougeoyant, -e*. See p. 321, l. 14.

PAGE 311. l. 39. *la croix de Saint-Lô*. The reference is neither to the fine cathedral of *Saint-Lô* nor to the saint of that name, but to an ancient Saxon church named Sainte-Croix in the town of Saint-Lô. This church, which belonged to the abbey of Sainte-Croix, of which there still remains an ancient doorway, was rebuilt in 1860.

PAGE 313. l. 15. *Saint-Gervais*. The church of Saint-Gervais is near the old Place de Grève. See note to p. 2, l. 1.

PAGE 316. l. 12. *comme les feux de nuit*, i.e. *les feux follets*.

PAGE 317. l. 9. *qui la frappa de silence*, 'which struck her dumb.'

l. 30. *forcener*, 'to do violence to.' *Forcener* is an excellent word no longer in use, but which certainly should be. It really means to lose one's senses, to become mad, and is derived from the German *Sinn*, 'reason,' to which has been prefixed the Latin *foris*, French *hors*, by the change of *f* into *h*. Accordingly the verb should be written *forsener*, and it is indeed spelt in the Provençal language *forsenar*. Rabelais always writes *forsener*. Cf. Livre V. ch. xv: 'Panurge forsené de paour (peur) s'escrioit. . . .'

PAGE 319. l. 17. *le petit oiseau trochylus*, 'the humming-bird.' The bird does not make its nest in the crocodile's mouth, but it is said that it enters that formidable place to pick out the numerous insects with which the crocodile's jaws are infested, and that the crocodile never hurts the bird. See Liddell and Scott, *τροχίλος*.

l. 21. *le courant violent et serré*, 'the strong, congested current.'

PAGE 321. l. 17. *blocs d'ombre*, 'shadowy masses.'

PAGE 323. l. 20. *Il ne sort donc rien au dehors de ce feu* . . ., 'Is there then nothing outwardly visible of this heart-devouring fire?'

PAGE 327. l. 38. *carme*: a 'verse,' from the Latin *carmen*. The word is not given by Littré or Larousse in this sense. It seems to have been first used by Rabelais (Livre II, cxxvii).

PAGE 330. l. 24. *Il fait trop de jour*, 'it is too bright.'

PAGE 334. l. 3. *quel appétit du chevalet!* 'how eager for the wooden horse!' *Chevalet* is here the old instrument of torture.

l. 22. *en le voyant promener . . . s'éloigner*, 'while watching him taking a survey of the square with that uneasy gaze of a hound scenting near him the form of the hunted beast, and unwilling to give it up.'

l. 40. *quenaille*. Said to be the old form of the word *canaille*, see note to p. 29, l. 35. Others affirm that *quenaille* is the pronunciation of the word *canaille* in Normandy and Picardy. The statement is erroneous. The word *quenaille* is heard in the south of France, about Bordeaux Angoulême, and other places, where the accent is anything but Norman or Picard. In those places, and also in Normandy, *quenaille* is not always the equivalent of *canaille*, but of *enfants*.

Page 343. l. 24. *cherchant au fond de sa rêverie . . .* 'trying to discover in the depths of his disconsolate musing who it was that carried away the Egyptian . . .'

Page 344. l. 38. *Une lumière très blanche . . . à l'orient.* 'All the parts of its thousands of houses that were turned to the east were brought vividly before the eye by a very bright and pure light.'

Page 345. l. 6. *La rivière, qui fronce . . . d'argent.* 'The river, the waters of which are puckered, as it were, at the arches of so many bridges, at the juttings of so many islands, glistened with silvery streaks.'

l. 13. *Vers l'orient . . . collines.* 'Eastward, the morning breeze drove across the sky a few wool-like shreds torn away from the fleecy mist over the hills.'

Page 350. l. 21. *Enguerrand de Marigny.* Contrary to the accepted version, the celebrated financier was not the first person hanged at Montfaucon, nor did he have the famous gibbet erected. His life should be read in some good French history. Coligny's cannot have been the last body taken to Montfaucon, the gibbet having been demolished much later than his time. See note to p. 110, l. 13.

l. 30. *Saint-Laurent.* One of the old churches of Paris, in the Faubourg Saint-Martin.

Page 351. l. 1. *adrézarach.* The proper word is *azédarac*, from the Spanish *acedaraque*. In the *Dictionnaire étymologique des mots d'origine orientale*, found at the end of the Supplement to Littré's Dictionary, we read under the word *azédarac*: 'Arbre originaire de l'Orient, dont le nom *Azâd-dirakht*, qui nous est venu par les Arabes, est d'origine persane et formé des deux mots *azâd*, libre, et *dirakht*, arbre. D'après la legende, ce nom vient de ce que Medjnoun, le célèbre amant de Leila, sauva un arbre de cette espèce de la hache d'un jardinier, auquel il en paya le prix, à cause de la ressemblance qu'il y trouvait avec la taille de sa bien-aimée.'

D'Herbelot in his *Bibliothèque Orientale* gives another version. He says that the tree is called by the Persians *zehri zemin*, poison of the earth, 'à cause des qualités vénéneuses de ses fruits; et de là vient son nom d'*arbre libre*, parce que personne n'y touche pour en manger le fruit.'

BIBLIOGRAPHY

I.

WORKS OF VICTOR HUGO.

Odes et Poésies diverses. Paris, 1822. The volume contains several poems not found in subsequent editions.

Han d'Islande, novel. Paris, 1823.

La Muse française, begun in 1823, ended in July, 1824. It contains several articles by Hugo.

Odes et Ballades, 2nd volume. Paris, 1824.

Relation d'un voyage au Mont Blanc. Paris, 1825. The MS. was sold to a publisher, but never published.

Bug-Jargal, novel. Paris, 1826.

Odes, 3rd volume. Paris, 1826.

Cromwell, drama. Paris, 1827.

Les Orientales. Paris, 1828 (December).

Le Dernier Jour d'un condamné. Paris, 1829 (January).

Marion Delorme. Paris, 1829. Not acted until 1830.

Hernani, ou l'honneur castillan, drama. Paris, 1829. Acted for the first time on February 26, 1830.

Notre-Dame de Paris. Paris, 1831 (March 15).

Les Feuilles d'automne. Paris, 1831.

Le Roi s'amuse, drama. Paris, 1832.

Lucrèce Borgia, drama. Paris, 1833.

Marie Tudor, drama. Paris, 1833.

Les Chants du crépuscule. Paris, 1835.

Angelo, drama. Paris, 1835.

Les Voix intérieures. Paris, 1837.

Ruy Blas, drama. Paris, 1838.

Les Rayons et les Ombres. Paris, 1840.

Le Rhin. Paris, 1842. It is divided into three parts: *Les Lettres, La Légende du beau Pécopin et de la belle Bauldour, Conclusion politique.*

Les Burgraves, trilogy. Paris, 1843.

Napoléon le Petit. Brussels, 1852.

Les Châtiments. Geneva, 1853.

Les Contemplations. Paris, 1856.

La Légende des siècles. First Series. Paris, 1859.

Les Misérables. Paris, 1862.

William Shakespeare. Paris, 1864.

Les Chansons des rues et des bois. Paris, 1865.

Les Travailleurs de la mer. Paris, 1866.

L'Homme qui rit, novel. Paris, 1869.

L'Année terrible. Paris, 1872.

Quatre-vingt-treize, novel. Paris, 1873.

La Légende des siècles. Second Series. Paris, 1877.

L'Art d'être grand-père. Paris, 1877.

L'Histoire d'un crime. Paris, 1877. It was written at Brussels soon after the *coup d'état* of 1851, but not published until 1877, when the Republic was in danger.

Le Pape. Paris, 1878.

La Pitié suprême. Paris, 1879.

L'Ane. Paris, 1880.

Religions et Religion, poems. Paris, 1880.

Les Quatre Vents de l'Esprit. Paris, 1881.

Torquemada. Paris, 1882.

La Légende des siècles. Third Series. Paris, 1883.

II.

POSTHUMOUS WORKS.

Le Théâtre en liberté. Paris, 1886.

La Fin de Satan, poem. Paris, 1886.

Choses vues, a sort of diary. Paris, 1887.

Toute la Lyre. Paris, 1888.

Extraits de la correspondance de Victor Hugo. Paris, 1888.

III.

Besides these works Hugo wrote many articles, some of which appeared subsequently in complete editions of his works. The most remarkable of these are *Journal des idées, des opinions et des lectures d'un jeune Jacobite.* 1819.

Les Destins de la Vendée. 1819.

Sur Walter Scott. 1823.

Sur Lord Byron (à propos de sa mort). 1824.

Guerre aux démolisseurs. 1825–32.

Journal des idées et des opinions d'un révolutionnaire de 1830.

Sur Mirabeau. 1834.

La Libération du territoire. 1873.

Many political articles, speeches, and prefaces.

IV.

STUDY AND CRITICISM.

The studies and criticisms on Hugo form a large and ever-increasing library. The most remarkable among them are the following:—

SAINTE-BEUVE. *Critiques et Portraits littéraires.* Articles on Victor Hugo. 1832.

GUSTAVE PLANCHE. *Nouveaux portraits littéraires.* Studies and criticisms on some of Hugo's plays. 1832-8.

Revue des Deux Mondes, passim. Articles by Gustave Planche, A. Fontaney, and Charles Magnin.

CHARLES ASSELINEAU. *Mélanges d'une bibliothèque romantique.* 1867.

LÉONARD DE LOMÉNIE. *Galerie des contemporains illustres.* Vol. I 1879.

GUSTAVE DESSOFFY (le comte). *Discours sur la vie littéraire de Victor Hugo.* 1845.

Élisa Chevalier. *La Vérité sur Victor Hugo.* 1850.
Eugène de Mirecourt. *Victor Hugo.* 1854.
Hippolyte Castille. *Victor Hugo.*
A. Mazure. *Les Poètes contemporains.*
Ernest Hamel. *Victor Hugo.* 1860.
Alfred Nettement. *Victor Hugo.* 1862.
Madame Victor Hugo. *Victor Hugo, raconté par un témoin de sa vie.* 2 vols. 1863.
Paul de Saint-Victor. *Victor Hugo.* 1885.
E. Dupuis. *Victor Hugo, l'homme et le poète.* 1897.
Petit de Julleville. *Histoire de la littérature française.* 1894–1900.
Ch. Renouvier. *Victor Hugo, le poète et le philosophe.* 2 vols. 1900.
A. Sleumer. *Die Dramen von Hugo.* Berlin, 1901.
Gaston Deschamps. *Conférences sur Victor Hugo.* 1898.
Émile Faguet. *Histoire de la littérature française.* 1900.
And a host of articles by such critics as Émile Montégut, Émile Augier, Edmond Scherer, without speaking of the innumerable notes and criticisms which have appeared on Hugo and his work in daily papers and periodicals both in France and in foreign countries.

V.

PORTRAITS.

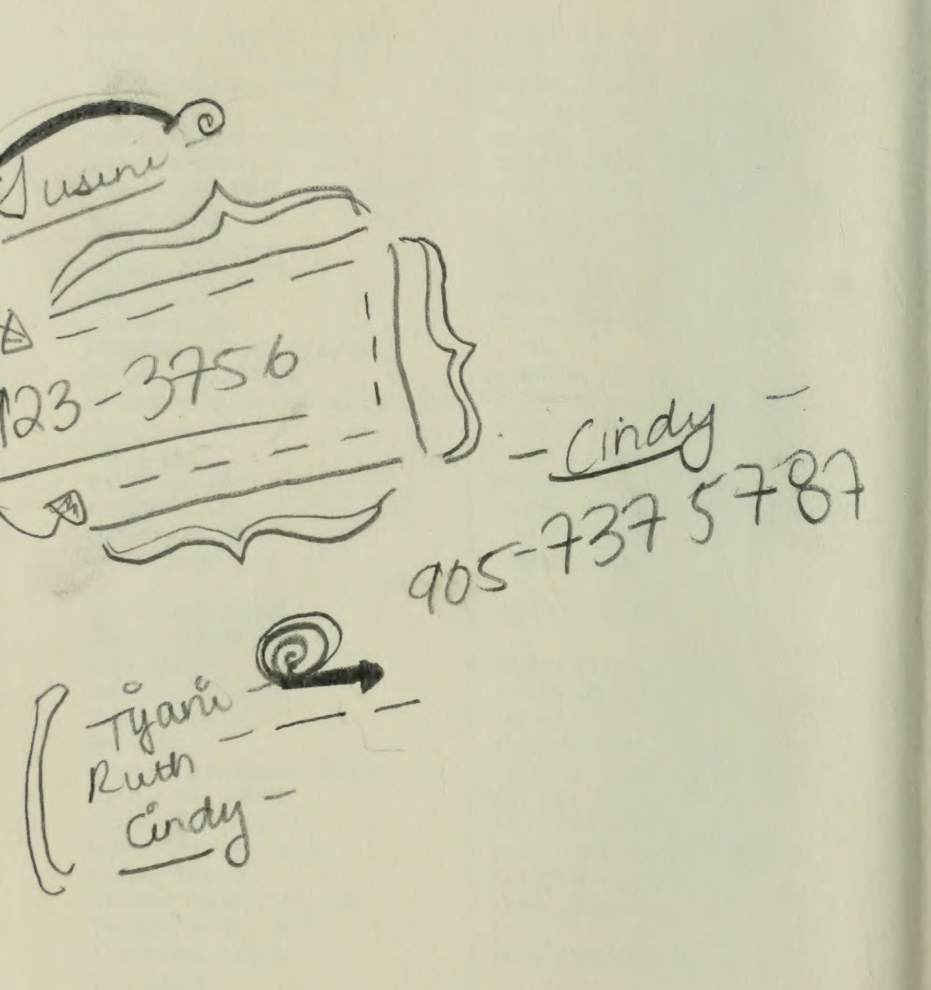
These are extremely numerous, but previously to 1851, that is, before Hugo left France, they all represent him as a clean-shaven man. After his exile Hugo grew a beard, hence the alteration so noticeable in the portraits subsequent to 1851.

The portrait chosen represents Hugo in his youth, at the time of the first appearance of *Notre-Dame de Paris.*

INDEX TO NOTES

N.B.—The numbers refer to the notes and not to the text; thus, after 'Abbés crossés et mitrés,' '146.6' stands for 'see note to p. 146, l. 6.'

Oxford: Printed at the Clarendon Press by Horace Hart, M.A.



Susini
123-3756
Cindy
905-737 5787
Tyani
Ruth
Cindy